

Le motif ethnolinguistique Vieille Femme / Grand-Mère associé à la figure de la Terre-Mère en Europe de l'Ouest ? Inventaire et étude des données toponymiques et lexicales

Lee Fossard

▶ **To cite this version:**

Lee Fossard. Le motif ethnolinguistique Vieille Femme / Grand-Mère associé à la figure de la Terre-Mère en Europe de l'Ouest ? Inventaire et étude des données toponymiques et lexicales. Sociologie. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2021. Français. NNT : 2021BRES0082 . tel-03721541

HAL Id: tel-03721541

https://theses.hal.science/tel-03721541v1

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCTORAT SOCIETES BRETAGNE TEMPS LOIRE TERRITOIRES

UBO
Université de Bretagne Occidentale

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE
DE BRETAGNE OCCIDENTALE

ECOLE DOCTORALE N° 604
Sociétés, Temps, Territoires
Spécialité : Sociolinguistique

Par

Lee FOSSARD

Le motif ethnolinguistique Vieille Femme / Grand-Mère associé à la figure de la Terre-Mère en Europe de l'Ouest ? Inventaire et étude des données toponymiques et lexicales.

Volume 1 : Texte

Thèse présentée et soutenue à Brest, le 19 novembre 2021
Unité de recherche : CRBC – Centre de Recherche Bretonne et Celtique (EA 4451 / UMS 3554)

Rapporteurs avant soutenance :

Elisabetta CARPITELLI	Professeur, Université Grenoble Alpes
Charles VIDEGAIN	Professeur émérite, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Composition du Jury :

Président :	**Philippe PESTEIL**	Professeur, Université de Bretagne Occidentale
Examinateurs :	**Elisabetta CARPITELLI**	Professeur, Université Grenoble Alpes
	Noémie BECK	Maître de conférences, Université Savoie Mont Blanc
	Charles VIDEGAIN	Professeur émérite, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Dir. de thèse :	**Daniel LE BRIS**	Maître de conférences (HDR), Université de Bretagne Occidentale
Co-dir. de thèse :	**Xaverio BALLESTER**	Professeur, Université de Valence (Espagne)

Université de Bretagne Occidentale
École doctorale n° 604 : Sociétés, Temps, Territoires.
Unité de recherche : **CRBC – Centre de Recherche Bretonne et Celtique (EA 4451 / UMS 3554)**
Doctorat de 3ème cycle
Discipline : Sciences du langage

Le motif ethnolinguistique Vieille Femme / Grand-Mère associé à la figure de la Terre-Mère en Europe de l'Ouest ? Inventaire et étude des données toponymiques et lexicales.

Par **Lee FOSSARD**

Directeur de thèse : **Daniel LE BRIS**
Co-directeur de thèse : **Xaverio BALLESTER**

Volume I : Texte

Thèse présentée et soutenue à Brest, le 19 novembre 2021,
devant le jury composé de :

Elisabetta CARPITELLI
Professeur des Universités, Université Grenoble Alpes, (Examinatrice)

Noémie BECK
Maître de conférences, Université Savoie Mont Blanc, (Examinatrice)

Charles VIDEGAIN
Professeur émérite des Universités, Université de Pau et des Pays de l'Adour, (Examinateur)

Philippe PESTEIL
Professeur des Universités, Université de Bretagne Occidentale, (Président)

Daniel LE BRIS
Maître de conférences (HDR), Université de Bretagne Occidentale, (Membre)

Xaverio BALLESTER
Professeur d'université, Université de Valence (Espagne), (Membre)

Remerciements

Ma gratitude va en premier lieu aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail : Mme Elisabetta Carpitelli, Mme Noémie Beck, M. Charles Videgain et M. Philippe Pesteil.

Je remercie grandement mon directeur de thèse Daniel Le Bris qui m'a accompagné dans cette aventure : sa rigueur, son ouverture d'esprit et ses conseils ont enrichi nos conversations et par là même ma réflexion scientifique. Je retiens également de mon co-directeur de thèse, Xaverio Ballester, ses encouragements et son soutien nécessaires, malgré la distance géographique.

Je suis très reconnaissant envers les institutions et structures universitaires qui m'ont apporté une aide non négligeable dans l'élaboration de cette thèse :

- Le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation pour m'avoir octroyé un contrat doctoral de 3 ans.
- Le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC) :

Ronan Calvez, Philippe Jarnoux, Philippe Lagadec, mais aussi Hélène Gombert, Marie-Rose Prigent, Jean-Baptiste Pressac et Claude Roy.

- Les membres de mon CSI (Comité de Suivi Individualisé) :

Ronan Calvez et Gary German pour leurs avis éclairés et leurs remarques instructives.

- L'École Doctorale Sociétés Temps Territoire et ses anciens ou nouveaux membres :

René-Paul Desse et Isabelle David pour la clarté de leurs informations, leur bienveillance et leur gentillesse ; Yves Coativy pour sa compréhension des problèmes rencontrés par les doctorants, particulièrement durant la période de pandémie ; et Rachel Vilar pour son aide et sa réactivité indispensables dans le parcours d'un doctorant.

- La Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Victor Segalen (UBO), notamment l'équipe pédagogique d'anglais et son UFR, pour m'avoir permis de donner des cours dans cette discipline en Licence 1 LLCER : Thierry Robin, Mohamed Saki, Camille Manfredi, Gaëlle Le Corre et Gwenthalyn Engélibert.
- Les formations proposées par l'École Doctorale, par l'UBO et par l'URFIST de Bretagne et des Pays de la Loire. Elles font partie intégrante du doctorat.

Certaines personnes ont contribué de près ou de loin à mes recherches, qu'elles en soient sincèrement remerciées :

- Les différent(e)s locuteurs et locutrices rencontré(e)s lors de nos enquêtes toponymiques : particulièrement Mr Doney Martin et Mr & Mrs Mac Lellan qui ont élargi notre réflexion sur l'interprétation des paysages.

- Alexandre François (CNRS, LACITO) pour des éléments sur la Grèce Antique et d'autres sur la mythologie du Vanuatu.
- Evangelos Karamanes (directeur du Centre de Recherches du Folklore Hellénique, Académie d'Athènes) pour un accès à des références bibliographiques.
- Nicolas Bartolomé Pérez pour ses articles sur la culture asturienne.
- Maël Jézéquel (doctorant à l'UBO) pour m'avoir communiqué des noms d'animaux marins en Galice.

Je remercie également :

- Ma directrice de mémoire de Master, Jeanine Médélice, qui a grandement contribué à ma progression universitaire.
- Les doctorant(e)s rencontré(e)s dès mon inscription à Brest, je ne peux tous les citer, mais je pense en particulier à :

Tanguy Solliec, Grégory Moigne, Emmanuel A. Kobela, Christian Kalieu, Anicet Mounguengui-Nzamba, Pierre Hafraoui, Pierre Servain, Éric Kerjean, Myriam Dupouy, Lise Delmas, Sarah Bellemare, Maroua Yahyaoui et Élise Jouberton.

- Valentin Moustard pour sa magnifique photo du pilier rocheux nommé *The Old Man of Storr* (île de Skye, Écosse).
- Mes amis, ma famille qui m'ont soutenu et ma femme qui a partagé quotidiennement ce périple avec moi.

Enfin, je remercie du fond du cœur mon père, sans qui tout ce travail n'aurait jamais vu le jour. L'ayant accompagné lors de ses enquêtes de terrain dans les îles Britanniques à partir de 2010, je lui ai proposé de poursuivre et d'approfondir ses recherches dans d'autres pays de l'ouest européen.

TABLE des MATIÈRES

Volume I

INTRODUCTION....17

I/ RÉFLEXION et POSITIONNEMENT THÉORIQUES....23

A/ Considérations générales sur la toponymie....24

1) Définition, objectifs et utilisations....24

2) Analyse traditionnelle en toponymie....25

B/ Positionnement théorique....27

1) Objectifs principaux....27

2) Approches pluridisciplinaires....29

3) Création lexicale....30

4) Exemples d'approches novatrices....31

II/ MÉTHODOLOGIE....35

A/ Principes généraux : recueil et traitement de données pluridisciplinaires....36

1) Recherche des données....36

1.1 Sources écrites....36

1.1.1 Sources administratives et historiques....36

1.1.2 Sources scientifiques....39

1.1.3 Cartes topographiques....41

1.2 Sources orales....42

2) Traitement des données....43

2.1 Données étudiées....43

2.2 Base de données....49

2.3 Cartographie....53

B/ Principes spécifiques : l'exemple de la France et du fichier FANTOIR....58

1) Présentation....58

1.1 Introduction....58

1.2 Cadastre napoléonien....58

1.3 Fichier FANTOIR....58

1.4 Thèmes magico-religieux....61

1.5 Cadastre napoléonien ou fichier FANTOIR ?....62

1.6 Anomalies ou imperfections du fichier FANTOIR....64
1.6.1 Premier type d'anomalie : la troncature....64
1.6.2 Deuxième type d'anomalie : les doublons....65
1.6.2.1 Doublons de type 1....65
1.6.2.2 Doublons de type 2....67
1.6.2.3 Doublons de type 3....69
1.6.2.4 Doublons de type 4....71
1.6.2.4.1 Ajout d'une localisation en début de toponyme....71
1.6.2.4.2 Ajout d'une localisation en fin de toponyme....73
1.6.3 Troisième type d'anomalie : les erreurs de transcription....74
1.7 Remarques complémentaires concernant le fichier FANTOIR....76
1.7.1 Numérotations....76
1.7.2 Omissions ou exclusions....76
1.7.3 Toponymes ambigus....77
1.8 Conclusion....77

2) Statistiques : principes de base et méthodologie....78
2.1 Méthode....78
2.2 Fichier des données nettes et critères d'exclusion....79
2.2.1 Critères d'exclusion au niveau des voiries : redondance des noms de voies....80
2.2.2 Critères d'exclusion au niveau des agglomérations : redondance des noms de lieux habités....81
2.2.3 Critères d'exclusion au niveau des réalisations récentes....82
2.2.4 Critères d'exclusion au niveau des personnages historiques....83
2.2.5 Critères d'exclusion au niveau lexical....83

3) Cartes de répartition et de fréquence toponymique....84
3.1 Fond de carte....84
3.1.1 Cartes représentant, par département, un nombre de L/V (associé à un motif magico-religieux)....85
3.1.2 Cartes représentant, par département, un nombre de communes comportant au moins un L/V (associé à un motif magico-religieux)....86
3.2 Le cas du Finistère....86

III/ ANALYSES et COMMENTAIRES.....89

A/ Figures magico-religieuses en Bretagne et en France (via FANTOIR).....90

1) Pourquoi appliquer notre méthodologie aux saints, à la Vieille (VF) et au magico-religieux dans FANTOIR ?.....90

2) Mise en application de la méthodologie sur les hagiotoponymes.....91

2.1 Dénombrement des saint(e)s dans la toponymie française.....91

2.2 Classement des saints et des saintes.....98

3) Imprégnation toponymique du territoire français par la Vierge Marie, sainte Anne et par les huit saints les plus influents.....105

3.1 Cartes de répartition des 10 saint(e)s les plus populaires de la toponymie française métropolitaine 107

4) Les motifs Vieille Femme (VF) et Vieil Homme (VH) dans la toponymie française.....113

4.1 Récupération des données FANTOIR.....113

4.1.1 Difficultés de recensement concernant les départements bretons.....116

4.2 Résultats / Traitement des données.....124

4.3 Analyse des résultats.....131

4.3.1 Au niveau national.....131

4.3.2 Au niveau de la Bretagne.....132

5) La Vieille Femme (VF) et sainte Anne.....134

B/ Figure de la Vieille en Europe de l'Ouest.....139

1) Présentation générale du motif Vieille Femme (VF).....139

1. Aspects qualitatifs de la dénomination « VF ».....139

1.1 Typologie des données et notion de motif.....139

1.2 Chronologie du motif VF.....142

1.3 La VF : avatars et concurrents.....144

1.3.1 Avatars de la VF.....144

1.3.1.1 La Grand-Mère (GM).....145

1.3.1.2 La *Cailleach*.....146

1.3.1.3 *Mari*, la *Vieja* et *La Griega*.....146

1.3.1.4 Les nonnes.....147

1.3.1.5 Diabolisation de la VF.....148

1.3.1.6 La *Groac'h* (« VF »), les sorcières et les fées.....149

1.3.2 Concurrents et compagnons de la VF.....150

1.3.2.1 Vierge Marie et autres saintes.....150

1.3.2.2 Gargantua.....152

1.3.2.3 Le Diable.....153

1.3.2.4 Le Vieil Homme (VH), le Grand-Père (GP) & le *Troll*.....153

1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF »....156
1.4.1 En danois....156
1.4.2 En norvégien....158
1.4.2.1 Le couple norvégien *kjerringa og kallen* : « la vieille et le vieux » ?....159
1.4.3 En suédois....160
1.4.4 En langue same....163
1.4.5 En gaélique écossais....167
1.4.6 Conclusion....173
2. Aspects quantitatifs de la dénomination « vieille femme » (VF)....174
2.1 Présentation des données et des statistiques....174
2.2 Typologie des données....174
2.3 Tableaux synthétiques des données (VF, GM et AVA)....176
2.4 Les toponymes....176
2.4.1 Détermination des catégories toponymiques....177
2.4.2 Exceptions toponymiques....179
2.4.3 Répartition des toponymes....180
3. Conclusion sur la présentation générale du motif Vieille Femme (VF)....181

2) Le motif VF en toponymie....183
2.1 Agronymes (abrév. AGR) ou noms de terrains composés du motif VF....185
2.1.1 Les motifs VF et GM dans les dénominations de la terre....185
2.1.2 La VF et la GM : trace d'une divinisation de la terre (ou Terre-Mère) ?....186
2.1.3 Agronymes, VF et sorcellerie....190
2.1.4 Terrains agricoles nommés simplement « VF » ou « GM »....191
2.1.5 La Vieille (VF) et le Vieux (VH)....193
2.1.6 La Grand-Mère (GM) et le Grand-Père (GP)....195
2.1.7 Conclusion....197
2.2 Hydronymes (abrév. HYD) ou noms d'éléments aquatiques composés du motif VF....199
2.2.1 Considérations générales sur les noms de lieux liés à l'eau....199
2.2.2 Présentation des données....200
2.2.3 Les cours d'eau....202
2.2.3.1 Cas ambigus dans l'hydronymie de la France et de la Péninsule ibérique....203
2.2.3.1.1 Le type hydronymique Vieille Mère....203
2.2.3.1.2 Le type hydronymique Vieille Morte....205
2.2.3.1.3 Le type hydronymique Pisse Vieille....206
2.2.4 Les sources, les fontaines et les puits....207
2.2.5 Les lacs et marais....210
2.2.6 Les hydronymes les plus remarquables....213

2.2.7 Conclusion....216
2.3 Oronymes (abrév. ORO) ou noms d'élévations composés du motif VF....218
2.3.1 Présentation....218
2.3.2 Quelques statistiques....223
2.3.3 Thèmes principaux associés aux oronymes....225
2.3.3.1 La femme de Loth....225
2.3.3.2 Les « Dent(s) de la Vieille »....226
2.3.3.3 Les « Tête de la Vieille »....229
2.3.3.4 Les « Cul de la Vieille »....231
2.3.3.5 Les « Saut de la Vieille »....236
2.3.3.6 Conclusion....238
2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF....239
2.3.4.1 Oronymes composés du motif VF en France....239
2.3.4.2 Péninsule ibérique....245
2.3.4.2.1 La Vierge Marie concurrente de la VF ?....248
2.3.4.2.1.1 Les apparitions de la Vierge....250
2.3.4.2.2 L'exemple du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle....252
2.3.4.2.2.1 La coutume....252
2.3.4.2.2.2 Le rôle de saint Jacques et de ses reliques....253
2.3.4.2.2.3 Les vestiges d'un pèlerinage pré-chrétien ?....255
2.3.4.2.2.4 Le Cap Finisterre et la VF « Orcabella »....258
2.3.4.2.3 Conclusion....261
2.3.4.3 Îles Britanniques....262
2.3.4.3.1 Irlande....262
2.3.4.3.1.1 Présentation générale....262
2.3.4.3.1.2 Nonne ou VF ?....266
2.3.4.3.1.3 Le pèlerinage au *Croagh Patrick*....269
2.3.4.3.1.3.1 Le *Croagh Patrick*....269
2.3.4.3.1.3.2 La coutume....270
2.3.4.3.1.3.3 Les trois stations....271
2.3.4.3.1.3.4 Le *Roilig Mhuire* : site païen christianisé ?....272
2.3.4.3.1.4 Conclusion....273
2.3.4.3.2 Pays de Galles....274
2.3.4.3.3 Angleterre....277
2.3.4.3.4 Écosse....280
2.3.4.3.4.1 Présentation des données....280
2.3.4.3.4.2 Cas particuliers dans l'oronymie écossaise....283
2.3.4.3.4.2.1 La Vieille et le Vieux sur l'île de Lewis & Harris. 283

2.3.4.3.4.2.1.1 Présentation générale.....283
2.3.4.3.4.2.1.2 *Calanais* et la « Vieille des Marais »...290
2.3.4.3.4.2.1.3 La VF et le menhir de Sgarasta.....291
2.3.4.3.4.2.1.4 La VF de Croigary.....292
2.3.4.3.4.2.2 *Cailleach* : « nonne » ou « vieille femme » ?.....294
2.3.4.3.4.2.3 Maggie.....295
2.3.4.3.4.3 Conclusion.....297
2.3.4.4 Scandinavie.....299
2.3.4.4.1 Norvège.....299
2.3.4.4.1.1 Personnification des paysages.....300
2.3.4.4.1.2 Le Troll et la Vieille.....303
2.3.4.4.1.3 La VF et les mégalithes norvégiens.....305
2.3.4.4.1.4 La VF, symbole de la Norvège.....306
2.3.4.4.1.5 La VF dans le folklore norvégien.....307
2.3.4.4.1.6 La VF des sommets et des abysses.....308
2.3.4.4.1.7 *Akka* « VF » : déesse des Samis et des Finnois.....309
2.3.4.4.2 Danemark.....311
2.3.4.4.3 Islande.....311
2.3.4.4.4 Conclusion.....314
2.3.5 Conclusion sur les ORONymes composés du motif VF.....315
2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest.....319
2.4.1 Présentation générale.....319
2.4.2 Anthropomorphisme des mégalithes.....320
2.4.3 Mégalithisme et gigantisme de la VF.....323
2.4.4 Trois zones mégalithiques importantes relatives au motif VF en toponymie et en littérature orale.....325
2.4.4.1 La Bretagne.....326
2.4.4.1.1 « Bonne Femme » et « Vieille Femme ».....327
2.4.4.1.2 Mégalithes réappropriés par le christianisme.....330
2.4.4.2 La Lozère.....334
2.4.4.2.1 *La Cham des Bondons*.....334
2.4.4.2.2 Les Cévennes.....337
2.4.4.3 L'exemple du Danemark.....339
2.4.4.3.1 Présentation des données.....340
2.4.4.3.1.1 Types et datation des tumulus danois.....340
2.4.4.3.1.2 Dénombrement des tumulus.....340
2.4.4.3.2 Traitement des données.....341
2.4.4.3.2.1 Récupération des données.....341

2.4.4.3.2.2 Tri des données....342
2.4.4.3.3 Analyse des données....343
2.4.4.3.3.1 Classification des données....343
2.4.4.3.3.2 Catégories nature (en vert) et société (en jaune)....344
2.4.4.3.3.3 Catégories religion (en bleu) et régime politique (en marron) : les tumulus, le christianisme et la royauté....347
2.4.4.3.3.4 Catégorie mythologie (en rose) : les tumulus et le paganisme....350
2.4.4.3.3.4.1 Thor....352
2.4.4.3.3.4.2 Le troll....353
2.4.4.3.3.4.3 La Vieille....354
2.4.4.3.4 Répartition des données....356
2.4.4.3.4.1 Les monuments mégalithiques....356
2.4.4.3.4.2 Les élévations....357
2.4.4.3.4.3 Cartographie....360
2.4.4.3.5 La Vieille Femme (VF) dans les légendes danoises....362
2.4.4.3.5.1 Le tertre comme maison de la VF....362
2.4.4.3.5.2 La Vieille géante, le christianisme et les mégalithes....363
2.4.4.3.5.3 Les sauts et le tablier de la VF....365
2.4.4.3.5.4 La VF pétrifiée par le roi de Norvège (saint Olaf)....365
2.4.5 Conclusion sur les noms des mégalithes composés des motifs VF et GM....368
2.5 Autres catégories toponymiques (CAVités, CONstructions, ODOnymes et ENIgmes)....371
2.5.1 Noms de cavités composés du motif VF ou GM (abrév. CAV)....371
2.5.1.1 La VF et les grottes « préhistoriques »....372
2.5.1.2 Diabolisation des cavités....372
2.5.1.3 *Massabielle* : une cavité comme lieu de pèlerinage chrétien....373
2.5.2 Noms de constructions composés du motif VF ou GM (abrév. CON)....374
2.5.3 Odonymes ou noms de voies composés du motif VF ou GM (abrév. ODO)....375
2.5.4 Données classées dans la catégorie énigme (abrév. ENI)....376
2.5.5 Conclusion....377
2.6 Conclusion générale sur la toponymie....379

3) Appellatifs ou Dénominations composées du motif VF....385
3.1 Météoronymes (abrév. MET) ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons....385
3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel....386
3.1.1.1 Analyse des données....386
3.1.1.2 Interprétations ethno-linguistiques....392

3.1.2 Le cas des saisons ou légendes, coutumes et traditions à caractère météorologique ou saisonnier.....395
3.1.2.1 La Vieille du Nouvel An (abrév. VNA).....395
3.1.2.1.1 La VF associée à la nourriture.....396
3.1.2.1.2 La VF sacrifiée.....397
3.1.2.2 La Vieille du Carême (abrév. VCC).....398
3.1.2.3 La légende des « Jours de la Vieille » (abrév. JDV).....401
3.1.2.4 L'été indien (abrév. ETI) : « l'été de la vieille » / « l'été des vieilles ».....405
3.1.3 Autres phénomènes climatiques ou naturels.....408
3.1.3.1 Analyses des données de 6 phénomènes.....408
3.1.3.1.1 Pluie.....408
3.1.3.1.2 Neige et avalanche.....409
3.1.3.1.3 Vents violents.....410
3.1.3.1.4 Soleil.....412
3.1.3.1.5 Mirage.....412
3.1.3.1.6 Étincelle.....414
3.1.3.2 Interprétations ethno-linguistiques.....416
3.2 Phytonymes (abrév. PHY) ou noms de plantes composés du motif VF.....418
3.2.1 Présentation des données.....418
3.2.2 Interprétations ethno-linguistiques.....420
3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons (abrév. ESM).....421
3.2.2.1.1 Aspects bénéfiques de la VF des moissons.....424
3.2.2.1.2 Aspects maléfiques de la VF des moissons.....425
3.2.2.2 Phytonymes associés à la VF ou à la GM.....430
3.2.2.2.1 Caractères anthropomorphiques de la flore.....430
3.2.2.2.2 Caractéristiques physiques ou sensorielles de la flore.....432
3.2.3 Conclusion.....434
3.2.4 Importance de la VF dans la phytonymie : l'exemple du comté de Somerset (sud-ouest de l'Angleterre).....436
3.2.4.1 Personnages « ordinaires » relevés dans la phytonymie.....437
3.2.4.2 Personnages « extra-ordinaires » ou magico-religieux relevés dans la phytonymie.....440
3.2.4.3 Conclusion.....442
3.3 Zoonymes (abrév. ZOO) ou noms d'animaux composés du motif VF.....445
3.3.1 Présentation des données.....445
3.3.1.1 Remarques générales.....446

3.3.2 Classement motivationnel des zoonymes composés du motif VF.....447
3.3.2.1 Aspects anthropomorphiques.....447
3.3.2.1.1 Animaux marins.....447
3.3.2.2 Aspects descriptifs et comportementaux.....449
3.3.2.2.1 Animaux aux couleurs vives.....449
3.3.2.2.2 Animaux lucifuges et vermine.....451
3.3.2.2.3 Animaux aux caractéristiques exceptionnelles.....452
3.3.2.3 Aspects symboliques.....455
3.3.2.3.1 Oiseaux de proie.....455
3.3.2.3.2 Animaux des champs.....456
3.3.2.3.3 Animaux annonciateurs des saisons.....456
3.3.3 Conclusion.....457

CONCLUSION.....461

BIBLIOGRAPHIE.....471
Monographies.....471
Sites internet.....496
Dictionnaires.....502
Cartes.....509
Atlas.....511
Documents administratifs.....512

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX.....513

TABLE DES FICHES ET CARTES.....523

ANNEXES.....cf. Volume II

INTRODUCTION

Ce travail pluridisciplinaire s'inspire du concept des atlas multilingues – tel que l'*Atlas Linguarum Europae* (1983) – et notamment de l'analyse des cartes de motivations lexicales. Il propose une nouvelle approche de la toponymie qui prend en compte la littérature orale, la mythologie, la linguistique et l'archéologie. Partant du principe que les mots reflètent les cultures actuelles ou passées des peuples qui les utilisent, cette étude s'inscrit dans le domaine de l'ethno-linguistique et a pour objectif d'exploiter la richesse des noms et des lieux.

Il s'agit de reconsidérer, au sein du patrimoine immatériel européen, la place occupée par des personnages – fictifs ou non – issus des cultures chrétienne, pré-chrétienne et préhistorique. Nous avons choisi d'étudier les traces qu'ils ont laissées dans le lexique et les noms de lieux ouest-européens de huit pays : la Norvège, le Danemark, l'Islande, le Royaume-Uni, l'Irlande, la France, l'Espagne et le Portugal. En effet, si la toponymie européenne, voire mondiale, a bel et bien été marquée par l'empreinte des grandes figures judéo-chrétiennes – notamment la Vierge et les saints – on peut légitimement se demander ce qu'il est advenu des grandes figures païennes. La méthode développée ici se veut également transférable à d'autres motifs.

Les études à grande échelle s'appuyant sur des toponymes et des appellatifs sont rares. De fait, cette recherche vise à montrer le fort intérêt scientifique qu'elles représentent. Nous portons notre attention sur le motif ethno-linguistique Vieille Femme (VF) et sa variante la plus courante Grand-Mère (GM), rencontrés dans plusieurs aires culturelles et linguistiques, principalement germanique, celtique et romane. Au-delà des mots, nous étudions, dans ces trois aires, les différentes réalités que désignent les termes et les noms de lieux signifiant « vieille femme » ou « quelque chose de la vieille femme ». Les plus anciennes attestations écrites se trouvent en Grèce antique (en Béotie) chez Homère (*Iliade*) et Xénophon (*Helléniques*) avec, respectivement, une ville nommée « Vieille Femme » (*Graia*[1]) et un relief élevé appelé « le Mamelon de la Vieille » (*Graos stèthei*[2]). Tous ces faits lexicaux sont inventoriés et détaillés dans une base de données en ligne ; selon les cas, ils sont aussi géolocalisés sur des cartes européennes, nationales ou régionales. Nous tentons d'expliquer pourquoi de la Norvège jusqu'à la Péninsule ibérique – en passant par les îles Britanniques et la France – ce groupe nominal se trouve attribué aux mêmes éléments géographiques (tels que montagnes, rivières, anses marines et mégalithes) et aux mêmes éléments

1 Homère, *Iliade* (traduit par V. Magnien). Paris : Payot, 1930. Cf. chant 2, vers 498. Voir aussi Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα* ; Bailly, 1935 : 416, s.v. *γραῖα* et Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*.

2 Xénophon, *Helléniques. Tome II (Livres IV-VII)* (texte établi et traduit par J. Hatzfeld). Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1965. Cf. livre V, chap. 4, § 50. Pour la traduction de ce nom de lieu, voir Hatzfeld, 1965 : 108 ; Fossard L., 2014 : 97-98 et, pour une version anglaise, Dakyns, 1892 : 132.

naturels (tels que faune, flore et phénomènes atmosphériques). En d'autres termes, nous essayons d'analyser l'aspect culturel des mots signifiant littéralement « vieille femme/grand-mère » mais désignant des réalités variées.

Initiée en 1994 par Jean Fossard[3] à travers une étude toponymique et mégalithique de la Lozère, la base de données consacrée à ce motif s'est depuis élargie à une aire couvrant l'Europe, les pays bordant la Méditerranée ainsi que le Moyen-Orient, le Caucase et l'Asie centrale. Enrichie depuis 2010, cette base rassemble, à ce jour, près de 13 000 constatations linguistico-culturelles (noms de lieux, de mégalithes, de plantes, d'animaux, de phénomènes atmosphériques mais aussi légendes, traditions et coutumes) qui nous aident à mieux comprendre l'évolution sémantique du syntagme « vieille femme ». On peut ainsi attester l'importance euro-méditerranéenne de ce motif dans les domaines mythologique et légendaire. Elle est connue sous les traits d'une géante, maîtresse du climat et des éléments, également capable de façonner les paysages, de transporter ou de jeter des rochers à des distances surhumaines. Esprit des moissons en été[4], elle apparaît souvent, en tant que mère Noël, de fin décembre à début janvier (Noël, Saint-Sylvestre, Épiphanie) et dans les fêtes de printemps (carnavals et Mi-Carême) – considérées parfois comme des fêtes de début d'année. Enfin, elle est aussi l'incarnation du cauchemar[5].

La signification du motif VF varie, par conséquent, au fil du temps et en fonction de changements socio-culturels majeurs, tels que l'apparition ou l'affirmation de nouveaux mythes, croyances ou religions. Pour appuyer notre propos, nous établirons des comparaisons de données provenant de différentes aires linguistiques ou géographiques. Ce motif sera également mis en parallèle avec d'autres éléments, issus du christianisme ou des mythologies romaine, celtique et scandinave, afin d'observer leurs interactions. Les deux exemples suivants illustrent ce point :

- En 2014, des fouilles archéologiques à Pont-Sainte-Maxence (Oise) ont mis au jour la façade monumentale d'un sanctuaire du II^{ème} siècle ap. J.-C. Sa statuaire, inédite en Gaule romaine, est composée de la plus ancienne représentation sculpturale d'une vieille femme solitaire. Cette dernière, chuchotant à l'oreille d'une Vénus, fait écho au récit d'Homère (*Odyssée VIII*) dans lequel une femme âgée dénonce aux divinités la cachette de l'épouse de Vulcain car celle-ci l'a trompé avec Mars. Pour se venger, Vénus pétrifie cette vieille inconnue[6]. Nous verrons, à juste titre, que cette punition divine se retrouve dans la légende européenne des « Jours de la Vieille », centrée sur le retour du froid après l'hiver (Shaineanu, 1889 ; Galand-Pernet, 1958).

3 Chercheur indépendant, membre actif de la Société de Mythologie Française depuis 2006.

4 Cf. notamment Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] ; Van Gennep, 1981 [1951] et Newland & North, 2016.

5 Zochios, 2012 : 297-318 ; Joisten & Abry, 1995 : 237-239 et Mistral, 1878 : 538, 410 et 1118, s.v. *chaucho-vièio*, *cacho-vièio* et *vièio*.

6 Ces informations, contrôlées par le Service régional de l'Archéologie (Drac Picardie) et sous la responsabilité scientifique de Véronique Brunet-Gaston (Inrap), ont été publiées le 28 mai 2014 et consultées le 1 ^{er} juillet 2019 sur le site de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (https://www.inrap.fr/decouverte-d-un-sanctuaire-monumental-antique-et-de-sa-statuaire-pont-sainte-5345).

- Dans une chapelle de Crète, une peinture murale (début du XIV^{ème} siècle) symbolise les rapports souvent conflictuels entre la Vieille Femme légendaire et les grandes figures du christianisme. Diaphane, elle est représentée vidant un seau de lait pour inonder une église placée sous le patronage de saint Michel. Ce dernier parvient à sauver l'édifice en creusant une galerie pour dévier les flots laiteux (Anagnostakis, 2011). Cette légende est le reflet, selon nous, de guerres d'influence entre des croyances païennes et chrétiennes. Nous constaterons qu'il s'agit-là de récits antagonistes typiques, fréquents et nombreux au niveau européen, contrairement à leurs transpositions picturales – l'exemple crétois est, à notre connaissance, unique en son genre.

Nous soutenons que ces conflits ont eu des répercussions linguistiques à travers des glissements sémantiques : on est passé d'une connotation positive – voire neutre car liée à d'éventuels tabous – du nom « vieille femme » ou « grand-mère » au nom « sorcière », négativement connoté. Cette évocation péjorative est à son apogée en Europe du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle par la publication du *Malleus Maleficarum* (1486). Elle serait l'évolution sémantique la plus répandue du motif Vieille Femme dans les langues officielles des pays étudiés (Caprini & Alinei, 2007).

La variété des éléments relevés – tous composés du substantif « vieille femme/grand-mère » traduit en différentes langues ou dialectes – et leur grande répartition géographique posent des questions auxquelles nous avons en partie répondu précédemment.

Que revêt la dénomination « vieille femme » (VF) aux niveaux sémantique et symbolique ? Comment expliquer son omniprésence cartographique, lexicale et légendaire dans différentes aires culturelles et linguistiques européennes ?

Nous formulons trois hypothèses principales selon lesquelles cette dénomination correspondrait :

- à de vieilles villageoises ;
- à des femmes âgées accusées de sorcellerie ;
- ou à une personnification de la nature et de ses forces, à travers l'existence d'une divinité préhistorique toute puissante, grande mère nourricière originelle, omniprésente dans les zones européenne et méditerranéenne. Plus simplement, « la Vieille » serait le nom par lequel nos ancêtres désignaient la Terre-Mère[7].

7 Frédéric Mistral (1878 : 1118, s.v. *Vièio*) et Jean Poueigh (1994 [1952] : 90 et 112) indiquent que les peuples de langue d'Oc désignaient la nature et la terre sous le nom de *La Vièio*, c'est-à-dire « La Vieille ». Rappelons que la croyance en la Terre-Mère existe toujours chez les descendants des Incas – avec la Pacha Mama – et existait aussi dans les mythologies grecque et romaine – respectivement avec les divinités Gaïa et Tellus Mater / Terra Mater, toutes deux associées à l'agriculture et à la fertilité des sols comme Cérès (Brisson, J.-P. (s.d.). Tellus. Dans *Encyclopædia Universalis*, repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/tellus/).

La prise en compte de plusieurs disciplines (linguistique, littérature orale, ethnologie) et thématiques (mégalithisme, croyances, syncrétisme) apparaît donc nécessaire dans l'analyse de ces données afin d'éclairer les rapports entre l'Homme et le milieu naturel qu'il a nommé. Cette approche mettra en évidence plusieurs réseaux de croyances populaires à l'échelle du continent (tels que la légende des « Jours de la Vieille », les rapports entre mégalithes ou paysages anthropomorphes et la Vieille Femme) et essaiera d'éclaircir les procédés utilisés par les Chrétiens pour étendre la nouvelle religion aux campagnes païennes de l'Europe de l'Ouest.

Notre première partie consiste à présenter les particularités de la toponymie et à développer l'idée que les approches traditionnelles (philologie, linguistique historique) ne semblent pas complètement convenir à l'étude de noms de lieux de type « commémoratifs » (Gendron, 2013 : 15). Après un rappel de nos objectifs principaux, nous montrons l'intérêt des approches qui prennent en compte la richesse culturelle du lexique (sémasiologie, onomasiologie et analyse par strates), en particulier pour expliquer la récurrence d'un motif linguistique (ici Vieille Femme ou VF). Ceci nous permet d'aborder la thématique de la création lexicale ((dé)motivation-(re)motivation et cycle motivationnel) en nous inspirant notamment des travaux d'Alinei (1997) et de Dalbera (2006b). Enfin, nous évoquons les principaux ouvrages dont les méthodes nous paraissent novatrices dans le traitement de données toponymiques ou ethnolinguistiques.

Dans une deuxième partie, nous exposons notre méthodologie divisée en deux volets. Le premier explique les principes généraux de la collecte et du traitement des données pluridisciplinaires du motif VF : nous indiquons l'intérêt scientifique des sources utilisées ainsi que les outils informatiques (base de données et cartographie) nécessaires pour organiser les éléments relevés. Le deuxième volet se focalise sur la France métropolitaine et développe une méthode d'exploitation du fichier FANTOIR[8] – version « modernisée » du cadastre napoléonien. L'objectif est de montrer sa rentabilité pour étudier l'empreinte toponymique d'un personnage religieux ou légendaire.

La troisième partie vise à effectuer, en deux temps, des commentaires et des interprétations sur le territoire français puis ouest-européen via la mise en application de la méthodologie.
L'utilisation du fichier FANTOIR permet de traiter, de cartographier et d'analyser les noms de lieux se rapportant à la Vierge Marie, à sainte Anne et au motif Vieil Homme (VH). Nous comparons également les données de ces deux derniers personnages à celles de la VF.
Notre étude concerne ensuite les données recueillies dans huit pays d'Europe de l'Ouest. Après une présentation générale du motif VF (sémantique, chronologie et statistiques), nous choisissons de classer ses référents, nombreux et variés, en deux catégories : les toponymes (principalement

8 Téléchargeable, il est géré par la DGFiP (Direction Générale des Finances Publiques) et rassemble plus de 7,5 millions de noms de voies et de lieux-dits sur le territoire national.

agronymes, hydronymes, oronymes et noms de mégalithes) puis les appellatifs (météoronymes, phytonymes et zoonymes). Ces dénominations sont souvent associées à des croyances ou à des récits étiologiques qui mettent en scène une VF (légendes européennes et traditions telles que la « Vieille de l'an » et le Carême). Ces éléments permettent d'apporter des éclairages ethno-linguistiques sur le motif étudié. Chaque sous-catégorie est généralement commentée selon trois axes : un axe géographique pour montrer la répartition et la densité des données ; un axe linguistique pour leurs aspects morphologiques et sémantiques ; et un axe ethnologique pour exploiter la thématique des rapports entre l'Homme et son milieu de vie.

I/ Réflexion et positionnement théoriques

L'objectif de cette partie est, dans un premier temps, de présenter les spécificités de la toponymie et d'expliquer pourquoi l'analyse traditionnelle dans ce domaine ne nous semble pas assez adaptée à l'aspect commémoratif[9] des noms de lieux. Dans un deuxième temps, il s'agit de préciser notre positionnement théorique visant à mieux comprendre la récurrence du motif Vieille Femme (VF) et de sa variante principale Grand-Mère (GM). Nous proposons une approche plus globale qui prend en compte la diversité des données rattachées à ces motifs[10] et leur répartition dans différentes aires linguistiques et culturelles.

A/ Considérations générales sur la toponymie

1) Définition, objectifs et utilisations

Si l'étude des noms de lieux (ou NL[11]) est communément rattachée aux sciences du langage, elle n'en demeure pas moins inter-disciplinaire. De par la nature de son objet, elle peut être utilisée en archéologie, en histoire ou en littérature orale, étant donné qu'elle reflète les rapports de l'Homme avec son environnement. Nommer un lieu revient à se l'approprier, à « en faire du territoire »[12] (Akin, 1999 : 9). Les toponymes sont ainsi dotés d'une dimension culturelle plus ou moins importante puisqu'ils correspondent à « des formes linguistiques ancrées, par définition, dans un lieu précis et cristallisées à des époques diverses » (Gouvert, 2008 : 902). Mis à part les noms de lieux habités (villes, villages, hameaux, lieux-dits, etc.), les réalités désignées sont généralement catégorisées en quatre groupes distincts (même si la frontière entre certains d'entre eux est parfois perméable) : les agronymes renvoient aux noms de terrains (naturels ou non)[13], les odonymes aux noms de voies de communication, les hydronymes aux noms liés à l'eau (tels que les cours ou étendues d'eau) et les oronymes aux noms des éléments du relief[14].

Pierre Gouletquer indique que les NL constituent des réseaux de par la similitude de leurs signifiants ou de leurs référents (1987 : 151). Il faut ajouter que les toponymes possèdent deux fonctions principales :

9 Gendron, 2013 : 15. La norme appliquée à la bibliographie et aux références dans le texte correspond, à quelques détails près, à la 6ème édition de la norme APA.
10 Cf. annexe A.1 « Toponymes (abrév. TOP) » et annexe B.1.01 « Base générale VF & GM - 10 pays ».
11 Abréviation traditionnelle. Nous utilisons également, dans ce travail, l'acronyme TOP pour « toponyme(s) ».
12 Pierre Gouletquer utilise la notion de « territoires parlés » (1987 : 149-152).
13 Les noms de parcelles sont communément appelés « micro-toponymes ».
14 Cette typologie sera détaillée ultérieurement (abréviations choisies et exemples de référents). Nous la compléterons par les noms de mégalithes et les noms de cavités (cf. III/ B/ 1) 2.4.1 Détermination des catégories toponymiques).

- La première est descriptive car la plupart des noms correspondent à la réalité désignée (comme le *Mont Blanc*) ou traduisent parfois une représentation de cette réalité par analogie de formes : ainsi, les montagnes pointues de l'île de Jura (Écosse, Hébrides Intérieures) sont appelées *The Paps of Jura*, c'est-à-dire « Les Seins[15] de Jura ».
- La deuxième est commémorative lorsque les locuteurs associent un endroit particulier à un personnage local, historique ou magico-religieux[16] (qu'il soit légendaire, mythologique ou divin) : ainsi, en Bretagne, il existe de nombreux *Liors Mam Goz* « Jardin de la Grand-Mère »[17].
Par ailleurs, on voit avec cet exemple que ces deux fonctions peuvent se combiner.

Ces considérations posent la question de l'adéquation entre le signe linguistique et son référent. Elles montrent également la nécessité de se rendre sur place pour mieux saisir la signification d'un toponyme. En Irlande (Leinster, comté de Louth), nous avons constaté que *Calliagh Dirra's House*[18], la « Maison de la Vieille (femme) de Beara[19] », ne désignait pas une habitation mais un mégalithe – une longue allée couverte – attribué à un personnage mythologique[20]. À l'inverse, en Écosse, même après avoir visité les lieux, nous n'avons pas pu déterminer la signification exacte de *Boc na Caillich* – « Bouton ou Saut (?) de la Vieille Femme »[21] (Fossard, 2017a : 88-89) – désignant un endroit isolé du littoral.

Autre élément intéressant[22], on remarque, notamment lors d'enquêtes de terrain, que le toponyme peut parfois désigner un élément du relief dans le paysage environnant : par exemple, le nom de la montagne *Coomcallee* ou *Com Caillí* – voisine du Carrauntoohil, plus haut sommet d'Irlande – signifie étrangement le « Cirque géologique de la Vieille Femme ». Ce nom de lieu fait référence à la grande vallée circulaire située au pied de cette hauteur.

2) Analyse traditionnelle en toponymie

D'un point de vue linguistique, la toponymie a pour objectif premier l'analyse de la signification des noms de lieux. Pour ce faire, deux méthodes principales ont été développées et généralisées : la philologie (au XIXe s.) et la linguistique historique (au XXe s.). La première, appliquée aux NL, consiste à relever les plus anciennes attestations écrites[23] pour déterminer, après

15 DSL (*Dictionary of the Scots Language*), s.v. *pap*, sens n° 1.
16 Mario Alinei définit un nom magico-religieux comme « n'importe quel nom de figures sacrées païennes, chrétiennes ou islamiques » (1988 : 41, traduit par nos soins).
17 Données issues du fichier FANTOIR répertoriant, à l'échelle nationale, les noms de voies et de lieux-dits. Cette base, gérée par la Direction Générale des Finances Publiques (DGFiP), est accessible en ligne (cf. Bibliographie).
18 Wood-Martin, 1895 : 130.
19 Du nom d'une péninsule méridionale de l'Irlande (au sud-ouest de la province du Munster). En toponymie irlandaise, *Dirra* est l'une des nombreuses variantes orthographiques de *Beara* (Fossard L., 2014 : 81, note 224). Voir aussi les variantes relevées en mythologie celtique par James MacKillop (2004, s.v. *Cailleach Bhéirre*).
20 La Cailleach Bheara ou « Vieille Femme de (la péninsule de) Beara » (Mackenzie, 1917 et Hull, 1927).
21 *Am Faclair Beag*, s.v. *boc* et *cailleach*.
22 Expliqué précédemment (Fossard, 2017a : 83-84).
23 Ou « documentation historique » (Gouvert, 2008 : 285).

comparaisons, à quelle langue elles se rattachent ; la seconde utilise, dans une perspective diachronique, les éléments phonétiques, morphologiques ou sémantiques du NL pour mieux comprendre son évolution et son sens. Ces deux méthodes sont complémentaires[24] ; on le constate dans l'analyse que fait Xavier Gouvert (2008 : 288-289) du NL *Jeansagnière* (Loire).

L'objectif est de connaître l'histoire d'un NL – les différentes étapes de sa formation – afin de découvrir sa signification originelle. L'étymologie a donc un rôle à jouer et lorsqu'il est mentionné dans un texte ancien, on peut penser que le NL a acquis « une notoriété suffisante » (Gouvert, 2008 : 396). En toponymie, l'étymologie peut être envisagée de deux manières : soit progressive (ou diachronique) en partant d'un étymon et en suivant son évolution jusqu'à la forme récente d'un NL, soit régressive (ou rétrospective) en effectuant l'opération inverse (Gouvert, 2008 : 249). Néanmoins, il est nécessaire de disposer au préalable de plusieurs attestations datées, ce qui n'est pas toujours le cas, en particulier lorsqu'on étudie une dénomination précise – telle que « vieille femme » – à l'échelle nationale ou internationale[25]. En outre, les résultats de ces deux démarches sont souvent tautologiques, comme le montre l'exemple du nom de lieu *La Grange* qui provient du lat. *granica* (Dauzat & Rostaing, 1963 : 330). Il s'agit là, selon Gouvert, d'« […] une sorte d'équation de phonétique historique […] qui n'enseigne rien sur le toponyme lui-même » (2008 : 249). On le voit également avec l'étymon reconstruit **gr-eə-* qui renvoie à la notion de vieillesse en grec ancien (*γέρων*, *γέρας*) et que l'on retrouve sous la forme *Graia* (*Γραῖα*) « Vieille Femme »[26] dans le plus ancien NL de notre base de données[27].

Face à une toponymie dite commémorative – rappelant la présence d'un personnage sur un territoire –, ces remarques étymologiques ne permettent pas d'expliquer pourquoi le nom d'un relief ou d'un mégalithe signifie la « Montagne de la VF » ou la « Pierre de la VF ». Il nous paraît ainsi nécessaire d'adopter une approche plus inter-disciplinaire afin de mieux percevoir les liens linguistico-culturels qui unissent un lieu et un personnage.

24 Le premier à les avoir cumulées est Henri d'Arbois de Jubainville (selon Gouvert, 2008 : 54).

25 Retrouver un certain nombre d'attestations écrites pour un même NL est un véritable travail d'archiviste et les sources primaires ou secondaires qui les rassemblent ne sont pas toutes facilement consultables (on le verra dans la partie suivante consacrée à la méthodologie).

26 Chantraine, 2009 : 225-226, s.v. *γραῖα* et *γραῦς*.

27 Mentionné par Homère dans l'*Iliade*, chant II, vers 498 (cf. traduction de V. Magnien, 1930 : 129).

B/ Positionnement théorique

1) Objectifs principaux

Nous cherchons à mettre en évidence les relations existant entre lexique et culture ; en d'autres termes, à étudier la part culturelle du vocabulaire d'une communauté de locuteurs ou, dans notre cas, d'un motif linguistique récurrent : le syntagme nominal « vieille femme ». L'originalité de ce syntagme réside dans la quantité et la variété de ses désignations (faune, flore, phénomènes atmosphériques, etc.[28]) ainsi que dans son omniprésence en toponymie[29] et en littérature orale[30].

Nous partons donc d'un toponyme récurrent que nous essayons d'identifier par le biais de critères linguistiques (sémantiques, philologiques, entre autres) mais aussi sociologiques ou ethnologiques (récits légendaires ou mythologiques, coutumes, étymologie populaire[31]). Ces derniers critères sont généralement peu employés dans l'étude des noms de lieux[32] alors qu'ils représentent un intérêt scientifique non négligeable. On peut mentionner l'analyse du toponyme *Pont Croac'h* (Saint-Thurien, Finistère) faite par Pierre Hollocou et Jean-Yves Plourin : si le terme breton *groac'h* est bien repéré dans ce NL, ils affirment toutefois qu'« on ne doit pas y rechercher de vieille femme ou de sorcière » (2006 : 101)[33]. C'est ne pas tenir compte des nombreux récits légendaires présentant la VF comme une géante bâtisseuse en Bretagne, mais aussi dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest[34]. Selon nous, ces éléments constituent les traces d'un patrimoine oral européen qui reflète les rapports entre des communautés linguistiques et leur milieu de vie. En ce sens, notre travail se rattache au domaine de l'ethno-linguistique.

Les approches purement descriptives de la toponymie nous sont utiles pour recueillir des données sur des formes spécifiques – en l'occurrence, tous les noms de lieux composés du syntagme « Vieille Femme » (abrév. VF) décliné dans différentes langues ou dialectes. Néanmoins, nous ne pouvons, pour des questions de temps, appliquer *l'intégralité* de la grille d'analyse traditionnelle[35]

28 Cf. Alinei, 1988 ; Alinei & Benozzo, 2012 : 69 et Rohlfs, 1966 [1928] : 113-132.

29 Fossard, J. 2014 : 51-89, 2016 et 2018.

30 Notamment Shaineanu (1889) et Galand-Pernet (1958) sur la légende météorologique euro-méditerranéenne des « Jours de la Vieille ».

31 L'étymologie populaire (ou attraction paronymique) reflète le besoin de redonner un sens à un lexème et représente « une force motrice du changement diachronique du signe » (Goudi, 2011 : 74 ; cf. aussi Béguelin, 2002). Jean-Philippe Dalbera ajoute que « ce sont ces étymologies (nécessairement populaires) qui fondent les relations lexicales dans nos langues » (2002 : 847).

32 Excepté pour John Stuart Stuart-Glennie qui rassemble les lieux attribués au roi Arthur selon la tradition et/ou la toponymie (1869 : 7-10 notamment). Voir aussi Paul Sébillot sur Gargantua (1883), André Soutou sur la dénomination « Vieille Morte » (1954) et Stéphane Gendron sur certains personnages historiques ou légendaires (tels que César, Napoléon ou Merlin) qui ont marqué de leurs noms le territoire français (2013).

33 Le terme bret. *groac'h* signifie pourtant bien à l'origine « vieille femme » (Henry, 1900 : 143, s.v. *Grac'h* ; Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h*, sens 2 et Favereau, 1992 et 2020, s.v. *gwrac'h*).

34 Cf. annexes A.2.7 « Légendes (abrév. LEG) » et B.1.01 « Base générale VF & GM - 10 pays » en effectuant un tri dans ce tableur (onglet « base 10 pays », colonne B « CATÉGORIE ») pour afficher uniquement l'abréviation LEG.

35 C'est-à-dire « l'examen minutieux des matériaux toponymiques, leur classement, leur datation, leur attribution à un système linguistique, [à] une variété diasystématique, [à] une tradition scripturaire, la chronologie des formations, leur motivation sémantique, partant, l'histoire des référents […] » (Gouvert, 2008 : 247-248). Pour une illustration de ce cahier des charges, voir l'analyse de Gouvert (2008 : 288-289) sur le toponyme *Jeansagnière* (Loire).

sur chacun des plus de 6 000 noms géographiques répertoriés dans notre base de données. En outre, la linguistique seule ne permet pas d'interpréter efficacement des NL commémoratifs signifiant, par exemple, la « Grotte de la VF » ou la « Tombe de la VF ». C'est pourquoi nous préférons étudier, en parallèle, la littérature orale entourant ce personnage afin de mieux l'identifier et connaître ses liens avec la topographie des lieux.

Ainsi, pour recueillir des éléments sur un motif linguistique[36] précis (ici, celui de Vieille Femme ou VF), nous nous basons sur 3 critères (lorsque cela est possible) :

- la signification d'une partie du NL (en l'occurrence « la vieille » comme adjectif nominalisé ou « (la) vieille femme » comme substantif) ;
- ses anciennes attestations (rencontrées dans des sources primaires ou secondaires)[37] ;
- la présence de récits (légendaires) étiologiques (visant à expliquer l'existence du NL).

On peut ajouter un quatrième critère qui consiste à mener des enquêtes de terrain pour obtenir des renseignements similaires, directement auprès de l'informateur[38]. Il s'agit également, en se rendant sur place, de mieux saisir la signification d'un NL en repérant la réalité géographique qu'il désigne – comme illustré plus haut pour l'Irlande et l'Écosse. En effet, si « la nature du site ne « dit » jamais rien, […], sur l'origine du toponyme » (Gouvert, 2008 : 252), elle peut cependant contribuer à son explication. C'est justement le cas avec l'aspect anthropomorphe du relief[39] que l'on retrouve dans certaines dénominations géographiques comme celles signifiant « Dent(s) » ou « Mamelle(s) »[40] ; les unes désignent généralement des pics ou des piliers rocheux et les autres des éminences plus ou moins pointues.

Une fois repéré, nous nous concentrons d'abord sur la sémantique du NL. Si l'on considère, par exemple, le sens de « vieille femme » attesté en Béotie dans le nom d'une ville – *Graia*[41] – chez Homère (au moins VIIIe s. av. J.-C., *Iliade*, chant II, vers 498) et dans le nom d'une hauteur signifiant « le Mamelon de la Vieille » ou « les deux seins de la Vieille Femme »[42] – *Graos stèthei* – chez Xénophon (IVe s. av. J.-C., *Helléniques*, livre V, chap. IV, § 50), l'étude de la forme de ces deux NL indique qu'ils sont liés au grec ancien *graus* (*γραῦς*) « vieille femme » : le premier par dérivation (avec suffixe) et le second par déclinaison (cas génitif)[43]. On remarque que ces faits morphologiques viennent simplement confirmer la traduction de ces deux dénominations. Or, pour approfondir l'analyse d'un motif magico-religieux (tel que Merlin, Gargantua, Thor ou sainte Anne),

36 Nous expliciterons la notion de « motif » ultérieurement (cf. III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF).
37 Tout en sachant que le recueil de ces données n'est pas dénué d'erreurs : la prononciation ambiguë d'un terme ou d'un toponyme peut entraîner une retranscription approximative dans les sources écrites.
38 Nous y reviendrons dans la partie II/ consacrée à la méthodologie.
39 Dont la symbolique a été étudiée par François-Joseph Onda (2012) dans les paysages irlandais pré-chrétiens.
40 Pour d'autres exemples de toponymes anatomiques, voir l'article de Xaverio Ballester (2009 : 28-38) qui établit, pour l'Espagne, un inventaire alphabétique non exhaustif et dresse, selon les cas, des parallèles avec d'autres aires linguistiques.
41 Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα* ; Bailly, 1935 : 416, s.v. *γραῖα* et Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*.
42 Hatzfeld, 1965 : 108 et Fossard L., 2014 : 97-98.
43 Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα* et *γραῦς*.

il est nécessaire d'évaluer son importance à l'aune de sa fréquence toponymique, et ce, à l'échelle locale, nationale ou internationale. Une fois ce constat posé, il s'agit d'étudier et de comparer les récits – légendaires ou mythologiques – entourant ces NL récurrents afin de mieux comprendre comment les populations locales se représentent le personnage en question. Il est possible de déterminer quels éléments du relief lui sont le plus souvent attribués et pour quelles raisons : on peut alors dresser des « portraits toponymiques » (Gendron, 2013 : 14).

2) Approches pluridisciplinaires

C'est donc par une approche en premier lieu sémasiologique que notre recueil de données s'organise. Développée par Mario Alinei[44], elle consiste à étudier tous les référents d'un même motif linguistique en les regroupant par classe (1988 : 41). Un même nom – tel que *vieille femme* ou *(saint) Jean* – peut ainsi désigner des êtres surnaturels, des animaux, des plantes, des phénomènes atmosphériques et naturels, des maladies ou des jeux (Alinei, 1988 : 42 et 1997 : 4). Nous ajoutons à cette liste une catégorie – dont nous montrerons l'importance tout au long de ce travail : les éléments géographiques (montagnes, vallées, cours d'eau, terrains, etc.), en d'autres termes, la configuration d'un lieu. La richesse ethno-linguistique de tous ces référents permet de qualifier le nom étudié de « motif » ou d'« iconyme »[45] (Alinei, 1997, 2001 et 2006). Nous verrons que cette notion s'adapte bien au syntagme « vieille femme » car il est omniprésent, notamment, dans la toponymie d'une grande partie du continent européen.

Dans un but comparatif, comme préconisé par Jean-Philippe Dalbera (2006b : § 17), nous complétons cette approche par une autre qualifiée d'onomasiologique. À l'instar d'Alinei sur l'arc-en-ciel (1983, 1984a, 1984b) et sur la belette (1986), selon les classes de référents étudiées, nous examinons parfois les différents noms – ou signifiants – d'une même réalité extra-linguistique (telle que le brouillard ou l'arc-en-ciel pour les phénomènes atmosphériques, le lotier corniculé pour la flore ou encore le tumulus pour les mégalithes). Selon les sources et la quantité des données recueillies, cette approche est mise en pratique à différentes échelles. Elle révèle la présence plus ou moins forte de tel ou tel personnage magico-religieux dans les dénominations d'un même référent.

Enfin, le principe de l'analyse lexicale par strates – ou « archéo-linguistique » (Alinei, 1997) – paraît intéressant à appliquer à la toponymie. Cet auteur met en évidence l'existence de « couches » linguistiques au sein d'un groupe lexical qui en facilitent la datation. Ainsi, les expressions « arc de la nonne » et « corne de Saint Bernard », désignant l'arc-en-ciel en grec et en franco-provençal[46], n'ont pu apparaître avant la naissance du christianisme. On peut alors légitimement se demander comment était nommé ce phénomène climatique avant la période

44 Cf. 1988. Alinei préférera la requalifier de méthode « motivationnelle » ou « iconomastique » (1997 : 14).
45 Nous reviendrons ultérieurement sur ces notions (cf. III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF).
46 « […] in Greek 'the nun's bow', […] 'St Bernard's horn' in Franco-provencal; […]. » (Alinei, 1997 : 6, traduit par nos soins).

chrétienne. Ce raisonnement est valable pour d'autres religions bien établies au sein de communautés linguistiques, à condition que le terme étudié ne soit pas ambigu. Par conséquent, c'est par des rapprochements avec l'histoire des religions ou l'ethnologie que l'on peut aussi déterminer à quelles périodes (pré)historiques appartient telle partie d'une locution ; ce faisant, on parvient à montrer que « les motivations sont une interface entre la culture et la langue »[47].

3) Création lexicale

On voit bien, dans l'exemple précédent, qu'on ne crée pas de nouveaux mots ou expressions à partir de rien, comme l'affirment Pierre Guiraud (1967 : 195)[48], Jean-Philippe Dalbera (2006a : 20) et comme le sous-entend Émile Benveniste : « L'esprit ne contient pas de formes vides, de concepts innommés » (1966 : 51). Il est plutôt question de « recyclage de termes préexistants »[49]. On pourrait dire que les langues (ou les mots) naissent de rapports particuliers entre une communauté linguistique et son environnement (ou milieu de vie) qu'il soit naturel ou social. À ce sujet, Guiraud écrit que « les signes sont le produit de l'histoire ; ils dépendent de la nature des choses nommées, des besoins des locuteurs, des circonstances culturelles, sociales, techniques, politiques, etc. » (1967 : 201).

La langue est donc par définition évolutive, elle n'échappe pas au changement : elle fait partie d'un continuum linguistico-culturel qui modifie à la fois le signe et son usage. Il est ainsi possible qu'un signe perde sa motivation (ou signification originelle[50]) au gré des évolutions linguistiques, sociales mais aussi culturelles. Cet aspect diachronique aboutit à un cycle dit « motivationnel » (Dalbera, 2006a : 23-24) illustrant la perte et le renouvellement d'un contenu sémantique : un lexème est, à un moment donné, (re-)motivé (phase de (re-)création), il est ensuite employé par convention (phase de validation), puis, au fil du temps, devient opaque et arbitraire (phase de démotivation[51]). Ce cycle s'enclenchera de nouveau lorsqu'un groupe de locuteurs décidera de redonner un sens à ce lexème.

On peut déduire de ce phénomène que la création lexicale suit 3 étapes : d'abord, la perception d'un référent extra-linguistique, puis, la conceptualisation de celui-ci (pour créer son signifié), enfin, l'attribution d'un nom (pour créer son signifiant) via un recyclage minimal de signes préexistants. Le 'nouveau' mot, lors de cette dernière étape, exprime une « propriété saillante » du référent (Dalbera, 2006b : 10)[52] par le biais d'une analogie ou d'une métonymie. C'est le cas du

47 « […] motivations are an interface between culture and language, […] » (Alinei, 1997 : 5, traduit par nos soins).
48 « Tout mot, en effet, est nécessairement formé à partir d'un autre mot. » (Guiraud, 1967 : 195).
49 « recycling of preexisting signs » (Alinei, 1997 : 2, traduit par nos soins).
50 Guiraud parle de « protosémantisme », de « noyau sémique » ou d'« invariant sémique » (1967 : 63 et 177). Dalbera emploie l'expression de « sémantisme fondamental » pour le motif linguistique (2002 : 838 et 2006b : § 18).
51 Cette phase correspond, en d'autres termes, à l'oubli d'un sème (alors que la motivation serait l'actualisation d'un sème dans la langue) (Guiraud, 1967 : 178).
52 On parle aussi de « raccourci » vers le référent (Alinei, 1997 : 2, citant Vygotsky, 1962), pour mieux le mémoriser.

terme *lunettes* – litt. « petites lunes » – qui, en français, est motivé par sa ressemblance avec l'astre (analogie)[53] ; pareillement pour son équivalent anglais *glasses* – litt. « verres » – qui doit sa motivation au matériau composant cet objet (métonymie) (Alinei, 1997 : 2-3).

À l'aune de ces considérations et au vu de la variété des données composées du syntagme « vieille femme », il apparaît nécessaire de nous focaliser sur la relation signifiant-signifié (De Saussure, 1989 [1916]), mais aussi sur celle qui unit une réalité extra-linguistique (référent) et un nom (signe) (Benveniste, 1966 : 52). Il s'agira d'expliquer les raisons qui ont poussé les membres de différentes communautés linguistiques à donner le nom de « vieille femme » à une variété de *realia* – en particulier, à des éléments géographiques.

4) Exemples d'approches novatrices

Nous choisissons de souligner le caractère novateur du traitement de données toponymiques ou ethno-linguistiques en synthétisant les approches des cinq ouvrages suivants.

Les travaux de Hubert Bessat et de Claudette Germi (2001 et 2004) sont intéressants car ils visent à concevoir un atlas toponymique en comparant des appellatifs (ou unités lexicales) avec des noms de lieux, véritables reflets de l'histoire et de la culture des peuples alpins – les zones concernées sont la Savoie, la Vallée d'Aoste, le Dauphiné et la Provence. Les auteurs se servent notamment des données du cadastre rénové informatisé (XXe siècle), de différents atlas linguistiques, de dictionnaires topographiques et de glossaires dialectaux. Cette recherche est complétée par des enquêtes de terrain afin de recueillir la parole des locuteurs dialectophones des vallées de l'arc alpin. Les thématiques abordées sont liées à l'activité humaine propre à ce milieu montagnard (exploitation forestière, espace pastoral, habitat, animaux domestiques, etc.) ; l'objectif principal étant de mettre en valeur la richesse patrimoniale des noms de lieux. Leur analyse aboutit à l'élaboration de cartes mises en vis-à-vis – l'une dialectale, l'autre toponymique – sur lesquelles sont repérés les principaux signifiants de référents, tels que la brebis et la fée (Bessat & Germi, 2004 : 154-164 et cartes 44 à 46). Soulignons que cet ouvrage, avant tout descriptif, prend néanmoins en compte l'apport des traditions orales et de l'imaginaire des communautés montagnardes (dans l'étude de trois noms de lieux[54]).

Cet aspect culturel du lexique est davantage développé dans un article de Francesco Benozzo (2010b) qui illustre son approche « ethnophilologique ». Elle consiste à analyser un lexème donné – ici, lat. *incubatio* – en prenant en considération ses attestations et ses définitions dans trois domaines : les dialectes européens, la littérature orale et les sources écrites les plus anciennes (Benozzo, 2010b : 2-3). Si la même signification générale d'un terme se retrouve dans

53 CNRTL, s.v. *lunette*.

54 *Louvière* « lieu fréquenté par les loups », *Deffens* « bois mis en ban » et *Fée*/*Faye* « brebis » ou « fée » (Bessat & Germi, 2004 : 45, 64 et 154).

différentes communautés linguistiques, dans des récits issus de la tradition orale et dans des manuscrits de l'Antiquité ou du Moyen-Âge, il est alors possible de définir sa motivation sémantique originelle. Grâce à cette méthode, l'auteur tend à montrer que les grottes et certains types de dolmens (les allées couvertes) servaient de lieux sacrés pour y effectuer des rituels de divination ou de guérison, durant lesquels le sommeil avait son importance (Benozzo, 2010b : 4-5).

Cette pluridisciplinarité, préconisée par Benozzo, est reprise par Stéphane Gendron (2013) qui l'applique, au niveau national, aux toponymes comportant le nom d'une cinquantaine de personnages historiques (tels que Hannibal et Napoléon) et légendaires (tels que Merlin et Gargantua). Ces noms de lieux « commémoratifs »[55] sont parfois cartographiés, c'est le cas pour ceux attribués à Roland (au nombre de 24), situés dans la moitié sud de la France (Gendron, 2013 : 112). L'aboutissement de ce travail est un inventaire des référents généralement associés aux personnages étudiés : on constate par exemple que Hannibal et Roland renvoient principalement à des éléments géographiques naturels (cascade, mont, rocher, etc.) et que César est souvent lié à des ouvrages militaires (Gendron, 2013 : 198-200). L'auteur rappelle également que de nombreux mégalithes sont l'œuvre de Gargantua et que leurs noms reflètent parfois l'anatomie de ce géant (Ibidem : 153-154). Ces éléments descriptifs permettent de dresser des « portraits toponymiques » de ces personnages (Ibidem : 14). Cette méthode semble tout à fait transférable au motif Vieille Femme (VF).

C'est aussi le cas de celle adoptée par Alain Guerreau (2013) dans son « expérience de géotoponymie historique », concernant la commune de Broye (Saône-et-Loire). Dans son article, il décrit sa démarche de type « sondage par grappes »[56]. Elle consiste, dans un premier temps, à étudier un toponyme à partir d'une grande échelle – nationale, via le fichier FANTOIR par exemple – afin de repérer des répartitions majeures ; puis, dans un deuxième temps, à cibler et analyser des zones précises – communales, à l'aide du cadastre napoléonien. Cette alternance de niveaux géographiques est digne d'intérêt et sera appliquée dans notre travail avec des sources bibliographiques différentes (selon les pays et le type de donnée).

Enfin, d'un point de vue technique, il faut noter l'intérêt présenté par l'étude nationale d'Alain Guerreau sur saint Martin (2016). Elle montre l'utilité de certains logiciels informatiques pour exploiter et cartographier des données toponymiques[57]. L'auteur se sert d'un Système d'Information Géographique (ou SIG) en partant de matériaux déjà géolocalisés et téléchargeables sur Internet : un ou plusieurs fonds de cartes superposables – tels que le cadastre rénové de la base de données BD-PARCELLAIRE de l'IGN et/ou la carte des communes ou des départements de

55 Gendron, 2013 : 15.
56 Guerreau, 2013 : 42 (et p. 37 pour une application de cette démarche sur le toponyme *ouche*).
57 Cf. les résultats de cette étude sur les NL du type « Saint-Martin » (Guerreau, 2016 : 16).

France[58] – sur le(s)quel(s) il repère un stock toponymique[59] – comme celui de la BD FANTOIR[60], de la BD-NYME[61], rassemblant les NL de chaque département français, ou celui de la BD-TOPO[62]. On doit cependant admettre que cette procédure reste assez compliquée à mettre en œuvre[63]. Pour cette raison, nous choisirons d'exploiter les toponymes issus du fichier FANTOIR à l'aide de tableurs (de type Excel), afin d'alimenter notre base de données[64].

En conclusion, notre positionnement théorique consiste à étudier les NL composés du motif Vieille Femme (VF) via une approche qui n'est pas exclusivement linguistique – contrairement à la tradition dans ce domaine – mais davantage inter-disciplinaire : l'ethnologie (coutumes, croyances, rituels, etc.), la littérature orale (légendes, mythes, etc.) et l'archéologie (mégalithisme) peuvent indiquer des pistes de réflexion sur la signification d'un toponyme. Nous utilisons également l'analyse motivationnelle du lexique (Alinei, 1997 et Dalbera, 2006b) pour rendre compte et interpréter la diversité des données associées au motif VF relevées dans différentes aires culturelles et linguistiques.

Nous allons, dans la partie suivante, exposer notre méthodologie en matière de recueil et de traitement de données pluridisciplinaires, en nous inspirant des ouvrages mentionnés ci-dessus.

58 Il existe d'autres types de carte ou de « couches de repérage » comme celle du relief et des cours d'eau (Guerreau, 2016 : 12).

59 Sous la forme d'un fichier vectoriel (au format *shape*).

60 Guerreau, 2016 : 5-6.

61 « la plus grosse base géolocalisée existante et disponible » comportant plus d'1,5 million de toponymes (Guerreau, 2013 : 39).

62 La BD-PARCELLAIRE et la BD-TOPO sont disponibles gratuitement à condition d'avoir une inscription officielle d'un organisme de rattachement (université, faculté, etc.) (Guerreau, 2013 : 9).

63 Voir, via le logiciel de cartographie évolué QGIS, la méthode de Guerreau présentée en deux étapes : l'une qualifiée d'« élémentaire » (2016 : 5-13) et l'autre d'« un peu plus élaborée » (2016 : 13-15).

64 Cf., dans la partie suivante, II/ A/ 2) « Traitement des données » et, pour le fichier FANTOIR, cf. II/ B/ 2) « Statistiques : principes de base et méthodologie », sous-partie 2.1 « Méthode » et II/ B/ 3) « Cartes de répartition et de fréquence toponymique ».

II/ Méthodologie

Bien que centrée majoritairement sur les motifs Vieille Femme (VF) et Grand-Mère (GM), il faut rappeler que notre méthode se veut également transférable à d'autres dénominations de personnages religieux, historiques, légendaires ou mythologiques. L'un des principaux objectifs est de savoir à quel point ces figures ont été influentes dans la toponymie, et donc la géographie, de différentes zones territoriales.

Nous verrons, dans un premier temps, comment recueillir, traiter et cartographier des données pluridisciplinaires concernant les deux motifs étudiés ; puis, dans un deuxième temps, nous nous focaliserons sur le territoire français et proposerons une approche visant à exploiter le potentiel scientifique de registres toponymiques volumineux – à travers l'exemple du fichier FANTOIR.

A/ Principes généraux : recueil et traitement de données pluridisciplinaires

> « L'intelligence et la compréhension des lieux passent par le catalogage, la cartographie, l'étude des langues et le recueil des traditions locales. » (Gendron, 2013 : 17).

1) Recherche des données

1.1 Sources écrites

1.1.1 Sources administratives et historiques

La toponymie vise à rechercher la signification et l'origine des noms de lieux ainsi que l'influence qu'ils ont (eue) sur l'Homme. Elle fait partie des sciences humaines et, en ce sens, est une science « inexacte » que l'on doit étudier avec circonspection et dont les résultats doivent être expliqués en termes de probabilité. Elle est ainsi parsemée d'obstacles et limitée par le temps au vu des multitudes de données à analyser aussi bien en diachronie qu'en synchronie.

Le premier aspect traditionnellement étudié en toponymie est la diachronie qui se traduit par la quête des attestations les plus anciennes de chaque nom de lieu : autrement dit une tâche d'archiviste de longue haleine. De manière générale, il est donc intéressant de trouver la plus ancienne mention écrite d'un toponyme. Pour cela, il existe des sources primaires et secondaires qui répertorient les noms de lieux :

- les œuvres littéraires :

  les œuvres de l'Antiquité peuvent fournir des données toponymiques fondamentales en matière de diachronie (Ptolémée, *Géographie* ; Xénophon, *Helléniques* ; Homère, *Iliade* ; etc.).

- les cartulaires (Moyen-Âge), terriers (XIV^e s.-1790) et compoix (XIV^e-XVIII^e s.) :

  les cartulaires sont des registres contenant les titres de propriété appartenant à une institution religieuse (église, monastère, abbaye, évêché, prieuré ou cloître). Les terriers et les compoix sont les ancêtres du cadastre napoléonien. Les premiers comprennent les plans[65] et les listes[66] des lieux appartenant à une seigneurie ; les derniers fournissent les caractéristiques précises des parcelles de terrain uniquement pour la France de langue occitane[67]. Ces documents sont disponibles, pour la plupart, aux Archives départementales ou sur Internet.

- le cadastre napoléonien (début du XIX^e s.) :

  il constitue une base fiable notamment pour les noms des parcelles de terrains – ou microtoponymes – souvent absents des cadastres actuels dits « rénovés ». Il faut toutefois souligner la graphie parfois phonologisante et approximative des arpenteurs et géographes retranscrivant, dans les cadastres napoléoniens, des toponymes qu'on leur communiquait oralement. Les enquêtes de terrain menées par ces fonctionnaires visaient à mieux lever l'impôt. Ils ont donc inscrit toutes les données nécessaires (nom, superficie, type de terrain, etc.) dans des registres appelés *États de Sections* correspondant à des divisions de communes (documents disponibles aux Archives départementales). Les documents du cadastre napoléonien ont leurs équivalents britanniques appelés *gazetteers* ou *apportionments* (consultation en ligne payante sauf pour le pays de Galles[68]).

- les dictionnaires topographiques (datant pour la plupart de la 2^ème moitié du XIX^e s. et réédités dans les années 1980-1990) :

  42 départements français ont fait l'objet de ces dictionnaires (Gendron, 2008) qui répertorient les NL accompagnés parfois de leur mentions anciennes et de leurs étymologies. Ils sont disponibles aux Archives départementales.

- les bases toponymiques nationales ou régionales :

  dans le cadre de recherches sur le territoire français, il est impératif de consulter en ligne la base FANTOIR (Fichier ANnuaire, TOpographique, Initialisé Réduit[69]) établie par le Ministère des Finances. Elle rassemble tous les noms des voies et des lieux-dits (plus de

65 Appelés « Plans-terriers ».

66 Appelées « Répertoire des Plans » ou « Application des titres au plan », elles contiennent des informations détaillées sur chaque parcelle, notamment son nom, sa nature et son propriétaire.

67 Dans le tiers sud de la France, c'est-à-dire dans les régions de Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Provence-Alpes-Côte-d'Azur ainsi qu'au sud et à l'ouest de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

68 Les noms des parcelles galloises (avec leur géo-localisation, leur nature, leur propriétaire, etc.) sont consultables sur des cartes anciennes (milieu XIX^e s.) et récentes ainsi que dans des registres cadastraux à l'adresse : https://places.library.wales/ (*National Library of Wales - Welsh Tithe Maps* [Plans Cadastraux Gallois] - *Places of Wales*).

69 Anciennement appelée base RIVOLI (Répertoire Informatisé des VOies et LIeux-dits).

7,5 millions de toponymes) de tous les départements français. Elle est téléchargeable sur Internet[70] et consultable via le logiciel gratuit Notepad ++, fort utile pour rechercher un type toponymique parmi des milliers d'occurrences.

Pour alimenter notre base de données consacrée au motif Vieille Femme (VF), nous avons choisi, pour des raisons pratiques, d'exclure de nos recherches les départements et territoires d'outre-mer. Cela étant, malgré son apparence de « mine d'or » pour un toponymiste, la base FANTOIR n'est pas parfaite. Parmi les problèmes majeurs rencontrés, on note l'existence de doublons toponymiques, la limite typographique de 26 caractères pour chaque NL et le fait que des toponymes figurant dans le cadastre napoléonien ne figurent pas dans la base FANTOIR[71].

- les blogs et autres sites en ligne :

  de nombreux internautes passionnés d'archéologie, d'histoire ou tout simplement de randonnées, mentionnent des toponymes qu'ils connaissent bien mais qui ne figurent dans aucun document administratif. Certains fournissent des données très détaillées sur la localisation du lieu, sa nature ou l'itinéraire pour y accéder (photos à l'appui).

Il est donc primordial, dans ce type de recherche, de croiser régulièrement les sources écrites afin d'accumuler un maximum de données sur un motif toponymique précis. Il est évident qu'on ne peut prétendre à l'exhaustivité dans ce genre d'étude pour diverses raisons (faute de temps, de moyen humain, de numérisation des sources, etc.). Dans notre cas, la majorité des données ont été découvertes via Internet ou en nous rendant aux Archives (cadastre napoléonien).

70 À l'adresse : https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/fichier-fantoir-des-voies-et-lieux-dits/

71 Nous y reviendrons dans la deuxième partie de notre méthodologie.

1.1.2 Sources scientifiques[72]

Il importe, en toponymie, de compléter et de préciser la traduction d'un NL en consultant des ouvrages de référence en linguistique, tels que :

- des dictionnaires bilingues ou unilingues :

  les dictionnaires anciens ou récents des différentes langues celtiques (GPC[73] ; *Dwelly-d* ; *Am Faclair Beag* ; *Téarma.ie* ; Favereau, 1992/2020 ou Ménard, 2016) ou germaniques (NOROR, TORPA ou LEXIN pour le norvégien ; OODDS ou STIGV pour le danois) permettent de donner une traduction du NL la plus fidèle possible et de mieux définir le sens de certains motifs linguistiques récurrents (tels que Vieille Femme et Troll) ;

- des dictionnaires toponymiques et/ou étymologiques :

  les ouvrages de Dauzat & Rostaing (1963) sur la France, celui de Dauzat, Deslandes & Rostaing (1978) sur les rivières et les montagnes de France ; les 3 volumes de Nègre (TGF, 1990-1991) analysant 35 000 noms de lieux français ; le *Dictionnaire de la langue gauloise* de Delamarre (2003) ; le *Lexique étymologique de l'irlandais ancien* de Vendryes (1987 [1959][74]) ou encore le dictionnaire étymologique du français de Walther von Wartburg (FEW) qui prend en compte les variantes dialectales des unités lexicales classées par étymon ;

- des glossaires dialectaux :

  tels que le *Glossaire des termes dialectaux* issus de la toponymie française de Pégorier (1997) ;

- des atlas linguistiques :

  qu'ils soient régionaux (ALGa *Atlas Linguistique Galicien*), nationaux (ALF *Atlas linguistique de la France*) ou européens (ALE *Atlas Linguarum Europae*, ALiR *Atlas linguistique roman*), ils présentent des cartes onomasiologiques pour mener des études lexicales et phonétiques mais aussi des cartes de motivations utiles pour des études sémantiques – cf. Alinei (1983 ; 1997 : 5-8) et Caprini & Alinei (2007), respectivement sur les noms de l'arc-en-ciel et de la sorcière en Europe. Ces atlas complètent la variété des données récoltées – noms de la faune, de la flore et de phénomènes climatiques – pour un même motif linguistique. Son importance culturelle et son intérêt scientifique sont mis en valeur par la diversité de ses référents repérés dans ces documents.

72 Pour des raisons pratiques de lisibilité, les sources mentionnées dans cette partie ne sont pas exhaustives. Elles figurent en totalité dans la bibliographie en fin de volume.

73 Les abréviations officielles sont détaillées dans la bibliographie de ce volume et celles créées par nos soins figurent principalement dans l'onglet « biblio. » de l'annexe numérique B.1.01 Base générale VF & GM - 10 pays.

74 Réédité par E. Bachellery et P.-Y. Lambert en 1987.

Les travaux sur les NL attribués à des personnages magico-religieux[75] – assez rares[76], sauf lorsqu'il s'agit de saint(e)s – nous ont servi à définir un modèle d'analyse applicable à tout motif de ce genre[77]. Les innombrables ouvrages spécialisés en toponymie descriptive ont constitué de précieux outils pour mieux comprendre et traduire correctement les noms de lieux relevés (Joyce, 1869, 1871 et 1913 ; Watson, 1904 ; Morgan, 1912 ; Dauzat, 1939 ; Falc'hun, 1966 ; Tanguy, 1975 ou Hollocou & Plourin, 2014). Les travaux issus de recherches régionales ou départementales (tels que les publications de la *Revue Internationale d'Onomastique* et de la *Nouvelle Revue d'Onomastique*) ont également permis de collecter des toponymes magico-religieux qualifiés par certains auteurs d'inexpliqués, d'étranges, d'insolites, voire même d'absurdes ou de fantaisistes. Paradoxalement, le caractère intrigant de ces NL n'a pas suscité la curiosité des chercheurs, spécialistes d'onomastique, à en juger par le nombre très restreint des travaux qui leur ont été consacrés.

Des personnages magico-religieux de la toponymie se retrouvent également dans des œuvres littéraires (chez Rabelais, Voltaire et Jules Verne par exemple), il est ainsi nécessaire d'adopter une approche pluridisciplinaire concernant l'étude plus spécifique des NL commémoratifs. Dans cette optique, il est donc intéressant, voire primordial, de consulter des ouvrages traitant :

- de mythes et légendes (Shaineanu, 1889 ; Mackenzie, 1917 ; Hull, 1927 ; Murray, 1931 ; Van Gennep, 1947 ; Belmont, 1973 ou Jennings, 2010) ;

- de traditions et coutumes (Sébillot, 1881 ; Saintyves, 1936 ; Rohlfs, 1966 ou Frazer, 1983) liées à un endroit particulier ;

- d'archéologie (notamment Borlase, 1897 ; Guénin, 1910 ou Cassen, 2000) ;

ou de consulter des bases de données en ligne répertoriant des sites préhistoriques ou mégalithiques régionaux ou nationaux (sites souvent associés à des héros, des fées ou des géant(e)s) :

- *The Modern Antiquarian* (Cope J.) ; *The Northern Antiquarian* (Bennett P.) ; *The Megalithic Portal* (Burnham A.) ; *Ancient Monuments* ; *Historic Environment Scotland*[78] ; ou encore la *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales* (RCAHMW).

75 C'est-à-dire issus du paganisme ou du monothéisme (Alinei, 1988 : 41).

76 On peut citer les études toponymiques de Stuart-Glennie (1869) sur le roi Arthur, de Soutou (1954) sur « Vieille Morte », de Lacroix (2007) sur les divinités gauloises ou encore celles de Gendron (2013) sur des personnages historiques ou légendaires tels que Napoléon ou Gargantua.

77 Ce modèle est similaire aux « portraits toponymiques » établis par Gendron (2013 : 14) : pour chaque personnage magico-religieux étudié il est possible de connaître leurs principales caractéristiques onomastiques et de savoir à quelle(s) réalité(s) géographique(s) ils sont le plus souvent associés.

78 Géré, avant octobre 2015, par la *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland* (RCAHMS).

1.1.3 Cartes topographiques

Qu'elles soient modernes ou anciennes (milieu du XIX^{e} s. pour *ScotlandsPlaces* ou *Ordnance Survey Ireland* (OSI) ; XX^{e} s. pour Géoportail (IGN) ou *Google Maps*), ces cartes sont très utiles pour étudier l'évolution d'un nom de lieu de manière diachronique ou diatopique. Nous étudions à la fois des cartes terrestres et des cartes maritimes (Neptune, XVIII^{e} s). Notre méthode de recueil de toponymes est chronophage mais simple : parcourir du regard le plus grand nombre de zones cartographiques après avoir consulté les registres manuscrits ou interrogé les barres de recherche de sites internet. Il faut savoir que selon la précision du zoom des cartes en ligne (comme *Ordnance Survey Ireland*) certains noms apparaissent, d'autres pas : il faut zoomer davantage pour n'en oublier aucun. On rencontre également des problèmes de lisibilité due à une graphie ou à une transcription phonétique approximative. Les cartes utilisées pour la Péninsule ibérique sont issues d'un groupement d'institutions espagnoles (MAPES), de l'*Institut Cartogràphic i Geològic de Catalunya* (ICGC), et du site de prévention des incendies du Portugal (SCRIF). Certaines cartes, comme celle de l'Écosse (*Historic Environment Scotland* et CANMORE) ou du Danemark (SDFE), fournissent également des données importantes sur les mégalithes attribués à la Vieille.

Pour pallier les limites des cartes officielles, il existe un autre outil non négligeable offert par le moteur de recherche le plus connu d'Internet : *Google Street View*. Comme son nom l'indique, il permet d'observer un lieu déterminé à partir d'une voie de communication (route, autoroute, chemin, etc.) comme si l'on était sur place. Cet outil est souvent indispensable pour se rendre compte de la réalité topographique désignée par le toponyme mais aussi pour expliquer et trouver un nom de lieu absent des cartes citées précédemment. C'est le cas, par exemple, pour un village irlandais appelé *Kishkeam* (comté de Cork). En effet, si l'on devait se baser uniquement sur *Google Maps* ou sur les cartes officielles d'OSI (*Ordnance Survey Ireland*), on ne trouverait pas de lien évident entre ce lieu et le personnage de la VF. Pourtant, grâce à l'outil *Google Street View*, on peut voir plusieurs panneaux routiers indiquant le nom gaélique du village de *Kishkeam* : *Coisceim na Cailli*, c'est-à-dire le « Pas[79] de la Vieille ».

79 *Téarma.ie*, s.v. *coiscéim* et *step*.

1.2 Sources orales

Afin d'éclaircir la signification d'un NL, l'enquête de terrain peut se révéler incontournable. Elle offre un aperçu de l'empreinte laissée par le toponyme dans la mémoire collective ou, du moins, dans les mentalités des populations locales.

La procédure de l'enquête est simple, elle se déroule en 3 étapes[80] :

1) Repérer le lieu étudié en utilisant :

- différentes cartes photocopiées – modernes avec vue satellitaire et anciennes – sur lesquelles se trouvent le NL recherché et ses coordonnées géographiques (notées par l'enquêteur) ;
- un GPS muni d'une fonction de recherche d'un lieu à l'aide de ces mêmes coordonnées.

2) Rencontrer les habitants :

Après avoir fait part brièvement de son intérêt pour l'étude des NL, l'enquêteur montrera à l'informateur les photocopies des cartes utilisées précédemment ; puis, à la lumière de celles-ci, il lui posera – avec ou sans questionnaire, selon la réaction ou l'attitude de l'informateur – les quatre questions principales suivantes :

« Savez-vous que cet endroit s'appelle *La Colline de la Vieille* ? »,

« Savez-vous pourquoi cet endroit s'appelle ainsi ? »,

« Y a-t-il d'autres endroits associés à ce personnage dans la région ? »,

« Connaissez-vous d'autres informations associées à ce personnage ? ».

L'entretien se voulant le plus neutre et le moins directif possible, l'enquêteur prendra bien soin de ne pas influencer l'informateur, d'être à l'écoute et d'instaurer un climat de confiance. En outre, il est préférable de ne pas utiliser de questionnaires écrits mais de privilégier une conversation naturelle qui est plus à même d'établir une relation d'égal à égal. Cette relation favorisera grandement la réussite scientifique de l'enquête.

3) Recueillir des informations :

De manière générale, une prise de notes est faite sur place et s'accompagne parfois d'enregistrements audio[81] – selon l'avis de l'informateur. Enfin, son identité et ses coordonnées sont relevées.

On terminera cette enquête par la visite des lieux en observant attentivement les alentours pour tenter de trouver une relation entre le NL et la réalité topographique qu'il désigne.

80 Résumées précédemment (Fossard, 2017b : 69-70).

81 Via un téléphone portable ou un dictaphone.

2) Traitement des données

2.1 Données étudiées

Nous avons recueilli un maximum de données – des toponymes pour la plupart[82] – sur le motif VF et les avons enregistrées dans un tableur (cf. annexe B.1.01). Sont également collectés des légendes, des traditions – qui ont pour personnage principal une vieille femme – ainsi que des noms de plantes (phytonymes), d'animaux (zoonymes) et de phénomènes climatiques (météoronymes)[83] dont la traduction littérale se compose du substantif « vieille femme » (VF) ou « grand-mère » (GM). L'objectif étant de suivre l'approche sémasiologique développée par Mario Alinei (1988 : 41, 42 et 43-46) : elle consiste à rassembler tous les référents ou significations d'un même motif linguistique – tel que saint Jean, la Vierge Marie ou la Vieille Femme (VF) inclus ou non dans une expression – pour mieux l'analyser et l'identifier. Cette approche est parfois combinée à une méthode inverse qualifiée d'onomasiologique : on examine les signifiants d'un même référent – tel que l'arc-en-ciel[84], la belette[85] ou le gui – afin de repérer et étudier des dénominations récurrentes (des motifs). On retrouve dans ces dernières des noms d'animaux, de figures païennes et chrétiennes[86] – c'est le cas pour l'arc-en-ciel (Alinei, 1983 ; 1988 : 42 ; 1997 : 5-8). Il est donc primordial de prendre en compte la diversité des référents désignés par un même motif linguistique (ici, VF).

En ce sens, il est évident qu'une partie de nos données, même si elles figurent dans la base, sont ambiguës car on ignore si elles ont un rapport direct ou indirect (voire aucun) avec la Vieille de la mythologie.

Par données « ambiguës » ou « équivoques » nous entendons :

- le toponyme gaélique *Cailleach* : cette dénomination peut tout aussi bien désigner une nonne ou une vieille femme[87]. Cependant, de nombreux édifices religieux tels que des couvents, nonneries, monastères ou églises ont été fondés sur, ou à proximité, d'anciens sites païens ; des sites très souvent dédiés à la Vieille non seulement en Écosse et en Irlande mais aussi dans toute l'Europe.

- le toponyme dano-islandais *Kerling* : cette dénomination peut parfois, selon les dictionnaires, désigner une femme, mais la majorité des dictionnaires des XVIII^{e} et XIX^{e}

82 Cf. annexe A.1. Pour plus de détails sur ce type de données cf. III/ B/ 1) 1.2 Aspects quantitatifs de la dénomination « VF », 1.2.4 Les toponymes.
83 Les motifs VF et GM font référence à d'autres réalités détaillées ultérieurement (cf. III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, sous-partie 2.2 Typologie des données ; voir aussi l'annexe A.2).
84 Alinei (1983 ; 1997 : 5-8).
85 Alinei, 1986.
86 Voire musulmanes selon la zone étudiée (Alinei, 1983 et 1988 : 42).
87 *Am Faclair Beag*, s.v. ; *Dictionary of the Irish Language* (DIL), 1990 : 28-29, s.v. ; Vendryes, 1987 : 13-14.

siècles – ainsi que l'*Etymologicum latinum cum interpretatione danica* de Poul Jensen Colding (1622)[88] et le *Vocabularium ad usum Dacorum* de Christiern Pedersen (1510)[89] (cf. illustration ci-dessous) – l'associent à la vieille femme.


Vocabularium
ad vsū dacorū
ordie litterario cū cor vulgari iterpre
tatiōe diligēter & fideliter collectū.
nff anus nus:kerling
nff anicula le:lyden kerling
nlf vetula le:kerling

Illustration 1 – Extrait du premier dictionnaire bilingue latin-danois (Pedersen, 1510 : 3 et 395).

- de nombreux toponymes européens pouvant faire référence au nom oublié d'une vieille femme autochtone décédée depuis longtemps : notamment bret. *Liors ar Groac'h* « Jardin de la Vieille », ang. *Old Woman's Field* « Champ de la Vieille Femme », fr. *Terre de la Vieille*, occ. *Claou de la Vieillo* « Enclos de la Vieille » ou esp. *Parcelas del Corral de la Vieja* « Parcelles de l'Enclos de la Vieille ». On notera cependant que des terrains ont pu porté de tels noms parce qu'il s'agissait de sites mégalithiques[90].

- les toponymes français occ. *bielle* (ex. *Bielle Morte*, Ustou, Ariège), occ. *velle* (ex. *Mas de Velle*, Sernhac, Gard), occ. *vielle* (ex. *La Vielle*, Saint-Gaudens, Haute-Garonne) : ces dénominations peuvent aussi bien désigner une vieille, une villa ou une ville[91]. Nous en avons enregistrés quelques-uns dans la base de données mais des centaines de toponymes de ce type n'y figurent pas. Ces derniers sont répertoriés dans une base annexe (une réserve en quelque sorte ; cf. annexe B.2.28).

- les toponymes sames *Áhkár*, *Akkar*, *Áhkaš*, *Ahkke* et *Áhko* : ils sont très difficiles à traduire même si les différentes cartes d'état-major norvégiennes donnent assez souvent des

88 Colding, Poul Jensen (1622). *Etymologicum latinum cum interpretatione danica* [Étymologie latine avec traductions danoises]. Rostock : Joachimus Pedanus (repéré à http://filer.renaessancesprog.dk/colding_1622.pdf).

89 Premier dictionnaire bilingue latin-danois p. 33 et 395 (repéré à https://archive.org/details/den-kbd-pil-130017582462-001/page/n33).

90 La Vieille (VF) étant, comme nous le verrons, communément associée au mégalithisme européen, on peut supposer qu'un champ appelé *Parc ar Groac'h* (« Parc de la Vieille », commune de Henvic, Finistère, France), où un dolmen et un menhir ont été dressés, est plutôt dédié à la Vieille mythologique qu'à une vieille autochtone.

91 Pégorier, 1997, s.v. *biéla, bielh, vell, velle, viei* et *vielle.*

traductions ou des correspondances linguistiques en nynorsk (néo-norvégien), en same (langue des Lapons) et en bokmål (dano-norvégien). C'est ainsi que nous avons pu obtenir des toponymes bilingues montrant une corrélation (synonymie) entre le norvégien (nynorsk et bokmål) *Kjerringa* (« la Vieille Femme ») et le same *Ahkka*, *Áhkár*, *Akka* et *Áhko*, mais ces correspondances ne sont pas systématiques. De plus, les formes toponymiques *Áhko* et *Uko*[92] pourraient être proches l'une de l'autre, la dernière est certes rare, pour ne pas dire inexistante, en Laponie norvégienne mais très présente en Laponie finlandaise.

Parallèlement à cette base de données, nous avons créé une base bibliographique dans laquelle sont enregistrées nos sources primaires ou secondaires : ouvrages, cartes géographiques, bases de données toponymiques et sites internet spécialisés (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. »). Nous avons attribué à chaque élément de cette base une abréviation – composée généralement de 5 caractères – de façon à les repérer plus facilement. En voici un exemple :

ROHLG	**ROHL**FS **G**erhard El problema de la Vetula – in *Estudios sobre el léxico románico* – pp. 79-102 Editorial Gredos – Madrid – Espagne – 1979 http://books.google.com/books?id=xGkIAQAAIAAJ

Tableau 2 – Abréviation d'une source bibliographique issue de la base de données.

À ce jour, cette base bibliographique compte environ 650 enregistrements. Lorsqu'elles figurent dans cette thèse, la grande majorité de ces références abrégées sont développées dans l'annexe B.1.01 (onglet « biblio. ») ; les autres sources non abrégées sont rassemblées dans la bibliographie à la fin de ce volume.

92 À rapprocher de Ukko : dieu du ciel de la mythologie finnoise, vieillard divin et mari de la déesse Akka « VF » (Yrjö-Koskinen, 1900 : 9 et 811, s.v. *Akka* et *Ukko*).

Nos recherches ont ainsi porté sur toutes les formes toponymiques signifiant « vieille (femme) » (voir tableau ci-dessous).

MOTIF VIEILLE (FEMME) (ou VF) EN TOPONYMIE	
Principales formes	**Zones géographiques**
Akka, *Áhk(k)á*	Laponie (Norvège)
Antigua (La)	Espagne
Atxo	Pays basque (Espagne – France)
Beldam	Royaume-Uni
Bielho	Occitanie (France)
Cailleach	Irlande insulaire – Écosse
Calliagh, Galliagh	Irlande insulaire
Cally	Royaume-Uni
Carling	Royaume-Uni
Crone	Royaume-Uni
Galggo	Laponie (Norvège)
Grac'h	Bretagne (France)
Groac'h, *Groach*	Bretagne (France)
Gwrac'h[93]	Bretagne (France)
Gwrach	Bretagne (France) – Pays de Galles
Hag	Royaume-Uni
Kælling	Danemark
Kerling	Islande
Kjelling	Norvège
Kjerringa	Norvège
Old Lady	Royaume-Uni
Old Wife	Royaume-Uni
Old Woman	Royaume-Uni
Sean Bean	Irlande insulaire
Vecchia	Corse (France)
Velha	Portugal
Vella	Catalogne (Espagne – France) – Galice (Espagne)
Viecha	Asturies (Espagne)
Vieja	Espagne
Vieille	France
Vieillo	Occitanie (France)
Vièio	Occitanie (France)
Vielha	Occitanie (France)
Vieya	Asturies (Espagne)
Vrac'h	Bretagne (France)
Wrac'h	Bretagne (France)
Wrach	Cornouailles (Royaume-Uni) – Pays de Galles – Bretagne (France)
Wrah	Cornouailles (Royaume-Uni)

Tableau 3 – Principales formes toponymiques signifiant « VF » et leurs lieux d'attestation.

93 Le NL *Gwrac'h* a pour variantes *Wrac'h* et *Vrac'h* par mutation initiale.

Nos recherches concernent également le motif Grand-Mère. En effet, en Europe, de nombreux mégalithes, rochers, collines, ravins, trous, etc. lui sont attribués. Au total, pour les 10 pays étudiés, nous avons relevé et enregistré dans la base de données près de 600 toponymes dédiés à la (ou à une) grand-mère.

MOTIF GRAND-MÈRE (ou GM) EN TOPONYMIE	
Principales formes	**Zones géographiques**
Abuela	Espagne
Agüela	Espagne
Amona	Pays basque (Espagne)
Àvia	Catalogne (Espagne)
Avó	Portugal
Bedstemor	Danemark
Bestemor	Norvège
Grammer	Royaume-Uni
Grand-Mère	France
Granny	Royaume-Uni
Grossmutter	Alsace (France)
Mamm Coz	Bretagne (France)
Mémé	France
Mère-grand	France
Nanny[94]	Royaume-Uni

Tableau 4 – Principales formes toponymiques signifiant « GM » et leurs lieux d'attestation.

94 Le terme *nanny* peut également désigner une nourrice. À Chapel-en-le-Frith (Derbyshire, Angleterre), près d'un puits nommé *Nanny's Well* dont l'eau aurait des propriétés curatives, une plaque d'informations indique qu'il pourrait s'agir d'une corruption linguistique de *St Anne* ou de *St Ninnian* (cf. ANGDB0020 dans l'annexe A.1.2 ou B.1.01).

En outre, nous avons mené des recherches toponymiques sur différents avatars de la VF dans ces 10 pays[95]. Ces éléments figurent dans la base de données.

AVATARS DE LA VIEILLE FEMME (VF)			
Dénominations	**Zones géographiques**	**Nombre de toponymes**	**Commentaires**
Beara ou *Cailleach Beara*	Écosse et Irlande insulaire	12[96]	Vieille géante qui façonne les paysages et qui est liée au mégalithisme.
Beuffenie (La)	Morvan (France)	5	Vieille fée de l'hiver – croquemitaine.
Devil's Mother	Connacht et Ulster (Irlande)	2	Mère d'un géant lié au mégalithisme.
Grand-mère du Diable (La)	Bretagne (France)	2	Vieille liée au mégalithisme.
Griega (La)	Asturies et Castille-et-León (Espagne)	nombreux[97]	Vieille géante blasphématrice façonnant les paysages.
Lot's Wife	Royaume-Uni	11	Vieille femme pétrifiée (référence biblique).
Maggie	Écosse et Ulster (R.-U.)	27	Vieille géante façonnant les paysages.
Tante Arie	Franche-Comté (France)	quelques-uns[98]	Vieille fée de l'hiver – mère-noël.

Tableau 5 – Présentation de certains avatars de la VF en toponymie.

95 Pour plus de détails, voir partie III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, sous-partie 1.3 La VF : avatars et concurrents.

96 Parmi ces 12 toponymes, la péninsule de Beara est l'une des plus grandes de la côte sud-ouest de l'Irlande. On peut en faire le tour en suivant un circuit touristique (*Ring of Beara*) d'environ 195 kilomètres.

97 La dénomination *(La) Griega* n'est mentionnée, à titre indicatif, qu'une seule fois dans la base de données.

98 *Idem* pour Tante Arie.

2.2 Base de données

De manière générale, les données ou informations présentées dans cette thèse sont suivies – directement ou en note de bas de page – de leurs sources bibliographiques référencées selon la norme APA[99]. Ces dernières sont bien évidemment détaillées en fin d'ouvrage dans la bibliographie. Cela étant, dans la mesure où les informations sont très nombreuses et que les sources peuvent correspondre à de longues adresses internet, certains contenus sont directement suivis de leur matricule[100] (pour plus de lisibilité et ne pas encombrer les notes de bas de page). Par exemple :

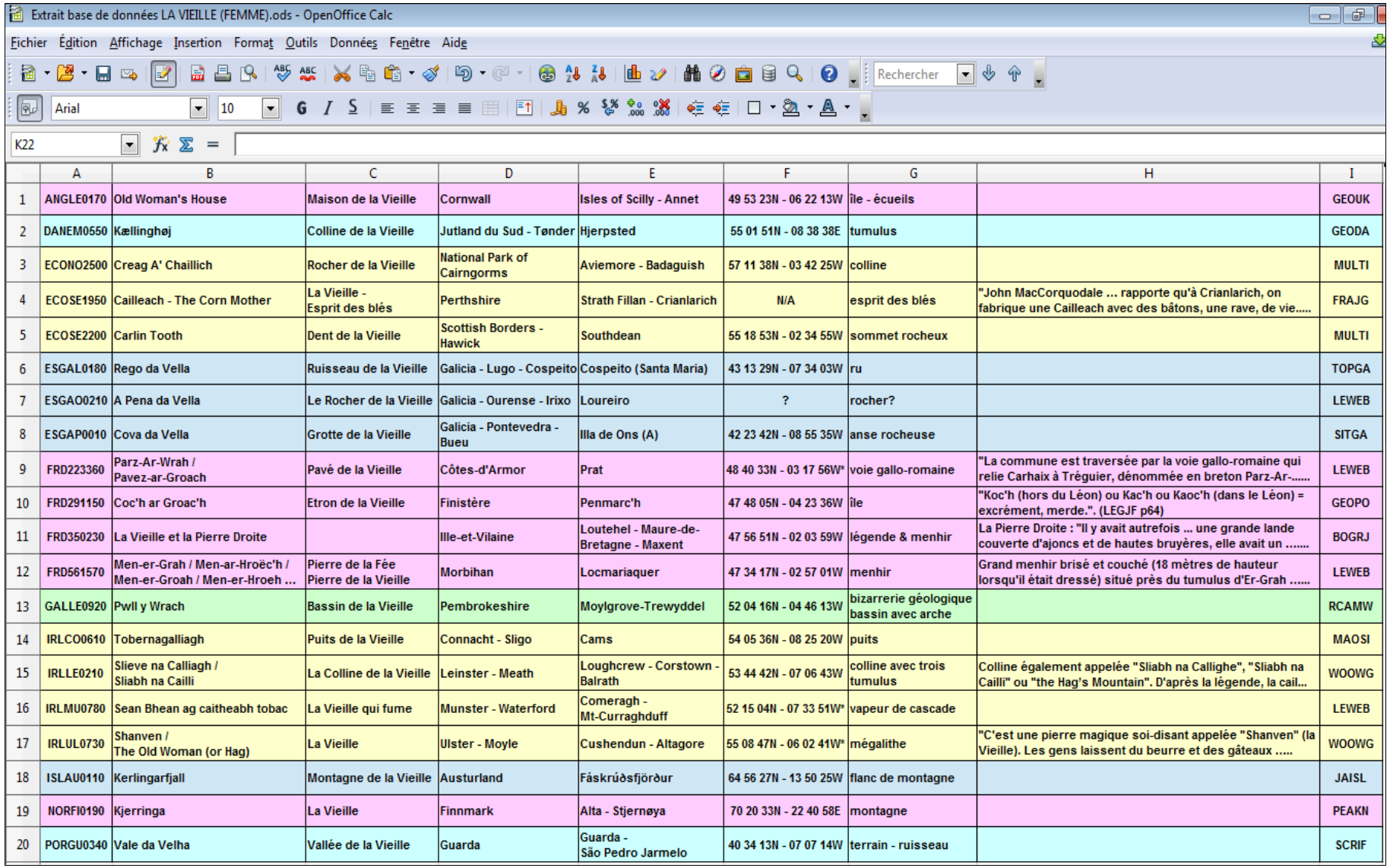
> À Maserada sul Piave, en Italie, en mars 2002, on reproche à la Vieille de la Mi-Carême d'avoir fomenté les attentats du 11 septembre 2001 et elle passe – sous la forme d'un énorme mannequin fait de chiffons de papiers et de bois – au bûcher (ITANO1790).

Grâce à ce matricule, composé de neuf caractères mis entre parenthèses, le lecteur peut retrouver, dans la base de données, l'adresse du site internet dans lequel se trouve l'information en question.

La base de données est présentée, d'une part, au format papier – sous une forme simplifiée (cf. annexes A.1 à A.4) – et, d'autre part, au format numérique (type tableur Excel) – dans son intégralité (cf. annexe B.1.01) – sur une clé USB ou hébergée sur un Cloud. Ce tableur permet de trier et d'exploiter les données d'un personnage magico-religieux issues des différentes sources citées précédemment. Il comporte autant de lignes que d'éléments et 9 colonnes (sur 30 au total) correspondant à 9 critères de classification. Pour plus de clarté, voici une version abrégée de la base de données numérique (cf. illustration suivante) :

99 Nous suivons la 6ème édition de l'*American Psychological Association*, à quelques détails près : lors d'une citation, le numéro de page est précédé de deux points au lieu d'une virgule (Nom de l'auteur, date de publication : n° de page).

100 Figurant dans notre base de données et détaillé dans les pages suivantes.


Extrait base de données LA VIEILLE (FEMME).ods - OpenOffice Calc

Fichier Édition Affichage Insertion Format Outils Données Fenêtre Aide

Arial 10

K22

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	ANGLE0170	Old Woman's House	Maison de la Vieille	Cornwall	Isles of Scilly - Annet	49 53 23N - 06 22 13W	île - écueils		GEOUK
2	DANEM0550	Kællinghøj	Colline de la Vieille	Jutland du Sud - Tønder	Hjerpsted	55 01 51N - 08 38 38E	tumulus		GEODA
3	ECONO2500	Creag A' Chaillich	Rocher de la Vieille	National Park of Cairngorms	Aviemore - Badaguish	57 11 38N - 03 42 25W	colline		MULTI
4	ECOSE1950	Cailleach - The Corn Mother	La Vieille - Esprit des blés	Perthshire	Strath Fillan - Crianlarich	N/A	esprit des blés	"John MacCorquodale ... rapporte qu'à Crianlarich, on fabrique une Cailleach avec des bâtons, une rave, de vie.....	FRAJG
5	ECOSE2200	Carlin Tooth	Dent de la Vieille	Scottish Borders - Hawick	Southdean	55 18 53N - 02 34 55W	sommet rocheux		MULTI
6	ESGAL0180	Rego da Vella	Ruisseau de la Vieille	Galicia - Lugo - Cospeito	Cospeito (Santa Maria)	43 13 29N - 07 34 03W	ru		TOPGA
7	ESGAO0210	A Pena da Vella	Le Rocher de la Vieille	Galicia - Ourense - Irixo	Loureiro	?	rocher?		LEWEB
8	ESGAP0010	Cova da Vella	Grotte de la Vieille	Galicia - Pontevedra - Bueu	Illa de Ons (A)	42 23 42N - 08 55 35W	anse rocheuse		SITGA
9	FRD223360	Parz-Ar-Wrah / Pavez-ar-Groach	Pavé de la Vieille	Côtes-d'Armor	Prat	48 40 33N - 03 17 56W*	voie gallo-romaine	"La commune est traversée par la voie gallo-romaine qui relie Carhaix à Tréguier, dénommée en breton Parz-Ar-.....	LEWEB
10	FRD291150	Coc'h ar Groac'h	Etron de la Vieille	Finistère	Penmarc'h	47 48 05N - 04 23 36W	île	"Koc'h (hors du Léon) ou Kac'h ou Kaoc'h (dans le Léon) = excrément, merde.". (LEGJF p64)	GEOPO
11	FRD350230	La Vieille et la Pierre Droite		Ille-et-Vilaine	Loutehel - Maure-de-Bretagne - Maxent	47 56 51N - 02 03 59W	légende & menhir	La Pierre Droite : "Il y avait autrefois ... une grande lande couverte d'ajoncs et de hautes bruyères, elle avait un	BOGRJ
12	FRD561570	Men-er-Grah / Men-ar-Hroëc'h / Men-er-Groah / Men-er-Hroeh ...	Pierre de la Fée Pierre de la Vieille	Morbihan	Locmariaquer	47 34 17N - 02 57 01W	menhir	Grand menhir brisé et couché (18 mètres de hauteur lorsqu'il était dressé) situé près du tumulus d'Er-Grah	LEWEB
13	GALLE0920	Pwll y Wrach	Bassin de la Vieille	Pembrokeshire	Moylgrove-Trewyddel	52 04 16N - 04 46 13W	bizarrerie géologique bassin avec arche		RCAMW
14	IRLCO0610	Tobernagalliagh	Puits de la Vieille	Connacht - Sligo	Cams	54 05 36N - 08 25 20W	puits		MAOSI
15	IRLLE0210	Slieve na Calliagh / Sliabh na Cailli	La Colline de la Vieille	Leinster - Meath	Loughcrew - Corstown - Balrath	53 44 42N - 07 06 43W	colline avec trois tumulus	Colline également appelée "Sliabh na Callighe", "Sliabh na Cailli" ou "the Hag's Mountain". D'après la légende, la cail...	WOOWG
16	IRLMU0780	Sean Bhean ag caitheabh tobac	La Vieille qui fume	Munster - Waterford	Comeragh - Mt-Curraghduff	52 15 04N - 07 33 51W*	vapeur de cascade		LEWEB
17	IRLUL0730	Shanven / The Old Woman (or Hag)	La Vieille	Ulster - Moyle	Cushendun - Altagore	55 08 47N - 06 02 41W*	mégalithe	"C'est une pierre magique soi-disant appelée "Shanven" (la Vieille). Les gens laissent du beurre et des gâteaux	WOOWG
18	ISLAU0110	Kerlingarfjall	Montagne de la Vieille	Austurland	Fáskrúðsfjörður	64 56 27N - 13 50 25W	flanc de montagne		JAISL
19	NORFI0190	Kjerringa	La Vieille	Finnmark	Alta - Stjernøya	70 20 33N - 22 40 58E	montagne		PEAKN
20	PORGU0340	Vale da Velha	Vallée de la Vieille	Guarda	Guarda - São Pedro Jarmelo	40 34 13N - 07 07 14W	terrain - ruisseau		SCRIF

Illustration 6 – Version abrégée de la base de données numérique (type tableur).

→ **Colonne A** : le matricule de chaque élément, par exemple :

Matricules	Zones géographiques
ANGCUnnnn	**ANG**leterre - (comté de) **CU**mbria
DANEMnnnn	**DANEM**ark
ECONOnnnn	**ÉCO**sse du **N**ord-**O**uest
ECOSEnnnn	**ÉCO**sse du **S**ud-**E**st
ESGAOnnnn	**ES**pagne - (région de) **GA**lice - (province d') **O**urense
ESGAPnnnn	**ES**pagne - **GA**lice - **P**ontevedra
FRD22nnnn	**FR**ance - **D**épartement **22** (Côtes-d'Armor)
FRD29nnnn	**FR**ance - Finistère
FRD35nnnn	**FR**ance - Ille-et-Vilaine
FRD56nnnn	**FR**ance - Morbihan
GALCOnnnn	Pays de **GAL**les - (comté de) **CO**nwy
IRLCOnnnn	**IRL**ande - (province du) **CO**nnaught
IRLLEnnnn	**IRL**ande - **LE**inster
IRLMUnnnn	**IRL**ande - **MU**nster
IRLULnnnn	**IRL**ande - **UL**ster
PORGUnnnn	**POR**tugal - (district de) **GU**arda

Tableau 7 – Signification de certains matricules issus de la base de données.

Les chiffres (nnnn) font partie du matricule et correspondent au numéro de chaque élément (ex. : 0340 pour le dernier élément de l'image précédente (PORGU0340)). Dans la mesure où l'on a déjà recueilli des centaines (voire des milliers) de toponymes (ou microtoponymes), il est impératif de s'assurer que les derniers recueillis ne figurent pas déjà dans la base de données. En effet, certains toponymes – cela est très courant – peuvent porter exactement le même nom dans une même zone géographique. Il convient donc de leur donner une clé primaire qui permet de les identifier d'une manière unique – c'est la seule méthode possible pour différencier deux toponymes dans une base de données. Il est ainsi utile d'attribuer un matricule à chaque nom de lieu, ce qui, dans une base de données de type tableur, favorise un classement optimal et un tri plus aisé. Cela étant, il faut savoir que seules les coordonnées géographiques garantissent l'unicité d'un toponyme.

→ **Colonne B** : le nom de l'élément. Il correspond, dans la majorité des cas, au nom d'un lieu mais peut aussi désigner une légende, une plante, un animal, un phénomène météorologique ou d'autres réalités (coutumes, expressions, chants, etc.[101]).

101Pour plus de détails statistiques, voir III/ B/ 1) 2. Aspects quantitatifs de la dénomination « VF ».

→ **Colonne C** : une traduction de cet élément en français.

→ **Colonne D** : sa localisation (région, province, comté, etc.).

→ **Colonne E** : ses points de repères topographiques les plus proches (ville, village, montagne, parcelle de terrain) afin de le resituer plus facilement sur les cartes.

→ **Colonne F** : ses coordonnées géographiques relevées notamment via *Google Earth* (celles suivies d'un astérisque sont approximatives)[102].

→ **Colonne G** : le type de l'élément (légende, tradition, etc.) ou la réalité observable qu'il désigne (colline, chemin, mégalithe, gué, village, animal, plante, etc.)[103].

→ **Colonne H** : des commentaires divers et variés à son sujet (nos propres observations, des citations et leurs sources, des formes anciennes attestées, etc.).

→ **Colonne I** : les références bibliographiques abrégées dans lesquelles figure l'élément attribué au personnage magico-religieux étudié (ici, la VF).

Une fois repéré, l'élément est classé selon les critères de la base de données et sera ensuite situé sur une carte à partir de l'outil en ligne *Google Maps*. Cette base a pour avantage d'être pratique, facilement consultable et maniable. Des tris ou des filtres peuvent être appliqués aux éléments enregistrés pour isoler et faire apparaître, par exemple, les mégalithes ou les hauteurs dont le nom fait référence à un personnage magico-religieux. Il s'agit, en outre, par cette simple opération, de mettre en valeur l'importance statistique d'un personnage en toponymie à travers son motif ethno-linguistique.

Au format papier, cette base est organisée par thème (agronymes, hydronymes, oronymes, météoronymes, phytonymes, zoonymes, etc.[104]), tandis qu'au format numérique elle est présentée séquentiellement (les matricules sont classés par ordre alphabétique, par pays puis par région à l'intérieur du pays). Il est donc recommandé aux lecteurs d'utiliser la base numérique[105] pour obtenir instantanément des informations complémentaires à partir d'un matricule (commandes Ctrl + F).

102Cf. *infra* « 2.3 Cartographie ».
103Cf. III/ B/ 1) 2. Aspects quantitatifs de la dénomination « VF », 2.4.1 Détermination des catégories toponymiques.
104Cf. annexes A.1 à A.4.
105Cf. annexe B.1.01.

2.3 Cartographie

La cartographie des NL inventoriés dans cette base est nécessaire pour les analyser d'un point de vue diatopique. Pour cela, et pour chacune des 10 nations étudiées, nous avons créé des fonds de cartes dans *Google Maps*. Au fur et à mesure de nos recherches, les toponymes collectés ont été placés sur ces cartes. On obtient ainsi une vue d'ensemble sur leur répartition dans chaque pays qui facilite le repérage d'éventuelles zones géographiques où l'influence toponymique de la VF est plus importante.

Le fait de cartographier les NL permet également de récupérer leurs coordonnées géographiques qui, comme nous l'avons dit un peu plus haut, garantissent leur unicité – il ne peut y avoir deux NL portant le même nom en un seul et même endroit. Ces coordonnées sont collectées de deux manières : soit la source consultée nous les donne directement – c'est le cas notamment de l'IGN[106] pour la France ou du service SIGPAC[107] pour l'Espagne (cf. illustration ci-dessous) –, soit il est possible de les retrouver en comparant les cartes anciennes avec les cartes modernes (telles que *Google Maps* ou *Google Earth*).

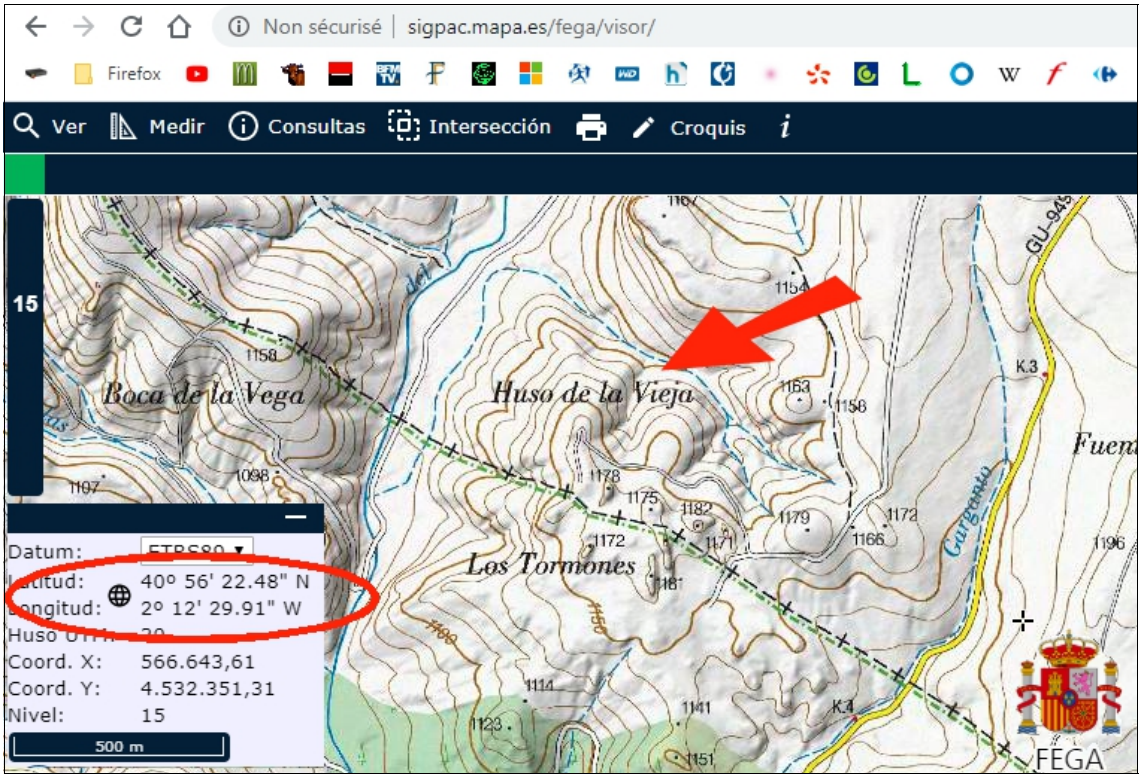


Illustration 8 – Carte d'Espagne SIGPAC – *Huso de la Vieja* « Fuseau de la Vieille (VF) » (coordonnées géographiques entourées en rouge).

106IGN : Institut national de l'information géographique et forestière ; portail web public Géoportail (abrév. GEOPO dans la base de données (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. »)).
107SIGPAC : *Sistema de información geográfica de parcelas agrícolas* (abrév. MAPES dans la base de données).

La méthode employée pour cartographier les NL, leur donner un matricule, récupérer leurs coordonnées géographiques et mettre à jour nos cartes de travail est illustrée à travers l'exemple suivant :

L'examen minutieux de la carte d'état-major écossaise intitulée *Ross and Cromarty, Isle of Lewis Sheet XXIX* – publiée en 1899 par l'*Ordnance Survey Office* et consultable sur Internet via la *National Library of Scotland*[108] –, nous a permis de repérer le toponyme *Cro na Caillich* ou « Abri de la VF » (cf. illustrations suivantes).

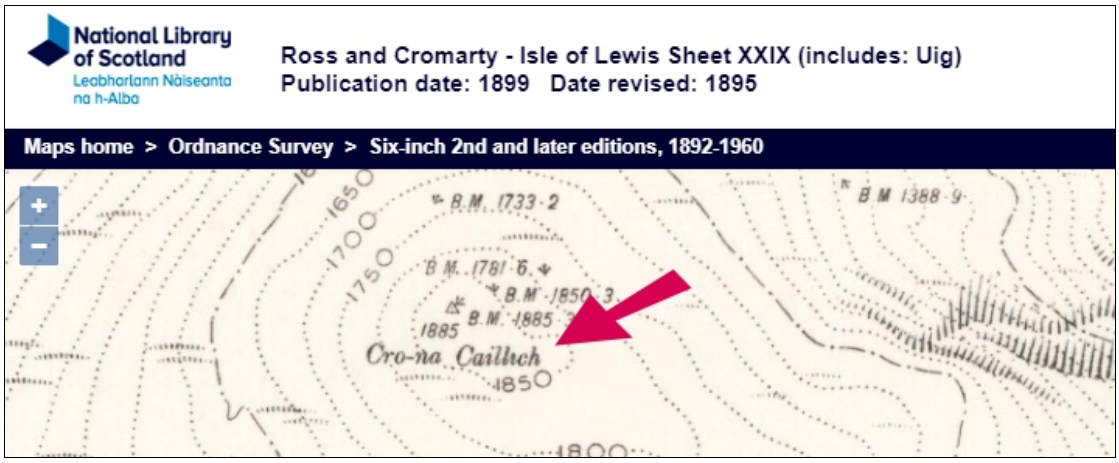


Illustration 9 – Carte d'Écosse *Ordnance Survey Office* (zoom précis),
Cro na Caillich « Abri de la Vieille (VF) ».

En faisant un zoom arrière, nous pouvons situer le toponyme par rapport aux éléments du relief environnant ; ici des lacs (cf. illustration ci-dessous).

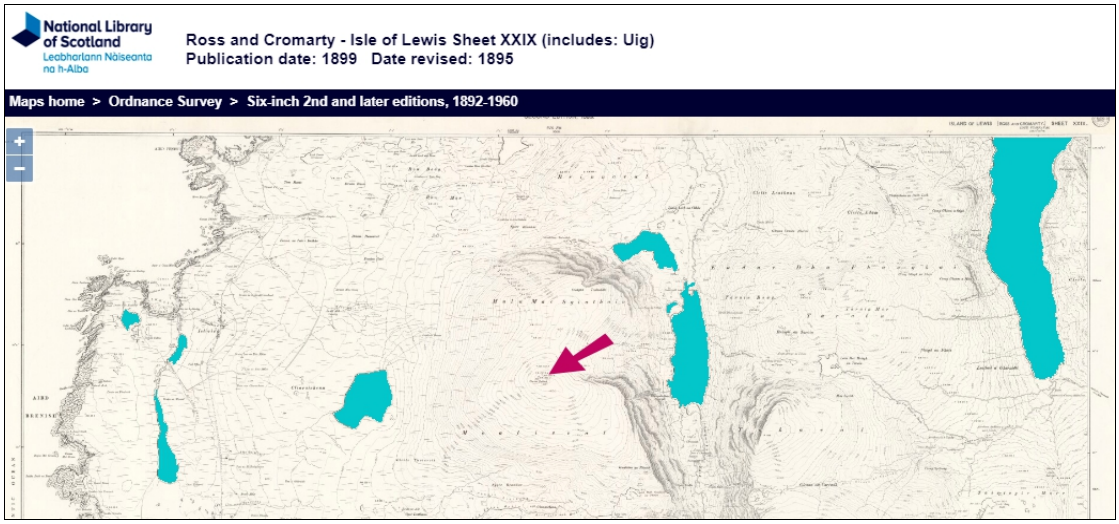


Illustration 10 – Carte d'Écosse *Ordnance Survey Office* (zoom large),
Cro na Caillich « Abri de la Vieille (VF) ».

108Ou NLS (repérée à https://maps.nls.uk/view/76344965).

Pour replacer ce toponyme sur la carte de travail écossaise – créée au préalable dans *Google Maps* – il faut :

> ouvrir ***Google Maps***

> cliquer sur **Menu**

> cliquer sur **Vos adresses**

> cliquer sur **CARTES**

> sélectionner la carte d'Écosse

> cliquer sur **Ouvrir dans My Maps**

> cliquer sur **Ajouter un repère** en **1** (cf. illustration suivante)

> placer le repère à l'endroit voulu en **2**

> lui donner un matricule (mat. ECONO0600[109] dans le cas présent) en **3**

> ajouter éventuellement un commentaire en **4**

> puis cliquer sur **Enregistrer** en **5**

> *Google Maps* effectue une sauvegarde automatique de la carte qui vient d'être modifiée

> fermer *Google Maps*.

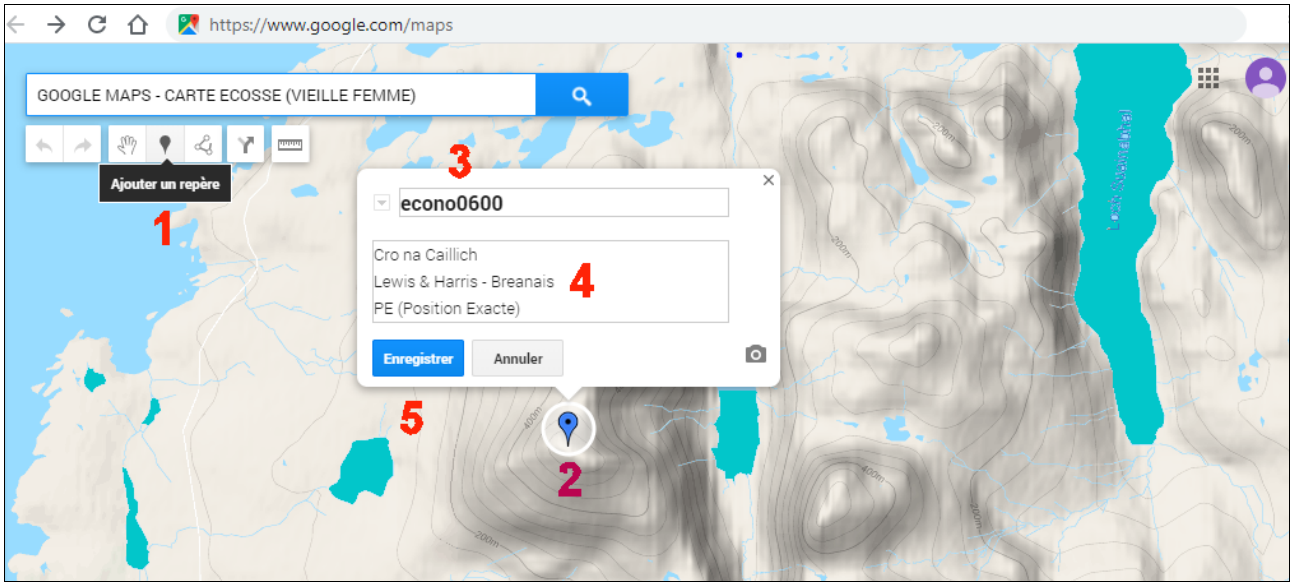


Illustration 11 – Carte de travail écossaise *Google Maps* avec enregistrement d'un NL.

109Les matricules associés aux toponymes relatifs à la VF sur l'île de Lewis & Harris vont de ECONO0540 à ECONO0830.

Pour obtenir les coordonnées géographiques au format Degrés Minutes Secondes (ou DMS)[110] du NL qui vient d'être enregistré, il faut :

> ouvrir ***Google Maps***

> cliquer sur **Menu**

> cliquer sur **Vos adresses**

> cliquer sur **CARTES**

> sélectionner la carte d'Écosse

> positionnez le curseur sur l'épingle du NL puis clic droit

> cliquer sur **Plus d'infos sur cet endroit** en **6** (cf. illustration ci-dessous)

> on obtient les coordonnées géographiques au format décimal en **7** (58.131689, -7.060478)



Illustration 12 – Carte de travail écossaise *Google Maps* –
coordonnées d'un NL au format décimal.

> on clique sur ces coordonnées (en **7**) et on obtient les coordonnées du NL (C*ro na Caillich* « Abri de la VF ») au format DMS (cf. illustration suivante).

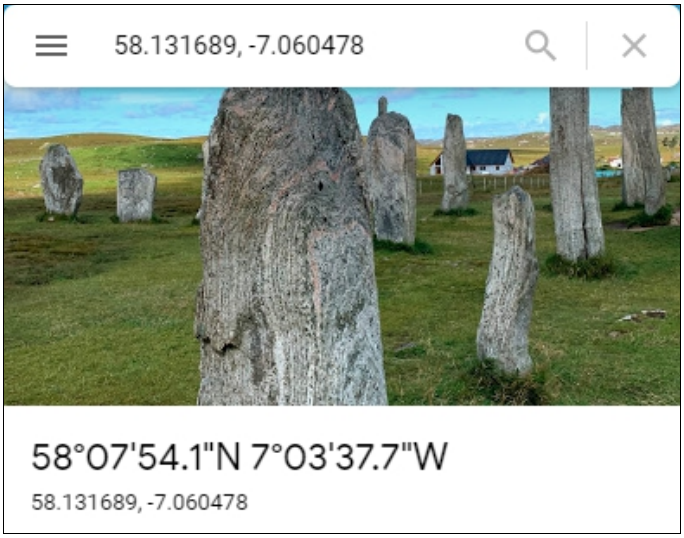


Illustration 13 – *Google Maps* –
coordonnées du NL au format DMS.

110Format constamment utilisé dans nos recherches.

Les coordonnées géographiques du toponyme peuvent alors être enregistrées dans la base de données. La carte écossaise *Google Maps* s'est enrichie d'un nouvel élément ; elle se présente désormais ainsi[111] (cf. illustration ci-dessous).

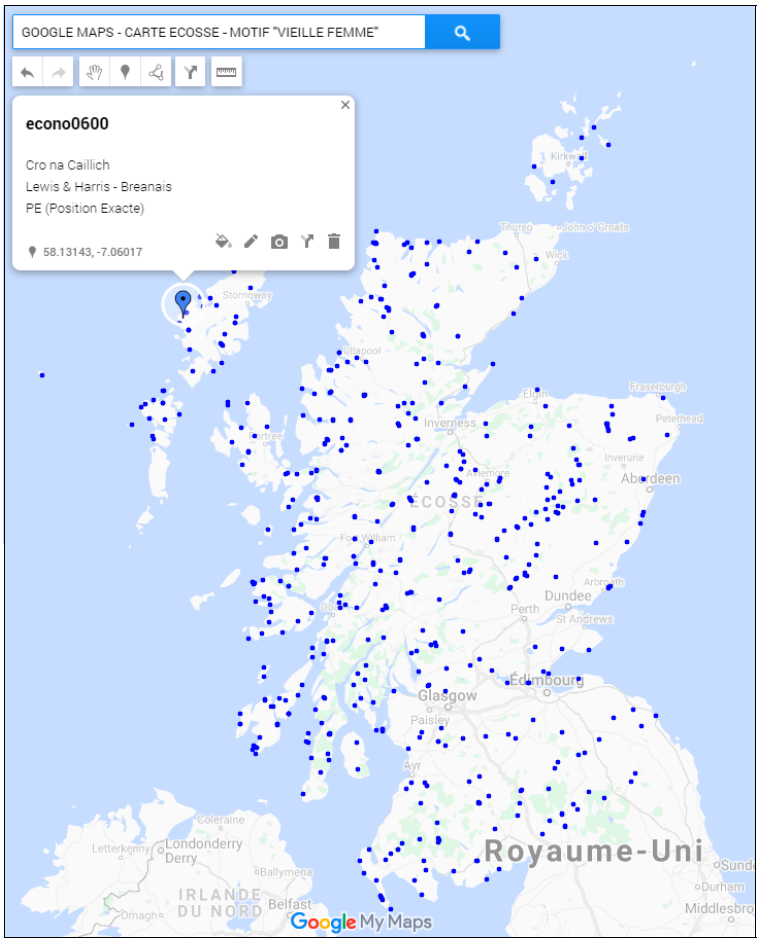


Illustration 14 – Carte de travail écossaise *Google Maps* avec un nouveau NL géolocalisé.

La méthode cartographique exposée pour l'Écosse n'est pas forcément envisageable pour la France. En effet, les NL des états de sections du cadastre napoléonien – « […] source majeure de la toponymie française » (Guerreau, 2013 : 43) – et ceux du fichier FANTOIR ne sont pas géolocalisés à ce jour, alors qu'ils constituent les sources les plus complètes à l'échelle du territoire national. Alain Guerreau (2013 : 41) estime à 10 millions le nombre de (micro)toponymes du cadastre napoléonien et dénombre environ 5,8 millions de NL dans FANTOIR en excluant les noms de rues et d'ensembles immobiliers (Guerreau, 2013 : 39). Parallèlement à sa méthodologie basée sur un logiciel SIG[112] (Guerreau, 2016), nous présenterons, dans la partie suivante, notre propre méthode d'exploitation du fichier FANTOIR.

111Les points bleus représentent les toponymes composés du motif ethno-linguistique VF.
112Pour Système d'Information Géographique.

B/ Principes spécifiques : l'exemple de la France et du fichier FANTOIR

1) Présentation

1.1 Introduction

Pour obtenir des informations fondamentales sur la répartition territoriale du magico-religieux et sur son imprégnation dans la toponymie française, il est essentiel de faire des statistiques à partir de bases de données. Les deux bases de données toponymiques les plus importantes sont, par ordre chronologique, le cadastre napoléonien et le fichier FANTOIR.

1.2 Cadastre napoléonien

La première grande base toponymique est le cadastre napoléonien. Dans la première moitié du XIX^{e} siècle, sous l'impulsion des Révolutionnaires puis de l'administration fiscale napoléonienne, des millions de lopins du territoire français ont été numérotés sur des plans parcellaires, et leurs noms recensés et répertoriés dans des registres appelés *États de Sections* ou *Tableaux Indicatifs*. Dans leur grande majorité, ces registres, consultables aux Archives départementales, sont disponibles sur des sites Internet dont la plupart sont dépourvus d'outils facilitant leur exploitation (telle qu'une barre de recherche de NL[113]). Zoomer et feuilleter les pages sont les seules fonctionnalités disponibles.

1.3 Fichier FANTOIR

Le fichier ou base FANTOIR[114] (Fichier ANnuaire TOpographique Initialisé Réduit) liste, par commune, les voies, lieux-dits et ensembles immobiliers. Il est produit, utilisé et mis à jour par la DGFiP (Direction Générale des Finances Publiques) mais comporte un grand nombre d'anomalies ou d'imperfections. Il contient plus de 7 550 000 enregistrements et est téléchargeable gratuitement sur Internet depuis 2013, à la différence du cadastre napoléonien qui lui, est difficilement exploitable en ligne. À partir de ce fichier, il est possible d'obtenir assez facilement des données ciblées en appliquant une méthodologie adéquate.

113 Le site internet spécialisé en généalogie du département des Côtes-d'Armor héberge une base de données toponymiques (http://www.genealogie22.com/pdf/mode_emploi_lieux-dits.pdf) issue majoritairement du cadastre napoléonien. Elle est consultable via une barre de recherche dans l'onglet « LIEUX-DITS » (http://www.genealogie22.com/index.php?H=700). En tapant *groach*, trois NL apparaissent tels que *Ty an Groach*, la « Maison de la Vieille », dans la commune de Pleubian. Le nombre de lieux-dits disponibles est cependant restreint selon le statut de l'internaute : un adhérent peut accéder à environ huit fois plus de données qu'un visiteur (onglets « CADASTRE » puis « LIEUX-DITS », repérés à http://www.genealogie22.com/).

114 Anciennement fichier RIVOLI (Répertoire Informatisé des VOies et LIeux-dits).

Chaque enregistrement du fichier FANTOIR possède 120 caractères[115] en lettres capitales :

- Les 11 premiers caractères servent d'identifiant.
- Les caractères allant de la position 12 à la position 15 sont réservés aux abréviations FANTOIR[116].
- Les caractères allant de la position 16 à la position 41 sont réservés aux toponymes (lieux-dits, voies ou ensembles immobiliers).

Dans ce fichier, l'identifiant a une valeur unique : il équivaut à la clé primaire d'une base de données. Les trois premiers caractères d'un identifiant donnent le code d'un département (**010** pour l'Ain, **100** pour l'Aude, **972** pour la Martinique, etc.) ; les trois caractères suivants identifient une commune dans ce département (code INSEE).

Dans l'exemple ci-dessous :

```
360153B156U....LA.DANSE.DES.SORCIERS.....N..3..0.....00000000000000.00000001991195.....0014631..SORCIERS
```

le code **360153** correspond au département de l'Indre (**360**) et à la commune de Paulnay (**153**) dans laquelle est situé un endroit appelé **LA DANSE DES SORCIERS**.

Dans cet autre exemple :

```
050005 0048P PL..DE.LA.BREBIS.D'ARGENT.....N..3..0.....00000000000000.00000002013024.....000361..ARGENT
```

le code **050005** correspond au département des Hautes-Alpes (**050**) et à la commune d'Antonaves (**005**) dans laquelle est située une place appelée **PL**ace **DE LA BREBIS D'ARGENT**.

Le descriptif officiel du fichier FANTOIR est consultable en ligne (à l'adresse https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/r/7c52d813-1e98-4772-8a7a-6a01f9d30c6e) et comprend la liste complète (p. 5-7) des 190 abréviations utilisées pour désigner les différents types de voies ou de lieux.

115 Le descriptif officiel du fichier FANTOIR (https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/r/7c52d813-1e98-4772-8a7a-6a01f9d30c6e) précise que ses enregistrements ont une longueur de 150 caractères. On note que ceux consultables sur Internet n'en possèdent que 120.

116 Ces abréviations ne sont pas toujours présentes dans un enregistrement. Lorsqu'elles le sont, elles servent à identifier le type de voie (ex : CHE pour chemin), la réalité géographique du toponyme (ex : VALL pour vallon ou vallée) ou différentes zones urbaines ou rurales (ex : FG pour faubourg).

Quelques abréviations FANTOIR :

VOIES		PLACES et BÂTIMENTS	
ACH	**ancien chemin**	**BRG**	**bourg**
ALL	**allée**	**CHP**	**champ**
AV	**avenue**	**CITE**	**cité**
BD	**boulevard**	**DOM**	**domaine**
CAR	**carrefour**	**ESP**	**esplanade**
CC	**chemin communal**	**FG**	**faubourg**
CD	**chemin départemental**	**FRM**	**ferme**
CF	**chemin forestier**	**HAM**	**hameau**
CHE	**chemin**	**HLM**	**habitation à loyer modéré**
CHS	**chaussée**	**LOT**	**lotissement**
CR	**chemin rural**	**MAIS**	**maison**
CRS	**cours**	**PARC**	**parc**
IMP	**impasse**	**PL**	**place**
QUAI	**quai**	**PRV**	**parvis**
RLE	**ruelle**	**PTTE**	**placette**
RPE	**rampe**	**QUA**	**quartier**
RTE	**route**	**RES**	**résidence**
RUE	**rue**	**SQ**	**square**
SEN	**sente, sentier**	**VGE**	**village**
TRA	**traverse**	**VLA**	**villa**
VC	**voie communale**	**ZA**	**zone artisanale**
VEN	**venelle**	**ZAC**	**zone d'aménagement concerté**

Tableau 15 – Exemples d'abréviations issues du fichier FANTOIR.

1.4 Thèmes magico-religieux

Rappelons que l'adjectif « magico-religieux » se réfère à des noms liés au paganisme ou aux religions monothéistes (Alinei, 1988 : 41). Les bases toponymiques permettent d'établir des statistiques sur de nombreux thèmes magico-religieux[117] :

TOPONYMIE COMMÉMORATIVE (en tenant compte des langues, dialectes ou patois locaux[118])	
Noms de divinités	DIEU, JESUS, JUPITER, MARS, …
Personnages mythologiques	ARTHUR, DAME BLANCHE, GARGANTUA, MELUSINE, MERLIN, MORGANE, LE VIEUX, LA VIEILLE, VIVIANE, …
Noms de saints et saintes	ANNE, JACQUES, JEAN, MADELEINE, MARGUERITE, MARIE, MICHEL, MIKEL, PAUL, PIERRE, …
Noms liés à la magie et aux superstitions	DIABLE, DRUIDE, FADE, FEE, SATAN, SORCIER, …
Prophètes	ABRAHAM, MAHOMET, MOISE, …
Héros, héroïnes ou personnages célèbres	CESAR, CHARLEMAGNE, JEANNE D'ARC, ROLAND, …
Noms divers	GRAND-MERE, GRAND-PERE, JUIF, JUIVE, MORTE, PROPHETE, PUCELLE, SAINT, SAINTE, SAR(R)ASIN, …

Tableau 16 – Magico-religieux et toponymie commémorative.

TOPONYMIE THÉMATIQUE (en tenant compte des langues, dialectes ou patois locaux)	
Mois du calendrier	JANVIER, VENDEMIAIRE, …
Flore	CHENE, …
Faune	BOUC, CHAT, CHAT NOIR, CORBEAU, COULEUVRE, LOUP, OURS, SERPENT, VIPERE, …
Animaux fabuleux	DRAC, DRAGON, GRIFFON, LICORNE, SALAMANDRE, VOUIVRE, …
Chiffres	TROIS ou TRES (pucelles, Maries, termes, fontaines), SEPT (fontaines), TREIZE (vents), …
Mots divers	CALVAIRE, CAPELLE, CERCUEIL, CHAPELLE, CROIX, FONTAINE, LUNE, ORACLE, SABBAT, TERTRE, …

Tableau 17 – Magico-religieux et toponymie thématique.

117 Nous conservons la typographie du fichier FANTOIR – noms de lieux en lettres capitales et sans accent – dans les tables et pages suivantes.

118 Par exemple, le toponyme bret. SAN MIKEL sera retenu car il correspond au fr. SAINT MICHEL.

1.5 Cadastre napoléonien ou fichier FANTOIR ?

Les deux bases de données sont différentes. Le fichier FANTOIR reprend une grande partie des données du cadastre napoléonien, mais tous les toponymes recensés dans ce dernier ne figurent pas dans le fichier FANTOIR (ou n'y figurent plus). Pour le montrer, nous nous sommes rendus aux Archives départementales de l'Hérault (34), à Montpellier, afin d'y effectuer une étude comparative de trois communes du département tirées au sort : Agde, Le Caylar et Saint-André-de-Buèges. Les résultats sont les suivants :

Commune	Nb de noms de lieux et de voies répertoriés dans		Commentaires
	le cadastre napoléonien	le fichier FANTOIR	
AGDE	200	1300	- On constate une forte augmentation du nombre de toponymes (ou voies) dans cette commune et cela en moins de deux siècles. - Les saints Jean et André recensés dans le cadastre napoléonien n'apparaissent pas dans le fichier FANTOIR. - Notre Dame, Sainte Croix et les saints Loup, Martin, Michel, Sever et Sylvestre apparaissent dans les deux bases. - Sainte Marie et sainte Thérèse et les saints Antoine, Augustin, Bauzély, Césaire, Christ, Clair, Étienne, Georges, Joseph, Maxence, Paul, Pierre, Simon, Thomas, Vénuste et Vincent n'apparaissent que dans le fichier FANTOIR. - Les noms de rue évoluent : des notables du XVIIe ou XVIIIe siècle (Jean Fabre ou Jean Girard) disparaissent au XXe siècle. - Globalement les toponymes du cadastre napoléonien sont présents dans le fichier FANTOIR (seulement 10 à 15 % disparaissent) mais ce qui est remarquable pour cette commune, c'est une forte christianisation toponymique à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.
LE CAYLAR	215	115	- On constate une diminution du nombre de toponymes. Pourtant le village du Caylar s'accroît de 50 noms de rues, places, chemins ou ZAC non recensés sous Napoléon. - Globalement 150 toponymes du cadastre napoléonien n'apparaissent pas dans le fichier FANTOIR. - Saint Martin figure dans les deux bases. - Saint Pierre n'apparaît que dans le fichier FANTOIR.
SAINT-ANDRÉ-DE-BUÈGES	102	101	- On trouve globalement le même nombre de toponymes dans les deux bases de données. Cependant, alors que 16 toponymes napoléoniens disparaissent, 14 nouveaux apparaissent dans le fichier FANTOIR. - Saint André figure dans les deux bases. - Il n'y a pas de nouveau saint dans le fichier FANTOIR.

Tableau 18 – Comparaison des données toponymiques (cadastre napoléonien *vs* fichier FANTOIR) de 3 communes du département de l'Hérault.

À Mende, après examen du cadastre napoléonien aux Archives départementales de la Lozère, on recense 59 communes contenant un ou plusieurs toponymes relatifs au personnage (mythologique ou non) de la Vieille, tandis que le fichier FANTOIR n'en recense que 34 pour ce même département.

Il est donc très important de souligner que des statistiques sur des thèmes magico-religieux peuvent donner des résultats sensiblement différents selon qu'on utilise le cadastre napoléonien ou le fichier FANTOIR.

Dans cette étude, nous établissons des statistiques à partir du fichier FANTOIR puisqu'il est à ce jour plus facilement accessible. Il est donc possible de travailler sur les thèmes suivants :

- La place des saints et des saintes (en globalité) dans la toponymie française (plus de 100 000 enregistrements à traiter).
- La place des principaux saints et saintes.
- La place d'un personnage mythologique (tel que Gargantua ou la Vieille par exemple).

1.6 Anomalies ou imperfections du fichier FANTOIR

Le fichier FANTOIR comporte un grand nombre d'anomalies excluant de fait des milliers de toponymes. Les statistiques établies à partir de ce fichier ne sont donc pas exhaustives. Cela dit, on peut estimer à moins de 2 % le nombre d'enregistrements non exploitables (et par conséquent non traités). Rappelons que dans le fichier FANTOIR toutes les communes de France et les arrondissements des grandes villes possèdent leur propre code à 6 chiffres (3 pour le département et 3 pour la commune). Notons également que, pour plus de commodité, nous utilisons l'abréviation L/V pour désigner un « nom de Lieu/nom de Voie », au lieu des initiales traditionnelles NL/NV pour « Nom de Lieu/Nom de Voie ».

1.6.1 Premier type d'anomalie : la troncature

Les L/V du fichier FANTOIR se composent au maximum de 26 caractères (espaces compris).

Exemples :

VIEILLES VIGNES DU PETIT G
LA CHAUSSEE DU MARAIS DU R
LE CLOS DU MILLY DE LA CHA
LE GRAND TINTELAND DE LA R
LE CLOS DE L ABREUVOIR DE
LA POINTE DU MONT DE LA MA
JARDIN DE LA MAISON DE LA

Comme les exemples ci-dessus le montrent clairement, un toponyme doté de plus de 26 caractères est tronqué à l'écran. Il est donc nécessaire de faire des recherches approfondies sur ce L/V pour savoir s'il peut ou non figurer dans des statistiques relatives à un thème précis (en ce qui nous concerne, à des thèmes magico-religieux).

Dans la recherche qui nous préoccupe, à savoir le recensement des toponymes liés notamment à la Vieille, il faut étudier – pour la zone bretonne par exemple – chaque nom de lieu finissant par GROA (les 4 derniers caractères de la chaîne des 26) pour savoir s'il correspond à :

- une « grève » (bret. *groa*) ;
- une « croix » (bret. *groas*) ;
- une ou la « Vieille Femme » (bret. *groac'h*).

Exemple :

KERHILLIGUY GOAREM AR GROA

1.6.2 Deuxième type d'anomalie : les doublons

Dans le fichier FANTOIR, chaque enregistrement a un identifiant qui le rend unique, mais il existe des milliers de L/V en plusieurs exemplaires, principalement dans les grandes villes. Nous listons dans les pages qui suivent des exemples pour justifier notre propos. Précisons qu'il nous a paru indispensable de classer ces doublons en différentes catégories pour organiser de façon optimale une étude statistique du fichier.

L'analyse des doublons fait apparaître quatre types développés ci-après.

1.6.2.1 Doublons de type 1

Un doublon est dit de type 1 quand le double est identique à l'original ; autrement dit, quand un L/V est la copie conforme d'un autre L/V, sauf s'il est effectivement tronqué au 26ème caractère[119].

En voici quelques exemples :

- Sur la commune de PARIS dans le XVIIe arrondissement (code FANTOIR 756017 ou 756117), on trouve :

```
756017    HPARIS 17
756017B073F    JARDIN LUCIEN FONTANAROSA
756017B074G    JARDIN JACQUES AUDIBERTI
756017B075H    JARDIN MARGUERITE LONG
[…]
756117    SPARIS 17
756117B073W    JARDIN LUCIEN FONTANAROSA
756117B074X    JARDIN JACQUES AUDIBERTI
756117B075Y    JARDIN MARGUERITE LONG
```

- Dans le département du Haut-Rhin, la commune de VALDIEU-LUTRAN est référencée deux fois (codes 680192 et 680346). De plus, quand on étudie cette commune, on constate qu'il y a des triplons :

```
680346B070G    LES PLANCHES GUILLAUME
680346B072J    LE PRE COMMUNAL
680346B073K    PRES COMTESSE DE TOUL
680192B070B    LES PLANCHES GUILLAUME
680192B072D    LE PRE COMMUNAL
680192B073E    PRES COMTESSE DE TOUL
680192B143F    LES PLANCHES GUILLAUME
680192B144G    LE PRE COMMUNAL
680192B145H    PRES COMTESSE DE TOUL
```

119Dans ce cas, il s'agit d'un doublon de type 4 (cf. *infra* 1.6.2.4).

- Dans le département de la Charente-Maritime, la commune de DOMPIERRE-SUR-CHARENTE (code 170141) présente un quadruplon :

1701410217TPL DU PRE SAINT JEAN
1701410301JPL DU PRE SAINT JEAN
1701410310UPL DU PRE SAINT JEAN
1701410339APL DU PRE SAINT JEAN

Dans la liste FANTOIR, on trouve également des sextuplons et même des « décaplons ».

- Dans le département du Nord, les 319 L/V de la commune de SAINT-POL-SUR-MER (code 591540) réapparaissent parmi les L/V de la commune de DUNKERQUE (code 591183).

- Dans le département du Maine-et-Loire, les 398 L/V de la commune de SAINT-MARTIN-D'ARCE (code 490303) réapparaissent parmi les 2786 de la commune de BAUGE-EN-ANJOU (code 490018). Pareillement pour les 687 L/V de la commune de MONTIGNE-SUR-MOINE (code 490210) qui réapparaissent parmi les 740 de la commune de MONTFAUCON-MONTIGNE (code 490206). On retrouvera le même type d'anomalie pour des communes qui ont fusionné avec d'autres, sans qu'une mise à jour n'ait été effectuée dans le fichier FANTOIR[120].

- Parmi les doublons de type 1, on trouve également et fréquemment, et ceci très certainement pour des raisons administratives, la répétition des noms de communes. L'exemple ci-dessous le montre clairement :

010334   HSAINT-ANDRE-D HUIRIAT
010334B041W   SAINT ANDRE D HUIRIAT

Le premier enregistrement donne le nom de la commune tandis que le second donne le nom du village qui a donné son nom à la commune.

120Par exemple, dans le département du Pas-de-Calais avec la commune de LABUISSIÈRE (code 620482) qui a fusionné en 1987 avec celle de BRUAY-EN-ARTOIS pour former la commune de BRUAY-LA-BUISSIÈRE (code 620178), et dans le département de Saône-et-Loire avec la commune de PLOTTES (code 710353) associée temporairement à celle de TOURNUS (code 710543) de 1973 à 2001.

1.6.2.2 Doublons de type 2

Un doublon est dit de type 2 quand un L/V n'est pas totalement identique à un autre L/V – ce doublon désignait probablement une même voie ou un même lieu-dit morcelé par la suite. C'est le cas lorsque :

- le déterminant est, ou n'est pas, mentionné :

520167B071N LE VAL SAINT MARTIN
520167B072P VAL SAINT MARTIN

700122B477S LES FAULX SAINT BLAISE
700122B478T FAULX SAINT BLAISE

710430B055R LES PRES SAINT JEAN
710430B056S PRES SAINT JEAN

Dans l'exemple ci-dessus, le préposé au cadastre met un S à PRES, très certainement parce qu'on lui a indiqué qu'il y avait plusieurs prés.

Par contre, dans l'exemple ci-dessous :

710404B094W PRE SAINT PIERRE
710404B096Y LES PRES SAINT PIERRE

On ne peut pas parler de doublon de type 2 (ni de type 1) car dans le premier enregistrement il n'est question que d'un seul pré contrairement au deuxième. Il s'agit d'un autre type de doublon lié à une inclusion géographique[121].

- un ou plusieurs constituants du L/V ont été remplacés par une abréviation :

120043B236M ST LAURENT
120043B263S SAINT LAURENT

7301570352MPAS PAS ST BERNARD
7301570353NPAS PASSAGE SAINT BERNARD

5401600039WRTE DE SAINT MIHIEL
5401600042ZRTE ROUTE DE SAINT MIHIEL

- un ou plusieurs constituants du L/V ont été inversés :

290296C172Z SAINT SEBASTIEN CHAPELLE
290296C236U CHAPELLE ST SEBASTIEN

121Cf. *infra* 1.6.2.3 Doublons de type 3.

- un ou plusieurs constituants du L/V ont été retranscrits phonétiquement, même si parfois plusieurs prononciations sont possibles :

220135G315A SAINT PAUL
220135G316B SAINT POL

0401660064KRUE DU FAUBOURG SAINT ROCH
0401660065LRUE DU FAUBOURG SAINT ROCK

220016B337G SAINT RION
220016B368R SAINT RIOM

Dans cet exemple, RIOM peut se prononcer [ʁiõ] ou [ʁiom].

220074B444W SAINT DAMAN
220074B445X SAINT DAMANT

Dans cet exemple, DAMANT peut se prononcer [damã] ou [damãt].

- l'agent du cadastre n'a pas pu, ou pas su, trouver la bonne orthographe :

0101850150F DERGIS STE ANNE
010185B142D DERGIT SAINTE ANNE

1.6.2.3 Doublons de type 3

Un doublon est dit de type 3 lorsque :

- l'un des deux enregistrements peut inclure géographiquement ou physiquement l'autre :

710395B225C LE PRE DE SAINT BONNET
710395B254J LES PRES DE SAINT BONNET

Dans l'exemple suivant, on peut considérer que le *Pré Saint Pierre* (au singulier) fait partie des *Prés Saint Pierre* (au pluriel) :

710404B094W PRE SAINT PIERRE
710404B096Y LES PRES SAINT PIERRE

- une préposition est présente dans l'un des deux enregistrements mais pas dans l'autre :

6200480170ZRUE DU BOIS SAINT PIERRE
6200480180KRUE BOIS SAINT PIERRE

720008B082B LE CHAMP DE SAINT LOUIS
720008B126Z LE CHAMP SAINT LOUIS

370136B016M BOIS DE SAINT MARTIN
370136B020S LE BOIS SAINT MARTIN

- le toponyme correspond à une fusion de villages ; ou lorsque l'agent du cadastre n'a pas intégralement retranscrit le nom du village qui a donné son nom à sa commune :

Ci-dessous, le premier élément correspond certainement à une fusion de deux lieux-dits (Saint Michel et Les Portes) :

380429 KSAINT-MICHEL-LES-PORTES
380429B115T HAMEAU DE SAINT MICHEL
380429B158P LES PORTES

Dans l'exemple suivant, on est face à une situation similaire comme le 2ème et le 4ème élément l'indiquent :

020673 WSAINT CHRISTOPHE A BERRY
020673B012M BERRY
020673B029F LA CARRIERE DE BERRY
020673B095C SAINT CHRISTOPHE VILLAGE

Il est à nouveau question d'une fusion de villages ci-dessous (Marigny et Saint Marcel) :

740165 CMARIGNY-SAINT-MARCEL
740165A010X LE VIEUX MARIGNY
740165B031G SAINT MARCEL
740165B024Z MARIGNY

Dans ce dernier exemple, un même toponyme (*saint Jean*) fait l'objet de 2 doublons :

480160 NSAINT-JEAN-LA-FOUILLOUSE
480160B056R ST JEAN FOUILLOUSE VILLAGE
480160B146N SAINT JEAN

Il existe un *fouillouse* à Grandrieu, commune limitrophe, qui a certainement fusionné avec *saint Jean* (doublon de type 3) pour donner le L/V *St Jean Fouillouse Village*. Ce dernier a ensuite donné son nom à la commune (doublon de type 1).

Par conséquent, dans les quatre extraits précédents, on ne comptera qu'une seule occurrence du L/V de type SAINT.

- la préposition A, ou ses dérivés AU et AUX, disparaissent :

390112B189Y A SAINT FIACRE
390112B190Z SAINT FIACRE

210563B049U AUX CHAUMES DE SAINT MESMI
210563B050V CHAUMES DE SAINT MESMIN

- l'un des constituants d'un enregistrement d'un département breton est soit mal retranscrit soit traduit et retranscrit en français ou en une variante du breton (LAN pour LANDE ; PRAT pour PRAD ou pour PRE ; LIORS pour JARDIN ; FAUTAN ou FEUNTEUN pour FONTAINE ; CROAS pour CROIX ; PETIT pour BIHAN, etc.) :

220061D827T PRAD SAINT QUAY
220061E500Z PRAT SAINT QUAY

220124B278Y LAN SAINT ROCH
220124B281B LANDE DE SAINT ROCH

220214B015W AR BIHAN SAINT LOUP
220214C972Y PETIT SAINT LOUP

220224B266A JARDIN SAINT LAVAN
220224B482K LIORS SAINT LAVAN

220088B801Y PARC FAUTAN SAINT JEAN
220088B818S PARC FEUNTEUN SAINT JEAN

1.6.2.4 Doublons de type 4

Un doublon est dit de type 4 quand une localisation géographique a intentionnellement été ajoutée en début ou en fin d'un ou de plusieurs toponymes.

1.6.2.4.1 Ajout d'une localisation en début de toponyme

Dans de nombreuses communes, notamment et principalement dans le département du Finistère – et dans une moindre mesure, dans le département de la Loire-Atlantique –, les préposés au cadastre ont ajouté (ou intégré) d'une manière systématique le nom du village, du hameau, du quartier, de la ferme ou du lieu-dit au début du toponyme qui en dépend. Cette précision dans la localisation d'un nom de lieu a très souvent eu pour effet de masquer, ou de faire disparaître, la fin du toponyme et de créer des doublons de type 4.

Exemple : dans le département du Finistère, sur la commune d'ELLIANT (code 290049), les toponymes situés dans la zone du hameau de KER-BREIZ-IZEL apparaissent ainsi :

290049B812G KER BREIZ IZEL
290049B813H KER BREIZ IZEL AR GARONT
290049B814J KER BREIZ IZEL FOENNEC C H
290049B815K KER BREIZ IZEL FOENNEC PAR
290049B816L KER BREIZ IZEL FOENNEC PAR
290049B817M KER BREIZ IZEL FOENNEC PAR
290049B818N KER BREIZ IZEL FOENNEC PEN

[…]

On constate donc ci-dessus que le hameau de KER BREIZ IZEL est répété six fois et que certains toponymes sont incomplets. De ce fait, un L/V est présent en trois exemplaires faussement « identiques » (triplon). L'ajout de KER BREIZ IZEL dans chaque élément n'est pas une anomalie en soi, mais si l'on doit dénombrer les L/V associés au mot BREIZ, le résultat sera inexact.

On retrouve des doublons de type 4 (et donc parfois de type 1) dans d'autres départements où certains toponymes sont totalement « illisibles ». C'est le cas, par exemple, dans le département de la Loire-Atlantique, sur la commune de PANNECE (code 440118) où les toponymes situés dans la zone du lieu-dit de DERRIERE-SAINT-JACQUES apparaissent ainsi :

440118B969D DERRIERE DE SAINT JACQUES
440118B993E DERRIERE ST JACQUES BOISSE
440118B994F DERRIERE ST JACQUES BUTTE
440118B995G DERRIERE ST JACQUES CHP AR
440118B996H DERRIERE ST JACQUES CHP BU
440118B997J DERRIERE ST JACQUES CHP D
440118B999L DERRIERE ST JACQUES CHP SO

440118C001N DERRIERE ST JACQUES CHPS D
440118C002P DERRIERE ST JACQUES CHPS D

[…]

Les 9 enregistrements ci-dessus sont tous des doublons de type 4 car il s'agit bien d'un même lieu-dit ajouté au début de chaque nom de parcelle.

C'est certainement le cas, dans le département du Finistère, sur la commune de LEUHAN (code 290125), avec une série de 16 toponymes imprécis :

290125D345T MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D346U MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D347V MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D348W MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D349X MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D350Y MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D351Z MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D352A MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D353B MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D354C MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D355D MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D356E MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D357F MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D358G MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D359H MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM
290125D360J MENEZ BRAS SANT YAN GOAREM

En effet, sur le site des Archives départementales du Finistère, il existe dans la commune de Leuhan un village appelé *Saint-Jean* (bret. *Sant Yan*) et un lieu-dit *Ménez gars dérien.* Ce dernier est certainement une hauteur[122] car il correspond sur le plan cadastral à une parcelle immense dénuée d'habitation[123]. La proximité phonétique entre *Menez gars* et *Menez bras* témoigne peut-être d'une évolution du nom par le biais d'une métathèse. En résumé, ces 16 éléments portent vraisemblablement la trace d'une fusion – rappelée au début de chaque L/V – entre un lieu-dit et un village.

122Comme l'indiquent les mots bretons *menez* « montagne » (Ménard, 2016, s.v., repéré à http://devri.bzh/dictionnaire/m/menez/) et *tirien* « partie haute de pré » (Favereau, 1992, s.v., repéré à http://www.arkaevraz.net/dicobzh/index.php).

123Leuhan, série 3P 126/1/25, Section F4 de *Saint-Jean* (repérée à http://mnesys-portail.archives-finistere.fr/?id=list_selection&aff_select=1).

1.6.2.4.2 Ajout d'une localisation en fin de toponyme

Dans de nombreuses communes, les agents du cadastre ont ajouté le nom du village, du hameau, du quartier, de la ferme ou du lieu-dit à la fin du toponyme qui en dépend.

Exemple : dans le département de la Loire-Atlantique, sur la commune de PORNIC (code 440131), les voies situées dans la zone du village de SAINTE-MARIE-SUR-MER apparaissent ainsi :

4401313030FIMP DU MOULIN ROUGE STE MARIE
4401313065URUE DE LA MUTUALITE STE MARIE
4401313294TIMP DE L OCEAN STE MARIE
4401313360PRUE DE LA PAGOTIERE STE MARIE
4401313427MIMP PAUL DELMET STE MARIE
4401313529YRUE DES PEUPLIERS STE MARIE

[...]

Dans l'extrait ci-dessus, l'ajout du nom du village dans chaque élément n'est pas une anomalie en soi, mais si l'on doit dénombrer les L/V portant le nom de MARIE, les résultats seront inexacts.

Autre exemple : dans le département du Calvados, sur la commune de L'OUDON (code 140697), les L/V situés dans la zone du hameau de NOTRE-DAME-DE-FRESNAY apparaissent ainsi :

140697C952C LE VAL ND DE FRESNAY
140697C955F LA BUTTE ND DE FRESNAY
140697C966T LA COUTURE ND DE FRESNAY
140697C970X L EPINAY ND DE FRESNAY
140697C971Y LES COURS ND DE FRESNAY
140697C977E LES HOMMES ND DE FRESNAY

[...]

Si l'on doit dénombrer les L/V associés ou portant le nom de ND (Notre-Dame), les résultats seront inexacts.

On trouvera le même type de problème dans plusieurs départements et notamment dans le département de la Manche, sur la commune de SAINT-JEAN-DES-CHAMPS (code 500493) pour les hameaux de SAINT-URSIN et de SAINT-LEGER et dans le département des Deux-Sèvres, sur la commune de MAULEON (code 790079) pour les hameaux de SAINT-AUBIN et de SAINT-AMAND.

1.6.3 Troisième type d'anomalie : les erreurs de transcription

Lors des relevés cadastraux, les préposés n'ont pas toujours compris les indications orales des paysans ; il y a donc eu des « erreurs » dans la retranscription des toponymes. Il est également possible que lors des différentes mises à jour du fichier FANTOIR, des administrateurs fiscaux aient mal retranscrit des L/V ou aient machinalement éliminé ou ajouté un déterminant à des toponymes. Ils ont peut-être même, involontairement, mis un S à un constituant de L/V alors qu'à l'origine il était au singulier, voire l'inverse, supprimé un S alors qu'à l'origine le toponyme désignait plusieurs parcelles.

Voici quelques erreurs de transcription :

- Dans le département des Bouches-du-Rhône, sur la commune de SAINT-ETIENNE-DU-GRES (code 132094) :

132094B005R LE COUR DU LOUP
132094B006S LE COURS DU LOUP
132094B007T COURS DU LOUP
132094B008U LE COURS DU LOUP
132094B009V COURS DU LOUP
132094B010W LE COURS DU LOUP
132094B011X COURS DU LOUP
132094B012Y LE COURS DU LOUP
132094B013Z COURS DU LOUP

Dans cet exemple, étant donné l'erreur commise dans le premier élément (l**a** cour/le**s** cour**s**/le cour**s**), on ne sait si l'on a affaire à une cour de maison ou à un cours d'eau.

- Dans le département de la Lozère, sur la commune de MARCHASTEL (code 480091) :

480091B058T MONTAGE DE SAINT ANDEOL
480091B070F MONTAGNE DE SAINT ANDEOL

- Dans le département de la Seine-et-Marne, sur la commune de BOITRON (code 770043) :

770043B061K LA CROIX ST ROCH
770043B062L LA CROIX ST ROCK

- Dans le département de la Haute-Loire, sur la commune de SAINTE-SIGOLENE (code 430224) :

4302240705CRUE STE AUSTREGESILE
4302240730ERUE STE OSTREGESIME

Notons qu'Austrégésile (et non Ostrégésime) est un saint (ST) et non une sainte (STE).

- Dans le département du Nord, sur la commune de HESTRUD (code 592306) :

5923060011URUE SAINT DRUOND
5923060012VRUE SAINT DRUONT
5923060013WRUE SAINT DRUON

- Dans le département de l'Aveyron, sur la commune de SAINT-FELIX-DE-SORGUES (code 120222) où l'on constate une métathèse :

120222B175T SAINT CAPRAZY
120222B176U SAINT CRAPAZY

etc.

Les agents du cadastre ont très souvent été confrontés à des difficultés de transcription, lors d'enquêtes auprès d'interlocuteurs bretons, notamment dans le département des Côtes-d'Armor.

Exemples :

- sur la commune de LANISCAT (code 220107) :

220107B407M LANNEC SAINTE TREPHINE
220107B412T LARREC SAINTE TREPHINE

- sur la commune de SAINT-ALBAN (code 220273) :

220273C425X SAINT VREGUET
220273C426Y SAINT UREGUET

- sur la commune de SAINT-POTAN (code 220323) :

2203230115ZRUE SAINT MAUDE
2203230120ERUE DE SAINT MAUDEZ
220323B278H LE CLOS DE SAINT MAUDE
220323B371J LE CLOS SAINT MANDE

- sur la commune de CAUREL (code 220033) :

220033B216B LANDE DE ST GELVEN
220033B217C LANDE DE ST GILVEN
220033B218D LANDE DE ST GOLVEN

etc.

1.7 Remarques complémentaires concernant le fichier FANTOIR

1.7.1 Numérotations

Le fichier FANTOIR recense bien évidemment des milliers d'odonymes (voies, rues, avenues, routes, boulevards, impasses, etc.) :

Exemples :

2200540286ERUE DE LA PIERRE AU DIABLE
7701690265CALL DU MECHANT LOUP
2900460397MIMP DE LA FEE MORGANE
5600200130XRTE DU TERTRE

Il recense également des centaines de numéros de routes nationales, départementales, vicinales ou de chemins. Cela présente certainement un intérêt pour la Direction Générale des Finances, mais cela n'en présente aucun d'un point de vue toponymique.

Exemple :

dans le département du Morbihan, sur la commune de BRANDERION (code 560021) :

5600210201VCHE CE NO 1
5600210202WCHE CE N 2
5600210203XCHE CE N 3
5600210204YCHE CE N 4
[…]
5600210216LCHE CE N 16
5600210217MCHE CE N 17
5600210218NCHE CE N 18
5600210219PCHE CE N 19

1.7.2 Omissions ou exclusions

La Direction Générale des Finances accorde peu d'importance aux oronymes (noms donnés aux variations du relief) et aux hydronymes (noms donnés aux cours d'eau ou à tout élément aqueux). Ils n'ont donc pas été enregistrés dans le fichier FANTOIR ce qui est dommageable pour l'établissement de statistiques.

Les noms du relief et des cours d'eau ne figurent pas non plus dans les *États de Sections* du cadastre napoléonien. Il en va de même pour les odonymes (noms de voies de communication). Cependant, ces derniers figurent très souvent sur les plans cadastraux des communes, contrairement aux oronymes et aux hydronymes qui ne s'y trouvent qu'à titre exceptionnel.

1.7.3 Toponymes ambigus

Les administrateurs fiscaux ont retranscrit un grand nombre de L/V en remplaçant certains de leurs constituants par des abréviations. Ils ont, par exemple, fréquemment remplacé le mot SAINTE par l'abréviation STE ; ce n'est pas une anomalie en soi. Néanmoins, ils ont parfois remplacé les mots SENTIER, SENTE ou SOCIÉTÉ par cette même abréviation (STE) et cela prête à confusion. Il faut donc étudier ce type de L/V et lever le doute au profit d'une sainte, d'une sente ou d'une société.

1.8 Conclusion

Malgré toutes ces anomalies, nous établissons nos statistiques sur différents thèmes magico-religieux, et plus particulièrement sur le thème de la Vieille (syntagme « vieille femme »), à partir des données du fichier FANTOIR (7 550 000 enregistrements) – en souhaitant qu'un jour nous puissions les faire à partir des *États de Sections* du cadastre napoléonien[124], lorsqu'ils seront facilement exploitables sur Internet[125]. À titre de comparaison, la numérisation des registres toponymiques du pays de Galles est très pratique et moderne (RCAHMW - *List of Historic Place Names*). Il est possible, via une barre de recherche, de trouver des NL spécifiques, de les localiser sur des cartes récentes (2017, OS pour *Ordnance Survey*) ou anciennes[126] (XIX^{ème} siècle, NLS pour *National Library of Scotland*) et même de retrouver leurs mentions dans les *États de Sections* anglais appelés *apportionment*[127] (NLW pour *National Library of Wales - Welsh Tithe Maps - Places of Wales*). Un simple clic sur un symbole, correspondant à un toponyme repéré sur une carte, permet de consulter deux documents : la page précise du registre cadastral duquel est extrait le NL (*View Apportionment*) et le plan parcellaire sur lequel est numéroté le lieu (*View Map*)[128].

124Certains éléments de la base de données sur le motif VF ont été recueillis en consultant le cadastre napoléonien des Archives départementales du Gard, de l'Hérault, de la Haute-Loire et de la Lozère.

125Il est impossible, en 2021, de consulter en ligne tous les noms de lieux d'une ou plusieurs communes partageant une même forme toponymique. C'est le cas, par exemple, pour les communes du Finistère malgré la numérisation de leurs documents cadastraux sur le site des Archives départementales.

126Repérées à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames/map

127Repérés à https://places.library.wales/. Les plans cadastraux et les cartes du XIX^{ème} siècle sont également superposables.

128Voir l'exemple du nom de lieu *gwrach* (repéré à https://places.library.wales/search/52.327/-3.797/9?alt=&page=1&refine=&query=gwrach).

2) Statistiques : principes de base et méthodologie

Dans la mesure où il comporte de nombreuses anomalies (présentées précédemment), nous avons mis en place une méthode de travail pour extraire, sélectionner et exploiter les enregistrements du fichier FANTOIR.

Pour obtenir des résultats acceptables, trois phases de sélections rigoureuses ont été adoptées : la première phase aboutit à un fichier de données brutes, la seconde à un fichier de données exploitables et la troisième à un fichier de données nettes. Ce sont précisément ces dernières données – des centaines de noms de lieux – qui ont été enregistrées dans notre base dédiée au motif Vieille Femme (VF). Nous allons donc maintenant détailler la procédure comportant ces trois phases de sélection.

2.1 Méthode

L'établissement de statistiques à partir du fichier FANTOIR[129] passe obligatoirement par plusieurs étapes successives :

- La **première** consiste à récupérer tous les enregistrements du fichier FANTOIR en les transférant dans un fichier de type Excel (ou de type ODS[130]) et en éliminant tous les caractères inutiles de chaque enregistrement pour n'en garder que les identifiants et les L/V. Les identifiants garantissent l'unicité d'un enregistrement. Cette élimination peut aussi s'effectuer directement dans le fichier FANTOIR via le logiciel gratuit Notepad ++.

- La **deuxième étape** détermine, en fonction du thème choisi, des mots-clés pratiques pour récolter des données statistiques intéressantes.

- La **troisième**, grâce aux mots-clés choisis et au raccourci clavier Ctrl+F, rassemble dans ce fichier Excel les enregistrements qui nous intéressent. Cette opération peut également s'effectuer directement dans FANTOIR via Notepad ++. Les enregistrements recueillis sont compilés dans un second fichier (ou feuille de tableur) que l'on nomme : « fichier des **DONNÉES BRUTES** ».

- La **quatrième étape** sert à éliminer, dans ces DONNÉES BRUTES, les doublons de type 1, 2 et 4[131] pour obtenir un troisième fichier intitulé : « fichier des **DONNÉES EXPLOITABLES** ».

129Le fichier FANTOIR sur lequel nous avons travaillé date de juillet 2015.
130Les fichiers créés à partir du fichier FANTOIR sont des tableurs utilisables sous Microsoft Office ou Open Office.
131Car ces trois types de doublons sont les plus faciles à repérer.

- La **cinquième** élimine du fichier des DONNÉES EXPLOITABLES :

- les erreurs de retranscription,
- les doublons de type 3,
- les enregistrements litigieux après les avoir étudiés un à un,
- les enregistrements correspondant à des critères d'exclusion particuliers.

Ces critères d'exclusion, que l'on applique sans différenciation à tous les départements métropolitains français, sont définis en fonction du thème de recherche choisi et de principes très précis (un cahier des charges en quelque sorte que nous allons voir dans les pages suivantes). Ce nettoyage des DONNÉES EXPLOITABLES permet d'obtenir un quatrième fichier[132] nommé : « fichier des **DONNÉES NETTES** ».

- Dans la **sixième étape**, on crée des tableaux récapitulatifs et des cartes de répartition.

- Enfin, la **septième** consiste bien évidemment à faire un rapport de synthèse.

Cela étant, il est tout à fait possible de s'arrêter à l'étape 4 et faire des statistiques à partir du fichier des DONNÉES EXPLOITABLES. L'avantage d'aller jusqu'à l'étape 5, pour créer un fichier des DONNÉES NETTES, est de faire un dénombrement épuré et plus précis des enregistrements, de mener des études comparatives entre différents thèmes et d'établir des cartes de répartition.
Il faut quand même savoir que dans les deux types de données (EXPLOITABLES ou NETTES), on peut établir des statistiques fiables sur des motifs magico-religieux au **niveau communal** et au **niveau départemental**.

Nous allons à présent définir des critères d'exclusion et nous verrons ensuite comment les cartes de répartition peuvent être conçues.

2.2 Fichier des données nettes et critères d'exclusion

Un enregistrement figurant dans le fichier des données exploitables entre dans le fichier des données nettes uniquement s'il répond à certaines conditions. Les critères de sélection – ou plutôt d'exclusion – sont choisis pour traiter de manière optimale les 100 000 enregistrements associés aux saint(e)s dans le fichier FANTOIR. Ces critères peuvent également s'appliquer à des personnages historiques ou à des entités diverses.

132Nous rappelons que ces 4 fichiers de données triées peuvent tout aussi bien prendre la forme de 4 feuilles de tableur.

2.2.1 Critères d'exclusion au niveau des voiries : redondance des noms de voies

Dans des milliers de communes, pour un même village ou une même ville, les agents du cadastre ont référencé une rue, une ruelle, une impasse, une allée, un passage, une promenade, un chemin, une venelle, une corniche, une traverse ou un quai portant le même nom. Il est possible que le fichier FANTOIR soit le résultat de la fusion de plusieurs fichiers – ce qui expliquerait ces anomalies – mais il est fort probable aussi, qu'au fil du temps, certains chemins soient devenus des routes ou des rues et que certaines venelles soient devenues des ruelles ou des traverses.

C'est sûrement pour ces raisons que certaines voies n'apparaissent pas, ou n'apparaissent plus, comme on peut le constater en vérifiant – via *Google Maps*[133] – l'existence des enregistrements du fichier FANTOIR. Les voies sont principalement concernées, à l'exemple de celles du département du Pas-de-Calais, sur la commune de CAMIERS (code 620201) :

6202010540LRUE DE SAINTE CECILE
6202010552ZAV DE SAINTE CECILE
6202010560HBD DE SAINTE CECILE
6202010580ECHE DE SAINTE CECILE
6202010600BRTE DE SAINTE CECILE

En utilisant *Google Maps*, on constate que :

- la rue de Sainte Cécile existe
- l'avenue de Sainte Cécile est introuvable
- le boulevard de Sainte Cécile existe
- le chemin de Sainte Cécile est introuvable
- la route de Sainte Cécile est introuvable

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'un des plus importants critères d'exclusion est de ne garder, de manière arbitraire, qu'un seul enregistrement quand plusieurs types de voies portent le même nom ou sont dédiés à une seule et même entité.

On peut expliquer cette méthode en considérant que toutes les voies (terrestres et fluviales) qui portent le même nom, ne sont en fait que des éléments ou des ramifications d'un seul et même

133À priori, le logiciel *Google Maps* utilise la liste FANTOIR pour indiquer les voies françaises sur ses plans. En effet, si l'on prend la commune de LAURIERE (code 870083) dans le département de la Haute-Vienne, FANTOIR indique les voies suivantes :

8700830009RRUE DES TULIPES ST MICHEL
8700830010SRUE DU GRAND CHEMIN ST MICHEL
8700830011TRUE FONTAINE ST MICHEL
8700830012URUE DES PECHORELLES ST MICHEL
8700830118JRUE DES ROSES ST MICHEL

Sur le plan de *Google Maps*, on retrouve effectivement la « RUE DES TULIPES SAINT MICHEL », mais si on y regarde de plus près – via l'outil *Street View* de *Google Maps* – on tombe, au détour d'une rue, sur un panneau indiquant « RUE DES TULIPES » et non « RUE DES TULIPES ST MICHEL ».

ensemble[134]. Autrement dit, une impasse nommée X (ou dédiée à X) peut très bien donner sur une venelle X, donnant elle-même sur une traverse X, rejoignant une rue X, donnant accès à un boulevard X, perpendiculaire à une route X, longeant un canal X. Dans ce cas-là, les différentes voies seront arbitrairement rassemblées en une voirie dédiée à X.

L'important est de savoir qu'une entité nommée X a marqué la commune au niveau d'une partie de sa voirie (qu'elle soit terrestre, fluviale ou maritime), et que cette voirie X, dans la mesure où elle est dédiée à une seule et même entité, doit être considérée comme un seul élément toponymique.

Dans l'exemple ci-dessous, nous éliminons trois enregistrements pour n'en garder qu'un seul (peu importe lequel) et nous appliquons cette méthode, sans aucune différenciation, à toutes les communes de France.

8300040930YBD SAINT PIERRE
8300040931ZIMP SAINT PIERRE
8300040932ARUE SAINT PIERRE
8300041164CCHEMSAINT PIERRE

2.2.2 Critères d'exclusion au niveau des agglomérations : redondance des noms de lieux habités

Au niveau des agglomérations, le principe d'exclusion des enregistrements est lié au fait que des toponymes figurant dans le cadastre napoléonien (début du XIXe siècle) ne représentaient jadis qu'un simple territoire inhabité ou très faiblement habité, comme une maison ou une fermette.

Ces toponymes ont donné leurs noms, par la suite, à des constructions humaines qui se sont implantées ou développées à leur place : des constructions de type hameau, faubourg, lotissement, place, résidence, square, HLM, domaine, quartier, mas, cité, etc.

De ce fait, le principe d'exclusion au niveau des terrains est de ne garder, de manière arbitraire, qu'un seul enregistrement quand plusieurs types d'emplacement portent le même nom ou sont dédiés à une seule et même entité. On peut expliquer cette méthode en estimant que les différents emplacements qui portent le même nom, se superposent ou occupent la même place et n'en font qu'un. Autrement dit, une résidence appelée X peut être située près d'un square appelé X, dans un quartier appelé lui aussi X. Dans ce cas-là, les différents endroits seront arbitrairement rassemblés en un seul emplacement dédié à X. L'important est de savoir qu'une entité nommée X a marqué une surface précise de la commune.

134Sont exclues des éléments de voirie les *côte* ou *montée* qui doivent être considérées comme appartenant au relief.

Dans l'exemple suivant :

0102490370SRUE DE SAINT MARTIN
0102490371TPL DE SAINT MARTIN
010249A010VHLM ST MARTIN
010249B154N SAINT MARTIN

le premier enregistrement n'est pas impacté puisqu'il concerne un élément de voirie (une rue) ; cet enregistrement entre dans le fichier des DONNÉES NETTES. En revanche, parmi les trois enregistrements suivants (une place, un HLM et un lieu-dit), deux sont éliminés et l'un des trois (peu importe lequel) entre dans le fichier des DONNÉES NETTES. Nous appliquons cette méthode, sans aucune différenciation, à toutes les communes de France.

Parmi les trois enregistrements suivants (une place, un faubourg et un lieu-dit), deux sont éliminés et l'un des trois (peu importe lequel) entre dans le fichier des DONNÉES NETTES.

7105660201BPL SAINT JEAN
710566B013D FBG SAINT JEAN
710566B041J SAINT JEAN

Pour les ensembles immobiliers, on ne garde qu'un seul enregistrement lorsque la dédicace porte sur un même nom. Ainsi, sur les trois résidences suivantes (RES), on en élimine deux :

131028A225CRES CAP ST JEAN
131028A735GRES PORT ST JEAN
131028A850GRES ST JEAN

2.2.3 Critères d'exclusion au niveau des réalisations récentes

Les L/V désignant des réalisations récentes (centres équestres, centres commerciaux, ronds-points, accueils, parkings, transformateurs électriques, golfs, barrages, groupes scolaires, aérodromes, chemins d'exploitation, gares, stations, lignes SNCF, RER, RATP, péages autoroutiers, HLM, lotissements, etc.) n'entrent dans le fichier des DONNÉES NETTES que **si et seulement si le nom (ou mot-clé) auquel ils se rapportent n'est pas présent dans un autre toponyme ou une autre voie de la commune**. Idem pour les cimetières et carrefours même s'ils ne sont généralement pas de réalisation récente.

Dans l'exemple ci dessous, le rond-point (RPT) est éliminé puisqu'il existe sur cette commune un lieu dit appelé Notre Dame d'Afrique.

1311190200KRPT ND D'AFRIQUE
131119B009J NOTRE DAME D AFRIQUE

2.2.4 Critères d'exclusion au niveau des personnages historiques

N'entrent pas dans le fichier des DONNÉES NETTES les L/V liés à des noms de notables, de mécènes, de donateurs ou de personnages célèbres si ces personnes n'ont pas de rapport direct avec le thème que l'on étudie.

Pour le thème qui nous intéresse (dénombrement et répartition de certains saints sur le territoire français), nous ne retenons pas, par exemple, Saint-Exupéry (le saint correspondant à son nom est Exupère ou Supery). Nous ne retenons pas non plus Saint-John Perse, Saint-Pol Roux, Bernardin de Saint-Pierre, Louis Saint Just, Camille Saint-Saëns, Claude-Henri de Saint-Simon, Charles-Augustin Sainte-Beuve, etc. Par contre, dans la mesure où le prénom n'est pas précisé dans le fichier FANTOIR, les SAINT PIERRE, SAINT JUST et SAINT SIMON sont considérés comme des véritables saints et entrent dans le fichier des DONNÉES NETTES.

2.2.5 Critères d'exclusion au niveau lexical

Dans de nombreuses régions françaises, le terme « pièce » désigne un lopin de terre et le plus souvent un pré. On le constate assez nettement en parcourant le fichier FANTOIR. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'une PIÈCE et un PRÉ sont dédiés à une même entité dans une même commune, l'un des deux (peu importe lequel) entre dans le fichier des DONNÉES NETTES, l'autre non.

Exemples :

140154B156L PIECE DE LA CROIX ST ETIEN
140154B175G PRE DE LA CROIX ST ETIENNE

610418B142V LES PIECES DE SAINT MARD
610418B177H LES PRES DE SAINT MARD

3) Cartes de répartition et de fréquence toponymique

Pour chaque motif magico-religieux étudié, des cartes de France (avec découpage départemental) sont créées. Selon les cas, on peut les établir en fonction du nombre :

- de L/V par département

ou

- de communes comportant ces L/V dans chaque département.

Bien évidemment, tous les toponymes liés à un personnage religieux, ou à un motif magico-religieux, doivent être recensés au niveau communal, mais **c'est par le nombre de communes contenant ces L/V que l'on saura si un département a été marqué ou non** :
En effet, la population d'une commune peut très bien, au fil du temps, avoir donné le nom « Saint Jean » par idolâtrie ou pour toute autre raison, à une vingtaine de parcelles (*Jardin de St Jean*, *Montagne de Saint-Jean*, *Puits St-Jean*, *Saint Jean le Courtil*, etc.), mais elle sera peut-être la seule à l'avoir fait dans un rayon de 100 km. Saint Jean n'aura donc pas marqué la toponymie d'un département mais seulement celle d'une commune.

Le département étant un bon compromis territorial entre la commune et la région, nous nous basons donc, pour chaque département, sur le nombre de communes contenant une ou plusieurs parcelles (ou voies, etc.) portant le nom du motif recherché. Des cartes de fréquence et de répartition des L/V magico-religieux sont établies à partir du fichier des DONNÉES NETTES[135].

3.1 Fond de carte

Afin de respecter une surface moyenne des territoires, pour chaque saint(e) ou pour chaque thème retenu, il est préférable de fusionner les départements dont la surface est nettement en dessous de la moyenne française. Sont ainsi regroupés les départements 75, 78, 91, 92, 93, 94 et 95 (Paris, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Val-d'Oise), les départements 68 et 90 (Haut-Rhin et Territoire-de-Belfort) et les départements 42 et 69 (Loire et Rhône) comme le montre la figure ci-dessous.

135L'établissement de ces cartes peut également se faire à partir du fichier des DONNÉES EXPLOITABLES.

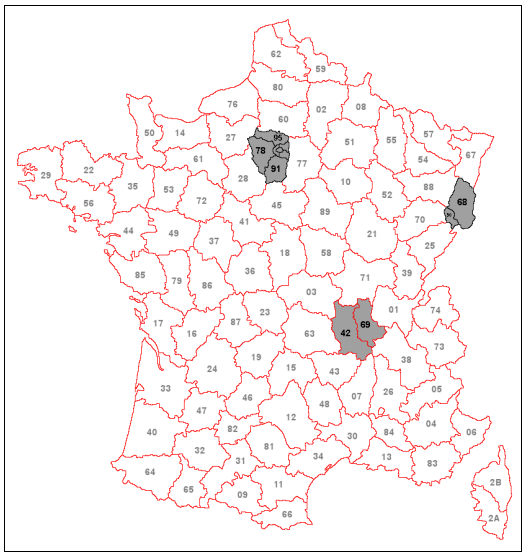


Illustration 19 – Regroupement des départements (en gris) dont les superficies sont nettement en dessous de la moyenne nationale.

Pour chaque type de carte (nombre de L/V par département ou nombre de communes comportant ces L/V par département), nous créons une échelle de nuances[136] applicables à chaque département en nous basant sur le code couleur RVB (Rouge-Vert-Bleu) et en n'utilisant que les teintes blanc-gris-noir. On obtiendra ainsi une représentation chromatique de la fréquence toponymique du motif étudié.

3.1.1 Cartes représentant, par département, un nombre de L/V (associé à un motif magico-religieux)

Pour les cartes représentant, par département, un **nombre de L/V** associés à un motif magico-religieux, chaque nuance correspond à un nombre de toponymes donné :

Si dans un département la fréquence toponymique du motif recherché est **nulle**, la surface de ce département est blanche (code couleur RVB 255). Si dans un département **25 L/V** (au maximum) portent le nom de l'élément recherché, sa surface est d'un ivoire très clair (code couleur RVB 253). Si dans un département **50 L/V** (au maximum) portent le nom de l'élément recherché, sa surface est ivoire (code couleur RVB 251), et ainsi de suite.

À l'opposé, si dans un département **3188 L/V** (au maximum) portent le nom de l'élément recherché, la surface de ce département est noire (code couleur RVB 000).

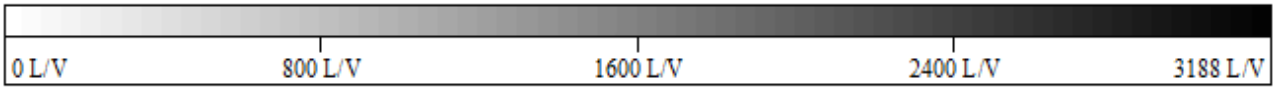


Illustration 20 – Échelle de nuances représentant, par département, la fréquence toponymique d'un motif magico-religieux.

136Définissable via tout type de logiciel de traitement d'images tel que *Paint Shop Pro*.

3.1.2 Cartes représentant, par département, un nombre de communes comportant au moins un L/V (associé à un motif magico-religieux)

Sur les cartes représentant, par département, un **nombre de communes** comportant des L/V associés à un motif magico-religieux, chaque nuance correspond à un nombre de communes donné (abrév. c.) :

Si dans un département **aucune commune** ne contient de L/V portant le nom du motif recherché, la surface de ce département est blanche (code couleur RVB 255). Si dans un département **une commune**, et une seule, contient au moins un L/V portant le nom de l'élément recherché, la surface de ce département est d'un ivoire extrêmement clair (code couleur RVB 254). Si dans un département **deux communes** contiennent au moins un L/V portant le nom de l'élément recherché, sa surface est d'un ivoire très clair (code couleur RVB 253), et ainsi de suite.

À l'opposé, si dans un département **255 communes** contiennent au moins un L/V portant le nom du motif recherché, la surface de ce département est noire (code couleur RVB 000).



Illustration 21 – Échelle de nuances représentant, par département, le nombre de communes (c.) comportant au moins un L/V associé à un motif magico-religieux.

3.2 Le cas du Finistère

Concernant les différentes cartes présentées dans ce travail, on retient que le point d'interrogation – figurant d'une manière systématique sur le Finistère – indique que le recensement des toponymes est incomplet pour ce département.

En effet, les fonctionnaires d'état chargés de l'élaboration du fichier RIVOLI (devenu par la suite fichier FANTOIR) ont ajouté en début de toponyme un complément de localisation (cf. *supra* 1.6.2.4 Doublons de type 4). Ils ont, de ce fait, créé des dizaines de doublons, triplons (voire plus), mais ils ont surtout exclu ou rendu invisibles des milliers de toponymes finistériens.

Ainsi, de manière générale, il manque dans le fichier FANTOIR un très grand nombre de microtoponymes – c'est-à-dire de noms de parcelles de terrain – du Finistère. En revanche, pour ce département, les toponymes – c'est-à-dire les noms des villages, hameaux, fermes, triages, etc. dont dépendent les parcelles – ont le plus souvent été conservés dans ce fichier administratif.

Autrement dit, la couleur de fond du Finistère représentée sur chaque carte devrait logiquement être plus foncée (cf. illustration ci-dessous).

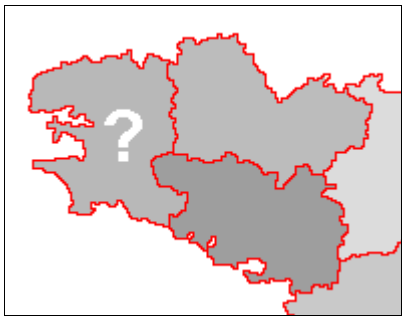


Illustration 22 – Interrogation finistérienne.

Grâce à la méthodologie détaillée précédemment, nous allons exploiter les données du fichier FANTOIR pour tenter de révéler les figures magico-religieuses qui dominent la toponymie du territoire français.

III/ Analyses et commentaires

A/ Figures magico-religieuses en Bretagne et en France (via FANTOIR)

1) Pourquoi appliquer notre méthodologie aux saints, à la Vieille (VF) et au magico-religieux dans FANTOIR ?

Selon les récits de la littérature orale, la Vieille est très souvent liée au mégalithisme et déplace des pierres gigantesques en Europe du Nord, de l'Ouest et du Sud[137]. Le grand nombre de noms de lieux de type VF (plus de 5600) et GM (près de 700)[138], recueillis et traités dans la base de données, montre qu'elle a sensiblement marqué la toponymie des pays étudiés. Dans la mesure où la Bretagne est la zone mégalithique la plus dense du monde, on peut raisonnablement se demander si la figure mythologique de la Vieille a laissé des traces linguistiques sur le territoire de cette région.

L'expansion du christianisme en Europe s'est développée par l'envoi de missionnaires – canonisés par la suite[139] – et par la récupération de lieux de culte païens pour mieux évangéliser les populations (Guénin, 1910 : 270-280 ; Belmont, 1973). Les menhirs-croix sont un bon exemple de ce dernier phénomène (Sparfel & Pailler, 2009 : 67-68). Citons celui de Saint-Uzec (Pleumeur-Bodou, Côtes-d'Armor) sur lequel est représentée, en peinture et en sculpture, la Passion du Christ[140] (Mohen, 1998 : 21). Dans toute la France, et particulièrement en Bretagne, les saint(e)s ont marqué les mentalités – croyances, coutumes, etc. (Guénin, 1936) – ainsi que les territoires, en donnant leur nom à des édifices religieux puis à des communes (Rostaing, 1992 [1945] : 99-101) mais également à des mégalithes (Tanguy, 2009 : 65, s.v. *Gwele* et *Gwerzit*). Le tumulus Saint-Michel (point culminant de Carnac, Morbihan), surmonté d'une chapelle éponyme, reflète les relations entre paganisme et christianisme. Il apparaît donc intéressant de se demander si ces figures chrétiennes ont influencé la toponymie bretonne.

Pour répondre à ces questions, on établit, à partir du fichier FANTOIR, des statistiques sur la fréquence territoriale de ces personnages mythologiques ou religieux, non seulement dans la toponymie bretonne, mais aussi dans la toponymie française métropolitaine. Il est alors possible de réaliser un classement des figures religieuses les plus populaires, de cartographier les résultats pour

137Cf. annexe A.1.4 sur les mégalithes et annexe A.2.7 sur les légendes mais aussi les abréviations MEG, GEA et TAB dans la base de données numérique (en appliquant des tris dans les colonnes du tableur de l'annexe B.1.01).

138Cf. III/ B/ 1) 2. Aspects quantitatifs de la dénomination « VF », sous-partie 2.4 Les toponymes.

139Tels que saint Martin pour convertir la Gaule au IVe siècle (Rostaing, 1992 [1945] : 100) ainsi que les moines saint Colomban pour le même territoire au VIe siècle, saint Amand pour le nord de la Gaule et la Belgique au VIIe siècle, ou encore saint Willibrord et saint Boniface pour évangéliser la Germanie aux VIIe et VIIIe siècles (Duroselle & Mayeur, 1993 [1949] : 32). Les Germains, qui envahirent l'actuelle Grande-Bretagne aux Ve et VIe siècles, furent convertis au christianisme par une mission de moines romains au cours du VIIe siècle (Idem, 1993 [1949] : 27).

140Un autre exemple de pierre dressée christianisée se situe à la frontière germano-luxembourgeoise : le dernier tiers d'un grand menhir (3,5 m), nommé *Fraubillenkreuz* « Croix de Dame Sybille », est taillé en forme de croix. La tradition veut que ce soit l'œuvre de saint Willibrord au VIIIe siècle (Wikipédia, s.v. *Fraubillenkreuz,* repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Fraubillenkreuz ; Herold J. & Hofmann K., 2010, Fraubillenkreuz - Standing Stone (Menhir) in Germany in Rhineland-Palatinate, *The Megalithic Portal*, repéré à https://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=11395).

évaluer leur influence territoriale, et de comprendre comment le christianisme – notamment en Bretagne – a pris une place prépondérante au détriment de certaines figures mythologiques païennes.

2) Mise en application de la méthodologie sur les hagiotoponymes[141]

2.1 Dénombrement des saint(e)s dans la toponymie française

L'imprégnation du christianisme dans la toponymie française peut s'apprécier de différentes manières. On peut en particulier l'estimer par le dénombrement et la répartition des L/V[142] dédiés à des saint(e)s sur le territoire. Pour récupérer les données dans la base FANTOIR, nous suivons les différentes étapes de la méthode développée précédemment et effectuons nos recherches à partir des mots-clés suivants[143] :

- pour les saints : SAINT(S)[144], ST, SAN (occitan et breton), SANT ou ZANT[145] (breton), SANTO (occitan), SANKT (alsacien), DAM, DOM et DON (latin[146]) ainsi que les termes EGLISE, CHAPELLE, CROIX, MONASTERE, ABBAYE, CLOITRE et COUVENT[147] suivis du prénom d'un saint ;
- pour les saintes : SAINTE(S), STE, SANTEZ (breton), SANTA (occitan), SANCTA (occitan), ITRON et ses variantes (breton), MADONNE, NOTRE DAME, N-D, ND, VIERGE, MERE, MARIE, MARIA, VARIA et ses variantes (breton), BONNE MERE, MARE, DAM(E), DANNE et DONNE (latin[148]) ainsi que les termes EGLISE, CHAPELLE, CROIX, MONASTERE, ABBAYE, CLOITRE et COUVENT suivis du prénom d'une sainte.

Concernant les départements bretons, nous n'avons pas enregistré dans le fichier des données nettes les L/V issus des mots-clés SAN ou SANT quand leur rapport avec le christianisme semblait litigieux. En effet, selon Pierre Trépos[149] (1954 : 383), *San* peut également désigner une vallée, un vallon ou un ruisseau. Ainsi, l'enregistrement FANTOIR n° 220061E502B PRAT SANT BIHAN

141 Ou noms de lieux attribués aux saint(e)s.

142 Abréviation de « noms de Lieux / noms de Voies ».

143 En veillant, si nécessaire, à bien utiliser des tirets ou des caractères blancs avant ou après le mot-clé.

144 Rappelons que, pour des questions pratiques, nous conservons la typographie adoptée dans FANTOIR : lettres capitales à chaque nom de lieu et absence d'accentuation.

145 ZANT et sa variante ZENT (formes adoucies de SAINT) ne représentent qu'une vingtaine de L/V en données exploitables.

146 Issus de « *dominus,* contracté en *dom'nus,* puis *don* ou *dan* », préfixes toponymiques datant de l'époque carolingienne (Rostaing, 1992 [1945] : 99).

147 Termes désignant des édifices religieux, dans les différents dialectes français, suivis des prénoms des saint(e)s les plus populaires (exemples bretons : CROAS JACQUES « Croix de Jacques », MOUSTER PAUL « Monastère de Paul », MOUSTOIR MARIA « Monastère de Marie », LA CRX MARTIN « la Croix de Martin », etc.).

148 Cf. note précédente sur *dominus*.

149 Les saints bretons dans la toponymie. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. *61* (2), 372-406, 1954 (repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1954_num_61_2_1969).

peut aussi bien signifier : « Pré du Petit Vallon », « Pré du Petit Saint », « Pré de Saint Bian », « Pré de Saint Vian » ou « Pré de Saint Petit ». En revanche, nous avons conservé – en nous référant aux travaux de René Largillière (1925)[150] et de Pierre Trépos (1954 : 375-376) – tous les L/V issus du mot-clé SAINT quand bien même ils auraient été :

- inventés et imposés à la communauté bretonne par des évangélisateurs à partir d'un nom de lieu déjà existant ;
- inventés par des paysans bretons à partir d'un nom de lieu déjà existant ;
- involontairement « sanctifiés »[151] par un préposé au cadastre napoléonien ou par un employé de l'administration fiscale au moment de leur retranscription dans le fichier FANTOIR.

Au sujet des mots-clés d'origine bretonne[152], nous n'avons pas suivi les indications de Dom Lobineau et de Joseph Loth (citées par Trépos, 1954 : 374) à savoir : « On peut poser en principe que le nom qui suit les termes *Lan*, *Loc*, *Ploue* (*Plou*, *Plu*, *Ple*) est un nom de saint ». Nous préférons nous en tenir aux études de Pierre Trépos (1954) et décidons, dans un premier temps[153], de ne pas retenir les mots-clés suivants :

- LAN signifiant « monastère »[154] mais également « ajoncs », « lande » (Ménard, s.v. *lann*[155]) voire même « vallée » (Trépos, 1954 : 374-375) ;
- LOC (LOG, LOK) signifiant « lieu sacré »[156] (Trépos, 1954 : 376) mais aussi « loge », « hutte », « abri », « cellule », « niche », « corne pour la pierre à aiguiser » ou même « petite parcelle de terre » (*log*, *loguel*) (Trépos, 1954 : 378-379) ;
- PLOU signifiant « paroisse » mais également « mare »[157] ; en outre, le nom qui suit *Plou* peut indiquer un élément remarquable du territoire paroissial : un château par exemple, comme dans *Plou-Castel* (Trépos, 1954 : 375) ;
- TRE désignant un hameau parfois d'origine religieuse (Largillière, 1925 : 27) ;
- KER signifiant « hameau » ou « village dédié à » car, dans de nombreux cas, on ne peut pas savoir si ces lieux – bien souvent des fermes ou des hameaux – sont dédiés à un saint ou à un villageois. Le prénom Yann (ou Jean), par exemple, est très souvent présent dans la toponymie bretonne : *Ker Yann* « Lieu ou Village dédié à Yann », *Liors Jean* « Jardin de

150*Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*. Rennes : Librairie générale J. Plihon et L. Hommay, 1925 (repéré à http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k914005/f2.item.r=logot.zoom).

151Cf. le cas de *Saint-Mélar* (à Plouzélambre, Côtes-d'Armor) issu de *Run-ar-Belar* via une « substitution de mots » – *Run* devient *Saint* – parce qu'il y a « confusion du second terme avec le nom d'un saint connu » (Trépos, 1954 : 376).

152Ou « préfixes bretons » dans nos tableurs issus des données du fichier FANTOIR (cf. les annexes B.2).

153Nous en tiendrons compte ultérieurement quand il s'agira d'étudier au niveau local les toponymes associés aux saints bretons.

154« et souvent une simple chapelle, un oratoire » (Largillière, 1925 : 27).

155Cf. les trois entrées de ce mot (repéré à http://devri.bzh/recherche/?q=lann&submit=).

156Ou « monastère », « prieuré », plus souvent « chapelle » (Largillière, 1925 : 17).

157Quand il s'agit de la métathèse du bret. *poull* (cf. *Poullaouen*).

Jean », *Parc Jean* « Champ de Jean », *Lannec Yan* « Champ de Yan » (où l'on a peut-être semé de l'ajonc (bret. *lann*) pour en nourrir les bestiaux pendant l'hiver), etc. Idem avec le prénom Marie et les nombreux *Ker Maria* « Lieu ou Village dédié à Marie », *Liors Maria* « Jardin de Marie », *Parc Maria* « Champ de Marie », *Prat Maria* « Pré de Marie », etc.

Avec les résultats obtenus à partir des mots-clés, et pour chacun des deux motifs recherchés (saint et sainte), nous avons donc créé :

- un fichier de DONNÉES BRUTES (abrév. DB) ;
- un fichier de DONNÉES EXPLOITABLES (abrév. DE) ;
- un fichier de DONNÉES NETTES (abrév. DN) ;
- un tableau récapitulant, par département, le nombre de L/V en rapport avec les saints et les saintes étudiés (cf. les deux tableaux suivants) ;
- une carte nationale représentant, par département, le nombre de ces L/V (fiches n°1 et n°2).

Nombre de L/V dédiés à des **saints**				
Classement présenté en fonction des données nettes	Département	Données		
		brutes	exploitables	nettes
1	22 - Côtes-d'Armor	3758	3501	3273
2	56 - Morbihan	2925	2824	2561
3	50 - Manche	2745	2042	1870
4	35 - Ille-et-Vilaine	2068	2015	1860
5	14 - Calvados	1965	1878	1751
6	60 - Oise	1786	1738	1582
7	29 - Finistère	3875 (?)	1707 (?)	1555 (?)
8	34 - Hérault	1825	1775	1497
9	02 - Aisne	1635	1604	1471
10	72 - Sarthe	1814	1599	1457

Tableau 23 – Classement des dix premiers départements français
en fonction du nombre de L/V dédiés à des **saints** (sans préfixe breton).

En excluant d'une part les mots-clés ou préfixes bretons – LAN, LO, LOC (LOG, LOK), PLOU, PLU, TRE et KER – qui représentent des centaines de toponymes, en sachant d'autre part que le département du Finistère ne peut pas être traité complètement[158] et que de nombreux lieux en Bretagne sont constitués par un simple éponyme (sans qu'il soit précédé d'un terme religieux)[159], nos résultats montrent, malgré tout, que les quatre départements bretons figurent parmi les dix

158Cf. II/ B/ Principes spécifiques : l'exemple de la France et du fichier FANTOIR, sous-partie 3.2 Le cas du Finistère.

159Exemples : *Gueltas* pour saint Gueltas, *Edern* pour saint Edern, *Grâces* pour Notre-Dame-de-Grâces, *Confort* pour Notre-Dame-de-Confort (confort = réconfort), *Recouvrance* pour Notre-Dame-de-Recouvrance (Largillière, 1925 : 34 et 37).

départements français possédant le plus de L/V attribués à des saints[160]. La forte densité toponymique des départements bretons et normands[161] (Guerreau, 2016) peut expliquer le nombre impressionnant d'hagiotoponymes qui y ont été recensés.

L'est de la Basse-Bretagne figure en tête de ce classement (Côtes-d'Armor et Morbihan). Cette aire, avec l'ouest de la Normandie (Manche et Calvados) et l'Ille-et-Vilaine, forme un groupe de départements resserrés. Ces derniers ont été marqués par un paganisme et un mégalithisme importants, phénomènes considérés par les autorités ecclésiastiques comme des concurrents et des ennemis du christianisme, tel que l'attestent les différents conciles[162] condamnant entre autres le culte des pierres (Mohen, 1998 : 14 ; Sparfel & Pailler, 2009 : 67).

Nombre de L/V dédiés à des **saintes**				
Classement présenté en fonction des données nettes	Département	Données		
		brutes	exploitables	nettes
1	83 - Var	569	559	492
2	13 - Bouches-du-Rhône	656	544	455
3	22 - Côtes-d'Armor	474	464	427
4	44 - Loire-Atlantique	513	394	364
5	56 - Morbihan	424	402	363
6	85 - Vendée	394	378	356
7	2B - Haute-Corse	389	376	350
8	14 - Calvados	382	368	348
9	50 - Manche	348	331	311
10	34 - Hérault	346	342	306

Tableau 24 – Classement des dix premiers départements français
en fonction du nombre de L/V dédiés à des **saintes** (sans préfixe breton).

160Et ce, pour tous types de données : brutes, exploitables et nettes.

161Cf. tableau 31 sur la densité toponymique des départements métropolitains.

162Notamment celui d'Arles en 452 (ou 451) condamnant le culte des arbres, des fontaines et des pierres et ceux qui ne les interdisent pas ou ceux qui les ordonnent (Peltier, 1847 : 206, canon 23 ; Mohen, 1998 : 14) ; mais aussi les conciles de Carthage en 398, de Tours en 567, de Nantes en 658 (ou vers 895), de Tolède en 681 (condamnant le paganisme dans la province de Galice), de Rome [et non Paris] en 826 (contre les danses païennes) ainsi que les décrets de Charlemagne en 789 (Mohen, 1998 : 14 ; Sparfel & Pailler, 2009 : 67 ; Wikipédia, s.v. *Conciles d'Arles*, *XIIe concile de Tolède* et *Concile de Rome (826)*).

On constate également que deux départements bretons figurent parmi les cinq départements français comptant la plus forte répartition des noms de saintes sur leur territoire (données exploitables et nettes). À ce sujet, on remarque que les Côtes-d'Armor et le Morbihan forment à nouveau un groupe de quatre départements avec au sud la Loire-Atlantique et la Vendée. Le Var et les Bouches-du-Rhône prennent la tête de ce classement probablement grâce à la présence importante du culte de la Vierge Marie, encore pratiqué de nos jours aux Saintes-Maries-de-la-Mer principalement. Culte qui a pu se confondre, dans le sud-est de la France, avec celui de Marie-Madeleine (Baudoin, 2006 : 333) et celui des deux demi-sœurs de la Vierge appelées les « Saintes Maries » (Baudoin, 2006 : 338).

Les cartes et les statistiques des pages suivantes montrent que les L/V dédiés à des saints sont plus nombreux que ceux dédiés à des saintes (dans un rapport de 5 pour 1). On constate que les hagiotoponymes des deux types se retrouvent majoritairement dans la moitié nord du pays, tout particulièrement en Bretagne – ce qui peut s'expliquer par l'influence et le dynamisme des missionnaires venus des îles Britanniques et du continent – et en Île de France – région où l'autorité royale était bien plus forte qu'ailleurs[163]. Dans une moindre mesure, les L/V attribués aux saint(e)s sont présents sur la côte méditerranéenne. Soulignons que les départements bretons représentés sur la carte des saint(e)s sont légèrement moins foncés qu'ils ne devraient l'être puisque nous n'avons pas intégré dans nos statistiques les préfixes sanctifiants d'origine bretonne évoqués plus haut (près de 400 enregistrements en données nettes pour Marie et plus de 150 pour Anne composés en majorité de KER et LOC[164]).

163 Rappelons que les différentes résidences des rois chrétiens, si l'on excepte Aix-la-Chapelle, ont toujours été situées dans la moitié nord du pays.

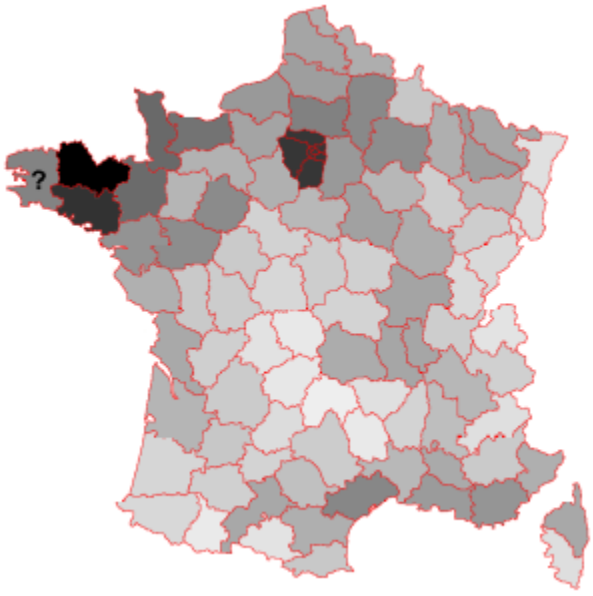
164 Cf. annexe B.2.09 Base FANTOIR - SAINTE MARIE et annexe B.2.04 Base FANTOIR - SAINTE ANNE, en recherchant KER et LOC dans l'onglet « DN avec PBF ».

Fiche n°1

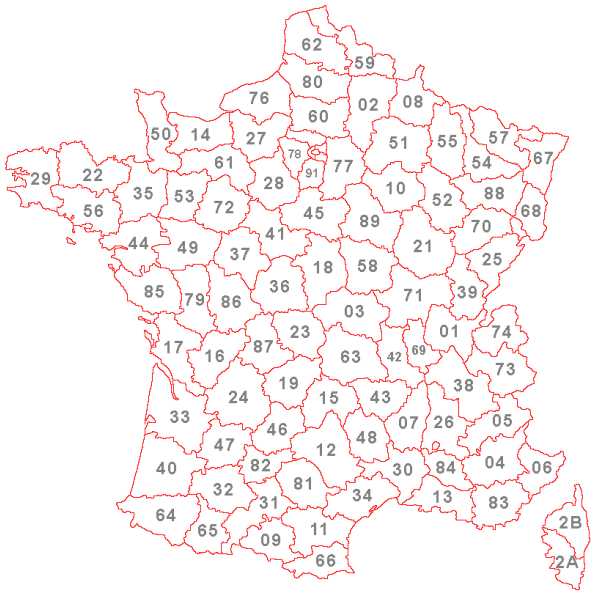
NOMBRE DE L/V DÉDIÉS À DES **SAINTS** EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

Dpt.	Données		
	brutes	expl.	nettes
01	722	712	626
02	1635	1604	1471
03	614	600	557
04	748	740	674
05	496	439	408
06	1213	1168	1011
07	672	644	557
08	752	743	708
09	400	391	350
10	1149	1011	907
11	1214	1177	1009
12	741	706	645
13	1948	1629	1258
14	1965	1878	1751
15	257	249	223
16	663	653	597
17	1266	1190	1077
18	693	684	648
19	376	354	315
20A	433	432	415
20B	1165	1145	1079
21	1136	1106	1019
22	3758	3501	3273
23	346	328	305
24	711	701	660
25	500	496	468
26	915	905	819
27	1316	1266	1147
28	1106	1071	985
29	3875	1707	1555
30	1040	1020	895
31	1271	1233	1089
32	635	629	585
33	1112	1093	933
34	1825	1775	1497
35	2068	2015	1860
36	585	563	518
37	772	759	678
38	1051	1036	919
39	501	491	461
40	657	620	520
41	675	629	580
42	649	623	546
43	447	432	395
44	1683	1533	1361
45	1032	1016	914
46	511	497	449
47	761	752	702

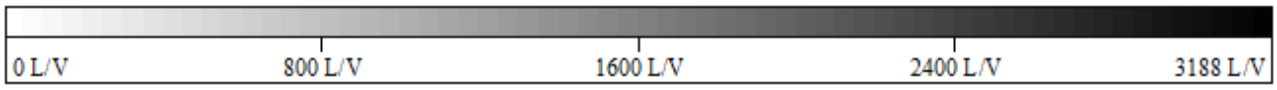
Dpt.	Données		
	brutes	expl.	nettes
48	374	342	280
49	1854	1572	1432
50	2745	2042	1870
51	1582	1547	1427
52	671	657	617
53	1044	1014	918
54	1405	1342	1227
55	1092	1063	1001
56	2925	2824	2561
57	1195	1179	1119
58	647	637	588
59	1955	1242	1031
60	1786	1738	1582
61	1081	1046	978
62	1400	1308	1145
63	1370	1187	1046
64	664	575	497
65	310	302	268
66	847	827	697
67	457	448	400
68	388	379	353
69	705	699	595
70	720	687	638
71	1283	1245	1139
72	1814	1599	1457
73	709	673	598
74	424	401	367
75	608	300	223
76	1524	1459	1285
77	1537	1481	1283
78	920	895	771
79	1612	736	684
80	1384	1344	1211
81	935	913	799
82	634	614	560
83	1617	1543	1329
84	1273	1244	1064
85	1172	1129	1017
86	953	722	651
87	440	433	381
88	1051	986	913
89	1363	1279	1178
90	98	96	89
91	761	747	604
92	174	171	120
93	201	198	151
94	200	199	162
95	672	651	516



DONNÉES NETTES L/V SAINTS (sans préfixe breton)



CARTE DE RÉFÉRENCE



	Données Brutes (DB)	Données Exploitables (DE)	Données Nettes (DN)
TOTAL L/V **SAINTS**	100636	91661	82241

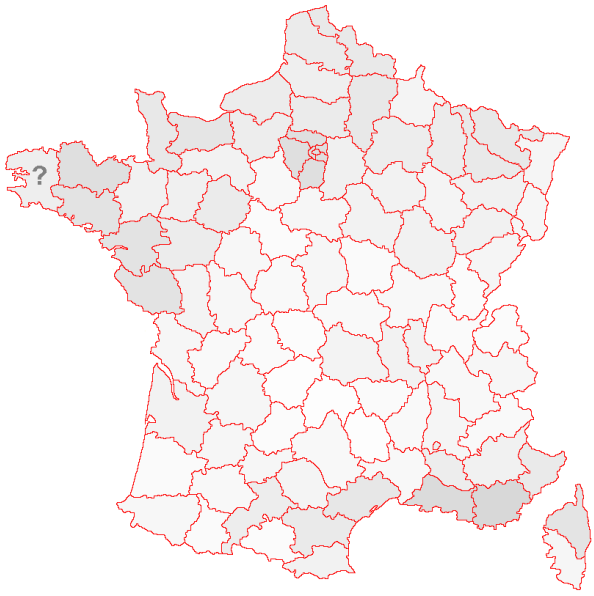
Fiche n° 1 – Répartition nationale des L/V dédiés à des saints.

Fiche n°2

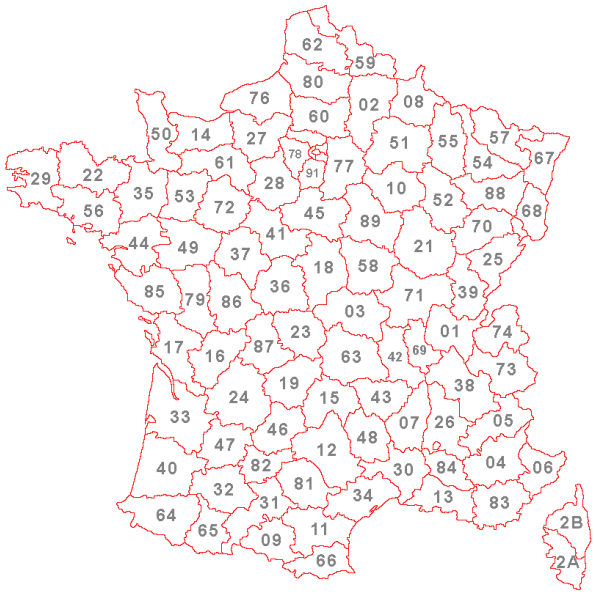
NOMBRE DE L/V DÉDIÉS À DES **SAINTES** EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

Dpt.	Données		
	brutes	expl.	nettes
01	75	74	70
02	336	329	306
03	80	79	77
04	188	187	175
05	88	87	84
06	310	305	272
07	103	96	83
08	155	152	148
09	67	64	55
10	204	187	174
11	282	282	262
12	112	107	100
13	656	544	455
14	382	368	348
15	30	30	29
16	88	88	76
17	172	120	117
18	128	125	119
19	31	29	26
20A	122	118	117
20B	389	376	350
21	218	213	196
22	474	464	427
23	41	38	37
24	136	132	124
25	149	147	140
26	146	141	132
27	271	255	238
28	102	100	94
29	384	233	218
30	114	110	97
31	255	247	232
32	108	105	99
33	194	191	172
34	346	342	306
35	220	217	208
36	89	87	81
37	131	125	116
38	97	95	90
39	60	60	57
40	82	73	66
41	69	66	62
42	93	91	86
43	80	77	69
44	513	394	364
45	138	137	127
46	59	57	53
47	127	125	114

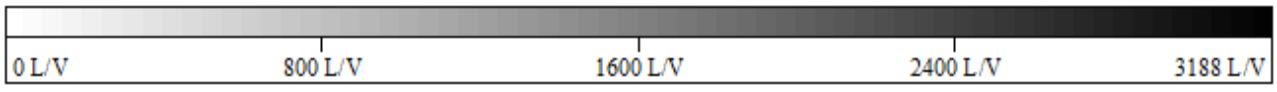
Dpt.	Données		
	brutes	expl.	nettes
48	46	43	36
49	281	275	256
50	348	331	311
51	256	251	240
52	172	163	156
53	215	210	197
54	368	326	299
55	269	269	259
56	424	402	363
57	325	317	297
58	67	65	64
59	376	310	283
60	286	282	261
61	188	183	176
62	286	274	255
63	184	178	163
64	127	120	108
65	72	69	66
66	200	194	164
67	143	141	134
68	118	116	104
69	89	88	84
70	186	186	183
71	105	98	90
72	279	276	264
73	131	123	113
74	57	56	54
75	116	59	49
76	304	285	240
77	242	234	222
78	174	172	134
79	177	168	155
80	226	220	207
81	154	151	138
82	123	120	112
83	569	559	492
84	253	247	224
85	394	378	356
86	128	119	109
87	78	77	72
88	198	192	182
89	190	186	176
90	21	21	19
91	85	83	65
92	65	65	33
93	47	47	30
94	34	34	29
95	322	322	83



DONNÉES NETTES L/V SAINTES (sans préfixe breton)



CARTE DE RÉFÉRENCE



	Données Brutes (DB)	Données Exploitables (DE)	Données Nettes (DN)
TOTAL L/V **SAINTES**	18192	17154	15555

Fiche n° 2 – Répartition nationale des L/V dédiés à des saintes.

2.2 Classement des saints et des saintes

À partir des fichiers de DONNÉES obtenus précédemment, nous souhaitons savoir quels saint(e)s ont le plus marqué le territoire français. Afin de définir des mots-clés de recherche optimaux à appliquer à ces fichiers, nous établissons, à l'aide du calendrier, une liste des saints les plus « populaires » en France (cf. tableau ci-dessous) :

Saint ou sainte	Mots-clés[165]	Formes attendues dans FANTOIR
AGATHE	AGA	AGATA, AGATHE
AMAND	AMA, AME	AMAND, AMANS, AMANT, AMENT, DAMAN
ANDRÉ	AND	ANDRE, ANDREA, ANDREW, ANDRIA, ANDRIEU, ANDRIEUX, ANDRIOU
ANNE	ANE, ANN	ANE, ANNA, ANNE, ANNETTE
ANTOINE	ANT	ANTOINE, ANTONE, ANTONIO, ANTONY, ANTOUNI
BARBE	BAR	BARBARA, BARBE
BERNARD	BER	BERNARD, BERNAT
BENOIT	BEN	BENOIT, BENOIST
BRIGITTE	BER, BRI	BERC'HED, BRIGITE, BRIGITTE
CATHERINE	CAT, KAT	CATALINA, CATARINA, CATERINA, CATHERINE, KATELL
CHARLES	CAR, CHA, KAR	CARL, CARLO, CHARLES, KARL
CHRISTOPHE, CHRISTOL	CHR, CRI	CHRISTOL, CHRISTOPHE, CRISTOL, CRISTOPHE, CRISTO(BAL, FARO, FINO, FOLO)
CLAIR	CLA, CLE	CLAIR, CLAIRE, CLERC
CLAUDE	CLA	CLAUDE
CLÉMENT	CLE	CLEMENT
COLOMBE	COL	COLOMA, COLOMBE, COLOME
DENIS	DEN	DENIS, DENYS
DOMINIQUE	DOM	DOMINEUC, DOMINGUE, DOMINIQUE
ÉTIENNE	ETI	ETIENNE
FRANÇOIS	FRA	FRANCISCO, FRANCESCO, FRANCOIS
GENEVIÈVE	GEN	GENEVIEVE
GEORGES	GEO, GIO, JOR	GEORDI, GEORGES, GIORGIO, JORDI
GERMAIN	GER	GERMAIN
GILLES	GEL, GIL	GELI, GELY, GILES, GILIS, GILLEN, GILLES, GILLET, GILLEY, GILLI, GILLY, GILY
GUILLAUME	GUI	GUILHEM, GUILHEN, GUILLAN, GUILLAUME, GUILLEN, GUILLERME, GUILLIEN, GUILLOM
HÉLÈNE	HEL	HELEINE, HELENA, HELENE
HILAIRE	HIL	HILAIRE, HILARION
HUBERT	HUB	HUBERT
JACQUES	GIA, JAC, TIA, COM	GIACOMO, JACK, JACOB, JACQUES, TIAGO, SANTIAGO, COMPOSTELLE
JEAN	JEA, JOA, YAN	GIOVANNI, JEAN, JEANNET, JOAN, JOUAN, YAN, YANN
JEANNE D'ARC	JEA, ARC, PUC	JEANNE, JEANNE D'ARC, JEANNE D ARC, JEANNE DARC, PUCELLE

165Les mots-clés de 3 lettres (JEA, ANN, CAT, COL, etc.) sont principalement utilisés afin de récupérer les enregistrements masqués par la troncature appliquée dans le fichier FANTOIR (cf. dans la partie II/ B/ 1) 1.6 Anomalies ou imperfections du fichier FANTOIR, la sous-partie 1.6.1 Premier type d'anomalie : la troncature).

JOSEPH	JOS	JOSE, JOSEPH
JULIEN	JUL	JULIAN, JULIANO, JULIEN
LAURENT	LAU, LOR	LAURANS, LAURE, LAURENS, LAURENT, LAURIN, LAURS, LORENZO
LAZARE	LAZ	LAZARD, LAZARE, LAZART, LAZARRE, LAZERE
LÉGER	LEG	LEGER
LOUIS	LOU	LOUIS
LOUP	LEU, LOU	LEU, LOUP
LUC	LUC	LUC, LUCAS
LUCIE	LUC	LUCCIA, LUCE, LUCIA, LUCIE, LUCY
MADELEINE	MAD, MAG	MADALENA, MADELEINE, MAGDALENA, MAGDELEINE, MARIA MAGDALENA, MARIE MAGDELEINE
MARC	MAR	MARC
MARCEL	MAR	MARCEL
MARIE	DAM, MAD, MAR, MER, ND, N-D, VAR, VER, VIE, VIR	DAME, MADONNE, MARE, MARIA, MARIE, MARY, MERE, N-D, ND, VERGO, VIRGO, VARIA, VIERGE
MARGUERITE	MAR	MARGARETH, MARGARIDA, MARGARITA, MARGUERITE, MARINA
MARTIN	MAR	MARTI, MARTIN, MARTINO, MARTY
MATHIEU	MAT	MATHIEU, MATTHIEU
MAURICE	MAU, MOR	MAURICE, MORICE, MORITZ
MICHEL	MIC, MIG, MIH, MIK, MIQ	MICHEL, MIGUEL, MIHIEL, MIKEL, MIKEOU, MIQUEL, MIQUEU
NICOLAS	CLA, NIC, NIK	CLAUS, NICHOLAS, NICOLAS, NICOLLE, NIKOLAZ
ODILE	ODI	ODILE, ODILLE
PAUL, POL AURÉLIEN	PAO, PAU, POL	PAOL, PAOLO, PAUL, POL
PIERRE	PAI, PAY, PE, PED, PER, PET, PEY, PIE	PAIRE, PAYRE, PE, PEDRO, PERE, PEREC, PEREG, PERES, PERHET, PET, PETER, PEY, PEYRE, PIE, PIERRE, PIETRO
RÉMI	REM	REMI, REMY
ROCH	ROC	ROC, ROCCO, ROCH, ROCK
ROMAIN	ROM	ROMAIN, ROMAN, ROME, ROMME, ROMON
SATURNIN	SAT	SATUR, SATURNIN
SÉBASTIEN	SEB, BAS	BASTIAN, BASTIEN, SEBASTIA, SEBASTIAN, SEBASTIEN
SIMON	SIM	SIMEON, SIMON, SIMONIENS
THÉRÈSE	TER, THE	TERESA, THERESE
THOMAS	THO, TOM	TOMAS, TOMASO, THOMAS, THOME, THOMIN
VALENTIN	VAL	VALENTIN
VICTOR	VIC	VICTEUR, VICTOR, VICTORET, VICTOU, VICTOUR
VINCENT, VINCENT DE PAUL	VIC, VIN	VICENC, VICENS, VICENTE, VINCENT, VINCENZO

Tableau 25 – Mots-clés associés aux **saint(e)s** dans le fichier FANTOIR.

Plusieurs observations doivent être faites concernant ce tableau :

- De nombreux saints sont à considérer avec leurs homonymes. Ainsi, à saint Jean sont associés arbitrairement : Jean le Baptiste, Jean l'Évangéliste, Jean Chrysostome ; à saint François sont associés : François Xavier, François de Sales, François d'Assise ; à saint Jacques sont associés : Jacques le Majeur, Jaques le Mineur, etc. En effet, nous pensons et considérons que les paysans, dans leur grande majorité, ne faisaient pas la différence entre tel ou tel personnage. Ils savaient par exemple que Jacques était un apôtre du Christ mais pouvaient-ils faire la différence entre Jacques de Zébédée, Jacques le Juste, Jacques d'Alphée et Jacques le Mineur ? Et même si les ecclésiastiques le leur avaient expliqué, l'auraient-ils retenu ? On peut ainsi supposer que, dans la majorité des cas, les paysans nommaient un terrain en le dédicaçant à un(e) saint(e) sans qu'il soit nécessaire de préciser davantage son identité, l'important était que ce lieu porte, par exemple, le nom de « Saint Jacques ».

- Pour les besoins de notre étude et dans la mesure où l'on a très peu de données hagiographiques les concernant, d'autres saints sont associés arbitrairement à des confrères plus connus : saint Christol à saint Christophe, saint Gély à saint Gilles, saint Laure et saint Laurs à saint Laurent, etc.

- Même s'il est qualifié de saint, Sauveur n'entre pas dans ce tableau car il est avant tout Jésus-Christ, le fils de Dieu. Quant à sa mère, l'étude de ses enregistrements révèle la présence de nombreux synonymes ou périphrases que nous ne considérons pas comme des doublons[166]. En effet, lorsque les enquêteurs du cadastre interrogeaient leurs informateurs, ils remarquaient que la Sainte Vierge pouvait être appelée : Notre-Dame, La Vierge, Sainte Marie, la Madone, la Mère de Dieu, etc. Dans certains cas, ces informations pouvaient désigner un même endroit, mais elles pouvaient également, dans une même commune, désigner des personnages « différents » par rapport aux fonctions que l'on attribuait à la Vierge ou par rapport à ses apparitions :

8301375411RCHE NOTRE DAME DES GRACES
8301375415VVC NOTRE DAME DES ROUTES

8301230873UPL NOTRE DAME DE PITIE
8301230874VVC NOTRE DAME DU BON REPOS

8300670260WRUE NOTRE DAME DES ANGES
8300670264ACHE DE NOTRE DAME DU FIGUIER etc.

Les enregistrements FANTOIR que nous venons de citer en exemple sont retenus, en tant que 6 L/V uniques, dans le fichier des données nettes du motif linguistique SAINTE MARIE (cf. annexe B.2.09).

166Cf. dans la partie II/ B/ de la méthodologie, la sous-partie 1.6.2 Deuxième type d'anomalie : les doublons.

Pour chaque bienheureux[167] breton classé par ordre alphabétique, nous choisissons les mots-clés suivants :

Saint	Mots-clés	Formes attendues dans FANTOIR
ARMEL	ARM, ARZ	ARMEL, ARNEL, ARZEL, ERMEL, HARMEL, HERMEL, HARNEL
BRIEUC	BRI	BRIEC, BRIEUC
CORENTIN	COR, KAO	CORENTIN, KAOUR, KAOURINTIN
DAVID	DAV, DIV, IVY, YVI	DAVID, DIVY, IVI, IVY, YVI
GILDAS	GIL, LTAS	GILDAS, GUELTAS, QUELTAS, VELTAS
GUÉNOLÉ	GUE, GUI, GWE	GUEN, GUENOLE, GUIGNER, GUIGNOLET, GUIGNOLO, GWENAEL, GWENOLE
HERVÉ	DER, ERV, HER	DERVEN, ERVEN, HERVE, HERVEN, HERVEZ
MAGLOIRE	MAG	MAGLOIRE
MALO	MAC, MAL, MEL	MACLOU, MALEU, MALO, MALON, MALOU, MELOU
MATHURIN	MAT	MATHURIN
MAUDEZ, MANDÉ	MAN, MAU, MEN, MOD	MANDAIS, MANDE, MAUDAN, MAUDE, MAUDET, MAUDETZ, MAUDEZ, MAUDY, MENDE, MODE, MODEZ
MELOIR	MEL	MELAIRE, MELAR, MELARD, MELOIR, MELOR
MÉEN	MEE, MEN, NEV	MEAN, MEEN, MEN, NEVEN, NEVENARD, NEVENT
MÉLAINE	MEL	MELAIN, MELAINE, MELEC, MELEN, MELEU, MELEUC
PATERN	PAT, PER	PATERN, PERN
PATRICK	PAT	PATRICE, PATRICK
RENÉ	DRE, REN, RON	DRENAN, RENAN, RENE, RONAN
SAMSON	SAM, SAN	SAMSON, SANSON
THURIAU	ETH, ETU, GUIZ, THI, THU, VIS, VIZ	ETHURIEN, ETURIEN, GUIZIAU, THIVISIAU, THURIAN, THURIAU, VISSIAS, VIZIAT, VIZIC, VIZIEN, VIZIO, VIZIOU
TUGDUAL	BAB, PAB, TUA, TUD, TUG	BABU, PABU, TUAL, TUDAL, TUDY, TUGDUAL
YVES	CHEUN, EON, EOZ, ERV, ERW, EUD, EUZ, EVE, EVA, EWA, IVE, IVO, IZE, JEUN, USEN, YEU, YOE, YON, YOU, YOZ, YVA, YVE, YVI, YVO	CHEUN, EON, EONNEC, EOZEN, ERVOEN, ERWAN, EUDON, EUZEN, EVEN, EVAIN, EVAN, EWAN, IVEN, IVON, IZEN, JEUN, USEN, YEUN, YOEN, YON, YOUEN, YOZEN, YVAN, YVAUD, YVAUX, YVED, YVERIE, YVES, YVIAS, YVIEC, YVIEN, YVIN, YVINET, YVON, YVONNEC, YVOUAN[168]

Tableau 26 – Mots-clés associés aux **saints bretons** dans le fichier FANTOIR.

Notons que saint Pol Aurélien (saint Pol de Léon) figure dans le tableau précédent car nous l'avons associé à saint Paul (l'apôtre du Christ). Notons également qu'il est très difficile dans le fichier FANTOIR de distinguer les saints apparentés à David de ceux apparentés à Yves et qu'il n'est pas évident d'associer Meleuc à Méloir ou à Malo.

167Bienheureux au sens religieux du terme.

168Falc'hun, F. (1943). Les noms bretons de saint Yves. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. 50* (1), 177-194. Voir notamment p. 181 (repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1943_num_50_1_1820).

Pour chaque saint(e) des deux tableaux précédents, nous avons obtenu des fichiers de données brutes (DB), exploitables (DE) et nettes (DN). Les DE nous permettent de faire le classement suivant (cf. tableau ci-dessous) :

Classement	Saint ou sainte	Données Brutes (DB)	Données Exploitables (DE)	Données Nettes (DN)
1	MARTIN	7403	6919	6320
2	MARIE	6635	6270	5848
3	PIERRE	6567	6201	5704
4	JEAN	6429	6027	5476
5	MICHEL	2612	2402	2129
6	ANNE	2090	1984	1792
7	JACQUES	2000	1908	1722
8	LAURENT	1932	1798	1660
9	NICOLAS	1818	1733	1565
10	GEORGES	1774	1700	1556
…	…	...	…	…
16	PAUL et POL-AURELIEN	1867	1188	1047
…	…	…	…	…
18	JEANNE D'ARC	1163	1128	1057
…	…	…	…	…
45	YVES	377	336	311
…	…	…	…	…
71	DAVID	203	90	87
…	…	…	…	…
81	PATRICK	33	32	31
82	CORENTIN	22	21	20
83	MAGLOIRE	32	13	13

Tableau 27 – Classement des saint(e)s en fonction du **nombre de L/V** qui leurs sont dédiés en France métropolitaine (données du fichier FANTOIR sans préfixe breton).

Ce classement montre que deux saintes – Marie et Anne – font partie des dix premiers et que les saints bretons ne figurent pas en tête des saints qui ont marqué le plus la toponymie française ; ce qui est logique puisque leur zone d'évangélisation est la péninsule armoricaine. Yves, le premier d'entre eux, se trouve au milieu du classement national. Notons cependant que lorsque l'on inclut dans nos recherches les PBF (Préfixes Bretons et Français)[169], c'est-à-dire les mots-clés ou préfixes sanctifiants LAN, LO, LOC, LOCQ, LOG, LOK, PLOU, PLU, TRE, ZANT[170], le préfixe laïque

169L'abréviation PBF figure dans nos tableurs issus des données du fichier FANTOIR (cf. toutes les annexes B.2).
170ZANT et sa variante ZENT étant des mutations ou des formes adoucies de SAINT.

KER, et les mots-clés français BOURG, VILLE et TERTRE[171], les résultats concernant le nombre de communes bretonnes – dans lesquelles des L/V sont dédiés à des saints – ne bouleversent pas le classement national des figures chrétiennes, mais ils le modifient légèrement dans chacun des quatre départements bretons (cf. tableau ci-dessous) :

Classement	Département 22 Côtes-d'Armor		Département 29 Finistère		Département 35 Ille-et-Vilaine		Département 56 Morbihan	
1	Jean	162	Jean	125	Jean	81	Jean	106
2	Marie	138	Yves	107	Pierre	69	Marie	100
3	Yves	103	Marie	97	Marie	65	Anne	97
4	Pierre	84	Anne	71	Martin	63	Yvi-David	64
5	Anne	68	Paul-Pol	38	Malo	36	Michel	61
6	Jacques	57	Laurent	35	Michel	36	Pierre	54
7	Michel	55	Yvi-David	35	Anne	35	Yves	50
8	Yvi-David	53	Pierre	30	Georges	34	Laurent	41
9	Laurent	43	Thuriau	27	Melaine	26	Martin	40
10	Nicolas	38	Tugdual	25	Laurent	22	Gildas	38

Tableau 28 – Classement des saint(e)s les plus influent(e)s dans la toponymie bretonne en fonction du **nombre de communes** dans lesquelles au moins un L/V leur est dédié (en incluant les PBF).

Ainsi, en incluant dans nos recherches toponymiques les préfixes bretons et français (PBF) précédents, de nouvelles figures chrétiennes (en jaune) – comme saint Yves, saint Yvi-David, saint Pol Aurélien ou saint Malo – viennent s'intercaler entre les saints principaux dans les quatre départements bretons[172].

Cependant, parmi les sept saints fondateurs de la Bretagne[173], quatre ne figurent pas dans ce tableau : saint Samson, saint Brieuc, saint Corentin et saint Paterne.

En outre, on observe que saint Jean, de par le nombre de communes dans lesquelles au moins un L/V lui est dédié, est en tête du classement dans les quatre départements bretons et que la Vierge Marie occupe les deuxième et troisième places dans ces départements.

Sainte Anne, malgré sa popularité et son statut de « grand-mère des Bretons »[174], est moins présente dans la toponymie bretonne que sa fille Marie – surtout dans les Côtes-d'Armor, avec un

171 Les mots-clés BOURG, VILLE et TERTRE ont la particularité dans les départements bretons et limitrophes de la Bretagne d'être suivis d'un prénom ; ce qui n'est pas le cas des autres départements français. Nous les avons retenus – ils ne sont pas nombreux – car ils semblent désigner des personnages liés au christianisme (exemples : *Ville Samson*, *La Ville Malo*, *Le Petit Tertre Brieuc*, etc.).

172 Voir dans les annexes numériques B.2.20 (sur saint Yves), B.2.15 (sur saint David) et B.2.18 (sur saint Paul), le dernier onglet « résultats par dept ». Pour les saints Gildas, Malo, Melaine, Thuriau et Tugdual, voir leur onglet éponyme dans l'annexe numérique B.2.21.

173 C'est-à-dire : saint Malo, saint Samson, saint Brieuc, saint Tugdual, saint Pol-Aurélien, saint Corentin et saint Paterne.

174 Ou *Mamm Gozh ar Vretoned* (Sterckx, 2009 : 220).

écart de 70 communes. On note toutefois une forte réduction de cet écart dans le Morbihan où la Vierge devance Anne de trois communes. On peut y voir l'influence du village morbihannais de Sainte-Anne-d'Auray : lieu de culte pour les catholiques depuis 1625 dû aux apparitions de la sainte éponyme et à la découverte d'une statue la représentant (Baudoin, 2006 : 92).

3) Imprégnation toponymique du territoire français par la Vierge Marie, sainte Anne et par les huit saints les plus influents

Pour les dix saint(e)s ayant le plus influencé la toponymie française, nous avons créé un fichier des données nettes afin de dénombrer les communes dans lesquelles on trouve au moins un L/V qui leur est dédié. C'est à partir du nombre de ces communes par département que nous dressons des cartes de France de répartition et d'influence toponymique chrétienne. Pour rappel, tous les toponymes liés à un personnage ou à un thème (magico-)religieux doivent être recensés. Néanmoins, pour déterminer si un département a été imprégné ou non, il faut comptabiliser *les communes* contenant ce(s) toponyme(s). En effet, la population d'une commune peut très bien, au fil du temps, avoir associé le nom de « Saint Armel », par idolâtrie ou pour tout autre raison, à une vingtaine de parcelles ou voies[175] (*Bois de Saint Armel*, *Champ de Saint Armel*, *Fontaine Saint Armel*, *Lande de Saint Armel*, *Chemin de Saint Armel*, etc.) mais elle sera peut-être la seule à l'avoir fait dans un rayon de 100 km. Saint Armel n'aura donc pas influencé la toponymie d'un département, mais uniquement celle d'une commune.

Pour compléter les statistiques concernant ces dix saint(e)s, et pour ne pas « léser » les départements bretons, nous appliquons une nouvelle fois la méthode dans son ensemble en y ajoutant, comme précisé précédemment, les PBF (Préfixes Bretons et Français) quand bien même certains de ces préfixes ne désignent pas forcément des saints[176] :

- LAN, LO, LOC, LOCQ, LOG, LOK, PLOU, PLU, TRE, ZANT, ZENT et KER ;
- BOURG, VILLE et TERTRE.

Les résultats figurent dans le tableau suivant.

175D'où l'abréviation choisie L/V pour « nom de Lieu / nom de Voie » : les seuls types toponymiques rassemblés dans le fichier FANTOIR.

176Marie, Jean et Anne sont des saints très populaires en Bretagne et ces prénoms sont souvent associés à KER dans la toponymie bretonne ; c'est la raison pour laquelle nous avons effectué nos recherches à partir de ce mot-clé, dans la mesure où celui-ci peut avoir une connotation sanctifiante.

	Classement des L/V **SANS** les PBF (LAN, LOC, KER, BOURG, etc.)			Classement des L/V **AVEC** les PBF (LAN, LOC, KER, BOURG, etc.)		
SAINT(E)	L/V Données Exploitables	L/V Données Nettes	Nb de communes en France	L/V Données Exploitables	L/V Données Nettes	Nb de communes en France
MARTIN	6919	6320	4255	7017	6410	4305
MARIE	6270	5848	4134	6742	6289	4306
PIERRE	6201	5704	3855	6317	5801	3890
JEAN	6027	5476	3535	6517	5933	3710
MICHEL	2402	2129	1458	2492	2214	1489
JACQUES	1908	1722	1261	1996	1808	1299
ANNE	1984	1792	1183	2208	2000	1291
LAURENT	1798	1660	1127	1875	1735	1162
NICOLAS	1733	1565	1114	1792	1620	1137
GEORGES	1700	1556	1058	1706	1561	1061
YVES[177]	336	311	186	821	741	334
YVI[178]	90	87	48	572	416	211

Tableau 29 – Classement des 10 saint(e)s les plus populaires en France métropolitaine en fonction du nombre de communes dans lesquelles au moins un L/V leur est dédié (en excluant ou non les PBF).

Nous avons inséré dans ce tableau les noms de saint Yves (et ses alias[179] tels que Eozen, Erwan et Eudon) – le saint patron de la Bretagne le plus connu au niveau national – et saint Yvi[180] (alias David ou Ivy) – son quasi homonyme – pour montrer que les saints bretons, quels que soient les critères de recherche utilisés, restent en milieu ou en fin de classement loin derrière les dix premiers.

On constate qu'au niveau du nombre de L/V et pour les deux dénombrements, saint Martin obtient le plus de dédicaces. Toutefois, concernant le nombre de communes, lorsque l'on prend en compte les mots-clés bretons ou français (ou PBF), c'est la Vierge Marie qui est la mieux représentée dans la toponymie nationale (4306 communes contre 4305 pour saint Martin).

177Cf. annexe numérique B.2.20 Base FANTOIR - SAINT YVES.

178Ou Yvi-David : cf. annexe numérique B.2.15 Base FANTOIR - SAINT DAVID.

179Cf. tableau précédent intitulé « Mots-clés associés aux saints bretons dans le fichier FANTOIR ». Falc'hun, F. (1943). Les noms bretons de saint Yves. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. 50* (1), 177-194 (repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1943_num_50_1_1820).

180Dernier saint qui, selon la tradition, serait venu de l'île de Bretagne pour s'établir en Armorique à la fin du VIIe ou au début du VIIIe siècle (Chédeville & Guillotel, 1984 : 30).

3.1 Cartes de répartition des 10 saint(e)s les plus populaires de la toponymie française métropolitaine

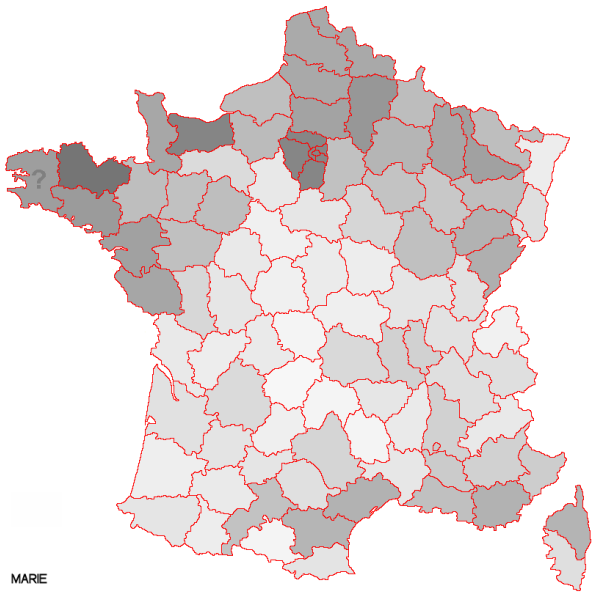
Pour chacun de ces 10 bienheureux ou bienheureuses, nous avons conçu des fiches comme celles présentées dans les pages suivantes (cf. fiche n° 3 de sainte Marie et fiche n° 4 de sainte Anne). Elles font apparaître, par département, le nombre de communes contenant au moins un L/V dédié au personnage recherché : ces statistiques sont transposées sur des cartes nationales qui témoignent de l'empreinte toponymique laissée par la figure religieuse étudiée (pour les deux saintes en question, cf. annexes B.2.04 et B.2.09).

Fiche n°3

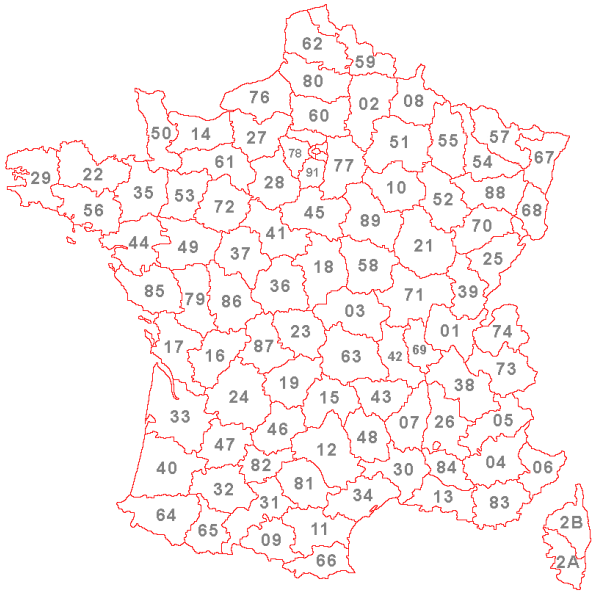
SAINTE MARIE

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
01	34	29
02	125	104
03	22	16
04	72	46
05	24	22
06	79	50
07	31	21
08	77	66
09	20	11
10	70	60
11	116	74
12	53	42
13	150	63
14	198	122
15	13	11
16	24	18
17	35	22
18	22	20
19	8	8
20A	40	32
20B	95	75
21	83	63
22	276	138
23	14	11
24	53	37
25	97	80
26	54	46
27	85	68
28	29	23
29	170	97
30	35	24
31	89	61
32	30	21
33	42	30
34	129	77
35	109	65
36	27	15
37	27	22
38	42	32
39	38	30
40	22	17
41	20	15
42	33	25
43	37	25
44	167	94
45	38	25
46	18	16
47	29	27

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
48	14	11
49	98	63
50	134	88
51	100	74
52	68	55
53	79	62
54	119	94
55	124	88
56	241	100
57	77	65
58	24	18
59	123	86
60	121	92
61	57	36
62	109	85
63	59	38
64	41	26
65	26	18
66	38	27
67	20	18
68	24	22
69	26	21
70	91	77
71	30	26
72	100	65
73	41	32
74	17	14
75	15	10
76	84	64
77	87	62
78	48	36
79	56	40
80	110	86
81	52	31
82	35	26
83	161	77
84	93	52
85	133	89
86	33	25
87	26	21
88	90	64
89	54	41
90	13	10
91	22	15
92	6	6
93	15	11
94	13	12
95	41	31



NOMBRE DE COMMUNES (contenant au moins un L/V de type sainte Marie) PAR DÉPARTEMENT



CARTE DE RÉFÉRENCE



	L/V Données Nettes (DN) avec PBF	Nombre de communes (c.)
TOTAUX	6289	4306

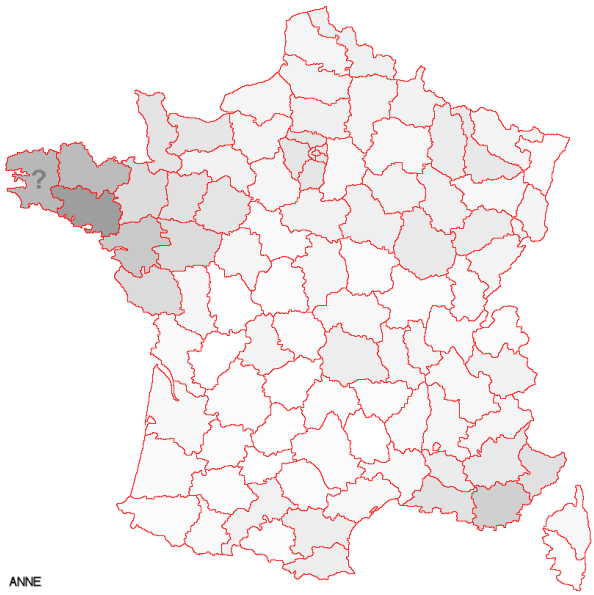
Fiche n° 3 – Influence de sainte Marie dans la toponymie française.

Fiche n°4

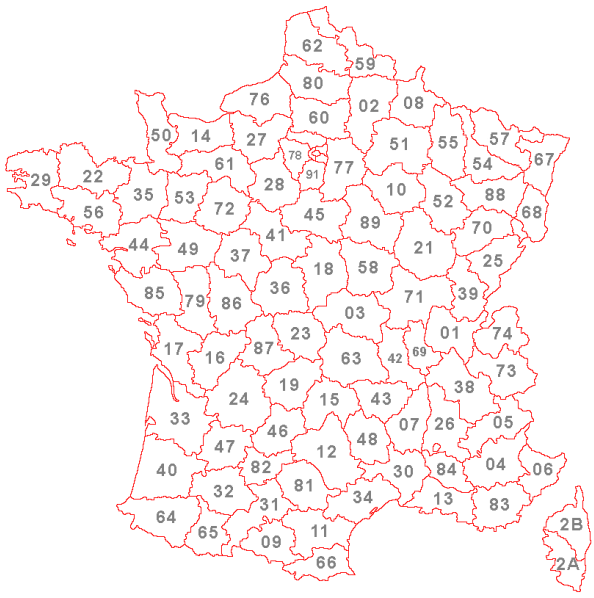
SAINTE ANNE

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
01	8	5
02	17	12
03	10	8
04	36	22
05	12	10
06	44	30
07	7	6
08	14	13
09	4	4
10	18	13
11	22	18
12	5	4
13	56	29
14	47	25
15	4	4
16	0	0
17	6	5
18	19	10
19	1	1
20A	1	1
20B	8	8
21	25	21
22	137	68
23	4	4
24	4	4
25	13	11
26	12	9
27	15	11
28	13	9
29	130	71
30	8	7
31	23	14
32	5	3
33	10	7
34	10	7
35	53	35
36	3	3
37	13	9
38	8	7
39	5	5
40	6	5
41	7	5
42	6	6
43	4	4
44	88	54
45	20	14
46	3	2
47	5	3

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
48	0	0
49	54	36
50	53	27
51	13	8
52	30	16
53	57	30
54	36	23
55	26	19
56	173	97
57	15	11
58	5	4
59	22	16
60	19	15
61	26	13
62	9	9
63	21	18
64	4	3
65	5	5
66	24	17
67	4	4
68	15	11
69	5	4
70	28	20
71	4	3
72	49	26
73	18	13
74	6	4
75	4	4
76	10	10
77	10	8
78	20	14
79	11	9
80	14	12
81	5	4
82	0	0
83	83	47
84	31	19
85	52	36
86	2	1
87	16	11
88	13	7
89	21	16
90	0	0
91	9	7
92	2	1
93	2	2
94	1	1
95	4	4



NOMBRE DE COMMUNES (contenant au moins un L/V de type sainte Anne) PAR DÉPARTEMENT



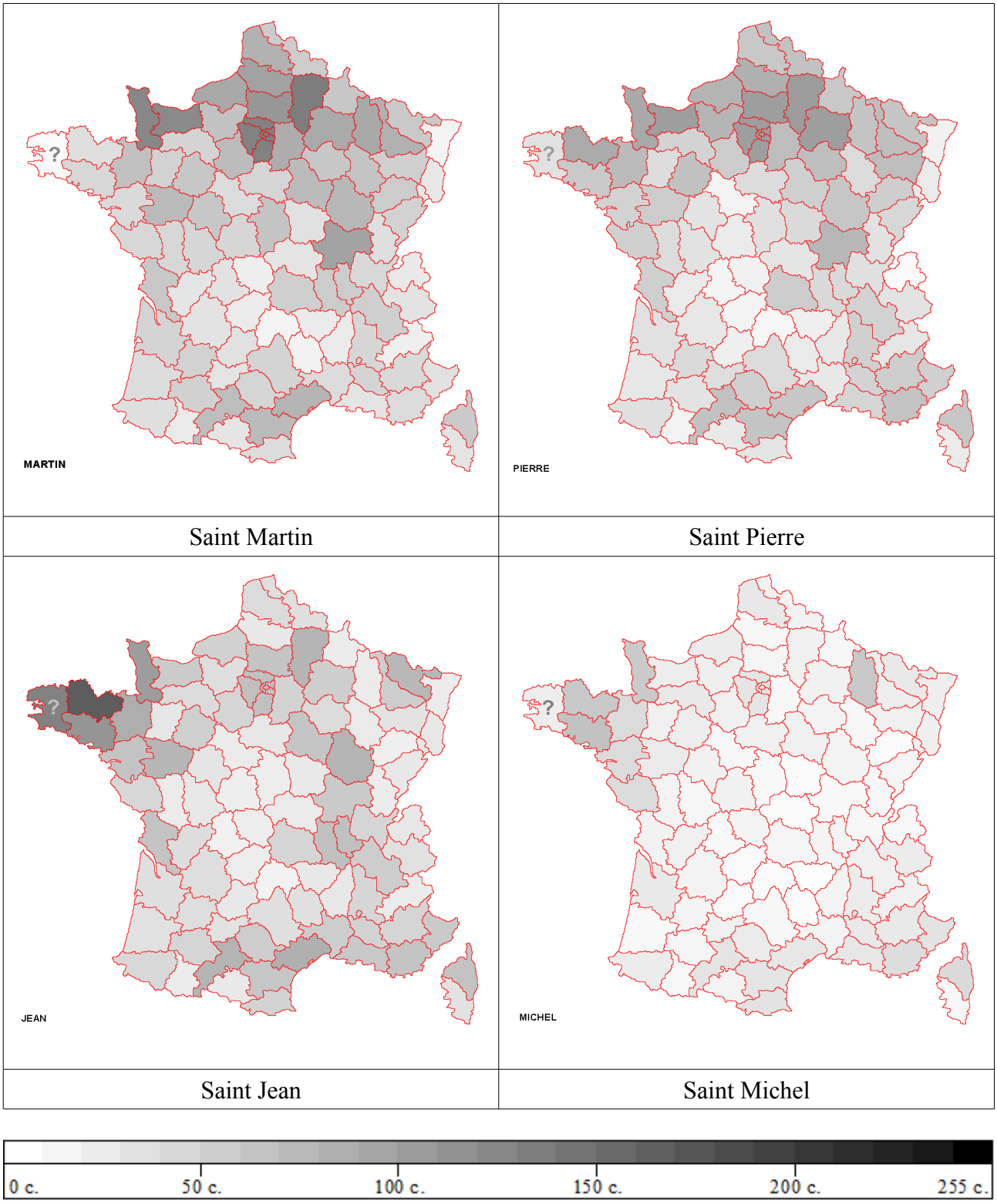
CARTE DE RÉFÉRENCE



	L/V Données Nettes (DN) avec PBF	Nombre de communes (c.)
TOTAUX	2000	1291

Fiche n° 4 – Influence de sainte Anne dans la toponymie française.

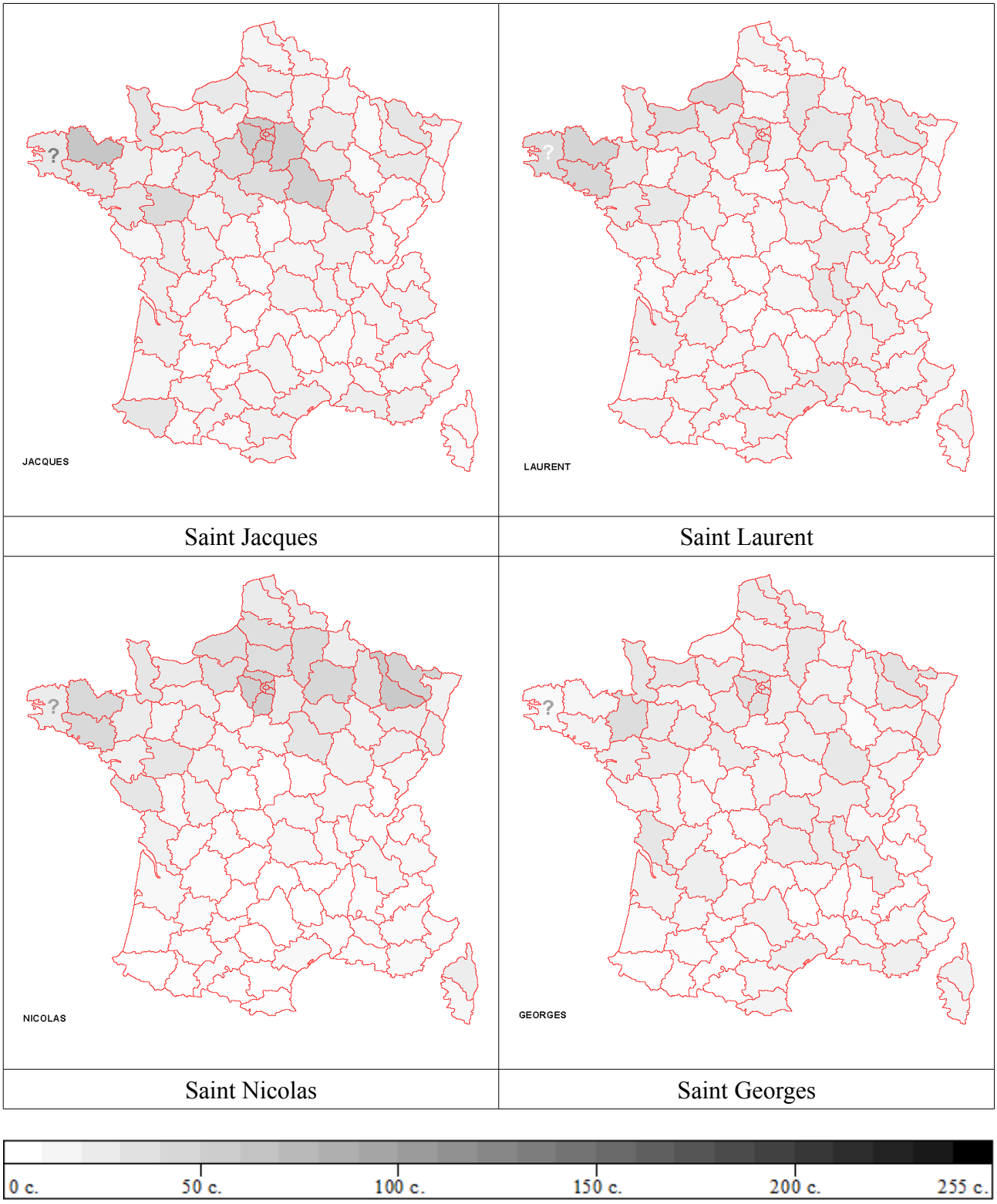
Les cartes d'imprégnation hagiotoponymique suivantes sont extraites des fiches de saint Martin, saint Pierre, saint Jean et saint Michel. Elles permettent de visualiser et de comparer leurs zones d'influence, les nuances de gris correspondant au nombre de communes (c.) contenant au moins un L/V (données nettes avec PBF ; cf. annexes B.2.07, B.2.10, B.2.11 et B.2.13).



Saint Martin	Saint Pierre
Saint Jean	Saint Michel

Fiche n° 5 – Influence des saints Martin, Pierre, Jean et Michel dans la toponymie française.

Les cartes d'imprégnation hagiotoponymique suivantes sont extraites des fiches de saint Jacques, saint Laurent, saint Nicolas et saint Georges. Elles permettent de visualiser et de comparer leurs zones d'influence, les nuances de gris correspondant au nombre de communes (c.) contenant au moins un L/V (données nettes avec PBF ; cf. annexes B.2.05, B.2.06, B.2.08 et B.2.12).



Fiche n° 6 – Influence des saints Jacques, Laurent, Nicolas et Georges dans la toponymie française.

Les cartes précédentes indiquent que :

- De manière générale, le centre de la France – à l'exception du Puy-de-Dôme – a moins été exposé à la christianisation toponymique que les autres régions. Cela est-il dû à l'isolement et à la démographie de cette zone ?
- Les L/V attribués à saint Martin – païen converti, pourfendeur du paganisme et « l'évangélisateur de la Gaule » (Rostaing, 1992 [1945] : 100) – ont beaucoup plus marqué la toponymie de la Normandie et du nord de la France que celle du reste du pays ; c'est également le cas, mais dans une moindre mesure, des L/V de type saint Pierre ;
- Jean, dont le nom est lié au baptême mais aussi à l'apocalypse, est surtout présent en Bretagne ; à l'instar de Pierre, on note qu'il a également laissé son empreinte dans la vallée du Rhône et les départements bordant la Méditerranée.
- Michel, le bras armé du christianisme, l'exterminateur de dragon(s), est lui aussi bien présent en Bretagne et en Normandie, ainsi qu'en Lorraine ; Georges, un autre tueur de dragon(s), apparaît dans les zones où Michel n'est pas – ce qui semble logique –, notamment dans le nord de la France, en Bourgogne et dans le nord de l'Auvergne ;
- Jacques a laissé étonnamment plus de traces toponymiques dans le nord de la France que dans le sud, zone géographique pourtant parcourue par les nombreux chemins menant à Compostelle ;
- Nicolas, le saint patron de la Lorraine (et l'ancêtre du père Noël), a marqué la toponymie de l'est et du nord de la France et, dans une moindre mesure, celle de la Bretagne. On remarque, en outre, son absence dans le sud du pays.
- Laurent, le patron des pauvres, est un peu plus connu en Bretagne et en Normandie qu'ailleurs.

Quant à sainte Marie, la mère du Christ, elle est éminemment présente au niveau national, principalement dans une vaste région située au nord de la Seine, mais aussi dans le nord-est (excepté l'Alsace) et le nord-ouest de la France (Bretagne et Normandie). Néanmoins, elle est presque absente dans le centre du pays. En outre, comme supposé plus haut lors du classement des départements possédant le plus de L/V dédiés à des saintes[181], on remarque que la Vierge se retrouve dans un grand nombre de communes du sud de la France, comme celles du Var (77 c.), des Bouches-du-Rhône (63 c.), de l'Hérault (77 c.) et de l'Aude (74 c.). L'exemple du pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer suppose que son culte – probablement confondu avec celui de ses deux demi-sœurs et de Marie-Madeleine[182] – a influencé la toponymie des départements du littoral méditerranéen.

181 Cf. carte de la fiche n° 2 (sous-partie précédente III/ A/ 2) 2.1 Dénombrement des saint(e)s dans la toponymie française).

182 Baudoin, 2006 : 333 et 338.

Enfin, sainte Anne, la grand-mère du Christ – mais aussi celle des Bretons qui l'appellent *Mamm Gozh ar Vretoned* [183] –, a particulièrement influencé les noms de lieux de la Bretagne et plus largement ceux du nord-ouest de la France, tout comme ceux du sud de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle est cependant quasiment absente dans le sud-ouest du pays et dans le sud du Massif central.

Nous le verrons dans la partie suivante, l'imprégnation toponymique de cette grand-mère en Bretagne, et dans le reste de la France, se superpose nettement avec celle de la *Groac'h* « Vieille Femme » : une figure païenne bien présente sur le territoire breton.

4) Les motifs Vieille Femme (VF) et Vieil Homme (VH) dans la toponymie française

4.1 Récupération des données FANTOIR

Dans la mesure où nous faisons des recherches sur les motifs Vieille (Femme) (VF) et Grand-Mère (GM), il nous paraît intéressant d'en faire de même pour les motifs Vieil Homme[184] (VH) et Grand-Père (GP). En effet, nous souhaitons savoir s'il y a, dans la toponymie française, autant de personnages âgés féminins que masculins, et si la Vieille, en tant qu'être mythologique ou simple villageoise, est accompagnée d'un éventuel compagnon[185]. L'objectif étant de parfaire le tri de nos données en distinguant d'un côté, une divinité païenne, de l'autre, une paysanne lambda. Nous utilisons donc le fichier FANTOIR[186] en appliquant la méthode expliquée dans le chapitre précédent[187].

Toutes les données nettes[188], à partir desquelles nous établissons nos statistiques, sont consultables dans des fichiers Excel ou ODS en annexes[189]. Notre étude, détaillée dans les pages suivantes, porte sur le dénombrement et la répartition des toponymes associés à la Vieille Femme (VF), à la Grand-Mère (GM), au Vieux (ou Vieil Homme) (VH) et au Grand-Père (GP) dans tous les

183« Grand-Mère, Ancêtre des Bretons » (Sterckx, 2009 : 220).

184Ou (le) Vieux.

185C'est très souvent le cas dans les pays scandinaves et en Écosse, comme nous le verrons ultérieurement dans la partie III/ B/ Figure de la Vieille en Europe de l'Ouest, sous-partie 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », avec les exemples en norvégien (1.4.2) et en gaélique écossais (1.4.5).

186Dans la mesure où ce fichier est régulièrement mis à jour, nous avons décidé de le figer à la situation qu'il présentait au mois de juillet 2015. De manière générale, ces modifications ne changent pas fondamentalement le contenu ou la quantité des toponymes issus de FANTOIR. En effet, on constate que les noms de communes fusionnées (ou intégrées à d'autres) ne disparaissent pas et sont toujours présents dans FANTOIR. En outre, dans le cas d'un regroupement de communes, nous rappelons que le nouveau toponyme est souvent créé à partir des noms des communes regroupées (voir à ce sujet les quatre fichiers de l'INSEE sur les « communes nouvelles » de 2015 à 2019, repérés à https://www.insee.fr/fr/information/2549968).

187Cf. II/ Méthodologie B/ Principes spécifiques : l'exemple de la France et du fichier FANTOIR.

188C'est-à-dire triées ou sélectionnées selon les critères définis dans la partie II/ Méthodologie B/ Principes spécifiques : l'exemple de la France et du fichier FANTOIR.

189Cf. annexe B.2.27 Base FANTOIR - VF, GM, VH et GP et annexe B.2.28 Base FANTOIR - VF et VH non retenus.

départements de France métropolitaine. Ce dénombrement est effectué à partir des mots-clés suivants (cf. tableau ci-dessous) :

Mots-clés utilisés dans FANTOIR	**Formes attendues associées à des motifs linguistiques féminins** (substantifs)	**Formes attendues associées à des motifs linguistiques masculins** (substantifs)	**Formes indéterminées issues de FANTOIR** (en majuscules)
AVI	*avia* = « grand-mère » en catalan	*avi* = « grand-père » en catalan	
BECC	*becchia* = « vieille » en italien	*becchio* = « vieux » en italien	
BIEL	*biello* = « vieille » en occitan *bielo* = « vieille » en occitan → Formes phonétiquement proches de *vièio* « vieille femme » en occitan.	*biel* = « vieux » en occitan *bielh* = « vieux » en occitan (Pégorier, 1997, s.v. *bielh*)	BIELLE *bièle*, *bièla*, *bielle* « hameau, village » Gascogne, Ariège, Hautes-Pyrénées ; *bièlo* « métairie » Gard (Pégorier, 1997, s.v.)
CAB, COB	*cabéco* = « vieille femme » Cahors ; variante *cobèco* (Pégorier, 1997, s.v.)		*cabéco* « chevêche, chouette » Toulouse (Pégorier, 1997, s.v.)
GROSM	*grosmàmma*, *grosmüatter* = « grand-mère » en alsacien		
GROSS	*grossmutter* = « grand-mère » en alsacien	*grossvater* = « grand-père » en alsacien	
GROSV		*grosvàtter* = « grand-père » en alsacien *grospàppa* = « grand-père » en alsacien	
MERE	grand-mère, mère grand		
PERE		grand-père, père grand	
VECCHI, VECHJ, VICHJ	*vecchia*, *vechja* = « vieille » en corse *vecchietta*, *vichjetta* = « petite vieille » en corse	*vecchio/-u*, *vechju* = « vieux » en corse *vecchietto/-u*, *vichjettu* = « petit vieux » en corse	
VEIL	*veille* *veillette*	*veillaud* *veillard*	VEILE VEILLAZ VEILHE VEILLOT *vei*, *vey* « gué » Normandie ; *veila* « éboulement » Vallouise, Hautes-Alpes ; *veyette* « petit sentier » Anjou, Bas-Maine (Pégorier, 1997, s.v.)

VELL	*vella* = « vieille » en catalan *velle* → Forme phonétiquement proche de *vieille*.	*vell* = « vieux » en catalan	VELLARD VELLAZ VELLOT *vel* « éboulis de terre » Ubaye ; *vellaz* « ville, village » Ain ; *velle* « ville » Bourgogne, Franche-Comté (Pégorier, 1997, s.v.)
VIEIL	vieillarde vieille / vieillette vieillotte	vieil vieillard vieillot	
VIEL	*vielo* = « vieille » en occitan *viello* = « vieille » en occitan → Formes phonétiquement proches de *vièio* « veille femme » en occitan.		VIEL VIELLE *vielo* « métairie » Gard ; *vièle*, *vielle* « ville, village, hameau » Ariège, Hautes-Pyrénées (Pégorier, 1997, s.v.)
VIEU		vieux	VIEUX *vieu* « gué » Normandie (Pégorier, 1997, s.v.)

Tableau 30 – Mots-clés et signifiants correspondants pour recenser dans la base FANTOIR les motifs VF, GM, VH et GP.

À l'aide de ces mots-clés, tous les L/V[190] repérés dans la base FANTOIR sont enregistrés, en premier lieu, dans le fichier des données brutes (DB). Puis, une sélection s'effectue afin de constituer le fichier des données exploitables (DE) ; enfin, celui-ci fait l'objet d'un tri afin de créer le fichier des données nettes (DN). Lors de cette dernière étape, on constate que les mots « vieille », « vieux », leurs diminutifs « vieillette », « vieillot(te) », leur dérivé « vieillard(e) » et leurs équivalents dialectaux – tels que *vella* en catalan et *vièio* en occitan – sont phonétiquement proches d'autres termes relevés par André Pégorier dans son glossaire toponymique[191] : *bièle, bièla, bielle, bièlo, vei, veila, vel, velle, vey, veyette, vièle, vielle, vielo* et *vieu* (1997, s.v.). Il est donc difficile de traduire correctement certains toponymes extraits de FANTOIR et, par conséquent, de les attribuer aux motifs recherchés. C'est le cas des L/V composés de *velle* car cette forme, parfois synonyme de « vieille » ou de « vieux » – selon les toponymes environnants[192] ou la prononciation approximative des informateurs –, peut également signifier « ville », « village » ou « villa » (Pégorier, 1997, s.v.). Ainsi, la grande majorité des toponymes qui se rapportent à la forme *velle*[193] n'entrent pas dans le fichier des données nettes (DN) et par conséquent dans notre base de données. Le Pégorier ne

190Abréviation de « nom de Lieu/nom de Voie ».

191Pégorier, A. (1997). *Les noms de lieux en France. Glossaire de termes dialectaux*. Paris : Institut Géographique National (rééd. 2006) (repéré à http://education.ign.fr/sites/all/files/glossaire_noms_lieux.pdf).

192Par exemple, sur la commune d'Autheuil (Côte-d'Or), un chemin nommé *Cormot de la **Velle*** est situé tout près d'une cavité appelée la *Grotte de la Fontaine de la Roche aux **Vieilles*** (élément FRD210005).

193Ainsi qu'aux formes précédentes issues de Pégorier (1997).

donnant pas d'informations suffisamment précises à ce propos, il faudrait étudier ces L/V dans leur totalité en fonction des départements dans lesquels ils se trouvent. Dans le même ordre d'idées, nous ne retenons pas les *Cap de Vielle* ou *Cap de Bielle* (« Haut du Village ») des départements pyrénéens ainsi que les *vieillere*, *vieillerie* et *vieillesse* disséminés sur tout le pays. Les L/V bretons posent également quelques problèmes comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant.

4.1.1 Difficultés de recensement concernant les départements bretons

Dans la mesure où les employés administratifs – bretonnants ou non – n'avaient pas été suffisamment formés pour retranscrire directement ce qu'ils entendaient de la bouche de leurs informateurs, de nombreux toponymes ont mal été consignés dans les registres cadastraux et par conséquent dans le fichier FANTOIR. On est donc ici face à un problème d'adéquation entre la prononciation autochtone (phonie) et la transcription administrative (graphie) pour la zone celtique ou romane.

De plus, ce travail de recensement et d'enregistrement a dû être d'une ampleur considérable en Bretagne, puisque les quatre départements bretons – et celui de la Manche – arrivent en tête des départements français par le nombre de toponymes qu'ils contiennent (voir tableau ci-contre et Guerreau, 2016 : 4).

Cls	n° Dpt	Département	Nb de L/V	Superf. en km²	Nb de communes	Nb L/V au km²
1	22	Côtes-d'Armor	465463	6878	373	67,67
2	35	Ille-et-Vilaine	335854	6775	353	49,57
3	50	Manche	329505	5938	601	55,49
4	56	Morbihan	306466	6823	261	44,92
5	29	Finistère	255808	6733	283	37,99
6	72	Sarthe	236491	6206	375	38,11
7	44	Loire-Atlantique	225153	6815	221	33,04
8	49	Maine-et-Loire	212960	7166	357	29,72
9	53	Mayenne	205701	5175	261	39,75
10	14	Calvados	159509	5548	706	28,75
11	71	Saône-et-Loire	129828	8575	573	15,14
12	61	Orne	128077	6103	505	20,99
13	85	Vendée	103036	6720	282	15,33
14	57	Moselle	98086	6216	730	15,78
15	63	Puy-de-Dôme	98086	7970	470	12,31
16	17	Charente-Maritime	97253	6864	472	14,17
17	21	Côte-d'Or	90252	8763	706	10,30
18	20	Corse (20A + 20B)	89909	8680	360	10,36
19	48	Lozère	88558	5167	185	17,14
20	33	Gironde	88318	10725	542	8,23
21	89	Yonne	83872	7427	455	11,29
22	88	Vosges	79958	5874	514	13,61
23	25	Doubs	79482	5234	594	15,19
24	67	Bas-Rhin	78180	4755	527	16,44
25	02	Aisne	77509	7369	816	10,52
26	62	Pas-de-Calais	76349	6671	895	11,44
27	38	Isère	75508	7431	533	10,16
28	01	Ain	74301	5762	419	12,90
29	70	Haute-Saône	73163	5360	545	13,65
30	18	Cher	72552	7235	290	10,03
31	86	Vienne	71439	6990	281	10,22
32	59	Nord	71299	5743	650	12,41
33	16	Charente	70036	5956	404	11,76
34	77	Seine-et-Marne	69289	5915	514	11,71
35	54	Meurthe-et-Mos.	68167	5246	594	12,99
36	12	Aveyron	66422	8735	304	7,60
37	34	Hérault	66259	6101	343	10,86
38	31	Haute-Garonne	65868	6309	589	10,44
39	74	Haute-Savoie	65013	4388	294	14,82
40	39	Jura	64893	4999	544	12,98
41	51	Marne	64463	8162	620	7,90
42	55	Meuse	61667	6211	500	9,93
43	73	Savoie	61311	6028	305	10,17
44	58	Nièvre	61087	6817	312	8,96
45	37	Indre-et-Loire	60606	6127	277	9,89
46	60	Oise	60498	5860	693	10,32
47	03	Allier	59769	7340	320	8,14
48	24	Dordogne	59476	9060	557	6,56
49	36	Indre	59184	6791	247	8,72
50	79	Deux-Sèvres	57725	5999	303	9,62
51	80	Somme	56929	6170	782	9,23
52	13	Bouches-du-Rhône	56624	5087	119	11,13
53	10	Aube	52133	6004	433	8,68
54	45	Loiret	51968	6775	334	7,67
55	43	Haute-Loire	51534	4977	260	10,35
56	76	Seine-Maritime	51374	6278	745	8,18
57	52	Haute-Marne	50867	6211	437	8,19
58	11	Aude	50413	6139	438	8,21
59	40	Landes	50123	9243	331	5,42
60	08	Ardennes	49906	5229	463	9,54
61	30	Gard	49709	5853	353	8,49
62	07	Ardèche	49296	5529	339	8,92
63	27	Eure	49222	6040	675	8,15
64	64	Pyrénées-Atl.ant.	48555	7645	547	6,35
65	81	Tarn	47592	5758	323	8,27
66	47	Lot-et-Garonne	47005	5361	319	8,77
67	41	Loir-et-Cher	45357	6343	291	7,15
68	68	Haut-Rhin	44702	3525	377	12,68
69	28	Eure-et-Loir	44522	5880	402	7,57
70	83	Var	44090	5973	153	7,38
71	26	Drôme	43312	6530	369	6,63
72	42	Loire	41775	4781	327	8,74
73	69	Rhône	41549	3249	288	12,79
74	78	Yvelines	41509	2284	262	18,17
75	09	Ariège	40570	4890	332	8,30
76	32	Gers	39039	6257	463	6,24
77	19	Corrèze	38829	5857	286	6,63
78	46	Lot	36764	5217	340	7,05
79	66	Pyrénées-Orientales	36296	4116	226	8,82
80	23	Creuse	35863	5565	260	6,44
81	87	Haute-Vienne	34868	5520	201	6,32
82	15	Cantal	34168	5726	260	5,97
83	82	Tarn-et-Garonne	32343	3718	195	8,70
84	06	Alpes-Maritimes	32281	4299	163	7,51
85	91	Essonne	32242	1804	196	17,87
86	95	Val-d'Oise	31069	1246	185	24,93
87	84	Vaucluse	30703	3567	151	8,61
88	65	Hautes-Pyrénées	27616	4464	474	6,19
89	05	Hautes-Alpes	26767	5549	172	4,82
90	04	Alpes-de-Hte-Prov.	20544	6925	200	2,97
91	75	Paris	15991	105	1	152,30
92	93	Seine-Saint-Denis	12134	236	40	51,42
93	94	Val-de-Marne	12078	245	47	49,30
94	90	Terr. de Belfort	10810	609	102	17,75
95	92	Hauts-de-Seine	10185	176	36	57,87

Tableau 31 – Classement des départements français métropolitains en fonction du nombre de L/V qu'ils contiennent (nombre de communes au 1er janvier 2014).

Ainsi, le département des Côtes-d'Armor arrive en tête du classement avec 465 463 L/V répartis sur 6878 km^2, tandis que le département du Gers, sensiblement doté de la même superficie et classé 76ème, n'en compte que 39 039 répartis sur 6257 km^2. Dans les Côtes-d'Armor, on a donc une moyenne de 68 L/V par km^2, tandis que dans le Gers elle est de 6 L/V par km^2.

Il n'est pas dans notre intention de comprendre et d'expliquer pourquoi, d'un point de vue ethnologique, les départements bretons et ceux qui leur sont limitrophes ont un nombre très élevé de L/V alors que les autres départements français métropolitains en ont beaucoup moins. À l'instar d'Alain Guerreau (2016 : 4-5), nous nous cantonnons juste à signaler cet état de fait. En outre, ce constat ne permet pas non plus d'affirmer que plus la densité de noms de lieux augmente, plus les motifs recherchés sont nombreux : saint Martin, étudié précédemment, est par exemple bien moins présent en Bretagne que dans certains départements du sud de la France moins denses toponymiquement (tels que l'Hérault (34), l'Aude (11) et la Haute-Garonne (31)). Cela étant, à partir du fichier FANTOIR, nous recensons tous les toponymes (ou L/V) concernant les motifs VF et VH dans les quatre départements bretons et nous les répertorions, comme pour tous les autres départements, par commune, à partir du fichier des données nettes. Il est très important de procéder ainsi car, nous le rappelons, c'est par le nombre de communes dans un département que l'on détermine si celui-ci a été marqué ou non. En effet, la population d'une commune peut avoir associé le nom *Diable* à une vingtaine de parcelles (*Jardin du Diable*, *Montagne du Diable*, *Puits du Diable*, *Trou du Diable*, etc.) mais elle sera peut-être la seule à l'avoir fait dans un rayon de 100 km. Le Diable n'aura donc pas imprégné la toponymie d'un département, mais seulement celle d'une commune. Le département semble être un bon compromis territorial entre la commune et la région. On s'appuie donc, pour chaque département, sur le nombre de communes contenant une ou plusieurs parcelles de terre (ou voies) relatives au motif recherché, afin d'établir des cartes d'imprégnation et de répartition magico-religieuse.

Pour le **motif VF**, sont recensés et analysés tous les L/V qui se rapprochent sémantiquement et morphologiquement du substantif « la vieille » et du substantif « grand-mère ». On retient donc dans le fichier des données brutes (DB), les L/V contenant les formes suivantes :

- forme *Groac'h* (et ses variantes, généralement acceptées comme synonymes de « vieille femme ») : *c'hrach*, *chrach*, *croac*, *croac'h*, *croach*, *grac'h*, *grach*, *grak*, *groach*, *groarc'h*, *groarch*, *groix*, *grouac'h*, *grouach*, *grwac'h*, *rac'h*, *rach*, *roac*, *roac'h*, *roach*, *roarc'h*, *roarch*, *voarc'h*, *vrac*, *vrac'h*, *vrach*, *vroac'h*, *vroach*, *vroarc'h*, *vrouach*, *wrac'h*, *wrach* et *wroach*.

- forme *Mam Goz* (et ses variantes synonymes de « grand-mère ») : *mam gos*, *mam goz*, *mamm goz*, *man coz*, *man goz*, *vam coz*, *vam goz*, *vam gous*, *vam gouz* et *vamm goz*.

- forme *Kozhenn* synonyme de « vieille femme », mais pouvant également signifier « jachère » ou « terre en jachère »[194]. On peut cependant se demander pourquoi les Bretons ont appelé *(la) Vieille* une terre en repos (une terre qui se régénère). Pour eux, la Vieille était-elle synonyme de fertilité des sols, d'esprit des récoltes ?

Certaines formes toponymiques – telles que *houac*, *houach*, *hrach*, *rouac*, *rouac'h*, *rouach* – semblent être des mutations de *groac'h*. Elles sont retenues dans les données brutes (DB) et les données exploitables (DE) mais pas dans les données nettes (DN), dans la mesure où nous n'avons pas trouvé leurs occurrences dans les nombreux dictionnaires bilingues breton-français ou français-breton[195]. Ces formes sont probablement issues du vannetais comme l'indique leur répartition géographique : 83 L/V dont 69 dans le Morbihan (proche de Vannes), 7 dans les Côtes-d'Armor et 7 dans le Finistère.

Nous ne retenons pas, dans le fichier des données brutes, les L/V en *vourc'h* (une soixantaine dans la base FANTOIR), car même si cette forme peut parfois désigner la Vieille[196], dans la majorité des cas, elle est synonyme de *bourc'h* (le « bourg »). La proximité phonétique entre *vourc'h* (« bourg ») et *vroac'h* (« vieille femme »)[197] a dû être à l'origine d'erreurs de transcription toponymique.

Pour le **motif VH** (Vieil Homme), sont recensés et analysés tous les L/V qui se rapprochent sémantiquement et morphologiquement du substantif « le vieux » et du substantif « grand-père ». Les toponymes du type *les vieux* sont enregistrés dans les données brutes (DB) mais ne sont pas retenus dans les données nettes (DN), dans la mesure où l'on ne sait pas s'ils désignent un groupe d'hommes âgés ou un groupe d'hommes et de femmes âgé(e)s[198].

Nous retenons dans les DB et DE, <u>mais nous ne retenons pas dans le fichier des DN</u>, les L/V en *Cozic* (« petit vieux » ou « fils du vieux ») dans la mesure où :

- nous n'avons pas trouvé d'autres définitions de ce nom dans les nombreux dictionnaires breton-français ou français-breton ;
- cette forme est associée à un patronyme ;
- en breton, la préposition « de » ne s'exprime pas « lorsque la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière précise » (TROUA, 1886 : 238). Autrement dit, un L/V du type *Coat Cozic* signifierait plutôt « Bois de Cozic » que « Bois du Petit Vieux ».

194Ménard, 2016, s.v. *kozhenn*, sens 1 et 2. Voici quelques exemples de L/V du type *Kozhenn* issus de FANTOIR : *Coat Cozen*, *Lann er Gozen*, *Ar Gozen*, *La Vieille Cozen*, etc. Rappelons qu'une terre en jachère se dit en breton *doüar-coz* (De Rostrenen, 1834, tome 2 : 425, s.v. *terre* ; litt. « terre vieille » ou « vieille terre »).

195Cf. les sources bibliographiques abrégées dans les tableaux colorés des pages suivantes.

196Exemple : sur la commune de Penmarch (Finistère), le lieu-dit *Menez ar Vroac'h* « Colline de la Vieille » est traversé par la rue *Menez ar Vourc'h* (*Open Street Maps*, abrév. OSM). Ce lieu-dit a très bien pu désigner le tumulus de Poulguen (à 1 km à vol d'oiseau) qui mesurait autrefois 6 m de haut et 40 m de long (comme l'indique le panneau d'information à l'entrée du site mégalithique).

197Les locuteurs, interrogés à l'époque par les agents du cadastre, ne prononçaient peut-être pas ces deux termes d'une manière suffisamment intelligible ou distincte.

198Ceci est valable pour tous les départements métropolitains.

Sont donc recensés, mais rejetés, 52 L/V en *Cozic* (30 dans les Côtes-d'Armor, 15 dans le Finistère et 7 dans le Morbihan).

Ainsi, en nous basant sur les explications issues de nos sources bibliographiques (cf. annexe numérique B.1.01, onglet « biblio. »), nous obtenons le tableau suivant :

Formes toponymiques recensées dans FANTOIR	**Définitions** ou **commentaires** relevés dans différents dictionnaires ou sites internet (formes en gras faites par nous-mêmes)	**Sources abrégées** développées dans la bibliographie
COZEN GOZEN	***Cozenn*** : « vieille, femme âgée (*p.* cozenned). »	DEROG, 1834, s.v. *vieille*
	Kôzen : « s.f. Une vieille, une femme qui est dans la vieillesse. Pl. *Kôzenned*. *Ével eur gôzen é valé*, elle marche comme une vieille. »	LEGJF, 1821 : 214
	Kozhenn : « *b. -où* & *-inier* jachère, & *-ed* vieille. » Kozhenn : « vieille »	FAVEF, 1999, s.v. ; MENAM, 2016, s.v.
GRAC H GRACH GROAC H GROACH GROARC H GROARCH GRWAC'H GWRAC'H (G)WRAC H	***Grac'h*** : « s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. Pl. *ed*. *Ével eur grac'h é valé*, elle marche comme une vieille. Hors de Léon, ***Groac'h***. »	LEGJF, 1821 : 348
	Grach : « Vieille »	LATOA, 1836 : 63
	Groach : « Vieille décrépite en breton »	DERIG, 1847 : 176
	Grach et *Groach* : dans une même commune, le fichier FANTOIR donne souvent deux L/V sensiblement identiques utilisant des variantes de *Grac'h* : *Coatigrac'h* et *Coati**grach*** à Chateaulin (dépt. 29) ; *Parc ar Grach* et *Parc ar **Groach*** à Lannion (22) ; *Parc an Grach* et *Parc an Groach* à Saint-Laurent (22) ; *Lan ar Grach* et *Lanachrach* à Ouessant (29) ; *Parc Grach er Lenn* et *Parc Groach er Bellec* au Croisty (56) ; *Parc er Groac h* et *Parc Grac h Huellan* à Bégard (22), etc. (peut-être des problèmes de prononciation/transcription entre les agents du cadastre et leurs informateurs).	FANTO
	Groah : « Vieille. »	CHALD, 1723 : 91
	Groac'h : « sf. Vieille femme ; voyez grac'h. »	DURUH, 1895 : 125
	Groarch : Au total, on recense 3 L/V en *Groarch* en Bretagne dans le fichier FANTOIR. 1 L/V en ***Groarch*** et 3 en *Groach* sur la commune du Croisty (56). 1 L/V en ***Groarch*** sur la commune de Priziac (56). Les communes du Croisty et de Priziac sont limitrophes. 1 L/V *Ker**groarch*** et 3 L/V *Kergroac'h* sur la commune de Scaër (29). Les agents du cadastre ont ajouté involontairement un R, pas forcément nécessaire ici (peut-être des problèmes de prononciation/transcription).	FANTO

	Groarch : Frédéric Joüon des Longrais (1841-1918), archiviste paléographe et Président de la Société archéologique de Rennes, utilise la mention *Groarc'h Ahès* (au lieu de *Groac'h Ahès*) pour désigner Ahès la géante mythique bretonne qui construisit de nombreux chemins en Basse-Bretagne (cf. Luzel, 1887).	JODLF, 1880 : 174
	Gwrac'h : Sur les 4 départements bretons, on recense deux L/V : un en ***Gwrac'h*** et un en ***Grwac'h*** à Spézet (29) pour un seul et même lieu (peut-être un problème de prononciation/transcription pour cet endroit).	FANTO
	Ar ***Wrac'h*** : « Nom d'un rocher [...] formé de l'article *Ar* suivi de ***Gwrac'h,*** terme récurrent en toponymie nautique. »	OFISB, 2011 : 27
GRAK	La carte *OpenStreetMap* permet de constater qu'à la limite des communes de Concarneau et de Melgven, les L/V *Pont-de-Ker**grak*** et *Ker**grac'h*** sont liés.	OSM
C HRAC H CHRACH	Vieille : « grac'h, f ; *eur* ***c'hrac'h***. Hors du Léon Grac'h. ». Voir les toponymes *Lan ar Grach* et *Lana**chrach*** à Ouessant (29).	TROUA, 1886 : 396 ; FANTO
RAC H RACH	*Ar Wrac'h* : « Nom d'un rocher [...] formé de l'article *Ar* suivi de *Gwrac'h,* terme récurrent en toponymie nautique. *Gwrac'h* peut revêtir le sens de "vieille femme, sorcière", voire de "sirène". Il peut aussi désigner une espèce de poissons. Mais peut-être faut-il le prendre avec une acception souvent négligée, que l'on retrouve dans le dérivé *Gwrac'hell* également, à savoir celle d'"amas, tas, monceau". C'est sans doute avec ce sens que l'on explique par exemple le nom de la commune de ***Plourac'h*** dans les Côtes-d'Armor, formé sur *Plou-* et *Gwrac'h.* »	OFISB, 2011 : 27
VROAC H VROACH VROUARCH VROUACH VROUAC H VRACH VROARCH WROACH	*Li**vroac'h*** : « Formes anciennes attestées : *Lioüvraach* en 1691, *Lioü**vrach*** en 1702, *Li**vroach*** en 1709, *Li**vrouarch*** en 1791, *Liourach* vers 1776, *Livroach* en 1815. Autres informations sur le sens du toponyme : le premier élément *Li-* de ce toponyme est sans doute une forme altérée du terme *Lez* (cour seigneuriale), le second élément, quant à lui, semble être le nom *Gwrac'h* sous forme lénifiée. Ce nom est bien attesté en toponymie et désigne en breton une vieille femme, une sorcière et parfois également un poisson. Cependant ce sens est souvent peu satisfaisant en toponymie et nous en ignorons donc la véritable signification, surtout ici accolé au mot *lez* qui désigne une demeure noble et est très fréquemment suivi d'un nom d'homme. Les explications par le nom d'un poisson ou par le terme de sorcière ne nous conviennent peu. Il existe un autre sens pour le terme *Gwrac'h*, celui d'amas, monceau, butte qui nous paraît plus réaliste. On retrouve cet élément dans le nom de la commune de *Plourac'h* dans les Côtes-d'Armor, formé sur *Plou* + *Gwrac'h.* A noter également que de nombreux toponymes liés à l'eau tant bretons que gallois contiennent ce terme *Gwrac'h* : *Aber Vrac'h* dans le Finistère, *Gwrachen*, *Abergwrach*, *Diwrach* au Pays de Galles. A noter qu'un toponyme *Kervroac'h* existe aussi en Tréboul (ancienne trève de Poullan) sur la commune voisine de Douarnenez. »	OFIS6, p. 60
	Kervroac'h : « Formes anciennes attestées : 1692 : *Kergroac'h*, 1776 : *Ker Ourach*, 1815 : *Ker**vrouac'h***, 1880 : *Ker**vrouach*** – Variantes orthographiques recensées actuellement : *Kervroach* – Ce nom de lieu est formé de *Kêr* (village, lieu habité) et, selon toute vraisemblance, de *Gwrac'h* vieille femme, sorcière sous forme adoucie après *Kêr* mot féminin. »	OFIS5, p. 54

	« *Groac'h*, [gwrac'h] = vieille femme, sorcière. *Corn ar vroach* (1741, 60J31) ; Courtil du lieu dit *Léach-ar-Vroach* (1832, 60J31) ; *Leach ar* ***vroarch*** (1859, 60J32) ; *Corn-ar-vroac'h* (1875, 60J109). »	CADIC
	Wroach : *Loch ar* ***Wroach*** dans le fichier FANTOIR est noté *Loc'h ar Wrac'h* sur *OpenStreetMap*.	OSM, FANTO
GROUAC H GROUACH	« La toponymie nous révèle l'existence de nombreux monuments aujourd'hui disparus : […] *Maen er* ***Grouac'h*** (la Pierre de la Vieille) vers Kerlugery (Riantec) 1680 ... »	BUFHF, 1957 : 314
	À propos de l'île de Groix : « Il paraît que primitivement on l'appelait *Groa* ou *Enez-er-****Grouac'h*** (île des Sorcières) ; on en a conclu qu'elle fut habitée par des druidesses. Cette opinion me semble fondée. ».	CADFM, 1847 : 491
	À propos de l'île de Groix : « […] j'emprunte l'étymologie "*Enez er* ***Grouach***" à Ogée et à Souvestre. ».	FURBR, 1910
CROAC H CROACH CROAC	« *Grac'h*, *Groac'h*- Vieille femme » « *Groac'h*, ***Croac'h***- Etincelle »	HONNM, 1935 : 51
	Plage de ***Croac'h*** *Zu* dans de nombreux sites internet et Plage de ***Groac'h*** *Zu* sur différentes cartes.	GEOPO, GOOGM
	Sur la commune de Riantec, on recense les L/V *Groach Carnec* et ***Croac****arnec* (peut-être un problème de prononciation/transcription).	FANTO
ROACH ROARCH VOAC H VOARC H VOARCH VROACH	Si l'on juxtapose les cartes GOOGM, OSM et GEOPO, on constate qu'à la limite des communes de Bénodet et de Clohars-Fouesnant les toponymes *Pont ar* ***Voac'h***, *Pont ar* ***Roach*** et *Pont ar* ***Voarc'h*** occupent le même espace. Les deux graphies *Pont ar Roach* et *Pont ar* ***Roarc'h*** sont présentes dans le fichier FANTOIR de la commune de Clohars-Fouesnant.	GOOGM, OSM, GEOPO, FANTO
	Dans la microtoponymie de Clohars-Fouesnant, « *Pont-ar-Roach* est déjà mentionné comme village en 1840 sous la graphie plus correcte de "*Pont ar* ***Vroac'h***", village détaché de Kerc'hall ».	DESH1, s.d. : 5
MAM COZ MAM GOS MAM GOZ MAMM GOZ MAN COZ MAN GOZ VAM COZ VAM GOZ VAM GOUS VAM GOUZ VAMM GOZ	***Mamm gôz*** : « grand-mère, aïeule ; à la lettre, mère vieille. » *Mamm* : « mère. » *Ar* ***vamm*** : « la mère. »	LEGJF, 1821 : XI, 214 et 429
	Mam-cos : « Grand mere, aïeule. »	PELLL, 1752 : 571
	Mam-goh : « Grand-mere. »	CHALD, 1723 : 115

Tableau 32 – Variantes toponymiques de *kozhenn*, *groac'h* et *mamm goz* (issues de FANTOIR) et leurs correspondances lexicales.

Formes toponymiques recensées dans FANTOIR	**Définitions** ou **commentaires** relevés dans différents dictionnaires ou sites internet (formes en gras faites par nous-mêmes)	**Sources abrégées** développées dans la bibliographie
KÔZ GOZ COZ C'HOZ	***Kôz*** : « adj. et s. m. Vieil ou vieux, qui est fort avancé en âge. Âgé. Ancien, qui est depuis longtemps. *Eur* ***c'hoz***, un vieux, un ancien. »	LEGJF, 1821 : 111
TAD COCH TAD COH TAD COUZ TAD COZ TAD GOUD TADOU KOZH	***Tad-kôz*** : « s. m. Aïeul. Grand-père. »	LEGJF, 1821 : 425
	Tat-cos : « grand-pere, ayeul, pere vieux. »	PELLL, 1752 : 165

Tableau 33 – Variantes toponymiques de *kozh* et *tad coz* (issues de FANTOIR) et leurs correspondances lexicales.

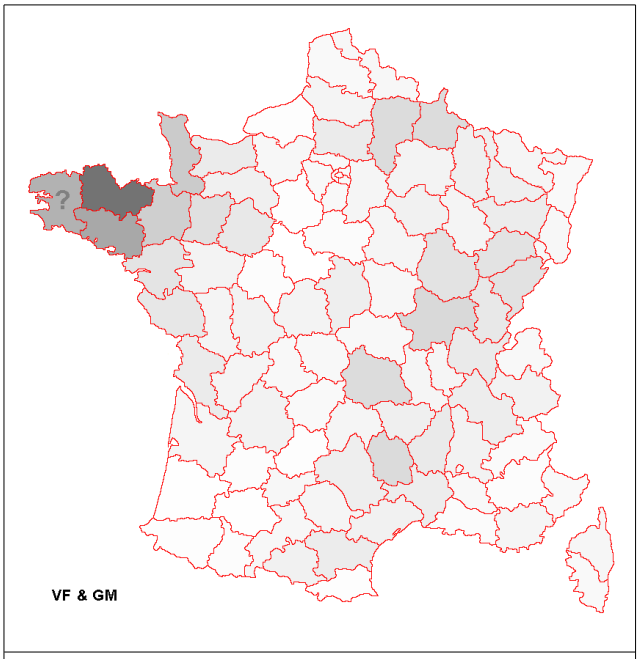
4.2 Résultats / Traitement des données

Nous présentons nos résultats sous la forme de fiches et de cartes.

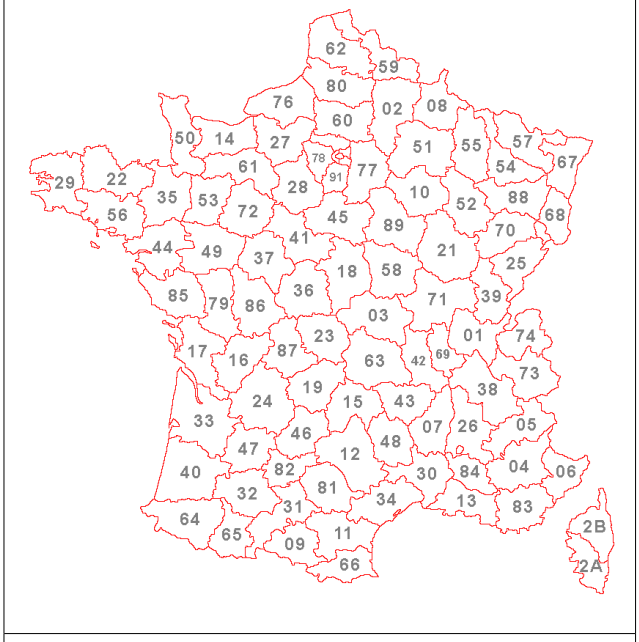
Fiche n°7

Vieille Femme (VF) & Grand-Mère (GM)

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes	Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
01	23	21	48	52	36
02	37	35	49	17	12
03	10	7	50	64	52
04	3	3	51	13	12
05	6	5	52	15	11
06	8	6	53	41	31
07	24	21	54	17	16
08	42	35	55	16	16
09	17	14	56	230	87
10	16	14	57	10	10
11	23	19	58	9	8
12	22	17	59	8	8
13	5	4	60	20	20
14	29	20	61	16	15
15	14	10	62	7	6
16	13	11	63	42	35
17	22	20	64	3	2
18	19	17	65	4	3
19	6	6	66	3	2
20A	7	6	67	8	6
20B	9	9	68	5	5
21	32	28	69	5	4
22	397	140	70	37	28
23	8	7	71	52	38
24	14	13	72	34	23
25	31	29	73	14	13
26	14	13	74	9	7
27	13	8	75	0	0
28	3	2	76	2	2
29	191	77	77	14	10
30	19	18	78	1	1
31	9	8	79	14	11
32	1	1	80	11	11
33	10	10	81	12	10
34	19	14	82	10	8
35	56	48	83	14	10
36	14	12	84	11	7
37	4	3	85	40	24
38	21	18	86	13	13
39	27	23	87	8	7
40	1	1	88	20	19
41	0	0	89	10	10
42	6	6	90	3	3
43	18	16	91	0	0
44	28	27	92	0	0
45	4	4	93	3	3
46	2	2	94	0	0
47	4	3	95	3	3



NOMBRE DE COMMUNES (contenant au moins un L/V de type VF ou GM) PAR DÉPARTEMENT



CARTE DE RÉFÉRENCE



	L/V Données Nettes (DN)	Nombre de communes (c.)
TOTAUX	2241	1489

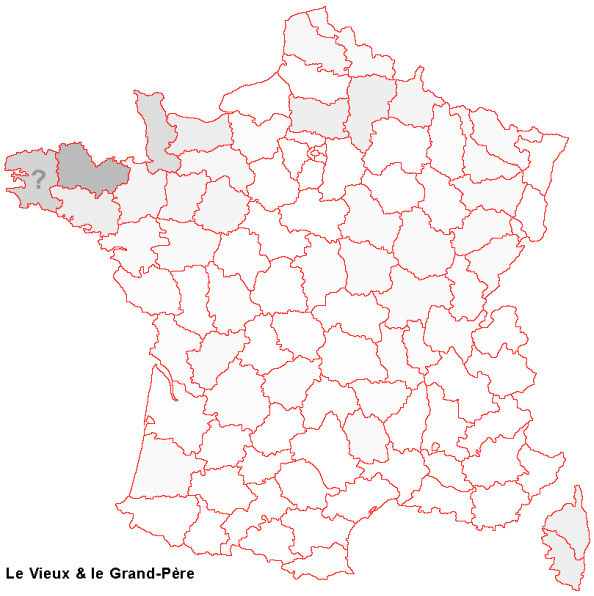
Fiche n° 7 – Influence des motifs Vieille Femme et Grand-Mère dans la toponymie française.

Fiche n°8

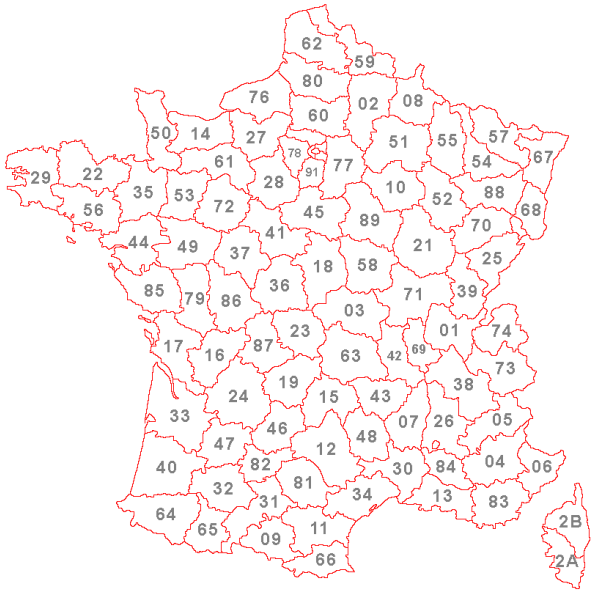
Vieux ou Vieil Homme (VH) & Grand-Père (GP)

Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
01	3	3
02	17	17
03	3	2
04	1	1
05	0	0
06	0	0
07	0	0
08	12	11
09	2	2
10	2	2
11	0	0
12	0	0
13	0	0
14	23	18
15	3	2
16	7	7
17	4	4
18	4	4
19	3	3
20A	18	17
20B	17	16
21	7	7
22	109	67
23	1	1
24	3	3
25	6	6
26	1	1
27	4	4
28	1	1
29	72	43
30	0	0
31	2	2
32	1	1
33	2	2
34	0	0
35	11	11
36	2	2
37	1	1
38	0	0
39	4	3
40	8	6
41	0	0
42	1	1
43	4	4
44	5	5
45	0	0
46	0	0
47	1	1

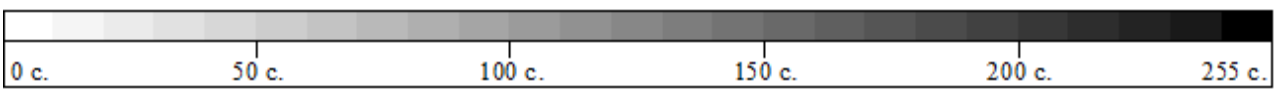
Dpt.	L/V Don. nettes	Nb de communes
48	8	7
49	7	5
50	48	34
51	1	1
52	4	4
53	10	10
54	7	6
55	4	4
56	24	18
57	6	5
58	5	5
59	8	5
60	18	17
61	10	9
62	11	9
63	1	1
64	0	0
65	0	0
66	1	1
67	1	1
68	1	1
69	3	3
70	8	7
71	7	6
72	10	10
73	1	1
74	1	1
75	0	0
76	0	0
77	4	2
78	0	0
79	2	2
80	1	1
81	2	2
82	1	1
83	0	0
84	3	2
85	8	3
86	3	3
87	0	0
88	8	7
89	5	5
90	2	1
91	0	0
92	0	0
93	0	0
94	0	0
95	0	0



NOMBRE DE COMMUNES (contenant au moins un L/V de type VH ou GP) PAR DÉPARTEMENT



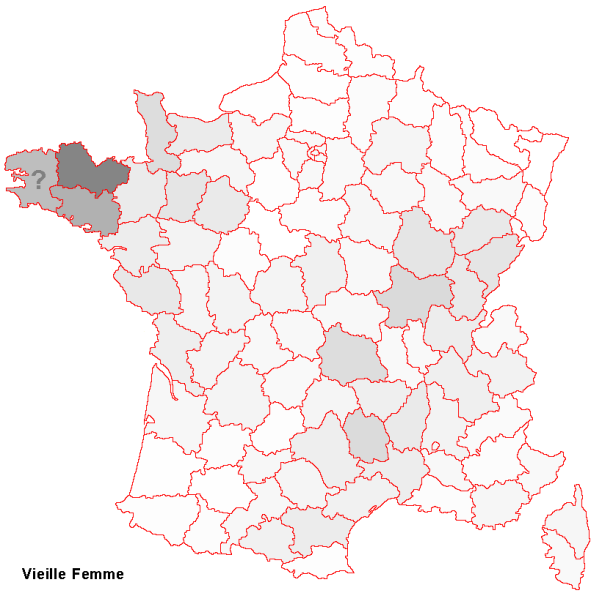
CARTE DE RÉFÉRENCE



	L/V Données Nettes (DN)	Nombre de communes (c.)
TOTAUX	609	481

Fiche n° 8 – Influence des motifs Vieil Homme et Grand-Père dans la toponymie française.

Les cartes d'imprégnation toponymique suivantes concernent les motifs Vieille Femme (VF) et Vieil Homme (VH). Elles sont basées sur le nombre de communes dans lesquelles un ou plusieurs L/V leur sont dédiés.

Vieille Femme	Vieil Homme
	

Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes
22	**Côtes-d'Armor**	347	122
56	**Morbihan**	213	78
29	**Finistère**	142	65
71	Saône-et-Loire	50	37
48	Lozère	52	36
63	Puy-de-Dôme	41	34
50	Manche	40	34
53	Mayenne	35	26
21	Côte-d'Or	29	26
25	Doubs	28	26

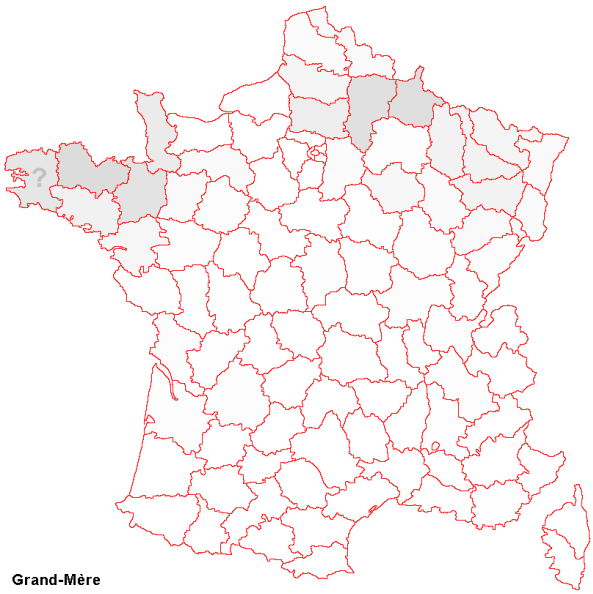
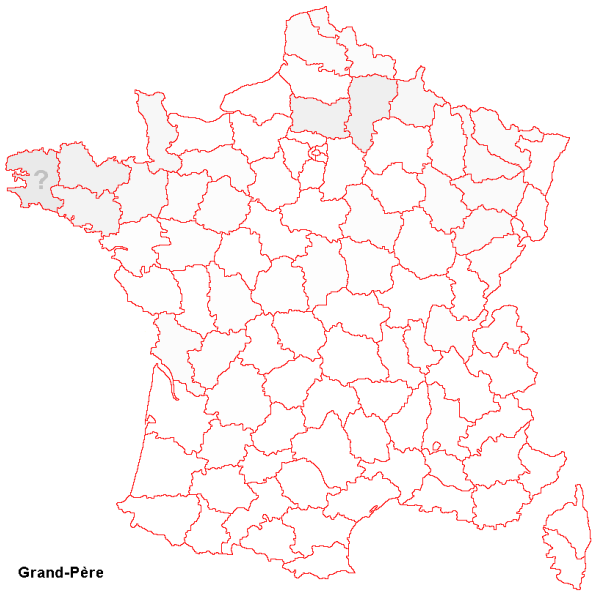
Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes
22	**Côtes-d'Armor**	94	56
29	**Finistère**	38	27
50	Manche	37	27
14	Calvados	22	17
2A	Corse-du-Sud	18	17
2B	Haute-Corse	17	16
56	**Morbihan**	10	8
48	Lozère	8	7
53	Mayenne	7	7
72	Sarthe	7	7

Les différentes nuances de gris correspondent au nombre de communes (c.) contenant au moins un L/V de type VF ou VH dans chaque département.



Fiche n° 9 – Influence des motifs Vieille Femme et Vieil Homme dans la toponymie française.

Les cartes d'imprégnation toponymique suivantes sont extraites des fiches des motifs Grand-Mère (GM) et Grand-Père (GP). Elles sont basées sur le nombre de communes dans lesquelles un ou plusieurs L/V leur sont dédiés.

Grand-Mère	Grand-Père
	

Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes	Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes
22	**Côtes-d'Armor**	50	35	29	**Finistère**	34	21
08	Ardennes	40	33	02	Aisne	16	16
02	Aisne	33	31	60	Oise	16	15
35	**Ille-et-Vilaine**	34	28	22	**Côtes-d'Armor**	15	14
29	**Finistère**	49	25	56	**Morbihan**	14	12
50	Manche	24	20	50	Manche	11	8
60	Oise	18	18	08	Ardennes	8	8
56	**Morbihan**	17	14	35	**Ille-et-Vilaine**	7	7
54	Meurthe-et-Mos.	14	13	54	Meurthe-et-Mos.	7	6
88	Vosges	14	13	57	Moselle	6	5

Les différentes nuances de gris correspondent au nombre de communes (c.) contenant au moins un L/V de type GM ou GP dans chaque département.



Fiche n° 10 – Influence des motifs Grand-Mère et Grand-Père dans la toponymie française.

D'après les fiches, les chiffres et les cartes que nous venons de présenter, on constate que l'influence de personnages âgés de sexe féminin sur la toponymie nationale est beaucoup plus importante que celle de personnages âgés de sexe masculin, et ce, dans un rapport moyen de 3 pour 1. On note également que la Vieille Femme est beaucoup plus présente en Bretagne et dans le sud de la Bourgogne-Franche-Comté[199] que dans les autres régions françaises. Elle l'est aussi dans le Puy-de-Dôme et en Lozère – département du sud de la France où les monuments préhistoriques sont très nombreux[200]. Par ailleurs, on peut détailler les statistiques[201] concernant les départements bretons de la manière suivante :

	Données nettes (L/V) et communes (C) pour chaque type étudié en Bretagne															
Dépt.	***la vieille***		***le vieux***		***groach, cozen*** et variantes		***coz***		***grand-mère***		***grand-père***		***mam coz***		***tad coz***	
	L/V	C	L/V	C	L/V	C	L/V	C	L/V	C	L/V	C	L/V	C	L/V	C
22	36	24	3	3	311	100	91	53	32	21	10	9	18	15	5	5
29	1	1	0	0	141	64	38	27	0	0	0	0	49	25	34	21
35	22	20	4	4	0	0	0	0	34	28	7	7	0	0	0	0
56	12	10	0	0	201	71	10	8	9	9	7	6	8	5	7	6
Total	71	55	7	7	653	235	139	88	75	58	24	22	75	45	46	32

Tableau 34 – Statistiques des signifiants toponymiques appartenant aux motifs VF, VH, GM et GP dans les départements bretons.

Il est possible de distinguer plus nettement l'influence des motifs féminins et masculins dans chaque département breton – comme l'indiquent les deux tableaux suivants :

199Saône-et-Loire (71), Doubs (25), Côte-d'Or (21), Jura (39) et Haute-Saône (70).

200Le site mégalithique des Bondons est l'un des plus importants d'Europe, nous aurons l'occasion d'y revenir dans la partie III/ B/ 2) Le motif VF en toponymie, 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest.

201Cf. annexe B.2.27 Base FANTOIR - VF, GM, VH et GP (dernier onglet intitulé « Bretagne »).

Données nettes (L/V) et communes (C) relatives à un **PERSONNAGE ÂGÉ** de sexe **FÉMININ** (avec distinction VF et GM) en Bretagne													
	Dépt. 22			Dépt. 29			Dépt. 35			Dépt. 56			Bretagne
	VF	GM	**total**	VF	GM	**total**	VF	GM	**total**	VF	GM	**total**	**Total**
Nb L/V	347	50	397	142	49	191	22	34	56	213	17	230	**874**
Nb Communes	122	35	N/A	66	25	N/A	20	28	N/A	78	14	N/A	**N/A**[202]

Tableau 35 – Répartition dans les 4 départements bretons des L/V attribués aux motifs linguistiques féminins (VF & GM).

Données nettes (L/V) et communes (C) relatives à un **PERSONNAGE ÂGÉ** de sexe **MASCULIN** (avec distinction VH et GP) en Bretagne													
	Dépt. 22			Dépt. 29			Dépt. 35			Dépt. 56			Bretagne
	VH	GP	**total**	VH	GP	**total**	VH	GP	**total**	VH	GP	**total**	**Total**
Nb L/V	94	15	109	38	34	72	4	7	11	10	14	24	**216**
Nb Communes	56	14	N/A	27	21	N/A	4	7	11	8	12	N/A	**N/A**

Tableau 36 – Répartition dans les 4 départements bretons des L/V attribués aux motifs linguistiques masculins (VH & GP).

Ces chiffres nous permettent de dresser des tableaux de proportionnalité entre les types toponymiques féminins et masculins au niveau du nombre de L/V ou du nombre de communes.

Département	Rapport entre les motifs toponymiques masculins et féminins (valeurs arrondies)	Proportions en %
22 - Côtes-d'Armor	1 "Vieux" pour 3 "Vieille"	21 % de VH et 79 % de VF
	1 "Grand-Père" pour 3 "Grand-Mère"	23 % de GP et 77 % de GM
29 - Finistère	1 "Vieux" pour 3 "Vieille"	21 % de VH et 79 % de VF
	34 "Grand-Père" pour 49 "Grand-Mère"	41 % de GP et 59 % de GM
35 - Ille-et-Vilaine	1 "Vieux" pour 5 "Vieille"	15 % de VH et 85 % de VF
	1 "Grand-Père" pour 5 "Grand-Mère"	17 % de GP et 83 % de GM
56 - Morbihan	1 "Vieux" pour 21 "Vieille"	5 % de VH et 95 % de VF
	1 "Grand-Père" pour 1 "Grand-Mère"	45 % de GP et 55 % de GM

Tableau 37 – Comparaison proportionnelle des motifs âgés féminins et masculins en Bretagne en fonction du nombre de L/V.

202La mention N/A (« non applicable ») s'explique par le fait que l'on ne peut pas additionner le nombre de communes dans lesquelles on trouve des L/V du type VF et le nombre de communes dans lesquelles on trouve des L/V du type GM car il peut y avoir des L/V des deux types dans une même commune. Par exemple, sur la commune de Plélo (Côtes-d'Armor), on recense les L/V *Courtil à la Vieille* et *Courtil de la Grand Mère* : si l'on comptait deux fois cette commune, les résultats seraient faussés.

		Dépt. 22	Dépt. 29	Dépt. 35	Dépt. 56	**Total** Bretagne
Nb total de communes par département[203]		373	283	354	261	1271
Nb de communes dans lesquelles la toponymie conserve le souvenir	d'une **VF**	122	66	20	78	286
	d'un **VH**	56	27	4	8	95
	d'une **GM**	35	25	28	14	102
	d'un **GP**	14	21	7	12	54
% de communes dans lesquelles la toponymie conserve le souvenir	d'une **VF**	**32,7** %	**23,3** %	5,6 %	**29,9** %	**22,5** %
	d'un **VH**	**15** %	9,5 %	1,1 %	3 %	7,5 %
	d'une **GM**	9,4 %	8,8 %	7,9 %	5,4 %	8 %
	d'un **GP**	3,8 %	7,4 %	2 %	4,6 %	4,2 %

Tableau 38 – Comparaison des empreintes toponymiques des motifs âgés féminins et masculins en Bretagne en fonction du nombre de communes (contenant au moins un L/V de type VF, VH, GM ou GP).

Les résultats du tableau ci-dessus peuvent être représentés sous la forme d'un histogramme illustrant bien la domination du motif VF sur les trois autres en région Bretagne.

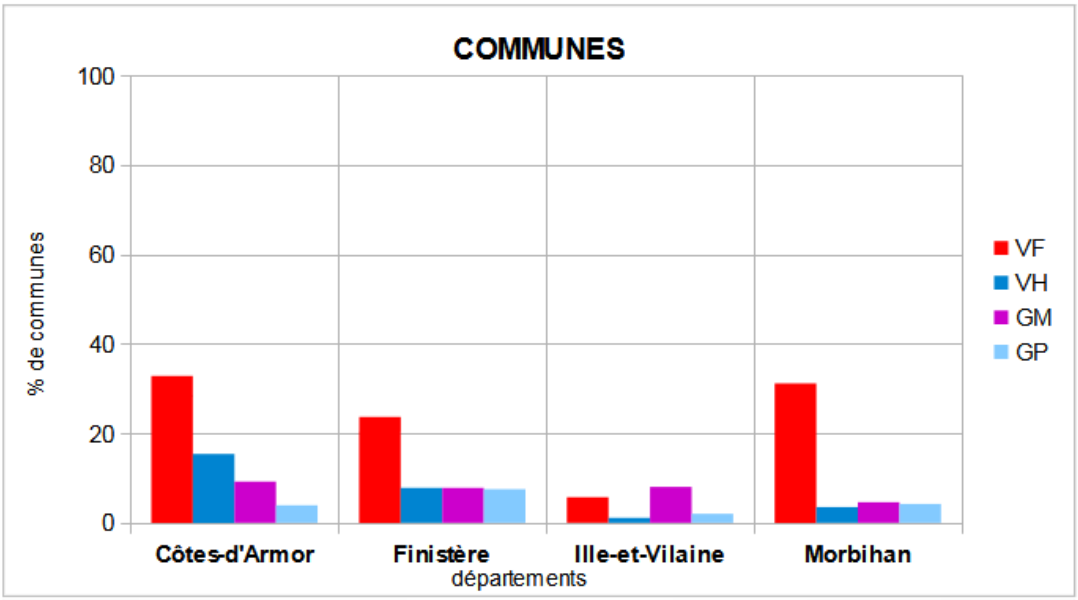


Diagramme 39 – Empreinte toponymique des motifs VF, VH, GM et GP dans les 4 départements bretons en fonction du % de communes (contenant au moins un L/V associé à ces motifs).

203Données FANTOIR juillet 2015.

4.3 Analyse des résultats

4.3.1 Au niveau national

Les tableaux statistiques et les cartes de répartition montrent que les motifs VF, GM, VH et GP se retrouvent davantage dans la toponymie bretonne et dans la Manche que dans le reste de la France (la Grand-Mère et le Grand-Père sont pratiquement inexistants dans la moitié sud du pays). En outre, la VF se démarque par sa vaste influence qui s'étend du sud de la Bourgogne-Franche-Comté, en passant par le Massif central et jusque dans une grande partie de l'Occitanie (cf. fiches 9 et 10).

Les communes comportant le plus de toponymes liés au motif VF se trouvent dans les trois départements les plus à l'ouest de la Bretagne. La Saône-et-Loire, la Lozère, le Puy-de-Dôme et la Manche se situent quasiment à la même position dans ce classement (4ème), même si le nombre de L/V de type VF est plus élevé en Lozère (cf. fiche 9). Ces constatations sont d'autant plus remarquables que les départements des Côtes-d'Armor, du Finistère, du Morbihan et de la Lozère n'occupent respectivement que les 42ème, 66ème, 71ème et 84ème positions dans le classement INSEE des départements français comportant le plus grand nombre de communes[204]. Autrement dit, si le morcellement administratif avait été plus conséquent – s'il y avait eu plus de communes dans ces départements – nos chiffres, eux aussi, auraient été plus importants.

Autre point remarquable, les L/V relatifs à des personnages âgés de sexe féminin sont trois fois plus nombreux que ceux relatifs à des personnages âgés de sexe masculin ; et il en est de même au niveau des communes (cf. fiches 7 et 8). Il est étonnant que dans les sociétés patriarcales de jadis on ait associé les terres au sexe (dit) faible plutôt qu'au sexe (dit) fort. S'il était question de remercier les ancêtres pour ce qu'ils avaient fait et pour ce qu'on leur devait, on aurait alors rattaché des terrains aussi bien aux unes qu'aux autres. Mais il est possible aussi que nos aïeux considéraient la terre comme une vieille mère nourricière et qu'il s'agissait, pour eux, de rendre hommage à la fois à leurs grands-mères et à la fois à cette vieille Terre-Mère qui les avait vu naître et qui les nourrissait. Rappelons qu'en breton le terme *kozhenn* signifie « vieille femme » ou « (terre) en jachère » et que dans différents dialectes français, des lopins de terre portent des noms qui, selon nous, pourraient rappeler celui de la Vieille :

> « *Veha* : lieu défriché - Lorraine » ; « *Vèire* nm : terre inculte qu'on a laissée en friche - Var » ; « *Veyre* nf : friche, terrain pierreux - Sud-Est, Alpes, Queyras[205] » ; « *Viairo* ou *viar* : jachère, terre qu'on laisse reposer - Lyonnais » ; « *Vierro* nm : terrain stérile - Bresse anc. [ancienne] Var. [variante] : *viarro* - Isère » ; « *Viellon* nm : croûte ou gazon des champs restée [sic] en friche depuis plusieurs années - Bretagne » (Pégorier, 1997, s.v.)[206].

204 Wikipédia, s.v. *Nombre de communes par département en France au 1er janvier 2014* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_de_communes_par_département_en_France_au_1er_janvier_2014).

205 Parc naturel régional pyrénéen.

206 On peut ajouter, pour la Corse, le toponyme *vecchieta* (issu de FANTOIR) : il est quasiment homonyme de *vecchietta*, *vichjetta* « petite vieille femme » et il est à rapprocher de *vecchietu*, *vichjetu* désignant un terrain en friche, couvert de maquis (Infcor, 1999, s.v. *friche* et *vichjet(t)u* ; Rohlfs, 1979b, s.v. *vecchietu*).

En gallois, langue proche du breton, les termes *crach*, *crachen*, *grachen* désignent une croûte ou une pauvre pièce de terre (BTYHG[207], 2014 : 243 et 246 ; GPC, s.v. *crach*) ; or, il existe une proximité phonétique entre les termes *crach* ['krɑːχ] et *gwrach* [gʊˈrɑːχ] qui les met dans une relation de synonymie (Evans, 1858 : 324 et 412, s.v. *Medicine* et *Nostrum*). La pièce de terre a ainsi pu être désignée par *gwrach*, c'est-à-dire « vieille femme » en gallois (GPC, s.v. ; lexème que l'on retrouve en breton avec le même sens, Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h*[208]).

4.3.2 Au niveau de la Bretagne

Trois observations s'imposent à cette échelle géographique :

- le motif VF est plus représenté que le motif GM dans les trois départements situés les plus à l'ouest de la région ; l'inverse se produit dans le département d'Ille-et-Vilaine, mais avec un nombre de communes beaucoup plus restreint ;
- environ 22 % des communes de Bretagne possèdent au moins un L/V composé du nom « la vieille (femme) » ;
- le Morbihan rassemble le plus de L/V en lien avec la VF[209]. Est-ce dû à la proximité des grands sites mégalithiques bretons ? Ce n'est pas impossible. Rappelons que le grand menhir de Locmariaquer – mesurant près de 20 m – était encore appelé *Maen ar Groac'h* « Pierre de la Vieille » au XIX^{e} siècle (plusieurs cartes postales l'attestent) et qu'il existe plusieurs légendes relatives à la VF et aux mégalithes dans ce département (cf. matricules FRD560450, 1760, 2930 et 3200 dans la base de données).

Concernant le nombre et la répartition des associations VF/VH, VF/GP, GM/GP et GM/VH dans les communes bretonnes, il faut savoir que l'on peut parfois trouver des références toponymiques à plusieurs motifs dans une seule et même commune : c'est le cas, par exemple, à Plélo (Côtes-d'Armor), où l'on recense des L/V tels que *Courtil à la Vieille*, *Courtil de la Grand Mère* et *Courtil Grand Père* ; et à Lanmeur (Finistère), où l'on relève des L/V du type VF (*Helles Parc Ber Vrac'h*), VH (*Kerugou Laud ar Coz*), GM (*Touloupry Parc Mam Coz*) et GP (*Ty Tad Coz*).

Rien ne dit, cependant, que ces terrains ont reçu leur nom en souvenir d'un couple de villageois. Dans la mesure où le fichier FANTOIR ne nous donne pas les coordonnées géographiques des terrains, il est très difficile – à moins d'aller consulter le cadastre communal – de savoir si le *Courtil de la Grand Mère* et le *Courtil Grand Père* à Plélo sont proches ou très éloignés l'un de l'autre et s'ils font référence à des personnes mariées ou à des personnes sans lien familial.

207 Abréviation de Blaenau Tywi History Group (2014). *Blaenau Tywi - Enwau yn y tirwedd - Names in the landscape*. Llandysul, pays de Galles : Gomer Press (repéré à http://cilycwm.com/historygroup/downloads/book.pdf).

208 Définition repérée à http://devri.bzh/dictionnaire/g/gwrach-2/

209 Rappelons que la majorité des toponymes contenant les formes *houac*, *houach*, *hrach*, *rouac*, *rouac'h* et *rouach* – toponymes que nous n'avons pas retenus de par leur opacité sémantique – sont situés dans le département du Morbihan.

En ce qui nous concerne, nous estimons qu'il peut parfois s'agir de couples de villageois mais en aucun cas de couples mythologiques, comme on en trouve un très grand nombre en Scandinavie et en Écosse[210]. Cela étant, on constate que les « couples » de personnes âgées sont, à de rares exceptions près, une spécificité bretonne. On en trouve également dans les départements limitrophes de la Loire-Atlantique et de la Manche, mais très peu dans le reste de la France comme le montre le tableau suivant[211].

	Dépt. 22 Côtes-d'Armor	Dépt. 29 Finistère	Dépt. 35 Ille-et-Vilaine	Dépt. 56 Morbihan	Dépt. 44 Loire-Atlantique	Dépt. 50 Manche	Reste de la France
VF/VH	35	14	0	6	2	3	13
VF/GP	5	10	3	5	1	0	3
GM/GP	2	11	0	1	0	4	7
GM/VH	7	4	0	3	0	2	1

Tableau 40 – Nombre de communes dans lesquelles on recense **à la fois** un ou des L/V associés à des personnes âgées de sexe féminin et un ou des L/V associés à des personnes âgées de sexe masculin.

Il est probable que les centaines de toponymes relatifs à la Vieille Femme en Bretagne fassent référence, dans une grande majorité, à des vieilles villageoises plutôt qu'à un personnage mythologique. Nous pensons, cependant, que les nombreux *Kergroac'h* ou *Kergrac'h* que nous avons recensés désignent ou désignaient des dolmens – aujourd'hui peut-être disparus – et que les *Daul ar Groac'h* « Table de la Vieille », *Ty ar Groach* « Maison de la Vieille », *Bé-ar-Groac'h* « Tombeau de la Vieille », *Mané-er-Groac'h* « Butte de la Vieille », *Hiquem Mam Coz* « Quenouille de la Grand-mère », etc. – non référencés dans le fichier FANTOIR car il s'agit-là de monuments mégalithiques – font incontestablement référence à la Vieille de la mythologie[212].

210Cf. dans la partie III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, les sous-parties 1.4.2.1 Le couple norvégien *kjerringa og kallen* : « la vieille et le vieux » ? et 1.4.5 En gaélique écossais.

211Les statistiques de ce tableau sont consultables en annexe B.2.27 Base FANTOIR - VF, GM, VH et GP, dans l'onglet intitulé « DN VF GM VH GP », en appliquant des tris dans la colonne F « couple M/F ».

212Cf. III/ B/ 2) Le motif VF en toponymie, 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest. Sur les toponymes rappelant la présence de mégalithes, voir l'article de Bernard Tanguy, 2009 : 62 pour la « table » (bret. *taol*) et 2009 : 65 pour le « tombeau » (bret. *bez*) et la « quenouille » (bret. *kegel*).

5) La Vieille Femme (VF) et sainte Anne

D'après nos statistiques[213], les L/V dédiés à des saints sont plus nombreux sur le territoire français que ceux dédiés à des saintes (dans un rapport de 5 pour 1) ; les hagiotoponymes des deux types sont généralement plus présents dans la moitié nord du pays ; et les départements bretons – notamment les Côtes-d'Armor et le Morbihan – arrivent en tête du classement national pour les saints et dans les cinq premiers pour les saintes. Selon les cartes d'imprégnation toponymique (cf. fiches n° 3, 4 et 5), les terres bretonnes et celles des départements limitrophes sont fortement christianisées et elles le sont plus qu'ailleurs par des dédicaces faites à la Vierge Marie (mère de Dieu), à saint Jean (celui qui baptise et accueille les nouveaux convertis, mais aussi celui qui fait peur par l'annonciation de l'apocalypse), à sainte Anne (la mère de la mère de Dieu, la grand-mère des Bretons) et à saint Michel (le tueur de dragons, sous-entendu le pourfendeur du paganisme).

On a donc fait appel aux grandes figures du christianisme, à des saints prestigieux, pour installer la nouvelle religion en Bretagne. La présence toponymique de Martin – saint évangélisateur du IVe siècle ayant le plus imprégné les noms de lieux français – est moins forte en Armorique : peut-être est-ce dû, si l'on en croit l'hagiographie bretonne[214], aux moines-missionnaires originaires d'Irlande, du pays de Galles ou des Cornouailles britanniques[215] – canonisés par la suite – qui auraient combattu le paganisme et évangélisé les Armoricains[216]. Il faut rappeler, à juste titre, le rôle primordial endossés par les moines occidentaux qui « furent aussi les artisans les plus efficaces de la conquête chrétienne » (Duroselle & Mayeur, 1993 [1949] : 32)[217]. Afin de convertir les peuples païens d'Armorique, les *Vies* des moines du VIe siècle – tels que saint Melaine, saint Malo et saint Goulven – indiquent qu'ils faisaient de nombreux miracles comme celui de ressusciter des morts ou de changer la terre en or (Guénin, 1902 : 231). C'est dire à quel point la christianisation de cette péninsule fut difficile pour les prédicateurs.

Si l'on s'en réfère au fichier FANTOIR, on dénombre en effet plus de 1300 saint(e)s différent(e)s[218] disséminé(e)s dans la toponymie des 6 départements de cette zone géographique[219] (Côtes-d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Manche et Morbihan). Il existe des saints dont les noms font parfois directement référence au monde rural – comme saint Bois, saint Ovin, saint Mouton, saint Foin, saint Champ, saint Choux, saint Lin, saint Limon, etc.[220] – mais

213 Voir les tableaux 23 et 24 et les fiches n° 1 et 2 de la partie III/ A/ 2) Mise en application de la méthodologie sur les hagiotoponymes. Voir aussi la partie III/ A/ 3) Imprégnation toponymique du territoire français par la Vierge Marie, sainte Anne et par les huit saints les plus influents.

214 Ces *Vies* (ou *Vitae*) de saints font l'objet de débats – depuis le milieu du XIXe siècle – sur le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire de la Bretagne. Voir, sur cette thématique, l'article d'André-Yves Bourgès dans le n° 6 de la revue *Histoires des Bretagnes* (2019 : 241-244 notamment).

215 Chédeville & Guillotel, 1984 : 22-24 ; Guénin, 1902 : 218, 220, 221, 223 et 225.

216 À partir du Ve ou VIe siècle (Chédeville & Guillotel, 1984 ; Guénin, 1902).

217 Voir aussi le rôle des monastères de saint Melaine, de saint Gildas et de saint Tugdual (Guénin, 1902 : 222 et 226).

218 Cf. annexe B.2.26 Base FANTOIR - Bretagne - Liste des saints et saintes (dept. 22, 29, 35, 44, 50 et 56).

219 Il existe un cimetière des *7 777 Saints* sur la commune finistérienne de Lanrivoaré (Guénin, 1936 : 338).

220 On se référera, pour plus d'informations sur ces saints, à l'ouvrage de Jacques E. Merceron (2002).

aussi des saints qui paraissent constituer les variantes du nom d'un seul et unique personnage – comme Efflain, Efflam, Efflamme, Efflan, Effleme, Efflez. Ces constatations nous invitent à revoir à la baisse le nombre initial de 1300 saints. Toujours est-il que les évangélisateurs furent nombreux dans cette région et on est en droit de s'interroger sur la présence aussi marquée de sainte Marie et sainte Anne en Bretagne.

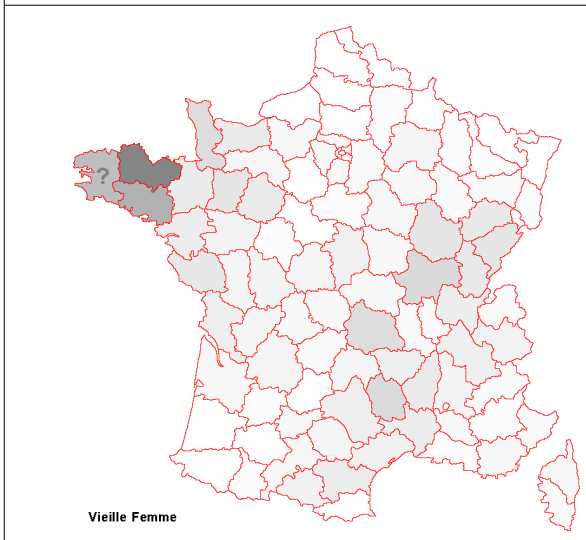
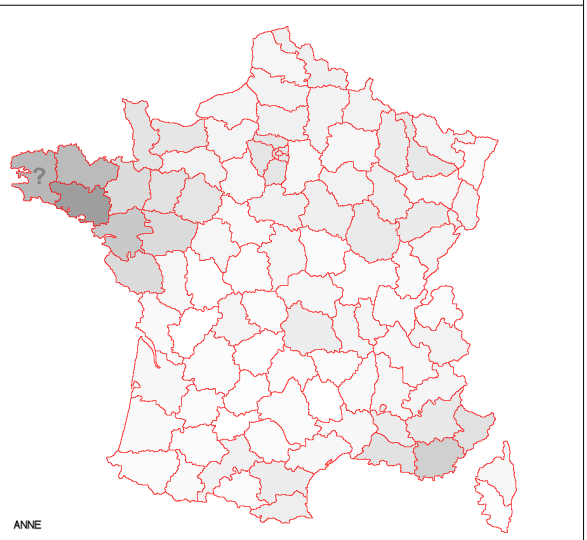
On pourrait émettre l'hypothèse que les autorités ecclésiastiques de l'époque ont peut-être utilisé l'image de la Vierge Marie parce qu'il était nécessaire qu'une « déesse » chrétienne vienne remplacer une déesse païenne dans le cœur des Bretons. L'exemple des Vierges noires – vestiges de déesses-mères gauloises selon Saillens (cité par Chassé, 1945 : 60-61) – illustre cette réappropriation par l'Église : « Quand une de ces statues anciennes était découverte, après l'instauration du christianisme, soit dans un champ, soit dans les soubassements d'une chapelle, on ne manquait pas d'ordinaire de saluer en l'œuvre d'art une représentation de la mère de Jésus. » (Chassé, 1945 : 61). Nous estimons également que cela n'a pas suffi et qu'il a fallu faire appel à une « déesse » supplémentaire, plus âgée, pour suppléer l'action de l'image de la Vierge et contrecarrer l'influence de la *Groac'h* sur les croyances des autochtones. Cette déesse impérativement plus âgée ne pouvait être que la mère de la Vierge Marie, autrement dit la grand-mère de Jésus-Christ. Il faut savoir que sainte Anne – dont l'histoire est établie à partir de récits apocryphes – est vénérée dans l'Église d'Orient dès le IVe siècle[221] puis au VIe siècle puisque l'empereur Justinien lui dédie une église à Constantinople (Baudoin, 2006 : 91). Son culte aurait été introduit à Rome par le pape Constantin au VIIIe siècle[222], puis en Occident par le biais des Croisades : plusieurs reliques de sainte Anne ont été rapportées du Proche-Orient[223] – notamment sa tête, au XIIIe siècle, dans la cathédrale de Chartres – mais c'est sainte Colette qui, au XVe siècle, popularisa davantage cette figure catholique à travers « la théorie de la sainte Parenté et du triple mariage de sainte Anne » (Baudoin, 2006 : 91).

En Bretagne, la dévotion qu'elle suscite a probablement été accentuée au XVIIe siècle par ses apparitions à Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan) et par la découverte d'une statuette à son effigie dans cette même commune ainsi qu'à Commana (Finistère)[224] – dans un contexte de Contre-Réforme et de rechristianisation de la région bretonne, mise en avant principalement par le père Michel Le Nobletz (Chassé, 1945 : 62). Ainsi, depuis que sainte Anne est apparue pour la première fois en 1623 – au lieu-dit *Keranna* « Village d'Anne » – dans le champ du paysan Nicolazic près

221*Encyclopædia Universalis*, s.v. *Anne et Joachim* (repéré à http://www.universalis.fr/encyclopedie/anne-joachim/).
222*Encyclopædia Universalis*, *Ibidem.*
223Nixon, 2004 : 13 (repéré à https://archive.org/details/marysmothersaint00nixo/page/n27/mode/2up).
224On ne sait si ces statuettes représentaient véritablement sainte Anne ou une divinité gauloise de type déesse-mère : celle de Commana était « une statue noire de femme tenant un enfant sur ses genoux » (Chassé, 1945 : 63 ; Saillens, 1945 : 267), celle de Sainte-Anne-d'Auray, très abîmée par le temps, a été peinte et retaillée plusieurs fois, notamment par des moines Capucins (Chassé, 1945 : 66-67, repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1945_num_52_1_1833).

d'une source[225], une basilique a été construite à proximité[226] et le toponyme est devenu Sainte-Anne-d'Auray[227], commune faisant l'objet d'un grand pèlerinage chez les catholiques.

Il est possible que le culte de sainte Anne en Bretagne se soit superposé à celui d'une divinité pré-chrétienne – comme le laisse entendre la statuette noire, attribuée à la sainte, découverte en 1622 dans les fondations de l'église de Commana[228]. Peut-être s'agissait-il, selon Saillens (cité par Chassé, 1945 : 61-62), de la divinité celtique Ana, comme le suppose le toponyme *Keranna* devenu Sainte-Anne-d'Auray. Rien n'est moins sûr, nous verrons ultérieurement que la déesse Ana est selon nous un avatar de la VF[229]. En comparant la carte d'imprégnation toponymique de sainte Anne à celle de la Vieille Femme (ci-dessous), on constate qu'elles sont pratiquement semblables au niveau de la péninsule armoricaine.

Vieille Femme	Sainte Anne
	

Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes	Classement des départements		L/V données nettes	Nombre de communes
22	Côtes-d'Armor	347	122	56	Morbihan	173	97
56	Morbihan	213	78	29	Finistère	130	71
29	Finistère	142	65	22	Côtes-d'Armor	137	68

Les différentes nuances de gris correspondent au nombre de communes (c.) contenant au moins un L/V de type VF ou sainte Anne dans chaque département.



Fiche n° 11 – Comparaison des cartes toponymiques de la VF et de sainte Anne.

225Chassé, 1945 : 65 ; Nicol, 1896 : 25-26 (cf. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k141670p/f23.image.texteImage).
226À 300 m au nord de cette grande basilique se trouve le lieu-dit *Pont er Groah* « Pont de la VF » (FRD562520).
227Chassé, 1945 : 64.
228Chassé, 1945 : 63 ; Saillens, 1945 : 180 et 267 (repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=OiRGAAAAMAAJ&focus=searchwithinvolume&q=Commana). On notera que la statue du sanctuaire de Sainte-Anne-la-Palud date de 1548 (Baudoin, 2006 : 92).
229Comme le révèlent les paysages anthropomorphes attribués à ces deux divinités (cf. la partie III/ B/ 2) 2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF, sous-partie 2.3.4.3.1 Irlande).

Les statistiques toponymiques de la fiche précédente montrent que la VF est plus attestée que sainte Anne. La première comptabilise 702 L/V répartis dans 265 communes du Finistère, du Morbihan et des Côtes-d'Armor tandis que la seconde en totalise 440 dans 236 communes de ces mêmes départements[230]. Si, selon certains auteurs[231], une confusion a pu se faire, dans les mentalités des ancêtres des Bretons, entre la déesse-mère nourricière Ana[232] et sainte Anne – associée à la fécondité par son histoire personnelle[233] –, il apparaît alors possible qu'un même phénomène se produise entre la Vieille Femme – au nom naturellement énigmatique – et la grand-mère du Christ – une autre vieille femme. Une remotivation sémantique a probablement eu lieu à partir du sens de *Groac'h* « Vieille Femme », évoluant en *Mamm Gozh* « Grand-Mère » puis en « Grand-Mère du Christ » c'est-à-dire sainte Anne. En d'autres termes, la « Grand-Mère des Bretons » païens se serait transformée en « Grand-Mère des Bretons » chrétiens.

En conclusion, s'il nous est impossible d'établir la chronologie exacte des différents changements religieux en Bretagne depuis plus de 2000 ans, on peut toutefois émettre l'hypothèse d'un syncrétisme tripartite dans lequel se croisent des croyances préhistoriques, celtiques et chrétiennes et les images des quatre divinités féminines que sont : la VF, Ana, la Vierge Marie et sainte Anne. Nous pensons que la Vierge Marie et sainte Anne ont été introduites en Armorique[234], à différentes époques, pour remplacer une divinité féminine[235], et que le culte de sainte Anne – important dans le sud-est de la France au Moyen-Âge[236] – a été re-popularisé dans le Morbihan au XVIIe siècle, pour faire disparaître, ou tout du moins réduire, la croyance en la Vieille Femme – toujours bien enracinée dans la culture et le territoire bretons.

En effet, la *Groac'h*, bien présente en toponymie[237], apparaît sous les traits d'un personnage gigantesque ou surhumain dans de nombreuses légendes associées aux menhirs et dolmens

230Notons que les noms de lieux du type *Keranna* font peut-être référence à des endroits où l'on célèbrait la déesse celtique Ana ou sainte Anne la grand-mère du Christ, voire à des endroits où vivaient de simples villageoises nommées Anna.

231Baudoin, 2006 : 92 ; Chassé, 1945 : 61-62 ; Sterckx, 2009 : 220 ; MacKillop, 2004, s.v. *Ana* (repéré à https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095410776).

232« La principale déesse de l'Irlande pré-chrétienne » [traduction libre], ce pays est parfois connu sous le nom de « land of Ana » ou « terre d'Ana » [traduction libre] (MacKillop, 2004, s.v. *Ana*). Le terme irlandais *ana* signifie « richesse », « abondance » et « prospérité » [traduction libre] (Ó Dónaill, 1977, s.v. *ana,* repéré à https://www.teanglann.ie/en/fgb/ana ; MacKillop, 2004, *Ibidem*).

233Selon les textes apocryphes, Anne et Joachim étaient stériles et Marie naquit grâce à l'intervention de Dieu (*Encyclopædia Universalis*, s.v. *Anne et Joachim*, repéré à http://www.universalis.fr/encyclopedie/anne-joachim/).

234Dans la mesure où ces deux figures chrétiennes sont bien plus présentes dans la toponymie armoricaine que dans le reste de la France : les fiches n°3 et 4 (présentées précédemment) indiquent que le Finistère, les Côtes-d'Armor et le Morbihan totalisent, *à l'échelle nationale*, 11 % des L/V dédiés à la Vierge Marie (687 sur 6289) et 22 % des L/V dédiés à sainte Anne (440 sur 2000).

235Peut-être la déesse Ana, si tant est qu'elle ait vraiment été vénérée dans cette région.

236Grâce, en particulier, à la cathédrale d'Apt (Vaucluse) où le voile de sainte Anne aurait été rapporté des Croisades (Baudoin, 2006 : 91). Il faut rappeler l'importance des reliques en Europe de l'Ouest qui ont favorisé le développement des lieux de culte et, par là même, les réseaux de pèlerinages (Nixon, 2004 : 13).

237Comme l'ont montré les statistiques issues de FANTOIR exposées précédemment.

armoricains[238]. Elle est de plus liée à de nombreux sites mégalithiques dans les îles Britanniques, en Scandinavie, en France et dans la Péninsule ibérique[239]. Cela étant, si l'on se réfère aux nombreuses statues ou images de sainte Anne, nous devons admettre que les autorités ecclésiastiques sont (ou étaient) plutôt réticentes à présenter la grand-mère du Christ sous les traits d'une vieille femme, notamment en Bretagne[240]. Ces mêmes autorités n'ont cependant pas, à notre connaissance, condamné les légendes qui faisaient de la Vierge Marie une porteuse ou lanceuse de mégalithes[241] – peut-être par stratégie ou par « diplomatie » puisque ces exploits-là sont les activités récurrentes de la VF. Dans le même ordre d'idées, la statue de sainte Anne (XXe siècle, cf. illustration ci-dessous) placée à la pointe sud de l'entrée du Golfe du Morbihan (Arzon)[242], vue de dos, a la silhouette standard d'un menhir. Rappelons qu'à trois kilomètres de là, sur la pointe nord de l'entrée du Golfe, à Locmariaquer, se trouve le plus grand menhir breton appelé *Men er Groach* « Pierre de la VF »[243]. Ces considérations laissent entendre que ces deux figures majeures du christianisme ont pu concurrencer une ancienne figure païenne.



Illustration 41 – Sainte Anne monolithique – Arzon – Morbihan.

238Cf. annexe B.1.01, colonne « top MEG » et abréviation LEG.

239Nous le verrons ultérieurement (cf. III/ B/ 2) 2.4). Voir aussi l'annexe B.1.01 (colonne « top MEG » et abréviation LEG) et l'annexe A.1.4.

240On trouvera sur Internet des représentations de la sainte sous les traits d'une vieille femme (comme celle de sainte Anne trinitaire – de Benozzo Gozzoli – datée de la fin du XVe siècle).

241Cf. annexe B.3.12, ligne 12 et Sébillot, 1907 : 6-7, 22, 23 et 48.

242Érigée à l'est sur la Pointe de Bilgroix, elle fait face à une statue d'une Vierge à l'enfant datant du XXe siècle (Notre-Dame de Kerdro) située à l'ouest sur la Pointe de Kerpenhir. Ces deux figures féminines chrétiennes gardent ainsi l'embouchure du Golfe du Morbihan, une des zones les plus importantes du mégalithisme ouest-européen.

243Cf. le matricule FRD561570 dans l'annexe B.1.01.

B/ Figure de la Vieille en Europe de l'Ouest

1) Présentation générale du motif Vieille Femme (VF)

Notre fil directeur vise à expliquer la persistance de la dénomination « VF » en Europe de l'Ouest selon une approche pluridisciplinaire. Vu la diversité et la quantité des référents (éléments du relief, phénomènes naturels ou atmosphériques, faune, flore, etc.) dont le nom signifie « (la) vieille femme », « quelque chose de la vieille femme » ou « la vieille femme de quelque chose », nous supposons qu'il s'agirait des survivances linguistico-culturelles d'une divinité préhistorique omnipotente, personnifiant la nature sous les traits d'une grande mère originelle[244]. Nous avons ainsi étudié les L/V magico-religieux en France métropolitaine issus du fichier FANTOIR. Dans ce cadre, pour montrer l'aspect transférable de notre méthode, nous nous sommes concentrés sur les figures de la Vierge Marie, de sainte Anne et des saints les plus influents dans la toponymie du territoire national ; puis, nous avons comparé les données de la VF à celles du Vieil Homme (VH) et à celles de sainte Anne afin de comprendre, via des statistiques et des éléments historiques, comment la grand-mère de Jésus Christ a pu s'imposer en Bretagne.

Dans la partie suivante, nous élargissons la zone d'étude pour reconsidérer la sémantique du motif linguistique VF au regard des données rencontrées dans huit pays d'Europe de l'Ouest : Norvège, Islande, Danemark, Royaume-Uni (Écosse, Angleterre, pays de Galles, Irlande du Nord), Irlande, France, Espagne et Portugal. Nous présentons, dans un premier temps, les aspects qualitatifs de la dénomination « VF » (typologie des référents, chronologie, connotations, variantes et avatars toponymiques et légendaires) puis, dans un deuxième temps, une synthèse quantitative des types d'éléments en fonction des pays étudiés.

1. Aspects qualitatifs de la dénomination « VF »

1.1 Typologie des données et notion de motif

La dénomination « vieille femme » recouvre un grand nombre de référents extra-linguistiques déclinés en six catégories : toponymes (lieux) ; zoonymes (faune) ; phytonymes (flore) ; météoronymes (phénomènes atmosphériques ou naturels) ; légendes (récits) et « divers » (objets, jeux, fêtes, coutumes, rites, maladies, expressions, chants, etc.). Ce constat permet de qualifier le syntagme nominal « vieille femme » de « type motivationnel » ou, plus simplement, de « motif » ou d'« iconyme » (Alinei, 2006, 2001 et 1997). En effet, la variété typologique de ses référents prouve que « VF » fonctionne comme un motif linguistique : il se rapporte à la fois à un

244De par son caractère préhistorique, on peut tout aussi bien la qualifier de grand-mère originelle.

vaste « champ référentiel »[245], mais se retrouve aussi très fréquemment dans les noms de certaines réalités, telles que le mirage ou l'arc-en-ciel comme on le verra ultérieurement[246]. Le « motif » peut s'apparenter à la raison d'être d'un signe linguistique puisqu'il témoigne d'un acte de création lexicale, en d'autres termes, d'une (dé)nomination. L'enjeu des commentaires et interprétations de ces données est justement de retrouver les raisons de ce choix linguistico-culturel. Il s'agit d'identifier et de comprendre les liens sémantiques entre le motif VF et ses référents.

L'exemple du terme « sorcière », sens récurrent de « vieille femme » dans de nombreuses langues européennes, nous permet de saisir le fonctionnement général de ces liens. L'étude européenne de l'*ALE* sur l'unité lexicale *sorcière* (Caprini & Alinei, 2007 : 169-217) montre, en effet, que ses signifiants sont composés littéralement du syntagme « vieille femme » dans neuf langues : ainsi, deux formes sont attestées en ukrainien, une en tchèque (p. 173), une en gallois, deux en cornique (p. 174), neuf formes en finnois[247] (p. 175), une en same (p. 175), quatre en suédois (p. 187 et 198), trois en norvégien (p. 187, 201 et 205) et une en féroïen (p. 205).

Si l'on pose l'hypothèse que les sorcières sont avant tout des femmes d'expérience – par conséquent, d'un certain âge[248] –, des puits de savoirs et de savoir-faire, on peut alors en déduire que le signifiant « sorcière » est une remotivation qui a servi à désigner le référent VF. En d'autres termes, le signifiant « vieille femme » préexistait à celui de « sorcière ». La connotation négative de ce dernier était à son paroxysme durant la période de l'Inquisition. La publication même du *Malleus Maleficarum*, en 1486, prouve que les populations européennes n'avaient pas complètement abandonné leurs croyances et pratiques païennes. Ces femmes d'expérience étaient sollicitées, entre autres, lors de processions funéraires chez les peuples gaéliques en tant que pleureuses[249] (Bruford, 1996 : 63-64) et sont entrées dans la littérature orale irlandaise sous la forme de *Banshee* (Beck, 2009). Elles étaient aussi consultées pour des problèmes de fécondité, des maladies et participaient même à l'accouchement (Boriak, 2002). Ces vieilles femmes faisaient alors appel à leurs savoir-faire en matière de médecine naturelle, de sexualité ou de maternité. Leurs compétences étaient probablement considérées comme surnaturelles puis, par la suite, comme diaboliques : ces femmes représentaient une menace, voire une concurrence, pouvant nuire à la propagation du dogme et des pratiques de l'Église. Elles ont donc été diabolisées par les autorités chrétiennes, et ce, du Moyen-Âge[250] (Bruford, 1996 : 63 ; CNRTL, s.v. *sorcière*) jusqu'au XVII[ème] siècle (Alinei & Caprini, 2007 : 170). On observe ainsi que la signification du motif VF a varié au fil des siècles – voire des

245« referential scope » (Alinei, 1997 : 4), traduit par nos soins.
246Cf. partie III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons.
247Dans cette langue, les suffixes *-akka*, *-ämmä* et *-muori* signifient respectivement « femme ; vieille femme ; grand-mère », « grand-mère ; vieille femme » et « vieille femme, grand-mère » (Caprini & Alinei, 2007 : 174-175).
248Leur âge mûr est mis en avant et attesté dès 1579 alors que la première définition écrite du terme « sorcière » (Roman d'Énéas, *ca* 1160) n'en fait pas mention (CNRTL, s.v. *sorcière*, paragraphe « Étymologie et Histoire »).
249« *bean-chaointe* or keening-woman » (Bruford, 1996 : 63), traduit par nos soins.
250Officiellement en 1326 via la bulle *Super illius specula* de Jean XXII qui durcit la répression de la sorcellerie (Delumeau, 1981 : 87).

millénaires[251] – en fonction de changements importants venus troubler la culture païenne européenne.

L'idée générale qui ressort de cet exemple peut se résumer ainsi : suite à des bouleversements historiques (conflits, christianisation), naturels (catastrophes, événements climatiques) ou socio-culturels (nouvelles croyances, découvertes de nouveaux territoires, d'une nouvelle faune ou flore, de ses caractéristiques et de ses effets physiologiques sur l'être-humain), le lexique est modifié ou réadapté par le biais de créations lexicales, de remotivations linguistiques ou de tabouïsations. Dès lors, de nouveaux signes apparaissent – tels que le terme « sorcière », du latin tardif *sortiarius* « diseur de sorts[252] » (CNRTL, s.v.) – mais aussi de nouvelles connotations : le nom « vieille femme », par exemple, est associé à la mort, à la stérilité et à l'hiver ; celui de « sorcière », à la méchanceté, au mal et au diable[253].

Pour qu'il soit adopté dans autant de champs lexicaux et de langues, le motif VF a dû paraître pertinent, faire sens et représenter, selon le principe de l'économie du discours, un « raccourci vers le sens »[254] d'un signe linguistique. C'est ce raccourci sémantique qui nous préoccupe dans cette partie élargie à l'Europe de l'Ouest. Par conséquent, la motivation constitue « […] un simple outil grâce auquel un nouveau mot peut être immédiatement appréhendé par toute personne »[255] appartenant à une même communauté de locuteurs. Selon Alinei, ces derniers procèdent soit par métonymie soit par métaphore pour choisir, dans leur répertoire lexico-culturel, un motif servant à désigner des référents (1997 : 2-3). Dans notre cas, selon notre hypothèse générale, des locuteurs ont « recyclé un signe préexistant »[256] de nature religieuse : le signe « vieille femme ». Ce syntagme a ainsi pris un caractère motivationnel. La variété et la répartition géographique des réalités désignées par ce motif attestent que son référent originel – selon nous, une divinité – était certainement reconnu et bénéficiait d'un « prestige social » (Alinei, 1997 : 3). Il est fort probable que le signe « vieille femme » (et ses équivalents dans d'autres langues) avait, à une certaine époque, une telle renommée européenne qu'il fut réutilisé, en tant que motif, pour désigner d'autres réalités auxquelles il était associé. Mais jusqu'à quelle époque peut-on retracer son histoire ou sa préhistoire ?

251Cf. la chronologie du motif VF ci-après.

252Du lat. *sors*, *-tis*, qui à l'origine désignait des petites tablettes de bois servant à prédire l'avenir ou à tirer au sort (Caprini & Alinei, 2007 : 193).

253« *Ca* 1160 *sorciere* « celle à qui on attribue un pouvoir surnaturel qui serait dû à un pacte avec le diable » (*Eneas*, éd. J.-J. Salverda de Grave, 1907) » (CNRTL, s.v. *sorcière*).

254« shortcuts to meaning » (Alinei, 1997 : 1), traduit par nos soins. Concept établi par Vygotsky (1962).

255« […] a mere device by which a new word can be immediately apprehended by everybody. » (Alinei, 1997 : 2), traduit par nos soins.

256« […] recycling preexisting signs » (Alinei, 1997 : 2), traduit par nos soins.

1.2 Chronologie du motif VF

La plus ancienne attestation toponymique de ce motif se trouve chez Homère dans l'*Iliade* (chant 2, vers 498) : *Γραῖα* (*Graia*), signifiant « vieille femme »[257]. Son œuvre aurait été écrite entre le VIII^e^ et le X^e^ siècle avant notre ère. Néanmoins, le lexème *graia* (« vieille femme »), désignant une cité antique grecque de Béotie, n'est évidemment pas contemporain d'Homère. En effet, l'attestation écrite d'un lexème ne préjuge pas de sa date de naissance (Alinei, 2004 : 3). Le terme *graia* est probablement apparu quelques siècles auparavant avant d'être attribué à cette cité éponyme qui correspondrait à la ville actuelle d'Oropos selon Aristote ou de Tanagra selon Callimaque (Mazarakis Ainian, 2006-2007 : 82 ; Fossey, 1990). Ce lexème est réemployé dans les *Helléniques* de Xénophon (livre V, chap. 4, § 50), au moins 400 ans plus tard, sous la forme génitive : *Γραὸς στήθει* (*Graos stèthei*), le « Mamelon de la Vieille »[258] ou les « deux seins de la Vieille Femme »[259]. Il désigne un relief s'apparentant vraisemblablement à deux éminences (Fossard L., 2014 : 18-19) propices pour mener une embuscade. Le contexte historique est celui de la guerre du Péloponnèse dont les vingt premières années sont relatées par Thucydide[260] et les sept dernières par Xénophon. Celui-ci détaille une manœuvre militaire orchestrée par les Thébains afin de piéger les troupes spartiates d'Agésilas en 377 avant notre ère (Hatzfeld, 1965 : 108). La traduction du nom de lieu en question ne laisse que peu de doutes quant à la qualification de motif linguistique du syntagme « VF ». En effet, selon l'interprétation la plus plausible, ces deux toponymes font référence à une divinité dont le nom (« vieille femme ») a été attribué, par métaphore, à une cité antique ainsi qu'à deux collines dessinant une poitrine féminine dans le paysage de la Grèce centrale. Nous verrons dans l'analyse des oronymes[261] que la forme du relief a son importance pour mieux identifier la VF.

Une autre attestation intéressante se trouve chez Plaute, dans *Curculio* (193 av. J.-C.). L'auteur y décrit le personnage d'une vieille femme comme l'incarnation de l'arc-en-ciel (Acte I, sc. 2, vers 41-42). Les commentaires sur les noms de phénomènes atmosphériques[262] montrent que cette association est loin d'être fortuite et anodine puisqu'elle fait écho, de nos jours, aux nombreuses expressions idiomatiques européennes désignant l'arc-en-ciel[263]. Ces dernières comportent littéralement le syntagme « VF » traduit dans différentes langues : en portugais *arco da velha*, en galicien *arco da vella*, en gallois *bwa y wrach* ou encore en grec *δοξάρι τῆς γριᾶς* (*doxari tis grias*)[264]. Elles signifient toutes « arc de la VF ». Cette VF est, selon nous, l'incarnation des

257Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα* ; Bailly, 1935 : 416, s.v. *γραῖα* et Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*.
258Traduction par Jean Hatzfeld (1965 : 108), *Hélleniques*, société d'éditions "Les Belles Lettres".
259Traduction détaillée précédemment (Fossard L., 2014 : 97-98).
260Dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*.
261Cf. partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF.
262Cf. partie III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons.
263Alinei, 1983, 1984a et 1984b.
264Respectivement : Saramago (1986 : 3 et 29), ALGa (carte 91), Evans (1858 : 643) et Rohlfs (1966 [1928] : 121).

forces de la nature comme le montrent de nombreuses légendes et expressions qui l'associent à des phénomènes climatiques, tels que les saisons, la neige ou les vents violents (Mackenzie, 1917 ; Hull, 1927 ; Rohlfs, 1966 [1928] ; García Mouton, 1984 et Alinei, 1988 : 45).

La figure de la VF a parcouru les âges et les mythologies, ses différentes incarnations en tant que maîtresse du destin des Hommes (Parques, Moires ou Grées) ne sont que des exemples de son caractère divin. La plus ancienne représentation sculpturale d'une vieille femme solitaire figure sur une façade d'un temple gallo-romain considéré, notamment par sa statuaire, comme le plus grand et le plus impressionnant de la Gaule antique (Brunet-Gaston, 2014[265]). Découverte en 2008 à Pont-Sainte-Maxence (Oise), cette sculpture, datant du II^{e} siècle ap. J.-C, représente une dame âgée murmurant à l'oreille d'une Vénus pour lui annoncer la cachette de son mari infidèle.

Le plus récent constat chronologique du motif VF correspond à une illustration picturale de 1315 dans une chapelle crétoise (Anagnostakis, 2011 : 491). Cette peinture murale représente le personnage légendaire de la VF en plein conflit avec saint Michel cherchant à protéger son église du fléau qu'elle lui fait subir. Les croyances comportant le motif ethno-linguistique VF mettent en avant son antagonisme ou inimitié avec les figures du christianisme et son rapprochement avec le paganisme[266].

Les aspects chronologiques précédents constituent de véritables jalons dans l'histoire du motif VF. Si les récits oraux à son sujet sont difficilement datables, il n'en reste pas moins que ces éléments linguistico-culturels se fondent avant tout sur un attachement et une sensibilité forte entre l'Homme et son milieu de vie ou son environnement. Ils témoignent également de croyances animistes qui renvoient à l'idée universellement partagée d'une grande mère originelle, maîtresse des éléments, créatrice et nourricière comme le pensent certains auteurs (Rohlfs, 1966 [1928] : 117-121 et 123 ; Krappe, 1936 : 298 et 302 ; Caprini & Alinei, 2007 : 173 ; Alinei & Benozzo, 2012 : 69 ; Contini, 2012 : 377 et Onda, 2012 : 419-420). Cette idée remonte à la Préhistoire (Paléolithique et Mésolithique) où la vie quotidienne des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs dépendait de la nature et de ses ressources.

265Communiqué de presse du 27 mai 2014 de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, repéré à https://www.inrap.fr/decouverte-d-unsanctuaire-monumental-antique-et-de-sa-statuaire-pont-sainte-5345). Cette découverte est sous la responsabilité scientifique de Véronique Brunet-Gaston.

266Cf. notamment la légende euro-méditerranéenne des « Jours de la Vieille » (Shaineanu, 1889 ; Galand-Pernet, 1958) et la partie III/ B/ 3) 3.1.2 Le cas des saisons.

1.3 La VF : avatars et concurrents

1.3.1 Avatars de la VF

Les traces toponymiques et légendaires du motif VF sont très nombreuses. Ces deux thématiques (noms de lieux et littérature orale) sont souvent inter-dépendantes : l'une expliquant l'autre et inversement. Il est donc très difficile, lorsqu'un lieu est à l'étude, de déterminer si son nom provient d'une légende ou s'il a donné naissance à un récit oral. Dans les deux cas, on parle de récits étiologiques visant à expliquer le nom d'un lieu. Dans ce domaine, on remarque que de nombreux personnages féminins sont associés de près ou de loin à la VF car ils possèdent des caractéristiques similaires (cf. tableau ci-dessous). Ils sont qualifiés d'avatars[267] car, à notre connaissance, ils ne possèdent pas d'attestations toponymiques plus nombreuses et plus anciennes que celles de la VF (Antiquité grecque) ni d'empreintes géographiques et légendaires plus largement répandues (Europe et Méditerranée). Nous entendons par « avatar » des transformations ou changements concernant la VF aux niveaux sémantique et/ou légendaire.

Principaux **avatars** de la VF en littérature orale et en toponymie		
Noms	Zones principalement concernées	Remarques
Grand-Mère (La) ou bret. *Mam Goz*, als. *Grossmutter*, ang. *Grandmother*, *Granny*, *Nanny*, esp. *Abuela*, nor. *Bestemor*, port. *Avó*	France, Angleterre, Écosse, Irlande, Espagne, Norvège, Portugal	Vieille femme associée aux terrains agricoles, aux sources et aux mégalithes
Cailleach Beara ou *Bhéarra* (« VF de Beara »)	Irlande, Écosse	Vieille géante qui construit des mégalithes et façonne les paysages
Cailleach na Mointeach (« VF des Marais »)	Écosse (île de Lewis & Harris)	Vieille géante personnifiant les paysages
Maggie	Écosse, Irlande	Vieille géante qui modifie les paysages et parfois les incarne
Mari ou la *vieja vasca*[268]	Espagne (Pays basque)	Vieille fileuse incarnant parfois l'arc-en-ciel et vivant dans des grottes
Griega (*La*) (« La Grecque »)	Espagne (Asturies et Castille-et-León)	Vieille géante blasphématrice modelant les paysages
Grand-Mère du Diable (La)	France (Bretagne)	Vieille femme associée au mégalithisme
Devil's Mother	Irlande (Connacht et Ulster)	Mère d'un géant associé aux mégalithes
sorcière, *witch*, *hag*	France, Angleterre	Vieille femme associée à des excentricités géologiques et à des mégalithes ; incarnation des aspects maléfiques de la VF (connotation péjorative)
ang. *nun*, irl./gaél. éco. *cailleach dhubh* (« nonne »)	Irlande, Écosse	Remotivation sémantique ; formes attestées en toponymie

267Abréviation AVA dans la base de données (annexe B.1.01, colonne « tri 13 » du tableur).
268Espagnol pour la « vieille (femme) basque » (García Mouton, 1984 : 184, note 72).

Lot's wife (« la femme de Lot »)	Royaume-Uni	Personnage biblique (vieille femme dans le Coran) pétrifié par Dieu : attesté en toponymie et incarnant des piliers rocheux
fées	France	Vieilles femmes (en Basse-Bretagne, SOUV[269], 1891 : 195-196 ; à Guernesey, Romero, 1998 : 13), géantes bâtisseuses de mégalithes (en Bretagne) ; incarnation des aspects bénéfiques de la VF (connotation positive)
Beuffenie (La), it. *Befana* (*La*)	France (Morvan), Italie	Vieille fée de l'hiver ; croquemitaine et/ou mère Noël

Tableau 42 – Principaux avatars de la VF en littérature orale et en toponymie.

1.3.1.1 La Grand-Mère (GM)

La GM est la principale variante du motif VF. Parfois considérée comme un être mythologique, elle est souvent associée à des mégalithes. C'est le cas par exemple à Guerlesquin (Finistère), avec un menhir de 6 mètres de haut appelé *Keïel ar Mam Coz* « Quenouille de la Grand-Mère »[270] (cf. illustration *infra*) ; à Rully (Saône-et-Loire), avec un rocher anthropomorphe appelé *le Rocher de la Mère-Grand* ; à Guernesey, avec un menhir appelé *la Grand-mère du Chimequière* ; à Ambrona (région de Castille-et-León, Espagne), avec un tumulus surmonté d'un petit menhir appelé *la Peña de la Abuela* « la Pierre de la Grand-Mère » ; à Kildale (comté du North-Yorkshire, Angleterre) avec un tumulus appelé *Nanny Howe* « Tertre de la Mémé ou de la Nourrice », etc[271]. Cependant, les éléments marquants du paysage – montagne, colline, rocher, col, rivière, etc. – sont plus souvent associés à la VF qu'à la GM. Nous comptabilisons par exemple 45 oronymes portant le nom de la GM dans les pays de la zone étudiée contre 1389 portant celui de la VF[272].



Illustration 43 – *Keïel ar Mam Coz* « Quenouille de la Grand-Mère » ou *Keiel ar wrac'h koz* « Quenouille de la vieille sorcière »[273] (Guerlesquin, Finistère).

269Souvestre, Émile, Du Laurens De La Barre, Ernest & Luzel, François-Marie (1891). *Contes et légendes de basse-Bretagne*. Nantes : Société des bibliophiles bretons.

270Saintyves, 1936 : 321 (ou matricule FRD290610). Le nom de ce menhir se prononce « keïel ar vamm goz » (Tanguy, 2009 : 65, s.v. *Kegel*).

271Les exemples cités correspondent respectivement aux matricules suivants : FRD290610, FRD710320, FRD500220, ESCYL0800 et ANGYO0180.

272Après avoir sélectionné, dans la base de données (annexe B.1.01), tous les oronymes (abréviation ORO de la colonne « top ORO »), puis tous les éléments abrégés en VF et GM (dans la colonne « tri 13 »).

273« Le menhir a une légende toute empreinte de la naïveté de l'âge d'or du christianisme en Bretagne. Envoyée par le diable avec lequel Saint Trémeur, vénéré dans le pays pour sa grande bonté et ses nombreux miracles, avait conclu

1.3.1.2 La *Cailleach*

Au fil du temps, certaines communautés rurales se sont approprié le motif VF en l'affublant d'un nom précisant son hypothétique origine géographique : la *Cailleach Beara*[274] « VF de la Péninsule[275] », provient de la péninsule de Beara au sud-ouest de l'Irlande (comtés de Kerry et de Cork) ; la *Cailleach na Mointeach* « VF des Marais » est connue des autochtones près du site mégalithique de Callanish[276] au nord-ouest de l'Écosse (Hébrides Extérieures, île de Lewis & Harris). Noémie Beck considère que chaque peuple d'Irlande vénérait autrefois sa propre déesse rattachée à son territoire mais qu'elles provenaient toutes d'une divinité originelle primitive associée aux pouvoirs nourriciers de la terre (2009 : 249)[277]. Nous pensons, à l'aune des deux exemples précédents et des nombreuses données toponymiques la concernant, qu'il s'agit de la VF.

1.3.1.3 *Mari*, la *Vieja* et *La Griega*

Au Pays basque espagnol, la figure mythologique païenne de *Mari* est connue sous le nom de *la vieja vasca* « la vieille basque » (García Mouton, 1984 : 184, note 72). À l'instar de la VF, appelée la *Vieja del Monte*[278], elle est liée au temps atmosphérique : elle incarne parfois l'arc-en-ciel (García Mouton, 1984 : 184-183 ; Barandiarán, 1952 : 114) et lorsque le temps ensoleillé s'accompagne de gros nuages annonciateurs de pluie, elle file (avec quenouille et fuseau) devant sa grotte[279]. On peut également supposer que le nom de *Mari* constituait un avantage pour convertir les peuples païens des Pyrénées au christianisme. Une autre entité païenne, *La Griega* « La Grecque », est présente dans la toponymie du nord de l'Espagne. Il s'agit d'une géante vieille femme provocatrice qui modèle les paysages à sa guise (ES0000090).

---

un marché : une vieille sorcière ("Groah-coz") avait fait le pari de construire un mur de pierres autour de la chapelle de Saint Trémeur, pierres qu'elle prendrait dans la carrière de Dandreo, en Plouegat Moysan. Cette construction devait être achevée en une nuit et avant le chant du coq. La sorcière redoubla d'efforts, crut gagner son pari : elle arrivait près de Kerhellou, portant la grande pierre, lorsque le coq chanta, annonçant le jour. Furieuse, elle planta le menhir que l'on peut voir, un peu à l'écart de la route qui va de Guerlesquin à Plestin les Grèves. » (Panneau d'information placé près du menhir, commune de Guerlesquin).

274Connue également sous le nom de *Cailleach Bhéarra* « VF de (la péninsule) de Beara », *Boí* « vache » ou « the *sentainne* ('old woman') of Beara » (Beck, 2009 : 246). En plus de façonner les paysages, elle est une déesse de la terre (« land-goddess ») associée aux moissons et à l'agriculture (Beck, Ibidem). La *Cailleach Beara* est également attestée dans la toponymie et la littérature orale de l'Écosse (cf. abréviation BEA dans la colonne « tri 2 » de la base de données, annexe B.1.01).

275Le terme irl. *beara*, génitif singulier de *bior*, signifie une pointe (désignant une péninsule pour ce toponyme) ou de l'eau dans un registre plus littéraire (Ó Dónaill, 1977, s.v. *bior*).

276Fossard L., 2014 : 43. On trouve également une *Cailleach Grein(e)am* en Écosse (île éponyme ; ECONO0820) et une *Caillagh ny Groamagh* en Angleterre (île de Man ; ANGIM0010).

277« They [les déesses du territoire] are all emanations of the primary goddess embodying the land and bringing fertility, prosperity and wealth to the people. » (Beck, 2009 : 249). Il existe d'autres déclinaisons de la VF en Irlande : la *Cailleach Bolus* (co. Kerry), *Gar(a)vogue* (co. Meath, Loughcrew) ou *Buí* (co. Meath, Knowth) (cf. Onda, 2012 : 419-420 pour d'autres exemples).

278Bartolomé Pérez, 2013 : 100.

279García Mouton, 1984 : 184, note 72.

1.3.1.4 Les nonnes

L'influence de l'Église dans l'évolution culturelle et légendaire du personnage de la VF est évidente. Alors que des légendes la décrivent souvent coiffée d'un voile ou d'une capuche[280] et que l'étymologie même de *cailleach* viendrait du latin *pallium* « voile »[281], la VF a été considérée, en territoire gaélique, comme une nonne (v. irl. *caillech*[282], plus tard, *caillech dub*[283] puis irl. *cailleach (dhubh)*[284] et gaél. éco. *cailleach dhubh*[285] littéralement « vieille femme [habillée en] noir » ou « voile/manteau noir »). C'est également le cas en grec moderne, où le terme « nonne » *καλόγρια*[286] (*kalogria*) signifie mot à mot « belle/bonne vieille femme » (*καλός*[287] « belle/bonne » et *γριά*[288] « vieille femme ») tout comme « moine » *καλόγερος* (*kaloyeros*) se compose de *καλός* « beau/bon » et *γέρος* « vieillard » (Chantraine, 2009 : 467-468, s.v. *καλός* et 209, s.v. *γέρων*). On peut supposer, dans les deux cas, une interprétation et une habile appropriation chrétiennes d'un terme païen, s'appuyant dans l'exemple gaélique sur un vêtement (ici, le voile/manteau, qui a pu désigner par métonymie la VF de la mythologie). Cette dernière a subi une remotivation et s'est donc transformée en nonne : deux personnages à première vue très ressemblants (Hull, 1927 : 226).

The Lament of the Hag (or Nun) of Beare, poème anonyme irlandais écrit aux premiers temps du christianisme[289], présente la Vieille Femme de Beara ou *Sentainne Bérri* (Mac Cana, 1996 : 210) comme une personne ayant vécu sept périodes de jeunesse successives au cours

280Respectivement, Mackenzie, 1917 : 30, 31 et Hull, 1927 : 249.

281DIL (*Dictionary of the Irish Language*), 1990 : 28, s.v. *caillech* ; Vendryes, 1987 : 13, s.v. *caille.* On note que lat. *pallium* signifie : « Pallium, manteau grec ; Toge, vêtement de dessus ; Couverture, voile » (Goelzer, 2004, s.v.). Ce terme n'est donc pas générique et désigne avant tout un vêtement masculin typiquement grec, adopté par les Romains (CNRTL, s.v. *pallium*). Son équivalent féminin est la *palla* « Grand manteau de femme […] » (Goelzer, 2004, s.v.). *Velum* est sémantiquement plus proche de « voile » que *pallium* (Goelzer, 2004, s.v. *voile*).

282En vieil irlandais, le premier sens de *caillech* est « nonne, religieuse », son deuxième est « vieille femme, servante » et son troisième est « sorcière » (Vendryes, 1987 : 13, s.v. *caille*) ; ce dernier sens (en anglais *hag*, *witch*, *crone*) est utilisé pour des êtres surnaturels ou des divinités celtiques (DIL, 1990 : 28-29, s.v. *caillech*).

283En vieil irlandais ou en moyen irlandais ? (DIL, 1990 : 28, s.v. *caillech,* lignes 74-78).

284En irlandais, le premier sens de *cailleach* est « nonne » et son deuxième est « vieille femme ; sorcière et sage-femme » (Ó Dónaill, 1977, s.v. *cailleach,* repéré à https://www.teanglann.ie/en/fgb/cailleach). Pour désigner une nonne, on trouve aussi irl. *cailleach Mhuire* littéralement « vieille femme (Vierge) Marie » (Ibidem, s.v. *cailleach* et *Muire*) et irl. *bean rialta* (Téarma.ie, s.v., repéré à https://www.tearma.ie/q/bean%20rialta/).

285*Am Faclair Beag*, s.v. *cailleach-dhubh, cailleach* et *nun.* On note en gaélique écossais que *cailleach* signifie avant tout « vieille femme » et que « nonne » (probablement par métonymie) est son 4ème sens (Ibidem, s.v. *cailleach*, « Dwelly Results »).

286Étymologie de « nonne » en grec moderne : « […] *καλογρία* με συνίζ. για αποφυγή της χασμ. < *καλογραία* < *καλό(γερος)* + αρχ. *γραῖα* `γριά´] ». On remarque la racine ancienne *γραῖα* (*graia*) « vieille femme » (*Portal for the Greek language*, 2006-2008, s.v. *καλόγερος* (*kaloyeros*) « moine » (repéré à http://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/search.html?lq=καλόγρια&dq=) et Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα* ; Bailly, 1935 : 416, s.v. *γραῖα* ; Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*).

287Alexandre, 1850 : 726, s.v. ; Bailly, 1935 : 1012, s.v.

288Issu du grec ancien *γραῦς* « vieille femme », on note que « [l]e grec moderne a gardé *γραῖα* et surtout *γριά* » (Chantraine, 2009 : 225-226, s.v. *γραῦς*).

289Murphy, 1953 : 83-109. Selon les sources, cette œuvre daterait de la fin du VIIIe ou du début du IXe siècle (Beck, 2009 : 247), voire aux alentours de 900 (Mac Cana, 1996 : 206). Eleanor Hull la situe au Xe ou XIe siècle (1927 : 226).

desquelles elle fréquenta des rois[290] et eut des dizaines d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants qui formèrent les tribus et les clans d'Irlande (Hull, 1927 : 228 et 230 ; Beck, 2009 : 525). Une centaine d'années avant la fin de sa vie, elle entra en religion et porta le voile tout en se lamentant sur son sort (Hull, 1927 : 227-228 ; Beck, 2009 : 524). Eleanor Hull classe la *Cailleach Bheara* dans la catégorie des *nun-goddesses* (litt. « déesse-nonne ») et la rapproche d'une possible personnification de l'Irlande[291] (1927 : 228 et 230). Selon Noémie Beck, elle représente une déesse du territoire (« land-goddess »), voire de la terre (« earth-goddess ») (2009 : 525). Il apparaît clairement que ce poème illustre la christianisation d'une ancienne divinité[292] qui, de par son nom et son âge, est selon nous un avatar de la VF.

1.3.1.5 Diabolisation de la VF

Selon nous, ce syncrétisme religieux peux parfois aboutir à une réinterprétation péjorative de son nom transposée en toponymie ou dans la littérature orale. La VF est ainsi vue comme la grand-mère du Diable (en Bretagne[293]) ou sa mère (en Irlande), comme une sorcière – avec la connotation négative qui lui est traditionnellement associée – ou comme la femme de Loth qui finit pétrifiée par Dieu (Genèse 19:26). Ces trois entités concourent toutes à diaboliser la VF en créant un sentiment de peur chez les populations rurales afin de les détourner du paganisme. En outre, la référence biblique de l'épouse de Loth fait écho à la légende euro-méditerranéenne des « Jours d'emprunt » ou « Jours de la Vieille » (Shaineanu, 1889 ; Galand-Pernet, 1958), dans laquelle le personnage éponyme est changé en pierre pour avoir désobéi et provoqué[294] les dieux (Mars ou Dieu en personne). Pour cette raison, de nombreuses roches naturelles, anthropomorphes ou non, sont attribuées à la VF en toponymie (Spyridakis, 1964 : 9, notamment[295]). Le récit biblique, quant à lui, proviendrait d'une légende populaire liée à la présence d'un pilier rocheux à la silhouette féminine[296], situé sur le mont Sodome près de la Mer Morte (*Jewish Encyclopedia*[297], 1906 : 187, s.v. *Lot*). Ces éléments, ajoutés au fait que le Coran décrit la femme de Loth comme une vieille femme (26:170-174), permettent de la qualifier d'avatar.

290 Beck, 2009 : 247 et 524-525 ; ou des princes (Mac Cana, 1996 : 209-210).

291 « As the mother of tribes and races she might seem to represent Ireland itself » (Hull, 1927 : 230).

292 Nous reviendrons un peu plus en détails sur ce poème dans la partie sur les noms d'élévations en Irlande (cf. III/ B/ 2) Le motif VF en toponymie, 2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF, sous-partie 2.3.4.3.1).

293 Raison du Cleuziou, 1952 : 19 et 29.

294 La VF défie les dieux en sortant ses troupeaux plus tôt dans l'année, contrairement à la coutume. Cette provocation légendaire vise à expliquer le retour du froid après la période hivernale et avant le début du printemps.

295 Voir l'abréviation LOT dans la colonne « tri 2 » de la base de données (annexe B.1.01). Voir aussi Shaineanu, 1889 : 107, 109-112, 113-114, 117-118, 119 et 120 et Galand-Pernet, 1958 : 43.

296 Ce rocher excentrique a été repéré et identifié comme la femme de Loth pétrifiée, au I^{er} s. ap. J.-C., par Flavius Josèphe (historien romain juif) et lors du pontificat de Clément de Rome (Lot. Dans *JewishEncyclopedia.com. The unedited full-text of the 1906 Jewish Encyclopedia*. Paragraphe intitulé « Critical View ». Repéré à http://www.jewishencyclopedia.com/articles/10122-lot).

297 Hirsch, E. G., Seligsohn, M., Schechter, S. & Jacobs, J. (1906). Lot. Dans *The Jewish Encyclopedia* (vol. 8, p. 185-187) (disponible à l'adresse suivante : http://www.jewishencyclopedia.com/articles/10122-lot).

1.3.1.6 La *Groac'h* (« VF »), les sorcières et les fées

En Bretagne, les sorcières sont appelées *groac'h an diaoul*, la « Vieille du Diable »[298] et les fées sont ordinairement identifiées à des vieilles femmes[299] (Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h-an-holen*[300]). En outre, de nombreuses légendes locales les décrivent comme des bâtisseuses de mégalithes chargeant leur tablier – attribut typique de la VF – d'énormes rochers tels que les pierres de la *Roche aux Fées*[301] (dolmen d'environ 20 m de long, 6 m de large et 4 m de hauteur extérieure[302] ; Essé, Ille-et-Vilaine) ; les 65 roches de l'alignement de Pleslin-Trigavou[303] (Côtes-d'Armor) ; ou le menhir de Kerloas[304] (9,5 m de haut ; Plouarzel, Finistère). Le gigantisme de la VF est bien connu dans la littérature orale européenne contrairement à celui des fées, rarement décrites ainsi à cette échelle géographique. Selon nos recherches au Royaume-Uni et en Irlande, les récits ne mentionnent pas de fées géantes construisant des mégalithes ; ces derniers sont plutôt l'œuvre de la VF, comme le tumulus de Loughcrew[305] (comté de Meath, Irlande), ou de géantes « anonymes », comme le grand tumulus gallois de l'île d'Anglesey : *Barclodiad y Gawres*, la « Tabliérée de la Géante ». On peut donc supposer que les fées sont des avatars de la VF ; elles se seraient approprié, ou lui auraient « repris », sa taille gigantesque et son tablier : deux de ses caractéristiques majeures.

L'exemple des fées Morgane et Margot, considérées comme « des avatars populaires de la déesse celtique Mórrígan » (Le Quellec, 2019 : 127), montre l'aspect transfrontalier des êtres mythologiques ou légendaires. Leur parenté sémantique et légendaire avec la divinité de la guerre et de la souveraineté de l'Irlande est reconnue[306]. On note à ce sujet, qu'une des incarnations de la Mórrígan est une VF apparaissant sur les champs de bataille (Beck, 2009 : 269). De plus, si l'on s'en tient à l'étude de Le Quellec (2019), on remarque que la fée Margot peut tout à fait correspondre à un avatar de la VF : elle donne son nom à des mégalithes qu'elle habite ou qu'elle construit parfois à l'aide des pierres tombées de son tablier[307] – comme Mélusine (Le Quellec, 2019 : 126). Cependant, en France, la VF possède bien plus de mégalithes que la vingtaine[308] attribuée à la fée Margot. Nous en avons dénombrés plus d'une cinquantaine comportant le nom « VF » décliné dans différents dialectes.

298Raison du Cleuziou, 1952 : 19 et Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h-an-diaoul* et *gwrac'h* (sens 2).
299Raison du Cleuziou (1952 : 19). Cet auteur cite F.-M. Luzel mais ne précise pas l'œuvre de ce dernier. É. Souvestre rapproche les fées des VF (1891 : 195-196, note 1). Cette identification est aussi attestée en Lozère (FRD480690).
300Littéralement « fée ou vieille femme du sel », désignant une « femme qui porte les nouveaux-nés au baptême » (Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h-an-holen*).
301Jean-Pierre Mohen, *Les Mégalithes. Pierres de mémoire*, Paris, Gallimard, 1998, p. 104.
302Mohen, *Les Mégalithes. Pierres de mémoire*, *op. cit.*, p. 60.
303Ces mégalithes sont « [l']œuvre des fées qui allaient bâtir le Mont St-Michel » (Raison du Cleuziou, 1952 : 15). Ces fées, fatiguées en chemin, les firent volontairement tomber de leur tablier (panneau d'informations du site mégalithique en question, Mairie de Pleslin-Trigavou, 2012).
304« […] apporté par une « bonne femme » dans son tablier […] » (Guénin, 1936 : 340). Le mégalithe, la taille et le tablier de cette inconnue font fortement penser à une intervention de la VF.
305Hull, 1927 : 245-246 ; cf. matricules IRLLE0210, 0220 et 0230.
306Beck, 2009 ; Loomis, 1945 ; Marx, 1952 : 70 ; Sterckx, 1986 : 63.
307Ou de sa *devantelée* pour la VF (Cauret, 1886).
308Cartographiée par Le Quellec (2019 : 130).

1.3.2 Concurrents et compagnons de la VF

Aux avatars s'ajoutent des figures toponymiques ou légendaires qui rivalisent avec la VF ou l'accompagnent (cf. tableau ci-dessous).

Concurrents et **compagnons** de la VF en littérature orale et en toponymie		
Noms	Zones principalement concernées	Remarques
Vierge Marie et autres saintes	France	Saintes femmes transportant des mégalithes
ang. *Bridget* ou *Bride,* esp. *Santa Brígida* (sainte Brigitte)	Irlande, Espagne	Associée aux puits en toponymie (Fossard L., 2014 : 81-82) ; représentante du printemps (Mackenzie, 1917) ; considérée parfois comme une VF lors des festivités du 1er février (Bartolomé Pérez, 2005 : 151)
Gargantua	France	Géant associé à la formation de paysages et à la construction de mégalithes (Sébillot, 1883 ; Dontenville, 1973)
Le Diable	Îles Britanniques, France	Personnage (parfois gigantisé) associé aux mégalithes
ang. *Old Man*, gaél. éco. *Bodach* (« Vieil Homme »)	Angleterre, Écosse, Irlande	Parfois en couple avec la VF et associé à des hauteurs
Troll	Scandinavie	Géant personnifiant les montagnes et parfois en couple avec la VF

Tableau 44 – Principaux concurrents et compagnons de la VF en littérature orale et en toponymie.

1.3.2.1 Vierge Marie et autres saintes

Ce conflit entre paganisme et christianisme se concrétise également par l'attribution de traits païens à des personnages bien chrétiens : on pourrait parler de « paganisation ». Raison du Cleuziou utilise le terme « contamination » en comparant certains exploits de saint Tugdual avec ceux de Gargantua dans les Côtes-d'Armor (1952 : 15). À l'instar de la VF, la Vierge Marie et sainte Christine possèdent toutes deux un tablier : la première (près d'Ardon, Loiret) le remplit de terre pour « élever un monument » qui réveille la ferveur chrétienne (Légier, 1808 : 218)[309] ; la deuxième (près de Semur, Côte-d'Or) transporte dans ce vêtement « un grand menhir sis dans la vallée » près de la montagne de Viserny, sur laquelle une chapelle rurale porte son nom (Marlot, 1897 : 334-335)[310]. On constate, pour sainte Christine, une parfaite usurpation d'identité vis-à-vis de la VF qui, de son côté, se sert souvent de son tablier pour transporter ou bâtir des mégalithes en Europe de l'Ouest[311]. La Vierge Marie, quant à elle, va même jusqu'à porter d'énormes pierres sur sa tête et

309 Il s'agit, selon la légende, de deux tertres : l'un d'eux serait un tumulus sur lequel fut construit un oratoire dédié à la Vierge (Légier, 1808 : 219-220).

310 D'après Hyppolite Marlot, au XIXe siècle, cette chapelle faisait l'objet d'un pèlerinage car sainte Christine pouvait apporter la pluie pour combattre la sécheresse (1897 : 334). Nous verrons ultérieurement que la VF est étroitement liée aux phénomènes climatiques (cf. partie sur les météoronymes : III/ B/ 3) 3.1).

311 Abréviation TAB dans la colonne « tri 5 » de la base de données (annexe B.1.01).

sous ses bras tout en filant sa quenouille – activités que fait également la VF (ESGAL0170, FRD560450, etc.). En les laissant tomber, ces pierres forment des dolmens, des menhirs ou des alignements : c'est le cas en Lozère (commune de Chirac), avec *la Tchazello de Nostro-Damo* « l'Abri de Notre-Dame » (Dalle, abrév. DALJA, 1971 : 16-18) ; en Bretagne (commune de Pléchâtel[312]), avec les *Pierres Blanches* dans son tablier et, sur sa tête, le *Fuseau de Pierre-Longue* (d'une hauteur de 4 m ; Guénin, 1936 : 526-527) ; ou encore en Galice (Espagne ; Romero, 1998 : 16-17).

Sainte Brigitte, d'après Nicolás Bartolomé Pérez, est parfois représentée sous les traits d'une vieille femme, notamment dans la province espagnole de León[313]. À la fin de l'hiver (généralement le 1er février), des groupes structurés de jeunes adolescents – esp. *los brígidos*[314] – participent à des festivités traditionnelles effectuées dans des villages afin de favoriser la venue d'un printemps prospère et fertile. Sous la forme de processions bruyantes, ils passent dans les ruelles et font la quête chez les habitants qui, après leur avoir offert de la nourriture, recevront les faveurs de sainte Brigitte et bénéficieront de récoltes abondantes[315] – notons que la VF est étroitement liée aux récoltes car elle incarne l'esprit des moissons[316]. Selon les lieux, le jeune quêteur est considéré comme incarnant sainte Brigitte : il est alors déguisé en vieille femme et fait semblant de filer avec un fuseau et une quenouille (Bartolomé Pérez, 2005 : 151). En outre, l'auteur nous informe que cette sainte n'est pas connue en tant que figure chrétienne dans la province espagnole de León (Ibidem). Tout laisse à penser qu'il s'agit ici d'un vernis chrétien appliqué à des coutumes païennes. En effet, on retrouve fréquemment la VF dans des célébrations hivernales (mascarades, cortèges, etc.) de la moitié nord du pays (Ibidem). On constate donc que sainte Brigitte s'apparente davantage à une concurrente qu'à un avatar de la VF, car elle ne semble pas être une évolution de cette dernière.

312Près du village du Guinois.

313Bartolomé Pérez, 2005 : 151, paragraphe 4.4 « La caracterización de Santa Brígida como una vieja » (article disponible à https://funjdiaz.net/folklore/07ficha.php?ID=2932) ; cf. aussi le matricule ESCYL0230.

314Bartolomé Pérez, 2005 : 148.

315Bartolomé Pérez, 2005 : 152.

316Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300-301 et Van Gennep, 1981 [1951]. Cf. abréviation ESM dans la base de données (annexe B.1.01, colonne « tri 1 »). Nous étudierons ce thème dans la partie III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF.

1.3.2.2 Gargantua

Par sa taille et ses activités – façonner le relief[317] ou dresser des monuments préhistoriques[318] –, Gargantua est l'un des concurrents de la VF sur le territoire national[319]. D'après la légende, deux éminences jumelles et une montagne allongée – situées au centre de la deuxième plus importante zone mégalithique d'Europe de l'Ouest, *La Cham des Bondons* (Lozère) – lui sont attribuées[320] : ces hauteurs seraient des grains de sable tombés de ses sabots, comme le rappellent certaines cartes postales anciennes[321]. En Lozère, le géant rabelaisien est cependant en territoire conquis par la VF dont la présence est révélée dans des récits locaux et surtout dans les noms de lieux[322]. En effet, il est quasiment absent en toponymie lozérienne tout comme dans les Côtes-d'Armor où son influence, principalement associée aux roches isolées, se limite à la région historique du Penthièvre[323] (sud et est de Saint-Brieuc).

Comme l'atteste le *Catholicon* au mot *gargan*, ce géant a donné son nom au Mont-Saint-Michel[324]. Étant donné qu'il est le bâtisseur de nombreux monts, collines ou buttes[325], on peut supposer que l'îlot normand soit l'œuvre de Gargantua[326]. En guise de comparaison, la VF a, de son côté, créé une île nommée *Ailsa Craig* en Écosse[327] : culminant à 338 m, ce tas de pierres et de terre serait tombé de son tablier (Hull, 1927 : 247).

On constate que contrairement à la VF, ce géant est essentiellement connu en France[328] comme l'indiquent la toponymie et les récits légendaires[329]. Certains pensent qu'il serait un archétype, « la figure unique du “géant” » en raison de ses ressemblances avec d'autres personnages (Gendron, 2013 : 154). En effet, ses activités sont les mêmes que celles de ses nombreux

317Dont la toponymie garde la trace de son anatomie (Gendron, 2013 : 153-154).

318On peut citer le menhir appelé « Dent de Gargantua » (Chablé, Ille-et-Vilaine ; Gendron, 2013 : 153), un autre nommé « Pierre de Gargantua » (près de Dinan, Côtes-d'Armor) devenu « menhir de Saint-Samson » (Gendron, 2013 : 155) et le tumulus du Château-Gargan (Saffré, Loire-Atlantique) qui, selon la tradition, serait « une vomissure » du géant (Gendron, 2013 : 154).

319Avec Galaffre, Samson et Titan « qui semblent avoir laissé quelques traces dans la toponymie [française] » (Gendron, 2013 : 150). Pour d'autres noms de géants voir Sébillot (1883 : 330-333), Gendron (Ibidem) et Raison du Cleuziou pour la Bretagne (1952 : 16).

320Fossard, 2013 : 27 (version papier) ou 18 (version numérique, repérée à http://www.lavieille.com/bsmf251.pdf). Voir aussi le site internet de l'*Atlas des paysages du Languedoc-Roussillon* (DREAL, s.d., repéré à http://paysages.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr/Lozere/DIMG31.html en recherchant le terme « Gargantua ») et Wikipédia, s.v. *Cham des Bondons* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Cham_des_Bondons).

321Fossard, 2013 : 28 (version papier) ou 19 (version numérique).

322Fossard, 2013 : 31, fig. 26 (version papier).

323Raison du Cleuziou, 1952 : 14.

324« *gargan.* g. le mont sainct Michel (en latin *gargarus unde* [d'où] *garganus*) » (Raison du Cleuziou, 1952 : 14, citant Lagadeuc, 1499, s.v.).

325Gendron, 2013 : 153-154 ; cf. l'exemple lozérien ci-dessus.

326C'est en tout cas ce que pense Henri Dontenville (1950 : 5, citant Sébillot, 1883 : 152 et 320 ainsi que Guénin, 1936) qui assimile ce géant au Diable, délogé du mont en question par saint Michel. Selon Marc Déceneux (2007 : 4), le Mont-Saint-Michel serait, comme sa voisine l'Île Tombelaine et le Mont Dol, un gravier extrait de la chaussure de Gargantua.

327Située dans le *Firth of Clyde*, entre l'Irlande du Nord et la Grande-Bretagne.

328Sa présence est aussi attestée dans les noms de lieux de la Belgique et de la Suisse romande (Gendron, 2013 : 154).

329Gendron, 2013 : 152 ; Dontenville, 1950 : 5 et 1973 : 225-332 ; Sébillot, 1883 : XXI.

congénères[330] et il est fort possible que Gargantua les ait dépossédés « de leurs attributs, de leurs exploits et de leur nom même » (Sébillot, 1883 : XXVII). Le nom *gargantua* – évoquant l'idée d'avaler, d'ingurgiter[331] – aurait perduré. Il possède, de ce fait, une valeur générique et devient synonyme de géant (Sébillot, 1883 : XXVIII).

1.3.2.3 Le Diable

La Vieille et le Diable sont très souvent associés dans les légendes et la toponymie (Raison du Cleuziou, 1952 : 29). Comme elle, il est parfois décrit comme un géant portant un tablier et plantant des menhirs. Au pays de Galles, dans le comté du Flintshire, un tumulus anciennement appelé *Arfedogaed y Wrach*, le « Tablier plein (de pierres) de la VF », a été rebaptisé *Ffedog y Diawl*, le « Tablier du Diable » (GALFL0030). Selon les régions ou les pays, on dit qu'elle est le Diable lui-même (FRD730250), qu'elle est sa femme (FRD730190), sa mère (ESAST0190 et 0200) ou sa grand-mère (FRD221550). En Irlande, dans la province du Connacht, la rivière *Glennacally*, « Vallée de la Vieille », prend sa source au pied d'une montagne appelée *Devil's Mother* (IRLCO0440).

Les rapports qu'entretiennent les deux personnages sont tumultueux. Parfois les deux s'accordent – il lui emprunte, par exemple, les pierres qu'elle a dans son arrière-cour en Irlande pour les utiliser dans la construction du monument de Stonehenge en Angleterre (ANGWI0010). Parfois ils se querellent – elle le ridiculise en Angleterre (ANGYO0120) et en France (FRANC0130). Ailleurs en Écosse, c'est elle qui l'énerve et il la transforme en pierre (ECOSE2140). Les deux ne vivent certes pas en symbiose mais rappelons qu'en pays bretonnant, les sorcières sont appelées *groac'h an diaoul* « VF du Diable » (FRBRE0030).

1.3.2.4 Le Vieil Homme (VH), le Grand-Père (GP) & le *Troll*

Comme nous l'avons vu précédemment, le motif VF est très ancien. Au fil des millénaires, et suite à des changements linguistico-culturels, son sens premier a subi des altérations : le cycle inéluctable de la (re)motivation, de la convention et de l'arbitraire (Dalbera, 2006a : 23-24) s'est alors enclenché. Ainsi, pour redonner un sens à ce motif devenu trop vague, on a parfois adjoint à la VF un compagnon aussi âgé qu'elle[332]. C'est le cas notamment en Écosse où l'on a personnifié des montagnes ou des rochers proches les uns des autres en les appelant *Cailleach* « Vieille Femme » et *Bodach* « Vieil Homme ». Sur l'île de Skye, *The Old Man of Storr* (gaél. éco. *Bodach an Stòir*) désigne un piton rocheux de 50 m de haut situé près d'un autre, légèrement plus petit, appelé *Cailleach* (Forbes, 1923 : 412 ; ECONO0340). Les autochtones ont peut-être jugé qu'il était

330Sébillot, 1883 : 330-333.
331Par le radical onomatopéique *garg-* (Gendron, 2013 : 152 et Sébillot, 1883 : XXVI).
332Voir, dans la partie suivante (1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF »), les sous-parties 1.4.2.1 Le couple norvégien *kjerringa og kallen* : « la vieille et le vieux » ? et 1.4.5 En gaélique écossais.

incompréhensible ou inconcevable qu'une femme, aussi âgée soit-elle, puisse rester éternellement seule. On constate le même phénomène en Norvège où la VF est parfois remplacée par la *trollkjerring* « (vieille) femme (du) troll »[333] et le Vieil Homme par le *Troll*. Il n'est donc pas rare de trouver dans les paysages du nord-ouest de l'Europe des couples mythologiques VF/VH ou VF/Troll.

Que ces personnages soient en couple ou non, les informations recueillies dans différentes bases de données toponymiques ou sur des cartes d'état-major (disponibles sur Internet) permettent d'établir les ratios arrondis suivants :

la base BDTAR[334] donne	3 VF pour 1 VH en Aragon (Espagne) ;
la base TOPGA[335] donne	3 VF pour 1 VH en Galice (Espagne) ;
le fichier FANTOIR[336] donne	4 VF pour 1 VH en France ;
la base RCAMW[337] donne	18,5 VF pour 1 VH au pays de Galles ;
la base SCRIF[338] donne	3 VF pour 1 VH au Portugal ;
la carte GEOUK[339] donne	3 VF pour 1 VH en Écosse[340] ;
la base JAISL[341] donne	1 Troll pour 1 VF en Islande ;
la base FINNK[342] donne	2 Troll pour 1 VF en Norvège[343].

Ces ratios ne concernent que quelques régions ou pays de la zone étudiée ; ils ne peuvent donc pas être généralisés ou appliqués à toute l'Europe de l'Ouest. Ils confirment néanmoins le sentiment ou l'impression que nos recherches suscitent dans leur ensemble ; à savoir que, dans les noms de lieux européens, le motif VF sous toutes ses formes linguistiques (*Vieille* en français, *Carling* en scots, *Groac'h* en breton, *Vieja* en espagnol, *Viéio* en occitan, etc.) apparaît plus souvent que le motif VH (*Vieux* ou *Vieil Homme* en français, *Bodach* en gaélique écossais, *Vello* en galicien, *Hen Ddyn* ou *Henwr* en gallois, *Gubbe* en norvégien, etc.).

333Cf. partie suivante : 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF ».
334BDTAR : *Base de Datos de Toponimia de Aragón* (repérée à http://idearagon.aragon.es/toponimia/lismun.htm ; cf. annexe B.3.01).
335TOPGA : toponymie de la Galice (repérée à http://toponimia.xunta.es/Buscador ; cf. annexe B.3.02).
336Cf. annexe B.2.27, onglet « résultats par dept. ».
337RCAMW : *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales. List of Historic Place Names* (repérée à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames?ps=10&s=1&q=wrach&pn=2 ; cf. annexe B.3.04).
338SCRIF : *Localização toponímica.* Base de données toponymiques du Portugal (repérée à http://scrif.igeo.pt/asp/toponim.asp ; cf. annexe B.3.03).
339GEOUK : carte d'état-major du Royaume-Uni (repérée notamment à https://wtp2.appspot.com/wheresthepath.htm ; cf. annexe B.3.06). Pour d'autres sites internet, voir cette même abréviation dans l'onglet « biblio. » de la base de données (cf. annexe B.1.01).
340La répartition des toponymes associés au VH en Écosse varie d'une région à une autre : ainsi, les cartes GEOUK donnent 2 *Cailleach* (VF) pour 1 *Bodach* (VH) sur l'île de Lewis & Harris (voir, dans la partie III/ B/ 2) 2.3 sur les noms d'élévations, la sous-partie 2.3.4.3.4.2.1). La liste des toponymes écossais rattachés au *Bodach* se trouve dans l'annexe B.3.06 (en filtrant les données de la colonne C « type »).
341JAISL : carte d'état-major de l'Islande (repérée à http://ja.is/kort/ ; cf. annexe B.3.08).
342FINNK : carte de la Norvège (repérée à http://kart.finn.no/ ; cf. annexe B.3.07).
343Le moteur de recherche de la base FINNK donne 2134 toponymes pour le Troll et 1135 pour la VF (annexe B.3.07).

Nos recherches montrent également que le motif Grand-Mère (GM), sous toutes ses formes linguistiques (*Mère-Grand* en français, *Mam Goz* en breton, *Bestemor* en norvégien, *Abuela* en castillan, *Granny* en anglais, etc.), apparaît plus souvent que le motif Grand-Père (GP) (*Grossvàtter* en alsacien, *Avi* en catalan, etc.)[344] ; c'est le cas notamment en Bretagne et en Alsace[345]. Cela étant, pour la communauté autonome d'Aragon, la base BDTAR donne, par exemple, 63 toponymes comportant le terme *Abuela(s)* « Grand-Mère(s) » pour 62 toponymes comportant le terme *Abuelo(s)* « Grand-Père(s) ». Par ailleurs, notre base de données montre que les motifs GM et GP désignent généralement des vieux villageois plutôt que des personnages mythiques extra-ordinaires.

D'un point de vue toponymique, mythologique et légendaire, la Vieille est connue non seulement en Europe de l'Ouest mais aussi dans toute la zone euro-méditerranéenne. La présence du VH est beaucoup moins évidente que celle de la VF dans le nord de l'Angleterre, en Bretagne, en Espagne et au Portugal. À notre connaissance, il est quasiment absent au pays de Galles, en Irlande et au Danemark ; et il est remplacé par un personnage légendaire appelé le *Troll* [346] en Islande et en Norvège.

Il est intéressant de souligner que si le Troll est très présent en Islande, en Norvège, mais aussi en Suède et sur les côtes ou les îles de Finlande (îles majoritairement suédophones), il est, à notre connaissance, inconnu à l'intérieur du territoire finlandais où règne (ou régnait) le dieu principal finnois, le fulminant Ukko (c'est-à-dire « le Vieillard » ; Yrjö-Koskinen, 1900 : 811, s.v. *Ukko* ; cf. annexe B.3.09). Il semblerait que le domaine du Troll s'arrête là où commence celui du dieu. En Finlande, il n'est pas rare de trouver des couples toponymiques du type *Akka* / *Ukko* (VF/VH) : ces deux noms associés désignent à la fois un couple de vieux villageois mais peut-être aussi, en arrière-plan, un couple divin – dans la mythologie finnoise, Akka, l'épouse d'Ukko, règne sous la terre (Yrjö-Koskinen, 1900 : 9, s.v. *Akka*). Il n'est pas impossible que des Finnois, promoteurs d'une nouvelle religion, se soient arrangés de façon à ce que leur dieu (un dieu mâle) récupère le pouvoir de l'ancienne divinité préhistorique en s'accouplant avec elle – une manière pour une religion émergente de récupérer les adeptes de l'ancienne. Rappelons que la VF est *partout présente* dans la toponymie des 10 pays européens, ce qui n'est pas le cas du Troll, du Vieil Homme ou d'une divinité mâle quelle qu'elle soit (Ukko, Odin, Thor, etc.).

344À noter que la Grand-Mère et le Grand-Père se retrouvent parfois dans une même commune ou dans une même zone géographique.

345Cf. partie précédente III/ A/ 4) Les motifs Vieille Femme (VF) et Vieil Homme (VH) dans la toponymie française.

346Dans la mythologie nordique, le troll est lié aux milieux naturels hostiles comme les mers, les montagnes et les forêts. Cette créature surnaturelle naïve ou malfaisante est souvent représentée sous la forme d'un géant de grande force (CNRTL, s.v. *troll* ; NOROR, s.v. *troll*, sens 1, traduit via Google Traduction). Il se caractérise par son opposition aux hommes et aux dieux et a été stigmatisé par le christianisme, comme l'indiquent les définitions de plusieurs dictionnaires (par exemple, STIGV, 1912 : 335, s.v *trold* et TAUCC, 1867 : 712, s.v. *trold*).

Nous l'avons vu plus haut, le motif VF recouvre plusieurs sens, comme nonne et sorcière, que l'on a pu dater approximativement et attribuer à des changements socio-culturels importants en Europe (ici, christianisation et chasse aux sorcières). Certaines langues de notre zone d'étude donnent des définitions plus ambiguës du groupe nominal « VF » qu'il est nécessaire d'éclaircir pour mener à bien nos recherches.

1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF »

L'objectif de cette partie est de faire le point sur le sens du syntagme « VF » en comparant les entrées de dictionnaires[347] publiés à différentes époques. En effet, nous verrons que sa traduction est parfois imprécise, c'est le cas en danois (*kælling*) et en norvégien (*kjerring*)[348]. Nous étudierons également le motif VF dans quelques langues du peuple autochtone de scandinavie : les Sames. Enfin, nous constaterons que certaines formes germaniques de ce motif se retrouvent, par le biais de transferts linguistiques, sur le territoire britannique.

1.4.1 En danois

Si l'on consulte le premier dictionnaire bilingue latin-danois[349] aux mots latins *anus* et *vetula* (« vieille femme »[350]), on remarque qu'ils correspondent au terme *kerling* (Pedersen, 1510 : 33 et 395 ; cf. illustration ci-dessous), une des nombreuses variantes orthographiques de *kælling*.


Vocabularium
ad vsū dacorū
ordie litterario cū cor vulgari iterpre
tatiõe diligẽter & fideliter collectū.
nff anus nus:kerling
nff annicula le:lyden kerling
nff vetula le:kerling

Illustration 45 – Définitions du terme *kerling* dans le *Vocabularium ad usum Dacorum* de Christiern Pedersen (1510).

347Pour des questions de lisibilité, certains noms d'auteurs sont abréviés et les titres de leurs ouvrages sont traduits en français. Les détails de ces références figurent en bibliographie (cf. fin de ce volume ou onglet « biblio. » de l'annexe B.1.01).

348Les termes da. *kælling*, nor. *kjerring*, su. *käring*, isl. *kerling* et leurs variantes – signifiant « (vieille) femme » – dérivent du vieux norrois *kar* ou *karl* – « homme » – qui, à l'origine, désigne un « vieil homme » (nor. *gammel mand* ou su. *gammal man*. Voir en norvégien, TORPA, 1919 : 275 et 258, s.v. *kjerring* et *kar* ; en suédois, DALAF, 1850 : 890, s.v. *käring* ; et en danois, OODDS, s.v. *kælling* et *karl*).

349Christiern Pedersen (1510). *Vocabularium ad usum Dacorum* [Vocabulaire utilisé chez les Danois] (repéré à https://archive.org/details/den-kbd-pil-130017582462-001/page/n33&page/n395).

350Goelzer, 2004, s.v. *anus* et *vetula.*

Les dictionnaires danois[351] des siècles suivants sont unanimes pour affirmer que le terme *kaelling* est synonyme de « vieille femme » (cf. tableau ci-dessous), excepté l'OODDS (1700-1950) qui rajoute la notion de femme, d'épouse (*hustru*)[352].

Définitions du terme ***kierling*** dans certains dictionnaires danois
« *Anus, mulier est vetula* [vieille femme] […], *Skrumpen kierling* [*skrumpen* = ratatiné] » « *Vetula,* [vieille femme, petite vieille, grand-mère], *Kierling* » (COLPJ (1622). *Etymologicum latinum cum interpretatione danica* [Étymologie latine avec traductions danoises]. p. 67, s.v. *Anus* et p. 1429, s.v. *Vetulus*)
« *Kierling,* vieille » [divers proverbes] (DEPJB (1757). *Dictionnaire des proverbes danois traduits en françois*)
« *Kierling,* vieille » (HASSL (1824). *Nouveau dictionnaire de poche françois-danois et danois-françois*)
« *Kiærling* : *old wife* [vieille femme]*, crone* » (MARIW (1861). *Dictionnaire danois-anglais*)
« *Kjærling* : *old woman, old wife* [vieille femme]*, old trot, hag, crone* [vieille chouette, vieille sorcière, vieille bique] » (HORNC (1863). *Dictionary of the English and Danish Languages*)
« *Kierling, Kiærling*, vieille » (TAUCC (1867). *Nouveau dictionnaire portatif français-danois et danois-français*)
« *Kærling, Kælling*, commère […] *kællingraad*, conseil de vieille femme » (STIGV (1912). *Dictionnaire danois-français*)

Tableau 46 – Définitions du terme ***kierling*** et de ses variantes dans certains dictionnaires danois.

D'après les cartes d'état-major et les nombreux dictionnaires utilisés, on constate que *kælling* peut être orthographié de différentes manières en danois : *kerling, kjerling, kierling, kiærling, kjærling, kjelding, kjælling, kelling, kjelling, kilding et kelding.*

Au XX^{ème} siècle, certains écrivains et folkloristes lui ont ajouté un adjectif signifiant « vieille » soit pour insister sur son âge soit parce que le terme *kaelling* a perdu son sens de « vieille » mais conservé celui de « femme », ce qui a donné l'expression *gammel kællingen* (litt. « la vieille vieille »). Ainsi, pour éviter la redondance sémantique, le terme *kælling* n'a plus désigné une « vieille » mais une « femme ».

Les dictionnaires danois-français contemporains, consultables sur Internet, témoignent même d'un changement du sens premier de *kælling* (cf. tableau ci-après).

351 Lorsque les ouvrages consultés sont uniquement rédigés en danois, nous utilisons des logiciels de traductions en ligne (tels que Google Traduction, disponible à https://translate.google.fr/?hl=fr&tab=rT) ou des dictionnaires bilingues danois-français (tels que celui de Vilhelm Stigaard (abrév. STIGV) de 1912, disponible à https://archive.org/stream/dansknorskfransk00stig#page/n1/mode/2up).

352 OODDS, s.v. *kælling* (repéré à https://ordnet.dk/ods_en/dictionary-1?query=kælling) et STIGV, 1912 : 141, s.v. *hustru.*

Évolution sémantique du danois ***kælling*** signifiant à l'origine « vieille femme »	
Dictionnaires / Traducteurs	Définitions en français
Dict.com[353]	chipie, garce.
Dicts.info[354]	garce, rosse, salope.
Glosbe[355]	garce, salope, rosse, chipie, chienne, conne, pute, connard, putain.
Sensagent[356]	chienne, chipie, garce, rosse, salope, vieille bique, sorcière […].
Google Traduction[357]	chienne.
Microsoft Bing[358]	chienne.

Tableau 47 – Équivalents français du terme danois ***kælling***
dans des dictionnaires ou des logiciels de traduction contemporains.

Ces définitions montrent que le sens de ce terme a clairement pris une connotation péjorative : il s'apparente ici à une véritable insulte. On peut constater que le noyau sémique ou la signification principale de ces définitions renvoie à l'idée d'une femme de mauvaise vie ou mal éduquée.

Y a-t-il un lien entre ces définitions quelque peu « audacieuses » et le fait qu'au début du XIX^{ème} siècle, et peut-être même avant, le terme *kaelling* s'est agrégé au mot *troll* pour désigner une sorcière (*troldkælling*, littéralement « la vieille (femme) troll »)[359] ? À l'époque, il y avait déjà trois autres expressions associées au troll pour désigner une sorcière : *troldheks* (litt. « la sorcière troll »), *troldkvinden* (litt. « la femme troll » ou « la femme *du* troll ») et *troldkonen* (litt. « l'épouse du troll »)[360]. En moins de deux siècles, la Vieille est donc passée de son état de vieille femme, à celui de sorcière puis, aujourd'hui, à celui de prostituée.

1.4.2 En norvégien

Les dictionnaires norvégiens[361] sont moins catégoriques et donnent deux significations principales au terme *kjerring* : la femme et la vieille femme. Certains font passer la première avant

353Site hébergeant une trentaine de dictionnaires bilingues dont deux danois-français (2020, s.v. *kælling*, repéré à https://www.dict.com/danois-francais).

354Dictionnaire danois-français (2003-2021, s.v. *kælling*, repéré à https://www.dicts.info/dictionary.php?l1=Danish&l2=French&word=).

355Dictionnaire multilingue collaboratif (s.v. *kælling*) regroupant différents sens de mots en contexte issus de diverses sources : simples locuteurs ou sites spécialisés en lexicologie tels que *Wiktionary*, *Dbnary: Wiktionary as Linguistic Linked Open Data* ou *Open Multilingual Wordnet* (repéré à https://fr.glosbe.com/da/fr/).

356*Encyclopédie en ligne, Thesaurus, dictionnaire de définitions et plus* (2015, s.v. *kælling*, traducteur repéré à http://traduction.sensagent.com/kælling/da-fr/).

357Au mot *kælling* (repéré à https://translate.google.fr/).

358Logiciel de traduction (s.v. *kælling*, repéré à https://www.bing.com/translator/). On note que cet outil donne, pour synonyme de *kælling*, le mot anglais *hag* signifiant avant tout « VF ». Ce dernier est issu du moyen anglais *hagge* « demon, old woman » (*Merriam-Webster Dictionary*, s.v. *hag*, section *History and Etymology*, repéré à https://www.merriam-webster.com/dictionary/hag).

359STIGV, 1912 : 335, s.v. *Trold* ; LARSA, 1897 : 604, s.v. *Troldfolk* ; MARIW, 1861 : 328, s.v. *Trold.* Le mot danois *troldkælling* signifie « une vieille femme » : *en gammel kone* (MOLBC, 1833 : 529, s.v. *Troldkiærling*, repéré à https://archive.org/stream/danskordbogindeh02molbuoft#page/528/mode/2up).

360Caprini & Alinei, 2007 : 178 et 187 ; STIGV, 1912 : 335, s.v. *Trold* ; LARSA, 1897 : 604, s.v. *Troldfolk* ; MARIW, 1861 : 328, s.v. *Trold*.

361En langue *bokmål* (dano-norvégien) ou en langue *nynorsk* (néo-norvégien).

l'autre et inversement. Si les auteurs de ces ouvrages sont partagés sur les définitions qu'ils apportent au terme *kjerring* (« vieille femme » ou « femme »), ils le sont également sur celles qu'ils donnent aux termes *gubbe* et *kall* (« vieil homme » ou « homme ») (cf. tableau suivant).

Signifiants	Définitions des termes ***kjerring***, ***gubbe*** et ***kall*** en norvégien
Kjering / Kjærling *Kjelling / Kjedding*	« *1) En kone* [une femme] […] *2) Kjærling, gammelt eller noget aldrende kvindfolk* [femmes âgées ou un peu vieillissantes]. […]. » (AASIA (1850). *Dictionnaire populaire norvégien.* p. 215, s.v. *Kjering*)
Kjerring	« *Kone* [femme], *gammel kone* [vieille femme], *gift kone* [femme mariée] […]. » (TORPA (1919). *Dictionnaire étymologique nynorsk*. p. 275, s.v.)
	« *1) Gift kvinne, kone* [femme mariée, femme] *; eldre kvinne* [femme âgée] […]. » (NOROR (1986). *Dictionnaires bokmål & nynorsk*)
	« *Old woman* [vieille femme] *; wife* [femme (mariée)] […]. » (LEXIN – Dictionnaire en ligne bilingue anglais-nynorsk)
Gubbe	« *Karl, mand* [homme]. » (AASIA (1850). *Dictionnaire populaire norvégien*. p. 151, s.v.)
	« *1) (gammel) mann, kall* [vieil homme] *; mektig eller verdig mann* [homme puissant ou digne]. » (NOROR (1986). *Dictionnaire bokmål*)
	« *1) Mann* [homme] *; gammal mann, kall* [vieil homme] *; mektig eller vørdeleg mann* [homme puissant ou digne] *; stor kar* [homme fort]. » (NOROR (1986). *Dictionnaire nynorsk*)
	« *Old man, fellow ; geezer, greybeard* […] *ein gammal mann* [un vieil homme] *example : ein gammal gubbe* [litt. un vieux vieux !!??]. » (LEXIN – Dictionnaire en ligne bilingue anglais-nynorsk)
Kall	« *en aldrende mand* [un homme âgé], *olding, gubbe*. […]. » (AASIA (1850). *Dictionnaire populaire norvégien*. p. 204, s.v.)
	« *1) Eldre mann, gubbe* [vieil homme] *2) ektemann* [époux] *3) mann, kar* [homme]. » (NOROR (1986). *Dictionnaire nynorsk*)
	« *1) (eldre) mann* [ex. :] *en gammel kall* [(vieil) homme ex. : un vieux (vieil) homme !!??] *2) ektemann* [époux] […]. » (NOROR (1986). *Dictionnaire bokmål*)

Tableau 48 – Définitions des termes ***kjerring***, ***gubbe*** et ***kall*** en norvégien.

1.4.2.1 Le couple norvégien *kjerringa og kallen* : « la vieille et le vieux » ?

En toponymie, on rencontre des associations de noms pour un même lieu. Dans le cas de la VF, elles visent à mieux l'identifier en la mettant en couple, comme on l'a vu précédemment avec l'exemple écossais du *Bodach*[362] (« Vieil Homme »). En Islande, pour désigner deux masses rocheuses anthropomorphes proches l'une de l'autre, le terme *kerling* est souvent associé au terme *karl* (« l'homme » ou « le vieil homme »). Ces excentricités géologiques s'expliquent par des légendes mettant en scène un couple de trolls tragiquement distraits qui, oubliant de rentrer dans leur caverne avant le lever du soleil, sont changés en pierre[363]. Nous avons répertorié plus d'une

362Concurrent toponymique de la VF (cf. partie III B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents).
363Cf. matricules ISLNV0010 et ISLSL0032 dans la base de données (cf. annexe A.1.3 ou annexe B.1.01).

soixantaine de ces couples pétrifiés sur une large zone géographique comprenant l'Islande, la Norvège, la Suède, la Finlande et l'Écosse.

En Norvège, ce couple mythique est désigné sous quatre formes : *Kjerringa & Kallen, Kjerringa & Gubben, Kjerringa & Mannen* et *Kjerringa & Bestefar.* Il est ainsi possible que les noms employés localement par les autochtones pour désigner le couple « Vieux-Vieille » aient contribué à l'instabilité sémantique des termes *kjerring*, *gubbe* et *kall* des différents dictionnaires norvégiens. En effet, les 29 couples (ou associations toponymiques) que nous avons répertoriés dans ce pays à partir de bases de données cartographiques[364], ou à partir de sites internet, se répartissent ainsi :

Association	Significations	Nb.
Kjerringa & *Kallen*	« la VF » ou « la Femme » & « le Vieil Homme » ou « l'Homme »	15
Kjerringa & Gubben[365]	« la VF » ou « la Femme » & « le Vieil Homme » ou « l'Homme »	3
Kjerringa & *Mannen*	« la VF » ou « la Femme » & « l'Homme »	10
Kjerringa & Bestefar[366]	« la VF » ou « la Femme » & « le Grand-père »	1

Tableau 49 – Ambiguïté de sens lors d'une association du NL *kjerringa* avec un NL désignant un homme (âgé ou non).

On peut ajouter à cette liste l'association *Mannen* & *Kona* (« l'Homme » & « la Femme ») que l'on rencontre sur les communes de Kvinesdal (comté de Vest-Agder) et de Sund (comté de Hordaland) ; association qui montre qu'au terme *kjerring*, pouvant signifier « vieille femme », les locaux ont préféré employer le terme *kona* signifiant « femme ». On peut d'ailleurs se demander pourquoi les toponymes faisant référence à des femmes n'ont pas tous été appelés *kjerring* ou formés sur cette racine. Les cartes géographiques nous montrent, en effet, qu'il existe des toponymes composés des mots *fru, hustru, kone, kvinne* pour désigner formellement une (ou la) femme.

1.4.3 En suédois

Dans la mesure où les dictionnaires norvégiens et les associations toponymiques du type *Kjerring og Kallen*, *Kjerring og Gubben*, *Kjerring og Mannen* ne nous permettent pas de savoir précisément si le terme *kjerring* désigne une vieille femme ou une femme, il est intéressant de consulter des dictionnaires suédois. En les passant systématiquement en revue, on constate que le terme *käring*[367] – l'équivalent du terme norvégien *kjerring* (TORPA, 1919 : 275, s.v.) – est toujours

364Telles que *Norgeskart* (repéré à www.norgeskart.no), FINNK (repéré à https://kart.finn.no/), PEAKN (repéré à http://peakbook.org/index.php?module=index.map) ou NORWA (repéré à https://www.visitnorway.fr/maps/).

365Le plus septentrional des couples *Kjerringa* & *Gubben* se trouve dans une zone totalement inhospitalière et inhabitée de l'île de Spitsberg, sur le territoire norvégien du Svalbard dans l'océan Arctique, à 1000 km du pôle nord.

366Près de l'île de Lurøy (comté de Nordland), à 1500 mètres au sud-est d'un haut-fond appelé *Kjerringa* (« la Vieille »), se trouve un écueil appelé *Bestefarskjæret* (« le Rocher du Grand-Père »).

367*Käring* est un terme très présent dans la toponymie suédoise. Nous en avons répertoriés plus de 1100.

synonyme de « vieille femme » et parfois, mais en seconde ou en troisième position, de « femme ». Les dictionnaires suédois nous confirment également que le terme *gubbe* désigne bien un vieil homme et que le terme *karl* (cf. passage surligné en jaune ci-dessous) désignait lui aussi à l'origine un vieil homme (cf. tableaux suivants).

Définitions du terme ***käring*** dans certains dictionnaires suédois
« *OLD :* […] *An old woman, gumma, kärling* [vieille femme] […]. » (SEREJ (1757). *Dictionnaire anglais et suédois*)
« *Käring. Anus* [vieille femme, vieille sorcière]. *Vetula,* [vieille femme] *conf. Gumma*. » (SAHLA (1773). *Dictionnaire suédois-latin*)
« *Käring. An old woman* [une vieille femme]. *Item : Beldam* [vieille]*, Hag* [vieille femme laide, (*péjoratif*) vieille sorcière]. *En gammal ful käring, An old ugly hag*. » (WIDEG (1788). *Dictionnaire suédois-anglais*)
« *Käring*. Vieille, Une vieille édentée. *Käringaktig*. Efféminé, Semblable à une vieille édentée. *Käringsagor.* Contes de ma mère l'oie. » (NYSTB (1794). *Dictionnaire suédois-françois*)
« *Käring. (ford. Kaerling, diminutiv af Karl, som ursprungligen äfven betydde : gammal man)* [(autrefois *Kaerling*, diminutif de *Karl* [« homme »], qui signifiait aussi à l'origine : vieil homme)] *1) Gammal qvinna* [vieille femme]. […] *2) (fig. fam. föraktl.) Käringaktig karl.* [poltron] […] *3) (fam. skämtv.) Hustru* [femme]. […]. »[368] (DALAF (1850). *Dictionnaire de la langue suédoise.* p. 890, s.v.)
« *Käring, γραῦς, -αός, ἡ* [la vieille femme] […]. » (LC&WC (1862). *Dictionnaire suédois-grec*)
« *Kärring : 1)* […] *gammal qvinna* [vieille femme] […] *2) hustru* [femme] […]. » (RIEJE (1862-1867). *Dictionnaire des dialectes suédois*)
« *Käring : ănus* [vieille sorcière] *; vetula* [vieille femme] *; muliercula* [femmelette] […]. » (CAVAC (1876). *Dictionnaire suédois-latin*)
« *Käring*, vieille, sybille ; homme sans cœur, poltron. » (BECIB (1885). *Dictionnaire suédois-français*)
« *Käring*, vieille [femme] ; mégère ; harengère ; commère ; chipie ; *gammal* ~ poltron ; poule mouillée ; [homme] sans cœur ; […]. » (SCHUF (1922). *Dictionnaire suédois-français*. p. 752, s.v.)
« *Käring :1) gammal kvinna, gumma* [vieille femme] […] *2) hustru* [femme] […]. » (SVAKO (1939). *Dictionnaire académique suédois*)
« Fée : […] ; vieille fée (~ Carabosse) *stygg* [vilaine] *käring, häxa* [sorcière] […]. » (VISIJ (1963). *Dictionnaire français-suédois*)
« *Käring* bonne femme, vieille [femme], commère ; poltron, poule mouillée, pleutre ; *elak* ~ mégère, virago ; […] » (HT&KC (1964). *Dictionnaire suédois-français*. p. 421, s.v.)

Tableau 50 – Définitions du terme ***käring*** dans certains dictionnaires suédois.

368L'étymologie de *käring*, selon DALAF (1850 : 890), est la suivante : ce lexème provient de *kaerling* lui-même composé de *karl* « vieil homme » et d'un suffixe diminutif *-ing*. On pourrait ainsi traduire littéralement *kaerling* par « petit vieil homme » mais le doute persiste quant à la connotation de cette expression originelle : possède-t-elle une valeur dépréciative ou plutôt affective ? Toujours est-il que le sens majoritairement attesté en suédois, au fil des siècles, est bien celui de « vieille femme ».

Définitions du terme ***gubbe*** dans certains dictionnaires suédois
« *OLD :* […] *An old man, en gammal man, gubbe* [vieil homme] […]. » (SEREJ (1757). *Dictionnaire anglais et suédois*)
« *Gubbe*, *Senex* [vieux]. » (SAHLA (1773). *Dictionnaire suédois-latin*)
« *Gubbe*. *Old man* [vieil homme]. » (WIDEG (1788). *Dictionnaire suédois-anglais*)
« *Gubbe*, *γέρων, -οντος, ὁ* [le vieillard] […]. » (LC&WC (1862). *Dictionnaire suédois-grec*)
« *Gubbe*, *gammal man* [vieil homme] […]. *Gammel gubben* [litt. vieux vieux] […]. » (RIEJE (1862-1867). *Dictionnaire des dialectes suédois*)
« *Gubbe : senex ; senior* [vieux] *;* […]. » (CAVAC (1876). *Dictionnaire suédois-latin*)
« *Gubbe*, vieillard. » (BECIB (1885). *Dictionnaire suédois-français*)
« *Gubbe*, 1. vieillard ; vieux ; barbon ; ancien ; patriarche ; bonhomme ; […]. » (SCHUF (1922). *Dictionnaire suédois-français*. p. 481, s.v.)
« *Gubbe* 1. vieillard, vieux, bonhomme, barbon, ancien ; […]. » (HT&KC (1964). *Dictionnaire suédois-français*. p. 274, s.v.)

Tableau 51 – Définitions du terme ***gubbe*** dans certains dictionnaires suédois.

À l'instar des dictionnaires danois des XVI, XVII, XVIII et XIX[èmes] siècles, les nombreux dictionnaires suédois, notamment les plus anciens, nous confirment donc que le terme *käring* (*kjerring* en bokmål et en nynorsk, *kerling* en islandais, *kierling* ou *kælling* en danois) désigne, ou désignait à l'origine, une « vieille femme ». En comparaison, le plus ancien des quelques dictionnaires norvégiens qui placent le sens de « femme » avant celui de « vieille femme », ne date que de 1850.

Les définitions figurant dans le dictionnaire du lexicographe suisse-suédois Ferdinand Schulthess[369] (1847-1915) nous montrent que les Suédois de la fin du XIX[ème] siècle faisaient la différence entre *kvinna* (« la femme ») et *käring* (« la vieille »). Ils employaient par exemple les termes *bondkvinna* pour désigner une paysanne et *bondkäring* pour désigner une vieille paysanne[370] ; *zigenarkvinna* pour désigner une bohémienne et *zigenarkäring* pour désigner une vieille bohémienne ; *trollkvinna* pour désigner une sorcière et *trollkäring* pour désigner une vieille sorcière ou une mégère[371]. En outre, on constate, comme en danois, que ces deux derniers termes signifient littéralement « femme troll » et « vieille femme troll ».

369Abréviation bibliographique SCHUF, 1922.

370Cf. aussi DALAF, 1850 : 218, s.v. *bondkäring* (« *(föraktlig) Gammal bondqvinna* [(mépris) Vieille paysanne]. »).

371SCHUF, 1922 : 199, 1788 et 2074, s.v. *bondfasoner*, *trollkarl* et *zigenar*. Cf. aussi les différents signifiants de « sorcière » dans les langues scandinaves, notamment norv. *trollkjerring*, su. *trollkona* et *trollgumma*, où *-gumma* a le sens de « vieille femme » (Caprini & Alinei, 2007 : 187).

1.4.4 En langue same

Après étude des cartes en ligne fournies par les différentes bases de données (*Norgeskart*, FINNK, PEAKN ou NORWA[372]), on remarque que dans les régions septentrionales de Norvège, de nombreux toponymes sont indiqués en bokmål (ou en nynorsk) mais aussi dans la langue des Samis[373] et parfois même en finnois (finlandais)[374]. Un même lieu peut ainsi avoir plusieurs dénominations. En procédant de cette manière, les géographes ont, en quelque sorte, créé un dictionnaire de correspondances entre plusieurs langues. La langue same d'origine finno-ougrienne est constituée de plus d'une dizaine de dialectes (same du sud, same de la rivière Ume, same de la rivière Lule, same du nord, etc.), il n'est donc pas évident de classer ou de traduire ces toponymes[375]. Il est cependant intéressant de constater que les termes *kjerringa* ou *kjerring* (« vieille femme ») ont leurs équivalents en langue same notamment dans le comté de Nordland, sur les communes de Fauske (illustration 52) et de Tysfjord (illustration 53). Ces équivalents nous ramènent à une divinité primordiale de la religion des Samis également présente dans la mythologie finnoise : la déesse-mère Akka (Yrjö-Koskinen, abrév. YRJOK, 1900 : 9, s.v. *Akka*) ou Maderakka (Karsten, 1955 : 38) – le terme *madder* ayant primitivement le sens de « terre », « sol » puis celui de « ancestral » (Motz, 1997 : 53) ; le terme *akka* signifiant « vieille femme » (Karsten, 1955 : 39 ; Boriak, 2002 : 47, note 19, citant Collinder[376], 1949 : 169).



Illustration 52 – Le sommet *Kjerringa* (en norvégien) ou *Áhkká* (en same) – comté de Nordland, Fauske, Norvège (extrait de la carte PEAKN).

372Abréviations détaillées dans notre bibliographie (cf. la fin de ce volume ou l'onglet « biblio. » de l'annexe B.1.01).

373Le peuple sami est le plus souvent nommé « Lapons », mais ses membres préfèrent le nom *Sámi* (variante graphique *Saami*) qu'ils utilisent pour se désigner. Le terme « Lapon », de la racine *lapp*, possède une connotation négative et signifie « porteur de haillons » en suédois (Wikipédia, s.v. *Samis*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Samis).

374Certains toponymes sont des composés de bokmål et de same. Sur la commune de Bindal, dans le comté de Nordland, une colline est appelée *Kjerringtjahke* : cet oronyme est constitué du terme bokmål *kjerring* « vieille femme » ou « femme » et du terme same *tjahke* « colline ».

375Quelques dictionnaires sont disponibles sur Internet, mais certaines racines toponymiques sont introuvables.

376Collinder, Björn (1949). *The Lapps*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, NRAF Publication, Ethnography Collection.



Illustration 53 – Le « Lac de la VF »[377] en langue same et en norvégien – comté de Nordland, Tysfjord, Norvège (extrait de la carte PEAKN).

Précisons que les accents, l'orthographe et la prononciation des mots en langue same sont d'une extrême importance et que l'on peut trouver sur les cartes géographiques, associés au motif *Kjerring*, les racines ou les termes suivants : *Aahka*, *Aahkan*, *Áhka*, *Áhká*, *Áhkár*, *Áhkás*, *Áhkáš*, *Áhkká*, *Áhko*, *Akka*, *Akkar*, *Gálggo*, *Galgo*, *Gálgo* et *Kalku*.

D'autres racines toponymiques telles que *Ähkää*, *Áhkan*, *Áhkaš*, *Akkan*, *Akku*, *Ákku*, *Áhku*, *Áhkka*, *Áhkkár*, *Ahkke*, *Áhkke*, *Áhkko*, *Aku*, *Gálggoš*, *Gálgon, Gálgu, Káálgu* et *Kálgu* sont présentes sur les cartes mais les géographes n'ont pas précisé si elles étaient en relation avec le motif *kjerring*. Cela étant, les difficultés rencontrées pour traduire le terme *akka* (et ses dérivés) sont les mêmes que pour traduire le terme *kjerring*. Les différents et nombreux dictionnaires finnois et les quelques lexiques ou dictionnaires sames[378] que nous avons consultés sont partagés sur les définitions du terme *akka* (cf. tableau suivant).

Signifiants	Définitions des termes relatifs à la signification « vieille femme » en **finnois** et en **same**
Akka	« Ns. *uxor*, al. *mulier vetula*, al. *avia*, *proavia*, G. [respectivement en allemand] *Weib* [femme], *alte Frau* [vieille femme], *Grossmutter* [grand-mère] » (RENVG (1826). *Dictionnaire finnois-latin-allemand*. p. 10, s.v.)
	« *qwinna*, *hustru* [femme] […]. » (EURGE (1860). *Dictionnaire suédois-finnois*)
	« vieille femme, vieille, sibylle, sorcière ; [*vaimo*] [épouse] femme ; grand'mère, aïeule ; *(myt.)* l'épouse d'Ukko, laquelle régnait sous la terre ; […]. » (YRJOK (1900). *Dictionnaire finnois-français*. p. 9, s.v.)
	« *gumma* [vieille femme], *käring* » (CANNK (1913). *Lexique finnois-suédois*)
	« (old) woman; *vrt. eukko*, *ämmä.* […]. » (ALANS (1919). *Dictionnaire finnois-anglais*. p. 11, s.v.)

377GRUNH, 2011 [1946-1954] : 19 et 105, s.v. *áhkásj* et *jávrre*.

378À notre connaissance, on peut consulter sur Internet plusieurs dictionnaires français-same (cf. Glosbe), le petit lexique same du nord-anglais de l'Université de Tampere en Finlande (MAKAK, 1999-2007) et le dictionnaire same de Lule-allemand de Harald Grundström, Karl Bernhard Wiklund et Björn Collinder (GRUNH, 2011 [1946-1954]).

Áhkká	« 1. (*Famille*) Épouse. 2. Vieille femme. » Wiktionnaire, s.v. (en same du nord, repéré à https://fr.wiktionary.org/wiki/áhkká)
	« (Lule Sami: "old woman"), a.k.a. Akka (Finnish: "woman, not very feminine") […]. » WIKIP (repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/Áhkká)
	« *gumma, hustru* / [respectivement] *altes Weib* [vieille femme], *Frau*, *Gattin* [femme] […]. » (GRUNH (1946-1954). *Dictionnaire same de Lule avec traduction en allemand*)
Áhkásj ou *Áhkátj*	« *gammal kvinna,* »*käring*», *hustru* / [respectivement] *altes Weib* [vieille femme], *(meine)* »*Alte*» [(ma) »vieille»], *(meine) Frau* [(ma) femme] […]. » (GRUNH (1946-1954). *Dictionnaire same de Lule avec traduction en allemand*)
Áhkko	« *farmor, mormor,* […] / *Großmutter* [grand-mère], […] ; *även: gammal gumma* […] *auch: alte Frau* [aussi : vieille femme] […]. » (GRUNH (1946-1954). *Dictionnaire same de Lule avec traduction en allemand*)
Anus	« *anus* [vieille femme, vieille sorcière]. *eukko*, *ämmä*, *akka*, […]. » (ROTFW (1864). *Dictionnaire latin-finnois*. p. 77, s.v.)
Vetulus	« *vetula* [vieille femme]. *eukko*, *ämmä*. » (ROTFW (1864). *Dictionnaire latin-finnois*. p. 1046, s.v.)
Ämmä	« vieille (femme). » (YRJOK (1900). *Dictionnaire finnois-français*. p. 918, s.v.)
	« old woman; crone. » (ALANS (1919). *Dictionnaire finnois-anglais*. p. 954, s.v.)
Vieille	« *ämmä*, *eukko*, *akka*. » (MEURA (1877). *Dictionnaire français-finnois*)
Eukko	« vieille (femme) ; [*vaimo*] [épouse] femme. » (YRJOK (1900). *Dictionnaire finnois-français*. p. 50, s.v.)
	« *Gumma* [vieille femme] ; *(vaimo) hustru* [femme]. » (CANNK (1913). *Lexique finnois-suédois*)
Eukko / Galggo	« *Gammel kone* [vieille femme]. » (FRIJA (1871). *Mythologie laponne*)
Gumma	« *1) Gammal qvinna* [vieille femme]. – *Syn. Käring* [vieille femme]. – *2) (fam.) Hustru* [femme]. […]. » (DALAF (1850). *Dictionnaire de la langue suédoise*. p. 644, s.v.)
Kjærling / Kjærring	« *1) Galggo. 2) Akka*. » (STONV (1852). *Dictionnaire norvégien-lapon*)
Divers	« *Mustalais-akka*, vieille bohémienne. » « *Mustalais-nainen*, bohémienne. » « *Mustalais-tyttö*, jeune bohémienne. » (YRJOK (1900). *Dictionnaire finnois-français*. p. 426, s.v. *Mustalais*) « *Noita*, sorcier, -ière […]. » « *Noita-akka*, (vieille) sorcière. » « *Noita-ukko*, vieux sorcier. » (YRJOK (1900). *Dictionnaire finnois-français*. p. 452, s.v. *Noita*)

Tableau 54 – Définitions des termes relatifs à la signification « vieille femme »
en **finnois** et en **same**.

Le dictionnaire finnois-français d'Yrjö-Koskinen[379] propose les définitions suivantes de *Akka* et *Ukko* (1900 : 9 et 811, s.v.) :

« *Akka*, vieille femme, vieille, sibylle, sorcière ; femme ; grand'mère, aïeule ;

(myt.) l'épouse d'Ukko, laquelle régnait sous la terre ; […]. »

« *Ukko*, vieillard ; grand père, aïeul, beau-père ; homme ; bonhomme ; tonnerre ;

Ukko, dans la mythologie finnoise, dieu fulminant, dieu principal[380]. »

Akka et *Ukko* désignent (ou désignaient) des divinités primordiales pour les (païens) Finnois. Ils ont été (ré)employés dans le langage courant pour désigner un couple de personnes âgées ; comme le montre une simple recherche internet sur le thème *ukko ja akka* (« ukko et akka »). En outre, Akka – ou Áhkká – a donné son nom à l'un des massifs montagneux les plus sacrés du peuple sami : le Mont Akka, composé d'une douzaine de sommets, d'une dizaine de glaciers et de la plus haute falaise de Suède[381]. Ce massif suédois isolé est situé à une soixantaine de kilomètres de la montagne norvégienne nommée, elle aussi, *Áhkká* ou *Kjerringa* (cf. illustration précédente) et se trouve dans l'aire dialectale du same de Lule. D'après Harald Grundström[382], *áhkká*, dans ce dialecte, signifie en premier lieu « vieille femme » et en second lieu « épouse » ou « femme »[383]. La documentation scientifique et les quelques sites internet relatifs à ce massif montagneux ne donnent pas la signification du terme *Áhkká*, excepté, notamment, le site de Wikipédia en anglais[384] qui le traduit par *old woman*. Ainsi, ces éléments lexicologiques et toponymiques montrent que les Samis ont sacralisé cette hauteur en lui donnant le nom d'une divinité primordiale de leur panthéon : *Áhkká*, signifiant avant tout « vieille femme ».

Rappelons, avant de terminer ce chapitre, que la déesse-mère des Samis – avant leur christianisation – était appelée Maderakka[385] (Karsten, 1955 : 38) et que ses trois filles – Sarakka, Uksakka et Juksakka – étaient des déesses[386] de la naissance : la première d'entre elles était invoquée pour des accouchements indolores[387], elle veillait plus généralement sur la santé des

379Abrév. biblio. YRJOK (repéré à https://archive.org/stream/suomalaisranska00kosgoog#page/n7/mode/2up).

380« Ukko : old (l. aged) man ; […] Ukko, the supreme god. » (ALANS, 1919 : 818, s.v. *ukko*, repéré à https://archive.org/stream/suomalaisenglan00alangoog#page/n4/mode/2up).

381Wikipédia, s.v. *Áhkká* (repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/Áhkká).

382Abrév. biblio. GRUNH (repéré à https://www.sametinget.se/14885).

383GRUNH, 2011 [1946-1954] : 19, s.v. *áhkká*. Ce terme, selon ce même dictionnaire, est également synonyme d'un endroit où pousse de l'herbe en abondance (all. *von Gras überwuchert* ou en suédois *som är rikt bevuxen med gräs* « qui est richement envahi par l'herbe », Google Traduction). Cette information a son importance puisque les Européens avaient coutume de nommer certains types de terrains « la vieille femme ». Nous y reviendrons ultérieurement dans les commentaires toponymiques (cf. partie III/ B/ 2) 2.1 Le motif VF en agronymie).

384Wikipédia, s.v. *Áhkká* (repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/Áhkká).

385Ou Madder-akka en same de Lule (?) (Boriak, 2002 : 47, note 19, citant Collinder, 1949 : 169) ou encore Máttaráhkká en same du nord, « Ancêtre Grand-Mère ou Ancêtre Vieille Femme » (Mäkäräinen, 1999-2007, s.v. *máttar* et *áhkku* ; Wikipédia, repéré à https://no.wikipedia.org/wiki/Máttaráhkká).

386Maderakka n'était donc plus toute jeune.

387Sarakka, parmi la plupart des peuples samis, était considérée comme la déesse de l'accouchement (Karsten, 1955 : 47) ; chez les Samis de Suède, elle était la grande créatrice de la Terre, des humains et d'autres créatures, et son culte existait également chez les Samis de Finlande (Karsten, 1955 : 40).

femmes (Karsten, 1955 : 38 et 39) ; les deux autres sœurs se chargeaient de protéger les nouveaux-nés et les jeunes enfants[388] (Karsten, 1955 : 41).

1.4.5 En gaélique écossais

En Écosse, le couple mythologique évoqué plus haut est également bien connu. Les termes employés en gaélique écossais pour désigner ces êtres surnaturels pétrifiés sont *Am Bodach* (« Le Vieux ») et *A'Chailleach* (« La Vieille »), mais ces deux lexèmes, comme l'indique le dictionnaire d'Edward Dwelly (1902 : 104 et 148)[389], ont d'autres significations (moins usitées) en gaélique, parmi lesquelles (cf. tableau suivant) :

AM BODACH	*A'CHAILLEACH / CAILLEACH*
Old man, churslish man « Vieil homme, grossier personnage »	***Woman, single woman, old woman*** « Femme, célibataire, vieille femme »
	Old wife « Vieille femme »
Rustic, countryman « Paysan »	***Woman without offspring*** « Femme sans enfant »
	Nun « Nonne »
	Carlin[390] « Mégère, vieille femme laide, sorcière »
Spectre	***Supernatural or malign influence dwelling in dark caves, woods and corries*** « Créature méchante ou surnaturelle vivant dans des cavernes, des bois ou des cirques de montagne »

Tableau 55 – Quelques définitions de *Bodach* et de *Cailleach* en gaélique écossais.

La Vieille et le Vieux sont deux personnages notoires du folklore écossais. Afin de définir le sémantisme de ce couple toponymique, on doit considérer toutes les combinaisons de sens pour voir si elles sont plausibles. Ainsi, si un vieil homme peut vivre avec une (jeune) femme, si un spectre peut s'acoquiner à une créature vivant au fond d'une grotte et si un grossier personnage peut vivre en concubinage avec une mégère, on conçoit difficilement un homme, de surcroît âgé, vivant en couple avec une nonne. Dans la mesure où, à notre connaissance, aucune légende écossaise ne fait mention

388Uksakka pouvait changer le sexe du bébé qui n'était pas encore né alors que Juksakka était chargée de préserver la santé des nouveaux-nés et ce durant toute leur enfance (Karsten, 1955 : 41) ; selon les sources, ces deux déesses pouvaient changer de rôle voire cumuler ces deux actes divins (Karsten, 1955 : 41-42).

389L'œuvre lexicographique d'Edward Dwelly (abrév. biblio. DWELE) est incluse dans le dictionnaire bilingue anglais-gaélique écossais *Am Faclair Beag* (s.v. *bodach* et *cailleach*, repéré à https://www.faclair.com/).

390Le dictionnaire anglais unilingue *Merriam-Webster* indique au mot *carlin* : « *chiefly Scotland* : Woman, *especially* : an old woman. » et donne comme synonymes : « beldam [vieille femme], crone, hag, hellcat [mégère], trot [vieille femme], witch » (repéré à https://www.merriam-webster.com/dictionary/carlin).

d'une de ces associations, il est plus vraisemblable que la compagne du vieil homme soit bel et bien une vieille femme.

Par ailleurs, les légendes que nous avons recueillies dans les zones gaéliques évoquent, dans leur grande majorité, une vieille géante transportant des pierres et façonnant des montagnes ; le *Bodach* étant, quant à lui, un compagnon effacé ou inactif, voire même très souvent absent. En Irlande – où la Vieille est également appelée *Cailleach*[391] – et dans une zone géographique allant d'Aberdeen en Écosse jusqu'à Newcastle-upon-Tyne en Angleterre – où elle est appelée *Carling* –, on ne trouve pratiquement aucune trace du Vieux que ce soit dans les légendes ou dans la toponymie[392]. Très présent sur la côte ouest de l'Écosse, il disparaît à mesure que l'on s'éloigne des Hébrides et des Highlands (où le gaélique écossais est parlé) et que l'on se dirige vers le sud en direction de l'Irlande ou vers l'est et le sud-est écossais (où l'anglais et le scots sont langues courantes). L'exemple le plus représentatif du *Bodach* – flanqué pour l'occasion de sa compagne – se trouve sur l'île de Skye où un énorme pilier rocheux d'environ 50 mètres de haut[393] est appelé *Bodach an Stòrr* ou *Old Man of Storr*, le « Vieil Homme (de la Montagne) de Storr[394] » (ECONO0340 ; cf. les deux illustrations ci-après).

391 Le dictionnaire bilingue irlandais-anglais de Ó Dónaill indique au mot *cailleach* : « 1. *Hist*: (dhubh, Mhuire), nun [nonne]. *S.a. 12.* » ; et en deuxième sens : « 2. (*a*) Old woman ; hag […] (*b*) Midwife [sage-femme] […] » (Ó Dónaill, 1977, s.v., repéré à https://www.teanglann.ie/en/fgb/cailleach).

392 En toponymie irlandaise, on trouvera les formes : *Cailli*, *Caillich*, *Caillighe*, *Callee*, *Cally*, *Calliagh* et *Galliagh*, signifiant « vieille femme » ou « nonne », et plus rarement : *Carling*, issu du vieux nordique *kerling* et signifiant « vieille femme », comme on l'a montré précédemment (cf. aussi la rubrique *History and Etymology* du dictionnaire en ligne *Merriam-Webster*, s.v. *carline*).

393 L'endroit servit en partie de décor naturel au film *Prometheus* du cinéaste Ridley Scott en 2012.

394 *Storr* est un emprunt au scandinave *stor* et signifie « grand » comme c'est le cas en norvégien (NOROR, 1986, s.v. *stor*, repéré à https://ordbok.uib.no/). Il peut également désigner une haute falaise ou un pic « steep high cliff or pinnacle » (Forbes, 1923 : 412, s.v. *Storr*).



Illustration 56 – Panneau d'information touristique situé à l'entrée du site de *Old Man of Storr*.
Portree – Île de Skye – Écosse.



Illustration 57 – *Old Man of Storr*, le « Vieil Homme de Storr ».
Portree – Île de Skye – Écosse.

Quant au terme scots *carling*, les différents dictionnaires consultés donnent les traductions ou définitions suivantes :

Définitions du terme *carling* dans certains dictionnaires écossais
« *Carling, n. Also: karling; cairl-, kairling; karlyn, carline, -ein, cairllin. [Later form of Kerling], An old woman* [une vieille femme]. » (DOST (XIIe siècle - 1700). *A Dictionary of the Older Scottish Tongue* [Dictionnaire du vieil écossais])
« *Carline, Carlin(g), Cyarlin, Cairlin', Kerlin(g), Kerl,* *1. A woman* [une femme]*, gen. an old woman* [une vieille femme] *and often in a disparaging* [désobligeant] *sense; "properly a crone, but now generally in sense of a big woman" (Sh. 1908 Jak. (1928), kerlin, kerl)* *2. A witch* […]. *3. The last sheaf of corn in the harvest field* […]. » (DOTSL (à partir de 1700). *The Scottish National Dictionary* [Dictionnaire national écossais])
« *Carlin, Carling, s.* *1. An old woman* [une vieille femme] […] *2. A contemptuous* [méprisant] *term for a woman* […] *3. The name given to the last handful of corn which is cut down in the harvest-field* […]. » (JAMIJ (1808). *Dictionnaire étymologique de la langue écossaise*)
« *Carlin, Carline, s. an old woman* [une vieille femme]*, a stout old woman* [une vieille femme robuste], […]. » (MOTHR (1826). *Dictionnaire écossais-anglais-allemand*. p. 29, s.v.)
« *Carlin, Carling, s.* *1. An old woman* [une vieille femme] […] *2. A contemptuous* [méprisant] *term for a woman* […] *3. A witch* […] *4. The last handful of corn cut down in harvest-field* […]. » (JAMI1 (1846). *Dictionnaire de la langue écossaise*)
« *Carline or carlin, an old woman* [une vieille femme]. […] [ex. n°2 :] *That auld capricious* ***carlin*** *Nature*[395]*– Burns : To James Smith.* [ex. n°3 :] *The Rev. Mr. Monro of Westray, preaching on the flight of Lot from Sodom said : "The honest man and his family were ordered out of the town, and charged not to look back ; but the auld* ***carlin****, Lot's wife, looked owre* [over] *her shouther* [shoulder]*, for which she was smote* [frappée, punie par Dieu] *into a lump of sawt* [salt]. […]*" – Dean Ramsay.* » (MACKC (1888). *Dictionnaire de l'écossais des Lowlands*. p. 24, s.v. *Carline*)
« *Carlin, Carline, n.* *an old woman* [une vieille femme] *; a shrew* [une mégère]*, hag ; a witch ; a man, an old man* [un homme, un vieil homme] *; the last handful of corn cut in a field* […]. » (WARRA (1911). *Dictionnaire du dialecte scots*)

Tableau 58 – Définitions de ***carling*** dans certains dictionnaires écossais.

Les exemples du tableau précédent indiquent que la signification principale et majoritaire de *carling* est bien « vieille femme ». Ce terme désigne, par ailleurs, la dernière gerbe de blé restant à couper dans un champ (cf. passages surlignés en jaune). Cette définition relie la VF à la croyance en l'esprit des moissons[396] que l'on étudiera en détails ultérieurement[397]. On remarque également que la femme de Lot (cf. passage surligné en orange) est présentée comme une VF : « *auld carlin* », littéralement une « vieille vieille femme » (MACKC, 1888 : 24, s.v. *Carline*)[398].

395« *That auld capricious carlin Nature* » : dans ce vers extrait de l'*Epistle To James Smith* (1786), le poète écossais Robert Burns associe le terme *carlin* à la Nature. Rappelons à ce propos que l'écrivain et lexicographe français Frédéric Mistral, dans son dictionnaire provençal-français, donnait en 1878 la définition suivante au mot *vièio* : « *La Vièio* [« La Vieille »], nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle ; […]. ».

396Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 et Van Gennep, 1981 [1951]. Cf. abréviation ESM dans la base de données.

397Cf. partie III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF.

398La femme de Lot semble bien être un avatar de la VF (cf. partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents).

On peut ainsi affirmer, à l'aune des observations précédentes concernant les langues scandinaves, que le lexème scots *carling* est issu du nordique *kerling*. Il est certainement apparu au moment des invasions vikings de l'île de Grande-Bretagne au début du IXe siècle – et peut-être même bien avant – comme le laisse sous-entendre la lecture de la carte suivante.

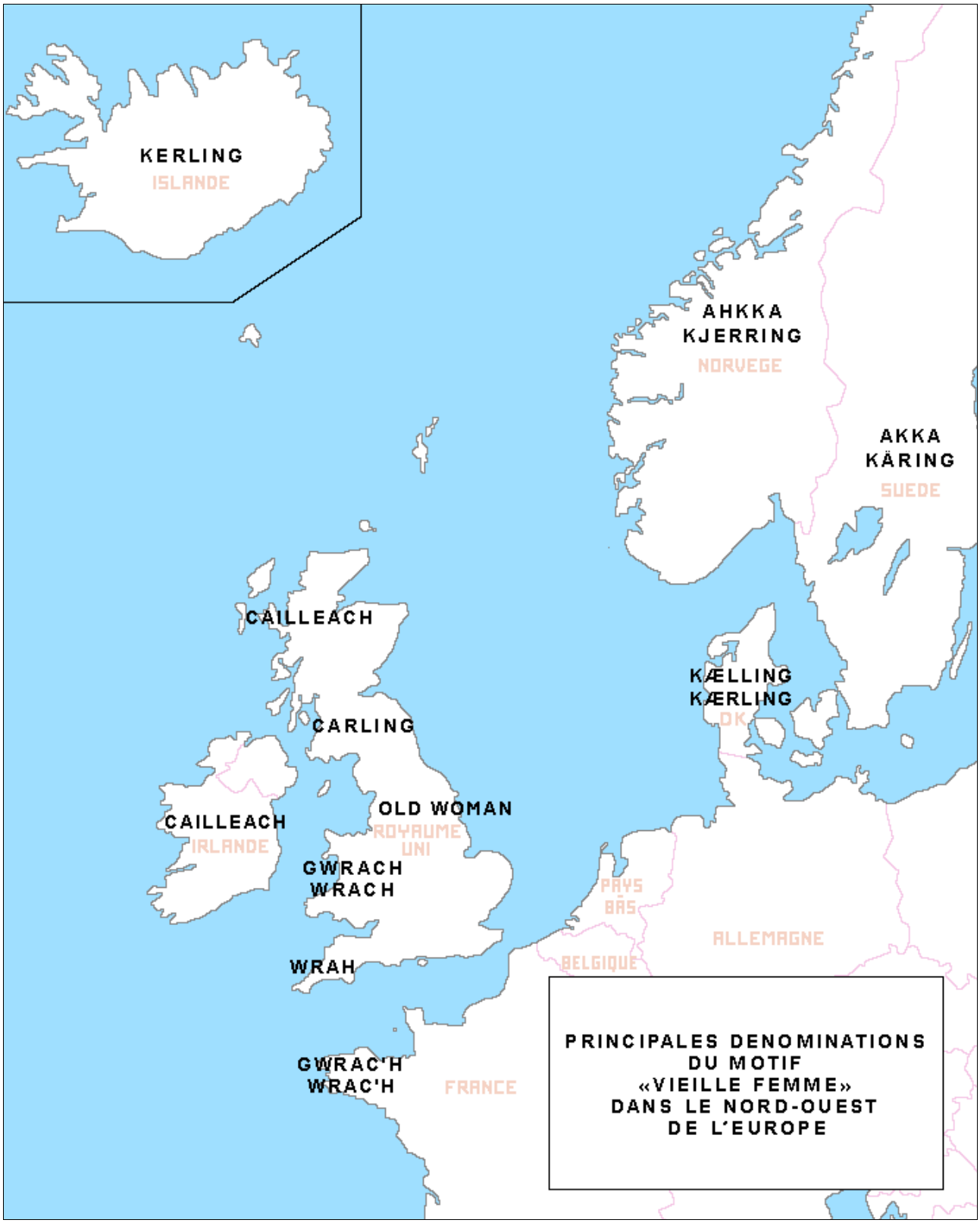


Illustration 59 – Carte situant les principales dénominations du motif VF dans le nord-ouest de l'Europe.

Cette carte montre bien les interactions linguistiques existant entre les différentes dénominations du motif Vieille Femme dans les pays d'Europe du nord-ouest. Si l'on reprend l'exemple de *carling*, on constate ainsi que ce terme scots est une variante phonétique des termes scandinaves suivants : isl. *kerling*, norv. *kjerring*, su. *käring* et da. *kærling*. Il s'agit donc d'un emprunt, ou plus précisément d'un apport linguistique des peuples nordiques, qui atteste et témoigne de contacts sur le long terme entre l'Écosse et la Scandinavie. Par ailleurs, la proximité morpho-sémantique entre gaél. *cailleach*, d'une part, et *carling* et *kerling* d'autre part, demeure pour le moins troublante. N'y aurait-il pas ici la survivance d'une continuité culturelle plus ancienne encore ?[399]

Ces influences suscitent d'autres interrogations. On peut se demander si la *Cailleach* ou vieille géante de la mythologie irlandaise, nommée parfois *Beira* ou *Beara* dans tout le pays, peut ou doit être mise en relation, d'une manière purement phonétique, avec la vieille géante des mythologies celto-asturienne et celto-galicienne appelée la *Vieja* ou la *Vella* en Espagne. Il faut néanmoins savoir que le nom donné à la péninsule de *Beara* dans le Munster proviendrait, selon la *Beara Historical Society*, du nom de la fille du roi de Castille mariée à *Owen Mór* (*Eógan Mór*), roi d'Irlande dans les premiers siècles de notre ère[400]. Le problème est qu'à cette époque, il ne pouvait pas y avoir de princesse castillane puisque le nom de *Castille* n'existait pas encore[401] ! Toutefois, il ne faut pas oublier les déplacements des peuples du nord de la Péninsule ibérique, de la côte atlantique et des îles Britanniques le long du littoral ouest-européen dès le V^e^ siècle de notre ère (Chédeville & Guillotel, 1984 : 34-35)[402], mais aussi dès le Néolithique (Cassen *et al.*, 2019 et Schulz Paulsson, 2019). Si le doute persiste sur les liens linguistiques entre *Beira* et *Vieja*, il n'en reste pas moins que, d'un point de vue culturel, ces deux entités légendaires et surnaturelles possèdent les mêmes caractéristiques : elles sont connues comme des femmes âgées gigantesques associées aux forces de la nature et aux paysages.

L'aspect culturel du lexique est donc primordial car il fournit des indices non négligeables sur la signification et l'histoire d'un mot. Soulignons, à ce sujet, que des princesses étrangères participent parfois aux légendes liées à la Vieille Femme. Ainsi, deux hautes montagnes situées sur l'île de Skye en Écosse – l'une à l'est de la ville de Broadford, l'autre à l'ouest – portent le nom de *Beinn na Caillich* « Montagne de la VF » et sont coiffées d'un cairn. Sur la première, serait enterrée

399 Cela constituerait une alternative à l'étymologie latine de *cailleach* : gaél. *caille* provenant du lat. *pallium* (cf. DIL, 1990 : 28, s.v. *caillech* et Vendryes, 1987 : 13, s.v. *caille*), terme signifiant selon Goelzer « Pallium, manteau grec ; Toge, vêtement de dessus ; Couverture, voile » (2004, s.v. *pallium*).

400 Iles, 2009, citant Connie Murphy, président de la Société Historique de la péninsule de Beara. Cf. aussi Hull, 1927 : 226, note 1 et MacKillop, 2004, s.v. *Béare* et *Eógan Mór*.

401 Roux, 2001 : 59 ; Wikipédia, s.v. *Royaume de Castille* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Castille).

402 « En effet, la route maritime qui y menait [de l'Aquitaine à l'île de Bretagne], n'était pas abandonnée puisqu'au V^e^ siècle, elle fut empruntée par des lettrés aquitains qui gagnèrent d'ailleurs plutôt l'Irlande que la Grande-Bretagne. » (Chédeville & Guillotel, 1984 : 34). Selon un *parochiale* du roi des Suèves Théodemir (daté de 569), une communauté de personnes venues de la Britanniae (la Grande-Bretagne actuelle) était installée en Galice depuis le VI^ème^ siècle, voire même avant (Chédeville & Guillotel, 1984 : 34-35).

la nourrice d'une princesse norvégienne ; sur la seconde serait enterrée une princesse norvégienne[403]. Selon un autre récit, le cairn situé sur l'un des deux sommets serait la tombe d'une géante[404]. Enfin, Eleanor Hull (1927 : 247) résume une légende expliquant l'origine des montagnes écossaises : la VF, géante venant de Norvège, les aurait construites en apportant des pierres avec elle.

1.4.6 Conclusion

D'un point de vue lexical, nous avons éclairci le sens ambigu de certaines variantes du motif VF. Les termes scandinaves isl. *kerling*, norv. *kjerring*, su. *käring* et da. *kærling* signifient en majorité « vieille femme » (notamment en danois et en suédois). La présence de « couples » toponymiques et les légendes qui leur sont associées facilitent la traduction de ces lexèmes, en particulier sur le territoire écossais. À titre d'exemple, sachant que gaél. éco. *cailleach* se rapporte à une nonne ou à une VF, si un endroit porte un tel nom et qu'à proximité s'en trouve un autre appelé *Bodach* (« Vieil Homme » en gaélique écossais), alors le premier signifiera bien « VF ».
Chez les Sames – peuple autochtone de Scandinavie –, l'exemple d'Akka « VF », grande déesse-mère liée à la terre et à la fertilité, contribue à rapprocher la VF d'une divinité au statut similaire. En effet, le NL norvégien *kjerringa* « la VF » a pour équivalent same *Áhkká* signifiant avant tout « VF » ; ces deux noms désignent très souvent des hauteurs. On constate que les croyances de ce peuple – basées entre autres sur la vénération des montagnes – se reflète ainsi dans la toponymie de son territoire.

Ces considérations sémantiques et ethno-linguistiques ont permis de réduire la marge d'erreur lors de nos recherches. Des référents très nombreux et variés ont donc été rassemblés dans une base de données de type tableur. Cet aspect statistique est développé dans la partie suivante.

403CANMORE, s.v. *Skye, Beinn na Caillich* (repéré à https://canmore.org.uk/site/11605) et *The Modern Antiquarian*, s.v. *Beinn na Cailleach* (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site/10754/beinn_na_cailleach.html).

404*The Modern Antiquarian*, s.v. *Beinn na Caillich, Kylerhea* (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site.php/6282 ; cf. matricule ECONO0300).

2. Aspects quantitatifs de la dénomination « vieille femme » (VF)

2.1 Présentation des données et des statistiques

Le volume des ressources bibliographiques varie considérablement d'un pays à l'autre et il est parfois très difficile d'obtenir un simple renseignement. Lorsqu'elles figurent dans notre travail, les comparaisons internationales des résultats de nos recherches sur le motif ethno-linguistique VF sont donc à relativiser. Ainsi, les statistiques sur la France sont largement supérieures à celles des autres pays considérés dans cette étude car nous n'avons pas eu accès, pour diverses raisons, à des sources comparables au cadastre napoléonien ou au fichier FANTOIR[405]. Les bases de données étrangères ou les cartes d'état-major ne donnent pas systématiquement d'informations pertinentes ou intéressantes. Ainsi, nous n'avons pratiquement pas recueilli de données dans des pays quasiment dépourvus de relief tels que la Belgique ou les Pays-Bas – c'est pourquoi ces derniers ne sont pas étudiés dans cette thèse – ou dans des zones de plaines telles que le sud de l'Angleterre. Peut-être est-ce dû au fait que les populations y sont (ou y étaient) plus nombreuses et que les différents propriétaires, au fil des siècles, ont rebaptisé, à leur convenance, les noms de leurs terrains[406]. Pour autant, les cartes et les bases toponymiques du Danemark, qui lui aussi est un pays plat, donnent des informations précieuses sur le personnage de la VF, comme nous le verrons ultérieurement.

2.2 Typologie des données

En décembre 2020, pour les 10 pays ou nations concernées (Angleterre, Danemark, Écosse, Espagne, France, pays de Galles, Irlande insulaire, Islande, Norvège et Portugal), la base de données totalise plus de 7380 enregistrements comportant, en majorité, les dénominations « vieille femme » (VF) ou « grand-mère » (GM) traduites en différentes langues ou dialectes. Ces enregistrements sont classés en 6 types ou groupes distincts (cf. tableau suivant et annexes A.1 Toponymes et A.2 Appellatifs) :

405Version modernisée du cadastre napoléonien (pour plus de détails sur ce fichier cf. II/ B/ 1) de la « Méthodologie »).
406Le cadastre napoléonien et le fichier FANTOIR donnent de nombreux exemples du type : « Le Jardin de mon Oncle », « Le Pré de ma Tante », « Pré du Tonton », « Le Champ de mon Frère », « Au Parc du Cousin », etc.

Groupe	Abrév.	Descriptif
Toponymes	**TOP**	Noms de lieux de toute nature : paysage, montagne, rocher, cours d'eau, étendue d'eau, chemin, mégalithe, terrain, etc.
Zoonymes	**ZOO**	Noms de la faune : insectes, oiseaux, poissons, etc.
Phytonymes	**PHY**	Noms de végétaux et légendes associant la VF (ou la GM) aux plantes ou aux cultures agricoles (traditions et croyances liées aux moissons).
Météoronymes	**MET**	Noms de phénomènes météorologiques, atmosphériques ou naturels attribués linguistiquement (et littéralement) à la VF (ou à la GM) et légendes dans lesquelles la VF est associée à ces phénomènes (ex. légende des « Jours de la Vieille » (abrév. JDV)).
Légendes	**LEG**	Récits (écrits ou issus de la tradition orale) dans lesquels apparaît une VF surprenante par son caractère, sa morphologie ou par sa force et ses pouvoirs surhumains : VF façonnant ou incarnant le paysage (ex. *Maggie* en Écosse ou *la Griega* en Espagne) ; VF du cauchemar ; VF associée au mégalithisme (ex. *Maggie* en Angleterre) ; vieilles sorcières et croquemitaines.
Divers	**DIV**	Légendes associées indirectement à la VF (ex. légende des « Jours d'Emprunts ») ; expressions, traditions et coutumes (différentes de celles liées aux moissons) relatives à la VF du Carême/Carnaval, à la VF du Nouvel An ou au « cul de la VF » ; expressions ou termes désignant des jeux, des danses, des objets, des maladies, etc.

Tableau 60 – Typologie des données (réparties en 6 groupes) sur les motifs VF et GM.

Concernant les appellatifs (**ZOO**nymes, **PHY**tonymes, **MÉT**éoronymes et **DIV**ers), nous comptabilisons leurs référents (ou signifiés) ainsi que leurs signifiants lorsqu'ils en ont plusieurs. Par conséquent, lorsqu'un seul et même insecte (référent) possède 3 noms différents (signifiants) comportant la dénomination VF, nous comptons 3 enregistrements.

2.3 Tableaux synthétiques des données (VF, GM et AVA)

Le tableau ci-dessous récapitule les principaux types de données et leur répartition géographique.

	Nombre et type d'éléments comportant le motif **VF**, **GM** ou **AVAtars**						
PAYS (x10)	**Données totales**	**TOP**	**ZOO**	**PHY**	**MET**	**LEG**	**DIV**
Angleterre[407]	**290**	156	36	77	5	7	9
Danemark[408]	**127**	96	1	8	1	18	3
Écosse	**614**	506	25	29	9	26	19
Espagne	**1071**	914	21	23	38	14	61
France[409]	**3003**	2652	52	20	72	110	97
Galles (Pays de)	**485**	412	41	18	2	1	11
Irlande insulaire	**341**	296	10	16	0	16	3
Islande	**126**	121	0	3	0	0	2
Norvège	**1083**	1047	23	3	0	2	8
Portugal	**249**	212	5	1	4	1	26
TOTAL	**7389**	6412	214	198	131	195	239

Tableau 61 – Répartition géographique des principaux types de données (motifs VF, GM et AVAtars).

2.4 Les toponymes

Les 6412 toponymes représentent environ 87 % des enregistrements de la base de données. La plupart d'entre eux sont associés au motif Vieille (Femme) (VF) ; les autres se répartissent entre la Grand-Mère (GM) et les avatars de la VF (AVA) : la Femme de Loth, *Maggie*, la Beuffénie, *la Griega*, la *Trollkerling*, etc.[410] (cf. tableau ci-dessous).

407Les statistiques relatives à l'Angleterre comprennent 5 toponymes repérés dans les îles de Gough et de Sainte-Hélène, toutes deux situées dans l'Océan Atlantique Sud.

408Les statistiques relatives au Danemark comprennent 3 légendes et 3 toponymes groenlandais.

409Les statistiques relatives à la France comprennent 2 toponymes repérés sur le territoire monégasque.

410Cf. partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents.

PAYS ou NATIONS	TOP	Répartition des motifs		
		VF	GM	AVA
Angleterre	156	108	37	11
Danemark	96	96	0	0
Écosse	506	455	7	44
Espagne[411]	914	781	127	6
France	2652	2182	459	11
Galles (Pays de)	412	393	19	0
Irlande insulaire	296	260	23	13
Islande	121	120	0	1
Norvège	1047	1022	14	11
Portugal	212	200	8	4
TOTAL	6412	5617	694	101
TOTAL en %[412]		**88 %**	**10 %**	**2 %**

Tableau 62 – Répartition des toponymes entre les motifs VF, GM et AVA dans la zone étudiée.

2.4.1 Détermination des catégories toponymiques

Les toponymes sont classés en 8 catégories (cf. tableau suivant). Pour plus de commodité, seuls leurs référents sont dénombrés et non leurs signifiants. Autrement dit, si un endroit appelé *Ruisseau de la Vieille* (signifiant) désigne une ferme (référent), nous le classons dans la catégorie **CON**struction (et non dans la catégorie **HYD**ronyme) ; si un endroit appelé *Grotte de la Vieille* désigne une montagne, nous le classons dans la catégorie **ORO**nyme (et non dans la catégorie **CAV**ité).

411 Nous avons découvert tardivement que la *Griega* (en français, la « Grecque »), était un des principaux avatars de la VF en Espagne. De fait, nos statistiques la concernant sont incomplètes. Il faut néanmoins savoir que ce personnage, dont la force est prodigieuse, donne son nom à de nombreux endroits en Asturies (dans la zone de Colunga et de Ribadesella) et en Castille-et-León (dans la zone de Valladolid et de León). En voici quelques exemples traduits en français : « Chaise de la Griega », « Rivière de la Griega », « Barrage de la Griega », « Grotte de la Griega », « Puits de la Griega », « Moulin de la Griega », « Rocher de la Griega » ou, tout simplement, « La Griega » (ES0000090 et ESAST0190).

412 Les pourcentages sont arrondis.

Abrév.	Catégorie	Descriptif
AGR	agronyme	Noms désignant tout terrain naturel ou artificiel (référent) qui n'est pas associé à l'eau : champ, friche, jardin, bois, prairie, forêt, enclos, corral, parc, pâture, plaine, val, vallon, vallée, lande, steppe, etc.
CAV	cavité	Noms de référents relatifs aux : grotte, abri, trou, creux, gouffre, etc.
CON	construction	Noms désignant tout bâti ancien ou récent (référent) : village, *townland*[413], pont, château, tour, ferme, mas, métairie, maison, bergerie, grange, moulin, tombe, croix, phare, balise, etc.
ENI	énigme	Tous les signifiants énigmatiques du type *Tire Vieille*, *Étrangle Vieille*, *Trotte Vieille*, *Brisevieille*, *Notre-Dame la Vieille*, *Sainte-Marie Vieille*, *Marivieille*, etc. Tous les *townlands* d'Irlande lorsqu'on ne peut déterminer s'ils sont dédiés à la VF ou à des nonnes. Tous les toponymes énigmatiques présents dans le fichier FANTOIR qui n'ont pas pu être localisés et analysés[414]. Tous les signifiants énigmatiques repérés sur des cartes (ou cités par des internautes) qui n'ont pas pu être catégorisés[415].
HYD	hydronyme	Noms désignant tout élément du paysage (référent) composé d'eau (cours d'eau, étendue d'eau, marais, fontaine, puits, source, marécage, fjord, etc.) ou associé à l'eau (anse, baie, plage, etc.).
MEG	mégalithe	Noms désignant des pierres ou des roches taillées, assemblées ou déplacées par l'Homme, pour créer des monuments « simples » (pierre dressée, cairn) ou « complexes » (tumulus, chambre à couloir, dolmen, etc.) datant généralement de la Préhistoire.
ODO	odonyme	Noms désignant des voies de communication (référents) : route, rue, chemin, sentier, passage, impasse, etc.
ORO	oronyme	Noms désignant tout type d'élévation (référent) : montagne, sommet, pic, colline, île, tertre, rocher, écueil, falaise, talus, vallée d'altitude, canyon, etc. Tous les toponymes (signifiants) dont la traduction française est composée des termes « Saut », « Tête », « Nez », « Crotte », « Pas », « Dent » et du motif VF.

Tableau 63 – Descriptif des 8 catégories toponymiques relatives au motif VF ou GM.

413 Quasiment similaire aux communes de France, le *townland* est une petite division du territoire irlandais faisant partie d'une paroisse (*Merriam-Webster Dictionary*, s.v. *townland*, repéré à https://www.merriam-webster.com/dictionary/townland).

414 Cf. partie II/ B/ 1) 1.6 Anomalies ou imperfections du fichier FANTOIR.

415 En Espagne, par exemple, nous n'avons pas pu déterminer si le toponyme *Sepultura de la Vieja* (ESEXT0120) était le nom d'un col, d'une tombe récente ou d'un dolmen, et si le toponyme *Arco de la Abuela* (ESARA0220), cité par des internautes, était une construction ou un rocher.

2.4.2 Exceptions toponymiques

Lorsque nous ne pouvons pas déterminer la nature (référent) des toponymes[416], ni les situer sur des cartes d'état-major, nous nous basons sur leur signifiant pour les catégoriser[417]. Ainsi un *Champ Grand Mère*, pour lequel nous n'avons aucune indication de nature ou de localisation, entre logiquement dans la catégorie **AGR**onyme, une *Rue de la Vieille* dans la catégorie **ODO**nyme, un *Grandmother's Apronful* (« Tablier plein de pierres de la Grand-mère ») dans celle des **MEG**alithes, un *Pont de la Vieille* dans la catégorie **CON**struction et un *Puech de la Vieille* (« Colline de la VF ») dans celle des **ORO**nymes. Lorsqu'il est impossible de les classer avec exactitude, nous les mettons arbitrairement dans la catégorie **AGR**. C'est le cas, par exemple, de toponymes du type : *Vieille*, *Vieille Morte*, *Pisse Vieille*, *Grand Mère*, *Madre Vecchia*, *Mortavecchia*, *Malavieille*, etc.

Dans la mesure où ils désignent des territoires souvent très étendus, les noms des *townlands* (ou communes) d'Irlande[418] sont eux aussi classés en fonction du signifiant et non du référent[419] . Ainsi, le *townland* de *Tobernagalliagh* (« Puits de la VF ou de la Nonne ») est classé dans la catégorie **HYD**ronyme, tandis que celui de *Derrynagalliagh* (« Bois de la VF ou de la Nonne ») est classé dans la catégorie **AGR**onyme. Les *townlands* du type *Calliaghstown* (« Village de la VF ou de la Nonne ») sont classés dans la catégorie **ENI**gme car il nous est difficile, voire impossible, de déterminer s'ils désignent des territoires où se trouvait jadis :

- un couvent de religieuses,
- un site mégalithique dédié à la VF,
- un couvent qui aurait été construit sur un site mégalithique dédié à la VF.

Rappelons qu'en Irlande les formes toponymiques *caillí*, *caillige*, *caillighe*, *cally*, *callee*, *calliagh* et *galliagh* peuvent désigner une nonne ou une vieille femme[420].

416Le fichier FANTOIR, par exemple, ne précise pas la nature des terrains ni leur position exacte.

417En utilisant, si besoin, l'ouvrage d'André Pégorier pour la France (Pégorier, A. (1997). *Les noms de lieux en France. Glossaire de termes dialectaux*. Paris : Institut Géographique National (rééd. 2006). Repéré à http://education.ign.fr/sites/all/files/glossaire_noms_lieux.pdf).

418Nous avons enregistré 79 *townlands* composés du motif VF dans l'annexe B.1.01 (cf. dans cette base de données sous forme de tableur, la colonne « TYPE » puis sélectionner le type « townland » pour effectuer un tri).

419Les noms de *townlands* font normalement partie des « constructions » (cf. tableau précédent sur les catégories).

420Cf. partie III/ B/ 1) 1.3 « La VF : avatars et concurrents » et Ó Dónaill, 1977, s.v. *cailleach* (repéré à https://www.teanglann.ie/en/fgb/cailleach).

2.4.3 Répartition des toponymes

Le tableau ci-dessous classe par catégorie le nombre de toponymes – composés du motif VF, GM ou AVA – dans chaque pays étudié.

Pays (x10)	**AGR**	**CAV**	**CON**	**ENI**	**HYD**	**MEG**	**ODO**	**ORO**	**Total**
Angleterre	43	7	8	0	20	19	25	34	**156**
Danemark	11	2	16	0	7	25	6	29	**96**
Écosse	24	24	29	3	157	41	0	228	**506**
Espagne	327	48	84	6	109	13	45	282	**914**
France	1844	46	234	67	120	57	143	141	**2652**
Galles (Pays de)	302	0	47	4	34	6	2	17	**412**
Irlande insulaire	38	11	46	41	41	44	5	70	**296**
Islande	6	3	1	0	24	1	2	84	**121**
Norvège	64	3	43	0	349	4	4	580	**1047**
Portugal	32	7	66	1	46	10	24	26	**212**
Nb TOTAL	**2691**	**151**	**574**	**122**	**907**	**220**	**256**	**1491**	**6412**

Tableau 64 – Répartition des toponymes (du type VF, GM ou AVA) par catégorie et par pays.

Le tableau suivant présente, de manière différente, le classement des mêmes catégories en fonction du nombre de toponymes qu'elles contiennent. On constate que ce sont les agronymes et les oronymes qui arrivent en tête dans la toponymie des dix pays de la zone étudiée.

	AGR	**ORO**	**HYD**	**CON**	**ODO**	**MEG**	**CAV**	**ENI**
Nb top	2691	1491	907	574	256	220	151	122
%[421]	42 %	23 %	14 %	9 %	4 %	3 %	2 %	2 %

Tableau 65 – Classement des catégories toponymiques relatives au motif VF, GM ou AVA.

421Les pourcentages sont arrondis.

3. Conclusion sur la présentation générale du motif Vieille Femme (VF)

On a montré que la dénomination « vieille femme », de par le nombre et la variété de ses référents, peut être qualifiée de motif ethno-linguistique. Le lexème « sorcière » est, selon nous, une remotivation de ce motif qui, via l'influence de l'Église, a pris une connotation péjorative dès le Moyen-Âge afin de mieux détourner de leurs croyances païennes les peuples nouvellement convertis (Caprini & Alinei, 2007 : 170).

D'un point de vue diachronique, le motif VF est attesté dans la toponymie de la Grèce antique chez Homère (*Graia* « VF », nom d'une cité dans l'*Iliade*, œuvre du VIIIe ou du Xe siècle avant J.-C.) et chez Xénophon (*Graos stèthei* « mamelon ou deux seins de la VF », nom d'un relief dans les *Helléniques*, œuvre du IVe siècle avant J.-C.). Ces deux éléments pré-supposent l'existence d'une divinité nommée « vieille femme ». En outre, un auteur latin du IIe siècle avant notre ère (Plaute, dans *Curculio*), présente une vieille femme comme l'incarnation de l'arc-en-ciel. On constate avec intérêt que, de nos jours, ce phénomène atmosphérique est désigné par des expressions européennes composées du motif en question (cf. port. *arco da velha* « arc de la VF » par exemple). Nous pensons, comme certains auteurs, qu'il s'agit là des vestiges d'une croyance envers une grande mère originelle créatrice et nourricière[422].

Au fil du temps, cette figure a subi des transformations aux niveaux légendaire et toponymique. On a ainsi présenté quelques avatars de la VF qui laissent entendre, pour certains d'entre eux, qu'elle a été diabolisée (cf. la *Devil's Mother* « Mère du Diable » en Irlande ou la « Grand-Mère du Diable » en Bretagne) ou christianisée (cf. la nonne en irlandais et en gaélique écossais). D'autres dénominations sont plus neutres – comme la « Grand-Mère » – et indiquent une réappropriation locale de la VF (telle que la *Cailleach Beara* « VF de la péninsule de Beara » en Irlande ou la *vieja vasca* « VF basque » dans les Pyrénées espagnoles). Enfin, des personnages sont apparus pour l'accompagner (tels que le « Vieil Homme » et le « Grand-Père ») ou pour freiner sa popularité (c'est le cas de figures chrétiennes telles que sainte Brigitte ou sainte Anne, étudiée précédemment[423]). Nous qualifions ces dernières de concurrentes légendaires.

La traduction de certaines formes ambiguës du motif VF indique que son sens originel, dans les langues scandinaves, est plutôt « vieille femme » que « femme » (notamment en danois *k(i)erling* et en suédois *käring*). On a également constaté que son équivalent dans les langues sames (*akka*, *áhkká* ou *áhkásj*) désigne principalement une VF et fait, en outre, référence à la déesse-mère des Samis : Maderakka[424] ou Máttaráhkká « Ancêtre Grand-Mère ou Ancêtre Vieille Femme »[425].

422Rohlfs, 1966 [1928] : 117-121 et 123 ; Krappe, 1936 : 298 et 302 ; Caprini & Alinei, 2007 : 173 ; Alinei & Benozzo, 2012 : 69 ; Contini, 2012 : 377 et Onda, 2012 : 419-420.
423Cf. partie III/ A/ 5) La Vieille Femme (VF) et sainte Anne.
424Karsten, 1955 : 38.
425En same du nord (Mäkäräinen, 1999-2007, s.v. *máttar* et *áhkku*).

Ces éléments sémantiques et ethno-linguistiques ont facilité le recueil des données, en réduisant la marge d'erreur.

Nous avons ainsi collecté plus de 7380 éléments – enregistrés dans la base de données – répartis dans 10 pays d'Europe de l'Ouest (Angleterre, Danemark, Écosse, Espagne, France, pays de Galles, Irlande insulaire, Islande, Norvège et Portugal). Le motif GM et ceux correspondant aux avatars de la VF ont également été pris en compte dans nos recherches. Les référents de ces 3 motifs sont de nature variée ; ils ont donc été classés en 6 types ou groupes distincts : TOPonymes, ZOOnymes, PHYtonymes, METéoronymes, LEGendes et DIVers. Une grande majorité de ces données sont des noms de lieux (87 %). Ces derniers se répartissent en 8 catégories correspondant à la réalité qu'ils désignent – par exemple, les terrains agricoles entrent dans les AGRonymes et les falaises dans les OROnymes. Lorsque le référent d'un nom de lieu est indéterminé, nous le classons dans les éléments ENIgmatiques. On note que la VF domine très largement les autres motifs (GM et AVA) en matière de toponymes puisque 88 % d'entre eux lui sont attribués. C'est par ce type de données que nous allons étudier le motif VF sur un plan plus concret, en nous concentrant sur ses référents géographiques.

2) Le motif VF en toponymie

Les noms de lieux (abrév. TOP[426]) sont présentés par catégorie et non par pays afin de mettre en valeur la richesse culturelle des données relevées. Il s'agit, en effet, d'une présentation se voulant avant tout qualitative ou interprétative plutôt que quantitative. L'objectif est de montrer et d'étudier l'aspect européen de certaines thématiques toponymiques en prenant en compte la réalité géographique désignée. On le verra, cette dernière témoigne, via le motif linguistique VF, d'une vision personnifiée, voire sacralisée de la Nature (divinisation, anthropomorphisme, animisme ou totémisme). Un parallèle intéressant peut alors être établi avec la croyance en la Terre-Mère[427] – encore vénérée de nos jours au Pérou notamment – dans laquelle la terre est considérée comme une mère nourricière[428]. Ainsi, la toponymie, en tant que témoin de la culture des communautés linguistiques, dépasse la simple description géographique et fait souvent appel à la **symbolique des référents** désignés.

C'est pour cette raison que nous étudierons les catégories des noms de lieux qui nous paraissent essentielles : les **agronymes** (qui reflètent les rapports des peuples à la terre), les **hydronymes** (liés à la forte symbolique de l'eau[429]), les **oronymes** (associés, pour une partie d'entre eux, à la forme des paysages) et enfin les **noms de mégalithes** (souvent expliqués par des légendes locales mettant en scène des personnages gigantesques).

La catégorie cavité (abrév. **CAV**) – renvoyant à des éléments du relief traditionnellement associés aux ténèbres – de par le peu d'éléments qu'elle regroupe (151), sera présentée de manière succincte. Les catégories toponymiques faisant référence à des constructions « récentes » ou historiques (abrév. **CON**), à des voies de communication (abrév. **ODO**) ou à des réalités indéterminées (abrév. **ENI**), seront brièvement analysées. L'objectif concernant ces 4 types toponymiques (CAV, CON, ODO et ENI) consiste à mettre en valeur la richesse des données et à soulever de nouvelles pistes de recherches.

Les agronymes (**AGR**), hydronymes (**HYD**), oronymes (**ORO**) et les noms de mégalithes (**MEG**), comportant le motif VF, sont présentés en détails dans ce chapitre. Pour chaque catégorie, il s'agit d'indiquer, de manière générale, un récapitulatif statistique, puis d'exposer les éléments toponymiques marquants avant de fournir des interprétations ethno-linguistiques.

426Pour « TOPonymes » ou, traditionnellement, NL pour « Noms de Lieux ».

427Rappelons que le nom même de la déesse *Gaïa* serait lié au culte de la Terre-Mère (Chantraine, 2009 : 27 et 210, s.v. *αἶα* et *γῆ*, deuxième colonne).

428Documentaire télévisé d'Álvaro Sarmiento & Diego Sarmiento (2019, 50 minutes) intitulé *Sembradoras de vida* [Semeuses de vie] ou *Les mères de la terre*, Cuzco, Pérou : Ministère de la Culture, HDPERU et Conteo Regresivo Films. Diffusé le 24 et 28 février 2020 sur Arte (repéré à https://www.arte.tv/fr/videos/090591-000-A/perou-les-meres-de-la-terre/ ; bande-annonce disponible à https://www.youtube.com/watch?v=Ok8KMTMbbiE).

429Considérée par les agriculteurs et agricultrices du Pérou comme le sang de la Terre-Mère (cf. documentaire de Sarmiento & Sarmiento, 2019, Ibidem).

Des cas particuliers sont également étudiés – tels que les noms de mégalithes du Danemark. L'analyse peut parfois être développée, selon les catégories, par pays ou par thèmes, en fonction de la quantité et de la variété des données.

2.1 Agronymes (abrév. AGR) ou noms de terrains composés du motif VF

Ce chapitre a pour objectif de comprendre les raisons pour lesquelles des communautés linguistiques décident d'attribuer le motif VF ou GM à des noms de terrains. Que révèle ce phénomène sur les représentations que les peuples européens se font des terres (cultivées ou non) ? On suppose que ces agronymes font référence en majorité à de vieilles villageoises, mais aussi à une vieille femme mythique incarnant la Terre-Mère – à l'instar de Gaïa en Grèce antique. Nous verrons si ces deux aspects sont liés à un culte des ancêtres ou à une forme de totémisme.

2.1.1 Les motifs VF et GM dans les dénominations de la terre

Comme nous l'avons dit précédemment, la catégorie AGRonymes rassemble tous les types de terrains naturels ou artificiels[430] qui ne présentent aucun lien avec l'eau. Il s'agit des référents suivants : champ, friche, jardin, bois, prairie, garrigue, forêt, coteau, enclos, corral, parc, pâture, plaine, val, vallon, vallée, lande et steppe. Les marais ou marécages sont classés dans la catégorie HYDronymes. Les agronymes sont de loin les plus nombreux dans notre base de données. Ils représentent 42 % des toponymes, soit environ 2690 enregistrements pour les dix pays ou nations étudiées dans cette thèse (cf. tableau suivant).

Agronymes				
	VF	**GM**	**AVAtar**	**Total**
Angleterre	30	11	2	43
Danemark	11	0	0	11
Écosse	21	1	2	24
Espagne	267	60	0	327
France	1438	405	1	1844
Pays de Galles	284	18	0	302
Irlande insulaire	36	2	0	38
Islande	6	0	0	6
Norvège	62	2	0	64
Portugal	32	0	0	32
TOTAL	2187	499	5	**2691**

Tableau 66 – Répartition des agronymes dans la zone étudiée.

Ces centaines de toponymes, dans leur grande majorité, font référence à des terrains ayant appartenu à des femmes âgées aujourd'hui décédées et non à une vieille femme mythique aujourd'hui oubliée. Il est plus que probable, en effet, que des terrains appelés *Kællingagre* « Lopin de la Vieille » (matricule DANEM0685), *Grandmother's Meadow* « Prairie de la Grand-Mère » (matr. ANGLE0010) et *Vinha da Velha* « Vigne de la Vieille » (PORBE0600) aient eu comme

430Autrement dit agricoles.

propriétaire, respectivement, une Danoise, une Anglaise et une Portugaise âgées plutôt qu'une vieille femme vénérée depuis des temps immémoriaux. Mais il est également possible que des endroits aient été nommés « Champ de la Vieille » parce que des monuments mégalithiques s'y trouvaient – la concordance des faits archéologiques et toponymiques[431] semblent aller dans ce sens à Henvic (Finistère), où un dolmen et un menhir ont été érigés sur un terrain appelé *Parc ar Groac'h* « Parc de la Vieille »[432] (FRD290670). Il n'est pas non plus inenvisageable de considérer que les quelques glens d'Écosse répertoriés et classés dans la catégorie AGRonymes – *Carling Glenn* (ECOSE1400) ou *Gleann Cailliche* (ECOSE0640, 650, 2060) –, de par leur immensité et leur éloignement de toute zone habitée, fassent référence à la Vieille Femme de la mythologie.

2.1.2 La VF et la GM : trace d'une divinisation de la terre (ou Terre-Mère) ?

En grec ancien, le nom de la déesse-mère incarnant la terre[433] (Gaïa) signifierait littéralement « terre grand-mère » car il serait composé de γῆ (gê « terre ») et de αἶα (aïa « terre » et « grand-mère » par homonymie)[434]. Cette étymologie concorde avec le récit d'Ovide sur la fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre) nommée Thémis[435]. Cette Titanide[436] révèle à Pyrrha et à Deucalion – deux autres titans – le moyen de repeupler la Terre après le Déluge, en leur disant : « Éloignez-vous du temple, voilez vos têtes, détachez vos ceintures et jetez derrière vous les os de votre grand-mère. » (Ovide, *Métamorphoses* (trad. M.-G.-T. Villenave). Livre I, 382-383). Pyrrha et Deucalion restent longtemps étonnés mais ils comprennent alors que la grand-mère en question n'est autre que la « Terre-Mère » et que les os qu'ils doivent jeter sont des pierres. Les pierres jetées par Deucalion donneront des hommes ; celles jetées par Pyrrha donneront des femmes (Ovide, Ibidem, 411-413). On constate que Gaïa est d'une part, assimilée ici à la surface terrestre, au sol, et d'autre part, qu'elle est bien une femme âgée, une « grand-mère »[437], par son statut de grande mère originelle du panthéon de la Grèce antique. Ces éléments font écho à une autre divinité fondamentale de

431Sur les traces mégalithiques laissées dans la toponymie, voir la grande étude faite par un groupe de chercheurs sur l'arrondissement de Brest (Sparfel & Pailler, 2009 : 41-45) et notamment l'inventaire de leurs données sur ce phénomène (Ibidem, 2009 : 73-278 et Tanguy, 2009).

432C'est la raison pour laquelle ce toponyme est classé dans la catégorie MEGalithes.

433Avec ou sans majuscule (la planète ou le sol).

434L'étymologie des termes γῆ (gê « terre »), Γαῖα (Gaïa, la déesse-mère) et αἶα (aïa « terre ; grand-mère ») est la suivante : « **γῆ** […] Sens : « terre » par opposition au ciel, par opposition à la mer, parfois « pays » (par opposition à la ville, etc.), parfois la terre que travaille le laboureur. […] Le mot γῆ a un doublet de même sens **γαῖα** […] *Ét.* : Ni γῆ, ni γαῖα n'ont d'étymologie établie. On a supposé que γαῖα était une contamination de γῆ avec αἶα (voir ce mot) et μαῖα. Simple hypothèse liée à la notion de la « terre mère ». » ; « **αἶα** […] *Ét.* : Il est frappant que αἶα « terre » soit homonyme de αἶα « grand-mère ». On a donc pensé depuis longtemps à identifier les deux mots en rappelant la croyance dans la Terre Mère (Brugmann, *I[ndogermanische] F[orschungen]* 15,94 sqq., 29,206 sqq.). » (Chantraine, 2009 : 27 et 210, s.v. *αἶα* et *γῆ*, deuxième colonne). On note que le mot μαῖα « petite mère » désigne une vieille femme, rarement une mère, mais souvent une nourrice, une grand-mère et une sage-femme (Chantraine, 2009 : 633).

435Davreu, R. (s.d.). Thémis. Dans *Encyclopædia Universalis* (repéré en août 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/themis/) et Wikipédia, s.v. *Thémis* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Thémis).

436Divinités géantes et primordiales précédant les dieux de l'Olympe (CNRTL, s.v. *titan*).

437Ou une « grande mère », selon la traduction de Danièle Robert (Ovide, *Métamorphoses* (traduit du latin, présenté et annoté par D. Robert). Livre I, vers 383. Arles : Actes Sud, 2001).

l'Antiquité gréco-romaine et orientale considérée, elle aussi, comme la Grande Mère des dieux (*Mater deum magna Idaea*[438]) : Cybèle[439]. Vénérée en Phrygie (centre-ouest de l'actuelle Turquie) et en Crète en tant que déesse de la terre et maîtresse des fauves[440], elle est également caractérisée par sa maternité universelle concernant les dieux, mais aussi les hommes et les animaux[441].

Ces deux divinités (Gaïa et Cybèle) semblent représenter le caractère nourricier de la terre et de la nature à travers la figure d'une grande mère originelle. Contrairement à Cybèle, Gaïa incarne véritablement la terre et son nom est très probablement composé de αἶα, c'est-à-dire « terre » et « grand-mère » en grec ancien (Chantraine, 2009 : 27, s.v. *αἶα*). De plus, le nom de certains types de terrains ou de terre signifient littéralement « VF » ou « GM » dans plusieurs langues ou pays d'Europe, comme l'indiquent les expressions ou termes suivants :

- en anglais (ANG000080)

Le substantif moyen anglais *hag* – ou *hagge*, *hagh* – est employé en toponymie pour désigner « une portion de zone boisée destinée à la coupe » ou « une brèche ou une fissure dans un rocher escarpé » (*Middle English Dictionary* ou MED, s.v. *hag*, traduit par nos soins). Si l'étymologie de moy. ang. *hag* est liée au sens de « couper » (v. nor. *haggen*, MED, s.v.), sa variante *hagge* est synonyme de « vieille femme laide », de « sorcière » et son sens originel n'est pas établi : « *hagge (n.)* […] *An ugly old woman ; witch, hag ; also fig.* » (MED, s.v. *hagge*).

- en gaélique écossais (ECO000450)

Les termes *cailleach* ou *cailleach-baic* et *bodach* ou *bodach-baic* (respectivement, « vieille femme » ou « brique de la vieille femme » et « vieil homme » ou « brique du vieil homme ») sont les noms donnés à la partie extérieure d'une tourbière d'un an dont les briques de tourbe (dégradées car exposées aux affres du temps) sont coupées plus épaisses et servent à maintenir un feu (*Am Faclair Beag*, s.v. *cailleach-baic, bodach-baic* et *baic*, traduit par nos soins).

- en scots (ECO000450)

Le terme sco. *hag* désigne « un sol sauvage, marécageux ou asséché » et sa variante *hagg* : « 1) un sol sauvage ou asséché 2) un morceau de terre molle dans un marais 3) un trou dans un marais dans lequel on a coupé des morceaux de tourbe 4) un trou d'eau humide en hiver et asséché en été 5) un îlot de verdure au milieu d'un marais ou d'une tourbière. » (Warrack, 1911 : 240, s.v. *hag* et *hagg*, traduit par nos soins ; abrév. bibli. WARRA). On remarque que l'étymologie avancée plus haut (v. nor. *haggen*, « couper », MED, s.v.) n'est valable ici que pour un seul des quatre sens de *hag* (le troisième). Il est donc possible qu'une communauté de locuteurs ait associé les trois autres

438« Grande Mère des dieux, déesse de l'Ida » (Goulet, R. (s.d.). Grande Mère des dieux. Dans *Encyclopædia Universalis*. Repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/grande-mere-des-dieux/).
439Goulet, R. (s.d.). Ibidem.
440Salles, C. (s.d.). Cybèle. Dans *Encyclopædia Universalis* (repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/cybele/).
441Goulet, Ibid.

définitions à l'intervention d'un être surnaturel (selon nous, la VF) avec le mot sco. *hag*. Ce dernier signifie également « femme irascible ; mégère ; malpropre » (WARRA, Ibidem) ; il a possiblement perdu le sens de « femme âgée » que l'on retrouve dans son quasi-synonyme sco. *carlin(e)* « une vieille femme ; une mégère ; une sorcière […] » (WARRA, 1911 : 73, s.v. *carlin(e)*).

- en galicien (ESGA00025)

Le terme *vella* (ou *velha*) « VF » désigne un « terrain marécageux » (gal. *terreno pantanoso*) ou un « terrain abrupt et accidenté » (gal. *terreno abrupto e desigual*) (*Dicionário Electronico Estraviz*, respectivement s.v. *vella* et *pantanoso*[442] ; abrév. biblio. ESTRA).

- dans plusieurs dialectes français (FRANC0025)

Dans quelques régions de France, des terrains de nature différente portent des noms qui, selon nous, pourraient rappeler celui de la VF : « *Veha* : lieu défriché (Lorraine) », « *Veias* ou *Velhas* : éboulis de terre détrempée (Alpes-Maritimes) », « *Veila* : éboulement (Vallouise, Hautes-Alpes) », « *Vèire* nm : terre inculte qu'on a laissée en friche (Var) », « *Vel* nf : éboulis de terre détrempée (Ubaye) », « *Veyre* nf : friche, terrain pierreux (Sud-Est, Alpes, Queyras) », « *Viairo* ou *viar* : jachère, terre qu'on laisse reposer (Lyonnais) », « *Vierro* nm : terrain stérile (Bresse anc.) », « *Viellon* nm : croûte ou gazon des champs resté[e] en friche depuis plusieurs années (Bretagne) » (Pégorier, 1997, s.v. ; abrév. biblio. PEGOA). Si le doute reste permis quant à la traduction littérale de ces formes, on ne peut en dire autant de celle rapportée en occitan par Jean Poueigh (FRD110005) :

> « Quand une vendangeuse a, par involontaire omission, négligé de couper quelque grappe, on lui barbouille le visage avec du raisin […]. En outre, il ne faut point laisser de pampre dans la vendange : "*La fuèio n'en béu mài que la vièio*". - La feuille en boit plus (du jus de raisin) que la vieille (la terre). » (Poueigh, 1994 [1952] : 112 ; abrév. biblio. POUEJ).

On observe, ici, que la terre, le sol, porte directement la dénomination « vieille femme » ou *vièio* en occitan (cf. aussi Poueigh, 1994 [1952] : 90). Ce lexème fait écho au dictionnaire de Frédéric Mistral qui le définit comme « le nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle[443] » (1878 : 1118, s.v. *vièio*).

Ce couple sémantique « terre-VF » est attesté en breton (FRBRE0360), où il correspond à une terre en repos. Ainsi, bret. *kozhenn* (mais aussi *kozenn*, *cozenn* ou *gozen(n)*) désigne : « 1) une vieille femme, une femme âgée [sens attesté dès 1732] 2) une vieille terre, une jachère [sens attesté

442Définitions traduites par nos soins (cf. https://www.estraviz.org/vella et https://www.estraviz.org/pantanoso).

443Il est intéressant de noter qu'au VIe siècle av. J.-C., la ville portuaire turque de Phocée (aujourd'hui Foça) « devint la « métropole » (cité-mère) de la colonisation grecque en Méditerranée occidentale » (Wikipédia, s.v. *Phocée*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Phocée). Les Phocéens fondèrent Marseille (*Massalia*, la « cité phocéenne »), Avignon, Agde, Antibes et Nice (Ibidem). Peut-être ont-ils contribué à diffuser le mythe de la VF en Provence et en Méditerranée : il existe de nombreux toponymes relatifs à la VF dans les îles grecques de l'Égée-Septentrionale et quelques-uns en Turquie. En 1913, l'archéologue Félix Sartiaux prend une photo de la ville de Phocée à partir d'une colline appelée à l'époque *Graias o Soros* « la Tombe ou le Tas de la Vieille » (TURQU0120). Cette colline – bizarrerie géologique dont le nom pourrait provenir des rochers sommitaux dessinant la silhouette d'une femme allongée – domine toute la ville et fait face à un temple dédié à la déesse Cybèle.

dès 1879] » (Ménard, 2016, s.v. *kozhenn*, sens 1 et 2). Les dates des premières attestations laissent entendre qu'on aurait ainsi considéré une terre en jachère comme une vieille femme. Ce lexème plus neutre a donc été préféré au bret. *gwrac'h* « VF » et à ses principales variantes (*grac'h*, *groac'h*, *groah* et *vroac'h* ; Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h*, cf. exemples du sens 2). On retrouve justement, dans l'agronymie du pays de Galles, la forme galloise *grâch* ou *crach* qui se rapproche, selon nous, de cy.[444] *gwrach* « VF » (GPC, s.v.).

- en gallois (GAL000030)

Le terme *grachen* (ou *crachen*) désigne « une croûte » ou « un pauvre lopin de terre »[445] comme le confirme le GPC au mot *crach(en)* « a) scabs; […]. b) poor patch of land, mean tenement. » (GPC, s.v. *crach*, traduit par nos soins). On note que les termes gallois *crach* et *gwrach* sont synonymes (Evans, 1858 : 324 et 412, s.v. *Medicine*[446] et *Nostrum*[447] ; abrév. biblio. EVDS2) et que ce dernier signifie *old woman* (EVDS2, 1858 : 438, s.v. *Old* ; GPC, s.v. *gwrach*). La proximité phonétique[448] et sémantique de ces deux mots suppose que la terre a pu être associée à la VF. On dénombre, sur les cartes du pays de Galles[449], une cinquantaine de toponymes composés de *grâch* (avec ou sans accent) et plus d'une centaine composés de *crach* dont l'extrême majorité désigne des champs[450]. Quelques-uns se réfèrent à des cours d'eau ou à des hauteurs – telles que le *Foel Grâch*, proche du point culminant du pays, le Mont Snowdon. Dans ce dernier cas, la traduction par « Sommet du pauvre lopin de terre » paraît peu probable : il faudrait plutôt y voir un *Foel Gwrâch* « Sommet de la VF » et le relier aux nombreux récits dans lesquels cette dernière est une géante bâtisseuse[451]. Par ailleurs, au sujet des agronymes gallois, il faut rappeler l'existence, notamment en Grande-Bretagne, de traditions et de croyances concernant l'esprit des moissons lors des récoltes et de la fenaison. Cet esprit – souvent nommé « VF » (cy. *gwrach* et sco. *carlin(e)*, par exemple) – serait responsable de la fertilité des sols et résiderait dans la dernière gerbe de blé[452].

444Nous choisissons, par commodité et selon les normes officielles ISO 639-1 et IETF, l'abréviation la plus courte (cy.) pour la langue galloise (*cymraeg*).

445« scab; poor patch of land » (Blaenau Tywi History Group (2014). *Field-names glossary in Blaenau Tywi*. Llandysul, pays de Galles : Gomer Press, p. 243 et 246, traduit par nos soins ; abrév. biblio. BTYHG, repéré à http://cilycwm.com/historygroup/downloads/book.pdf).

446« Quack medicines [médicaments de charlatan] – […] **crach** gyfaredd, cyfareddion **gwrach** [litt. « médicaments (de) VF »] […] » (Evans, 1858 : 324, s.v. *Medicine* ; GAL000050).

447« Nostrum [panacée, remède miracle] […] **crach** gyffer, cyfaredd **gwrach** [litt. « remède (de) VF »] […] » (Evans, 1858 : 412, s.v. *Nostrum* ; GAL000050).

448Les consonnes initiales de *crach* ['krɑːχ] et *gwrach* [gʊ'rɑːχ] sont des vélaires ([k] et [g]) qui ne se distinguent que par leur voisement (la première est sourde et la deuxième est sonore). Cette différence, difficilement perceptible, a créé une confusion lors des enquêtes cadastrales auprès des agriculteurs ou fermiers gallophones.

449*Ordnance Survey* (abrév. OS, repéré à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/).

450Cf. annexe B.3.04.

451Nous y reviendrons dans la partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF, en particulier dans la sous-partie 2.3.4.3 Îles Britanniques.

452Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300-301 ; Van Gennep, 1981 [1951] et Hrobat Virloget, 2012 : 179. Cf. abréviation ESM – pour « Esprit des Moissons » – dans la base de données (annexe B.1.01, colonne « tri 1 »). Cette thématique sera étudiée ultérieurement (cf. partie III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF).

- en same de Lule (NO0000200)

Nous l'avons vu précédemment, le terme *áhkká* désigne en suédois une vieille femme (*gumma*) ou une femme (*hustru*), ainsi qu'un terrain où pousse de l'herbe en abondance (en suédois *som är rikt bevuxen med gräs* « qui est richement envahi par l'herbe ») (GRUNH[453], 2011 : 19, s.v. *áhkká*).

D'autres langues ou dialectes, en dehors de notre zone d'étude, fournissent des informations allant dans le même sens.

Ainsi, dans un dialecte italien de la région de Ligurie (dans les environs de La Spezia), une expression indique que la terre est assimilée à une grand-mère (ITANO0110 et 120) :

> « Dans la tradition orale des Cinque Terre et du Val di Vara (région historique de Lunigiane) encore aujourd'hui [au XXe siècle], si un enfant tombe par terre, on dit : « *t'ei anetu a bajà u cù aa maimunna* » (tu as embrassé le cul de la grand-mère) c'est-à-dire de la Grande Mère, la Magna Mater des Latins […] » (Calzolari, traduit par nos soins ; abrév. biblio. CALZE[454]).

On rencontre la même expression en Slovénie (SLOVE0435), au nord-ouest des Alpes dinariques (région slovène du Kras) :

> « *In the Slovene Kras region and the Italian Liguria, if a child fell on the floor, people would say that it kissed the baba / old woman* [en slovène *babo* / *starko*[455]] […] » (Hrobat Virloget, 2012 : 179).

On constate donc que les termes ou expressions mentionnées ci-dessus personnifient la terre sous les traits d'une vieille femme ou d'une grand-mère[456], et ce, dans différentes langues ou dialectes européens. Il s'agit, selon nous, des vestiges ethno-linguistiques d'une sacralisation de la terre en tant qu'élément nourricier.

2.1.3 Agronymes, VF et sorcellerie

Il faut savoir que le nombre d'agronymes enregistrés dans notre base de données, pourrait être plus important si l'on retenait tous ceux qui font référence au terme *hag*. En effet, en Angleterre et en Écosse, un très grand nombre de lieux-dits portent le nom de *Hag Wood* ou *Hagg Wood*. Ils n'ont pas été pris en compte, car les termes *hagge* ou *hag* désignent – comme indiqué précédemment – soit une vieille femme répugnante ou une sorcière, soit une zone boisée destinée à être coupée (MED, s.v. *hag* et *hagge*). Néanmoins, les forêts ou les bois en question servaient peut-être de refuges aux femmes pourchassées pour sorcellerie au Moyen-Âge ou dans les siècles qui ont

453 Grundström, H., Wiklund, K. B. & Collinder, B. (1946-1954). *Lulesamisk ordbok mit deutscher übersetzung* [Dictionnaire same de Lule avec traduction en allemand]. Uppsala, Suède : Lib. A. B. Lundequist (repéré à https://www.sametinget.se/14885). Définition suédoise traduite par nos soins via Google Traduction.

454 Calzolari, E. (s.d.). *Paleogastronomia, Piazza Padella* (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. » ; repéré à https://paleoscienze.weebly.com/piazza-padella.html).

455 Hrobat Virloget, 2012 : 170 (version slovène de la p. 179).

456 De la même manière, les mineurs du Lanarkshire en Écosse emploient le terme *Maggie* pour désigner une espèce d'argile ou de glaise (Jamieson, 1846, s.v. *Maggie* ; abrév. biblio. JAMI1). Or, Maggie est également le nom d'un avatar de la Vieille. C'est une géante mythique irlandaise qui a marqué la toponymie de la région de Belfast et celle d'une grande partie de l'Écosse (notamment les côtes écossaises proches de l'Irlande ; ECO000320). Elle sera étudiée ultérieurement (cf. III/ B/ 2) 2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF, sous-partie 2.3.4.3.4 Écosse).

suivi (Caprini & Alinei, 2007 : 170). S'agissant des nombreux toponymes du type *Hagg Hill*, *Hagg Burn* (« ruisseau »), *Hagg House*, *Hagg Moor* (« marais »), *Hill of Haggs*, *Witch Knowe* ou *Witche's Knowe* (« Butte de la Sorcière »), *Witch Hill* ou *Witche's Hill*, *Witch Craig* ou *Witche's Craig* (« Rocher de la Sorcière »), *Witch Stone* ou *Witche's Stone*, etc., nous pensons, même s'ils n'ont pas été enregistrés dans la base de données[457], qu'un très grand nombre d'entre eux, du fait qu'ils désignent des éléments importants du paysage (collines, rochers, rivières, etc.), pourraient avoir un lien avec la VF de la mythologie, diabolisée pour la circonstance.

2.1.4 Terrains agricoles nommés simplement « VF » ou « GM »

L'étude des agronymes, si on les considère en tant que signifiants, permet d'envisager d'autres axes de réflexion. En les passant en revue, on remarque (cf. l'illustration et le tableau ci-dessous), que des dizaines de terrains agricoles sont appelés, en langues ou dialectes, directement et simplement : « (la ou les) Vieille(s) », « (la ou les) Grand(s)-Mère(s) » ou « (la) Mère Vieille ».



Matricule FRD890100
France – carte GEOPO



Matricule FRD570070
France – carte GEOPO



Matricule ESCYL0600
Espagne – carte MAPES



Matricule ESAND1170
Espagne – carte MAPES



Matricule GALGW0386
Pays de Galles – carte WTMPW

Illustration 67 – Exemples de terrains appelés « VF » ou « GM » dans différents pays.

457Ces toponymes auraient pu être classés dans les catégories OROnymes ou HYDronymes.

	Dénombrement[458] des agronymes dont la traduction correspond à :				
Pays	« (la) **VIEILLE** »	« (les) **VIEILLES** »	« (la) **GRAND-MERE** »	« (les) **GRANDS-MERES** »	« (la) **MERE VIEILLE** »
Espagne	**40**	**25**	**14**	**4**	**4**
	Vella (gal.) / *Viecha* (ast.) / *Vieja* (cast.) / *Vieya* (ast.)	*Vellas* (gal.) / *Viejas* (cast.)	*Abuela* (cast.) / *Agüela* (gal.)	*Abuelas* (cast.)	*Madre Vella* (gal.) / *Madre Vieja* (cast.)
France[459]	**179**	**38**	**43**	**1**	**4**
	Vecchia[460] (cor.) / *Vieille* / *Vielle*[461] / *Cozen*[462] (bret.)	*Vieilles* / *Vielles*	*Grand Mère* / *Grossmuder* (als.) / *Man Coz*[463] (bret.)	*Grand Mères*	*Madre Vecchia* (cor.) / *Mayrevieille* (occ.)
Pays de Galles	**11**	**0**	**0**	**0**	**0**
	(G)wrach / *Grachen* / *Grâch* / *Crach*				

Tableau 68 – Noms de terrains dont la traduction signifie *simplement* « VF » ou « GM ».

Dans la mesure où le terme gallois *(g)wrach* est synonyme de « vieille femme », mais aussi de « sorcière » (GPC, s.v. *gwrach*), il est impossible de dire si les quelques terrains appelés *Wrach* (GALGW0124, etc.) ou les dizaines d'autres nommés *Cae'r Wrach* « Champ de la VF ou de la Sorcière » (GALCO0105, etc.) ou *Pant y Wrach* « Combe (ou Trou) de la VF ou de la Sorcière » (GALDE0150, etc.) font référence à des vieilles villageoises, à des villageoises soupçonnées de sorcellerie ou, comme on pourrait l'envisager, à la Vieille Femme de la mythologie. En effet, son nom est bien connu dans des rituels ou traditions agricoles de plusieurs régions du pays de Galles (GPC, s.v. *gwrach*, sens 2). Elle y incarnerait un esprit des récoltes attesté dans les coutumes d'autres pays (Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300-301 ; Van Gennep, 1981 [1951] et Hrobat Virloget, 2012 : 179)[464].

On note que les formes « Vieille », « Grand-Mère » et « Mère Vieille » sont plus souvent employées au singulier qu'au pluriel. À ces formes simples peuvent s'en ajouter d'autres évoquant des personnages âgés masculins (« Le Vieux », « Grand-Père », « Les Grands-Pères », etc.).

458Les statistiques de ce tableau sont exhaustives, mais seules les formes majoritaires (ou les plus fréquentes) sont indiquées.

459Les dénominations françaises sont extraites du fichier FANTOIR.

460Trois agronymes *vecchieta* ont été comptabilisés en Corse. Ils sont quasiment homonymes de cor. *vecchietta*, *vichjetta* (« petite vieille femme ») et sont à rapprocher, d'un point de vue sémantique, de cor. *vecchietu*, *vichjetu* (dérivés de *vecchio/-u*, *vechju* « vieux ») désignant une terre en friche, couverte de maquis (Infcor, 1999, s.v. *friche* et *vichjet(t)u* ; Rohlfs, 1979b, s.v. *vecchietu*).

461La forme *vielle* est présente dans de nombreuses aires dialectales en France métropolitaine.

462*Cozen* et *Gozen* sont des toponymes, issus de FANTOIR, correspondant au breton *kozhenn* (Ménard, 2016, s.v. *kozhenn*, sens 1 et 2).

463Variante orthographique de *Mam Coz* « GM », issue du fichier FANTOIR, probablement due à une erreur de transcription.

464Cf. abréviation ESM (pour « Esprit des Moissons ») dans la base de données (annexe B.1.01, colonne « tri 1 »).

Les formes « Vieux » ou « Les Vieux », rencontrées aussi en toponymie, ne peuvent pas être classées selon leur genre puisqu'on ne sait pas si elles désignent un groupe de personnes âgées de sexe masculin ou un groupe de personnes âgées de sexe masculin et de sexe féminin. Précisons que nous n'avons pas trouvé de toponymes *Vieille Femme* ou *Vieil Homme* dans le fichier FANTOIR.

2.1.5 La Vieille (VF) et le Vieux (VH)

Selon nous, les formes simples « vieille » et « vieux »[465] font généralement référence à des surfaces agricoles depuis longtemps exploitées (ou laissées en jachère, voire même abandonnées), par rapport à d'autres récemment mises en culture (ou fraîchement défrichées) que l'on pourrait nommer ou qualifier de « nouvelles » terres. Cela se vérifie clairement dans les nom de terrains de diverses communes d'Espagne[466], comme l'indiquent les exemples suivants[467] :

- un terrain appelé *Vieja* et un autre *Nueva* (commune de Calamocha, en Aragon),
- un terrain nommé *Viejas* et un autre *Nueva* (commune de Rodenas, en Aragon),
- *El Viejo* et *El Nuevo* (commune de Gurrea de Gallego, en Aragon),
- *Los Viejos* et *Los Nuevos* (commune de Sinlabajos, en Castille-et-León),
- *Tierras Nuevas* et *Nuevas* (terrains limitrophes situés sur la commune de Zaragoza, en Aragon ; on remarquera, dans ce cas précis, la simplification sémantique du deuxième agronyme).

Cependant, la toponymie espagnole montre que ces formes peuvent également faire référence à des villageois[468]. Dans certaines régions d'Espagne, des terrains de plusieurs hectares situés à proximité de structures agricoles (ferme, bergerie, corral, etc.) ont pris le nom de l'ancien propriétaire de cette structure. En ce sens, les toponymes de la commune de Cevico Navero, en Castille-et-León, semblent convaincants (cf. illustration suivante) :

- *Corrales del Viejo* (des corrals) et *El Viejo* (un terrain) (« Le Vieux »),
- *Corrales de las Dueñas* (des corrals) et *Las Dueñas* (un terrain) (« Les Duègnes »),
- *Corrales del Cura* (des corrals) et *El Cura* (un terrain) (« Le Curé »).

465Le fichier FANTOIR a répertorié 81 agronymes de ce type en France : des LE VIEUX, LE VIEILLARD, AR COZ (en breton) ou VECCHIO (en corse) (cf. annexe B.2.27, onglet « DN VH & GP », en filtrant la colonne E).

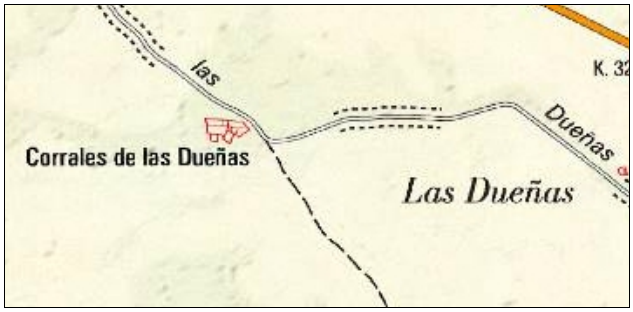
466Via la carte *SIGPAC & M.A.R.M. Fega* (abrév. biblio. MAPES, repérée à http://sigpac.mapa.es/fega/visor/).

467Exemples extraits pour la plupart de la *Base de Datos de Toponimia de Aragón* (abrév. biblio. BDTAR, repérée à http://idearagon.aragon.es/toponimia/lismun.htm).

468La foi chrétienne était telle en Espagne que, dans certaines régions, des terres agricoles ont reçu le nom de saint(e)s. C'est le cas, par exemple, au sud de la ville de Tomelloso (Castille-et-León) où l'on trouve des terrains appelés : *Santa Rita*, *Santa Maria*, *Santa Marta*, *Santa Fe* et *San Juan* (carte MAPES ; coord. géo. 39° 04' 01"N – 03° 04' 32"W).



Espagne – Carte MAPES
coord. 41° 51' 23"N – 04° 07' 44"W



Espagne – Carte MAPES
coord. 41° 50' 57"N – 04° 07' 44"W



Espagne – Carte MAPES
coord. 41° 51' 56"N – 04° 08' 31"W

Illustration 69 – Différents toponymes de la commune de Cevico Navero.
Castille-et-León – Espagne.

Ce n'est pas le cas des exemples suivants :

- *Casa de la Vieja* (abri agricole) et *la Vieja* (un terrain) (com. de Mirandilla, Estrémadure),
- *Casa de la Vieja* (abri agricole) et *la Vieja* (un terrain) (com. de Santiago de Alcántara, Estrémadure),
- *Casilla de los Viejos* (abri agric.) et *Los Viejos* (un terrain) (com. de Écija, Andalousie).

En effet, on ne sait pas si les *Casa* – en général, des petits bâtiments agricoles – appartenaient à des villageois âgés ou s'ils tiennent leur nom du fait qu'ils ont été construits à proximité de terrains cultivés et appelés depuis longtemps *Vieja* ou *Viejo*.

Dans l'illustration ci-dessous, sur la commune de Santiago de Alcántara, il y a quatre bâtiments attribués à différents personnages dont un à la *Vieja*. Dans la mesure où, dans cette zone géographique, il n'existe pas de terrains nommés *Martín*, *Flora Ambrosio* ou *Julián*, rien ne nous permet de dire que la Vieille de cette commune est une femme âgée ou une « vieille » terre en jachère. Il est donc possible qu'il s'agisse ici de la VF mythologique.



Illustration 70
–
Toponymes *La Vieja* et *Casa de la Vieja*
(matricules ESEXT0230 et 240).
Santiago de Alcántara – Estrémadure – Espagne
(carte MAPES).

2.1.6 La Grand-Mère (GM) et le Grand-Père (GP)

Dans la mesure où ils sont assez répandus en France, les agronymes du type GRAND MERE[469] et GRAND PERE[470] issus du fichier FANTOIR posent problème car on peut légitimement se demander si les termes MERE et PERE présents dans ces noms de lieux désignent bien des parents ou s'ils correspondent à des types de terrains particuliers.

Si phonétiquement le toponyme PERE peut être associé à la pierre (Pégorier, 1997, s.v. *Peira*, *Peirada*, *Peirado*, *Peiragado*, *Peirarié*, *Peirast*, *Peyra*, *Peyre*, etc.) – l'agronyme GRAND-PERE signifierait alors « Grand Champ Pierreux »[471] – le toponyme MERE, quant à lui, est plus difficile à traduire. La seule occurrence proposée par André Pégorier est le terme dialectal féminin *Maire* (ou *Mayre*) qui désigne, en Provence et dans le Languedoc, le lit ou la source d'un fleuve (Pégorier, 1997, s.v. *Maire* ; Mistral, 1878 : 250, s.v. *maire*) mais qui, par conséquent, est difficilement applicable à un terrain agricole. On peut toutefois trouver des informations intéressantes sur le motif linguistique Grand-Mère en étudiant la base de données espagnole BDTAR qui recense des dizaines de milliers de toponymes aragonais répartis sur plus de 730 communes. Le tableau suivant présente des noms de lieux de toutes catégories (hydronymes, agronymes, oronymes, constructions, etc.) dans lesquels figurent des noms de parenté (ex. : *Val de la Madre* « Val de la Mère ») ou des noms neutres de personnes (ex. : *Corral del Hombre* « Corral de l'Homme »)[472].

469Les formes GRAND MERE et GRAND PERE sont retranscrites ici telles qu'elles figurent dans la base FANTOIR (c'est-à-dire en majuscules, sans accent et sans tiret).

470Le fichier FANTOIR donne une vingtaine d'agronymes de ce type en France : des LE GRAND PERE, LES GRANDS PERES et un GROSSVATER en alsacien (cf. annexe B.2.27, onglet « DN VH & GP », en filtrant la colonne E).

471Le fichier FANTOIR donne un grand nombre de toponymes du type : PETIT PERE, PETIT PERRE, PETIT PERRET, PETIT PERREY, PETIT PERRAY, etc., mais il ne répertorie que deux PETIT MERE, un PETIT MEYRE, un PETITE MAYRE et aucun PETITE MERE ou PETITE MEYRE.

472On retrouvera la liste de ces toponymes dans l'annexe B.3.01.

Toponymes comportant le substantif :	Traduction	Nombre de TOP	Nombre de communes correspondant
Vieja	vieille	84	51
Viejo	vieux	22	19
Viejas	vieilles	13	10
Viejos	vieux (masculin)	3	3
Abuela	grand-mère	61	43
Abuelo	grand-père	60	44
Abuelas	grands-mères	2	2
Abuelos	grands-pères	2	2
Madre	mère	60	36
Padre	père	8	7
Madres	mères	2	1
Padres	pères	12	11
Mujer	femme	17	9
Hombre	homme	11	10
Mujeres	femmes	4	3
Hombres	hommes	13	10

Tableau 71 – Toponymes aragonais, issus de la base BDTAR, composés de noms de parenté (GM, GP, mère, père) ou de noms neutres de personnes (VF, VH, femme, homme).

On constate que les éléments du terroir aragonais évoquent plus souvent des personnages féminins (en premier lieu la VF, la GM puis la « mère ») que masculins (le GP, le VH puis les « hommes »). Cette domination est à relativiser pour les types GM et GP qui possèdent un écart quasiment nul. Il y a donc eu une tendance, dans cette région, à ne jamais séparer ce couple toponymique.

À l'aune de ces résultats, on peut affirmer que les locuteurs qui ont donné des noms à des réalités géographiques l'ont plus souvent fait pour commémorer des femmes (âgées ou non) que des hommes[473]. Cela peut paraître logique ou naturel, si l'on estime que la terre nourricière est comparable métaphoriquement à une (grande) mère, ou une grand-mère, plutôt qu'à un père. Ces statistiques semblent étonnantes puisqu'on sait que, depuis des siècles, la société espagnole est fondée sur le patriarcat chrétien et ses dogmes bibliques[474]. Caprini et Alinei rappellent, à juste titre, l'évidente « misogynie de la hiérarchie de l'Église » (2007 : 194, traduit par nos soins). C'est très probablement la raison pour laquelle les 2 *Madres* et 12 *Padres* de ce tableau font référence à des ecclésiastiques (*Madres Capuchinas*, *Madres Carmelitas* et *Padres Trinitarios*, *Dominicos*, *Mercenarios*, etc.). Le terme *Madre*, quant à lui, est à classer dans la catégorie HYDronymes puisqu'il désigne principalement, sur les cartes de BDTAR, des sources, des cours d'eau naturels ou

473Le type toponymique « grand-père » est une exception puisqu'il totalise autant de NL que la « grand-mère ».
474Cf. la première épître de Paul à Timothée (1 Tm, chap. 2, versets 11-12) et celle de Pierre (1 P, 3:1-7).

des canaux d'irrigation – on recense par exemple 22 *Acequia Madre* « Canal Mère » dans la communauté autonome d'Aragon. On retrouve donc en espagnol, grâce à la toponymie, la définition occitane de *maire* donnée par Frédéric Mistral :

> « *Maire*, *maide* (rouerg.), *mai* (g.), […] *mare*, *mèire*, *mère* (d.), *mouèire*, *mouère* (auv.), […], s. f. Mère, celle qui enfante, qui nourrit, qui protège, qui soulage […] ; lit de mer, d'un fleuve, v. *jas* ; source d'une fontaine, v. *sourgènt* ; […]. » (Mistral, 1878 : 250, s.v. *maire*).

Le type Mère Vieille, sous les différents agronymes rencontrés en France et en Espagne (occ. *Mayrevieille*, cor. *Madre Vecchia*, cast. *Madre Vieja* ou gal. *Madre Vella*), désigne certainement – comme l'indiquent Pégorier (1997, s.v. *Maire*) et la base de données BDTAR – un ancien lit de rivière asséchée réutilisé, dans le cas présent, en agriculture.

Concernant la signification de « grand-mère » en toponymie, on observe que les Aragonais, comme d'autres en Espagne, ont donné à des terres agricoles le nom de *Abuela* (par 8 fois), *Abuela**s*** (par 2 fois), mais aussi celui d'*Abuelo* (par 8 fois) et de *Madre* (1 seule fois). On trouve par exemple sur la commune de Huerto ou sur celle de Villafranca de Ebro, des terrains appelés simplement *Abuela* et *Abuelo*. Nous pensons qu'il s'agit peut-être là des vestiges ou d'un aspect particulier d'un culte voué aux ancêtres, voire même d'une forme méconnue de totémisme associée à des rites aujourd'hui abandonnés. Cette dernière sacraliserait et assimilerait, non pas une plante ou un animal, mais une parcelle de terre à un « totem » considéré comme un membre de la famille. Cette sacralisation de la terre pourrait concerner de nombreux agronymes du type Grand-Mère ou Grand-Père en France.

2.1.7 Conclusion

À l'issue de cette partie, nous pensons que la majorité des agronymes comportant les motifs VF ou GM renvoie, dans les pays de la zone étudiée, à de vieilles villageoises, que certains d'entre eux font référence à des femmes âgées soupçonnées de sorcellerie – c'est probablement le cas avec les NL ang. et sco. *hag* et sco. *hagg* – mais qu'il est également fort possible que d'autres NL gardent le souvenir d'une vieille femme mythique.

Le fait d'appeler des terrains simplement « grand-mère » ou « grand-père » montre que nos aïeux ont voulu personnifier la terre en l'associant à leurs ancêtres. Étant donné son pouvoir nourricier, il s'agit peut-être là d'une forme d'animisme conférant une âme à la terre même. C'est en tout cas ce que suggère la croyance en l'esprit des blés – attestée chez les agriculteurs de nombreux pays européens – qui s'accompagne de différents rituels et traditions lors de la période des moissons et des fenaisons[475]. Il est probable que cet esprit soit lié à une divinité nourricière associée à une figure maternelle telle que Gaïa ou Cybèle, toutes deux proches de la VF ou de la GM – comme

475Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300-301 ; Van Gennep, 1981 [1951] et Hrobat Virloget, 2012 : 179. Nous y reviendrons dans la partie III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF.

démontré plus haut. On observe que le motif VF est de loin le plus fréquent en agronymie ce qui pourrait évoquer une tabouïsation du nom d'un personnage divin. Les types GM et GP seraient apparus pour redonner sens au toponyme « VF » à travers une figure familiale – la grand-mère – accompagnée de son conjoint.

Si les statistiques donnent des informations intéressantes (4 fois plus d'agronymes attribués à la VF qu'à la GM en France et en Espagne), elles restent néanmoins incomplètes. En effet, selon les pays étudiés, les sources consultées ne sont pas de même nature – il s'agit majoritairement de cartes d'état-major avec ou sans moteur de recherche. Ainsi, les données cadastrales du pays de Galles sont facilement accessibles en ligne[476] contrairement à celles de la France, uniquement disponibles après exploitation du fichier FANTOIR[477]. Toujours est-il que les personnages féminins – particulièrement la VF puis la GM – sont bien plus nombreux que leurs équivalents masculins en Aragon et, plus largement, dans la toponymie européenne[478]. Ces éléments nous amènent à penser que la terre était bien perçue jadis comme une grande mère nourricière.

476Cf. la *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales* et leur liste de toponymes historiques (RCAHMW - *List of Historic Place Names*, repérée à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames).

477En 2021, le cadastre napoléonien n'est toujours pas exploitable en ligne : il est impossible de rechercher un motif toponymique précis parmi tous les noms de parcelles figurant dans les *États de Sections* (leur numérisation ne permet qu'une simple lecture de chez soi).

478Cf. dans la partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents, la sous-partie 1.3.2.4 Le Vieil Homme (VH), le Grand-Père (GP) & le *Troll*.

2.2 Hydronymes (abrév. HYD) ou noms d'éléments aquatiques composés du motif VF

Si la plupart des noms de terrains comportant le motif VF ou GM font référence, selon nous, à des femmes âgées ayant réellement existé, certains d'entre eux – nous l'avons vu précédemment – peuvent garder le souvenir d'une divinité de type Terre-Mère, incarnant le pouvoir nourricier des sols. Il est alors légitime de se demander si l'on rencontre ces mêmes motifs ethno-linguistiques dans les noms de lieux associés à l'eau.

Charles Rostaing rappelle, à juste titre, que « c'est d'abord à la montagne et à la rivière qu'on a donné un nom » (1992 [1945] : 5). Ces deux traits du paysage ont évidemment constitué des barrières naturelles pour les peuples de l'Europe préhistorique qui, lors de leurs déplacements, les ont nommées pour mieux se repérer dans l'espace. Outre la fonction utilitaire de cette dénomination, mise en avant par Rostaing (1992 [1945]), il ne faut cependant pas écarter le caractère sacré des montagnes, en tant que demeure des dieux, mais aussi celui des cours d'eau et des sources, en tant qu'élément naturel nécessaire à la (sur)vie des sociétés préhistoriques ou contemporaines. Ce chapitre a donc pour objectif de rendre compte et de contextualiser les hydronymes composés du motif VF ou GM, tout en s'interrogeant sur leurs significations. Il s'agira notamment de vérifier si, au regard de ces toponymes, la VF mythique peut être qualifiée de déesse primordiale des eaux.

2.2.1 Considérations générales sur les noms de lieux liés à l'eau

Rappelons, en préambule, qu'avant l'arrivée du christianisme en Europe, les rivières, les lacs et les sources étaient divinisés. Il est ainsi attesté que des noms de type magico-religieux, qualifiés d'« épithètes mystiques » par Rostaing (1992 [1945] : 112), ont été donnés à des éléments aquatiques. L'exemple le plus couramment cité est celui de la Marne provenant du celtique *matrona* (< *matra*) – c'est-à-dire « mère » ou « Divine Mère » (Ross, 1967 : 20) – et désignant une source ou un cours d'eau divinisé (Rostaing, *Ibidem* ; Delamarre, 2003 : 222). Comme le souligne Anne Ross (1967 : 20), la tradition celtique associe les rivières à la fertilité et à cette figure maternelle déifiée : la Déesse-Mère. Jacques Lacroix ajoute qu'il s'agissait de « vénérer ici [à la source de la Marne] la naissance divine de l'eau, qui donnerait prospérité et bienfaits à tous » (2007 : 170). Par analogie, le cours d'eau symbolise ces déesses-mères et leurs pouvoirs : la fertilité de l'eau mais aussi la force destructrice des flots en crue. Par conséquent, ces divinités celtiques revêtaient fréquemment le rôle de déesses de la guerre (Ross, Ibidem). À l'inverse, une source naturelle pouvait faire l'objet d'un culte et représenter un comportement plus apaisé d'une déesse (Ross, 1967 : 21).

Certains fleuves étaient associés ou personnifiés par des divinités : *Rhenos* donna son nom au Rhin, *Danuvios* au Danube (Beck, 2009 : 351) et *Sequana* à la Seine[479]. Des rivières au cours beaucoup moins important reçurent également le nom de déesses (celtiques), comme la rivière

479Beck, 2009 : 334.

Boyne (déesse *Bóinn*) en Irlande, la Saône (*Souconna*) en France, la Wharfe (*Verbeia*) en Angleterre (Beck, 2009 : 334). D'autres encore – dans les îles Britanniques, en Gaule, en Belgique ou en Espagne – étaient appelées *Dive* ou *Deva* (« divine » ou « déesse » ; Beck, 2009 : 342). Des sources, souvent thermales, furent aussi sacralisées et rattachées à des divinités telles que *Sianna* au Mont-Dore en France[480] et *Sulis* à Bath en Angleterre[481] ; et des lacs d'altitude, comme ceux de Saint-Andéol en France et du Mont Falterona en Italie, reçurent pendant des siècles, des ex-votos de populations protohistoriques ou gallo-romaines – pour le premier[482] – étrusques, romaines ou grecques – pour le second[483]. Notre étude sur l'hydronymie s'inscrit donc dans la continuité de ces observations.

2.2.2 Présentation des données

Nos recherches ont permis de relever plus de 900 hydronymes dans la zone étudiée : 349 en Norvège, 157 en Écosse, 120 en France, 109 en Espagne, 46 au Portugal, 41 en Irlande insulaire, 33 au pays de Galles, 24 en Islande, 20 en Angleterre et 7 au Danemark. 93,4 % d'entre eux sont attribués à des « VF », 4,7 % à des « GM » et 1,8 % à des « AVAtars » de la VF (cf. tableau ci-après).

480Dans le Puy-de-Dôme (Audin, 1983 : 87, repéré à https://doi.org/10.3406/racf.1983.2372).
481Beck, 2009 : 54.
482Wikipédia, s.v. *Lac de Saint-Andéol* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_de_Saint-Andéol).
483Nommé *Lago degli Idoli* « Lac des Idoles », près de la source du fleuve Arno (Jannot, 2005 : 87, repéré à https://books.google.fr/books?id=QAeKPQ8stZIC&pg=PA87 et Wikipedia, s.v. *Mont Falterona*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Falterona).

		Référents des HYDRONYMES[484]						Total
		ANSe, baie, plage	**BAS**sin, étendue d'eau, marécage	**CAS**cade	**FON**taine, source, puits	**RIV**ière cours d'eau, rapide	autres[485]	
Angleterre	VF				**9**	**4**	2	15
	GM	1			2	1		4
	AVA		1					1
Danemark	VF	1	1			3	2	7
Écosse	VF	**13**	**34**	2	5	**87**	2	**143**
	GM				1	1		2
	AVA	3		1	1	6	1	12
Espagne	VF	7	5	2	**33**	**48**	1	**96**
	GM		3		8	2		13
France	VF	4	**14**	2	**19**	**58**	7	**104**
	GM		3		3	2	8	16
P. de Galles	VF	1	**13**		4	**15**		33
Irlande insulaire	VF	2	**12**		**11**	3	7	35
	GM	1			2	1		4
	AVA					1	1	2
Islande	VF	2	3	6		**12**	1	24
Norvège	VF	**72**	**169**	3		**95**	5	**344**
	GM	2	2					4
	AVA		1					1
Portugal	VF	2			**14**	**30**		46
Total		**111**	**261**	16	**112**	**369**	37	**906**

Tableau 72 – Référents des hydronymes composés du motif VF, GM ou AVA dans la zone étudiée.

Ce tableau montre que les cours d'eau sont les plus nombreux et que les données norvégiennes représentent plus du tiers des hydronymes recensés avec 169 étendues d'eau (bassins, marécages, etc.) et 72 anses, baies ou plages. Les statistiques de ce pays sont liées à sa géographie, en particulier à la longueur de son littoral.

On peut supposer que, dans ces 10 pays, les différents hydronymes relevés comportant dans leur traduction les termes « vieille femme » ont la même fonction : celle de rendre sacré l'élément aquatique en l'attribuant à une ancienne divinité, en l'occurrence la VF. Cette attribution est linguistiquement marquée sous la forme du cas génitif (« quelque chose de la VF »). Ce cas est moins présent dans les noms celtes des cours d'eau et des sources sacrées de la Gaule gallo-romaine. En effet, la grande majorité d'entre eux sont issus :

484Ils sont regroupés sous des abréviations de trois lettres (ANS, BAS, CAS, FON et RIV) ; celles-ci sont détaillées dans le tableur de la base de données sur le motif VF (cf. annexe B.1.01 Base générale VF & GM - 10 pays).

485Remous, tourbillon, courant sous-marin, terrain submersible, vapeur d'eau.

- soit d'un radical celtique exprimant les notions de divin, de sacré (ex. *dev-*/*div-* (Lacroix, 2007 : 43 et 62) donnant le gaulois *deva*/*devona*), de blancheur, de brillance (ex. *vindo-* et **glano-* ; Lacroix, 2007 : 39 et 42) puis de pureté (cf. *glan* en irlandais, en gallois et en breton ; Lacroix, Ibidem) ;
- soit de racines celtiques divinisées appartenant au champ sémantique de l'eau (ex. **ves-*/**vis-* « mouillé » ou *sic-* du nom de la déesse *Sequana* identifiée à la Seine[486] ; Lacroix, 2007 : 71). Ainsi, le nom de l'Yonne – *Icauna* à l'époque romaine – proviendrait de **(s)ic-auna*, c'est-à-dire « Celle-qui-donne-l'eau » – où *(s)ic* = « eau » et *auna* = « celle qui donne » (Lacroix, 2007 : 55). On observe que ces traductions littérales du celtique s'apparentent à des périphrases descriptives et restent quelque peu floues quant à l'identité des divinités des eaux. À l'inverse, le motif VF semble correspondre au nom d'une déité assimilée à une figure nourricière et maternelle.

Cette réflexion fait écho aux hydronymes provenant du théonyme *Matra*/*Matrona* – déesse-Mère ou « Divine-Mère » en gaulois (Lacroix, 2007 : 46). Ils ne renvoient pas sémantiquement à l'élément aqueux mais font plutôt référence *symboliquement* à l'eau, associée au lait maternel. Ces toponymes-là détiennent le souvenir de l'expression d'une « foi en la maternité divine des eaux et des terres fécondes » (Jullian, VI, 1920 : 59, cité par Lacroix, 2007 : 46). Il apparaît ainsi évident que la VF fait partie intégrante de cette conception sacrée puisqu'elle incarne, selon nous, la femme d'expériences et de savoirs notamment liés à la fécondité et à la maternité (Alinei, 1988 : 43 et 47 ; Caprini & Alinei, 2007 : 173 ; Boriak, 2002 : 31 et 32-33).

2.2.3 Les cours d'eau

La VF est présente en tant que divinité dans les littératures orales d'Europe de l'Ouest (Scandinavie, îles Britanniques, France et Péninsule ibérique)[487].

Selon nous, les hydronymes de Norvège et d'Islande renvoient à la VF de la mythologie scandinave (*Kjerringa* « la VF » en nynorsk ou en bokmål et *Kerling* « VF » en islandais). Parmi les 95 cours d'eau norvégiens dont le nom comporte le motif VF, environ 40 sont appelés *Kjerringbekken* ou *Kjerringelva* « Cours d'eau de la VF ». Les hydronymes écossais, irlandais et gallois[488], quant à eux, se réfèrent à la VF de la mythologie celtique (*Cailleach* en gaélique, *(G)wrach* en gallois). Parmi les 87 cours d'eau comportant le motif VF en Écosse, plus de 30 sont appelés *Allt na Caillich(e)* « Rivière de la VF ».

486La Seine, le Sagonin (ruisseau du village de Sagonne, dans le Cher ; Audin, 1983 : 98-99), l'Yonne et la Saône partageraient une même étymologie en *(s)ic-/(s)ouc-* correspondant à des noms sacrés en *ic-* que l'on retrouve dans des hydronymes désignant des sources (Lacroix, 2007 : 53 et 55 ; Audin, Ibidem).

487Cf. partie précédente III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, sous-parties 1.3 et 1.4. Cette thématique est développée dans la partie suivante dédiée aux oronymes (ou noms d'élévations) composés du motif VF (cf. III/ B/ 2) 2.3).

488Les hydronymes irlandais et, dans une moindre mesure, les hydronymes écossais peuvent parfois faire référence à une ou des nonnes (*cailleach(an)* en gaélique ; Ó Dónaill, 1977, s.v. et *Am Faclair Beag*, s.v.) ; ceux du pays de Galles peuvent renvoyer à une sorcière (*wrach* en gallois ; GPC, s.v.).

Dans la mesure où, selon nous, il est peu probable qu'une rivière ait été la propriété d'une vieille villageoise, nous pensons que les dizaines d'hydronymes ibériques du type « Ravin de la Vieille » (esp. *Barranco de la Vieja*), « Ruisseau de la Vieille » (esp. *Arroyo de la Vieja*, port. *Rego* ou *Regueiro da Vella*, *Ribeiro da Velha*) et « Val de la Vieille » (port. *Vale da Velha*) ont trois référents possibles :

- la VF de la mythologie,
- *Santa-Maria-la-Vieja* (un avatar de la VF[489]),
- des terres incultes ou laissées en friche[490].

Cette dernière hypothèse nous paraît peu plausible car comment expliquer, d'une part, qu'une rivière – source de vie – puisse couler sans être utilisée à proximité de terres inexploitées ou incultes, et d'autre part, que l'on fasse référence à ce type de terrain pour nommer cette rivière. Cela sous-entendrait que toute la zone bordant ce cours d'eau est inculte, ce qui, d'après nos recherches et les vues proposées par *Google Street View*, est rarement le cas.

2.2.3.1 Cas ambigus dans l'hydronymie de la France et de la Péninsule ibérique

Il est intéressant d'expliquer les raisons pour lesquelles certaines rivières françaises et espagnoles signifient littéralement :

- « Vieille Mère » ou « Mère Vieille » (par ex., *Madre Vieja* en Espagne et *Mayrevieille* en France),
- « Vieille Morte » (par ex., *Vella Morta* en Espagne et *Vieillo Mouorto* en France),
- « Pisse Vieille » (par ex., *Pisso Vieillo* en France[491]).

2.2.3.1.1 Le type hydronymique Vieille Mère

Comme indiqué dans la partie précédente sur les agronymes, les toponymes issus de la base BDTAR[492] montrent que les sources, les cours d'eau naturels ou les canaux d'irrigation de la communauté autonome d'Aragon sont généralement reliés au terme esp. *madre* « mère » – 22 *Acequia Madre* « Canal Mère » ont été recensés dans cette région. Ailleurs en Espagne, de nombreux cours d'eau sont appelés *Madre* : *Madre del Agua*, *Madre del Rio*, *Madre de Fuentes*, *Vale da Madre*, etc. (MAPES). Les quelques *Madre Vieja* « Mère Vieille » répertoriés désignent plutôt des lits de rivières asséchées. Le terme *vieja* « vieille » indiquerait donc qu'en un lieu donné coulait jadis, ou coule par intermittence, un ruisseau. Il est également possible que l'expression *Madre Vieja* ait été remplacée par le terme *Vieja* dans certaines zones géographiques hispaniques. On trouve en effet de nombreux petits vallons cultivés appelés *Valdelavieja*, notamment dans la région de Madrid. Certaines rivières espagnoles seraient donc considérées comme des mères ou comme de vieilles mères.

489Cf. partie suivante III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF, 2.3.4.2 Péninsule ibérique.
490Cf. partie précédente III/ B/ 2) 2.1 Agronymes ou noms de terrains composés du motif VF.
491Nous n'avons pas trouvé d'équivalent de ce type en Ibérie.
492Abréviation bibliographique pour *Base de Datos de Toponimia de Aragón.*

Dans le même ordre d'idée, en France, la Marne provient du gaulois *matrona* « mère »[493]. Les « Vieille Mère », quant à elles, y sont nettement moins nombreuses qu'en Espagne. La plus remarquable d'entre elles est une rivière[494] qui traverse plusieurs communes du département de la Seine-Saint-Denis. Dans les années 1980, lors de fouilles archéologiques effectuées à quelques centaines de mètres de la Basilique de Saint-Denis, on découvrit dans l'ancien lit asséché de ce cours d'eau de nombreux ex-votos (bijoux, bagues, orfèvreries, etc. ; Fossard J., 2014 : 82). Rappelons que cette basilique est la nécropole des rois de France et qu'elle recouvrirait un ancien cimetière gallo-romain où, au IIIe siècle de notre ère, aurait été enterré Denis, un saint céphalophore (Baudoin, 2006)[495].

D'après le chercheur indépendant Pierre Collenot (2009), *Vieille-Mère – Vieille Mer, Mer vieille* ou *Mère vieille* – serait « un terme générique du vocabulaire hydrographique des siècles passés » désignant « le cours primaire d'une rivière, par opposition aux cours secondaires naturels ou artificiels […] »[496]. Cet hydronyme et ses variantes correspondraient plutôt à l'ancien cours d'une rivière[497]. Un document daté de 1472[498] définit les limites d'un territoire seigneurial (à côté de Jonzac, en Charente-Maritime) qui s'étend « […] du pont du Ga, […], sur la rivière du Trees [Trèfle], descendant le long de **la maire vieille de ladicte rivière** jusques au pont de Guyns […] » (SAHSA, 1876 : 376). Dans cette citation, l'expression « la maire vieille » peut logiquement être comprise comme « l'ancien cours » de la rivière du Trèfle[499] – les deux lits étant certainement proches l'un de l'autre. Mais le doute subsiste car il pourrait s'agir d'un autre nom de cette rivière. En effet, au XIXe siècle, les habitants des environs l'appelaient encore la *Vieille mer*[500]. On notera au passage la pérennité de cet hydronyme qui a peu évolué en l'espace de 400 ans (de 1472 à 1876).

Ces différentes informations laissent à penser que les termes fr. *vieille* ou esp. *vieja* seraient des qualificatifs et qu'ils n'auraient rien à voir avec une quelconque VF. Il faut toutefois noter que les hydronymes cast. *Madre Vieja* et occ. *Mayrevieille* peuvent se traduire de différentes façons. Si nous estimons que la préposition à été élidée[501] alors le type Mère Vieille signifie plutôt « mère [de la] vieille », ce qui semble peu probable à moins de considérer que *mère* est véritablement

493Beck, 2009 : 334 ; Lacroix, 2007 : 170.

494Nommée *la Vieille mère* sur une carte de 1674 (cf. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593311j/f5.item.zoom).

495Wikipédia, s.v. *Basilique Saint-Denis* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Saint-Denis).

496Wikipédia, s.v. *Discussion*: *Vieille Mer* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Vieille_Mer).

497Pégorier, 1997, s.v. *Maire* ; Mistral, 1878 : 250, s.v. *maire*.

498Rédigé à Saintes par le seigneur Jacques d'Archiac et édité en 1876 par la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (abrév. SAHSA, 1876 : 375-387, repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k213952q).

499Idem pour « […] ladicte maire vieille de la rivière du Né […] », affluent de la Charente (SAHSA, 1876 : 377).

500SAHSA, 1876 : 376, note 3 (repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k213952q/f375.image).

501L'élision de la préposition est très fréquente en toponymie ; les exemples aragonais suivants, repérés parmi de nombreux autres du même type, le montrent nettement : *Viña Abuela* (litt. « Vigne (de la) Grand-Mère »), *Majada Abuela* (« Bergerie (de la) Grand-Mère »), *Fuente Abuela* (« Fontaine (de la) Grand-Mère »), *Fuente la Abuela* (« Fontaine (de) la Grand-Mère »), etc. Il est donc possible que parmi les nombreux *Viña Vieja*, *Majada Vieja*, *Fuente Vieja* ou *Fuente la Vieja*, non enregistrés dans la base de données, certains fassent référence à une vieille femme et non à une vieille vigne, une vieille bergerie ou une vieille fontaine. Autrement dit, le deuxième terme du nom de lieu peut être un substantif plutôt qu'un adjectif.

synonyme de « rivière » (comme c'est souvent le cas en Espagne) ; cela voudrait dire que « mère vieille » = « rivière de la Vieille ». Deuxième hypothèse : si l'on considère que cette expression renvoie à l'ancien lit d'un cours d'eau, alors on aurait la confirmation que *mère* signifie bien « rivière » et que *vieille* serait donc un adjectif. Troisième hypothèse : l'expression « mère vieille » ou « vieille mère » désigne une vieille femme ; autrement dit, le lit d'une rivière asséchée serait personnifié sous les traits d'une femme âgée comparable à une divinité[502]. Cette dernière supposition est plausible si on la met en parallèle avec le terme *baba* (« vieille femme » ou « grand-mère ») qui, dans différentes langues slaves, fait référence à un démon ou une sorcière, mais également au lit d'une rivière asséchée (Hrobat, 2007 : 41, citant Šmitek, 2005 : 238 ; SLOVE0020).

2.2.3.1.2 Le type hydronymique Vieille Morte

En galicien, le terme *vella* (ou *velha* « vieille femme ») signifie notamment un « terrain marécageux » mais aussi, dans un registre familier, « la mère » et, dans son acception populaire, « la mort » (Estraviz[503], s.v. *vella*, sens 1, 3 et 6). Le terme *morta* quant à lui est un qualificatif féminin qui équivaut à « morte » en français ; on ne le trouve pas en tant que substantif dans le dictionnaire ESTRA. Tenant compte de ces informations et considérant les quelques ruisseaux ou terrains marécageux appelés *Vella Morta* en Galice, le toponymiste espagnol Fernando Cabeza Quiles estime que ces hydronymes sont en relation avec une divinité païenne liée aux eaux et aux forces de la Nature – divinité dont on retrouve le nom dans l'expression galicienne de l'arc-en-ciel *arco da vella*[504] (Cabeza Quiles, 2008 : 631-632 ; ESGAC0185 et 0186). En effet, il faut rappeler que les zones humides pouvaient être perçues, chez les Celtes, comme un lieu de passage vers le monde souterrain où résidaient les dieux (Beck, 2009 : 334)[505].

En France, le substantif « vieille » en toponymie correspond à des terrains en friche, des terres incultes ou des éboulis[506]. Pour le lexème « mort(e) », Pégorier (1997 : 318, s.v.) indique :

« Mort *nm* : cours d'eau à sec ou source desséchée - *Alpes-Maritimes*. »
« Morte : eau stagnante, bras de rivière abandonné - *Louhans*, *Morvan*.
: bourbier, fondrière - *Nivernais*. »
« Morto *nf* : bras de rivière desséché - *Dauphiné*. »

502 En Irlande, en Bretagne Insulaire et en Gaule, les cours d'eau étaient considérés comme sacrés et leurs lits habités par une déesse (Beck, 2009 : 345).
503 Abréviation bibliographique ESTRA.
504 Littéralement « arc de la vieille femme » (cf. III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons, sous-partie 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel).
505 De nombreux artefacts ont été découverts dans des marais irlandais, ce qui confirme le caractère sacré de ces terres humides (Beck, 2009 : 337-339).
506 Cf. III/ B/ 2) 2.1 Agronymes ou noms de terrains composés du motif VF.

On observe que ces trois termes sont localisés dans les Alpes et le Morvan. Or, la majorité des cours d'eau appelés « Vieille Morte » (une dizaine) sont situés dans le Massif central et en Languedoc-Roussillon et possèdent peut-être une autre signification que celles données par Pégorier.

Plus de 190 toponymes français du type *Vieille Morte* (ou *Morte Vieille*) ont été enregistrés dans la base de données. Certains peuvent désigner :

- des tas de pierres artificiels (cairns ou tumulus) sous lesquels des VF peuvent être enterrées, selon certaines croyances locales (FRD120260, FRD480550, FRD690100, etc.) ;
- des ruines d'habitations gallo-romaines, médiévales ou contemporaines (*villa morte*) ;
- des vestiges de mottes féodales (*vieille motte*) ;
- des rochers (FRD880110) ;
- des terrains marécageux ou non, momentanément ou définitivement abandonnés ;
- des cours d'eau ou des lits de rivières asséchées.

Quel que soit le type de référent, ces toponymes (oronymes, hydronymes ou noms de mégalithes) évoquent littéralement une femme âgée décédée ; et nous pensons, comme Fernando Cabeza Quiles (2008 : 631-632), que cette « vieille morte » est dans la majorité des cas la VF de la mythologie[507].

2.2.3.1.3 Le type hydronymique Pisse Vieille

Dans diverses régions de France, le terme *pisse* désigne habituellement des cascades, des sources ou des fontaines (Pégorier, 1997, s.v. *pis*, *pisse*). En langue d'oc, il peut être synonyme de « champ » ou « parcelle de terre » (Pégorier, 1997, s.v. *pessa*). Dans le cas des hydronymes, on peut se demander pourquoi une source ou une cascade, et à plus forte raison une rivière[508], serait qualifiée de *vieille*, d'autant que la majorité d'entre elles sont encore en activité.

La VF, rappelons-le, est connue dans différentes régions européennes, et selon diverses traditions, comme étant une grande « pisseuse » créatrice de rivières et faiseuse de pluie. En Sardaigne, on lui demande d'uriner lorsqu'on veut qu'il pleuve (ITASU1450) ; dans le Jura, on dit que « Si le cul de la vieille[509] est propre, on peut aller se promener », sous-entendu, il ne pleuvra pas (FRD390290) ; en Slovénie, dans le village de Rodik, certains disent que s'il pleut, c'est parce que la vieille géante a écarté ses jambes en posant ses pieds sur deux collines (SLOVE0880) ; au Portugal, la vieille de l'arc-en-ciel urine (POR000010) ; en France, dans les Corbières, la Vieille « pisse la Berre et chie l'Étron » (FRD110340)[510]. Nous estimons donc que les hydronymes du type *Pissevieille* font référence à la gigantesque VF de la mythologie et non à une femme âgée qui aurait uriné près du cours d'eau ou à une cascade proche d'une « vieille » pièce de terre.

507Cf. les parties suivantes consacrées aux oronymes et aux noms de mégalithes composés du motif VF.
508Nous en avons dénombrées plus d'une vingtaine en France.
509Le « Cul de la Vieille » étant « l'endroit de la vallée d'où viennent les nuages qui apportent la pluie » (FRD390290).
510Les *Estrons de la Vieille* est une montagne située près du littoral méditerranéen au sud de Narbonne ; la Berre est une rivière des Corbières d'une longueur d'environ 40 km.

Les trois types hydronymiques étudiés – Vieille Mère, Vieille Morte et Pisse Vieille – montrent que les cours d'eau ont tendance à être féminisés. À notre connaissance, il n'existe pas de rivières dont les noms signifient « Père Vieux », « Vieux Mort » ou « Pisse Vieux ».

2.2.4 Les sources, les fontaines et les puits

Nous estimons que tout phénomène inexpliqué, tel qu'une eau de couleur rouge ou qui jaillit de terre, favorisait l'apparition et l'intervention de l'élément divin[511]. Si l'on prend l'exemple des puits, les artefacts trouvés en leur fond lors de fouilles archéologiques prouvent qu'ils faisaient l'objet de cultes (Ross, 1967 : 28 et 30). Les sources et fontaines dont les eaux étaient ferrugineuses[512] – donc potentiellement curatives – contribuaient au renforcement de leur caractère sacré qui de tout temps était attribué, par les populations locales, à une divinité propre à leur religion. C'est certainement le cas à Auxerre où une inscription « *deae Icauni* » a été découverte dans une muraille gallo-romaine non loin de la première église de cette ville ; à côté de cet édifice religieux se trouve un puits construit à partir d'une source naturelle considérée comme guérisseuse et sacrée (Lacroix, 2007 : 55). Les découvertes archéologiques faites en Gaule – telles qu'un temple érigé à la source même de la Seine ou à proximité de celle de la Marne – et les récits issus de la littérature orale écossaise, irlandaise ou bretonne ont mis en avant la vaste expansion géographique du culte de l'eau (Ross, 1967 : 20-33).

C'est dans la Péninsule ibérique que l'on trouve le plus de points d'eau associés à la VF ou à la GM. D'une manière générale, les *Fuente* « Fontaine » ou « Source » et les *Pozo* « Puits » sont plutôt accompagnés des motifs VF et GM que des motifs VH et GP ; dans la communauté autonome d'Aragon, la base BDTAR en recense 10 comportant les termes *Vieja* « Vieille Femme » ou *Abuela* « Grand-Mère », contre 3 composés du terme *Abuelo* « Grand-Père » (cf. annexe B.3.01). Là encore, même s'il peut s'agir de villageois, on constate que les points d'eau sont plus facilement attribués au sexe féminin qu'au sexe masculin ; ce qui était déjà le cas – comme indiqué plus haut – des cours d'eau aragonais avec le motif *Madre* « Mère ».

On peut également mentionner les nombreux puits ou sources appelés *Lady's Well* ou *Ladywell* (« Puits de la Dame, de la Vierge (Marie) ou de la Princesse ») des Lowlands écossais ou du comté limitrophe anglais de Northumberland[513] – qui n'ont pas d'équivalents masculins dans ces régions – et la dizaine de « sources ou puits de la VF » en Angleterre dont certains sont sacrés (ANGLA0020, ANGTE0030 ou ANGYO0300 ; cf. illustration ci-dessous).

511« This inexplicable emanation of water [d'une source] would have been interpreted as a gift from the gods. » (Beck, 2009 : 334).

512Très nombreuses en Grande-Bretagne (en anglais *chalybeate springs*) sur les cartes en ligne *OS OpenSpace* (cf. http://www.explorebritain.info, site devenu https://britishplacenames.uk ; ce dernier utilise principalement *OpenStreetMap*, logiciel moins précis car certains toponymes n'apparaissent pas).

513Nous en avons recensés plus d'une trentaine en Écosse et six dans le Northumberland à partir des cartes d'état-major du XIXe siècle (abrév. GEOUK, NALIS ou SCOTL ; cf. annexe B.3.06, en affichant le type *lady* dans la colonne C).



Illustration 73 – *Old Wives Well* ou *Old Wife's Well*[514] (ANGYO0300).
Stape – North Yorkshire – Angleterre.

En République d'Irlande, les cartes historiques[515] nous ont permis de comptabiliser :

63 *St. Patrick's Well* ou *Tober Patrick* « Puits de (St) Patrick »,

57 *Toberbride*, *Bride's Well* ou *St. Bridget's Well* « Puits de (Ste) Brigitte »,

50 *Lady('s) Well* « Puits de la Dame, de la Vierge (Marie) ou de la Princesse »,

38 *Holy Well* « Puits Saint ou Sacré ».

En Irlande insulaire, **11** « Puits de la VF » ont été repérés sur un total de **29** dans les îles Britanniques.

Patrick, Brigitte et Marie sont les personnages chrétiens auxquels les Irlandais ont le plus associé de sources. Saint Jean n'arrive qu'en quatrième position avec 17 *St. John's Well*. Soulignons que sainte Brigitte a remplacé Brigid (Brigit ou Bride)[516] – la déesse celtique du printemps, de la fertilité[517] et de la fécondité[518] –, et qu'elle est représentée sous les traits d'une vieille femme dans des rites printaniers de la région léonaise en Espagne (Bartolomé Pérez, 2005 : 151[519] ; ESCYL0313). C'est une des raisons pour lesquelles nous considérons sainte Brigitte et Brigid comme des avatars de la VF[520].

En Irlande, l'une des principales sources sacrées se trouve dans la ville d'Oranmore dans la banlieue de Galway (province du Connacht). Cette ville, comme l'indique le panneau d'informations (*Oranmore Community Development*, 2010 ; cf. illustration suivante[521]), doit son nom à cette source (*Fuarán Mór*) que saint Patrick aurait fait jaillir miraculeusement (IRLCO0120). Celle-ci porte

514Cope, 2000-2020 (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site/6683/old_wifes_well.html). On note que ces deux hydronymes sont phonétiquement identiques. Comme on peut le voir sur la photo, des bouts de vêtements, dentelles ou rubans sont accrochés aux branches des arbres proches de la source (Fossard L., 2014 : 74).

515*Historic Maps 6 inch* (1837-1842) et *25 inch* (1888-1913), cartes de la *Ordnance Survey Ireland National Mapping Agency* (abrév. OSI ou MAOSI ; cf. annexe B.3.05).

516Il existe bien un syncrétisme entre la sainte et la divinité païenne (Beck, 2009 : 225).

517MacKillop, 2004, s.v. *Brigit*. Selon certaines légendes, Brigid est considérée comme une déesse-mère (Beck, 2009 : 223 ; Persigout, 2009, s.v. *Brigitt/Brigantia/Brighit/Brig*).

518Persigout, 2009, s.v. *Brigitt/Brigantia/Brighit/Brig*.

519Repéré à l'adresse https://funjdiaz.net/folklore/07ficha.php?ID=2932

520Cf. III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, 1.3 La VF : avatars et concurrents.

521La photographie de la source a été intégrée par nos soins dans cette illustration.

aussi le nom de *Tobernacallybearha*, c'est-à-dire « Puits de la Vieille Bearha »[522]. Le panneau précise que, dans la mythologie celtique, la Cailleach était une personnification d'une déesse de la fertilité ; qu'elle apparaissait sous les traits d'une vieille femme laide pouvant se changer en jolie fille et que le puits était également appelé « Puits des Nonnes Sacrées ». Cet exemple montre que le christianisme s'est approprié ce puits en faisant intervenir d'une part saint Patrick et d'autre part les nonnes. Nous verrons qu'en Irlande ce saint et les religieuses ont occupé des lieux dédiés auparavant à la VF, tels que le *Croagh Patrick* – montagne la plus sacrée du pays[523].

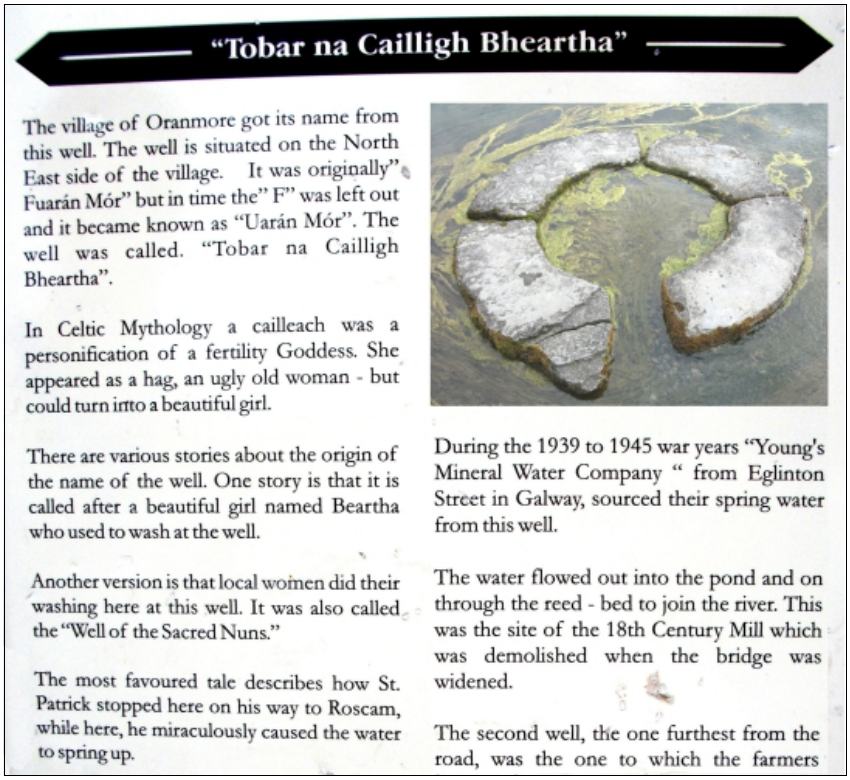


Illustration 74 – Panneau d'informations situé près de la source de *Tobernacallybearha*.
Oranmore – Comté de Galway – Irlande.

En France, on peut évoquer les sources de la Seine – fleuve personnifié par la déesse celtique Sequana (Lacroix, 2007 : 53 et 71) – en précisant :

- que la toponymie du département de la Côte-d'Or, dans lequel ce cours d'eau prend sa source, est très marquée par la VF (33 toponymes recensés) ;
- que cette source est située au bas d'un col appelé *Le Cul de la Chèvre* (GEOPO) ;
- que dans un rayon de moins de 30 km autour de la commune de Source-Seine, un avatar de la VF (la *Beuffenie*[524]) est bien connu, que ce soit au niveau légendaire ou au niveau des rochers qui portent son nom (FRD210080, 280, 290, 370) ;

522Cette source est nommée *Tobernacallybearha* sur les cartes historiques (OSI ou MAOSI, *Historic Maps 6 inch* (1837-1842) et *25 inch* (1888-1913)) et *Tobar na Cailligh Bheartha* (par erreur ?) sur le panneau d'informations.
523À l'ouest de l'Irlande, dans le comté de Mayo (cf. III/ B/ 2) 2.3 Oronymes composés du motif VF, 2.3.4.3.1 Irlande).
524Avatar que l'on peut rapprocher phonétiquement de la *Befana* italienne (cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents).

- et que dans cette même zone géographique, on trouve des sources appelées :

Cul de la Vieille (FRD210390)[525],

Fontaine à la Vieille (FRD210030),

Grotte de la Fontaine de la Roche aux Vieilles (FRD210005),

ou d'autres toponymes du type :

Combe à la Vieille (FRD210010, 50 et 220),

Le Trou de la Vieille (FRD210020, 65),

La Morte Vieille (FRD210180), etc.

On le voit, la VF est bien présente à proximité de la source d'un des plus grands fleuves de France. Ces données indiquent qu'il est probable que le culte de la déesse Sequana se soit superposé à celui de la VF, confirmant ainsi son caractère sacré.

2.2.5 Les lacs et marais

Comme mentionné en préambule, les étendues d'eau n'ont pas échappé à cette sacralisation : dans les îles Britanniques, les marécages étaient considérés, par les Celtes, comme des accès vers l'autre monde (Ross, 1967 : 25 ; Beck, 2009 : 334). Par ailleurs, des objets précieux ont été retrouvés dans de nombreuses zones aquatiques : le lac de Neuchâtel en Suisse (objets datant de La Tène, deuxième période de l'Âge du Fer en Europe), le petit lac gallois *Llyn Cerrig Bach* (nord-ouest du pays, comté d'Anglesey) contenant de nombreux artefacts du début de l'Âge du Fer (Fox, 1946) ou le marécage de Kirkcudbright (sud-ouest de l'Écosse) (Ross, 1967 : 22 et 24 ; Beck, 2009 : 336-339).

Nos propos liminaires sur les cours d'eau s'appliquent également aux étendues d'eau, à savoir qu'il est difficile d'imaginer que des bassins – de toutes sortes – puissent être la propriété de vieilles villageoises. Cela est d'autant plus vrai si ces bassins sont de grandes dimensions ou s'ils se trouvent en altitude ; ce qui est souvent le cas en Norvège et en Écosse. Nous avons répertorié un certain nombre d'hydronymes signifiant « Lac de la VF » :

- en Norvège → plus de 80 *Kjerringtjern*, *Kjerringtjønna* ou *Kjerringvatnet* ;
- en Écosse → une vingtaine de *Loch na Caillich* ;
- en Irlande insulaire → une dizaine de *Lough Nacally* (et ses variantes).

525Le thème du « Cul de la VF » est présenté dans la partie sur l'oronymie (cf. III/ B/ 2) 2.3.3 Thèmes principaux associés aux oronymes, 2.3.3.4 Les « Cul de la Vieille »). À ce sujet, on peut signaler que les habitants de plusieurs villages de la commune de Saint-Seyne-l'Abbaye (à 5 km au sud des sources de la Seine) évoquaient un avatar de la VF – *La Mère Lousine* – en disant aux enfants qui se rendaient pour la première fois à Dijon, qu'ils allaient devoir lui baiser les fesses avant d'entrer dans la ville (FRD210360).

Rappelons que si le terme *kjerring* peut aussi désigner une femme en norvégien (bokmål ou nynorsk), il est majoritairement synonyme de VF dans les dictionnaires suédois et danois ainsi que dans la toponymie scandinave. Les noms de lieux comportant les formes *cailleach* ou *cailliche* en Écosse et *caillighe*, *calliagh* ou *cally* en Irlande, font plus souvent référence à une VF qu'à une nonne[526].

Nous pensons en effet que les lacs de ces trois pays étaient primitivement rattachés à la VF, mais qu'au cours des siècles, de par l'évolution sémantique du terme *kjerring* (« vieille femme » > « femme ») ou de par l'influence chrétienne sur la signification du terme *cailleach* (« vieille femme » > « nonne »), certains d'entre eux ont pu être associés à la femme (en Norvège) ou à la nonne (en Écosse ou en Irlande). Selon nous, il est question, dans ce type d'hydronyme, de la VF mythologique européenne.

En Irlande, l'un des lacs les plus symboliques se trouve au sommet du *Slieve Gullion* – le plus haut point du comté d'Armagh –, une montagne importante dans la mythologie irlandaise puisque la Vieille Beira y vivait (Fossard L., 2014 : 81-82). Celle-ci, qui a donné son nom au lac[527] (cf. illustration ci-dessous), aurait demandé au héros légendaire Finn McCool d'y plonger pour récupérer une bague qu'elle y avait jetée ; il en ressortit vieilli, sa chevelure blanchie[528].



Illustration 75 – *Cailleach Beara's Lake* (IRLUL0800) – *Slieve Gullion* – Comté d'Armagh – Irlande.

On note avec intérêt que, selon la tradition, à quelques kilomètres au sud du *Slieve Gullion*, dans le village de Faughart, serait née sainte Brigitte – un avatar de la VF[529] – ; un « puits saint ou sacré » (*holy well*) lui est dédié dans le cimetière communal[530] (cf. illustration suivante).

526Cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF ».
527*Cailleach Beara's Lake* « Lac de la Vieille Beara » (IRLUL0800).
528Comme l'indique le panneau d'informations au pied du *Slieve Gullion* (Fossard L., 2014 : 112).
529Cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents.
530Comme l'indique le panneau d'informations du cimetière de Faughart (Fossard L., 2014 : 81 et 110).



Illustration 76 – *St Bridget's Well* – Faughart – Irlande.

Les marais ou marécages comportant le motif VF sont surtout présents en Norvège. Plus d'une vingtaine de *Kjerringmyra* « Marais de la VF » et ses variantes[531] y ont été dénombrés. Il est cependant difficile de savoir si des villageoises (âgées ou non) vivaient à proximité et si ces hydronymes sont liés à la VF de la mythologie scandinave – nous n'avons malheureusement pas trouvé de recueils de légendes traitant de ces terres humides.

Il faut savoir qu'au fil des siècles, voire des millénaires, les raisons de la sacralisation des plans d'eau se sont estompées et ont laissé place à des récits oraux donnant à ces noms de lieux une autre signification. On rencontre dans la littérature orale bretonne, différentes légendes qui transforment des puits ou des lacs en l'antre d'une vieille fée appelée *groac'h* (« vieille femme » en breton[532]), par exemple : le conte d'Émile Souvestre (1891 : 3-24[533]) dans lequel la Groac'h réside dans l'étang de l'Île du Lok[534] (FRD290540), ou encore celui de la Groac'h (ou de la Mary Morgan) habitant l'étang au Duc près de Vannes (Sébillot, 1905 : 411 ; FRD562320).

Il est intéressant de souligner que dans diverses régions de France, pour empêcher les enfants de s'approcher trop près des mares, les parents évoquaient des croquemitaines appelés : *la Grand Veille*[535] (FRD170030) en Saintonge, *la Vieille* (FRD240160) en Dordogne, *la Vieille Mère Galas* (FRD370070) en Touraine ou la *Tire Vieille* (FRD630360, FRD690030 et FRD710190) dans la région lyonnaise. On peut supposer que ces plans d'eau étaient connotés positivement à l'origine et qu'au fil du temps, la VF a perdu son caractère sacré pour endosser un rôle maléfique.

531Telles que *Kåringsmyra* ou *Kjellingmyra* chez les Scandinaves et *Áhkkojiegge* ou *Gálggosuotnju* chez les Sames.
532Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h*, sens 2 ; Favereau, 1992 ou 2020, s.v. *gwrac'h* (repéré à https://abp.bzh/dico.cgi?dico=breton&key=gwrac'h&buton=Traduire).
533Intitulé « La *Groac'h* de l'Île du Lok ».
534Dans l'archipel des Glénan, Finistère.
535Croquemitaine des puits.

2.2.6 Les hydronymes les plus remarquables

Parmi les hydronymes les plus marquants, on peut mentionner les exemples suivants car ils mettent en avant la richesse des référents attribués à la VF et révèlent parfois sa puissance mythique.

En Irlande, dans le comté de Waterford (Munster), près du sommet nord de la montagne *Coumfea*, se trouve une cascade dont l'eau est projetée dans les airs par l'effet du vent. Cette vapeur dépassant le sommet de la chute d'eau est appelée par les randonneurs *sean bhean ag caitheabh tobac* « la vieille femme qui fume » (IRLMU0780).

En Europe, plusieurs grandes embouchures ou baies sont toponymiquement liées à la VF. À la frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord, l'estuaire du village de *Carlingford* – au pied d'une montagne éponyme – porte le nom de *Carlingford Lough* « Lac de la Baie ou du Fjord de la VF » (*Google Maps*). Cet hydronyme comprend deux termes d'origine scandinave : *fjord* devenu *ford* et *karling* devenu *carling*[536] (Flanagan, 1994 : 125, chapitre *Norse Names*). Sur la rive septentrionale de l'estuaire de *Carlingford* (en Irlande du Nord), se dresse une colline remarquable par son aspect pointu[537] : elle est nommée *Fairy Hill* ou *Knockshee* – forme anglicisée de *Cnoc Sí* – c'est-à-dire « Colline de la Fée » (cf. IRLLE0090). Il est ainsi probable que cette élévation soit l'œuvre de la VF et que ces deux toponymes (*Carlingford* et *Fairy Hill*) proviennent d'une légende locale mettant en scène cette divinité créatrice. Signalons, pour renforcer cette hypothèse, que la VF façonne le relief en Norvège, en Écosse et en Irlande[538] et que la montagne du *Slieve Gullion*, lieu de résidence de la *Cailleach Beara*, n'est qu'à 10 km à vol d'oiseau.

Un autre élément topographique comparable au *Carlingford Lough* est l'*Aber Wrac'h* ou *Aber Ac'h* en Bretagne (FRD290710). Cet estuaire finistérien est le plus grand de la région ; son cours d'eau, *L'Aber Vrac'h*, parcourt près de 30 km[539]. Il part du centre du Léon[540] (du bourg de Trémaouézan, à 6 km au nord de Landerneau), passe au sud de Lesneven pour se jeter dans cette embouchure (entre Plouguerneau et Landéda). Comme pour l'hydronyme irlandais, on relève – du nord au sud, sur les cartes de l'IGN (GEOPO) – plusieurs noms de lieux composés du motif VF dans les environs : l'anse de *Porz Grac'h*, l'*Île Wrac'h* (et les *Petites Îles Wrac'h*), le fleuve *L'Aber Vrac'h* – qui a donné son nom à l'estuaire ou inversement – et le lieu-dit *L'Aber Vrac'h* au nord de Landéda.

Les plus anciennes graphies datent du Moyen-Âge et sont reliées à l'ancien nom de l'archidiaconé[541] où se trouve l'aber en question : le pays d'Ac'h ou *Pagus Achmensis* en latin (dans

536Lexème étudié précédemment (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF »).
537Nettement visible de la route (entre Lisnacree et Killowen) avec l'option *Street View* de *Google Maps*.
538Nous le verrons dans la partie suivante (cf. III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF).
539Wikipédia, s.v. *Aber-Wrac'h* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Aber-Wrac'h).
540Région culturelle de Bretagne, correspondant au nord-ouest du Finistère.
541Subdivision d'un diocèse, sous la juridiction d'un archidiacre (CNRTL, s.v. *archidiaconé*).

la *Vie* de saint Paul-Aurélien, cf. Le Men, 1874 : 32). Il est noté « *Achm* en 884, *Achim* et *Agma* au XIe s. » et serait issu « d'un thème hydronymique [gaulois] *ax-* de **aps* « eau » » donnant un superlatif **Aximos* (Tanguy, 1990 : 139). Le nom de ce territoire religieux et de cette embouchure pourraient ainsi être glosés en « lieu où il y a le plus d'eau ». D'autres attestations – anciennes ou récentes – montrent que cet estuaire fait référence à la Groac'h (« VF » ou « poisson labre »)[542]. La plus vieille mention bretonne recensée remonte à 1521 (*abergroach* « estuaire de la VF » ou « estuaire de la vieille [le labre] »)[543]. Deux explications sont alors envisageables, il peut s'agir :

- d'une remotivation sémantique au profit de la Groac'h au Moyen-Âge, en raison de l'opacité de la forme *Ac'h* (l'évolution serait : **aps* > *ax-* > *Ach(i)m(ensis)* > *Ac'h* > *abergroach*)[544] ;

ou

- de deux dénominations de sens différents qui ont co-existé (et co-existent encore) pour désigner un même lieu : *Aber Ac'h* /abɛ'rah/ ou *Aber Wrac'h* /abɛr'vrah/ (Favereau, 2020, s.v.). La première faisant référence au pays d'Ac'h (*pagus Achmensis* ou *Achim*[545]) et la seconde à la VF de la mythologie ou au poisson appelé « vieille ». Jean-Philippe Dalbera rappelle que la récurrence du cycle motivationnel engendre, à un moment donné, la co-existence d'éléments « clairement motivés (transparents) » avec « des éléments opaques ou semi-opaques » (2002 : 839).

L'*Aber Wrac'h* renvoie, selon nous, à la VF plutôt qu'au poisson ou au pays d'Ac'h car elle est omniprésente en Bretagne, et plus largement en Europe, dans les légendes et la toponymie. En Armorique, elle est parfois considérée en littérature orale comme la grand-mère du diable et est souvent décrite sous les traits d'une géante bâtisseuse[546]. C'est peut-être pour cette raison que le *Pont du Diable*, en amont de l'aber, est noté *Pont Crac'h* en 1842 et *Pont Grac'h* en 1635, c'est-à-dire le « Pont de la VF »[547]. De plus, on peut rapprocher cet estuaire d'autres lieux similaires dans les pays de la zone étudiée : *Carlingford* en Irlande (« Baie/Fjord de la VF », IRLLE0090), *Kællingen* au Danemark (« VF », DANEM0110), quatre *Port na Caillich*[548] en Écosse (« Anse de la VF »), *Ense(n)ada da Vella* en Galice (« Ibidem », ESGAL0490), *Porth y Wrach* au pays de Galles (« Ibid. », GALIA0070), *Kerlingarfjörður* en Islande (« Fjord de la VF », ISLVF0030) et *Store Kjerringvik / Gálggovuotna* en Norvège (« Grande Anse de la VF », NORFI0160).

542Notamment : *abergroach* en 1521, *Rivière de Wrakh* en 1636, *Abergrach* de 1721 à 1745, *Havre de l'Abbre Vrak* en 1773, *Abervrach* en 1832 et *L'Aberwrac'h* en 1889 (OPLB – KerOfis, s.v. *Aber Vrac'h* ; repéré à http://www.fr.brezhoneg.bzh/40-kerofis.htm, en cliquant sur les symboles « + » de la colonne « générique » du tableau de l'OPLB).

543OPLB – KerOfis, s.v. *Aber Vrac'h.*

544Rappelons que « le déroulement du cycle motivation-convention-arbitraire a pour effet que des re-créations peuvent intervenir à tout moment » (Dalbera, 2002 : 846).

545« *In portu qui Achim appellatur* », dans la *Vie* latine de saint Brieuc (OPLB – KerOfis, s.v. *Aber Vrac'h*).

546Cet aspect sera étudié dans les parties suivantes traitant des noms d'élévations et de mégalithes composés du motif VF (cf. III/ B/ 2) 2.3 et III/ B/ 2) 2.4).

547« […] après réduction de la diphtongue et renforcement de l'initiale […] », *gwrac'h/groac'h* s'est transformé en *grac'h* puis en *crac'h* (OPLB – KerOfis, s.v. *Pont Krac'h* ; cf. FRD291670).

548Cf. ECONO0040, ECOSE1270, 1400 et 1760.

On note que la prise en compte de la variation diatopique (pour ces exemples européens) et diachronique (pour l'aber breton) aboutit à un faisceau d'indices qui révèlent un « réseau de relations sémantiques », un « macrosystème » (Dalbera, 2002 : 839) basé sur le motif VF.

En Écosse, les hydronymes les plus marquants sont selon nous les suivants :

- *Auld Wife's Kirn* « Baratte de la VF », près du bourg de Moffat dans le sud du pays, désigne un remous, causé par les flots venus de deux rivières, autour d'un rocher donnant ainsi l'impression d'un mouvement de baratte. Dans la même zone géographique, on trouve de nombreux tumulus et des lieux-dits appelés : *Hell's Hole* « Trou de l'Enfer », *Witch's Wate* « Courant d'eau de la Sorcière » et *The Devil's Footmark* « L'Empreinte de Pied du Diable » (ECOSE1180) ;

- au *Sloc na Cailliche* « Trouée de la VF », selon diverses légendes, la VF se proposait de déplacer le lit de la rivière Don – cours d'eau d'une longueur de 130 km – dans celui de la rivière Dee[549] (ECOSE0105).

- le tourbillon marin du *Corryvreckan* – « Chaudron de la Pelisse » ou « Chaudron de Vreckan », situé entre les îles de Jura et Scarba – serait la lessiveuse ou le chaudron de la Cailleach : on dit que la Vieille – en tant que personnification de l'hiver – vient y laver sa pelisse. Lorsque celle-ci est bien blanche, elle la dépose sur les montagnes d'Écosse ; tout est alors recouvert de neige (Mackenzie, 1917 : 30-31). Selon une autre légende, ce tourbillon serait associé à Breckan, le fils d'un roi écossais. Celui-ci s'y serait noyé car (la vieille) Beira aurait projeté des vagues contre son bateau (ECOSE1840).

Hors de la zone étudiée, on peut mentionner le tourbillon de Charybde dans le détroit de Messine ; détroit bordé par les côtes sicilienne et calabraise sur lesquelles on relève plusieurs toponymes du type « Saut de la Vieille »[550] (ITASU0230, 0270, 0310, 1590). Bien évidemment, il est impossible d'affirmer que la Vieille sautait d'une rive à l'autre – nous n'avons pas collecté de légendes allant dans ce sens. Il est cependant intéressant de noter que le détroit est aussi connu pour ses mirages (*fata morgana*[551]), pour les personnages mythologiques qui y sévissaient – Charybde, fille de Poséidon et de Gaïa[552], et Scylla, une nymphe – et qu'il existe un *Salto della Vecchia* à une dizaine de kilomètres du bourg de Scilla (ITASU0240).

549Deux rivières dont les noms proviennent des racines *Deva* ou *Devona* « déesse » (Beck, 2009 : 342 ; Wikipédia, s.v. *River Don, Aberdeenshire*, repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/River_Don,_Aberdeenshire). Une de ces légendes est détaillée dans la partie sur l'oronymie (cf. III/ B/ 2) 2.3 Oronymes composés du motif VF, 2.3.3.2 Les « Dent(s) de la Vieille »).

550Cf. III/ B/ 2) 2.3 Oronymes composés du motif VF, 2.3.3.5 Les « Saut de la Vieille ».

551La fée Morgane est un avatar de la VF (cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents) ; d'autant plus que cette dernière donne aussi son nom au mirage (cf. III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes, 3.1.3 Autres phénomènes climatiques).

552Figure de la Terre-Mère dont l'étymologie du nom comprend la notion de « grand-mère » : « **Γαῖα** […] *Ét.* : Ni γῆ, ni γαῖα n'ont d'étymologie établie. On a supposé que γαῖα était une contamination de γῆ avec αἶα (voir ce mot) et μαῖα. Simple hypothèse liée à la notion de la « terre mère ». » ; « **αἶα** […] *Ét.* : Il est frappant que αἶα « terre » soit homonyme de αἶα « grand-mère ». On a donc pensé depuis longtemps à identifier les deux mots en rappelant la croyance dans la Terre Mère (Brugmann, *I[ndogermanische] F[orschungen]* 15,94 sqq., 29,206 sqq.) » (Chantraine, 2009 : 27 et 210, s.v. *αἶα* et *γῆ*, deuxième colonne).

La VF est également liée au déluge biblique. Certaines traditions mahométanes ou persanes[553] nous apprennent qu'une vieille femme de la ville de Kufa en Irak[554] fut la seule à échapper au déluge sans embarquer sur l'arche de Noé (Zhusipov[555], 2012 : 16) et que « les premières eaux du déluge sortirent du four[556] d'une certaine vieille nommée *Zala Cufa* »[557]. À ce signe, Noé sut que le déluge approchait et qu'il fallait embarquer dans l'arche (Arkstée & Merkus, 1742 : 179[558] ; Hyde, 1700 : 171). Il faut savoir qu'Ève, toujours selon les mêmes traditions, cuisait son pain dans ce four, que celui-ci ne fut jamais détruit et qu'il passa de patriarche en patriarche jusqu'à Noé (Arkstée & Merkus, *Ibidem*, note c) ; c'est finalement la vieille *Zala Cufa* qui le récupéra. On peut supposer que cette dernière est un avatar de la VF et que ses eaux bouillonnantes (un geyser ?[559]) sont à l'origine du déluge.

2.2.7 Conclusion

L'eau, élément vital par excellence, a de tout temps été vénérée. Les nombreuses découvertes archéologiques (objets en tout genre, ex-votos, etc.) et épigraphiques (inscriptions) dans des lacs, des marais, des rivières ou à proximité de sources le prouvent indubitablement (Beck, 2009 : 335-341). Que ce soit à la Préhistoire, durant l'Antiquité ou au début de notre ère, l'eau a fasciné les peuples qui l'ont déifiée. Comment expliquer qu'elle sorte de terre continuellement, qu'elle puisse être curative, nourricière mais aussi destructrice lors d'inondations ?

553Selon George Sale (1821, abrév. biblio. SALEG), ces traditions seraient pré-islamiques car Mahomet les auraient empruntées aux Perses : « It is remarkable that Mohammed, in all probability, borrowed this circumstance from the Persian Magi, who also fancied that the first waters of the deluge gushed out of the oven of a certain old woman, named Zala Cûfa » (Sale, 1821 : 20, note x).

554Nous n'avons pratiquement pas collecté sur Internet de données concernant la VF en Irak. Cependant, il faut savoir qu'en Iran (pays voisin) il existe des légendes qui l'associent à la météorologie (IRAN00030) et aux moissons (IRAN00040) ainsi que des montagnes qui portent son nom : *Pīr-e Zan* ou *Kampir* « VF » (Wiktionary, s.v. پیر repéré à https://en.wiktionary.org/wiki/%D9%BE%DB%8C%D8%B1#Usage_notes ; IRAN00060, 70, 110, 150, etc.). Par ailleurs, aux limites nord de l'ancien empire perse, la VF est présente dans les dénominations de l'arc-en-ciel (cf. III/ B/ 3) 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel).

555Citant les travaux du folkloriste, poète et historien khazakh Mashkhur Jusup (1858-1931) (légende intitulée *Nuh paigambar men bir kempir* [Le prophète Noé et une vieille femme], repérée à http://azkurs.org/mashhur-zhusip-kopeev-folklorist.html?page=2, s.v. *old woman*).

556Un four qui servait à chauffer l'eau ou à cuire le pain et dont la gueule était placée dans la partie supérieure de l'ouvrage (Arkstée & Merkus, 1742 : 179, note de bas de page ; abrév. biblio. AR&ME). Au Kurdistan, il existe une légende dans laquelle une VF fait fondre la neige de la région en y versant de l'eau bouillante (IRAK00010).

557Arkstée & Merkus ou AR&ME, 1742 : 179. Voir aussi la citation latine de Thomas Hyde (1700 : 171, abrév. HYDET) : « *Zâla-Cûpha* […] nomen Vetulae ex cujus […] *Furno* aqua Diluvii primo erupit. » (s.v. *diluvium*, repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=sr1bAAAAQAAJ&q=Zala#v=snippet&q=diluvium&f=false).

558Cf. note du bas de la page 179 (s.v. *Zala*, repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=0HBVAAAAcAAJ&q=zala#v=snippet&q=zala&f=false).

559Dans sa traduction anglaise du Coran, George Sale (1821 : 20, note x) traduit *tannûr* par *oven* « four », mais indique que ce terme désigne aussi un endroit où se produiraient des éruptions d'eau (« the superficies of the earth, or a place whence waters spring forth, or where they are collected, some suppose it means no more in this passage, than the spot or fissure whence the first eruption of waters brake forth »). Dans la mesure où, à notre connaissance, il n'y a pas de geyser au Moyen-Orient (Wikipédia, s.v. *Geyser*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Geyser), il est possible que le terme *tannûr* désigne la caldera du volcan de l'île de Santorin qui, lors de son explosion, provoqua un énorme tsunami au XVIe ou XVIIe siècle avant notre ère (Friedrich *et al.*, 2006 : 548). Cette caldera pourrait donc être assimilée à la chaudière ou au four de la VF. Notons que sur l'île de Chios, à quelques kilomètres des côtes turques, existe une minuscule anse marine appelée *Της γριάς ο Φούρνος* « Le Four de la VF » (GRECE0320).

Face à l'inexplicable, l'Homme y a vu une intervention divine et a ainsi personnifié cet élément en lui donnant parfois le nom de dieux (par ex. *Rhenos*) mais surtout de déesses (*Souconna*, *Icauna* ou *Verbeia*) (Beck, 2009 : 334). Certains hydronymes dénotent la maternité – c'est le cas du celtique *matrona* pour la Marne – et d'autres comportent le motif VF.

Ces derniers sont, selon nous, la trace d'une sacralisation de l'eau et renvoient, dans leur grande majorité, à une divinité nommée la Vieille Femme. Une minorité d'entre eux reste ambiguë – cf. les types Mère Vieille, Vieille Morte et Pisse Vieille – car il est parfois difficile de déterminer la catégorie grammaticale de « vieille » (adjectif ou substantif).

Contrairement aux autres déesses des eaux, les référents aquatiques de la VF sont variés (rivière, cascade, lac, marais, anse, source et puits) et très nombreux (environ 900). On les rencontre sur toute la zone d'étude en plus ou moins grand nombre selon les pays. Ainsi, la Norvège possède le plus de lacs et d'anses, mais, comme l'Islande et le Danemark, elle est dénuée de sources ou de puits comportant l'appellatif « VF ». On peut supposer que cette divinité habitait les sources, les lits des rivières, les étendues d'eau et les marais. Son expansion géographique et sa présence dans des récits oraux font de la VF une divinité primordiale des eaux.

Nous verrons dans la partie suivante qu'elle est étroitement liée aux reliefs élevés en toponymie et en littérature orale. L'étude des oronymes contribuera à mieux définir l'identité de cette figure mythique européenne.

2.3 Oronymes (abrév. ORO) ou noms d'élévations composés du motif VF

L'analyse des oronymes est présentée via une approche thématique suivie, pour chacun des pays de la zone d'étude, d'une approche géographique. Nous considérons comme élévation tout élément topographique naturel imposant et remarquable dans le paysage, de par sa hauteur vis-à-vis du niveau de la mer (son altitude) : île, écueil, haut-fond, banc de sable, ravin ou vallon d'altitude, butte, col, coteau, colline, plateau, montagne, volcan, massif, pic, crête et falaise.

Ce chapitre a pour objectif de montrer que les oronymes comportant les motifs VF ou GM font référence dans leur grande majorité à une vieille géante mythique. Nous pensons, en effet, que s'il est concevable qu'un terrain agricole puisse être la propriété d'une vieille villageoise[560], il est difficile d'imaginer, sauf cas exceptionnel, qu'un rocher, une montagne ou un cours d'eau puissent l'être aussi.

2.3.1 Présentation

De tout temps et partout dans le monde, les hauteurs ont été sacralisées[561]. Elles étaient souvent considérées, et le sont encore de nos jours, comme la demeure de divinités ou comme leur incarnation. C'est le cas chez les Incas de la région de Potosí, en Bolivie, qui vouaient un culte à la montagne *Cerro Rico* et l'associaient à la Pachamama (littéralement la « Terre-Mère »). Les colonisateurs espagnols l'ont constaté et ont substitué la déesse chrétienne à la déesse païenne. La peinture suivante, représentant la Vierge Marie incarnée en montagne, le montre clairement (cf. illustration ci-après).

560Comme nous l'avons montré dans la partie sur l'agronymie (noms de terrains).

561Au Costa Rica, dans le *Parque Nacional Rincón de la Vieja*, deux volcans situés à 2 km l'un de l'autre sont appelés *Rincón de la Vieja* « Coin ou Refuge de la Vieille » (1770 m de haut, toujours en activité) et *Cerro Santa Maria* « Montagne (de) Sainte Marie » (1872 m). Le *Rincón* fait partie des quatre volcans dessinés sur les billets de 10 000 colones costaricains (COSTA0070).



Illustration 77 – *La Virgen del Cerro Rico*[562]
(tableau anonyme du XVIIIe siècle).
Musée de la Casa Nacional de Moneda[563] – Potosí – Bolivie.

Un grand nombre de croyances (légendes, traditions, coutumes) et de toponymes indiquent que certaines divinités méconnues sont plus ancrées dans le paysage que d'autres issues des mythologies classiques. C'est le cas de la VF qui a donné son nom, d'après nos statistiques, à plus de 1490 hauteurs dans les dix pays ou nations de la zone étudiée : 1391 pour la VF, 45 pour la GM et 55 pour les AVAtars de la VF dont 28 pour la seule Maggie (cf. illustration suivante).

Ces oronymes possèdent une double fonction à la fois descriptive et commémorative puisqu'ils rendent hommage, de par leur nom, à une divinité. On peut alors parler de théonyme et affirmer qu'ils apportent un dynamisme au toponyme de par leur poids culturel. Mais comment expliquer que tant d'élévations portent le nom de « vieille femme » ? Quelles caractéristiques supplémentaires viennent compléter le portrait de cette divinité ?

562On peut mettre en parallèle cette association montagne/Terre-Mère inca avec un rituel sioux d'Amérique du Nord mentionné par l'archéologue Brian Leigh Molyneaux (Université du Dakota du Sud) : « Avant de se livrer à un rituel de sudation, les Sioux Oglala creusent un petit puits au centre de la hutte, afin d'y placer des pierres chaudes. Avec la terre extraite, ils tracent un chemin sacré, à une extrémité duquel se dresse un petit tertre appelé *unci* ou "grand-mère" qui symbolise la terre. » (abrév. biblio. MOLYB, 1995 : 104 ; USDAN0020).

563Image sous licence Creative Commons.



Illustration 78 – *Carling Maggie* litt. la « Vieille Femme Maggie » (ECOSE2140).
Loch Leven – Perthshire – Écosse.

La VF est liée aux roches et aux montagnes. Des centaines d'entre elles portent directement son nom. Francesco Benozzo (2011b) cite un passage d'un ouvrage de Giuseppe Giacosa (1886)[564] dans lequel un braconnier du Val d'Aoste appelle la montagne *la Grande Vecchia* « la Grande Vieille »[565] (ITANO1420). De fait, nous avons constaté que des hauts sommets alpins, notamment à la frontière austro-italo-slovène, sont appelés *Baba* « la Vieille » ou « la Grand-Mère » (AUTRI0020, 50, 70, 80 ; SLOVE0350, 360, 380). La VF est également associée à la dangerosité et à l'inaccessibilité des rochers et des hauteurs ainsi qu'aux éboulis : dans la région de Sondrio en Lombardie, des zones dangereuses portent le nom de *Maravecchia* « Grande Vieille » ou « Mauvaise Vieille » (ITANO0740). Parfois, la Vieille dirige une avalanche[566] (FRD730250) ou bien engendre un glacier, tel que le « Glacier de la Vielle [*sic*] » (FRD730040)[567] qui naît à la Pointe de Charbonnel. Avec ses 3752 mètres, ce sommet est le point culminant des Alpes Grées ou *Alpis Graia* (« Alpes de Graius », « Alpes Grecques » ou « Alpes de la Vieille » ?), oronyme figurant sur la *Table de Peutinger* (XIVe siècle).

564Intitulé *Novelle e paesi valdostani* [Nouvelles des villages du Val d'Aoste].

565« *Lo guardò senza capire: - Ditemi, dunque: chi è la Grande Vecchia di cui sempre parlate? Il bracconiere sorrise e gli rispose sottovoce: - È la montagna: la Grande Vecchia è la montagna su cui crescono questi boschi.* » (Benozzo, 2011b : 9, citant Giacosa, 1886).

566« Précédant la masse d'alluvions, il y avait un énorme rocher qui roulait, et sur ce rocher, il y avait une vieille femme assise qui filait avec un rouet. Les gens avertis par le bruit du cataclysme, se sont précipités et ils ont vu cette vieille qui n'était autre que le diable (Pralognan-la-Vanoise, Savoie, recueilli en 1963). » (Joisten & Abry, 1995 : 229).

567Plus connu sous le nom de Glacier de Charbonnel (IGN).

Colette Jourdain-Annequin fait une analyse intéressante sur l'origine linguistique de ce massif. Elle affirme que les auteurs antiques utilisaient beaucoup « les calembours et les étymologies douteuses » : elle cite Cornélius Népos (*Hannibal*, XXIII, 3, 4) qui fait « des Alpes Graies (*Alpis Graia*) les Alpes grecques » (Jourdain-Annequin, 2011 : 26) et ajoute :

> « Or les Alpes Graies, on le sait, donnent accès au col du Petit-Saint-Bernard et tiennent, en réalité, leur nom d'un dieu topique *Graius*… un dieu indigène qu'on pourra cependant trouver bien curieusement nommé si l'on sait que *Graius* est l'un des adjectifs qualifiant ce qui est grec ! » (Jourdain-Annequin, 2011 : 26).

Le doute reste donc permis, d'autant que très peu d'éléments archéologiques, et encore moins toponymiques, ont été trouvés dans les Alpes sur le dieu topique *Graius*. Cela dit, nous complétons son propos en affirmant que l'oronyme *Alpis Graia* signifie plutôt les « Alpes de la Vieille Femme » (Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα*) et ce, pour deux raisons :

- premièrement, outre *Graius*, un autre adjectif correspond à l'ethnonyme « Grec » : il s'agit de *graikos* qui signifie également « de la vieille femme » (Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραικός*) ;
- deuxièmement, *Graia* et *graikos* possèdent la même racine *graus* signifiant « vieille femme » (Alexandre, 1850 : 317, s.v. *Γραυς*).

Par conséquent, on peut fortement supposer que *Graius* dérive du terme *graus* (« vieille femme ») ou qu'il soit une remotivation du nom *Graia.* Il apparaît ainsi plus justifié et logique d'attribuer les Alpes Graies à la Vieille Femme (*Graia* ou *graus* en grec ancien), très présente dans la toponymie et la littérature orale alpines (Fossard, 2016 ; Benozzo, 2011b : 14-15 ; Joisten & Abry, 1995), qu'à *Graius*, dieu topique assez vague.

Les relations entre la VF et la Grèce en matière d'oronymie sont en outre avérées, comme le montre l'exemple suivant. En Béotie (Grèce centrale), se trouve une hauteur attribuée à la Vieille dont la plus ancienne et unique attestation écrite figure dans une œuvre de Xénophon : les *Helléniques* (rédigée de la fin du Ve au début du IVe siècle av. J.-C.). L'auteur relate une partie de la Guerre du Péloponnèse qui opposa Athènes et Sparte. L'oronyme apparaît plus précisément dans la description d'une bataille entre les troupes spartiates du général Agésilas et les troupes de la ville de Thèbes[568]. Ce toponyme, *Γραὸς στήθει* (*Graos stèthei*), est très original car il signifie « le Mamelon de la Vieille » (Hatzfeld, 1965 : 108) ou, comme précédemment démontré (Fossard L., 2014 : 97-98), « les deux seins de la Vieille ». Xénophon ne nous dit pas pourquoi ce lieu porte un nom si curieux mais nous donne, à la place, une description détaillée : il s'agit d'un endroit stratégique pour mener une embuscade, « […] resserré à souhait et d'un passage difficile » (Hatzfeld, 1965 : 108[569] ; pour la version anglaise cf. Dakyns, 1892 : 132).

568Pour des éléments contextuels, voir Fossard L. (2014 : 18).
569Livre V, chapitre 4, § 50 des *Helléniques*.

Grâce au nom et à la description de ce lieu, on peut en déduire qu'il correspond à deux collines proches l'une de l'autre avec un passage entre elles, adéquat pour lancer une attaque surprise comme souhaitée par les Thébains. Par conséquent, nous avons très probablement affaire à un paysage anthropomorphe. Celui-ci en rappelle d'autres aux caractéristiques géographiques similaires, tels que les *Paps of Jura*, les « Seins de Jura » (île de Jura[570], Hébrides Intérieures, Écosse) et *Dá Chích Anann*, « Les Deux Seins d'Ana » (comté de Kerry, Munster, Irlande) qui désignent tous deux de très grandes collines ressemblant à une poitrine féminine (Beck, 2009 : 119-120 ; Fossard L., 2014 : 99 et 2017a : 90-91).

La VF est donc étroitement liée à la montagne ; elle en est l'incarnation. Dans certaines régions européennes on la considère comme un être vivant. On peut même lui poser des questions et elle peut parfois y répondre. Dans la cordillère cantabrique (Galice et Asturies), quand les premières chutes de neige arrivent, les bergers de Piloña regardent vers les *Picos de Europa* – dont l'un des sommets est appelé *Picu la Vieya* « Pic de la Vieille » (ESCNT0020) –, et lui demandent à voix haute : « *¿ Qué traes, Vieya ?* » « Qu'apportes-tu, Vieille (Femme) ? » (Milio Carrín, 2008 : 18 ; ESAST0280). En Italie, dans le Trentin-Haut-Adige, lorsqu'on regarde vers les hauteurs de la *Valle della Vecchia* (ITANO1230) et qu'en plaisantant on crie : « *Vècia àto còto i capussi ?* » « Hé ! la Vieille ! As-tu cuit tes choux ? », la Vieille répond par l'affirmative[571] (ITANO1232). Les habitants de la vallée s'adressent également à elle pour lui demander comment faire pour s'approprier facilement des objets ; et là encore, elle leur répond et leur donne une solution (ITANO1233).

570Cette île et ses montagnes sont le territoire de la VF (cf. partie suivante (2.3.4.3.4) sur les oronymes d'Écosse).

571L'écho renvoie naturellement, et d'une manière audible, la dernière syllabe du dernier mot de la question posée : ici, « *Si !* ». À la question « Hé ! la Vieille ! Sais-tu jouer du piano ? », elle aurait évidemment répondu par la négative.

2.3.2 Quelques statistiques

La catégorie OROnymes rassemble donc tous les types de terrains élevés associés aux motifs VF, GM ou AVAtar[572] ; elle représente 23 % des toponymes (toutes catégories confondues) que nous avons collectés dans ces dix pays.

PAYS ou NATIONS	Nb d'oronymes	Nb total de toponymes
Norvège	580	1047
Espagne (+ îles Canaries)	282	914
Écosse	228	506
France (+ Monaco)	141	2652
Islande	84	121
Irlande insulaire	70	296
Angleterre (+ îles Gough et Sainte-Hélène)	34	156
Danemark (+ Groenland)	29	96
Portugal	26	212
Pays de Galles	17	412
TOTAL	1491	6412

Tableau 79 – Nombre d'oronymes et de toponymes dans la zone d'étude.

Les oronymes peuvent éventuellement et artificiellement être classés en 3 sous-catégories (cf. tableau suivant), tout en sachant que celles-ci peuvent s'imbriquer et qu'un seul et même oronyme peut, par exemple, désigner à la fois une montagne et le(s) rocher(s) qui se trouve(nt) en son sommet.

Oronymes			
Sous-catégorie	Formes de relief associées	Nb	%
élévations	montagnes, collines, talus, canyons, vallées d'altitude, etc.	874	**58**,6 %
rochers	îles, écueils, hauts-fonds, bancs de sable, etc.	218	**14**,6 %
	rochers, chaos, carrières, etc.	186	**12**,5 %
	accidents côtiers, rochers ou falaises de bord de mer, caps marins, etc.	177	**11**,9 %
cols	cols, gués, passages, sauts, etc.	36	**2**,4 %

Tableau 80 – Types d'oronymes.

572Cf. annexe A.1.3 ou annexe numérique B.1.01, colonne « top ORO ».

Les oronymes peuvent également être classés en fonction de leur structure syntaxique (cf. tableau ci-dessous) :

Exemples d'oronymes comportant le motif VF, GM ou AVA		Total
comme génitif	*Granny's Rock* « Rocher de la Grand-Mère » en Angleterre (ANGME0020) *Kjerringastein* « Pierre de la Vieille » en Norvège (NORSO0580) *Trollkjerringberget* « Montagne de la Vieille Troll » en Norvège (NORTN0132) *Pico da Velha* « Pic de la Vieille » au Portugal (PORAC0200)	1178
comme substantif	*Ar Wrac'h* « La Vieille » en Bretagne (FRD290850) *Cailleach Uragaig* « Vieille (du hameau) d'Uragaig » en Écosse (ECOSE1520) *Carling Maggie* « Vieille Femme Maggie » en Écosse (ECOSE2140) *Steinkjerringa* « la Vieille de Pierre » en Norvège (NORNO1200)	313

Tableau 81 – Structure syntaxique des oronymes de la zone étudiée.

Précisons que sur les 313 oronymes comportant les motifs VF, GM ou AVA en tant que substantif, 295 sont rattachés à la VF (cf. illustration 82 – *Cailleach Croigary*, la « Vieille de Croigary »), 8 à la femme de Loth (cf. illustration 83 – *Lot's Wife*), 3 à Maggie, 3 à la Vieille Troll, 2 à la GM et 2 à la Mère du Diable.

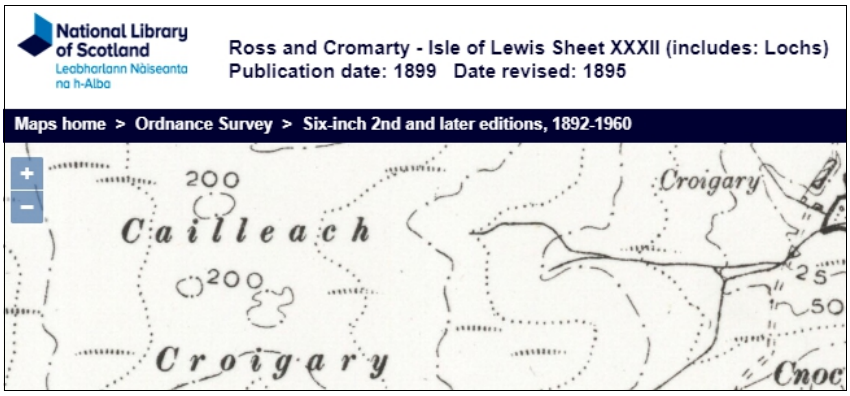


Illustration 82 – La « Vieille de Croigary » (ECONO0800).
Écosse – carte NALIS.

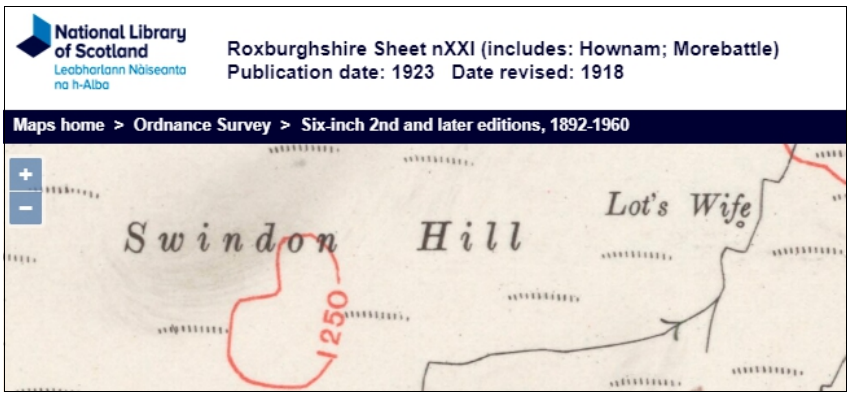


Illustration 83 – La « Femme de Loth » (ECOSE2230).
Écosse – carte NALIS.

2.3.3 Thèmes principaux associés aux oronymes

Les thèmes principaux qui se dégagent de l'étude des 1491 oronymes répertoriés dans la base de données sont les suivants :

- l'anthropomorphisme des paysages et le gigantisme de la VF :
    - la femme de Loth,
    - les « Dent(s) » de la VF,
    - les « Tête » de la VF,
    - les « Cul » de la VF,
    - les « Saut » de la VF.
- la VF et ses concurrents :
    - le Vieux,
    - la (ou les) Nonne(s),
    - le Troll.

Nous allons développer chacun de ces thèmes et verrons comment ils s'intègrent dans l'oronymie des pays étudiés.

2.3.3.1 La femme de Loth

Le thème biblique de la vieille femme changée en pilier de sel parce qu'elle ne respecta pas le commandement de Dieu, a parfois servi de référence à nos ancêtres pour donner un nom à des rochers anthropomorphes. Il est intéressant de rappeler que cette femme est associée aux villes de Sodome et Gomorrhe réputées pour leurs mœurs sulfureuses (Bible, Genèse 19) et qu'elle est présentée comme une vieille femme dans le Coran : « Nous le sauvâmes, ainsi que toute sa famille, – Excepté une vieille qui était restée en arrière ; – Puis nous exterminâmes les autres. » (Coran, s. 26, vv. 170-172 ; abrév. biblio. CORA1) ; « Et Loth aussi fut un de nos apôtres ; – Celui que nous sauvâmes avec toute sa famille, – À l'exception de la vieille qui était restée en arrière. – Nous exterminâmes les autres. » (Coran, s. 37 , vv. 127-130 ; abrév. biblio. CORA1).

En Europe, et notamment en Écosse, près de la frontière avec l'Angleterre, on trouve plusieurs oronymes du type *Lot's Wife* « Femme de Loth » (ECOSE0950, 1060, 2230 et 2250)[573]. Ces dénominations sont certes d'inspiration biblique mais l'on peut se demander si, à l'inverse, ce ne sont pas les centaines de rochers et montagnes anthropomorphes d'Europe et du Bassin méditerranéen qui ont (ou auraient) inspiré non seulement l'Ancien Testament mais aussi les mythologies scandinave, celtique, grecque et romaine. Dans un premier temps, ces rochers aux formes humaines auraient été sacralisés par les peuplades préhistoriques ; dans un second temps, les

573On trouve également des piliers rocheux portant ce nom : en Angleterre (ANGIW0010, ANGTW0030), dans les îles britanniques de l'Atlantique Sud (ANGAO0020, 40 et 50), en Irlande (IRLMU0230), en Israël (ISRPA0030) et en Suisse (SUINE0400).

initiateurs et les adeptes des nouvelles religions les auraient désacralisés et diabolisés. On retrouve en effet cette vieille femme changée en pierre dans de nombreuses légendes. Les raisons de cette pétrification divine ne manquent pas : elle oublie d'aller se coucher avant le lever du soleil en Islande (ISLNV0010, ISLSL0032) ; elle sort son troupeau avant tout le monde dans les Balkans et dans les pays du pourtour méditerranéen (légende des « Jours de la Vieille »[574]) (ROUMA0660) ; elle n'écoute pas les commandements de Dieu sur les bords de la Mer Morte (ISRPA0030) et elle insulte, trahit ou irrite certaines divinités des panthéons grec et romain : Léto, déesse de la maternité (GRECE0050), Vénus, déesse de l'amour et de la beauté (GRECE0060) et Mars, dieu de la guerre et de l'agriculture (GRECE0300 ; ITASU1090).

Il est possible que les écueils ou amers des côtes bretonnes et normandes appelés « la Vieille » – nous en avons dénombrés une douzaine – fassent également référence à la femme de Loth, mais il est possible aussi qu'ils soient liés à la VF de la mythologie pré-celtique, bien présente en Bretagne[575], ou de la mythologie scandinave – des centaines d'écueils ou îles portent les noms de la Vieille, du Vieux ou du Troll, le long ou au large des côtes norvégiennes, suédoises et finlandaises. En général, ces îlots servent ou servaient d'amers aux marins d'aujourd'hui et aux Vikings d'hier. À ce propos, Christer Westerdahl précise :

> « Une caractéristique continue de l'histoire des amers maritimes nordiques est qu'ils ont été compris comme des figures humaines. C'est nettement visible sur les gravures sur bois d'Olaus Magnus du milieu du XVI[e] siècle (1539, 1555), mais également dans les noms de lieux et les œuvres de l'ancienne littérature norroise. Des noms comme *Karl- (Kall)* et *Kjerring*, *Gumman*, *Gubben* comprennent aussi bien des hommes que des femmes d'un âge plutôt avancé. » (Westerdahl, 2010 : 154).

Notons que les nombreux « Rocher de la Vieille » que l'on trouve sur les côtes atlantiques peuvent faire référence à « la vieille » : un poisson de roche aux couleurs éclatantes et irisées[576].

2.3.3.2 Les « Dent(s) de la Vieille »

Dans la majorité des cas, les « Dent(s) de la Vieille » désignent d'énormes rochers dentiformes. On en trouve principalement en Espagne (une vingtaine), dans les Balkans (une quinzaine) et en Italie (une demi-douzaine). À notre connaissance, il n'y a pas de dent(s) de vieille en Islande, au pays de Galles et au Portugal. Paradoxalement, les « Dent(s) du Vieux » sont rares – nous n'en avons repérées qu'une seule[577] sur les nombreuses cartes consultées. On peut d'ailleurs se demander comment les autochtones s'y sont pris pour faire la différence entre une dent de vieux et une dent de vieille et préférer plutôt celle-ci que celle-là pour nommer des rochers.

574Thème et légende présentés dans la partie III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques.
575Nombreuses légendes associant la Vieille au mégalithisme breton (FRD291810, FRD560450, FRD561760, etc.).
576Nous verrons dans la partie sur les météoronymes que l'arc-en-ciel est l'un des symboles de la Vieille Femme.
577Une *Diente del Viejo* (carte MAPES) appelée également *Diente de la Vieja* (Caballos, Eck & Fernández, 1996 : 16 et 243, s.v. *la Vieja*, repéré à https://books.google.fr/books?id=fijbQ-ASBFAC), aux limites des communes d'El Saucejo, Algámitas et Cañete la Real en Andalousie (ESAND1120).



Illustration 84 – *Diente de la Vieja* (ESAND0560).
Marchal – Andalousie – Espagne.

C'est en Andalousie et dans la région de Murcie que l'on rencontre le plus de « Dent(s) de la Vieille ». Il en existe plusieurs dans le parc régional de *la Cresta del Gallo*[578] « la Crête du Coq » au sud de la ville de Murcie. Ce parc est un massif montagneux dont le sommet est appelé *El Quijar de la Vieja* « la Molaire de la Vieille ». Sur les contreforts de ce massif, se trouvent, en un même lieu, une église et un couvent consacrés à Notre-Dame-de-la-Lumière (ou Vierge de la Sainte-Fontaine[579]) ainsi que les ruines d'un sanctuaire gréco-romain (*El Santuario de la Luz*) dédié primitivement à la déesse Déméter[580] ; ceci explique peut-être cela. En septembre 2010, un garde du parc régional nous a expliqué que les Espagnols avaient pour habitude d'appeler *Diente de la Vieja* les rochers dentiformes. De fait, les Espagnols font souvent référence à la Vieille pour nommer les choses, et si nous avions dû enregistrer dans la base de données tous les éléments du paysage hispanique appelés *Diente de la Vieja*, il nous aurait fallu en ajouter plus de 700 au 26 déjà répertoriés. En effet, dans de deux de ses œuvres (*Gil Braltar* et *Mathias Sandorf*), en évoquant le rocher de Gibraltar et les canons anglais qui y ont été installés, Jules Verne écrit :

> « On sait ce qu'il est, ce rocher formidable […]. Il ressemble quelque peu à un énorme lion couché, la tête du côté de l'Espagne, la queue trempant dans la mer. Sa face montre les dents, – sept cents canons braqués à travers ses embrasures, – les *dents de la vieille*, comme on dit. Une vieille qui mordrait dur, si on l'agaçait. » (VERNJ)

et

578Parc classé *sitio natural de interés nacional*.
579Patronne de Murcie (cf. https://es.wikipedia.org/wiki/Santuario_de_Nuestra_Señora_de_la_Fuensanta_(Murcia)).
580Déméter : « (Mythologie grecque) Déesse de la Fertilité et des Moissons, fille des Titans Cronos et Rhéa, sœur de Zeus, de Poséidon, d'Hadès, d'Hestia et d'Héra et mère de Perséphone » ; Étymologie : « Du grec ancien Δημήτηρ, *Dêmḗtêr* qui dérive de γῆ μήτηρ, *gễ mḗtêr* (« terre-mère ») ou de *Δημομήτηρ, *Dêmomḗtêr* (« mère de la terre »), de δῆμος, *dễmos* (« terre, pays ») » (Wiktionnaire, s.v., repéré à https://fr.wiktionary.org/wiki/Déméter). « Dans la mythologie grecque, Déméter (en grec ancien Δημήτηρ / *Dêmḗtêr* : nom vraisemblablement composé de μήτηρ / *mḗtêr*, « la mère », et peut-être d'un nom pré-grec de la terre, δᾶ / *dâ*, ce qui ferait d'elle « la Mère de la Terre ») est la déesse de l'agriculture et des moissons » (Wikipédia, s.v., repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Déméter ; Chantraine, 2009 : 272-273, s.v. Δημήτηρ).

« [le] rocher de Gibraltar, sorte de dromadaire sans tête, accroupi sur les sables de San Roque, et dont la queue traîne dans la mer méditerranéenne. Cet énorme rocher s'élève de quatre cent vingt-cinq mètres, à pic, du côté du continent qu'il menace de ses canons, les « dents de la vieille !» disent les Espagnols, – plus de sept cents pièces d'artillerie, dont les gueules s'allongent à travers les innombrables embrasures des casemates. » (VERN1).

Jules Verne compare le rocher de Gibraltar à un lion ou à un dromadaire ; nous y voyons, quant à nous, le corps d'une femme allongée (peut-être la Vieille ?) ; l'illustration suivante a été prise à la sortie du village de Pelayo. La silhouette de cette femme est également très nette lorsque l'on se positionne sur un promontoire appelé *Diente de la Vieja* (ESAND0222) au sud d'Algésiras.



Illustration 85 – Le rocher de Gibraltar vu de Pelayo – Andalousie – Espagne.
Le corps d'une (vieille) femme allongée ?

En Écosse, la force et les pouvoirs de la Vieille Beara sont bien connus (Grant, 1876 ; Mackenzie, 1917 ; Hull, 1927). On raconte qu'elle entreprit de déchiqueter une montagne avec ses dents pour changer le cours des eaux. Elle se proposait de creuser un canal de façon à faire passer les eaux de la rivière Don dans celles de la rivière Dee – deux rivières importantes qui se jettent dans la mer du Nord au niveau d'Aberdeen. Une percée beaucoup moins longue que celle du canal de Suez (une quinzaine de kilomètres tout au plus) mais dont les parois auraient dépassé la hauteur de la tour Eiffel. Fort heureusement, après quelques tentatives, elle abandonna son projet car la roche était trop dure pour ses dents : « […] and the Don – let the people of Strathdon and Strathdee thank heaven – still runs in its old channel. » (Grant, 1876 : 61). Les morsures de la Vieille sont encore visibles dans le paysage ; l'endroit jadis appelé *Sloc na Cailliche* ou *Carlin's Den* « Défilé ou Trou de la Vieille » est appelé aujourd'hui *Slacks of Glencarvie* (ECOSE0105), et l'on trouve quelques rochers appelés *Carlin Tooth* « Dent de la Vieille », un peu plus au sud, disséminés autour d'Édimbourg.

2.3.3.3 Les « Tête de la Vieille »

On trouve une vingtaine d'oronymes de ce type dans les 10 pays ou nations de la zone étudiée. L'anthropomorphisme de ces rochers a évidemment marqué les populations locales mais rien ne prouve que les noms qu'ils ont reçus leur ont été donnés pour commémorer une vieille femme mythique. Les têtes les plus remarquables sont celles que l'on trouve au Portugal dans le district de Guarda (cf. illustrations ci-dessous).



Illustration 86 – *Cabeça da Velha* (PORGU0820). Sortelha – Portugal.



Illustration 87 – *Cabeça da Velha* (PORGU0850). Seia – Portugal.

On notera toutefois que la *Cabeça da Velha*, proche de la ville de Seia (PORGU0850), est située à 250 m au-dessus d'un important sanctuaire chrétien dédié à la Vierge Marie (*O Santuário de Nossa Senhora do Desterro* « Notre-Dame de l'Exil ») et à quelques mètres d'un lieu où, selon la tradition, la Vierge est apparue – une petite chapelle (*a Capela do Senhor do Calvário*) marque l'endroit (*Património Cultural*, s.d., citant Bigotte, 1945). Sur les 9 autres chapelles construites en contrebas de ce rocher, 8 portent le nom de la mère du Christ[581].

Bien évidemment, nous pensons que ce n'est pas un hasard si la Vierge s'est manifestée aussi près de la « Tête de la Vieille » ; il est possible que l'adoration de la sainte en ce lieu ait remplacé des pratiques animistes locales. Signalons qu'il existe un rocher appelé *Cabeça do Velho* « Tête du Vieux » au bord de la route nationale 232, à 9 km au nord-est du sanctuaire – les autochtones ont peut-être considéré qu'il était inacceptable qu'une vieille puisse rester seule. À 11 km au sud-est dudit sanctuaire, à deux pas du sommet de la *Serra Estrela* (plus haute montagne du Portugal continental, 1993 m), a été sculptée dans la roche une monumentale Vierge Marie, sainte patronne des bergers : *a Nossa Senhora da Boa Estrela* « Notre-Dame de la Bonne Étoile ».

581 Chapelles de *Nossa Senhora do Desterro*, *N. S. da Anunciação*, *N. S. da Apresentação*, *N. S. dos Prazeres*, *N. S. da Piedade*, *N. S. do Encontro*, *N. S. das Dores* et *N. S. da Boa Viagem* (cf. *Património Cultural*, s.d. et *Câmara Municipal de Seia*, s.d.). La construction de ce sanctuaire chrétien commença au milieu du XVIIe siècle, suite « aux apparitions successives de la Vierge, de Jésus et de saint Joseph » (*Património Cultural*, s.d., citant Bigotte, 1945, traduit par nos soins).

Il existe également quelques « Tête de la Vieille » en Espagne. L'une d'entre elles (une montagne andalouse appelée *Peña de los Enamorados* « Rocher des Amoureux ») a particulièrement attiré notre attention de par son caractère anthropomorphe : elle ressemble à un gigantesque profil humain pétrifié. Elle ne porte certes pas le nom de *Cabeza de la Vieja*, mais elle y fait penser, et certains, dans la région, la nomment *Sierra de la Vieja* « Montagne de la Vieille » (Club Senderista[582], 2013 ; ESAND0940). Le seul endroit qui lui est linguistiquement attribué est une rue d'Antequera, étrangement appelée *Calle Santa Maria de la Vieja* « Rue Sainte Marie de la Vieille », de laquelle on peut aisément voir le visage de la *Peña de los Enamorados*.

Chose intéressante à son sujet : environ 3700 ans avant J.-C., une communauté l'a repérée et a décidé de construire et de lui dédier l'une des plus belles et plus grandes architectures dolméniques d'Europe : la *Cueva de Menga*, la « Caverne de Menga[583] ». Ce tumulus est situé à l'entrée orientale de la ville d'Antequera et à 7 km de la « Montagne de la Vieille ». La structure du monument a été agencée de telle manière que son axe soit en alignement avec la *Sierra de la Vieja*, et qu'en sortant de l'édifice, le regard soit obligatoirement attiré par le profil de la Vieille :

> « Théorie confirmée par les posters, les publications, les calendriers, le documentaire audiovisuel et le guide officiel (MR&FR) proposés aux touristes qui viennent visiter le Complexe Archéologique des Dolmens d'Antequera. Même si le nom de la Vieille n'est pas cité, les archéologues hispaniques reconnaissent que *la Cueva de Menga* est en relation directe avec l'énorme rocher anthropomorphe qui domine toute la région » (Fossard J., 2014 : 158, note 329 ; cf. illustration ci-dessous).



Illustration 88 – La *Sierra de la Vieja* (ESAND0940), profil humain pétrifié
vu de l'entrée du tumulus la *Cueva de Menga*. Antequera – Andalousie – Espagne.

582Repéré à http://clubsenderista.blogspot.com/2013/01/ruta-pena-de-los-enamorados-antequera.html. Ce site internet de randonnées donne également les noms *El Indio* « L'Indien » et *Manolete*, pseudonyme d'un célèbre matador espagnol du début du XXe siècle dont le profil ressemble à cette montagne.

583« Trinidad de Rojas proposes as the origin of the toponym, and not without a certain reticence, the folk legends circulating around Antequera that a leper known as Menga or Dominga had been abandoned and had died there. » (MR&FR, 2009 : 77).

En outre, c'est l'un des rares cas en Europe où un élément du relief (tel que cette montagne) sert de repère pour la construction d'une tombe préhistorique. Ce site archéologique prouve également que ses bâtisseurs et leur société étaient attentifs aux paysages anthropomorphes. Cet aspect géographique devait être au cœur de leur spiritualité à en juger par les dimensions intérieures du tumulus : une longueur d'environ 27 m, une hauteur moyenne de 3 m, une largeur maximale de 6 m et un puits en son centre, creusé dans le grès, d'une profondeur d'environ 20 m.

2.3.3.4 Les « Cul de la Vieille »

Avant d'étudier les quelques oronymes relatifs au postérieur de la VF, il est important de savoir que « le cul de (la) Vieille » et sa variante « le pet de (la) Vieille » sont des thèmes européens que l'on retrouve dans un très grand nombre de domaines, notamment dans :

la littérature française :

- *Candide* de Voltaire (FRANC0060),
- *le Tiers Livre* (FRD370060), *le Quart Livre* (FRANC0130) et *Pantagruel*[584] (FRD770060) de Rabelais,

des expressions françaises relatives à la météorologie :

- « Au cul la vieille ! C'est le printemps. » (FRANC0110),
- « Si le cul de la vieille[585] est propre, on peut aller se promener » (FRD390290),

des noms de pâtisseries (FRD120180),

des danses du carnaval (FRD120420, FRD340200),

des comptines enfantines (FRD630470),

des chants traditionnels (FRD640010),

des noms de végétaux (Grèce – GRECE0485 ; Italie – ITANO0010 ; Suède – SUE001000 ; ex-Yougoslavie – YOUGO0440).

On « embrasse le cul de la vieille » quand :

- on perd aux jeux (Québec – CAQUE0010 ; France – FRANC0050, FRD490040, etc.) ;
- on rentre bredouille de la pêche ou de la chasse (Québec – CAQUE0150) ;
- on est commerçant et qu'on ne vend rien dans sa journée (FRANC0080) ;
- on fume un joint jusqu'au filtre (FRANC0090) ;
- on est un gamin et qu'on tombe par terre (Italie – ITANO0110, 120).

584Le passage consacré au cul de la Vieille dans *Pantagruel* (chapitre XIV) est certainement l'un des premiers textes pornographiques de la littérature française.

585Le « cul de la vieille » étant « l'endroit de la vallée d'où viennent les nuages qui apportent la pluie » (FRD390290).

On « embrasse le cul de la vieille » quand, pour la première fois :

- on entre dans une ville (Belgique – BELGI0040 ; Croatie – CROAT0490, 500, 530 ; France – FRD170140, FRD210360) ;
- on traverse un pont (FRD460020) ;
- on va chez quelqu'un (Belgique – BELGI0050) ;
- on va dans un endroit que l'on ne connaît pas (France – FRD170010, 140, 210, etc., FRD710260 ; Ukraine – UKRAI0450).

Dans certaines variantes de la légende des « Jours de la Vieille » – légende que nous développerons dans la partie consacrée à la météoronymie –, la Vieille montre son cul à Mars et lui propose de le baiser ; c'est le cas dans plusieurs départements du sud de la France (FRD120370 et 460, FRD300080, 90, 270, 410, etc.). Ailleurs, en Serbie, elle lui pète au visage (SERBI0010) et en Albanie, elle se propose d'aller lui « chier à la face » : « *I climbed the top of the mountain and took a shit in the face of March* » (Papamichael-Koutroubas, 2006-2007 : 201 ; ALBAN0010).

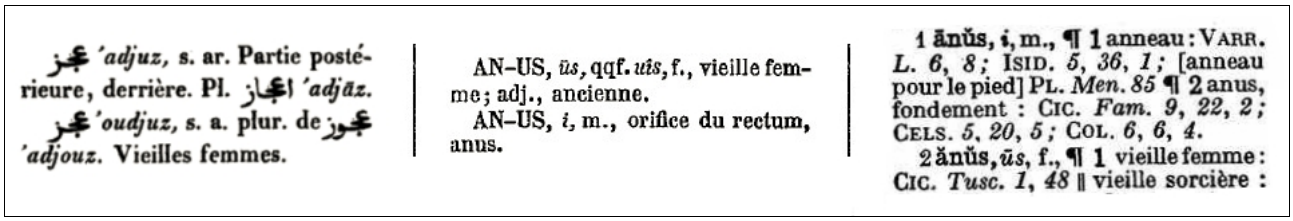
Il faut également savoir :

- que la Vieille du cauchemar pose ses fesses sur la poitrine des dormeurs pour les empêcher de respirer[586] (Allemagne – ALLEM0045 ; Angleterre – ANG000040 ; Danemark – DANEM0015 ; France – FRANC0150, etc. ; Italie – ITANO0930 ; Norvège – NO0000050 ; Pays-Bas – PAYBA0020 ; Suisse – SUIVD0020) ;
- que la VF est mêlée à de bibliques ou mythologiques histoires de mœurs sexuelles : selon Tabari[587], « the evil old woman » signale aux Sodomites que Loth, son mari, vient d'accueillir des hommes d'une extrême beauté (Brinner, 1987 : 118-120, abrév. BRINW ; ISRPA0030) ; selon Ovide, elle se glisse dans le lit de Mars pour coucher avec lui (cf. le personnage d'Anna Perenna dans *Les Fastes*, III, vers 661-696 ; ITASU1090) ;
- que son pet engendre un vent d'est (Hrobat, 2007 : 41 ; Slovénie – SLOVE0880) ;
- et qu'enfin, le terme « vieille femme » est homonyme de « cul » (ou d'« orifice rectal ») en turc (TURQU0020), en arabe (Sachau, 1879 : 246, abrév. SACHE) et en latin[588] (ITA000030) (cf. illustration suivante).

586Cf. abrév. CAU pour « Cauchemar » (annexe B.1.01, colonne « tri 4 »). Il est intéressant de noter que dans la région de Galice, en Espagne, un hameau situé sur la commune de Cesuras est appelé *A Cachavella* « La Cauchevieille » (ESGAC0240) et un terrain situé sur la commune de Monfero est appelé *A Cacha Vella* « La Cauche Vieille » (ESGAC0420). Ces toponymes galiciens peuvent être mis en parallèle avec la *Cacha-Vielha* languedocienne (la Vieille du cauchemar) qui empêche les gens de dormir en s'asseyant sur leur poitrine. D'après le dictionnaire galicien Estraviz (abrév. ESTRA), le terme *cacha(s)* est synonyme de *nádega(s)* « fesse(s) », « cul » et le terme *cachavelho* désigne une petite parcelle de terre.

587Historien perse (839-923).

588La différence entre les deux termes se remarque sur le graphème < a > de *anus*. Pour l'orifice du rectum, le < a > est une voyelle longue ; pour la vieille femme, le < a > est une voyelle courte.



عجز *'adjuz*, s. ar. Partie postérieure, derrière. Pl. اعجاز *'adjāz*.
عجز *'oudjuz*, s. a. plur. de عجوز *'adjouz*. Vieilles femmes.

AN-US, *ūs*, qqf. *ūs*, f., vieille femme; adj., ancienne.
AN-US, *i*, m., orifice du rectum, anus.

1 **ānŭs**, *i*, m., ¶ 1 anneau : VARR. *L.* 6, 8; ISID. 5, 36, 1; [anneau pour le pied] PL. *Men.* 85 ¶ 2 anus, fondement : CIC. *Fam.* 9, 22, 2; CELS. 5, 20, 5; COL. 6, 6, 4.
2 **ănŭs**, *ūs*, f., ¶ 1 vieille femme : CIC. *Tusc.* 1, 48 ‖ vieille sorcière :

Illustration 89 – *Adjuz* dictionnaire turc-français de Kieffer & Bianchi (1837 : 236, abrév. KIBIA) et *Anus* dictionnaires latin-français de A. de Wailly (1861 : 101) et de F. Gaffiot (1934 : 138).

On remarquera que, dans la majorité des domaines que nous venons de présenter, la Vieille Femme est plutôt perçue négativement.

Les oronymes relatifs au « Cul de la Vieille » ne sont pas très nombreux en Europe ; les plus significatifs se trouvent en France et au Portugal, avec notamment :

- « Les Estrons de la Vieille » ; une montagne à Villesèque-des-Corbières (FRD110340),
- « L'Étron de la Vieille » ; une stalagmite dans la grotte de Rouffignac (FRD240170),
- *Coc'h ar Groac'h* « Étron de la Vieille » ; un îlot au large de Penmarc'h (FRD291150),
- « Le Cul de la Vieille » ; une pente rocailleuse à La Ferrière (FRD380140),
- *Cu da Velha* ; un rocher d'escalade à Sintra (PORLI0550).

On peut également citer d'autres oronymes situés hors de la zone étudiée :

- « les Fesses de la Vieille » ; une montagne dans le Hoggar (Algérie – ALGER0070),
- *Käringfisen* « Pet de la Vieille » ; un îlot au sud de Stockholm (Suède – SUEST0710),
- *Ämmänpieru* « Pet de la Vieille » ; une petite barre rocheuse près de Salo (Finlande – FILFS0540),
- *Muorinperä* « Cul de la Vieille » ; un cap lacustre près de Parikkala (Finlande – FILKS0450).

De nos jours, dans toute l'Europe, par jeu, par amusement ou machinalement, les gens donnent des noms à des éléments du relief en faisant référence à la Vieille ou à la Grand-Mère ; c'est le cas des amateurs d'escalade qui ont baptisé des rochers : *Fesses de la Vieille*, *Cu da Velha*, *Diente de la Abuela*, *Peña de la Vieja*, *Babin Zab*, *Skała Baba*, *Granny's Rock*, etc. C'est aussi le cas de certains Espagnols qui, comme nous l'avons vu un peu plus haut, associent consciemment ou inconsciemment des rochers dentiformes à la Vieille (plutôt qu'au Vieux). À la fin du XIX^{e} siècle, pour se moquer des cartographes austro-hongrois qui venaient répertorier les quelques 150 îles désertiques de l'archipel des Kornati, les pêcheurs croates qui les guidaient et les renseignaient, leur ont donné des noms fantaisistes que les géographes ont notés et officialisés ; on trouve ainsi des îles appelées : *Kurba Vela* « la Grande Putain », *Kurba Mala* « la Petite Putain », *Prduša Vela* « le Gros Pet », *Prduša Mala* « le Petit Pet » et, bien évidemment, *Babina Guzica* « le Cul de la Vieille » ou « le Cul de la Grand-Mère » (CROAT0360).

Les pets de la Vieille peuvent donner des résultats conséquents. Si l'on s'en réfère à un poème du XVI[e] siècle, la colline de *North Berwick* (ECOSE1860), à l'est d'Édimbourg en Écosse, est le produit d'un pet mal contrôlé de la géante (cf. illustration ci-dessous).



Illustration 90 – Colline de *North Berwick* (ECOSE1860) – East Lothian – Écosse.

Le site internet *Les archives du sensible*[589] donne des informations importantes concernant la montagne appelée *les Estrons de la Vieille* (FRD110340). Cette montagne des Corbières et la rivière de la Berre qui coule sur son flanc ouest « seraient l'œuvre d'une géante qui : "*un pè sus Sant Victor, l'autra sus la Serra, pisset la Bèrra, caguet l'Estront*" » (« un pied sur Saint Victor, l'autre sur la Serre, pissa la Berre, chia l'Étron »)[590]. Cet étron a impressionné les autochtones au point qu'ils y faisaient référence pour prévoir le temps : "*Quand l'Estront es oscura, aurem la pluèja segura*" (« Quand l'Étron s'assombrit, c'est qu'il va pleuvoir »). Ils l'évoquaient aussi dans des moments dramatiques :

> « L'Estron acquit même le statut de symbole identitaire comme le rapporte le Sigeanais Charles Frances, "N'est-elle pas pleine d'amour, dans sa spontanéité, cette réflexion du soldat sigeanais qui, dans la fournaise de Verdun, rencontrant, par hasard, un compatriote, marmonnait : *l'Estroun de la Bieillo es fumous !*" [L'Étron de la Vieille fume !]. » (Pala, 2012).

Un étron fumant ; c'est par cette image que le Marquis de Mirmont, deux siècles auparavant, décrit la stalagmite située à l'entrée de la grotte préhistorique de Rouffignac-Saint-Sernin en Dordogne :

> « A trois cens pas au delà de l'entrée du Cluzeau, on voit une pierre qui est faite en pain de sucre, sur la pointe de laquelle il tombe des gouttes d'eau qui découlent de la voûte, & qui produisent une espèce de fumée ; on la nomme vulgairement l'Etron de la vieille. » (Marquis de Mirmont, 1721 : 7, s.v. *Etron* ; cf. illustration ci-après).

589Sous la direction du Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée (repéré à http://archives-du-sensible.parc-naturel-narbonnaise.fr/index.html). Les informations de ce paragraphe sont issues des travaux de Marc Pala (2012) publiés sur ce site internet.

590Une géante d'un beau gabarit à en juger par la distance qui sépare les deux montagnes (une douzaine de kilomètres) et par la longueur de la rivière Berre (une quarantaine de kilomètres).



Illustration 91 – L'Étron de la Vieille (FRD240170).
Grotte de Rouffignac – Dordogne – France.

Le derrière de la Vieille tient une place toute particulière dans la pensée ou l'esprit des habitants des vallées alpines. Quand un chemin de montagne devient vraiment hostile, on dit qu'on est dans le « cul du baudet » ou dans le « cul de la vieille » (FRANC0120). Lorsqu'ils montaient dans les alpages pour la première fois, on disait aux jeunes bergers de Haute-Savoie qu'en passant au col de l'Écuelle ils « « devaient baiser le cul à la vieille » » (Joisten & Abry, 1995 : 254 ; FRD740120) ; même chose pour les enfants qui accompagnaient leurs parents pour la première fois à la foire de Bourg-d'Oisans (Isère) : on leur disait qu'ils allaient devoir « embrasser le derrière tout sale d'une *vieille* qui les attendait dans l'ancien chemin de Vieille-morte » (Joisten & Abry, *Ibidem* ; FRD380080 et 90). Ces témoignages, recueillis dans les Alpes françaises dans les années 1960 par l'ethnologue Charles Joisten, sont les traces d'anciens rites de passage où la VF joue un rôle de gardienne protectrice des hauteurs.

Ces rites se retrouvent en Slovénie (SLOVE310, 410), notamment près du village de Rodik où les jeunes bergers, pour ne pas perdre leurs vaches, devaient embrasser physiquement les parties arrondies d'un rocher appelé *Baba* (« VF ou GM », Hrobat, 2007 : 40 et 41 ; SLOVE0880) ; en Suisse, les émigrants tessinois disaient qu'ils baisaient le cul de la vieille lorsqu'ils franchissaient pour la première fois le Saint-Gothard (SUITI0010). Dans les Grisons, lorsqu'un jeune allait à l'alpage de *Santa Maria in Mustai* pour la première fois, le sentier le conduisait à un grand rocher servant d'abri à *la Mumma veglia* « la Mère vieille », à qui il fallait donner un baiser pour obtenir sa protection (SUIGR0260).

Toujours dans les Grisons (à Zuoz, près de l'Alp Belvair), dans une petite vallée, un ruisseau coule par-dessus un rocher appelé *Il Chül da la veglia* « Le Cul de la vieille femme » (Bracchi, 2005 : 13). Au XIXème siècle, avant de monter à l'alpage, les jeunes hommes de Zuoz devaient embrasser ce rocher (Derungs, 1997 : 20 ou 234 ; SUIGR0350). Dans une autre vallée, au nord-est de la Suisse (Val Sinestra, à 50 km de Zuoz), un rocher appelé « la Vieille Femme » faisait l'objet du même rituel par les bergers qui se rendaient à l'alpage, sinon le malheur s'abattrait sur eux (Derungs, *Ibidem*).

Comme on le voit, selon les zones de montagnes et selon les vallées, la Vieille pouvait tout aussi bien être perçue comme un croquemitaine ou comme une grande mère protectrice. De manière générale, ces faits suggèrent les traces d'un rituel lié aux dangers de la montagne. Ce rituel de baiser des rochers a pu être de nature propitiatoire pour les autochtones vis-à-vis d'une divinité des hauteurs, ici, la Vieille Femme. En effet, il s'agissait certainement de gagner la faveur de cette dernière, représentant l'imprévisibilité de la Nature en milieu montagnard.

2.3.3.5 Les « Saut de la Vieille »

Les termes « saut », « pas » et plus rarement « enjambée » (de la Vieille) sont utilisés en toponymie pour désigner des rochers, des falaises ou des cols, mais aussi des cascades. De nombreuses légendes européennes sont associées à ces oronymes et à ces hydronymes.

Ces légendes font référence :

- soit à une vieille géante qui se serait déplacée en sautant de montagne en montagne (ECOSE1380), de colline en colline (IRLLE0210), ou de rocher en rocher (cf. illustration ci-dessous ; ESCYL1060), en enjambant parfois la mer (GRECE0350) et en laissant parfois tomber de son tablier d'énormes pierres qui auraient formé des îles ou des monts – c'est le cas des Highlands et des îles Hébrides en Écosse (Hull, 1927 : 247) ;
- soit à une vieille femme qui se serait jetée dans le vide pour avoir trahi les siens ou pour échapper à des pirates musulmans – c'est le cas notamment en Italie (ITASU0310) et en Grèce (GRECE0270)[591].

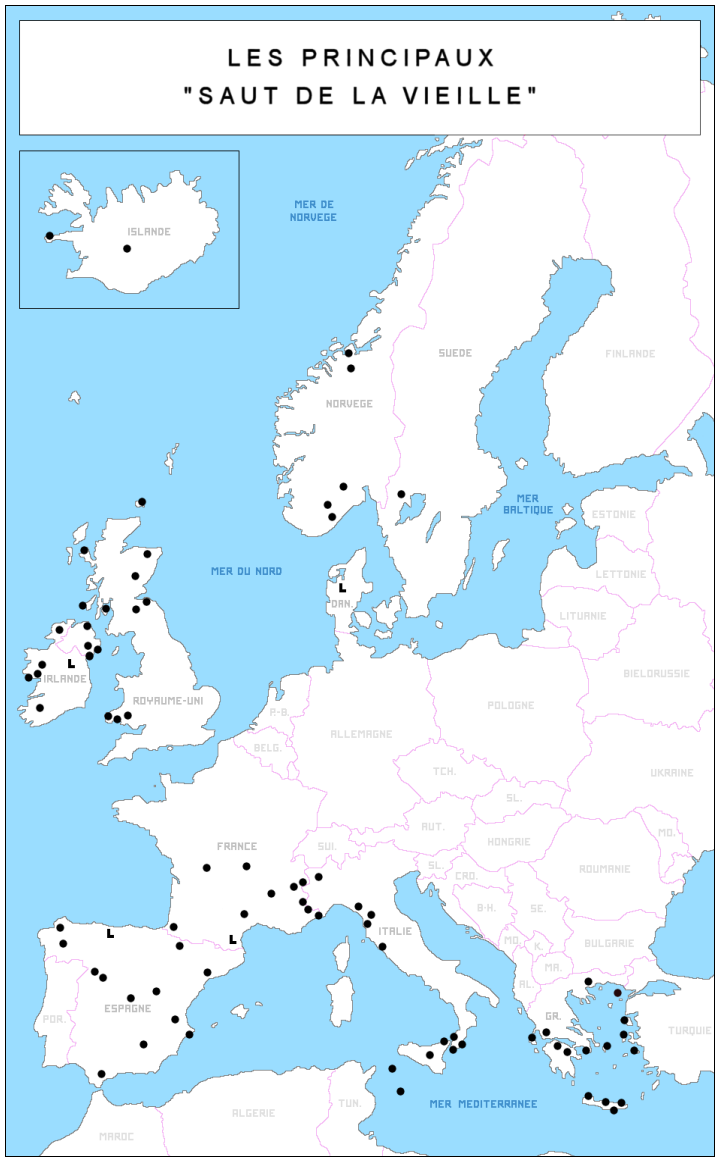


Illustration 92 – *El Salto de la Vieja*[592] (ESCYL1060).
Las Enillas – Castille-et-León – Espagne.

591 La vieille géante est bien connue en Méditerranée et tout particulièrement en Grèce et en mer Égée où elle est notamment perçue comme une irascible païenne (sur l'île de Crète, elle refuse, par exemple, de donner à boire et à manger au Christ – GRECE0380). Elle est également considérée comme une ancienne déesse puisque l'arc-en-ciel est appelé « arc de la vieille » (*δοξάρι τῆς γριᾶς* / *doxari tis grias*) ou « ceinture de la vieille » (*της γριας το λουρί* / *Tis Grias to Luri*) dans diverses îles de la mer Égée et dans le Péloponnèse (GRECE0290, 370, 470 et 1000). En fonction des endroits et des légendes, elle peut être protectrice ou malveillante. C'est, selon nous, pour diaboliser cette ancienne divinité que les chrétiens grecs en ont fait – assez souvent – une traîtresse associée aux pirates musulmans (Spyridakis, 1964 : 8-9 ; GRECE1005).

592 « El nombre de salto de la vieja, según tengo entendido, procede de una antigua leyenda, que trataba de una señora que intentó saltar de uno de ellos para llegar al otro, pero no la puedo explicar porque desconozco su contenido. » (*Tierras de Sayago*, s.d., repéré à http://www.sayago.com/pueblos/enillas/).

La carte suivante montre que la géante est aussi bien connue sur les îles grecques proches des côtes turques que dans les îles Britanniques. La hauteur des sauts peut aller de quelques mètres, comme en Ulster (*Coskemnacally* – IRLUL0660) ou dans le Puy-de-Dôme (*Le Saut de la Vieille* – FRD630480), à quelques centaines de mètres, comme sur l'île italienne de Pantelleria (*Salto della Vecchia* – ITASU1580). À notre connaissance, il n'y a pas de « Saut de la Vieille » en Europe centrale et en Europe de l'Est. En revanche, on trouve quelques *Salto de la Vieja* ou *Paso de la Vieja* en Argentine, au Chili, en Colombie et au Mexique (dénominations importées en Amérique par les Espagnols).



Carte n° 1 – Répartition des principaux « Saut de la Vieille » (oronymes et hydronymes)[593].

593Oronymes et hydronymes : **Écosse** (ECONO0270, 2610, ECOSE0220, 1380, 1660, 1870, 1980, 1880), **Espagne** (ESAND0290, 0890, ESARA0120, ESCAT0420, ESCLM0550, ESCVA0170, 0190, ESCYL1010, 1060, ESGAC0170, ESGAL0040, ESMAD0120), **France** (FRD040060, 060030, 060080, 120330, 260150, 380250, 630480, 640060, 730160, 870110), **pays de Galles** (GALCM0110, 0250, 0270), **Grèce** (GRECE120, 135, 270, 350, 360, 423, 425, 432, 450, 500, 560, 610, 740, 815, 830), **Irlande insulaire** (IRLCO0160, 190, 330, IRLLE0090, 100, IRLMU0350, IRLUL0180 340 660 770 870), **Islande** (ISLSL0070, ISLVU0050), **Italie** (ITANO1010, 1600, ITASU230, 240, 270, 290, 300, 310, 1040, 1520, 1550, 1580, 1590, 1880, 2110), **Norvège** (NORAA0040, 0345, NORTE0129, NORTS0425, 0456) et **Suède** (SUEVL0690). Récits légendaires sans nom de lieu (*L sur la carte*) : Danemark (DANEM0230), Espagne (ESAST0200), France (FRD110340) et Irlande (IRLLE0210).

2.3.3.6 Conclusion

Les thèmes oronymiques comportant le motif VF révèlent, à l'échelle euro-méditerranéenne, son caractère gigantesque et ses liens étroits avec le relief. Depuis l'Antiquité, au moins[594], la VF est vue par les populations locales comme une entité personnifiant les paysages – leurs aspects anthropomorphes a marqué les esprits depuis la Préhistoire[595] – et maîtrisant les éléments naturels, particulièrement en milieu montagnard[596].

La pétrification de la VF, attestée dans de nombreuses légendes au niveau européen, semble avoir été reprise dans l'Ancien Testament à travers la punition de la femme de Loth – présentée comme âgée dans le Coran. En outre, on remarque que certains rochers aux formes humaines linguistiquement attribués à la VF (*Cabeça da Velha*, Seia, Portugal) se situent à proximité d'un important sanctuaire chrétien dédié quasi-exclusivement à la Vierge Marie (huit chapelles portent son nom suite à son apparition au milieu du XVIIe siècle). Nous y voyons une récupération par l'Église d'un lieu de culte païen.

Tous ces éléments laissent entendre que la VF correspond à une ancienne divinité proche de la nature et incarnant la terre, le sol, ce qui la rapprocherait d'une déesse de type Terre-Mère.

Nous allons, à présent, pour chaque pays de la zone d'étude, analyser les oronymes qui illustrent, selon nous, la richesse, la variété et la quantité des attestations du motif linguistique Vieille Femme. Cela nous permettra ainsi de commenter des faits géographiques, toponymiques et, selon les cas, de proposer des interprétations ethno-linguistiques.

594 Rappelons que Xénophon – au IVe siècle av. J.-C., dans les *Helléniques* (livre V, chap. 4, § 50) – atteste la présence d'une hauteur nommée *Graos stèthei*, c'est-à-dire le « Mamelon » ou les « Seins de la VF », en Béotie (Grèce centrale).

595 Cf. la *Cueva de Menga*, immense tumulus d'Andalousie construit, environ 3700 ans avant notre ère, en fonction d'une montagne dessinant à l'horizon un gigantesque profil humain.

596 Cf. les expressions asturiennes et italiennes interpellant la VF ainsi que les rituels alpins au sujet du « Cul de la VF » (locution désignant des rochers que les bergers devaient embrasser pour obtenir sa protection).

2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF

2.3.4.1 Oronymes composés du motif VF en France

Parmi les 141 oronymes enregistrés dans la base de données (139 associés à la VF et 2 à des AVAtars[597]), on retrouve les standards toponymiques européens confirmant que la Vieille est une géante : « dent », « tête », « cul », « étron », « saut », « pas », « rocher », etc.

À titre d'exemples, les oronymes suivant comportent le motif VF en tant que génitif :

> *La Dent de la Viélha* « La Dent de la VF » (FRD040030), *La Testa de la Viélha* « La Tête de la VF » (FRD050060), *Le Cul de la Vieille* (FRD380140), *Coc'h ar Groac'h* « Étron de la VF » (FRD291150), *Le Saut de la Vieille* (FRD630480), *Pas de la Vieille* (FRD060030), *Rocher de la Vieille* (FRD070200), etc.

On peut également citer d'autres NL dotés du motif VF en tant que substantif :

> le nom « la Vieille » est ainsi donné à des zones rocheuses (FRD110220), à des îles ou écueils (FRD220300), à des alpages[598] (FRD740010) ; des rochers sont appelés *Lo Vieille Mouorte* « La Vieille Morte » (FRD480710), des causses sont nommés *La Cham de Malavieille* « Le Plateau de la Mauvaise Vieille » (FRD480280), etc.

Il est intéressant de mentionner les observations de l'archéologue, linguiste et historien André Soutou qui, après avoir étudié en détail la toponymie lozérienne, indique à propos du terme « vieille » :

> « Sans doute, lorsqu'il s'agit de lieux habités et non pas de simples lieux-dits, il se pourrait que « Malavieille » représente, soit un anthroponyme, soit une ancienne « villa » qui, pour une raison quelconque – sol médiocre ou exposition défavorable – aurait été qualifiée de mauvaise. Il est possible, en effet, que « Villa », qui donne normalement « La Viale » ou « La Viole », ait abouti en certains cas à « Vielha » ; toutefois, même s'il en était ainsi, la confusion qui se serait produite ultérieurement au bénéfice de la « Vieille » montre bien que cette « Vieille » avait, à une époque donnée, une place prépondérante dans la conscience toponymique populaire. » (Soutou, 1954 : 186-187).

Nous pensons, comme le souligne Soutou, que la VF était une grande figure de la toponymie du sud du Massif central. Les légendes des Corbières entourant la colline pyramidale nommée occ. *Estroun de la Bieillo* ou fr. *Estrons de la Vieille* (FRD110340 ; cf. illustrations ci-après) le montrent tout particulièrement[599].

---

597 Deux chaos rocheux, en Côte-d'Or, appelés *Rocher de la Beuffenie* (FRD210080) et *Poron de la Beuffenie* (FRD210280) ; cette figure est bien un avatar de la VF puisqu'il s'agit d'une vieille fée.

598 L'oronyme signifiant « la Vieille » peut toutefois désigner un vieil alpage, sous-entendu un alpage où l'on ne mène plus les troupeaux (Fossard, 2016 : 40-41 et 50 pour une cartographie de ces noms de lieux ; Guex, 1976 : 77). Ainsi, *Le Pra de l'A viélye* doit être traduit par « le pré de l'alpe vieille » selon Jules Guex (1976 : 143 et 46).

599 Cf. sous-partie précédente intitulée « Les « Cul de la Vieille » ».

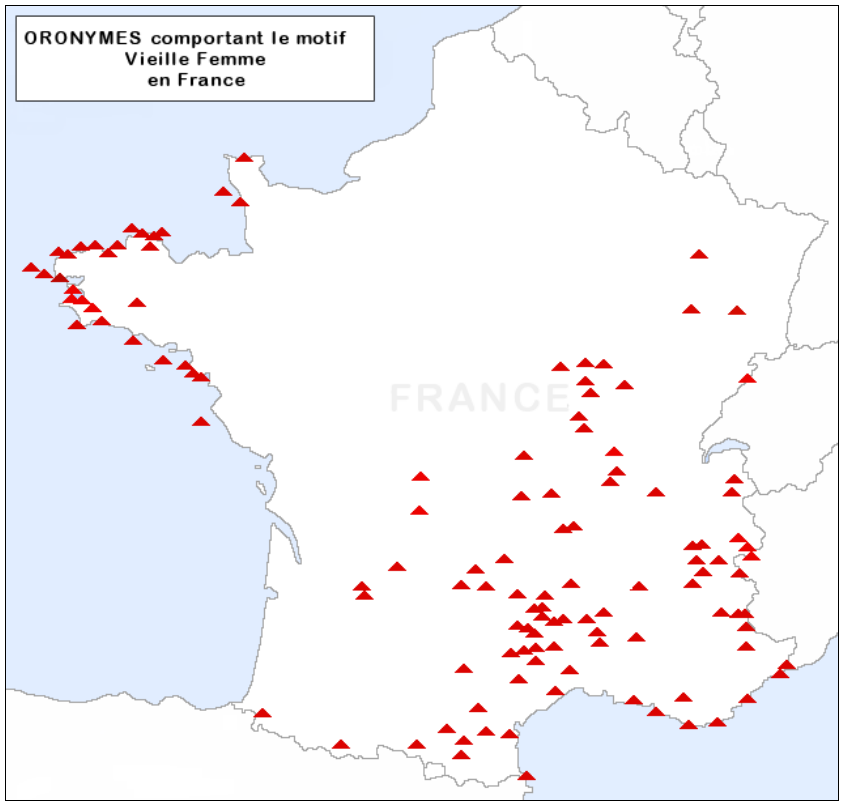


Illustration 93 – *Estrons de la Vieille* (FRD110340) – Villesèque-des-Corbières – Aude – France.



Illustration 94 – *Estrons de la Vieille* (IGN, abrév. GEOPO).

D’après la carte des oronymes composés du motif VF en France (cf. ci-dessous), le Massif central et les Alpes sont les zones montagneuses les plus remarquables. Le littoral breton est parsemé d'îles ou d'écueils faisant référence à la VF.



Carte n° 2 – Oronymes comportant le motif VF en France.

Les éléments du littoral breton sont parfois nommés ainsi parce qu'ils constituent des habitats propres aux labridés[600], famille de poissons aux couleurs très vives[601] dont fait partie la vieille commune (*Labrus bergylta*, bret. *gwrac'h*[602]) – ce zoonyme sera étudié ultérieurement[603]. Ces endroits sont alors propices pour « pêcher des vieilles » (comme l'indique le verbe bret. *gwrac'heta*[604]).

On peut aussi supposer que ces îlots et récifs soient l'œuvre de la VF en tant que géante créatrice qui façonne les paysages en transportant de la terre et des rochers dans son tablier[605]. En effet, la *Groac'h* (« VF » en breton) est très présente dans la toponymie continentale et dans les légendes bretonnes en tant que bâtisseuse[606] – la voie romaine de Carhaix à Tréguier serait l'une de ses constructions (légende résumée dans Fossard, 2017a : 92). On notera, pour prouver son gigantisme, que les crêtes des vallées de Poulancre et du Daoulas (Côtes-d'Armor) seraient les ossements d'un de ses avatars : la grand-mère du Diable (Raison du Cleuziou, 1952 : 29 ; cf. FRD221550). Par ailleurs, nous verrons dans les parties suivantes qu'il existe plus d'une centaine d'écueils, rochers ou amers, dans les zones maritimes britanniques et norvégiennes, qui sont linguistiquement attribués à la VF[607] ou sont le résultat de ses activités légendaires.

Les Alpes sont fortement marquées par l'empreinte toponymique de la VF. Jean Fossard a montré qu'elle concerne des sommets, des rochers, des falaises, des alpages mais aussi des lacs et des grottes, et ce, pour tous les pays qui se partagent ce massif : France, Italie, Suisse, Autriche et Slovénie (Fossard, 2016 : 40-41 et 50). Rappelons qu'au XIXe siècle, dans le Val d'Aoste, la montagne était appelée la *Grande Vecchia*, la « Grande Vieille »[608] et que les oronymes du type *Maravègia*, *Maravecchia* et *Maravèglia* (« Grande VF ») désignent, en Lombardie, des endroits où sont fréquents des glissements de terrains et des avalanches (Benozzo, 2011b : 14-15 ; cf. ITANO0740).

Ces éléments laissent penser que la VF est une géante qui incarne la montagne. Cependant, cette figure est parfois présentée, dans la littérature orale, comme une fée mais sous les traits d'une vieille mendiante : lorsqu'elle est mal accueillie ou repoussée par les populations locales, elle

600Petit De Voize P., Lamare V. & Jeglot S. (2019). *Labrus bergylta* Ascanius, 1767. Dans DORIS (repéré à https://doris.ffessm.fr/ref/specie/872 ; cf. les paragraphes « Biotope » et « Alimentation »).

601Il est possible que les noms de ces poissons aux couleurs irisées fassent référence à la Vieille de la mythologie puisque le motif ethno-linguistique VF se retrouve dans les expressions de l'arc-en-ciel dans de nombreux pays d'Europe et d'Eurasie (cf. partie III/ B/ 3) 3.1 sur les météoronymes, sous-partie 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel).

602Ou bret. *gwrac'hig-kozh* pour la petite vieille (litt. « la petite vieille VF » ; Ménard, 2016, s.v.).

603Cf. partie III/ B/ 3) 3.3 Zoonymes ou noms d'animaux composés du motif VF.

604Favereau, 2020, s.v. et Ménard, 2016, s.v. (repéré à http://devri.bzh/recherche/?q=gwrac'heta&submit).

605Comme nous le verrons dans les oronymes des îles Britanniques.

606Cf. partie III/ B/ 2) 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest.

607En outre, nous avons repéré près de 200 îles en Finlande dont les noms comportent le groupe nominal « VF » (*käring*, *ämmä*, *muori*, *akka*, *eukko*) et près de 230 îles en Suède (*käring*, *gumma*). Pour plus d'informations sur ces signifiants, voir, dans la partie III/ B/ 1), la sous-partie 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF ».

608Benozzo, 2011b : 9, citant Giacosa, 1886.

déchaîne les forces de la nature et engendre des glaciers (FRD740015). On retrouve sa trace dans celui de Charbonnel – nommé *Glacier de la Vielle*[609] – situé à proximité du sommet des Alpes Grées ou *Alpis Graia*. Cet oronyme, dont nous avons détaillé la traduction précédemment[610], signifie selon nous les « Alpes de la VF » et non les « Alpes de Graius » comme l'affirme, avec quelques réserves, Colette Jourdain-Annequin (2011 : 26). À notre connaissance, il existe très peu de données sur ce dieu topique qui est quasiment inconnu dans la toponymie et la culture alpines, contrairement à la VF. En effet, au XXe siècle, elle fait encore l'objet de coutumes comparables à des rites de passage : les jeunes bergers savoyards, slovènes ou suisses, pour se protéger des dangers de la montagne, devaient « embrasser le cul de la vieille »[611], c'est-à-dire des rochers naturels aux formes féminines.

On peut ainsi affirmer que les noms de lieux rattachés au motif VF dans le massif alpin sont le reflet d'un patrimoine linguistique et culturel ancestral. Ce patrimoine est également attesté dans le Massif central.

On peut évoquer dans l'oronymie de cette région les exemples suivants :

une montagne aveyronnaise :

- le *Puech de la Vieille* « Mont de la Vieille » (FRD120470),

et trois toponymes lozériens :

- le *Ron de la Viello* « Rocher de la Vieille » (FRD481130),
- *la Cham de Malavieille* « le Causse de la Mauvaise Vieille » (FRD480280),
- le *Serre de la Vieille* « Montagne de la Vieille » (FRD480880),

Nous pensons que ces éléments du relief ont été nommés par rapport à un repère terrestre visible à l'œil nu et éloigné de plusieurs kilomètres[612] (Fossard, 2017b : 65-66). Ainsi, à partir de ces endroits précis, il est possible d'apercevoir, à l'horizon, un paysage anthropomorphe féminin composé de trois collines – représentant deux seins et un ventre – situées sur un haut plateau cévenol appelé *la Cham des Bondons* « le Causse des Bonnes Collines » (cf. illustration suivante).

609 Benozzo, 2011b : 14, citant Ferrand, 1879 : 175 : « *Una vielle femme* vivait sur la montagne […] après sa mort un glacier commença à se former, puis se développa, c'est aujourd'hui le glacier de Charbonnel, ou *Glacier de la Vielle* ».

610 Au début de cette partie consacrée aux oronymes composés du motif VF (cf. sous-partie précédente III/ B/ 2) 2.3.1 Présentation).

611 Joisten & Abry, 1995 : 254, pour les Alpes françaises ; Hrobat, 2007 : 40 et SLOVE0880, pour la Slovénie ; Derungs, 1997 : 20 ou 234 et Bracchi, 2005 : 13, pour la Suisse. Pour plus de détails sur ces coutumes, voir sous-partie précédente intitulée « Les « Cul de la Vieille » ».

612 Ou dizaines de kilomètres (pour le *Puech de la Vieille* mentionné ci-dessus).



Illustration 95 – *La Cham des Bondons* et son paysage anthropomorphe féminin vus du *Serre de la Vieille* à 11 km à vol d'oiseau.

Dominant la région, ce corps de géante allongée, autour duquel se dressent près de 150 menhirs, ne porte certes pas le nom de « VF », mais la toponymie locale[613] et les légendes qui l'entourent, laissent penser qu'il s'agirait effectivement d'une personnification de la Vieille mythologique[614]. Comme évoqué plus haut, cette silhouette féminine est visible de fort loin : par exemple, la distance qui la sépare du *Puech de la Vieille* est de 47 km à vol d'oiseau. Autrement dit, on aurait donné ce nom à ce *puech* – mais aussi à de nombreux autres oronymes de la région – car l'on pouvait voir, de son sommet, la Vieille des Bondons se profiler dans le lointain.

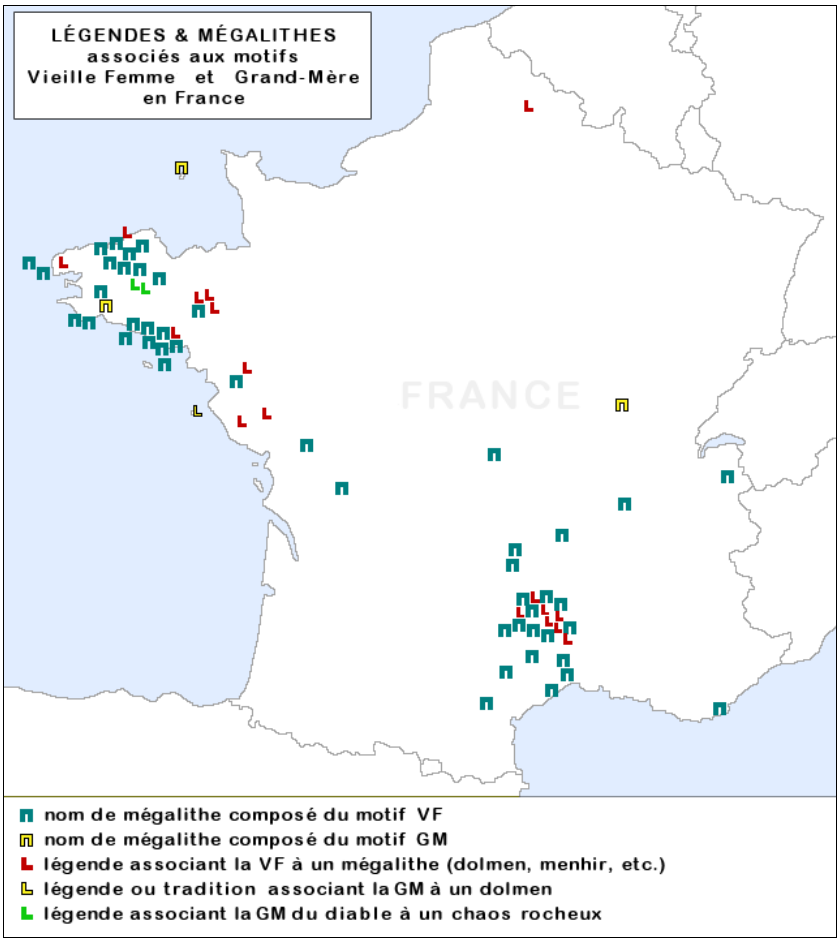
Si l'on compare la carte précédente des élévations à celle des mégalithes et légendes attribués à la VF[615] (cf. carte suivante), on observe que deux aires géographiques bien précises sont marquées de la même manière : la Bretagne et le sud du Massif central[616].

613Relevée à partir des *États de Sections* du cadastre napoléonien, source majeure pour ce genre de recherches (Guerreau, 2013 : 43).

614Fossard, 1995 et 1996. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans la partie dédiée à l'étude des noms de mégalithes (cf. III/ B/ 2) 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest).

615Ont été recensés : 54 mégalithes portant le syntagme « VF » (52 comme génitif et deux comme substantif) ; trois mégalithes portant le syntagme « GM » (dont un comme substantif) ; 17 légendes dans lesquelles, d'une manière générale, la VF porte ou déplace des pierres, et une légende (tradition ou coutume) concernant la GM et un dolmen. Il faut savoir qu'il existe également deux légendes dans lesquelles la « Grand-Mère du Diable » est associée à des chaos rocheux (FRD221550 et FRD562930) ; la première a été présentée plus haut.

616Ces deux régions seront étudiées dans la partie consacrée aux noms des mégalithes.



Carte n° 3 – Légendes et mégalithes liés aux motifs VF et GM en France[617].

On peut déduire de cette comparaison que les mégalithes et les oronymes sont étroitement liés au motif VF. En d'autres termes, il s'agit de deux types de réalités qui ont marqué la géographie française et qui n'ont pas manqué de susciter l'imagination populaire. Ils ont ainsi été rattachés d'un point de vue linguistique et légendaire à la VF.

Ce constat n'est évidemment pas propre à la France. En effet, à l'instar des thèmes toponymiques développés précédemment, la VF possède des caractéristiques spécifiques que l'on retrouve dans de nombreux pays européens : elle est par exemple lithophore[618]. Ainsi, elle transporte fréquemment d'énormes rochers en Bretagne – dans son tablier[619] en tant que GM du Diable (FRD562930) – mais aussi en Galice, comme nous allons le voir dans la partie suivante avec le chaos rocheux *A Pena da Vella* « La Pierre de la VF ».

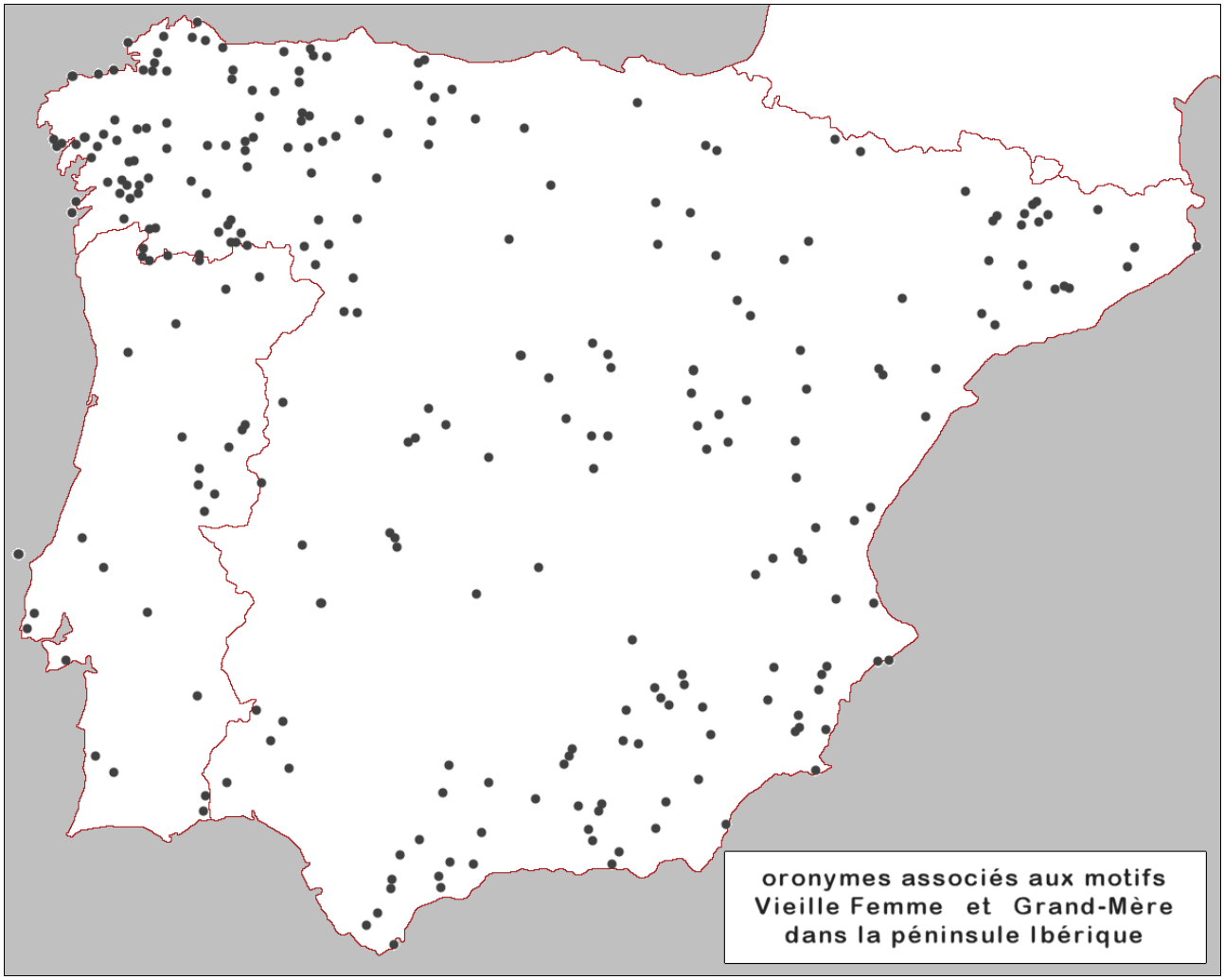
617Faute de place, les mégalithes comportant le motif VF dans la région de Quiberon (Morbihan) ne sont pas tous représentés sur la carte.

618Mot issu du grec ancien signifiant « qui porte des pierres ».

619Ou carrément dans la peau de son ventre (bret. *en kroc'hen e c'hof*), dans les Côtes-d'Armor près de Cavan (à Béas ou Béaès) (Nassiet, 1999 : 226, notes 31 et 33 ; pour un résumé de cette légende, cf. Fossard, 2017a : 92).

2.3.4.2 Péninsule ibérique

Les oronymes associés à la VF ou à la GM sont relativement nombreux en Ibérie (268 pour l'Espagne continentale et 26 pour le Portugal). La carte suivante montre une forte concentration au nord-ouest de l'Espagne. Cette zone géographique, rappelons-le, a été influencée par les cultures mégalithique et celtique.



Carte n° 4 – Oronymes composés du motif VF ou GM dans la Péninsule ibérique.

Le grand nombre d'oronymes répertoriés en Galice peut s'expliquer par le fait que la VF de la mythologie y était très présente pendant la période pré-chrétienne et qu'elle y était probablement même déifiée ; rappelons que l'expression *arco da velha* « arc de la vieille », désignant l'arc-en-ciel, est encore employée aujourd'hui en Galice et au Portugal[620].

On trouve des traces de la vieille géante tout le long de la côte galicienne : c'est elle qui, par exemple, à quelques kilomètres de Muxía, aurait construit le dolmen appelé *Arca de Ogas* tout en filant sa quenouille (ESGAC0900) ; son repaire (*Cocho da Vella*) se trouverait sur une colline

620Cette expression est au Portugal autant attestée pour désigner l'arc-en-ciel que la locution courante *arco íris* « arc d'Iris » (Saramago, 1986 : 3 et 29).

surplombant la ville de La Corogne (ESGAC0910) ; enfin, elle aurait apporté, sur sa tête et sous ses bras, les trois pierres volumineuses qui forment le chaos rocheux appelé *A Pena da Vella* « La Pierre de la Vieille », au nord de la ville portuaire de Ferrol (ESGAC0300 ; cf. illustration ci-dessous).



Illustration 96 – *A Pena da Vella* « La Pierre de la Vieille » (ESGAC0300).
Ferrol – Galice – Espagne.

À quelques kilomètres plus au nord de ce chaos rocheux, elle aurait également enfoncé en terre, de son petit doigt, l'énorme rocher appelé *Pena Molexa* « Pierre [en forme de] Sac » (ESGAC0540 ; cf. illustration suivante). Il n'est pas impossible – mais nous ne pouvons pas l'affirmer – que le mas et le terrain appelés *A Vella Morta* « La Vieille Morte » situés non loin de la *Pena Molexa*, sur la commune de Sarduniño (ESGAC0690), soient en rapport avec la Vieille de la mythologie.

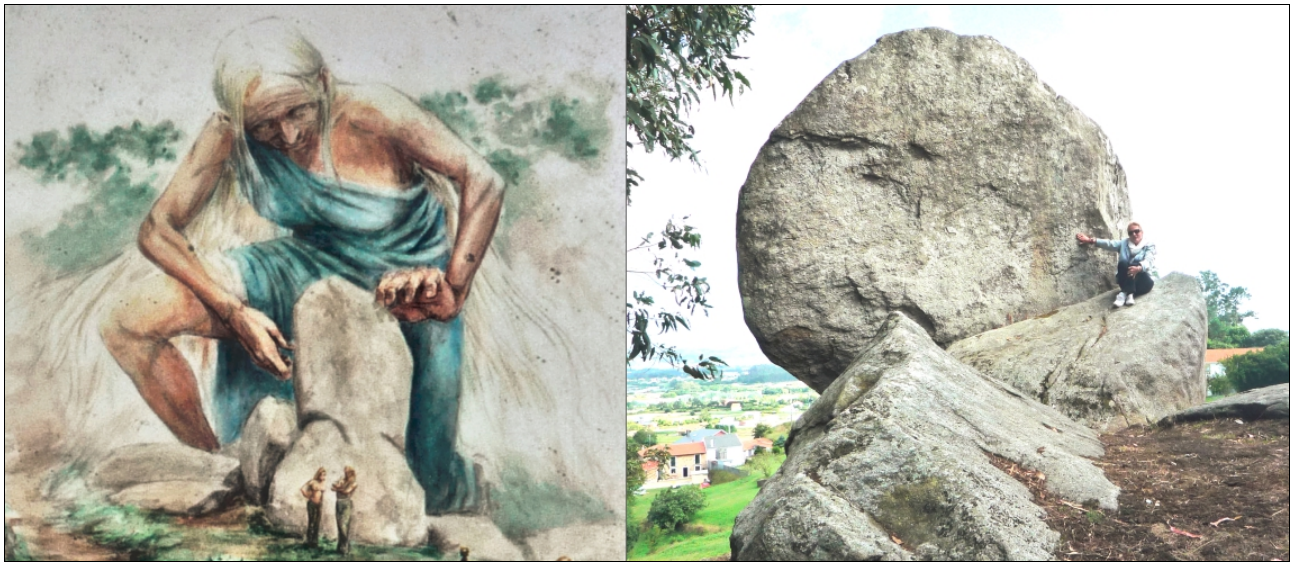


Illustration 97 – *Pena Molexa* (ESGAC0540).
L'image de gauche est tirée du panneau d'information touristique installé par la Junte de Galice sur le site mégalithique de la *Pena Molexa.*
Narón – Galice – Espagne.

Nous avons précédemment évoqué un certain nombre d'oronymes espagnols et portugais associés à la VF, notamment : la *Sierra de la Vieja* et le dolmen de Menga en Andalousie, les *Diente de la Vieja* dans la région de Murcie et les *Cabeça da Velha* au Portugal. De par leur altitude, on peut également citer : le *Cerrillo de la Vieja* « Colline de la Vieille » (1484 m), une montagne située aux sources du Guadalquivir en Andalousie (ESAND0780) ; la *Brecha de la Abuela* ou *la Agüela* « Brèche de la Grand-Mère » ou « la Grand-Mère », un chaos rocheux de haute montagne culminant à 2326 m dans la chaîne pyrénéenne aragonaise (ESARA0230) ; de nombreux sommets de plus de 1500 m dans la cordillère cantabrique, comme le *Picu la Vieya* « Pic de la Vieille » dépassant les 2600 m (ESCNT0020 ; cf. illustration *infra*) ; enfin, le *Risco de la Abuela* « Rocher [escarpé] de la Grand-Mère » avec ses 2032 m d'altitude dans le Parc Régional de la Sierra de Gredos, à l'ouest de Madrid (ESCYL0060).



Illustration 98 – *Ermita de Nuestra Señora de las Nieves* « Ermitage de Notre-Dame des Neiges » avec, en arrière-plan, le *Picu la Vieya* « Pic de la VF » émergeant des nuages (ESCNT0020).
Fuente Dé – Cantabrie – Espagne.

D'autres oronymes, appliqués à des éléments du relief aussi spectaculaires, montrent clairement que la Vieille est une géante, comme par exemple : *El Huso de la Vieja* « Le Fuseau de la Vieille », bizarreries géologiques du Parc Naturel du Haut Tage dans la région de Guadalajara (ESCLM0480 ; cf. illustration 99) ; *El Horno de la Vieja* « Le Four de la Vieille », un gouffre situé à quelques pas du sommet du Mont Bedón près de Burgos (ESCYL0130), et le *Fornea da Velha* « Fourneau de la Vieille », un énorme cirque calcaire de 200 mètres de profondeur sur 500 mètres de diamètre, dans la région de Leiria au Portugal (PORLE0685 ; cf. illustration 100).



Illustration 99 – *Huso de la Vieja* « Fuseau de la Vieille » (ESCLM0480).
Mazarete – Guadalajara – Espagne.



Illustration 100 – *Fornea da Velha* « Fourneau de la Vieille » (PORLE0685).
Leiria – Portugal.

Signalons que les Espagnols ont exporté le nom de la Vieille en Amérique du Sud en l'attribuant notamment à des montagnes de plus de 3000 m comme le *Filo de la Vieja* « Fil de la Vieille » en Argentine (ARGEN0110), le *Cerro Abuela* « Montagne de la Grand-Mère » au Pérou (PEROU0010) ou le *Cerro la Vieja* au Vénézuela (VENEZ0090).

2.3.4.2.1 La Vierge Marie concurrente de la VF ?

L'adoration de la Vierge dans les premiers siècles de notre ère en Espagne, et tout particulièrement en Galice, n'a à priori pas suffi à remplacer la croyance en la Vieille. Et pourtant, lorsque la mère du Christ est arrivée dans le pays – quelques années après la mort de Jésus –, elle était déjà bien âgée et pouvait facilement remplacer physiquement une vieille déesse ; mais l'image qu'on voulait garder d'elle était évidemment celle d'une belle et sainte femme plutôt que celle d'une femme usée par les ans. Et c'est certainement parce que la Vierge ne pouvait pas remplacer la Vieille, que l'on a créé la légende du corps de Jacques retrouvé en Galice[621].

621Légende détaillée et analysée ci-après (cf. sous-partie 2.3.4.2.2.2 Le rôle de saint Jacques et de ses reliques).

Les évangélisateurs ou les autorités ecclésiastiques, des premiers siècles et des siècles suivants, tenaient très probablement à ce que la Vierge se substitue à la Vieille[622]. Étant donné que Marie n'est jamais représentée sous les traits d'une vieille femme, nous formulons l'hypothèse que les nombreux édifices religieux espagnols et portugais – voire même français[623] – dédiés à Sainte-Marie-la-Vieille ou Sainte-Marie-de-la-Vieille sont des témoignages toponymiques de cette substitution[624]. Rappelons que la Sainte Vierge est la protectrice des femmes enceintes et des accouchements, qu'elle est spécialisée dans les problèmes de lactation et qu'elle était « anciennement » vénérée par les populations locales avant l'invasion musulmane du VIIIe siècle[625]. Ce serait une des raisons pour lesquelles on l'appellerait « la Vieille » (*Nuestra Señora la Vieja*, *Nuestra Señora de la Vieja*, *Santa María la Vieja*, *Virgen de la Vieja*, *Nuesa Señora la Vieya*, *Virgen de la Bella*, *Virgen la Bella*, *Nuestra Señora de la Antigua*) – autrement dit la vieille Marie qu'on adorait jadis avant l'arrivée des Maures.

Dans toute la Péninsule ibérique et même en Amérique du Sud (notamment au Brésil), des chapelles, des églises, des ermitages, des monastères, des commanderies, des confréries, une fontaine, une cathédrale – celle de Carthagène (Murcie) – sont dédiés à *Santa María la Vieja* (ou *Santa María de la Vieja*). Des rues portent son nom comme à Antequera (Andalousie) ; des lieux-dits aussi, notamment dans des zones désertiques (MAPES) : *Dehesa de Santa María la Vieja* à Zarza la Mayor (Estrémadure), *Virgen Vieja* à Pallaruelo de Monegros (Aragon), *Maria Vella* à Viana do Bolo (Galice), etc.

En Espagne, mais aussi en Bolivie, des dizaines de chapelles, églises et rues portent le nom de *Virgen de la Bella* ou *Virgen la Bella*. Dans la mesure où les termes *bella* et *vella* sont phonétiquement identiques, les Espagnols traduisent bien évidemment, et plus facilement, le terme *bella* par « belle » plutôt que par « vieille » (le second qualificatif étant beaucoup moins 'rayonnant').

En outre, les explications fournies par les historiens chrétiens des siècles passés pour justifier le terme *vieja* ne sont pas très convaincantes :

- une chapelle dédiée à « Sainte Marie la Vieille » porterait ce nom parce qu'une chapelle plus récente aurait été construite à proximité (Jarque, 1660 : 18, abrév. JARJA).

622Bien plus tard, comme nous l'avons vu précédemment, ils imposeront la Vierge Marie aux Incas en la substituant à la Pachamama et en la représentant sous la forme d'une montagne (cf. illustration 77, sous-partie 2.3.1 Présentation de notre étude sur l'oronymie).

623À Vienne (en Isère), « Le Temple [d'Auguste et de Livie] fut transformé en église probablement dès le Ve siècle, sous le vocable de Sainte-Marie-la-Vieille ou encore de Notre-Dame-de-la-Vie. » (Ministère de la Culture, s.d. ; voir aussi l'article de Wikipédia, s.v. *Temple d'Auguste et de Livie*).

624À notre connaissance, il n'existe pas de sources scientifiques traitant de cette substitution religieuse à l'échelle nationale ou européenne.

625Les nombreuses vierges – noires ou non – retrouvées en Europe, notamment en France et en Espagne (ESARA0100 ; ESARA0600 ; ESGAP0060), l'attestent formellement (Saillens, 1945).

- la Vierge serait appelée « Sainte Marie la Vieille » ou « Sainte-Marie de la Vieille » (sous-entendu « de la vieille chapelle » ou « de la vieille église ») parce que son culte serait rendu dans un vieil ou antique édifice ?! Ainsi, le nom donné à la cathédrale de Carthagène (*Catedral Santa María la Vieja*) indiquerait plutôt le caractère ancien de la construction. Mais alors, pourquoi n'a-t-on pas appelé cette cathédrale *Catedral Vieja de Santa María* plutôt que *Catedral Santa María la Vieja* !?[626]

- la Vierge serait qualifiée de vieille parce que ses apparitions remonteraient à des temps immémoriaux (une histoire très ancienne, très vieille, donc une vieille Marie ?!) (Lorente, 1793 : 27, abrév. LOREF) ou parce que ses effigies (en général des statues de bois ou de pierre), cachées ou enterrées à l'arrivée des musulmans puis retrouvées à leur départ, auraient subi les outrages du temps ; autrement dit, de vieilles statuettes ?

2.3.4.2.1.1 Les apparitions de la Vierge

Les apparitions de la mère du Christ furent fréquentes en Espagne (Laurentin & Sbalchiero, 2007). De nombreuses statuettes, généralement en bois, représentant des vierges – souvent noires – sont vénérées dans tout le pays. Le déroulé de ces apparitions varie peu d'une région à l'autre, ou d'un pays à l'autre. Le scénario est sensiblement toujours le même[627] : suite à une intervention mariale physique et miraculeuse ou par d'habiles subterfuges ecclésiastiques – ou encore tout simplement par hasard – des paysans découvrent une statue de la Vierge sous des ruines ou dans leur champ[628]. Ils la ramènent dans l'église du village, mais la statue, peu de temps après, retourne à l'endroit où elle est apparue, et pas moyen de la tenir ailleurs que là ; elle y revient systématiquement. Finalement, on se décide à construire un sanctuaire là où on l'a trouvée[629].

---

626 L'édifice a été construit au Moyen-Âge. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle qu'il a été appelé *Catedral Vieja*. De nos jours, il est connu sous les noms de *Catedral Antigua de Cartagena* ou *Catedral Santa María la Vieja* (cf. Wikipédia en espagnol, s.v. *Catedral de Cartagena*, repéré à https://es.wikipedia.org/wiki/Catedral_de_Cartagena).

627 « Estas "mariofanías" (manifestaciones de María) obedecen siempre al siguiente esquema tipificado: origen de la imagen en Tierra Santa; traída ante la invasión árabe; aparición a un pastor o a una persona del pueblo; voluntad expresa de quererse quedar en ese lugar elegido por ella; deseo citado por la Virgen de que en dicho lugar se levante un santuario, etc. [Ces "mariofanías" (manifestations de Marie) obéissent toujours au schéma typique suivant : origine de l'image en Terre Sainte ; apportée avant l'invasion arabe ; apparition à un berger ou à un villageois ; volonté impérative de rester dans le lieu choisi par elle ; souhait émis par la Vierge qu'au lieu de la découverte soit érigé un sanctuaire, etc.] » (Cortón de las Heras, 1993 : 396, citant Christian Jr., 1976 : 93, traduit par nos soins).

628 Comme ce fut le cas au XVIIe siècle en Bretagne avec, cette fois, l'apparition de sainte Anne à un paysan nommé Yves Nicolazic et la découverte d'une statue de bois enterrée près du hameau de *Ker Anna* (aujourd'hui Sainte-Anne-d'Auray, Morbihan ; Chassé, 1945 : 64-65 et Nicol, 1896 : 25-26). Ce dernier devint par la suite un haut lieu de pèlerinage pour les Catholiques après l'édification d'une grande basilique.

629 Comme ce fut le cas au XIe siècle en Lozère à Quézac : « La Vierge de Quézac, une des plus vénérées en Gévaudan, aurait été trouvée au 11ème siècle par Jacques Deleuze, un cultivateur. Ses bœufs s'arrêtèrent, en creusant leur sillon, à un endroit précis et refusèrent d'aller au-delà. On creusa à cet endroit, on trouva la statue, on la porta à l'église. Elle revint d'elle-même, par deux fois, au lieu de sa découverte. On lui construisit donc là une chapelle, qui devint l'église paroissiale et aurait été consacrée en 1052. » (Buffière, 1985 : 1461). Cet édifice religieux se trouve à quelques kilomètres du site mégalithique de *la Cham des Bondons* présenté plus haut (cf. partie précédente 2.3.4.1 et partie III/ B/ 2) 2.4 sur les noms de mégalithes).

Certaines de ces apparitions ou de ces trouvailles sont en lien direct avec la VF : c'est le cas notamment de *la Virgen de la Vella* à Castejón del Puente (ESARA0100) et de *Nuestra Señora la Vieja* ou *Virgen del Tremedal* « Vierge de la Tourbière » à Orihuela del Tremedal (ESARA0600) en Aragon, ainsi que de la *Virxe da Franqueira* (ESGAP0060) en Galice.

L'exemple de La Franqueira est très intéressant car il se situe en un lieu appelé *Coto da Vella* « Sommet de la Vieille » et, selon la légende, une vieille femme qui avait l'habitude d'y faire paître ses bêtes découvrit la statue resplendissante de la Vierge – une passation de pouvoir, en quelque sorte, entre la déesse de l'ancienne religion et celle de la nouvelle. Sur ce sommet, offrant une vue magnifique sur une vaste zone frontalière entre le Portugal et la Galice, les habitants de la région ont placé un autel, une belle croix en granite et une copie[630] de la statue de la Vierge (cf. illustration ci-dessous) – ils y viennent régulièrement en pèlerinage.



Illustration 101 – *Coto da Vella* « Montagne de la Vieille » (ESGAP0060). A Franqueira – Galice – Espagne.

La méthode employée par les évangélisateurs en Espagne a donc été différente de celle utilisée par leurs confrères en Bretagne. Pour remplacer la Vieille, les premiers ont, selon nous, choisi directement la Vierge, tandis que les seconds ont préféré Anne[631], sa mère, c'est-à-dire la Grand-Mère du Christ – une vieille femme. Cependant, même si la Vierge est très présente en Ibérie, et particulièrement en Galice où elle est la sainte patronne de 770 localités[632], il semble étonnant que l'expression « arc de la vieille » – désignant l'arc-en-ciel au Portugal et au nord-ouest de la Péninsule ibérique – n'ait pas été remotivée, à notre connaissance, sous la forme « arc de la Vierge[633] » ou « arc de sainte Anne[634] ». Les prêcheurs ont peut-être rencontré une farouche résistance païenne toute empreinte de culture celtique – voire même sensible aux mégalithes[635].

630L'originale se trouve dans l'église du village d'A Franqueira.

631Cf. partie III/ A/ 3) Imprégnation toponymique du territoire français par la Vierge Marie, sainte Anne et par les 8 saints les plus influents, sous-partie 5) La Vieille Femme (VF) et sainte Anne.

632Cf. annexe B.3.11.

633Comme c'est le cas sur l'île de Zante (ouest du Péloponnèse), où l'expression « la ceinture de la Vierge » a remplacé la locution « la ceinture de la Vieille » pour désigner l'arc-en-ciel (García Mouton, 1984 : 188).

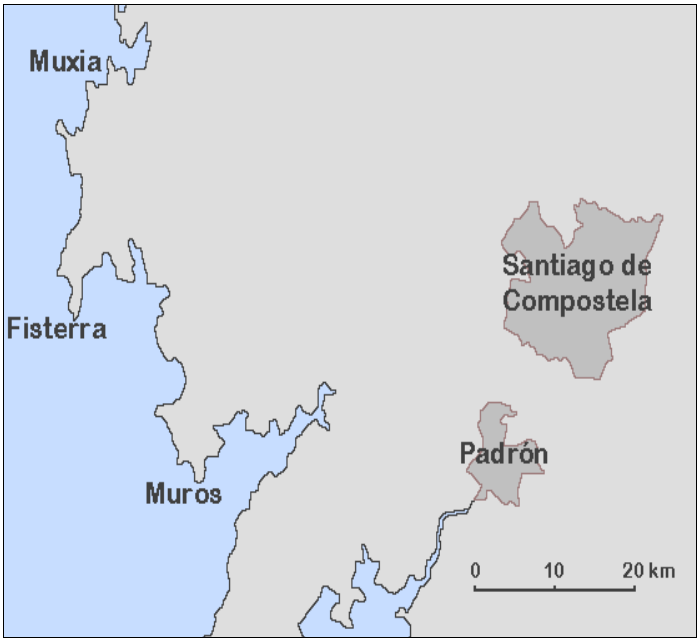
634Il faut souligner qu'ailleurs en Espagne, l'arc-en-ciel était plutôt réservé au Seigneur et à ses saints (Jean et Martin) plutôt qu'à ses saintes (García Mouton, 1984 : 176).

635Voir, dans les pages suivantes, la sous-partie intitulée « Les vestiges d'un pèlerinage pré-chrétien ? ».

2.3.4.2.2 L'exemple du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle

2.3.4.2.2.1 La coutume

Il faut savoir qu'au Moyen-Âge, si le but principal des pèlerins étaient de se rendre en la cathédrale de Compostelle (cf. carte *infra*), ils devaient poursuivre leur chemin jusqu'à Padrón[636] – anciennement nommé Iria Flavia, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale galicienne – à l'endroit où Jacques[637] avait prêché (chaos rocheux de *Santiaguiño do Monte*)[638] et aller voir la pierre sur laquelle avait été déposé le corps du saint (actuelle *Iglesia de Santiago de Padrón*). Ils pouvaient ensuite terminer leur voyage en rejoignant la côte, visiter éventuellement Muxía – le lieu où Jacques et Marie avaient débarqué –, se rendre également à l'église *Santa María das Areas* de Fisterra, pour arriver enfin au cap du même nom : le *Cabo Fisterra* « Cap Finisterre » (l'endroit où finit la terre). De cet imposant cap marin, ils pouvaient contempler le soleil couchant et ramasser des coquilles de pétoncles, symbole de leur pèlerinage.



Carte n° 5 – Région de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Il est intéressant de noter que si Jacques apparaît comme le saint patron de la Galice, la Vierge a eu plus d'influence que lui sur les populations locales. En effet, d'après nos statistiques (cf. annexe B.3.11), sur environ 3790 communes que comptent les quatre provinces de Galice, 770 sont dédiées à Marie tandis que 284 le sont à Jacques. La Galice est donc bien une terre mariale.

636« Au Moyen Âge, le pèlerinage à Compostelle avait pour corollaire obligé celui à Padrón, comme l'atteste le proverbe : *Quen va Santiago e non va a Padrón, O faz romeria o non*. » (Roux, 2001 : 46).

637Il s'agit de Jacques le Majeur (Baudoin, 2006 : 22).

638Roux, 2001 : 92. « Selon la tradition, c'est à Iria Flavia que l'Apôtre saint Jacques aurait prêché pour la première fois pendant son séjour en Espagne. » (Wikipédia, s.v. *Padrón (La Corogne)*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Padrón_(La_Corogne)).

2.3.4.2.2.2 Le rôle de saint Jacques et de ses reliques

Selon la tradition, afin d'encourager l'apôtre à évangéliser la Galice, la Vierge Marie serait arrivée à Muxía en barque de pierre, guidée par des anges – le sanctuaire de *Nosa Señora da Barca* « Notre-Dame-de-la-Barque », érigé au bord de l'océan, commémore cet épisode. Après avoir achevé leur mission en Ibérie, les deux personnages seraient ensuite repartis en Palestine, puis le corps de Jacques, supplicié à Jérusalem, aurait été rapporté en Galice également sur un bateau de pierre[639]. Celui-ci aurait remonté la rivière Ulla jusqu'au village de Padrón – une bourgade où Jacques avait prêché quelques années auparavant (Roux, 2001 : 92). On raconte qu'au moment du débarquement, ses disciples posèrent sa dépouille sur une pierre qui prit instantanément la forme de son corps. Conservée de nos jours sous le maître-autel de l'église Santiago de Padrón, cette roche « comporte une elliptique inscription romaine, dédiée à quelque divinité maritime » (Roux, 2001 : 46). Le tombeau de l'apôtre, quant à lui, se trouve dans la crypte de la cathédrale de Compostelle[640].

Nous pensons, cependant, que la dépouille du saint n'a pas pu être rapatriée en Espagne[641]. La découverte de son tombeau au début du IXe siècle[642] est vraisemblablement une version des faits établie par les évangélisateurs pour développer le processus de christianisation de la population. En effet, Baudoin affirme que les reliques constituent « l'accompagnement nécessaire des fondations nouvelles » et que leurs transferts « jalonnent donc normalement les étapes de la christianisation » (Baudoin, 2006 : 23). Quelques années après la découverte de sa tombe, Jacques « ressuscita ». En l'an 844, à Clavijo (La Rioja), chevauchant un cheval blanc, l'épée à la main, l'apôtre en personne mena les chrétiens à la victoire sur les musulmans (Roux, 2001 : 59) – une image de cavalier combattant, de *Matamore*, que Jacques garda jusqu'au fin fond des Amériques lorsque les conquistadors soumirent, ou exterminèrent, les païens amérindiens du Nouveau Monde[643].

639« Ses disciples Théodomir [ou Théodore] et Athanase auraient apporté son corps et sa tête, peu après son supplice depuis Jérusalem dans une barque de pierre, en sept jours, sans voile ni gouvernail. La barque fut amarrée à un *pedrón* (une pierre), et de là le toponyme actuel de Padrón. » (Wikipédia, s.v. *Padrón (La Corogne)* ; pour plus de détails sur cette légende, cf. Roux, 2001 : 43-44 et 46).

640Le nom « Compostelle », anciennement *Liberum Donum*, serait issu du celtique *llwybr* « lieu de passage » et *dunum* « hauteur ». Près de la crypte où fut enseveli saint Jacques se trouvait une très grande idole (*vastissimum idolum* ; Roux, 2001 : 41).

641Il n'est pas impossible que le tombeau de l'apôtre soit vide. Au début du XVIe siècle, le théologien et réformateur allemand Martin Luther écrivait : « on ne sait pas si ce qui gît [à Compostelle], dans le tombeau de l'apôtre [Jacques], est un chien mort, ou un cheval mort » (Roux, 2001 : 95-96).

642Vers 830 (Baudoin, 2006 : 22) ; ce siècle correspond à « l'extension des inventions » (Baudoin, *Ibidem*), c'est-à-dire des découvertes de tombeaux de personnages chrétiens.

643La force de persuasion des évangélisateurs espagnols était telle que de nos jours encore au Mexique, dans la région du Zacatecas, pendant trois jours de la fin du mois de juillet, on commémore la victoire de saint Jacques – physiquement présent, selon la légende, lors des combats et des massacres des populations caxcanes – par « la fête des Tastuanes ». Lors de la dernière journée appelée « *el día de la Vieja* », un homme se déguise en vieille femme et se fait arracher ses vêtements par la foule, parfois de façon très violente. La Vieille symbolise « l'humiliation que les Caxcanes ont subie lorsqu'ils ont été conquis et dominés par les envahisseurs européens » (« *La tradición de La Vieja representa la humillación que sufrieron los caxcanes al ser conquistados y dominados por los invasores europeos.* » ; MEXIQ0360).

Au début du XIIe siècle, l'évêque Maurice de Braga rapporta de Jérusalem la tête de Jacques le Mineur et l'offrit, par l'entremise d'une reine locale, à l'évêque de Compostelle (Roux, 2001 : 92). Le recours aux reliques était alors une pratique courante (Baudoin, 2006 : 22), et toutes les cathédrales ou églises du monde chrétien se disputaient des fragments de la croix du Christ, des épines de sa couronne, les doigts de pied de tel saint, la molaire de tel autre, etc. Des établissements religieux ont ainsi reçu leur nom en fonction du « propriétaire » de ses objets sacrés (Baudoin, 2006 : 16)[644].

On peut néanmoins se demander pour quelle raison la tête de Jacques le Mineur – et non celle d'un autre saint – se retrouva dans la collection de reliques de la cathédrale de Compostelle. Est-ce parce que la tête de Jacques le Majeur ne se trouvait pas dans le tombeau de la cathédrale et qu'il fallait, pour ne pas trahir les croyants, faire diversion avec la tête d'un autre Jacques ? Même si la principale raison invoquée est souvent celle de la menace des pillards ou des invasions (Baudoin, 2006 : 22 et 24), il n'en reste pas moins que ces reliques (ossements) avaient, et continuent d'avoir, un fort pouvoir fédérateur mais aussi évangélisateur (Roux, 2001 : 93). Elles concernaient donc, chacun à leur manière, les fidèles comme les sceptiques ou les païens.

644« Les noms des églises apparaissent en relation avec les inventions [= découvertes] et les translations de reliques. » (Baudoin, 2006 : 16). Le déplacement de ces reliques débuta en Orient au milieu du IVe siècle ; ce phénomène se développa grâce à l'Église byzantine et fut à son apogée en Europe occidentale à l'époque carolingienne (Roux, 2001 : 93).

2.3.4.2.2.3 Les vestiges d'un pèlerinage pré-chrétien ?

En Galice, de nombreux toponymes sont associés à la VF dans la région de Saint-Jacques-de-Compostelle. En recoupant nos données, et en analysant les informations historiques et légendaires concernant l'apôtre, nous avons déterminé que cela n'était peut-être pas dû au hasard : nous pensons, pour plusieurs raisons, que le pèlerinage chrétien a très probablement remplacé un pèlerinage païen et que *Santiago* et *Nuestra-Señora-de-Finibus-Terrae*[645] se sont substitués à *la Vieja*.

Ainsi, sur la commune de Padrón, une *Pedra da Vella* « Pierre de la Vieille » (ESGAC0590) est située à 3 km du lieu où le saint aurait prêché. Il existe également un sommet appelé « Pierre de la Vieille » (ESGAC0550) entre Padrón et Muros, près du village de *Cabana Moura* « Cabane de la Mauresque ». Ce sommet, qui offre une vue exceptionnelle sur toute la région, est un gigantesque chaos rocheux (avec bassins et rochers en forme de fauteuil). Il est appelé *Pedra da Vella* par les autochtones et noté *Bella (Vella)* « Vieille » sur la carte SITGA. À quelques centaines de mètres en contrebas se trouvent une très belle croix galicienne représentant la Vierge et le Christ, ainsi qu'une colline appelée *Alto das Sete Fontes* « Hauteur des Sept Fontaines ».

Autre élément intéressant : entre Padrón et le Cabo Fisterra, près du bourg de Muros, il existe une presqu'île appelée *Monte Louro* formée de deux mamelles – dépassant les 200 mètres de hauteur (cf. illustration 102) – entre lesquelles se trouve un amas de rochers (dont certains anthropomorphes) nommé *A Vella Morta* « La Vieille Morte » (ESGAC0490 ; cf. illustration 103).



Illustration 102 – Les mamelles du *Monte Louro* vues de *A Cova da Vella* « La Grotte de la Vieille » (ESGAC0500). Louro – Galice – Espagne.



Illustration 103 – *A Vella Morta* « La Vieille Morte » – *Monte Louro* – Louro – Galice – Espagne.

645Un des multiples noms donnés à la Vierge Marie (cf. sous-partie suivante).

Ce nom, à connotation macabre, peut s'expliquer par les formes particulières de ces roches. Les autochtones y ont peut-être vu le corps pétrifié de la VF de la mythologie. On peut aisément dresser un parallèle avec la pierre qui prit la forme de la dépouille de saint Jacques à Padrón[646]. Ce miracle laisse entendre une stratégie de récupération chrétienne de coutumes païennes[647].

Par ailleurs, dans cette même zone géographique, comme le montre la carte (cf. page suivante), on trouve une église dédiée à saint Jacques[648], une autre dédiée à la *Virxe do Camiño* « Vierge du Chemin » (chemin de Compostelle ?) et une forte concentration de sites rupestres dont certains présentent de très beaux pétroglyphes, tels que ceux du *Laxe das Rodas* (cf. illustrations ci-dessous). Ces derniers représenteraient, d'après les chercheurs ou historiens, un calendrier rituel[649].



Illustration 104 – Pétroglyphes du *Laxe das Rodas* – Louro – Galice – Espagne.

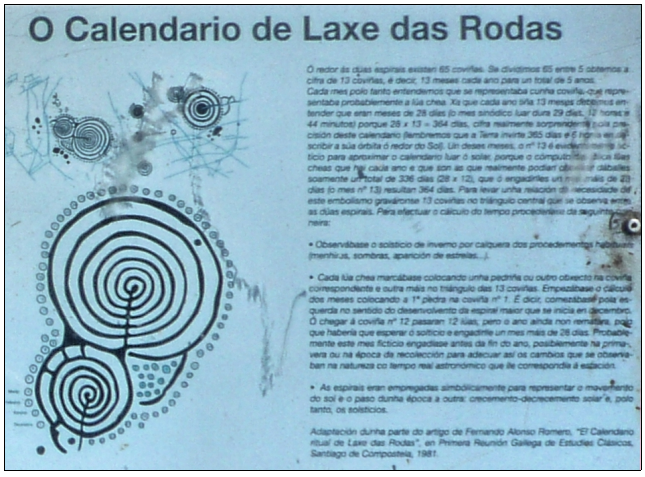


Illustration 105 – Calendrier du *Laxe das Rodas* – Louro – Galice – Espagne.
Panneau d'information placé à l'entrée du site.

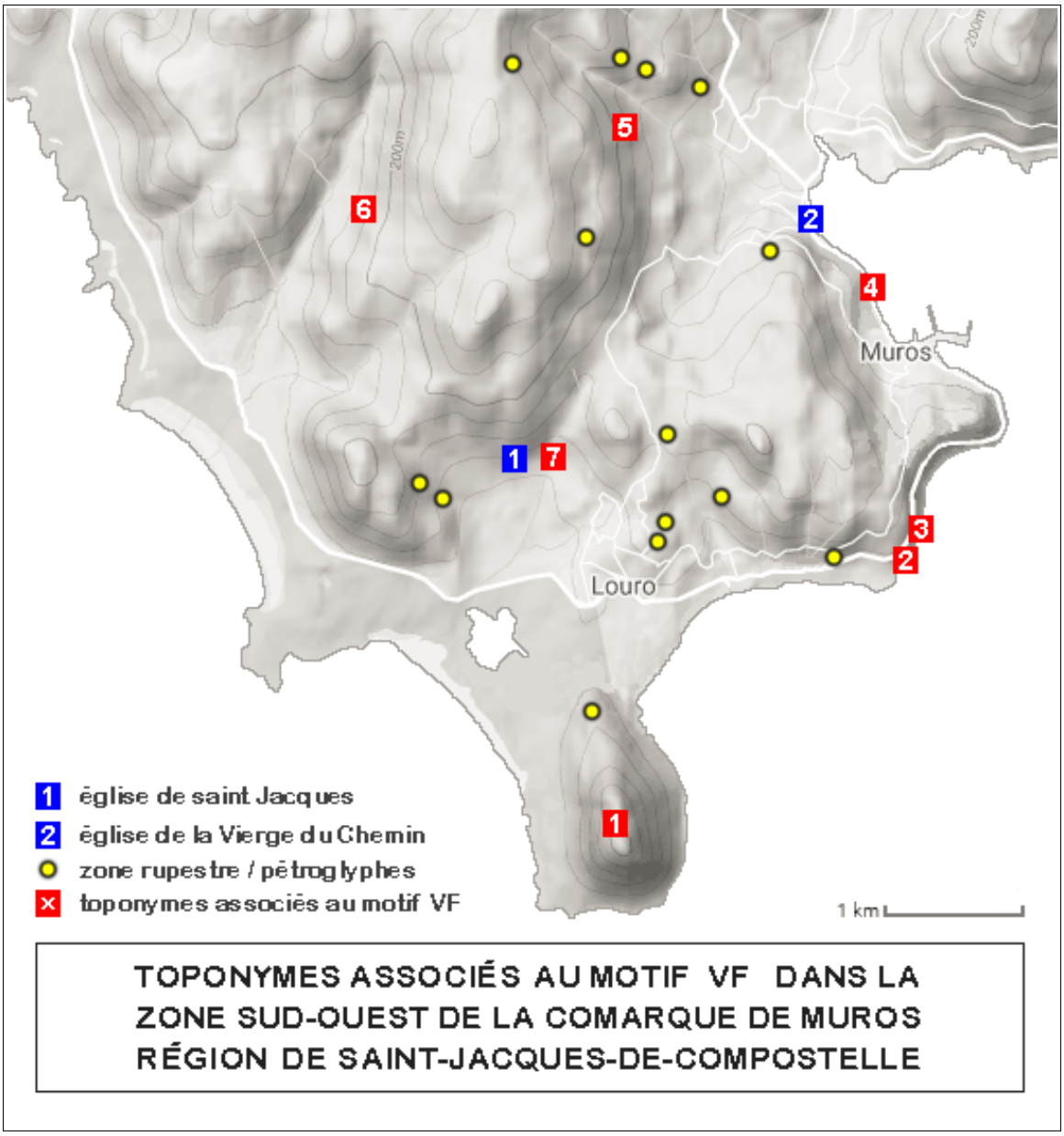
Les stations rupestres (pétroglyphes) sont certes très nombreuses en Galice, mais il est rare d'en trouver autant sur une aire aussi réduite. Et c'est dans cette aire que l'on trouve plusieurs toponymes faisant référence à la Vieille (cf. carte et tableau suivants) :

646Cf. sous-partie précédente.

647Cf. Bernier, 1977 : 628, pour un exemple similaire en Bretagne (Finistère) avec la pierre anthropomorphe de saint Gouesnou, dans le village éponyme.

648Au nord de cette église se trouve un endroit appelé *Setefontes* « Sept Fontaines ».

649Du lieu où est gravé ce calendrier, on voit parfaitement les deux mamelles du *Monte Louro* – qui sont peut-être symboliquement représentées dans la pierre par ces deux cercles ou spirales. En effet, cette gravure pourrait aussi bien correspondre à une cartographie locale, comme c'est le cas en Lombardie avec le rocher de Bedolina (Capo di Ponte, Val Camonica) et probablement en Bretagne avec la dalle de Saint-Bélec (Finistère) – deux ouvrages datant de l'âge du Bronze (respectivement, Beltrán Lloris, 1972 et Nicolas *et al.*, 2021).



Carte n° 6 – Zone sud-ouest de la comarque de Muros – Galice – Espagne.

n°	Toponyme	Traduction	Type	Matricule
1	*A Vella Morta*	La Vieille Morte	rocher anthropomorphe	ESGAC0490
2	*A Cova da Vella*[650]	La Grotte de la Vieille	grotte de bord de mer	ESGAC0500
3	*A Vella*	La Vieille	falaise de bord de mer	ESGAC0510
4	*A Vella*	La Vieille	statue en bronze (illus. ci-après)	ESGAC0520
5	*O Regueiro da Vella*	Le Ru de la Vieillle	ruisseau	ESGAC0530
6	*Pozo da Vella*	Puits de la Vieille	source ?	ESGAC0200
7	*Muiño da Vella*	Moulin de la Vieille	moulin aujourd'hui disparu ?	ESGAC0480

Tableau 106 – Toponymes composés du motif VF.
Zone sud-ouest de la comarque de Muros – Galice – Espagne.

650Il existe deux autres *Cova da Vella* « Grotte de la Vieille » entre Padrón et Muros (ESGAC0360 et ESGAC0140).



Illustration 107 – *A Vella* « La Vieille » (ESGAC0520),
attendant le retour de ceux partis en mer.
Statue en bronze de Ramón Conde (1995).
Muros – Galice – Espagne.

Il est donc possible, au vu de ce que nous venons d'exposer, que des rassemblements aient eu lieu d'une manière régulière aux abords et sur la presqu'île de Louro, avant l'arrivée du christianisme dans la région. Le personnage de la Vieille y est bien présent en toponymie, notamment dans des paysages anthropomorphes tels que les deux collines du *Monte Louro*. L'oronyme « Vieille Morte », quant à lui, est d'une importance notable, car on en retrouve une variante, comme nous allons le voir maintenant, au *Cabo Fisterra* ou « Cap Finisterre ».

2.3.4.2.2.4 Le Cap Finisterre et la VF « Orcabella »

À la fin du XVIe siècle, un écrivain, nommé Julián de Medrano, effectue le pèlerinage de saint Jacques et tient un carnet de voyage qu'il intitulera *Silva Curiosa* et publiera à son retour à Paris en 1583[651]. Après avoir visité le tombeau de l'apôtre dans la cathédrale de Compostelle, il se rend à Padrón (« *como es la costumbre* »), puis à l'église-ermitage de *Nuestra-Señora-de-Finibus-Terrae* située au pied du Cap Finisterre où il passe plusieurs jours en compagnie d'un ermite (Sbarbi, 1878 : 264 et 266-267). Ce dernier lui explique qu'à deux lieues de là, sur la côte occidentale du cap, dans une zone désertique au milieu d'énormes rochers, existe une tombe antique associée à d'étranges légendes sur laquelle figurent des pétroglyphes (« *letreros y epitafios* »). Medrano, plutôt curieux, se rend sur la montagne et, juste avant d'arriver près de la sépulture, voit un berger qui se précipite vers lui pour l'empêcher d'aller plus loin. Celui-ci lui dit que s'il s'approche de la tombe dans laquelle repose le corps d'Orcabella, il mourra avant la fin de l'année. Medrano veut en savoir davantage et demande au berger plus de détails sur cette Orcabella. Le pâtre lui répond qu'il ne faut pas rester dans les parages et invite l'écrivain-pèlerin à se rendre chez lui dans sa cabane, non loin de là. En chemin, il lui raconte qu'à l'époque des guerres contre les Maures et les païens, une vieille femme démoniaque vint s'installer en Galice[652] :

651 Sauf indications contraires, les informations des paragraphes suivants sont issues de l'édition de 1878 de José María Sbarbi et sont traduites par nos soins (cf. abrév. SBAJM, annexe B.1.01, onglet « biblio. » ; édition repérée à https://archive.org/details/lasilvacuriosa00osungoog/page/n19/mode/2up).

652 Les informations de ce paragraphe proviennent de SBAJM (1878 : 267-268).

« En el tiempo de las grandes guerras de España contra los moros y paganos, aportó en esta tierra de Galicia una mujer bárbara, vieja, fea y cruelísima como un demonio ; la cual, siendo gran encantadora y muy experimentada en las artes mágicas, fué tan severa y enemiga mortal de los hombres y mujeres, que aquel monstruo de naturaleza persecutó tan cruelmente á este pobre reino de Galicia con sus artes diabólicas […] » (Sbarbi, 1878 : 268-269, abrév. SBAJM).

Orcabella était donc une vieille, barbare, cruelle, démoniaque, magicienne – selon nous une païenne – une ennemie du genre humain et du royaume de Galice. Cette « *Megera infernal* » se nourrissant du sang et de la chair des enfants, aurait vécu 176 ans – dont les 70 dernières années de sa vie en Galice. Mais elle en avait tellement assez de semer la mort dans la région qu'elle aurait décidé de vivre ses derniers moments à l'intérieur du tombeau, en compagnie d'un jeune berger qu'elle avait ensorcelé et qui l'aidait. C'est elle qui, au milieu d'énormes rochers, construisit le monument (« *con sus propias manos* ») et qui souleva et apporta sur les bords de celui-ci une grande pierre pour le couvrir. Le jour venu, elle embrassa le jeune homme et le jeta dans la tombe ; puis elle se dévêtit et le rejoignit. Elle plaça l'énorme dalle pesante au-dessus de leurs têtes en la tirant avec un crochet. Pendant trois jours, elle lui donna l'encouragement qu'il méritait (« *La cual,* […] *dio el ánima á quien mandada la tenía* »). Lorsqu'il voulut sortir, il constata que la pierre de couverture était beaucoup trop lourde à déplacer. Malgré ses cris, personne ne put l'aider à sortir de la tombe car une multitude de serpents entouraient le monument nuit et jour et empêchaient quiconque de lui porter secours. Il y mourut[653].

Par la suite, tous ceux qui essayaient de voir les corps, qui s'approchaient ou touchaient le sépulcre maudit, étaient certains d'y perdre la vie avant la fin de l'année. C'est la raison pour laquelle le berger avait alerté Medrano. Les deux hommes arrivèrent près de la cabane du pâtre et se dirigèrent vers une magnifique fontaine à proximité d'un abri sous roche. Avec sa houlette, le berger montra à Medrano, gravés dans la pierre, trois groupes de signes identiques à ceux figurant sur la tombe de la vieille et sur des rochers alentour. D'après le pâtre – qui, selon Medrano, ne savait pas lire –, les deux premières inscriptions recommandaient aux pèlerins de s'arrêter là et de ne pas aller plus loin sous peine de mort. La troisième, quant à elle, était une épitaphe qui avait été écrite sur la dalle de couverture du tombeau par Orcabella elle-même (« *de sus manos* »), juste avant d'être enterrée[654] ; elle disait ceci :

Aquí yace sepultada - Dentro desta peña dura, - La enemiga de natura, - Orcabella la encantada[655].

653Toutes les informations de ce paragraphe proviennent de SBAJM (1878 : 269-270).
654Toutes les informations de ce paragraphe proviennent de SBAJM (1878 : 271-272).
655« *Ici gît – À l'intérieur de ce roc dur, – L'ennemie de la nature, – Orcabella l'ensorcelée* [*l'ensorceleuse*]. », traduit par nos soins (SBAJM, 1878 : 273).

Avant de remercier et de quitter son informateur, Medrano but l'eau de la source en évoquant le bourdon de saint Jacques qui, selon la tradition, était à l'origine de toutes les sources de la région[656].

Trois éléments ressortent de cette histoire et de cette légende : premièrement, la Vieille est d'une force prodigieuse puisqu'elle soulève d'énormes pierres ; deuxièmement, elle est associée au mégalithisme puisqu'elle crée des pétroglyphes et construit sa tombe, en l'occurrence un dolmen – le terme *Orcabella* signifie à l'origine *Orca da Vella* « Dolmen de la Vieille »[657] – ; troisièmement, elle est enterrée sur le Cabo Fisterra. On a, par conséquent, une vieille morte sur la presqu'île de Louro et une autre sur la presqu'île de Fisterra. On retrouve donc un schéma identique dans les deux cas. Précisons que :

- la commune de Louro a pour saint patron Santiago et celle de Fisterra a pour sainte patronne la Vierge Marie ;
- la coquille Saint-Jacques (*Pecten jacobaeus* ou *Pecten maximus*), emblème des pèlerins mais aussi de la déesse Vénus/Aphrodite, se dit en galicien et en portugais (*concha de*) *vieira* « (coquille de) pétoncle ou (vulve[658] de) vieille ?[659] ». En outre, les prononciations du mot *vieira*[660] – mais ce n'est peut-être qu'une coïncidence – sont proches des différentes prononciations des termes *vieja* (espagnol), *velha* (portugais) et *vella* (galicien), tous synonymes de « vieille »[661] ;
- dans le Finistère breton, au bout de la Pointe du Raz, il existe également un rocher nommé *Gorlebella* « îlot rocheux le plus éloigné » sur lequel a été construit le phare de la Vieille – ce n'est peut-être là aussi qu'une coïncidence. On notera que les plus hauts menhirs du Finistère français – Kerloas à Plouarzel et Kergadiou à Plourin (FRD291810) – ont été jetés ou apportés en ces lieux, le premier par une « bonne femme »[662], le second par une « vieille sorcière ».

656SBAJM, 1878 : 273.

657Romero, 1998 : 22 (abrév. ROMFA).

658Outre « coquille », *concha* signifie également « vulve » : « (10) Variante de **cona**. » (ESTRA, s.v. *concha* et *cona* ; Michaelis, s.v. *concha*, sens 14).

659Le doute sur la traduction de *(concha de) vieira* par « (vulve de) vieille femme » subsiste, mais il faut savoir qu'un mollusque marin – le lièvre de mer tacheté ou *Aplysia punctata* – est appelé *cona de vella* en galicien (Santamarina & Ríos-Panisse, 1977) et *chocha de velha* en portugais (ALLP, 1987) : deux locutions signifiant « vulve de vieille » (ESTRA, s.v. *cona* et *chocha* ; DPLP, s.v. *chocha*). Ce mollusque et la partie charnue de la coquille Saint-Jacques ont en commun leur ressemblance avec l'appareil génital féminin (cf. III/ B/ 3) 3.3 Zoonymes ou noms d'animaux composés du motif VF).

660Cf. Forvo, s.v. *vieira* (repéré à https://fr.forvo.com/search/vieira/).

661Les termes *vieira*, *vieja*, *velha* et *vella* sont également proches phonétiquement de *Beara*, une princesse espagnole qui aurait donné son nom à l'une des plus grandes péninsules irlandaises (Hull, 1927 : 226, note 1). *Beara* (ou *Beira*) fait également référence au personnage de la VF en Irlande et en Écosse (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF »).

662Nous verrons, dans la partie consacrée au mégalithisme (cf. III/ B/ 2) 2.4), que l'expression « bonne femme » est très souvent synonyme de « vieille femme ». Voir, à ce sujet, Guénin (1936 : 445 ; FRD560040) et Mahé (1825 : 94 et 243).

2.3.4.2.3 Conclusion

De manière générale, dans la Péninsule ibérique, le motif VF est bien présent dans les noms d'élévation du terrain – comme on l'a vu pour la Galice – notamment ceux qui désignent des hauts sommets. Il est important de souligner que son nom fait également référence à des paysages anthropomorphes (tels que les « Tête de la VF » et les « Dent(s) de la VF »), mais aussi à des mégalithes (cf. Orcabella *supra*). Ces réalités ont contribué, au fil des siècles, à définir son identité légendaire : elle est ainsi globalement décrite comme une géante vieille femme, aux pouvoirs surhumains, capable de façonner le paysage ou de construire des mégalithes.

La Vierge Marie a selon nous été sa principale concurrente pendant l'évangélisation de l'Ibérie, comme le laissent entendre les pèlerinages chrétiens isolés dans les montagnes où la VF a laissé son empreinte toponymique (cf. le *Coto da Vella* avec, en son sommet, un autel et une statue de la Vierge). L'analyse des noms de lieux des environs de Saint-Jacques-de-Compostelle semble indiquer que les autorités ecclésiastiques ont voulu se réapproprier des lieux de cultes païens en développant, par un transfert de reliques, un pèlerinage dédié à l'Apôtre Jacques. La roche qui, selon la tradition, aurait pris la forme de son corps[663] fait écho aux pierres anthropomorphes attribuées à la VF dans la zone de ce pèlerinage – mais aussi plus largement au Portugal ou en Espagne.

On observe que les récits de la littérature orale précisent parfois l'âge de la VF. Si certaine(s) *Vieja(s)* de Galice peu(ven)t vivre jusqu'à 176 ans, d'autre(s) pulvérise(nt) les records de longévité : c'est le cas notamment d'une vieille femme dénommée *Beira* dans les îles Britanniques (Mackenzie, 1917 : 22). En effet, les cartes d'Irlande, d'Écosse, d'Angleterre et, dans une moindre mesure, du pays de Galles révèlent la présence de la VF et de ses avatars. On y trouve les mêmes traces toponymiques et légendaires qu'elle a laissées dans le relief de la Péninsule ibérique.

Afin d'illustrer notre propos et montrer qu'elle a marqué la géographie du littoral atlantique, il est possible de faire le voyage entre l'Espagne et l'Irlande en bateau. Il suffirait d'embarquer à l'*Enseada da Vella* « Anse de la Vieille » (ESGAL0490), près du petit port galicien de Ribadeo ; de longer les côtes cantabriques puis françaises en évitant l'écueil breton du *Coc'h ar Groac'h* « Étron de la Vieille » (FRD291150) et le rocher du phare de *la Vieille* (FRD291420) à la Pointe du Raz ; de passer au large des récifs britanniques appelés *Old Woman's House* « Maison de la Vieille Femme » (ANGCO0010) dans les îles Scilly et *The Wra* « la Vieille [Sorcière] » (ANGCO0020) sur la côte des Cornouailles ; pour finalement débarquer au sud de Cork, à *Poulnacallee Bay* la « Baie du Bassin ou du Trou[664] de la Vieille » (IRLMU0330).

C'est donc par l'Irlande que nous débutons l'étude de l'oronymie des îles Britanniques.

663Roche conservée sous le maître-autel de l'église Santiago de Padrón.

664Le toponyme *Poul* ou *Poll* (cf. IRLCO0250) peut désigner, sur le littoral, un trou en haut d'une falaise à travers lequel l'eau jaillit puissamment lorsque la mer est déchaînée (Bourke *et al*., 2002 : 1453, s.v. *seantuinne*).

2.3.4.3 Îles Britanniques

2.3.4.3.1 Irlande

2.3.4.3.1.1 Présentation générale

Noémie Beck (2009) montre dans sa thèse[665] que la mythologie irlandaise « évoque clairement l'existence d'un culte rendu à la Terre et à la Nature »[666]. Il est donc légitime de penser que les noms de lieux, désignant notamment des hauteurs, en ont gardé la trace. En effet, l'aspect anthropomorphe de certains reliefs a pu favoriser la divinisation de la nature. Ainsi, deux collines jumelles proches l'une de l'autre peuvent être perçues comme étant les seins de la Terre-Mère (la nature divinisée et personnifiée en mère nourricière[667]). C'est le cas en Irlande, dans le Munster, au sud-est de Killarney, où deux hauts mamelons sont appelés *Dá Chích Anann*[668] « Les Deux Seins d'Ana » (Beck, 2009 : 119-120 ; cf. illustration ci-dessous). Dans la mythologie irlandaise, Ana-Dana est une déesse de la terre fondamentale, mère des dieux – plus précisément des *Tuatha Dé Danann* dont elle est l'ancêtre[669] – et aurait donné son nom à l'Irlande (*îath Anann*) (De Vries, 1963 : 127-128).



Illustration 108 – Les seins d'Ana (*The Paps*[670]) – Derrynafinnia – Comté de Kerry – Irlande.

Une source fondatrice de la mythologie irlandaise (le « Livre des Invasions ») présente la Mórrígain – autre grande divinité[671] se transformant parfois en VF (cf. Beck, 2009 : 269 ; Ross,

665 Cf. en particulier le chapitre 2 « Nature and Bounty [Nature et Abondance] » (Beck, 2009 : 107, thèse téléchargeable à http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2009/beck_n/download).

666 « Irish mythology and Gallo-British archaeology are clearly evocative of a worship rendered to the Earth and Nature », traduit par nos soins (Beck, 2009 : 107).

667 « […] the land has been regarded as a divine mother who nurtures her people since time immemorial » (Beck, 2009 : 108).

668 Oronyme attesté dans des textes de l'Irlande médiévale, tels que le *Lebor Gabála Érenn* [Livre des Invasions de l'Irlande] et le *Sanas Cormaic* [Glossaire de Cormac], datant tous deux du IXe siècle (Beck, 2009 : 79 et 119-120).

669 Beck, 2009 : 119.

670 Toponyme figurant sur la carte historique d'*Ordnance Survey Ireland* (OSI) établie de 1837 à 1842 (repérée à http://map.geohive.ie/mapviewer.html).

671 Incarnant la triple déesse de la guerre avec Macha et Badb, mais aussi messagère de mort « harbinger of death », elle est avant tout une déesse de la terre ou du territoire « a land-goddess » (Beck, 2009 : 262) et est associée à l'agriculture (Beck, 2009 : 122).

1967 : 219) – comme l'équivalent d'Ana[672]. Selon cette source, Ana est précisément le nom de la Mórrígain[673] (Beck, 2009 : 121-122). Cette dernière a également marqué l'oronymie du comté de Meath (près de Newgrange) où deux petites collines assimilées à une poitrine féminine sont appelées : *Dá Chích na Mórrígana* « Les Deux Seins de Mórrígain » (Beck, 2009 : 121). Ces deux éléments (nom et paysage) tendent à prouver qu'elle est, à l'origine : « a land-goddess possessing fertility and nurturing aspects » (Beck, *Ibidem*). Il n'est donc pas incohérent de qualifier Ana-Dana et la Mórrígain de « Terre-Mères ».

Contrairement à ces deux divinités irlandaises majeures, on notera que la VF « possède » davantage de paysages anthropomorphes repérés aussi bien dans les îles Britanniques, qu'en Europe ou sur le pourtour méditerranéen[674] – ainsi que sur une période chronologique plus vaste[675]. On peut donc supposer qu'elles sont des avatars de la VF.

En Irlande, les oronymes qui lui sont rattachés désignent plusieurs hautes montagnes du pays. Après avoir donné son nom à la péninsule de *Beara* dans le comté de Cork, au sud-ouest de l'île, la VF a imprégné la toponymie du massif le plus élevé d'Irlande : le Carrauntoohill (1038 m) (cf. illustration suivante ; IRLMU0510, 520, 540, 550, 560, 570, 580, 590 et 600).



Illustration 109 – Partie du massif du Carrauntoohill – 1. *Coomcallee* « Cirque de la VF » – 2. *Hag's Teeth (large)* « Dents de la VF (grandes) »[676] – 3. *Hags Glen* « Vallée de la VF » – 4. *Lough Callee* « Lac de la VF » – 5. *Crompaunnacallee* « Îlot de la VF ». Coomcallee – Comté de Kerry – Irlande.

672Mais aussi de Macha (Beck, 2009 : 122), déesse de la guerre, de la terre, des champs donc de la fertilité (Beck, 2009 : 78 et 116).

673« […] and Morrigu, whose name was Anand » (Beck, 2009 : 122, citant Macalister, 1941 : 130-131).

674Comme on l'a vu précédemment (cf. III/ B/ 2) 2.3.3 Thèmes principaux associés aux oronymes).

675Il faut rappeler que le plus ancien paysage anthropomorphe rattaché au motif VF remonte au moins au IVe siècle av. J.-C. : il s'agit du *Γραὸς στήθει* (*Graos stèthei*) « le Mamelon de la Vieille » ou « les deux seins de la VF » (Hatzfeld, 1965 : 108 ; Fossard L., 2014 : 97-98), repéré en Grèce centrale (Béotie) dans les *Helléniques* de Xénophon (livre V, chapitre 4, § 50).

676Dans cette vaste vallée, une autre protubérance rocheuse – qualifiée de « petite » sur les cartes historiques (OSI) – porte le même nom : *Hag's Teeth (small)* (Fossard L., 2014 : 63). Il existe également un superbe rocher dentiforme appelé *Feaklecally* « Dent de la VF » (IRLMU0450 ; Fossard L., 2014 : 64) à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du Carrauntoohill, au bord de l'océan Atlantique.

Cet immense « Cirque[677] de la VF », dominé par le massif du Carrauntoohill, possède une remarquable concentration de noms de lieux du type VF. Par ailleurs, dans cette vallée, une hauteur appelée *Cnoc Broinne* « Colline des Seins » (OSI[678]) fait référence, selon nos observations *in situ*, au plus haut sommet d'Irlande et à son voisin le Beenkeragh (1010 m) : ces deux pics dessinent une poitrine féminine dans le paysage (Fossard L., 2014 : 64). En outre, sur les cartes anciennes du pays, on observe la présence d'un tumulus appelé *Tiscallee* « Maison de la VF »[679] à 4 km à vol d'oiseau au nord du *Coomcallee* « Cirque de la VF ». Ce tertre a été rasé dans les années 1990 (Fossard L., 2014 : 63-64).

On peut déduire de ces éléments toponymiques et géographiques qu'ils font référence à une divinité nourricière – et non à une simple vieille femme – dont la présence est concrétisée par des paysages anthropomorphes. Il est fort probable que cet endroit, à une époque pré-chrétienne voire pré-historique, ait revêtu un caractère sacré comparable à celui du *Croagh Patrick*[680].

La VF s'est aussi approprié la montagne du Slieve Gullion (573 m, plus haut point du comté d'Armagh, Irlande du Nord) devenant dès lors un lieu mythique : elle y installa sa maison – un tumulus appelé *Cailleach Beara's House* « Maison de la Vieille Beara » (IRLUL0790) – et rencontra là-haut le héros et géant légendaire Finn McCool. Celui-ci vieillit prématurément en plongeant dans le *Cailleach Beara's Lake* « Lac de la Vieille Beara » (IRLUL0800) pour aller récupérer une bague qu'elle y avait jetée. Le lac et le tumulus se trouvent au sommet du Slieve Gullion (cf. illustration ci-dessous).



Illustration 110 – Slieve Gullion – Le tumulus *Cailleach Beara's House* (IRLUL0790) et le lac *Cailleach Beara's Lake* (IRLUL0800). Forkill – Comté d'Armagh – Irlande du Nord.

Plus au sud, elle a créé l'un des plus grands complexes mégalithiques irlandais (Loughcrew) sur la colline la plus haute du comté de Meath – colline appelée *Slieve na Calliagh*, *Sliabh na Callighe*, *Sliabh na Cailli* ou *Hag's Mountain* « Colline de la VF » (IRLLE0210). D'après la légende, la vieille géante voulut construire sa tombe en un lieu précis, mais elle n'y parvint pas car à

677 *Téarma.ie*, s.v. *com* (repéré à https://www.tearma.ie/q/com/ga/), composant du toponyme anglicisé *Coomcallee* (irl. *Com na Caillich*).

678 *Ordnance Survey Ireland* (repéré à http://map.geohive.ie/mapviewer.html).

679 Ou *Liscallee* « Fort circulaire de la VF » (*Téarma.ie*, s.v. *lios*), repéré sur les trois cartes historiques du pays (OSI ; IRLMU0530). Un autre tumulus ou fort circulaire, à environ deux kilomètres à vol d'oiseau de celui-ci, porte le nom de *Lispadrickmore* le « Grand fort circulaire de Patrick » (OSI, *townland* de Ballyledder).

680 Sommet, étudié dans les pages suivantes, faisant l'objet d'un important pèlerinage chrétien.

chaque saut qu'elle faisait, de la terre et des pierres s'échappaient de son tablier. Elle laissa un tas à *Carnmore*, puis un tas à *Loar* et un autre enfin à *Carnbeg*, montrant ainsi les merveilles de sa puissance (Wood-Martin, 1901 : 361). Tous les tumulus et monuments mégalithiques que l'on trouve sur le *Slieve na Calliagh* proviennent de son tablier. La légende raconte qu'elle effectua un quatrième saut sur une colline du *townland*[681] de *Patrickstown* « Village de Patrick » (dernière colline à gauche sur l'illustration ci-dessous), mais elle trébucha et se cassa le cou ; on l'enterra sur place (Hull, 1927 : 246).

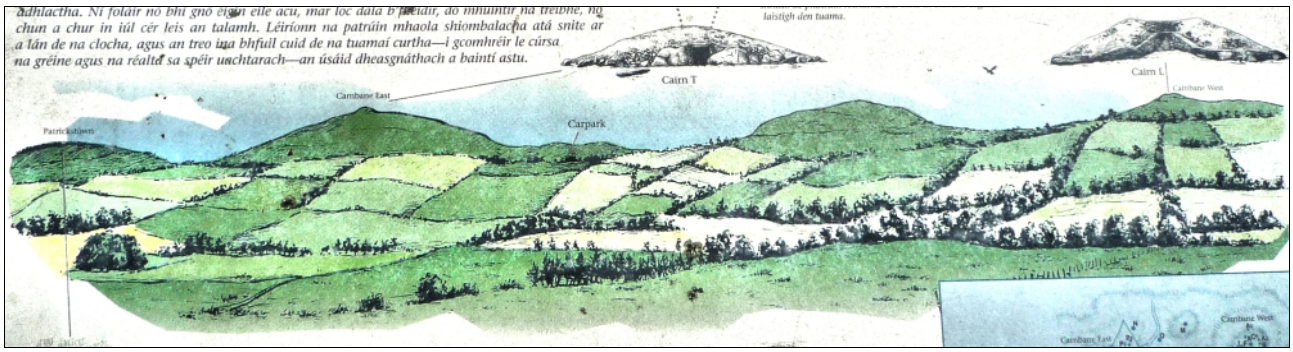


Illustration 111 – *Slieve na Calliagh* « Colline de la VF » (IRLLE0210).
Détail du panneau d'information à l'entrée du site mégalithique de Loughcrew.
Comté de Meath – Irlande – La VF sautait de colline en colline.

On trouve également des *Granny Rock* ou *Granny's Rock* « Rocher de la Mémé » sur la côte nord de l'Irlande, notamment sur l'un des caps marins qui délimitent la *Giant's Causeway* « Chaussée des Géants », site naturel et touristique inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (IRLUL0720 ; cf. illustration ci-après).



Illustration 112 – La *Giant's Causeway* avec, en arrière-plan,
le promontoire sur lequel se trouve un *Granny's Rock* (IRLUL0720).
Portballintrae – district de Moyle – Irlande du Nord.

681Petite division du territoire irlandais faisant partie d'une paroisse (*Merriam-Webster Dictionary*, s.v. *townland*, repéré à https://www.merriam-webster.com/dictionary/townland).

2.3.4.3.1.2 Nonne ou VF ?

Comme nous l'avons vu auparavant dans la Péninsule ibérique, les évangélisateurs ont essayé, par divers stratagèmes, d'imposer la nouvelle religion aux païens. Pour contrecarrer ou récupérer les anciennes croyances, il leur était possible, par exemple, de construire une chapelle ou de planter une croix au sommet d'une montagne – considérée comme sacrée par les autochtones[682].

Les Chrétiens d'Irlande – comme ceux de Grèce[683] – ont tenté de s'approprier le nom même de la divinité païenne. Selon nous, c'est la raison pour laquelle le terme *caille(a)ch* désigne aussi bien « une vieille femme » (mythique, comme la Vieille de Beara) qu'une « nonne » : elles sont toutes deux des femmes voilées[684] (Vendryes, 1987 : 13, s.v. *caille* ; DIL[685], 1990 : 28-29, s.v. *caillech*). Il est, par conséquent, difficile de dire si tel ou tel lieu est associé à une VF plutôt qu'à une religieuse. Cela étant, dans la mesure où nos recherches révèlent que des centaines de montagnes, rochers ou rivières sont attribués à la VF dans toute l'Europe[686], nous pensons qu'il en est de même en Irlande. Cela est d'autant plus vrai que le toponyme *Cailleach* est souvent suivi du terme *Beara*, comme on l'a vu précédemment, or la « VF de Beara », à notre connaissance, n'est pas connue sous les traits d'une religieuse dans la littérature orale. Seule une œuvre de la littérature écrite de l'Irlande médiévale la présente comme telle : *The lament of the Old Woman of Beare*.

Dans ce poème vieil irlandais du VIIIe ou IXe siècle – dont la signification générale fait débat[687] (Mac Cana, 1996 : 205) – la VF de Beare finit bien sa vie dans un couvent (*Ibidem* : 209[688]). Au vu des éléments décrits plus haut, on ne peut qu'abonder dans le sens de Proinsias Mac Cana qui voit dans le riche et fort symbolisme du poème une transcription littéraire des « tensions sociales et idéologiques présentes dans l'Irlande du IXe siècle »[689]. Selon lui, il y est question, entre autres, d'une dualité voire d'un conflit au sein d'une société étroitement attachée à ses traditions païennes, tout en étant marquée par « la diffusion et l'institutionnalisation de la Chrétienté » (Mac Cana, 1996 : 209 et 211). L'auteur rappelle, à juste titre, le double sens de *caillech* – « 'nun' and 'old woman' » (*Ibidem* : 210) – et relève, finalement, la trace d'une christianisation d'une divinité païenne identifiée à la « hag-goddess » (*Ibidem* : 209), littéralement la « VF-déesse ».

682Cf. l'exemple du pèlerinage sur la montagne *Croagh Patrick* dans les pages suivantes ou la grande croix érigée au sommet du Carrauntoohill.

683En grec moderne, le terme *γριά* (ou *gria*) signifie « vieille femme » (Chantraine, 2009 : 226, s.v. *γραῦς*), tandis que le terme *καλογριά* (ou *kalogria*, littéralement « belle ou bonne vieille femme ») désigne une bonne sœur (cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents).

684Mackenzie, 1917 : 30 et 31 ; Hull, 1927 : 249. *Caille(a)ch* dérive de *caille* « voile », lui-même étant un emprunt au latin *pallium* « idem » (Vendryes, 1987 : 13-14, s.v. *caille*).

685*Dictionary of the Irish Language* (cf. bibliographie en fin de volume).

686Ce qui n'est pas le cas des rares nonnes que nous avons pu repérer.

687Notamment à cause de l'interprétation de ce texte par certains éditeurs ou traducteurs (Mac Cana, 1996 : 206).

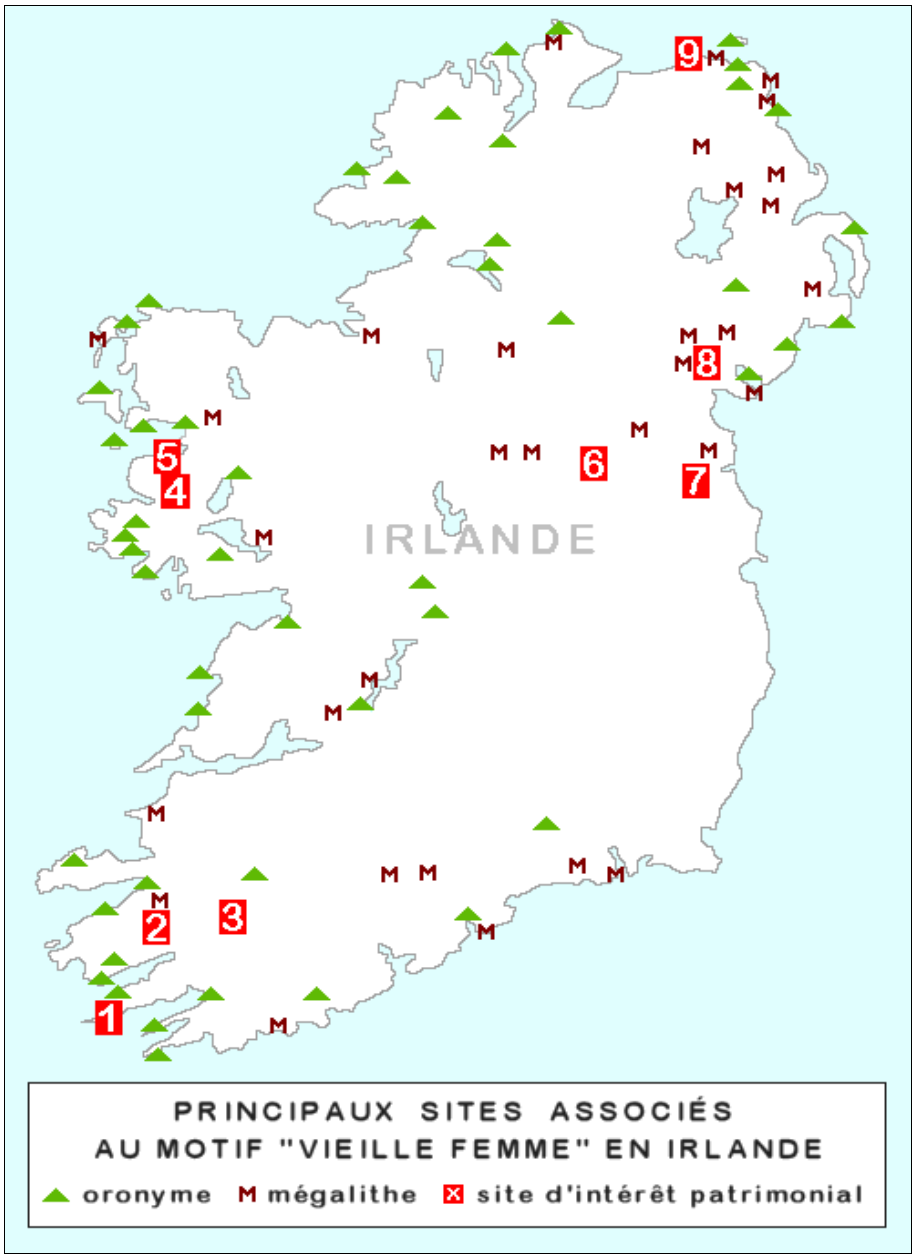
688« […] the withered hag who drags out her days in the cold darkness of an oratory. » (Mac Cana, 1996 : 209).

689« […] the social and ideological tensions present in ninth century Ireland. » (Mac Cana, 1996 : 209).

En effet, ces éléments sociologiques et linguistiques indiquent qu'il s'agit de l'évolution d'un même personnage, « […] the two phases of the Old Woman's existence »[690] : la *Caillech Bérri* ou *Sentainne Bérri* « VF de Beare »[691] est assimilée à une déesse du territoire et de la souveraineté[692] – rajeunissant lors de son union avec des princes irlandais[693] – qui termine sa vie sous les traits d'une nonne. En résumé, il s'agit d'une « présentation en habit chrétien de la VF de Beare, qui selon toutes probabilités était une figure mythologique païenne »[694] (Mac Cana, 1996 : 205-206, citant Carney, 1967[695]). Cette interprétation semble être la plus réaliste car la récurrence toponymique de la *Cailleach* – et, plus largement, du motif VF en Europe – montre qu'elle a dû être fortement ancrée dans le territoire de l'Irlande pré-chrétienne[696].

La carte de la page suivante présente les principaux oronymes (50 sur un total de 70) et principaux mégalithes (32 sur un total de 44) attribués à la VF en Irlande.

690Mac Cana, 1996 : 209.
691Mac Cana, 1996 : 210.
692Qualifiée de « land-goddess » et liée à l'agriculture et aux moissons (Beck, 2009 : 246, citant Hull, 1928 : 51-52).
693Mac Cana, 1996 : 209-210.
694« […] a presentation in Christian dress of the Hag of Beare, who was in all probability a pagan mythological figure », traduit par nos soins (Mac Cana, 1996 : 205-206, citant Carney, 1967).
695Carney, James (1967). *Medieval Irish Lyrics*, XXIV ; édition et traduction pp. 28-40. Carney rejette cette idée de christianisation d'une divinité païenne ; il y voit plutôt une simple comparaison entre la vie du poète et celle de la VF de Beare (Mac Cana, 1996 : 206).
696Pour des exemples de son ancrage territorial, voir Onda, 2012 : 419-420.



Carte n° 7 – Principaux oronymes et mégalithes associés au motif VF en Irlande.

n°	Site	Matricule
1	Péninsule de *Beara*	IRLMU0390
2	Massif du Carrauntoohill et *Coomcallee*	IRLMU05xx
3	*Paps of Ana*	N/A
4	*Devil's Mother* et *Glennacally*	IRLCO0440
5	*Croagh Patrick* et *Glencally*	IRLCO0410
6	*Slieve na Calliagh* / Loughcrew (mégalithes et colline)	IRLLE0210
7	Newgrange (mégalithe, tumulus et légende)	IRLLE0240
8	Slieve Gullion (mégalithe, montagne et légende)	IRLMU0020
9	*Giant's Causeway* et *Granny's Rock*	IRLUL0720

Tableau 113 – Sites irlandais d'intérêt patrimonial en lien avec la VF (toponymie et/ou littérature orale).

2.3.4.3.1.3 Le pèlerinage au *Croagh Patrick*[697]

2.3.4.3.1.3.1 Le *Croagh Patrick*

La christianisation des hauts lieux païens a nécessairement été une des priorités pour l'Église à travers les figures des saints évangélisateurs, tels que Patrick au Ve siècle et Colomba au VIe siècle pour les îles Britanniques (Carroll, 1999 : 42). La montagne appelée *Croagh Patrick* (irl. *Cruach Phádraig*[698]), dans le comté de Mayo, en Irlande, n'y a pas échappé (Jones, 2002 : 172 ; cf. illustration *infra*). Sacrée ou fréquentée depuis le Néolithique – gravures préhistoriques sur un escarpement nommé « St. Patrick's Chair » – cette éminence était vénérée par les Celtes pendant la période des récoltes (Lugnasad) et des femmes y dormaient pour favoriser leur fertilité (Parslow, 2020 ; Jones, 2002 : 172).

Située au bord de l'océan, près du bourg de Westport, elle domine du haut de ses 735 mètres toute la région et représente un symbole sacré pour les catholiques irlandais. Chaque année, le dernier dimanche du mois de juillet, des milliers de croyants en font l'ascension ; certains la gravissent pieds nus, d'autres à genoux (Carroll, 1999 : 39 ; Parslow, 2020).



Illustration 114 – Le *Croagh Patrick* – Westport – Comté de Mayo – Irlande.

Selon la tradition, dans la première moitié du Ve siècle, saint Patrick se serait installé au sommet de la montagne – on peut encore y voir son lit (*Leaba Phádraig* « Lit de Patrick ») – et y aurait jeûné 40 jours. Il aurait chassé tous les serpents hors d'Irlande en jetant une cloche au fond de la vallée, sur le flanc nord du *Croagh* ; un lieu appelé *Lugnademon* le « Trou ou Affaissement[699] du Démon » (OSI ; Jones, 2002 : 172).

697 Les informations fournies ici proviennent des différents panneaux qui se trouv(ai)ent sur le chemin et des sources suivantes : Kurzawa (2013 ; cf. notamment le chapitre « La mission de Patrick ») ; Jones (2002) ; Carroll (1999) et Parslow (2020).

698 « Montagne de Patrick » (*Logainm.ie*, s.v. *Cruach Phádraig*, toponyme repéré à https://www.logainm.ie/en/114135).

699 *Téarma.ie*, s.v. *lug* (repéré à https://www.tearma.ie/q/lug/ga/). L'irlandais *lug* signifie *sag* en anglais, c'est-à-dire « s'affaisser » ou « affaissement » (*WordReference.com*, s.v. *sag*, repéré à https://www.wordreference.com/enfr/sag).

2.3.4.3.1.3.2 La coutume

À l'origine, le pèlerinage faisait près d'une centaine de kilomètres : il suivait la *Tóchar Phádraig*[700] « la Chaussée de Patrick » qui allait du château des rois et reines du Connacht, près du village de Tulsk, jusqu'au pied de la montagne en passant par les églises de Balla, Loona, Gweeshadan, Drum, Ballintuber et Aughagower (où se trouve également un mégalithe appelé *Labba Patrick* le « Lit de Patrick » et un bassin *Dabhach Phadraig*[701]).

Les plus anciennes attestations de rites (le jeûne) sur le *Croagh Patrick* datent du début du XIIe siècle (Carroll, 1999 : 37). De nos jours, et depuis le début du XIXe siècle (Carroll, 1999 : 38), les pèlerins effectuent des dizaines de circumambulations (« rounding rituals »[702]) en récitant des prières autour de plusieurs cairns dans la montée, dans la descente, autour du lit du saint et de la chapelle au sommet du mont ; ils ajoutent parfois des cailloux sur les tas de pierres autour desquels ils tournent. Ces circumambulations, si on les représente sous la forme d'un schéma, ne sont pas sans rappeler les spirales symboliques celtiques figurant sur de nombreux monuments mégalithiques d'Irlande, en particulier sur l'énorme monolithe placé à l'entrée d'un des plus grands tumulus d'Europe : celui de Newgrange[703].

La dénivelée entre le lieu de départ du pèlerinage (parking du hameau de Murrisk) et le sommet de la montagne est d'environ 730 mètres. Si le pèlerin suit le cérémonial dans son intégralité, la distance parcourue est d'une dizaine de kilomètres et la dénivelée est alors de 880 mètres[704]. En effet, le parcours s'effectue en trois étapes ou stations et la dernière des trois se trouve en contrebas du sommet, mais de l'autre côté de la montagne. Autrement dit, lorsqu'on arrive à la chapelle sommitale, il faut continuer et redescendre de l'autre côté pour atteindre la troisième station ; puis remonter au sommet pour retourner à Murrisk, et ce, dans la pierraille et parfois, selon le temps, dans la boue, sous la pluie ou dans le froid. C'est donc un pèlerinage particulièrement éprouvant. On le constate notamment en regardant les courts-métrages de la *British Pathé* tournés dans les années 1950-1960[705].

700Ou *Togher Patrick* sur les cartes historiques de 1837-1842 (OSI).

701« Bassin de Patrick » à côté duquel se trouve un vieil arbre dont la terre glaise à son pied est censée avoir des vertus curatives (Jones, 2002 : 184).

702Carroll, 1999 : 38.

703Nous verrons, dans la partie consacrée aux noms de mégalithes, que ce tumulus gigantesque est associé à la VF.

704Ce qui équivaut à monter trois fois jusqu'au dernier étage de la tour Eiffel.

705Archives en ligne de *Pathé News* ou *British Pathé*, s.v. *Pilgrims Flock To Ireland's Holy Mountain (1949)* ; *In St. Patrick's Footsteps (1950)* et *Croagh Patrick Pilgrimage (1962)* (repérées à https://www.britishpathe.com/search).

2.3.4.3.1.3.3 Les trois stations[706]

La statue de saint Patrick qui se trouve à l'entrée du chemin n'est pas une station en elle-même mais elle est très souvent l'objet de circumambulations.

- La première station est appelée *Leacht Benain* ou *Leaght Mionnain* « Mémorial de Saint Benignus » (un disciple de saint Patrick). À une altitude de 500 mètres, elle consiste en un petit tas de pierres dont il faut faire le tour sept fois en récitant 7 NP (Notre Père), 7 JVSM (Je vous salue Marie) et 1 C (credo) (Carroll, 1999 : 38 et Jones, 2002 : 173).

- La seconde station se trouve au sommet de la montagne ; les pèlerins doivent s'agenouiller près de la chapelle qui y a été construite en 1905[707] et réciter 7 NP, 7 JVSM et 1 C ; ils doivent ensuite effectuer 15 fois le tour de cet édifice en récitant 15 NP, 15 JVSM et 1 C et faire 7 fois le tour du lit de Patrick en disant 7 NP, 7 JVSM et 1 C (Carroll, 1999 : 38).

- La troisième station située sur le flanc ouest du *Croagh Patrick* à 700 mètres en contrebas de la chapelle (avec une dénivelée de 140 mètres) est appelée *Roilig Mhuire*[708] « Tertre Funéraire de Marie » ou « Tombe de Marie »[709] (cf. illustration ci-dessous). C'est une enceinte de pierre préhistorique dans laquelle se trouvent trois cairns dont l'un est assez imposant. Les pèlerins doivent faire 7 fois le tour de l'enceinte (soit 7 fois 300 mètres) en récitant 7 NP, 7 JVSM et 1 C, puis faire 7 fois le tour de chacun des trois cairns en récitant 7 NP, 7 JVSM et 1 C (Carroll, 1999 : 38-39).



Illustration 115 – Face ouest du *Croagh Patrick* (arrière-plan) et *Roilig Mhuire* (premier plan)
1. Sommet du *Croagh Patrick* – 2. Chemin – 3. Zone nord de l'enceinte – 4. et 5. Cairns – 6. « Tombe de Marie ». Westport – Comté de Mayo – Irlande.

Le pèlerinage est alors terminé ; il faut remonter au sommet pour redescendre à Murrisk. Le pèlerin qui aura respecté le cérémonial dans son intégralité aura donc effectué 57 circumambulations et récité 136 prières.

706Les informations ci-dessous sont résumées sur le panneau placé au début de l'itinéraire menant au sommet.

707Selon certaines sources, il y aurait une chapelle à cet endroit depuis le IXe siècle (824) (Jones, 2002 : 173), voire depuis le Ve siècle (Parslow, 2020).

708*Téarma.ie*, s.v. *reilig* (repéré à https://www.tearma.ie/q/reilig/) et s.v. *Muire*. Toponyme repéré sur les cartes historiques « 6 inch » (OSI, repéré à http://map.geohive.ie/).

709Ou « Mary's Cemetery » (Carroll, 1999 : 38).

2.3.4.3.1.3.4 Le *Roilig Mhuire* : site païen christianisé ?

Le *Roilig Mhuire*, dont le nom laisse entendre qu'il y aurait en ce lieu, non pas la dépouille de la Vierge Marie, mais plutôt celle d'une déesse païenne, est situé sur un terrain plat à 600 mètres d'altitude à la jonction de quatre *townlands* dont l'un d'eux porte le nom de *Glencally* « Vallée de la VF » (irl. *Gleann na Caillí* ; IRLCO0410). On pourrait objecter que la *cally* en question est une nonne[710] en émettant les hypothèses suivantes : elle aurait vécu en bas du *Croagh Patrick* à l'époque où le saint y séjourna ou l'aurait peut-être rencontré au niveau de l'enceinte ; elle l'aurait aidé dans son jeûne ou bien se serait installée dans la vallée, des siècles après la venue du saint dans la région. Mais la pente est si raide, l'endroit et le *townland* si inhospitaliers que l'on voit mal une religieuse y habiter[711]. De plus, à 10 kilomètres au sud de ce lieu, dans le Connemara, existe un autre *townland*, tout aussi désertique, appelé également *Glennacally* (IRLCO0440). Il désigne une vallée, une rivière et un ruisseau prenant sa source au pied d'une montagne nommée *Devilsmother* « [la] Mère du Diable » ou, en irlandais, *Magairlí an Deamhain*[712] « [les] Testicules du Démon ou du Diable[713] ». Là aussi, on conçoit assez mal qu'un ruisseau rattaché à une nonne prenne sa source sous les parties intimes du démon. Par ailleurs, on sait que la VF est parfois considérée comme la mère ou la grand-mère du diable[714].

Il semble évident que le personnage présent dans les deux *townlands* possède une dimension mythologique plutôt que monastique. Il est donc possible que la tombe dite « de Marie », se trouvant sur le flanc du *Croagh Patrick*, soit celle de la VF. Rappelons que celle-ci a déjà eu l'occasion de mourir et d'être enterrée – comme nous l'avons vu un peu plus haut – dans d'autres lieux fréquentés par le saint tels que *Patrickstown* la « Ville de Patrick »[715], dans le comté de Meath. D'une manière générale, dès que les deux personnages entrent en contact, la VF trépasse.

Il est ainsi probable que cette hauteur ait été anciennement consacrée à la VF et que Patrick, saint patron des Irlandais, y soit venu pour la remplacer ; le cairn attribué à la Vierge Marie étant un élément supplémentaire pour christianiser les lieux. Un parallèle peut alors être établi avec l'Ibérie étudiée précédemment, où saint Jacques – saint patron de l'Espagne et de la Galice – aurait collaboré avec la Vierge pour éliminer la VF des lieux où ils prêchaient.

---

710 Autre sens de *caille(a)ch* (Vendryes, 1987 : 13, s.v. *caille* ; DIL, 1990 : 28-29, s.v. *caillech*).

711 À notre connaissance, on ne trouve aucune trace de nonnerie au sud-ouest du *Croagh Patrick*. L'abbaye de Murrisk, aujourd'hui partiellement détruite, au nord de la montagne, aurait été fondée en 1457 avec l'autorisation du pape Callixtus III, car celui-ci jugeait que « les habitants de cette région n'avaient pas jusqu'alors été instruits dans la foi » (repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/Murrisk_Abbey).

712 *Logainm.ie*, s.v. (repéré à https://www.logainm.ie/en/1166434) et OSI (cartes historiques « 6 inch (1837-1842) »).

713 Traduction de « the demon's testicles » (Tempan, 2010 : 53, s.v. *Devilsmother*). En outre, le toponyme *Magairle* apparaît à l'ouest d'une autre montagne du Connemara : *An Chailleach* « La VF », nommée aussi *Bencullagh* (Tempan, *Ibidem*, s.v. *Devilsmother North Top* ; IRLCO0170). Un informateur local traduit *Magairlí an Deamhain* par « devil's testicles » – « testicules du diable » – dans un article de journal (Cook, S. (2000, 17 juin). Heaven on the rocks. *The Guardian.* Repéré à https://www.theguardian.com/travel/2000/jun/17/ireland.walkingholidays).

714 Cf. partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents.

715 On trouve également deux *Carngraney* (ou *Granny's Grave*) « Tombe de la Mémé » dans la région de *Templepatrick* « Temple de Patrick » en Ulster (IRLUL0030 et 900).

2.3.4.3.1.4 Conclusion

On constate, qu'en Irlande, la VF a laissé son empreinte dans les plus hautes montagnes du pays (telles que le Carrauntoohill, co. Kerry) et dans des sites d'intérêt patrimonial (tels que Loughcrew, co. Meath). Certaines grandes figures de la mythologie irlandaise ont marqué l'oronymie, mais à notre connaissance, dans une moindre mesure (Beck, 2009 : 249, fig. 4). Par ailleurs, la présence d'hagionymes dans le relief de cette île suppose que certains lieux (comme le *Croagh Patrick*) ont été récupérés par l'Église dès le Ve siècle. Malgré cette christianisation, la société est restée attachée à ses traditions païennes au moins jusqu'au IXe siècle, comme on l'a vu avec le poème vieil irlandais *The lament of the Old Woman of Beare* (Mac Cana, 1996 : 209 et 211).

Enfin, à titre de comparaison, les données exposées pour l'Irlande et pour l'Espagne révèlent que la VF a subi le même traitement : dans les deux cas, la chrétienté a tenté de récupérer, d'une part, le nom de l'ancienne divinité – la *Vieja* avec les toponymes *Santa María (de) la Vieja* et la *Cailleach* avec son sens de « vieille femme » mais aussi de « nonne » – et d'autre part, les grands pèlerinages et hauts lieux qui lui étaient très probablement consacrés. En outre, dans ces deux pays, la toponymie et la littérature orale mettent en évidence trois thématiques : l'anthropomorphisme des paysages, le gigantisme et la mort[716] de la VF. Nous allons voir à présent la manière dont ces thématiques sont abordées au pays de Galles, en Angleterre et en Écosse.

716Comme l'indique le nom de lieu *A Vella Morta* en Galice par exemple (cf. III/ B/ 2) 2.3.4 Oronymes de la zone d'étude composés du motif VF, sous-partie 2.3.4.2 Péninsule ibérique).

2.3.4.3.2 Pays de Galles

Certains oronymes de ce pays reflètent des croyances populaires comme l'illustre le nom gallois du mont Snowdon : *Yr Wyddfa*[717] « La Hauteur Sacrée » ou « Le Tumulus » (GPC, s.v. *gwyddfa*), point culminant du pays de Galles (1035 m d'altitude). Selon la légende, le géant Rhita aurait été tué par Arthur puis recouvert de pierres pour former le *Gwyddfa Rhita* ou « Cairn de Rhita », ancienne appellation du mont Snowdon (MacKillop, 2004, s.v. *Rhita Gawr*[718]). Or, sur les cartes de la RCAHMW[719], aucun cairn ou tumulus n'est repéré en son sommet. Ainsi, comme le sous-entend MacKillop (*Ibidem*), il est fort possible que cette tombe corresponde à la montagne en elle-même. Cet exemple confirme l'association récurrente des zones montagneuses à des personnages mythologiques ou légendaires – tels que les géants (Grooms, 1993) – mais aussi à des personnages divins ou religieux – tels qu'Ana-Dana ou saint Patrick, étudiés dans la partie précédente.

On relève une quinzaine d'oronymes attribués à la VF et répartis sur la quasi totalité du territoire gallois. La plus ancienne attestation date de 1568 *Bryn y Wragh* « Colline de la VF » (Melville, 1969 : 309, s.v. *wragh*) et désigne vraisemblablement une élévation située à l'ouest de Denbigh[720]. La plus significative d'entre elles est le *Pen Llithrig y Wrach*[721] « Tête Glissante (?) de la VF » (GPC, s.v. *llithrig* ; GALCO0110) : une imposante montagne d'une hauteur de 799 mètres, située à une douzaine de kilomètres au nord-est du mont Snowdon. Dans la même zone géographique, on peut citer le *Maen yr hen wraig syn melltithio* « Pierre de la vieille femme injurieuse » (GALCA0020), un gros rocher isolé au bord d'une route[722] et, non loin du *Pen Llithrig y Wrach*, le *Foel Grâch*[723] « Sommet de la Parcelle stérile » (GPC, s.v. *grach*) ou « Sommet de la VF », comportant une possible erreur de transcription (*gwrach* > *g(w)rach*)[724] ou correspondant à une prononciation locale[725]. À notre connaissance, aucun récit n'explique ces toponymes mais l'on sait que la VF est une bâtisseuse et qu'elle peut aisément modifier le relief – on l'a notamment

717Nom de lieu relevé sur les cartes de la RCAHMW - *List of Historic Place Names* (repéré à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames/recordedname/a0f73c7f-f90c-4f49-9e54-c14a543a4761).

718Repéré à https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803100418707

719*Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales - List of Historic Place Names*. Base de données cartographiées des toponymes gallois (repérée à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/).

720Dans le Denbighshire, au nord du pays de Galles ; nous n'avons pas pu la localiser précisément (GALDE0070).

721Ou *Pen Llithrig-y-wrâch* (repéré à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames/recordedname/7e293c13-677b-456e-8cce-f49628927916).

722Rocher vaguement anthropomorphe (cf. l'article du *Guardian* de Jim Perrin (2019, 7 septembre), repéré à www.theguardian.com/uk-news/2019/sep/07/country-diary-this-stone-is-a-tabernacle-of-folk-memory).

723Culminant à 976 mètres d'altitude au nord-ouest du pays (cf. GALCA0036 ; repéré à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames/recordedname/20686f3f-e518-49aa-837b-1f95b8947f3b), il fait partie de la chaîne des Carneddau, elle-même constitutive de la zone montagneuse du parc national de Snowdonia.

724En effet, il existe une ferme nommée *Foel-Gwrachen* « Colline (de la) VF » dans le Denbighshire (près de Pen-y-Stryt ; GALDE0110).

725En gallois, *gwrach* [gʊ'rɑːχ] et *grach* peuvent se prononcer de la même manière : [grɑːχ] – tout comme en breton, avec *gwrac'h* et *grac'h*. En d'autres termes, la voyelle /u/ de la première syllabe subit un amuïssement.

constaté en Irlande. C'est probablement le cas au sud-ouest du pays de Galles, dans le Pembrokeshire. En effet, une bizarrerie géologique de bord de mer – une énorme trouée que les vagues de la marée atteignent en passant sous une arche – du nom de *Pwll y Wrach* « Bassin de la VF » (GALPE0090) laisse entendre que la Vieille était considérée comme une géante dans la région (cf. illustration ci-après).



Illustration 116 – *Pwll y Wrach* « Bassin de la VF » (GALPE0090).
1. La trouée – 2. L'arche. Moylgrove ou Trewyddel – Pembrokeshire – Pays de Galles.

Il en est de même dans le nord-ouest du pays (comté de Gwynedd[726]) où trois sommets proches du littoral forment une montagne à la silhouette particulière appelée *Yr Eifl*[727] ou *Mynydd y Gefelliaid Mawr* « Montagne des [Sommets] Jumeaux » (Llwyd[728], 1859 : 200). Cette dernière fait l'objet d'une légende – recueillie dans *Y Brython*[729] (*Ibidem*) – évoquant une hauteur, nommée *Moel Carn Y Wrach* « Sommet (dénudé) du Cairn de la VF » (GALGW0190), où vivait une géante. Voulant repousser son ennemi (Cilmin Droettu), elle remplit son tablier de rochers pour les lui jeter mais elle prit peur et s'en débarrassa sur les flancs de sa montagne où ils sont encore visibles de nos jours[730]. Cet amas de roches porte le nom de *Barclodaid y Gawres* « Tabliérée de la Géante » (GPC, s.v. *barclodaid* et *gawres*) – tout comme l'un des plus grands tumulus du pays de Galles sur l'île d'Anglesey.

726Dans l'ancien comté de Caernarfonshire.
727*Ordnance Survey* (repéré à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/52.97505,-4.43658,15/pin).
728Llwyd, Salmon (1859, novembre). Clen y Merin. Cilmin Droettu. *Y Brython sef, cylchgrawn llenyddol Cymru* [Le Brittonique, le magazine littéraire gallois], *2* (13), 200-201 (repéré à http://hdl.handle.net/10107/2686799, s.v. *wrach*).
729Cette légende (Llwyd, 1859 : 200-201) est en partie traduite du gallois vers l'anglais (disponible à http://kimkat.org/amryw/1_vortaroy/geiriadur_cymraeg_saesneg_BAEDD_b_1039e.htm, s.v. *carn y wrach*).
730Nous n'avons pas pu les localiser précisément sur le *Yr Eifl*.

Si ce récit décrit assez clairement la VF – une géante munie d'un tablier lui servant à transporter de grosses pierres – la toponymie, en revanche, ne fait que suggérer le caractère anthropomorphe des lieux. En se rendant sur place, on constate qu'il est bien question d'un paysage symboliquement féminin : deux sommets proches l'un de l'autre apparentés à une poitrine – justifiant le nom *Mynydd y Gefelliaid Mawr* « Montagne des [Sommets] Jumeaux ». Ce panorama est d'ailleurs bien visible à partir d'un endroit appelé *Cae'r-Wrâch* « Champ de la VF » (GALGW0170). Il est ainsi très probable, à l'origine, que le relief particulier du *Yr Eifl* ait été attribué à la VF ; la toponymie et la littérature orale semblent en avoir conservé les vestiges.

On terminera cette étude des oronymes les plus significatifs du pays de Galles en mentionnant la « Crête de la VF » (*Cefn-y-Wrach*[731]), située à l'embouchure de la Baie de Cardiff (GALCD0010). Il s'agit d'un banc de sable dont le nom pourrait faire penser au poisson vieille (cy. *gwrach*[732]), suggérant la possibilité d'en apercevoir à cet endroit. Cependant, les labridés sont réputés pour vivre près des côtes rocheuses, des laminaires et surtout près de grottes ou de failles (DORIS, 2019[733]). Ainsi, afin d'expliquer ce toponyme, on pourrait supposer l'intervention d'une géante VF mythologique qui aurait laissé échapper du sable de son tablier. Il est aussi possible qu'il désigne le long banc de sable, situé au large, apparaissant et disparaissant au gré des marées, voire même les deux îles plus éloignées encore vers le sud-est, mais visibles à l'oeil nu : *Flat Holm* (32 m) et *Steep Holm* (78 m)[734]. En outre, si cette dernière hypothèse est avérée, elle illustrerait parfaitement le phénomène connu de distanciation physique entre un nom de lieu et la réalité qu'il désigne (Fossard, 2017b : 65-66).

Même si *Steep Holm* n'est pas une île galloise mais anglaise, cela ne contredit pas l'intervention potentielle de la VF en ces lieux puisqu'elle ne connaît pas de frontières et n'est pas rattachée à une nation en particulier – comme on l'a vu dans les parties précédentes[735]. En effet, on verra qu'en Écosse la VF est capable de construire des îles toujours à l'aide de son tablier (cf. l'exemple d'*Ailsa Craig* dans le Firth of Clyde). Mais qu'en est-il de sa présence en Angleterre ? C'est justement en étudiant l'oronymie de ce pays que l'on pourra vérifier son empreinte territoriale et légendaire.

731RCAHMW - *List of Historic Place Names* (repéré à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/placenames?q=Cefn+y+Wrach).

732GPC, s.v. *gwrach*, sens n° 3.

733Petit De Voize, P., Lamare, V. & Jeglot, S. (2019). *Labrus bergylta* Ascanius, 1767. Dans *DORIS*, *Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques* (repéré à https://doris.ffessm.fr/ref/specie/872).

734Situées au milieu de l'embouchure du Severn.

735Cf. notamment la partie III/ B/ 2) 2.3.3 Thèmes principaux associés aux oronymes.

2.3.4.3.3 Angleterre

En Angleterre, une trentaine d'oronymes font référence à la VF nommée selon les endroits : *Carling*, *Crone*, *Grandmother*, *Granny*, *Lot's Wife*, *Meg* (diminutif de *Maggie*), *Nanny*, *Old Wife*, *Old Woman*, *Wra* ou *Wrach*. Certains d'entre eux ont été évoqués précédemment, comme les récifs ou îlots appelés *Old Woman's House* et *The Wra* au large des côtes cornouaillaises (ANGCO0010 et ANGCO0020).

D'une manière générale, la toponymie des quatre grands parcs nationaux anglais – Lake District N. P.[736], Yorkshire Dales N. P., North York Moors N. P. et Peak District N. P. – est marquée par la VF. Ces quatre parcs concentrent le tiers des toponymes qui lui sont associés en Angleterre (principalement des oronymes, hydronymes et monuments préhistoriques).

Les oronymes les plus représentatifs ou énigmatiques sont :

- *The Old Woman Playing the Organ* « La Vieille Femme Jouant de l'Orgue » (ANGCU0100) : un énorme rocher anthropomorphe situé au sommet d'une montagne au cœur du Lake District N. P.
- *Old Woman* (ANGDB0060) : un plateau désertique traversé par une voie romaine et par le *Devil's Dyke* « Fossé du Diable », bordé au sud par le *Snake Pass* « Passage du Serpent » et le *Lady Clough* « Ravin de la Dame » (cf. illustration ci-dessous).



Illustration 117 – Plateau de *Old Woman* (ANGDB0060).
Glossop – Peak District N. P. – Angleterre.

- *Granny's Rock* (ANGME0020) : un imposant rocher isolé au milieu d'un parc urbain, régulièrement tagué par des « artistes » et escaladé par les varappeurs de Liverpool (ces derniers lui ont probablement donné ce nom[737] ; il serait intéressant de connaître la véritable raison de cette dénomination).
- *Nanny Crag* « Rocher de (la) Mémé » (ANGYO0210) : plusieurs rochers situés dans une zone montagneuse du Yorkshire Dales N. P., à quelques centaines de mètres au sud d'un cairn appelé *The Devil's Apronful* « Le Tablier plein [de pierres] du Diable » et d'un énorme chaos rocheux appelé *Simon's Seat* « Siège de Simon », en mémoire, si l'on en croit les légendes locales, à Simon le

736Pour *National Park*.

737Cette dénomination est à priori récente. D'après Stephen Harding, de 1642 jusqu'aux années 1960, ce rocher était appelé *the Clynsse* ou *the Clint* (du vieux norrois *klint* ou *klintir* « projecting rocks [rochers saillants] ») (2016 : 165-167). Nous supposons que *Granny's Rock* soit un nom donné par des grimpeurs locaux, comme l'attestent plusieurs sites internet relatifs à l'escalade.

Magicien (présenté comme druide) qui se convertit au christianisme (*Nouveau Testament*, Actes des Apôtres, chap. 8 : 9-24).

- *Carling Knott* « Colline de la Vieille » (ANGCU0090) au nord-ouest du Lake District N. P. : la plus majestueuse et plus haute des collines (544 m) portant le nom de la VF en Angleterre.

- *Old Wife's Stones* (ANGYO0320) : un petit menhir sur lequel est gravé, depuis très longtemps (si l'on s'en réfère au niveau d'usure) la mention « *OLD WIFE* » (cf. illustration ci-dessous).



Illustration 118 – Une des « Pierres de la VF » ou *Old Wife's Stones* (ANGYO0320).
Crossley Farm – vallée de *Little Fryup Dale* – Danby – North Yorkshire – Angleterre.

Deux autres pierres dressées forment avec celle-ci un alignement appelé *Old Wife's Stones*[738]. Il jalonne un chemin (*Old Wife's Stones Road*[739]) duquel on aperçoit, située entre deux crêtes, une excentricité géographique : un mamelon du nom de *Round Hill* (Fossard L., 2014 : 76). Proches de ce dernier, se trouvent les toponymes[740] *Fairy Cross Plain* « Plaine du Croisement[741] de la Fée » et *Nuns Green Lane* « Chemin Vert des Nonnes » suggérant un syncrétisme religieux. On rappelle que la fée et la nonne sont toutes deux des avatars de la VF[742], tout comme la sorcière qui a donné son nom à une colline (*Witch Hill*[743]) située dans une vallée limitrophe[744].

Il est probable que ces 4 toponymes soient les traces du passage de la géante VF mythologique : on peut supposer qu'elle ait fait tomber de son tablier les menhirs et la terre pour créer *Round Hill* (entre les vallées *Little Fryup Dale* et *Great Fryup Dale*), pour finalement s'en

738Toponyme repéré sur les cartes d'*Ordnance Survey* (https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/54.44295,-0.90452,17) et sur le site collaboratif de Julian Cope, *The Modern Antiquarian*, 2000-2020 (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site/5588/old_wifes_stones.html).

739Ce « Chemin des Pierres de la VF » est situé à côté d'un autre appelé *Church Way* « Chemin de l'Église ». Ce dernier traverse la crête *Danby Rigg* pour rejoindre l'église de Danby (Cope J., 2000-2020, s.v. *Old Wife's Stones Road*).

740*Ordnance Survey* (repéré à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/54.43474,-0.89239,16).

741Le mamelon est à *l'intersection* des vallons *Little Fryup Dale* et *Great Fryup Dale* (au sud de Danby, dans le North York Moors N. P.) ; ce qui expliquerait le terme *cross* dans *Fairy Cross Plain*.

742Cf. partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents.

743*Ordnance Survey* (repéré à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/54.41111,-0.85735,16).

744Du nom de *Glaisdale*, située à environ 4 km à vol d'oiseau de *Round Hill*. Les trois « vallées » (*dale* en anglais) sont parallèles les unes aux autres. Par rapport à Danby, elles s'étalent du sud-ouest au sud-est : *Little Fryup Dale* avec les toponymes *Old Wife's Stones*, *Church Way* et *Fairy Cross Plain* qui relie la vallée voisine de *Great Fryup Dale* (où l'on trouve *Nuns Green Lane*) et enfin *Glaisdale* (avec *Witch Hill*).

aller en posant le pied sur la « Colline de la Sorcière » (dans la vallée *Glaisdale*). Dans tous les cas, ces toponymes énigmatiques semblent renvoyer à des récits légendaires même si, à notre connaissance, il n'en existe aucune trace. À l'inverse, à 18 km à vol d'oiseau, on retrouve le même type de relief rattaché, cette fois-ci, à une légende. Au nord de Lockton, la vallée circulaire appelée *Hole of Horcum* (ou *Horcum Slack*) aurait été creusée par le géant Wade lors d'une dispute avec sa femme[745]. Cette vaste dépression rejoint vers l'est une colline pointue (*Blakey Topping*[746]) par un chemin appelé *Old Wife's Way*[747] « Chemin de la VF » (Fossard L., 2014 : 75). En Angleterre, la VF est, par conséquent, étroitement liée aux excentricités géographiques – hauteurs isolées, dépressions, rochers anthropomorphes – comme on l'a vu précédemment dans d'autres pays de notre zone d'étude.

745Version anglaise de Wikipédia, s.v. *Hole of Horcum* (repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/Hole_of_Horcum).
746Au pied de laquelle se dressent plusieurs menhirs.
747*Ordnance Survey* (repéré à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/54.33105,-0.67066,16).

2.3.4.3.4 Écosse

2.3.4.3.4.1 Présentation des données

D'une manière générale, les 228 oronymes que nous avons recensés sont répartis uniformément sur le territoire. Les termes employés pour désigner la VF sont sco.[748] *Carling*[749] dans la moitié est-sud-est de l'Écosse (Lowlands) et gaél. éco. *Cailleach* dans la moitié ouest-nord-ouest (Highlands). Si dans la majorité des cas on relève des « hauteur de la VF » ou des « rocher de la VF », on note cependant que 29 oronymes portent directement et simplement le nom « VF » (gaél. éco. *Cailleach* ou *A' Chailleach*) ou « VF de tel ou tel lieu » (exemple : *Cailleach Uragaig* « VF d'Uragaig[750] » ou *Cailleach Beinn-a-Bhric* « VF de Beinn A' Bhric[751] ») – ce qui montre que les montagnes, collines ou rochers d'Écosse peuvent être personnifiés. Certains de ces oronymes se situent dans la zone du Ben Nevis – 1345 m, point culminant de Grande-Bretagne – considéré, selon Mackenzie, comme le trône de la VF (1917 : 27).

La Vieille est souvent accompagnée du Vieux (gaél. éco. *Bodach*) mais cet être, lui aussi surnaturel, n'occupe pas une grande place dans la mythologie gaélique[752]. Nos recherches toponymiques montrent que le ratio est de 3 VF pour 1 VH (« Vieil Homme »)[753]. Quant aux nonnes, elles sont beaucoup moins présentes en Écosse qu'en Irlande et ne font guère concurrence à la Vieille de la mythologie.

Comme indiqué précédemment (Fossard, 2017b : 76 ; Fossard, 2017a : 90-91), la VF est dépeinte en géante, mère des dieux et déesses d'Écosse[754], et en déesse de la nature qui façonne le paysage avec son marteau (Mackenzie, 1917 : 16 ; cf. illustration ci-dessous).

748 Abréviation de la langue scots (langue d'origine germanique) dont le nom n'a pas d'équivalent français (CNRTL, s.v. *écossais*). Nous l'appelons « écossais » pour des questions pratiques et pour mieux la distinguer du gaélique écossais (langue celtique, abrégée en gaél. éco.) et de l'anglais écossais (forme régionale de l'anglais, parlée en Écosse).

749 *Carling* signifie « vieille femme » en écossais (Jamieson, 1808, s.v.). On dénombre une quarantaine d'oronymes composés du signifiant *Carling* en Écosse.

750 *Uragaig* est un lieu-dit sur l'île de Colonsay, dans les Hébrides Intérieures (cf. NLS, repéré à https://maps.nls.uk/view/74427430 ; *ScotlandsPlaces*, repéré à https://scotlandsplaces.gov.uk/digital-volumes/ordnance-survey-name-books/argyll-os-name-books-1868-1878/argyll-volume-65/4 ; et ECOSE1520).

751 « Montagne tachetée » (*Am Faclair Beag*, s.v. *breac* ; repérée à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk/56.73924,-4.75152,15/pin, dans les Highlands, comté d'Inverness, au nord du *Blackwater Reservoir*). Elle fait l'objet d'une légende (Forbes, 1905 : 129 ; ECONO1100) et, proche de son sommet, se trouve une « Source de la VF » (*Fuaran Cailleach* ; OS). On repère aussi une autre *Beinn A' Bhric* à l'ouest du *Little Wyvis* (à environ 90 km plus au nord, comté de Ross & Cromarty), territoire marqué par la VF en toponymie et en littérature orale (cf. paragraphes suivants).

752 Il ne possède pas de caractère divin (MacKillop, 2004, s.v. *bodach*, *Bodach an Chóta Lachtna* et *bodachan sàbhail*).

753 Cf. annexe B.3.06 (colonne D « catégorie »).

754 « […] the mother of all the gods and goddesses in Scotland » (Mackenzie, 1917 : 22), traduit par nos soins.



Illustration 119 – La Vieille *Beira* (dessin de John Duncan[755]).

Les lacs écossais n'étant pas assez grands, elle lave son châle en le piétinant dans un profond tourbillon marin (le *Corryvreckan*, au nord de l'île de Jura, Hébrides Intérieures) avant de le faire sécher sur les montagnes : il symbolise alors la neige (Mackenzie, 1917 : 30-31 ; Hull, 1927 : 249). On lui attribue différents phénomènes météorologiques tels que le tonnerre (ECOSE0735), les tempêtes (ECO000280) et les vents (ECONO2640). En outre, ses liens avec la nature sauvage sont attestés dans le folklore des Highlands qui la représente sous les traits d'une fée ou sorcière[756] éleveuse de biches – considérées comme le « troupeau des fées[757] » – et trayant ses bêtes en chantant dans des zones élevées, telles que le *Beinn A' Bhric* ou les *Paps of Jura* (Forbes, 1905 : 129 ; ECONO1100).

Elle construit des tumulus ou crée des montagnes (*Ben Wyvis*, 1046 m et *Little Wyvis*[758], 763 m, dans les Highlands) et des îles (les Hébrides et *Ailsa Craig*, 338 m, dans le Firth of Clyde) en laissant tomber de son tablier, ou de son panier de pêche, des rochers et de la terre (Hull, 1927 : 247). Chevauchant son étalon, elle saute de sommet en sommet ; l'un d'entre eux (près du bourg de Broadford sur l'île de Skye) porte son nom : *Beinn na Caillich* ou *Old Wife's Ben* (721 m) « Montagne de la VF » (Mackenzie, 1917 : 47 ; ECONO0220).

755Illustration extraite de l'ouvrage de Mackenzie (1917 : 24).

756« A famous fairy [fée], or rather witch [sorcière], known as "Cailleach Beinn-a-bhric," or Beinne-bric, […] » (Forbes, 1905 : 129). On retrouve, dans le folklore des Highlands, les caractéristiques ambiguës des fées (ang. *fairy*) qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ressemblent davantage à des femmes âgées ; nous les considérons, pour cette raison, comme des avatars de la VF (cf. III/ B/ 1) 1.1.3 La VF : avatars et concurrents).

757« In the Folk-lore of the Highlands, deer [cerfs et biches] are called "fairy cattle" […]. The fairies [fées] had no other cattle. » (Forbes, 1905 : 129).

758À côté du *Little Wyvis*, on relève *Tom na Caillich* « Butte de la VF » (ECONO1450) et en face, à l'ouest, *Lochan Dubh na Caillich* « Petit Lac Noir de la VF » (ECONO1860).

Alexander Robert Forbes (1905 : 129) la rattache aux montagnes de l'île de Jura (appelées *Paps of Jura*) : elle y est connue sous le nom de « great hag of the deer » – littéralement, la « grande vieille femme (laide[759]) des cerfs » ou gaél. éco. *Cailleach-mor-nam-fiadh*[760] – et y a marqué la toponymie locale. Parmi les 10 noms de lieux attribués à la Vieille sur cette île, 4 sont regroupés au sud de l'île, sur le littoral près du village de Craighouse (Fossard, 2017b : 74) :

- *A' Chailleach*, « La Vieille Femme » (ECOSE1770),
- *Iochdar na Caillich*, « au Pied de la Vieille Femme » (ECOSE1780),
- *Port na Caillich*, « Anse de la Vieille Femme » (ECOSE1760) et
- *Rubha na Caillich*, le « Promontoire de la Vieille Femme » (ECOSE1750).

Du sommet de ce promontoire, on a une vue optimale sur les montagnes nommées *Paps of Jura*, c'est-à-dire les « Seins de Jura »[761] (cf. illustration ci-après), mais lorsqu'on en redescend, on ne les voit plus : c'est à notre avis pour cette raison que ce cap marin a été associé à la VF. D'après la légende, les deux longues moraines parallèles en quartzite – appelées *Sgriob na Caillich*[762] « Sillon (ou Griffe) de la VF » (ECOSE1820) – qui descendent du flanc nord-ouest de l'un des *Paps* en direction de l'océan, seraient des griffures de la géante ou des traces qu'elle aurait laissées en glissant du haut de la montagne (*Welcome to Islay Blog*, 2008 et ECOSE1620).



Illustration 120 – Les « Seins de Jura » (*Paps of Jura*)
vus depuis le « Promontoire de la VF » (*Rubha na Caillich*). Craighouse – Île de Jura – Écosse.

Tous ces éléments tendent à montrer que la VF est belle et bien une géante qui a vraisemblablement été identifiée à ce paysage anthropomorphe. De plus, ce dernier est parfaitement visible depuis la « Colline de la VF » (*Cnoc na Caillich*) sur l'île d'Islay, voisine de Jura (Fossard, 2017a : 91 ; ECOSE1630).

759*Hag*, en moyen anglais *hagge*, signifie avant tout « VF » (Fossard, 2017a : 90, note 14). En anglais contemporain, *hag* a le sens de « VF laide et/ou désagréable » (*Oxford Learner's Dictionaries* et *Macmillan Dictionary*, s.v. *hag*, traduit par nos soins).
760Le mot gaél. éco. *fiadh* signifie simplement *wild* en anglais, c'est-à-dire « sauvage » (Forbes, 1905 : 122).
761DSL (*Dictionary of the Scots Language*), s.v. *pap* (repéré à https://dsl.ac.uk/entry/dost/pap_n_1).
762Sur les cartes de la *National Library of Scotland* (NLS, repéré à https://maps.nls.uk/view/75721165).

2.3.4.3.4.2 Cas particuliers dans l'oronymie écossaise

Suite aux deux enquêtes que nous avons effectuées en Écosse (en 2010 et 2013), il nous a paru intéressant d'étudier en détail une zone géographique bien déterminée où la Vieille et le Vieux sont tous les deux présents. Nous examinerons donc, dans un premier temps, l'île de Lewis & Harris (cf. carte ci-dessous) puis nous verrons, dans un deuxième temps, comment traduire et départager les toponymes du type *Cailleach* signifiant « vieille femme » ou « nonne »[763]. Enfin, nous tenterons de comprendre comment, ou pourquoi, *Maggie* a pris la place de *Beara* dans la zone sud du pays.



Carte n° 8 – Île de Lewis & Harris.

2.3.4.3.4.2.1 La Vieille et le Vieux sur l'île de Lewis & Harris

2.3.4.3.4.2.1.1 Présentation générale

Les oronymes associés à la VF sur cette île sont d'une très grande importance, mais pour bien analyser et comparer l'ensemble des données collectées, il est nécessaire de prendre en compte tous les toponymes qui les concernent elle et lui, et ce, quelle que soit leur catégorie (oronyme, hydronyme, cavité, etc.).

À l'instar des autres îles des Hébrides, Lewis & Harris[764] fit partie du royaume de Norvège de la fin du XIe siècle jusqu'au milieu du XIIIe siècle[765]. L'île, aux côtes accidentées et découpées, est constituée au nord de landes et de tourbières et au sud de montagnes escarpées. Le mégalithisme préhistorique y est très remarquable avec notamment le site de *Calanais* – anglicisé en *Callanish*. De par sa superficie, elle est la troisième plus grande île des îles Britanniques. La VF y est connue au travers de traditions liées à la dernière gerbe des moissons (Frazer, 1912[766] ; MacKillop, 2004, s.v. *cailleach*) et au travers de légendes la mettant en scène sous les traits d'une géante. L'implantation toponymique des deux personnages se présente de la manière suivante (cf. carte[767] et tableau ci-après) :

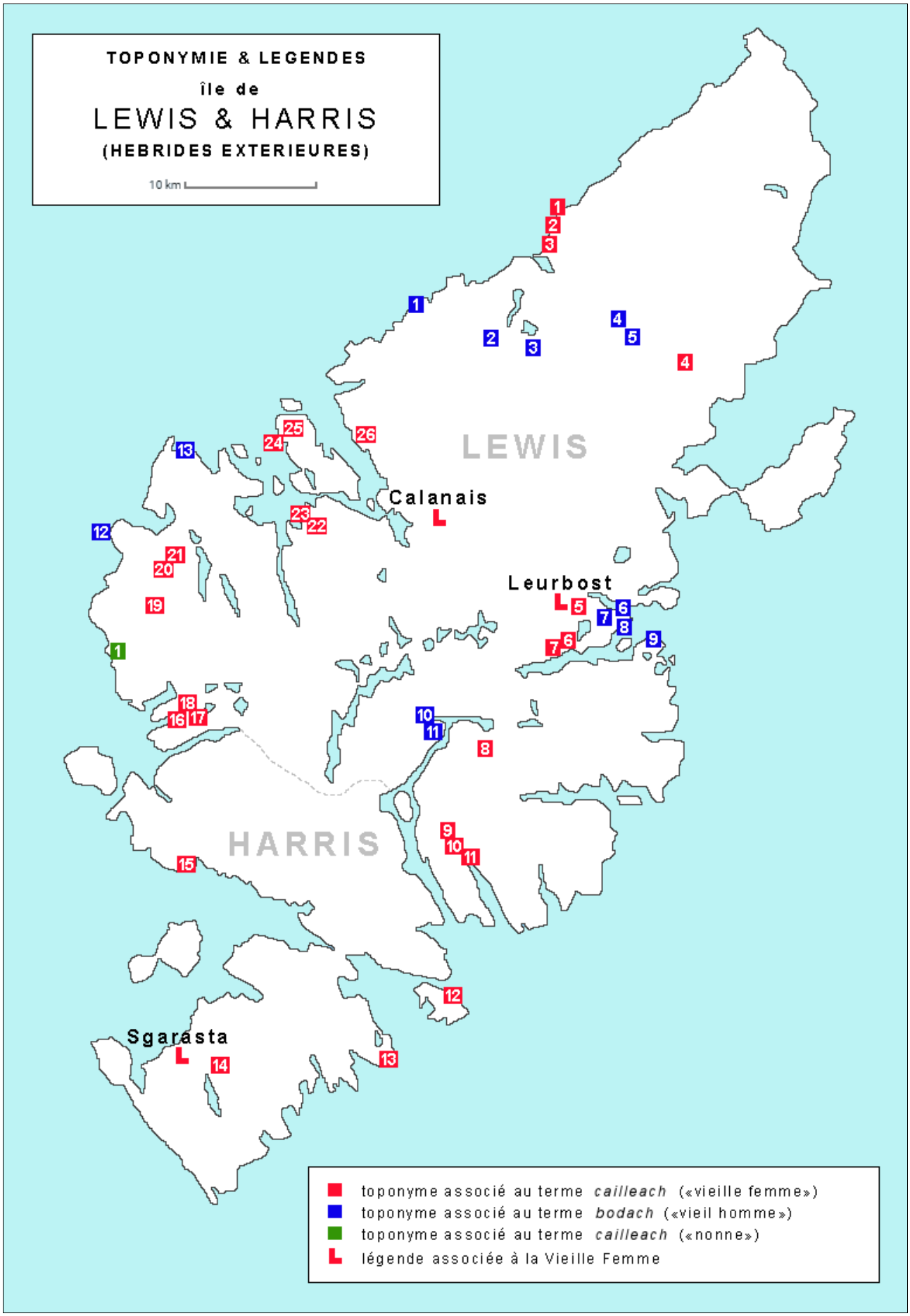
763*Am Faclair Beag*, s.v. *cailleach*, *cailleach-dhubh* et *nun* (cf. aussi partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-partie 1.4.5 En gaélique écossais).

764Lewis étant la partie nord de l'île et Harris la partie sud (cf. carte ci-après).

765Wikipédia, s.v. *Hébrides* (paragraphe « Domination norvégienne », repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Hébrides).

766Cf. aussi III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF, sous-partie 3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons.

767La majorité des toponymes présents sur cette carte proviennent de cartes du XIXe siècle disponibles sur le site internet de la *National Library of Scotland* (NLS, repéré à https://maps.nls.uk/geo/find/).



Carte n° 9 – Toponymie liée aux motifs VF et VH – Île de Lewis & Harris – Écosse.

n°	Toponyme	Traduction	Commentaire
1	*Rudha na Caillich*	Promontoire de la VF	pilier rocheux bord de mer
2	*Staca na Caillich*	Pilier (rocheux) de la VF	pilier rocheux bord de mer
3	*Geodha na Caillich*	Crique de la VF	anse marine ?
4	*Bothan na Caillich*	Cabane de la VF	lande, ruine ?
5	*Cailleach Croigary*	La VF de Croigary	montagne
6	*Cnoc Beag na Caillich*	Petite Butte de la VF	butte
7	*Cnoc Mòr na Caillich*	Grande Butte de la VF	butte
8	*Cailleach na Mointeach*	La VF des Marais	collines et légende
9	*Allt Mùla na Caillich*	Ru du Promontoire de la VF	ruisseau
10	*Mula na Caillich*	Promontoire de la VF	montagne de 470 m de haut
11	*Gil na Caillich*	Ravin de la VF	ravin de montagne
12	*Cnoc na Caillich*	Butte de la VF	butte côtière (zone inhabitée)
13	*Uamh na Caillich*	Caverne de la VF	grotte (inaccessible) bord de mer
14	*Loch na Caillich*	Lac de la VF	lac
15	*A'Chailleach*	La VF	îlot rocheux littoral
16	*Creag na Caillich*	Rocher de la VF	butte rocheuse
17	*Loch na Caillich*	Lac de la VF	lac
18	*Allt Loch na Caillich*	Ruisseau du Lac de la VF	ruisseau
19	*Crò na Caillich*	Enclos de la VF	ruine d'un petit abri sommital
20	*Lag na Caillich*	Trou de la VF	vallon d'altitude désertique
21	*Druim Lag na Caillich*	Crête du Trou de la VF	crête de montagne
22	*Creag na Caillich*	Rocher de la VF	zone rocheuse bord de mer
23	*Aird Creag na Caillich*	Cap du Rocher de la VF	cap (rocheux) marin
24	*Cailleach Greinam*	La VF de (l'île de) Greinam	chaos rocheux, récif
25	*Lag na Caillich*	Trou de la VF	pierre, menhir ? zone rocheuse
26	*Cnoc na Caillich*	Butte de la VF	butte rocheuse
1	*Sgeir a Bhódaich*	Récif du VH	rocher bord de mer
2	*Allt a Bhódaich*	Ruisseau du VH	ruisseau
3	*Allt a Bhódaich*	Ruisseau du VH	ruisseau
4	*Airidh nam Bodach*	Estive du VH	abri pastoral
5	*Shifeanan Airidh nam Bòdach*	? de l'Estive du VH	ruisseau
6	*Cnoc a Bhodaich*	Butte du VH	butte
7	*Tòb nam Bodach*	Anse du VH	anse marine
8	*Mol a Bhodaich*	Plage (de galets) du VH	plage
9	*Loch nam Bodach*	Lac du VH	lac
10	*Tòb a Bhódaich*	Anse du VH	anse marine
11	*Allt Tòb a Bhódaich*	Ruisseau de l'Anse du VH	ruisseau
12	*Bodach Còm*	Le VH Penché (ou Tordu)	cap (rocheux) marin
13	*Staca na Bòdaich*	Pilier (rocheux) du VH	écueil littoral
1	*Tigh nan Cailleachan Dubha*	Maison des Nonnes (VF en Noir)	nonnerie en ruine

Tableau 121 – Toponymes composés des termes *cailleach* et *bodach* sur l'île de Lewis & Harris – Écosse.

L'étude de la carte et du tableau, ainsi que les enquêtes que nous avons menées sur place, permettent de constater que les terrains associés à la VF ou au VH (Vieil Homme) ne sont que très rarement liés aux activités humaines. Parmi ces exceptions, on peut citer :

le n° **4** *Bothan na Caillich* « Cabane de la VF » (ECONO0650) ; un endroit situé au milieu d'une immense tourbière steppique (cf. illustration ci-dessous), dénuée de construction antique, où il faut effectuer plus de trois kilomètres avant d'atteindre une habitation ;



Illustration 122 – *Bothan na Caillich* – Back – Stornoway – Lewis & Harris – Écosse.

et le n° **19** *Crò na Caillich* « Enclos de la VF » (ECONO0600) ; une sorte de petit abri en ruine composé de quelques grosses pierres non taillées (cf. illustration 123), situé au sommet d'une montagne littorale haute de 550 mètres appelée *Mealasbhal* ou *Mealisval* (cf. illustration 124).



Illustration 123 – *Crò na Caillich* (détail) – Breanais – Lewis & Harris – Écosse.



Illustration 124 – Montagne de *Mealasbhal* et *Crò na Caillich* – Breanais – Lewis & Harris – Écosse.

On peut se demander ce que pouvait bien aller faire une vieille femme et son troupeau en un lieu aussi difficile d'accès et aussi inhospitalier. Il est fort probable que ce toponyme désigne la montagne tout entière et qu'elle ait été façonnée ou fréquentée par la VF légendaire.

Nous avons également pu constater que :

- le n° **1** *Rudha na Caillich* « Promontoire de la VF » (ECONO0570) et le n° **2** *Staca na Caillich* « Pilier (rocheux) de la VF » (ECONO0580 ; cf. illustration 125), deux imposantes masses rocheuses côtières, sont situées à moins d'un kilomètre d'un des plus gros menhirs d'Écosse mesurant près de 6 mètres de haut : le *Clach an Truiseil* « Pierre de Truiseil » (cf. illustration 126) ;



Illustration 125 – *Staca na Caillich* (au premier plan) – Baile an Truiseil – Lewis & Harris – Écosse.



Illustration 126 – Menhir *Clach an Truiseil* – Baile an Truiseil – Lewis & Harris – Écosse.

- le n° **13** *Uamh na Caillich* « Caverne de la VF » (ECONO0760 ; cf. illustrations *infra*) est une grotte située au bas d'une falaise littorale escarpée[768]. Il est pratiquement impossible d'y accéder, que ce soit par voie de terre ou voie de mer.

768Le personnage situé en haut de l'illustration 127 permet d'apprécier la hauteur de la falaise.



Illustration 127 – *Uamh na Caillich* – Tarbert – Lewis & Harris – Écosse.



Illustration 128 – *Uamh na Caillich* (détail) – Tarbert – Lewis & Harris – Écosse.

En outre, sur cette île, contrairement à d'autres régions écossaises, il n'y a pas de couple mythique « Vieille Femme / Vieil Homme » (les endroits qu'ils désignent sont éloignés les uns des autres). Le tableau précédent indique que les cours d'eau ou plans d'eau sont plutôt associés au VH, alors que les montagnes ou rochers sont souvent attribués à la VF – ce qui paraît normal si l'on s'en réfère aux centaines de reliefs de ce type qui portent son nom dans toute l'Europe. De ce point de vue, on peut rappeler que dans la mesure où la montagne est son domaine et qu'elle est censée y séjourner, il n'est pas surprenant de trouver un *Crò na Caillich* « Enclos de la VF » au sommet du *Mealasbhal*.

On note que la plupart de ces noms de lieux sont éloignés des zones habitées et qu'ils font référence à des accidents géologiques : caverne, pilier rocheux, récif, élévation, trou, etc. Constatations qui confèrent au VH et à la VF un caractère surnaturel et mythologique, éliminant de fait une association de ces toponymes avec une (ou des) nonne(s). Il est en effet difficile d'imaginer, même s'il peut y avoir des exceptions, que des endroits signifiant « Rocher de la Bonne Sœur » ou

« Montagne du Moine » puissent se trouver dans de telles zones. Qu'irait faire une nonne ou un moine solitaire en haut d'une montagne ou dans une grotte inaccessible du bord de mer[769], alors qu'il est plus facile de prier dans un couvent ou une église ? À notre connaissance et d'après les textes religieux, seuls des prophètes ou des saints (comme saint Patrick) se sont retirés sur des hauteurs pour converser avec Dieu. À ce propos, dans la partie consacrée à l'Irlande, nous avons vu comment le personnage de la VF a marqué de son empreinte les montagnes les plus hautes, les plus renommées et les plus sacrées du pays.

Un seul toponyme – le n° 1 *Tigh nan Cailleachan Dubha* « Maison des Nonnes » ou littéralement « Maison des VF[770] [en] Noir[es] » (ECONO0730 ; cf. illustration ci-dessous) – désigne une nonnerie (en ruines) et non la maison d'une vieille femme ou le nid d'un cormoran[771].



Illustration 129 – Les ruines de *Tigh nan Cailleachan Dubha* – Breanais – Lewis & Harris – Écosse.

Nos statistiques montrent que le rapport est de 2 « Vieille » pour 1 « Vieux » (26 toponymes associés à la VF contre 13 au VH) – ce rapport est de 3 pour 1 sur l'ensemble du pays.

En deux endroits, à l'instar de leurs voisins ou ancêtres scandinaves[772], les insulaires se sont approprié la VF chacun à leur manière :

- *Cailleach Croigary* « la Vieille Femme [de la ferme] de Croigary » (ECONO0800) et
- *Cailleach Greinam* « la Vieille Femme [de l'île] de Greinam » (ECONO0820).

Enfin, nous constatons que certains toponymes sont liés à des légendes qui montrent ou confirment que la Vieille est bien considérée comme une géante sur l'île de Lewis & Harris.

769Si tel avait été le cas, on aurait retrouvé des traces de leur occupation.

770En gaélique écossais, le sens principal de *cailleach* est « VF » voire « femme » ; le sens de « nonne » n'arrive qu'en 4ème position (cf. le dictionnaire en ligne gaélique écossais-anglais Dwelly via *Am Faclair Beag*, s.v. *cailleach*, repéré à https://www.faclair.com/ViewDictionaryEntry.aspx?ID=6DDC027C8E81BB3DB256BBCA1DC3857C).

771Le terme *Cailleach-Dhubh* (ECO000050) peut également désigner le cormoran en gaélique écossais (*Am Faclair Beag*, s.v.).

772Cf. partie suivante sur les oronymes en Norvège.

2.3.4.3.4.2.1.2 *Calanais* et la « Vieille des Marais »

La première de ces légendes concerne les menhirs et les cromlechs (cercles de pierres) d'un des sites mégalithiques les plus connus en Europe : *Calanais*[773]. Des trois grands cromlechs de ce site, on peut voir à l'horizon, du côté sud-ouest, le sommet sur lequel est situé le *Crò na Caillich* (évoqué précédemment) et, au sud-est, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau, une série de collines[774] que de nombreux autochtones[775], de par la silhouette qu'elles dessinent, nomment *Sleeping Beauty*, *Cailleach na Mointeach* ou *the Old Woman of the Moors* « la VF des Marais » (cf. toponyme n° 8 sur la carte précédente et illustration suivante).



Illustration 130 – *Cailleach na Mointeach* vue du site de *Calanais I* – Lewis & Harris – Écosse.

D'après la légende, tous les 19 ans, la lune se lève au niveau du ventre de la Vieille, se déplace le long de son corps et passe à travers les pierres du cromlech. Cette Vieille est bien connue dans la région puisque le complexe touristique de *Calanais* a installé un panneau sur lequel figure son nom (*Cailleach na Mòintich*, cf. illustration 131) et un autre sur lequel on peut lire des poèmes écrits en son hommage par les écoliers de Lewis (cf. illustration 132).

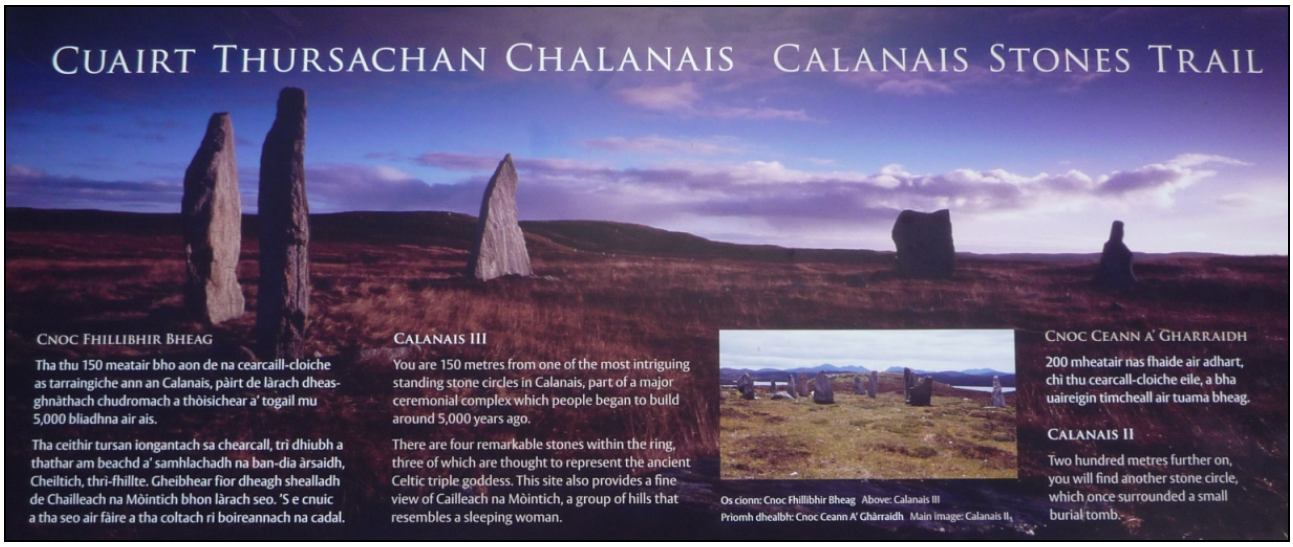


Illustration 131 – Détail du panneau placé sur le site de *Calanais III* – Lewis & Harris – Écosse.

773 *C(h)alanais* en gaélique écossais ou *Callanish* en version anglicisée.
774 Dans la région des *South Lochs* (Lewis & Harris).
775 Ou internautes (cf. Burnham, 2007, repéré à https://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=15344 ; CANMORE, s.v., citant McHardy, 2006 : 175, repéré à https://canmore.org.uk/site/293944 ou LEWEB, s.v. *Cailleach na Mointeach*, *Calanais* ou *sleeping beauty*).

Le panneau ci-dessus indique que trois pierres dressées du cromlech de *Calanais III* semblent représenter « the ancient Celtic triple goddess »[776] et que de cet endroit la « VF des Marais » est clairement visible dans le paysage à l'horizon. Il est possible qu'il s'agisse ici d'un mélange ou d'une rencontre entre la mythologie gaélique officielle, retranscrite par des clercs, et une autre mythologie officieuse, toponymique, plus proche des croyances et de la tradition orale – idée développée pour la France par Nicole Belmont (1973).



Illustration 132 – Poèmes sur la *Cailleach na Mòine*.
Détail du panneau placé à l'entrée du *Calanais Visitor Centre* – Lewis & Harris – Écosse.

2.3.4.3.4.2.1.3 La VF et le menhir de Sgarasta

Au sud de l'île, se dresse la pierre de Sgarasta faisant partie d'un ancien site mégalithique composé d'un vaste cromlech et d'un grand tumulus[777]. D'après la légende, dans les temps anciens, une vieille femme se serait servi d'une grosse pierre pour détacher des patelles (berniques) d'un rocher, mais dans l'action, la pierre éclata en trois morceaux. Le premier des trois éclats atterrit à Sgarasta sous la forme d'un menhir (cf. illustration ci-après), le second à *Uigh an du Tuath* et le troisième sur l'îlot de *Tarnsa* (Campbell, 1900 : 274, note 1 ; ECONO0770). Il est possible qu'il s'agisse de deux autres menhirs : respectivement, *Clach MhicLeoid* (la « Pierre de MacLeod ») sur

776Les triples déesses, chez les Celtes, sont généralement vues comme la « multiplication d'une seule divinité » (Beck, 2009 : 81, traduit par nos soins). En outre, les déesses-mères sont souvent au nombre de trois dans l'iconographie gallo-britannique (Beck, 2009 : 77 et 80).

777Cope, 2000-2020, citant le panneau d'information de la pierre de Sgarasta (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site/4745/sgarasta.html).

la colline côtière de Nisabost[778] – à 4,5 km au nord-est de Sgarasta – et *Clach an Teampaill* (la « Pierre du Temple », gravée d'une croix[779]) sur l'île de Taransay. La légende dit qu'à l'endroit d'où l'on peut voir les trois éclats, se trouvent une urne d'argent et une urne d'or[780] (Campbell, 1900 : 274, note 1).



Illustration 133 – Le menhir de Sgarasta et l'île de Taransay (en arrière-plan) – Lewis & Harris – Écosse.

La taille de cette pierre dressée et la distance séparant les lieux où se trouveraient les deux autres éclats (l'un d'entre eux se situe à environ 7 km sur l'île de Taransay, au nord de Sgarasta) laissent entendre que la VF est à nouveau considérée comme une géante.

2.3.4.3.4.2.1.4 La VF de Croigary

En mai 2013, après avoir visité la plupart des endroits associés à la Vieille Femme sur Lewis & Harris et avant de quitter l'île, nous nous sommes rendus au village de Leurbost dans le but d'interroger ses habitants à propos d'une colline proche appelée *Cailleach Croigary* « VF de Croigary » (toponyme n° 5 sur la carte précédente). Un historien local nommé Doney Martin nous a confirmé que *Croigary* était le nom d'une bergerie en ruine. À partir d'un endroit précis, il nous a montré (cf. illustration 134), à l'horizon, la forme particulière de cette colline. Il nous a expliqué que, selon ses parents, la silhouette de cette élévation représentait une vieille femme enceinte : les ondulations du relief dessinant la tête, les seins et les cuisses écartées d'une géante allongée mesurant plus de 1500 mètres de la tête aux pieds. Ses formes n'étaient guère significatives mais, avec un peu d'imagination, on pouvait effectivement voir une femme sur le point d'accoucher (cf. illustration 135 ; Fossard L., 2014 : 1 et 96).

778Cope, 2000-2020, *Ibidem* (repéré à https://www.themodernantiquarian.com/site/4745/sgarasta.html).
779*ScotlandsPlaces* (repéré à https://scotlandsplaces.gov.uk/record/hes/3993) et Burnham, 2011 (repéré à https://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=28371).
780Nous n'avons hélas pas pu localiser ce lieu avec précision.



Illustration 134 – Mr Doney Martin – Leurbost – Lewis & Harris – Écosse.



Illustration 135 – *Cailleach Croigary*[781] – Leurbost – Lewis & Harris – Écosse.

Les critères géo-anthropomorphiques attestant la présence de la VF sur l'île de Lewis & Harris se retrouvent un peu partout en Europe et dans des pays du pourtour méditerranéen. D'autres « Vieille » sont en effet physiquement présentes à des milliers de kilomètres de là, comme en Turquie, dans l'antique cité grecque de Phocée (aujourd'hui Foça ; TURQU0120) ou en Grèce, à Kochilos, sur l'île d'Andros (GRECE0260 ; Fossard, 2018 : 37).

781Notre appareil photographique ne permettant pas de prendre de larges vues panoramiques, nous avons donc pris plusieurs photos de la colline de *Cailleach Croigary* ; mais l'assemblage de celles-ci n'était guère évident et le résultat peu photogénique. C'est pourquoi on ne voit pas la tête de la VF sur cette illustration.

2.3.4.3.4.2.2 *Cailleach* : « nonne » ou « vieille femme » ?

Les toponymes composés du terme *Cailleach*[782] sont très nombreux en Écosse : 94 % d'entre eux font référence à une ou à la Vieille Femme, les autres peuvent être associés à des nonnes. Sur l'île de Uist, les endroits appelés *Baile nan Cailleach* (ECONO0460) et *Allt Achaidh na Caillich* (ECONO0465) signifient respectivement « Village de la Nonne » et « Ruisseau du Champ de la Nonne » car ils sont proches d'un hameau nommé *Nunton* « Village des Nonnes » – ils désignent à l'évidence des possessions conventuelles. Au nord-ouest de Glasgow, sur le lac Lomond, l'île *Innis na Caillich* (ECOSE0760) était habitée par sainte Kentigerna au VIIIe siècle (Barrett, 1919 : 3) : il n'y a donc aucun doute quant à la traduction de cet oronyme (« Île de la Nonne »).

Les rares « prairie », « terre », « champ », « enclos » ou « bergerie » que nous avons répertoriés en Écosse, lorsqu'ils sont situés dans des zones où la vie est possible, appartenaient probablement à des sœurs ou à de vieilles villageoises. Pour les « source » ou « puits de la VF ou de la Nonne », les choses sont quelque peu différentes puisque nous savons qu'en Irlande ces référents étaient dédiés à la Vieille de la mythologie[783]. C'est le cas, par exemple, d'une source canalisée appelée *Tobernacallybearha* « Puits de la Vieille Beara » (IRLCO0120) située à l'entrée d'un supermarché de la banlieue de Galway[784]. Nous ne pouvons donc pas affirmer que le *Tobar na Caillich* (ECONO0365) se trouvant sur l'île de Skye, en Écosse, était une source sacrée ou un simple point d'eau, et s'il était dédié à la Vieille de la mythologie ou appartenait à un couvent. En effet, nous n'avons pas recueilli suffisamment de données le concernant et sa localisation reste imprécise.

Dans l'analyse des oronymes d'Irlande, nous avons vu que le clergé a essayé, par différents stratagèmes, de substituer la nonne à la Vieille dans l'esprit des autochtones païens, et qu'il est relativement difficile de savoir si un toponyme irlandais – composé des formes *Cailleach*, *Calliagh* ou *Cally* – est dédié à l'une ou l'autre. Il est étonnant, et en apparence illogique, que le terme *cailleach* – en gaélique écossais ou en irlandais – puisse désigner aussi bien une vieille femme, une nonne ou une sorcière (*Am Faclair Beag*, s.v. ; DIL, 1990 : 28-29, s.v.). Cependant, il faut garder à l'esprit que la notion de voile – sens de *caille* et étymologie de *cailleach* (Vendryes, 1987 : 13-14) – constitue un point commun à ces trois personnages. Sachant que la VF est pré-chrétienne[785], on peut estimer que le sens de « vieille femme » est antérieur à celui de « nonne » et de « sorcière ».

782L'étymologie du terme *cailleach* renvoie à la notion de voile : « The word *cailleach* is from Latin *pallium*, the *p* having become *c* in Gaelic; it has also been given as from *caille*, a veil, as worn by nuns, *na cailleachan dubha*. Reference here made by some writers to the redoubtable 'Cailleach Bheur,' who roamed the Highlands and islands, and died, after a career of 'thousands of years,' on the banks of Loch Bà, Mull. A lament, composed on this notorious hag, it is said, exists, which used to be sung in Mull!. » (Forbes, 1923 : 97, s.v. *Cailleach*) ; « […] the Latin *p* in Gaelic equals *c*, e.g., *pallium* (*palli*), *cailleach* (*calli*) […] » (Forbes, 1923 : 192, s.v. *Flodda*).

783Cf. partie précédente sur l'hydronymie (III/ B/ 2) 2.2, sous-partie 2.2.4 Les sources, les fontaines et les puits).

784Le panneau d'information, près de la source, indique que celle-ci porte également le nom de *Well of the Sacred Nuns* « Puits des Nonnes Sacrées » et que ce serait saint Patrick qui l'aurait miraculeusement fait jaillir.

785Cf. partie III/ B/ 1) 1.2 Chronologie du motif VF.

Ces deux dernières significations sous-entendent que l'une correspond à la version christianisée de la VF et l'autre à sa version diabolisée. Le nom désignant l'antique déesse (*Cailleach*), avant l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens, a été selon nous récupéré par les évangélisateurs et attribué aux nonnes (*cailleach(-dubh)*) pour créer la confusion dans l'esprit des païens – leur âge et leur voile permettant de les confondre[786]. Ces religieuses, malgré leurs actions ou leurs missions, n'auraient pas réussi à faire oublier l'ancienne divinité.

En Écosse, comme le montre notre étude toponymique de l'île de Lewis & Harris, le problème sémantique ne se pose pratiquement pas, et nous pensons qu'à l'instar des autres pays européens, les accidents terrestres (élévations, rochers, cavernes, failles, trous, etc.), les mégalithes (menhirs, dolmens, cromlechs, cairns, etc.), les cours d'eau, plans d'eau et les vallées ne peuvent pas être associés à des religieuses, sauf exception[787]. Il faut souligner que la majorité de ces toponymes sont situés dans des zones difficiles d'accès, inhospitalières, loin de toute habitation ou loin de tout – notamment dans les îles et dans les Highlands. Il est difficile d'imaginer des bonnes sœurs allant s'installer jadis dans de telles zones et sous un tel climat, à moins qu'elles ne le fassent pour aller occuper et récupérer un site païen dédié à la VF par exemple. Nous estimons que, parmi les 346 toponymes écossais comportant le terme *Cailleach* (cf. base de données en annexe B.1.01), moins d'une vingtaine d'entre eux renvoient à des nonnes (ce qui est loin d'être le cas en Irlande où le ratio est plutôt d'une VF pour une nonne).

2.3.4.3.4.2.3 Maggie

Maggie (ou Meg) est une géante anglo-irlando-écossaise – un avatar de la VF – qui a marqué la toponymie de la région de Belfast et celle d'une grande bande géographique traversant l'Écosse, de l'archipel des Shetland, au nord-est, jusqu'aux côtes du Wigtownshire proches de l'Irlande, au sud-ouest (cf. carte page suivante). Il faut savoir que la distance qui sépare les deux pays n'est pas très grande (une quarantaine de kilomètres au plus court). Par ailleurs, le terme *Beara* (ou *Beira*), autre nom de la VF en Écosse et en Irlande, a tendance à disparaître dans les zones où les termes *Carling* et *Maggie* sont employés.

Maggie est clairement identifiée à la VF au nord d'Édimbourg avec un rocher nommé *Carlin Maggie*[788] « la Vieille Maggie » (ECOSE2140) et au sud de Belfast, avec une crevasse profonde du bord de mer appelée *Coiscein na Cailli* « le Saut de la Vieille » ou *Maggie's Leap* « le Saut de Maggie » (IRLUL0870 ; Fossard L., 2014 : 8-9). Nous avons donc enregistré, dans la base de données, des toponymes faisant référence à cette géante (40 en Écosse et 9 en Irlande) et en avons

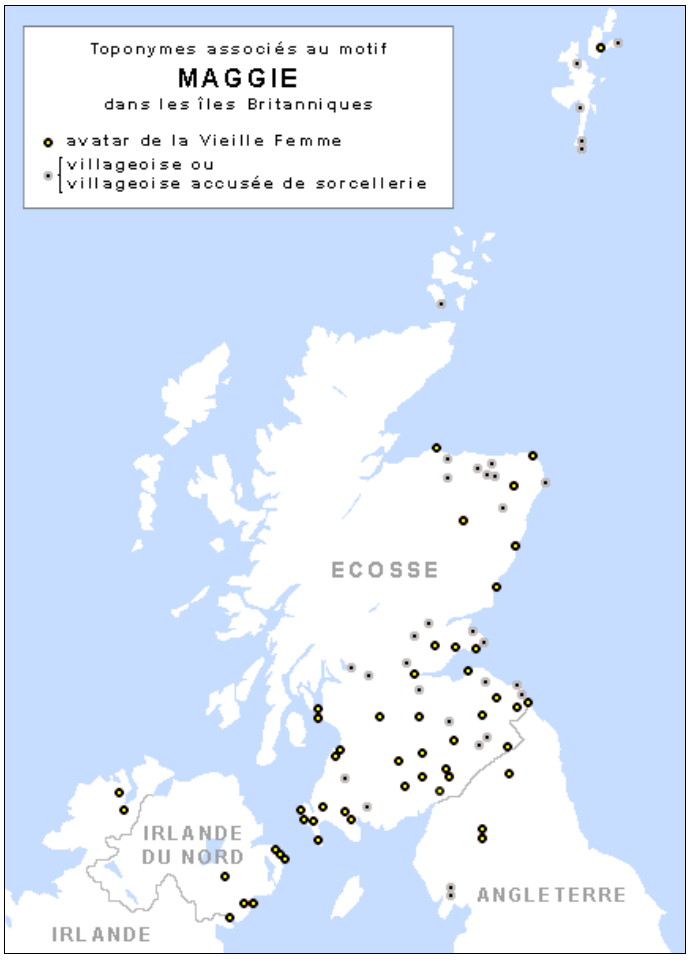
786 De ce fait, la différence s'est logiquement effectuée entre les pieuses *cailleach* des nonneries, bien plus respectables que les profanes et maléfiques *cailleach* des montagnes ou des mégalithes.

787 Les pierres du dolmen de *Cailleacha Dubha* – signifiant « Nonnes » mais littéralement « Vieilles Femmes [en] Noir[es] » – sur l'île de Boreray, au sud de Lewis & Harris, peuvent effectivement faire penser à des nonnes alignées (ECONO0470).

788 Voir l'illustration 78 au début de la partie sur l'oronymie (III/ B/ 2) 2.3, sous-partie 2.3.1).

écartés plus d'une trentaine, ne sachant s'ils renvoient à la Maggie mythologique ou à des Maggie locales, simples paysannes ou paysannes accusées de sorcellerie (noms de lieux du type *Maggie Wall Witch Monument*, *Maggie Bowies Glen*, *Maggie Brady's Rock*, *Maggie Arnott*, *Meg Watson's Craig*, etc.).

Le rapprochement entre Maggie et la Vieille se vérifie également au travers du terme sco. *carling* qui est parfois synonyme de *witch*[789]. En Écosse, la Vieille a sans doute été diabolisée et présentée comme une sorcière par les évangélisateurs. Nous pensons que Maggie était peut-être une villageoise accusée de sorcellerie et que son prénom a été appliqué à de nombreuses collines ou rochers auparavant attribués à la VF. Cette Maggie, qui est entrée dans la toponymie, était peut-être Maggie Walls, une femme brûlée vive pour sorcellerie en 1657, près du village de Dunning dans le Perthshire. Le monument qui lui est dédié est surmonté d'une croix et apparaît sur la carte d'état-major de la *National Library of Scotland* publiée en 1866[790], accompagnée de la légende suivante : « *Monument (Maggie Walls burned here for Witchcraft 1657)* ».



Carte n° 10 – Toponymes composés du motif Maggie dans les îles Britanniques.

789« sorcière » (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-partie 1.4.5 En gaélique écossais).
790À l'ouest de Dunning (NLS, repéré à https://maps.nls.uk/view/74428188).

On trouve aussi des *Maggie* (ou des *Meg*) dans le sud de l'Angleterre – deux récifs appelés *Meg Rocks* et *Meg Rock* (ANGDE0130 et 150) sur les côtes du Devon, près de Plymouth – ainsi que dans le nord de l'Angleterre, non loin de la frontière écossaise, dans le comté de Northumberland (*Meg's Moss* « Marais de Maggie ») et dans le comté de Cumbria près des bourgs d'Ulverston (*Maggie Moss* et *Maggie Moss Wood*) et de Penrith (*Little Meg* « la Petite Maggie » et *Long Meg and her Daughters* « la Grande Maggie et ses Filles » (ANGCU0110 et 120)). Ces deux derniers toponymes désignent des cercles de pierres préhistoriques ; le *Long Meg and her Daughters* est l'un des plus grands cromlechs d'Europe.

Enfin, on peut mettre en parallèle Maggie et la Vieille au travers de deux expressions zoonymiques : l'une en écossais, *maggie monyfeet* « maggie aux nombreuses pattes » (Jamieson, 1846 : 421, s.v.), et l'autre en gaélique écossais, *cailleach-chosach* « la vieille des trous » ou « la vieille aux nombreuses pattes » (Forbes, 1905 : 48, s.v.), désignant toutes deux le mille-pattes[791] (ECO000101). Le terme *maggie* est en outre employé par les mineurs du Lanarkshire, au sud de Glasgow, pour désigner l'argile (Jamieson, 1846 : 421, s.v. *Maggie*).

2.3.4.3.4.3 Conclusion

Nous retiendrons de l'étude des oronymes d'Écosse que la Vieille Femme est une géante qui façonne le relief (rochers, îles, montagnes mais aussi mégalithes) ou le personnifie (paysages anthropomorphes féminins, tels que les *Paps of Jura*). Elle est en ce sens comparable à une divinité puissante et créatrice liée à la nature sauvage (Mackenzie, 1917 : 16 ; Forbes, 1905 : 129) et à la terre nourricière – comme le laisse entendre la ressemblance de la colline *Cailleach Croigary* avec une géante enceinte allongée. Elle possède ainsi les caractéristiques principales d'une déesse de la terre ou « earth-goddess » vénérée par les communautés rurales, notamment en période agricole[792] (Beck, 2009 : 232).

On note qu'elle est entourée de certains personnages toponymiques. Si la VF est parfois accompagnée du Vieux, les nonnes d'Écosse n'ont pas eu une influence aussi conséquente dans la toponymie de ce pays que leurs consœurs en Irlande. Maggie, quant à elle, est d'après nous un avatar de la VF au vu des noms de lieux et des référents qu'elle désigne.

Nous quitterons les îles Britanniques pour rejoindre les côtes norvégiennes, en rappelant que les liens historiques entre les Écossais et les Scandinaves sont avérés et que ces deux peuples partagent également des récits légendaires. Parmi les nombreux faits attribués à la VF, Eleanor

791Cf. partie III/ B/ 3) 3.3 Zoonymes ou noms d'animaux composés du motif VF.

792En Écosse – ainsi qu'en dehors de l'aire celtique, à l'échelle européenne – la VF est justement présente dans des coutumes agraires : sur la partie nord de l'île de Lewis & Harris, elle incarne la dernière gerbe de blé que les agriculteurs habillent avec un tablier rempli, cette fois, de nourriture et non de pierres (MacKillop, 2004, s.v. *cailleach* ; cf. partie III/ B/ 3) 3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons).

Hull[793] indique qu'une *Auld Wife*, venue de Norvège, apporta les pierres qui servirent à l'érection des montagnes écossaises et que la terre qui s'échappa de son panier forma l'archipel des Hébrides (Hull, 1927 : 247). D'autres récits mentionnent qu'une reine norvégienne serait enterrée au sommet du *Beinn na Caillich* « Montagne de la VF »[794], une majestueuse mamelle – ou *pap*[795] en toponymie écossaise – de 732 mètres de haut, située près de la ville de Broadford, sur l'île de Skye (ECONO0220)[796].

Ces éléments nous incitent à nous focaliser sur l'oronymie scandinave et particulièrement sur la place occupée par la VF dans les montagnes de Norvège et d'Islande[797].

793L'écrivaine et journaliste Eleanor Hull (1860-1935) – cofondatrice de la *Irish Texts Society* et présidente de la *Irish Literary Society*, créées à la fin du XIXe siècle pour promouvoir l'étude des textes anciens de la littérature irlandaise – s'est intéressée aux légendes d'Écosse et d'Irlande et a notamment publié, dans la revue *Folk-Lore*, un article fondamental intitulé *Legends and traditions of the Cailleach Bheara or Old Woman of Beare*.

794Cette reine, femme du roi Håkon de Norvège, aurait voulu que son corps y soit déposé pour que les vents venus de sa terre natale puissent traverser les pierres de sa sépulture. Selon une variante de cette histoire, la personne enterrée au sommet de cette montagne serait plutôt la nourrice de ce roi : « […] the *auld wife* was King Haco's nurse » (J. W. B., 1841 : 35, s.v. *auld*, repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=4mI3AQAAMAAJ).

795DSL (*Dictionary of the Scots Language*), s.v. *pap* (repéré à https://dsl.ac.uk/entry/dost/pap_n_1).

796D'autres auteurs se sont également intéressés à la *Cailleach*, tels que : Douglas Hyde (1860-1949) (1915 : 183-194 ; abrév. HYDED), poète irlandais, écrivain, universitaire, linguiste, fondateur de la Ligue gaélique, homme politique, diplomate et premier président de l'Irlande (juin 1938 - juin 1945) ; ainsi que Florence Marian McNeill (1885-1973), folkloriste écossaise, femme de lettres et éditrice, dans son ouvrage en quatre volumes *The Silver Bough: a Four Volume Study of the National and Local Festivals of Scotland* (1957-1968 ; abrév. MCNFM).

797Pays faisant partie de notre zone d'étude.

2.3.4.4 Scandinavie

2.3.4.4.1 Norvège

De nombreux toponymes de ce pays conservent des traces mythologiques : les îles, les montagnes, les glaciers et les fjords d'un territoire qui s'étend, du nord au sud, sur plus de 1700 kilomètres, portent le nom de la VF, mais aussi d'autres êtres surnaturels tels que le Troll. C'est également le cas, entre l'Écosse et la Norvège, pour les archipels de la Mer du Nord. Comme abordé précédemment (Fossard L., 2014 : 45-46), la VF est présente dans la toponymie et la littérature orale des îles Shetland sous le nom de *guykerl*[798], variante de *gyre-carlin*[799] (Jennings, 2010 : 10) – « a combination of two Norse words *gýgr* and *kerling* 'old woman' »[800] : éléments linguistiques qui la relient ainsi à la *Cailleach* de l'Écosse et de l'Irlande[801] et à la *Carling* des Lowlands et du nord de l'Angleterre. Les *guykerls* sont décrites dans la plupart des légendes shetlandaises comme des « large old women [grandes vieilles femmes] who sifted meal [criblaient de la farine] in knolls [tertres ou petites collines] » (Johnson, 1971 : 138, cité par Jennings, 2010 : 10). Ces *knolls* peuvent faire penser à des tumulus ou des cairns habités par ces VF nourricières[802]. Selon Andrew Jennings, les géantes des Shetland – appelées *gýgr* – font partie de la culture nordique et ont influencé l'image de la *Cailleach* écossaise (2010 : 8-9). Nous pensons qu'elles sont plutôt des déclinaisons scandinaves de la VF européenne : en effet, la géante *gýgr* est une divinité[803] qui personnifie la nature sauvage, la terre[804] et transforme le relief, tout en étant en conflit avec le christianisme et l'un de ses missionnaires les plus ardents du XI^{e} siècle : saint Olaf, roi de Norvège (Jennings, 2010 : 4)[805]. Toutes ces caractéristiques sont typiques de la VF et indiquent que la *gýgr* en est vraisemblablement un avatar.

Cependant, le problème est de taille lorsqu'il s'agit d'étudier la place de la Vieille dans l'histoire, l'imaginaire et l'espace norvégien, puisque le terme pour la désigner prête à confusion.

798Ou « 'graet big owld wife' [sic] » – c'est-à-dire « immense vieille femme » – selon Tom Tulloch, conteur de renom de cet archipel, « […] the great Shetland traditional storyteller » (Jennings, 2010 : 11).

799Attribué dans les Lowlands d'Écosse à une vieille géante. Il s'agit, selon nous, d'un autre nom désignant la VF, tel que *carling* (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous partie 1.4.5 En gaélique écossais).

800Jennings, 2010 : 9. Le nom composé *gyre-carlin* signifie mot-à-mot « géante-vieille femme » (NOROR, s.v. *gyger* ou *gýgr*).

801« It is presumably not coincidence that *cailleach* also means 'old woman' in Gaelic. » (Jennings, 2010 : 9).

802De manière générale, nous verrons que la VF est fréquemment associée à ces structures mégalithiques – les différents récits indiquent qu'elle les a construites ou qu'elle y vit (cf. partie III/ B/ 2) 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest).

803Elle en a au moins la stature puisqu'elle est « l'égale des dieux » pour les païens scandinaves : « For the heathen Norse, the giantess was […] an equal of the gods […]. » (Jennings, 2010 : 4).

804« In many ways they [les géantes nordiques] seem to personify the land itself, at least its wild aspect. » (Jennings, 2010 : 3).

805Selon la légende, afin de freiner la mission évangélisatrice de saint Olaf, la *gýgr* tire une grande île (de la mer vers un fjord) qui se fragmente soudain en deux parties : la géante tombe et laisse la marque, encore visible de nos jours, de son postérieur dans les montagnes norvégiennes (près de Neslia ou Rosendal, comté de Hordaland) (Espeland, 1933 : 45, cité par Jennings, 2010 : 4).

Contrairement aux dictionnaires danois du XIX[ème] siècle qui sont, comme nous l'avons vu[806], unanimes pour affirmer que *kaelling* est synonyme de « vieille femme », les dictionnaires norvégiens donnent deux significations principales au mot *kjerring* : « femme »[807] et « vieille femme ». Certains font passer la dernière avant la première et vice versa. Dans la mesure où les dictionnaires suédois corroborent les définitions des dictionnaires danois, nous estimons que le terme norvégien *kjerring* est à 80 % synonyme de « vieille femme ».

2.3.4.4.1.1 Personnification des paysages

Les ancêtres préhistoriques des Saamis, des Finnois et des Scandinaves ont logiquement donné des noms à tout ce qui, dans leur environnement (montagnes, collines, rochers, îles, etc.), pouvait leur servir de repères. Il leur était ainsi plus commode de préparer un voyage saisonnier ou une transhumance en sachant qu'ils allaient devoir passer au nord de telle montagne, puis à l'ouest de telle autre, en franchissant tel col pour arriver enfin au lieu qu'ils avaient préalablement déterminé. Les ancêtres des Vikings ont procédé de la même manière en donnant des noms aux milliers d'îles et d'écueils qui se trouvent sur les côtes norvégiennes, dans la Mer du Nord[808] ou dans la Mer Baltique[809]. Christer Westerdahl, professeur d'archéologie maritime, rappelle qu'au milieu du XVIe siècle, des amers maritimes scandinaves étaient déjà considérés comme des personnages d'un âge plutôt avancé, aussi bien dans la littérature ancienne norroise que dans la toponymie (Westerdahl, 2010 : 154 ; abrév. WESTC).

L'ancienneté des toponymes et de la correspondance *kerling* = « vieille femme »[810] permettent d'affirmer que la majorité des oronymes composés du terme *kjerring* en Norvège[811] – ou des dérivés du terme *kerling* dans les autres pays scandinaves – commémorent une vieille femme.

Nous pouvons ajouter que dans la mesure où un nom de famille (ou un prénom) n'est pas spécifié dans l'oronyme – on aurait pu, par exemple, appeler un relief « la Montagne de la Vieille Ingrid » ou « le Pic de la Vieille Greta » –, cette vieille femme est très probablement un personnage mythique, symbolique ou surnaturel. On imagine mal, en effet, une femme âgée vivant seule dans une zone inhospitalière, sans le moindre contact avec les membres de sa communauté mais étant suffisamment connue pour laisser un souvenir aux gens de passage, au point que ces derniers

806Cf. partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF » et sous-parties 1.4.1 à 1.4.3.

807Tout en gardant à l'esprit que, dans les temps anciens, on pouvait être vieux ou vieille à 40, 45 ou 50 ans.

808La toponymie scandinave est présente, entre autres, dans les Shetland (Jennings, 2010), en Écosse (avec le nom de lieu sco. *carling* étudié précédemment et issu du vieux norrois *kerling* (DSL, s.v. *carline*, *carling* et *kerlyng*)), dans les Hébrides Extérieures (avec les variantes de la forme *papar*, objet d'un projet international (Crawford, 2005, repéré à http://www.paparproject.org.uk/introduction.html#top)) ou encore en Irlande (cf. *Carlingford*, du scandinave *kerling* + *fjord*, signifiant la « Baie de la VF », près du village éponyme (IRLLE0090 ; Flanagan & Flanagan, 1994 : 125, chapitre *Norse Names*)).

809Dans les eaux maritimes suédoises, sous formes d'écueils, d'îles, de presqu'îles ou de caps, nous avons repéré 25 couples ou associations mythologiques désignant des amers utiles aux marins (18 *Käringen* & *Gubben*, 1 *Käringen* & *Karlen* et 6 *Gumman* & *Gubben*, tous signifiant « la VF et le VH »).

810Correspondance mentionnée dans le premier dictionnaire bilingue latin-danois de Christiern Pedersen (1510 : 33 et 395, s.v. *anus* et *vetula*, repéré à https://archive.org/details/den-kbd-pil-130017582462-001/page/n33).

811Nous en avons dénombrés près de 500 dans ce pays.

donnent le nom de « Vieille Femme », non pas à la vallée dans laquelle elle vivait, mais à la montagne qui la surplombait.

Sur les centaines d'oronymes relatifs à la Vieille en Norvège, plus de 130 font directement référence à « la Vieille » (*Kjerringa*), à « la Vieille de Pierre » (*Steinkjerringa*) ou à « la VF d'un lieu », comme par exemple *Stikkelvågkjerringa* « la Vieille de *Stikkelvåg* » (NORFI0870). Tout porte à croire que ces noms proviennent de la tradition orale et de l'anthropomorphisme naturel des éléments du relief.

Nous avons vu précédemment[812] que pour désigner deux masses rocheuses anthropomorphes proches l'une de l'autre, le terme *kjerringa* est souvent associé aux termes *kallen*, *gubben* ou *karl* (« l'homme » ou « le vieil homme »)[813], et que ces excentricités géologiques s'expliquent par des légendes mettant en scène un couple de trolls[814] tragiquement distraits. Si le VH et « l'Homme » sont bien présents dans la toponymie du pays, d'autres personnages le sont également (cf. tableau suivant et annexe B.3.07).

Personnage	Racine du toponyme	Nombre de toponymes ou de réalités désignées		Total
		agronymes, hydronymes	oronymes, mégalithes	
Troll	***troll***	**875**	**760**	**1635**
VF ou Femme	***kjerring***	**410**	**557**	**967**
VH ou Homme	***gubbe***	15	24	579
	kall	**178**	**227**	
	karl	80	55	
Homme	***mann***	**138**	**282**	420
Femme	***fru***	40	43	208
	hustru	3	6	
	kone[815]	8	15	
	kvinne	47	46	
Géant	***kjempe / jotun***	21	48	69
Vieille Troll	***trollkjerring***	3	7	10
Femme Troll	***trollkone***	3	6	9
Jeune Troll	***trolljente***	1	0	1

Tableau 136 – Personnages principaux de la toponymie norvégienne.
Statistiques établies à partir de la base cartographique *Finn Kart* (abrév. FINNK).

812Cf. partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF » et sous-partie 1.4.2.

813Dans la vallée menant au village d'Ålvund (comté de Møre og Romsdal, centre-ouest de la Norvège), les fermes voisines de Virom et de Børset ont donné leur nom à deux masses rocheuses plus ou moins anthropomorphes qui se trouvent 1000 mètres au-dessus d'elles. Mais au lieu d'appeler ces deux masses « le Vieux et la Vieille », les autochtones ont préféré les nommer *Børsetkjerringa* « la VF de Børset » (1009 m) et *Viromkjerringa* « la VF de Virom » (1374 m) (*Norgeskart*, s.v.).

814Nous en avons répertoriés près d'une trentaine en Norvège (cf. partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF » et sous-partie 1.4.2.1).

815Notons que le deuxième sens de *kone* en bokmål est *eldre kvinne* « vieille femme » et en nynorsk *eldre kvinne; røynd kvinne* « vieille femme ; femme d'expérience » (NOROR, s.v. *kone* et *røynd*).

Le Troll et la VF – avec respectivement 1635 et 967 toponymes (base FINNK) – sont incontestablement les figures principales de la toponymie norvégienne. Comme le montre l'illustration ci-dessous du peintre et dessinateur Theodor Severin Kittelsen (1857-1914), ils personnifient des éléments du paysage.

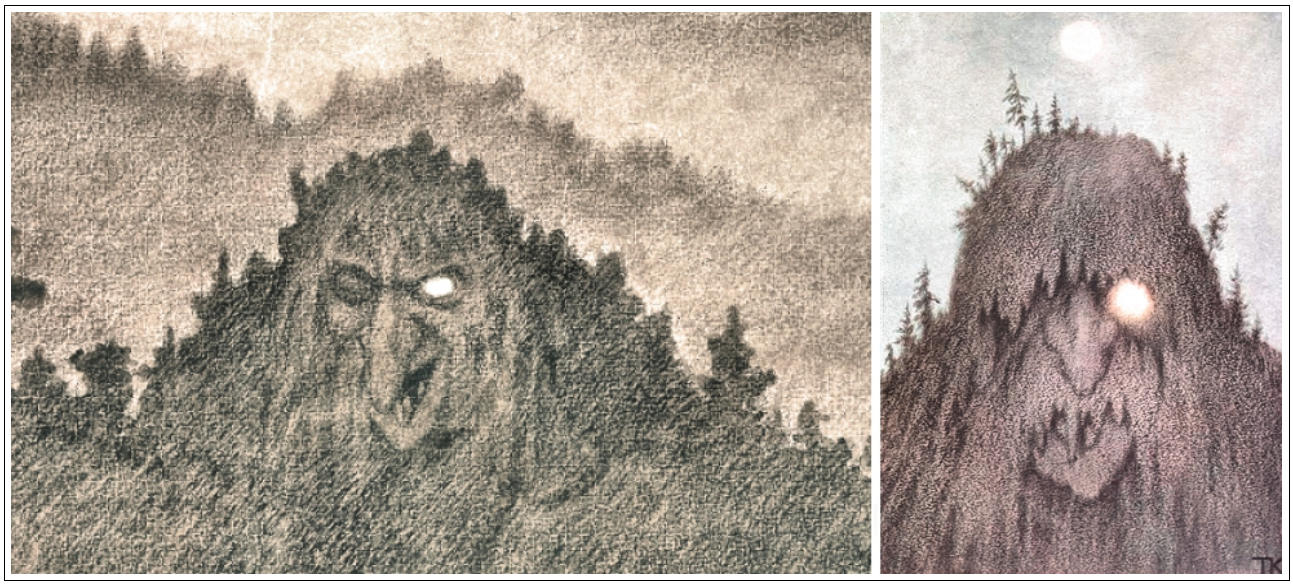


Illustration 137 – Trolls de la forêt – Theodor Kittelsen.
Image de gauche (1892) – Image de droite (1906).

Ils ne sont toutefois pas les seuls dans ce cas. Le tableau ci-dessous, réalisé à partir des données de la base FINNK (cf. annexe B.3.07), indique que d'autres personnages donnent directement leur nom à des rochers ou des montagnes ; dans ce classement, le Troll n'arrive qu'en 4ème position à égalité avec le Roi.

Personnage	Montagnes ou rochers appelés	Nombre	Commentaire
La VF	***Kjerringa***	137	
L'Homme	***Mannen***	102	dont 10 en couple avec des *Kjerringa*
Le VH	***Kallen***	27	dont 15 en couple avec des *Kjerringa*
	Gubben	13	dont 3 en couple avec des *Kjerringa*
Le Roi	***Kongen***	20	dont 7 en couple avec des *Dronninga*
Le(s) Troll(s)	***Trollet / Trolla / Trollen***	20	
La Reine	***Dronninga***	9	
La Femme	***Frua***	1	
	Kvine / Kvina	3	
Le Géant	***Kjempen / Jotun(e)***	3	
La Femme Troll	***Trollkona***	1	
La Vieille Troll	***Trollkjerringa***	1	

Tableau 138 – Liste des principaux personnages qui donnent directement leur nom à des élévations (montagnes ou rochers) en Norvège.

L'aspect anthropomorphe des élévations norvégiennes se révèle également au travers des unités lexicales *skallen* « le crâne » et *tinden* « la dent » (ou « le pic »), très souvent utilisées en toponymie ; la première, pour désigner des écueils ou des îlets ; la seconde, pour désigner des sommets. Ainsi, le terme *Trolltinden* – appliqué à de nombreux sommets – peut se traduire par « la Dent du Troll » et *Kjerringtinden* par « la Dent de la Vieille ». Il est intéressant de rappeler que l'expression « Dent de la Vieille » est très fréquemment utilisée dans d'autres pays européens pour nommer des rochers ou des montagnes[816] : en Espagne (*Diente de la Vieja*), en Italie (*Dente della Vecchia*) ou dans les Balkans (*Babin Zub* ou *Babji Zob* en serbo-croate).

La personnification des paysages norvégiens est exceptionnelle. La VF en est un exemple patent. Nos statistiques indiquent cependant qu'elle est beaucoup plus présente dans les Pays de l'Est, les Balkans et le nord de la Grèce où le terme slave *Baba* – « Vieille Femme » ou « Grand-Mère »[817] – est donné à des dizaines de rochers, collines ou montagnes dont certaines dépassent : 2100 m d'altitude à la frontière austro-slovène (AUTRI0070), 2200 m en Thessalie (GRECE1050) et 2600 m en Macédoine (MACED0050).

2.3.4.4.1.2 Le Troll et la Vieille

Si au Danemark, pays plat, le troll est considéré comme un nain qui vit dans les tumulus – il n'a pas d'autres endroits pour aller se cacher[818] –, en Norvège, pays montagneux, il est plutôt considéré comme un géant vivant dans les hauteurs ou au fin fond des forêts (CNRTL, s.v. *troll*). Comme nous venons de le voir, il est le personnage principal de la toponymie norvégienne, mais paradoxalement, si l'on s'en réfère au tableau précédent, on constate qu'il ne donne que très peu de fois son nom à des collines ou à des rochers. Il y a, en effet, plus d'élévations appelées « la Vieille », « l'Homme », « le Vieux » que d'élévations nommées « le Troll ». L'anthropomorphisme du géant n'était peut-être pas si flagrant aux yeux des autochtones et c'est probablement la raison pour laquelle ils ont préféré appeler les montagnes où il vivait : *Trollfjellet* « la Montagne du Troll », *Trollåsen* « la Colline du Troll » ou *Trolltinden* « la Dent du Troll » (base FINNK).

Dans le même ordre d'idée, nous n'avons répertorié qu'un seul *Steintroll* « Troll de Pierre »[819] alors qu'il existe une quinzaine de *Trollstein* « Pierre du Troll ». Enfin, rares sont les hameaux ou les

816Cf. partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF, sous-partie 2.3.3.2 Les « Dent(s) de la Vieille ».

817Caprini & Alinei, 2007 ; Alinei, 1988 ; Boriak, 2002 : 31. Selon Caprini & Alinei : « It comes from Old Slavonic **baba* "old woman" […] » (2007 : 173). Mario Alinei affirme que *baba* a subi, dans les langues slaves, l'évolution sémantique suivante : « […] from 'old woman' to 'midwife [sage-femme]', and from 'midwife' to 'witch, sorceress, magician'. » (Alinei, 1988 : 46). Selon Olena Boriak, la plus ancienne signification du mot slave *baba* est « vieille femme » ; ce qui concorde également avec son sens de « sage-femme » en ukrainien, ces dernières étant souvent des femmes d'un certain âge : « […] women beyond child-bearing age [femmes ayant dépassé l'âge limite pour être enceintes] » (Boriak, 2002 : 31).

818Cf. partie III/ B/ 2) 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest.

819*Norgeskart*, s.v. *Steintrollbotnen* (repéré à https://www.norgeskart.no/).

îles qui se sont approprié un troll[820] ; les populations en avaient peut-être peur. Cela dit, si le troll en toponymie était, à l'origine, perçu comme un géant (cf. illustration suivante ; CNRTL, s.v. *troll*), nous supposons que, pendant une période assez longue, et suite à l'avènement et à la diffusion du christianisme, le terme s'est ensuite appliqué dans des vallées reculées aux locuteurs ruraux qui refusaient, par ignorance ou par volonté, la nouvelle religion. La signification de *troll* suggère qu'elle a pu désigner de telles personnes, qualifiées de « stupide[s] et crédule[s] vivant dans la forêt ou les montagnes » (NOROR, s.v.[821]).



Illustration 139 – Vieux troll pensif.
Theodor Kittelsen (1911).

La Vieille, quant à elle, peut, selon les endroits, être considérée comme une troll. Plusieurs toponymes, ou associations toponymiques, le montrent :

- sur la commune de Volda (comté de Møre og Romsdal, centre-ouest de la Norvège), une crête rocheuse très élevée et très dentelée porte à la fois le nom de *Trollkjerringtindane* « les Dents de la Vieille Troll » et celui de *Kjerringane* « les Vieilles Femmes » (NORMO0650 et 660) ;
- sur la côte septentrionale de l'île de Rolvsøya (comté de Finnmark, nord du pays), un écueil appelé *Kjerringskjæret* « l'Écueil de la Vieille » est situé dans le détroit de *Trollsundet* « le Détroit du Troll » et à l'entrée du fjord de *Trollfjorden* « le Fjord du Troll » (NORFI0820) ;
- dans le comté de Nordland, sur la commune de Sørfold, dans une zone totalement inhabitée, le *Trollvatnet* « le Lac du Troll » est situé à 3 km du *Kjerringvatnet* « le Lac de la Vieille » (NORNO1340).

820 Sur la petite île de Skjervøy, se trouve une colline de 289 m de haut appelée *Skjervøytrollet* « le Troll de Skjervøy » (*Norgeskart*, s.v.).

821 Le dictionnaire norvégien NOROR (s.v. *troll*) donne la définition suivante en bokmål (traduite via Google Traduction) : « 1) Dans la croyance populaire : être humain laid, fort et généralement dangereux, mais stupide et crédule vivant dans la forêt ou les montagnes. ». Idem pour le dictionnaire bilingue norvégien-anglais LEXIN (s.v. *troll*) : « (according to Norwegian folk belief:) an ugly and credulous manlike being [être à l'aspect humain] ».

Au vu de ces éléments, nous pensons que le toponyme *Kjerring* peut parfois être compris ou être synonyme de *Trollkjerring* (mot-à-mot « Troll VF »), terme signifiant « sorcière »[822] et « géante » en norvégien (NOROR, s.v.[823]). Il est ainsi probable qu'il s'agisse d'une remotivation sémantique caractérisée par une diabolisation.

On peut compléter ces exemples en soulignant qu'en Suède les tourbillons de vent étaient nommés *trollkäring* – Berndtson[824], 1885 : 578, s.v. *Trollkäring* ; littéralement « troll VF » – tandis qu'en France et en Italie, ils étaient désignés par *vieille* ou *vecchia* « VF » (Alinei, 1988 : 45)[825].

2.3.4.4.1.3 La VF et les mégalithes norvégiens

Les monuments mégalithiques sont relativement peu nombreux en Norvège. Les pierres, rochers ou écueils appelés *Steinkjerringa* « la Vieille de Pierre » – nous en avons dénombrés 21 – ou *Kjerringastein* « la Pierre de la Vieille » – au nombre de 7 – n'ont rien à voir avec des monuments préhistoriques. Par contre, ces deux toponymes résument ou symbolisent l'histoire de la VF dans toute l'Europe et dans tout le Bassin méditerranéen ; à savoir qu'elle a porté ou lancé des pierres (les pierres de la Vieille) mais qu'elle a aussi été changée en pierre (la Vieille de pierre[826]).

L'information qui nous semble la plus intéressante, provient de la ville de Leikanger où, au pied du massif du *Kjerringafjellet* « la Montagne de la Vieille », est dressé le plus haut menhir de Norvège. Ce mégalithe est nommé *Balderssteinen* « la Pierre de Balder » – Balder, le fils d'Odin – et mesure 8 mètres de haut. Rappelons qu'à la mort de ce personnage, les dieux furent incapables de pousser son bateau funéraire dans la mer et firent appel à une géante nommée Hyrrokkin pour le déplacer[827]. Dans une illustration de 1891 (cf. ci-après), Louis Maria Moe la représente sous les traits d'une vieille femme à taille humaine[828].

822Comme en danois et en suédois (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-parties 1.4.1 et 1.4.3) ; voir aussi Caprini & Alinei, 2007 : 187.

823En nynorsk et bokmål, *trollkjerring* signifie « trollkunnig kvinne, heks ; kvinne som kan trolle », c'est-à-dire « femme magique [magicienne], sorcière ; femme capable de sorcellerie/magie » mais aussi : « kvinneleg troll, gyger », c'est-à-dire « femme troll, géante » (NOROR, s.v. *gyger*, traduit via Google Traduction). *Glosbe translate* donne également « sorcière » (s.v. *trollkjerring*, repéré à https://translate.glosbe.com/nb-fr/trollkjerring) et Google Traduction « ogresse » (s.v. *trollkjerring*).

824Abrév. biblio. BECIB (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. »).

825Pour plus de détails à ce sujet cf. partie III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons, sous-partie 3.1.3.1.4 Vents violents.

826Cf., dans la partie sur les météoronymes, la pétrification de la VF (3.1.2.3 La légende des « Jours de la Vieille »).

827Wikipédia, s.v. *Hyrrokkin* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyrrokkin).

828Il est ainsi probable que Hyrrokkin soit un avatar de la VF.



Illustration 140 – Tableau intitulé *Balders bålfærd* « la crémation de Baldr ».
La vieille Hyrrokkin déplace seule le bateau de Baldr.

2.3.4.4.1.4 La VF, symbole de la Norvège

Du XVIIIe siècle au XXe siècle, le patriotisme norvégien a été incarné par une icône féminine appelée *Norge* « Norvège » ou *Mor Norge* « Mère Norvège ». Cette icône pouvait être représentée sous les traits d'une valkyrie – vierge guerrière de la mythologie nordique (cf. illustration suivante) –, d'une mère tenant un enfant dans son giron ou d'une vieille femme.



Illustration 141 – Cartes postales représentant des Valkyries.
L'image de gauche (1905), d'Andreas Bloch, comporte la légende *Frihed, Lig(hed), Broderskab, Norge(s) Grundlov 1814* (« Liberté, Égalité, Fraternité, Constitution de Norvège 1814 »).
L'image de droite (1914) provient de la Bibliothèque Nationale de Norvège.

En 1914, pour commémorer le centenaire de la constitution et de l'indépendance du royaume de Norvège, le Ministère des Finances fit fabriquer une pièce de monnaie en argent représentant la silhouette d'une femme âgée, une *Norge* de stature gigantesque, regardant un paysage de montagnes et de forêts (cf. ci-dessous, illustration de gauche).

En 1927, les habitants de la commune de Hå (comté de Rogaland) achetèrent la statue d'une *Mor Norge* créée à la fin du XIX[e] siècle par le sculpteur Sigurd Neandros[829] et l'installèrent au beau milieu d'une lande à quelques kilomètres des côtes de la mer du Nord. Cette statue, une vieille femme assise tenant dans ses mains ce qui ressemble au fourreau d'une épée et regardant en direction de l'Écosse, est connue dans la région sous le nom de *Steinkjerringa*[830] « la Vieille de Pierre » (cf. ci-dessous, illustration de droite).



Illustration 142 – *Mor Norge*[831] de Gunnar Utsond (1914).



Illustration 143 – *Mor Norge* ou *Steinkjerringa* – Hå – Rogaland – Norvège.

2.3.4.4.1.5 La VF dans le folklore norvégien

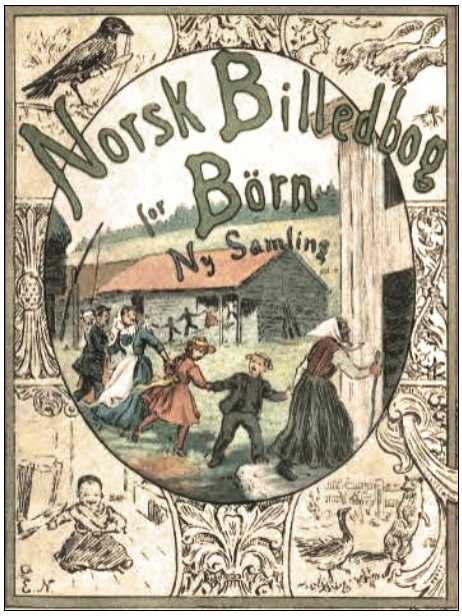
Comme nous venons de le voir, la Vieille est l'un des personnages les plus emblématiques de la Norvège. On la retrouve également, munie d'un bâton, dans les farandoles paysannes où elle mène toute la population à sa suite. La chanson folklorique traditionnelle qui accompagne ces danses est appelée *Kjerringa med staven* « la Vieille au bâton » (cf. illustration ci-après). Les paroles de cette chanson ont tendance à ridiculiser la Vieille, mais c'est quand même elle qui mène la danse.

829 À l'origine, S. Neandros avait baptisé son œuvre *Fortiden* « le Passé » (*Visit Norway*, panneau d'informations disponible à https://www.visitnorway.fr/listings/mor-norge-and-synesvarden/171485/ ; NOROR, s.v. *fortid*).

830 Ou *Steinkjeringjá* sur le panneau d'informations (*Visit Norway*, Ibidem).

831 Cette femme âgée, représentant la Norvège, est à rapprocher d'une autre vieille femme personnifiant l'Irlande au travers d'une chanson traditionnelle appelée *Sean-Bhean bhocht* (parfois orthographiée *Shan Van Vocht*) ou *Poor Old Woman* « Pauvre Vieille Femme ». Cette chanson symbolisa le nationalisme irlandais de la fin du XVIIIe jusqu'au début du XXe siècle. *The Shan Van Vocht* était également le nom d'une revue nationaliste de la fin du XIXe siècle (Wikipédia, repéré à https://en.wikipedia.org/wiki/The_Sean-Bhean_bhocht).

Illustration 144
–
Livre d'images pour enfants
(Elling Holst & Eivind Nielsen, 1890).
Le motif principal de la couverture
est la chanson
Kjerringa med staven.



2.3.4.4.1.6 La VF des sommets et des abysses

La Vieille au bâton est également présente sur le *Søre Nål*, l'un des sommets du massif du Knutsholstinden – l'une des plus hautes montagnes de Norvège dont le point culminant atteint 2341 m. La silhouette anthropomorphe du *Søre Nål* « Aiguille Sud » (2072 m) a inspiré les alpinistes qui l'ont rebaptisée *Kjerringa med Staven* « la VF au Bâton » (cf. illustration ci-dessous).

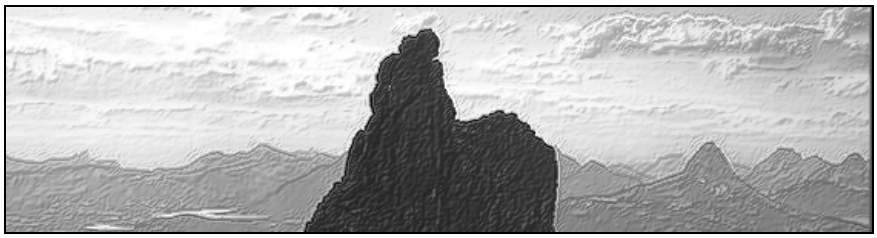
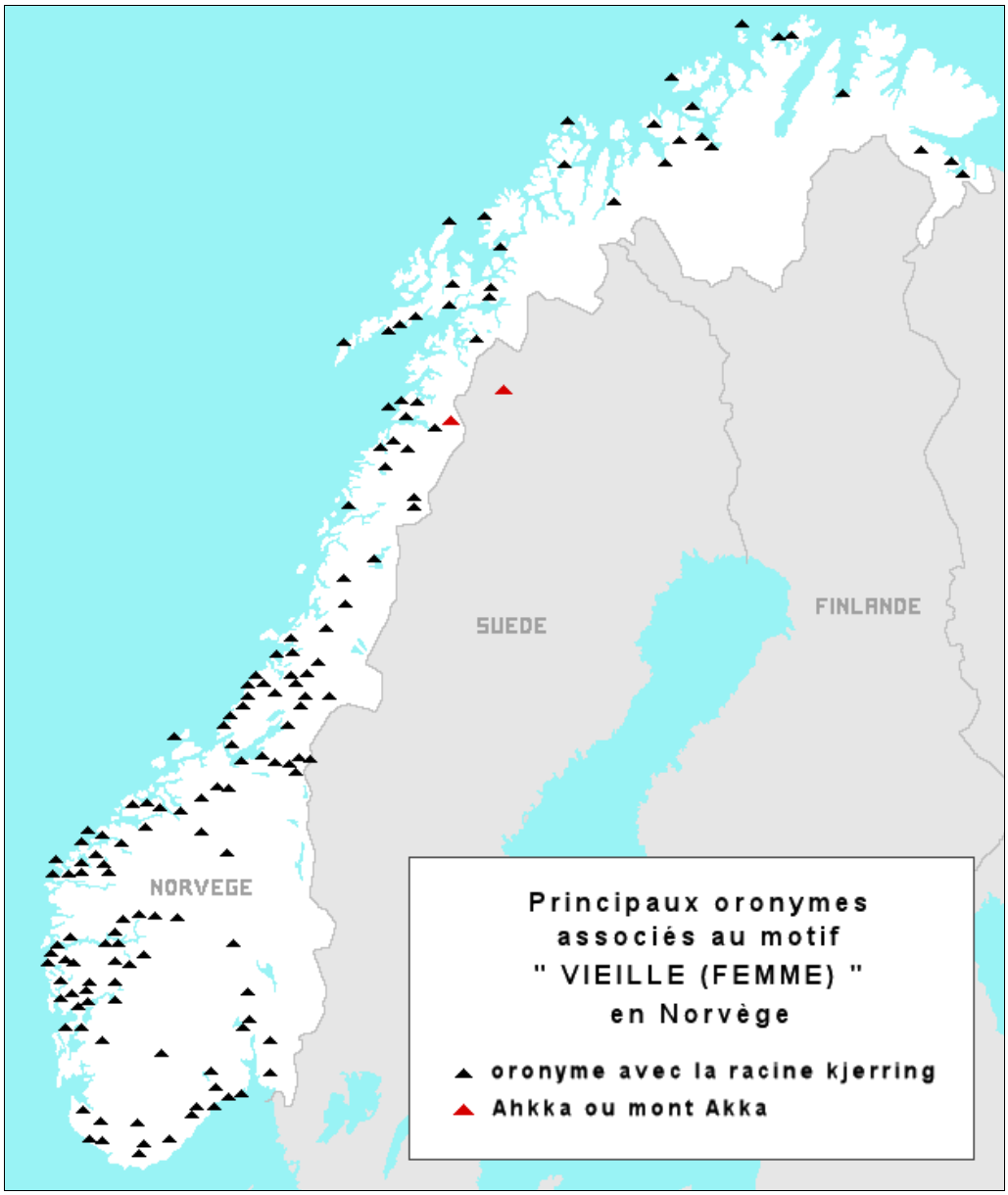


Illustration 145 – *Kjerringa med Staven* – Søre Nål – comté d'Oppland – Norvège.

Si l'on peut voir la VF au sommet des montagnes et si les hauteurs qui lui sont associées sont disséminées sur tout le territoire norvégien (cf. carte suivante), on peut aussi la rencontrer, sous une forme particulière, au plus profond des mers. Le *håkjerring*[832] (*Somniosus microcephalus*), mot-à-mot « vieille femme requin » ou « cheveux de la VF » – en français requin du Groenland –, est l'un des plus gros carnivores de la planète. On le rencontre notamment dans les eaux froides scandinaves ; c'est probablement pour cette raison que de nombreuses îles, caps marins, montagnes ou falaises du littoral portent son nom[833]. On peut mettre en parallèle le *håkjerring* norvégien et le *troldhval* danois – littéralement « la baleine du troll » – puisque ce dernier désigne le cachalot (*Physeter macrocephalus*) (Larsen ou LARSA, 1897, s.v. *Troldhval*).

832Ce terme norvégien (nynorsk et bokmål) est étudié dans la partie III/ B/ 3) 3.3 Zoonymes ou noms d'animaux composés du motif VF.

833Cf. annexe B.3.07 Base FINNK - Norvège - VF, TROLL et autres dans la toponymie (dernier onglet intitulé « *håkjerring* »).



Carte n °11 – Principaux oronymes associés au motif VF en Norvège.

2.3.4.4.1.7 *Akka* « VF » : déesse des Samis et des Finnois

Nous terminerons notre étude des oronymes norvégiens en évoquant les zones géographiques où vivent les Samis[834] ; zones où, là aussi, la VF a laissé son empreinte. Rappelons[835] que dans la mythologie finnoise, la déesse Akka « Vieille Femme » était l'épouse d'Ukko « Vieil Homme », le dieu principal, et qu'elle régnait sous la terre (Yrjö-Koskinen[836], 1900 : 9 et 811, s.v. *Akka* et *Ukko*). Notons également que la déesse-mère des Saamis était appelée Máttaráhkká[837] littéralement « Ancêtre Grand-Mère ou Ancêtre Vieille Femme » en same du nord (Mäkäräinen, 1999-2007, s.v. *máttar* et *áhkku*).

834Saami ou Sámi, plus connus sous le nom péjoratif de Lapons, peuple indigène du centre et du nord de la Scandinavie.

835Cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-partie 1.4.4 En langue same.

836Pseudonyme de Yrjö Sakari.

837Aussi connue sous ce nom en norvégien (Wikipédia, repéré à https://no.wikipedia.org/wiki/Máttaráhkká, article traduit via Google Traduction).

Fait intéressant, sur les cartes de Norvège, on rencontre souvent deux noms de lieux désignant une seule réalité géographique. Dans la région du Nordland (près de Fauske, centre-nord du pays), il existe une montagne (1322 m) nommée *Kjerringa* et *Áhkká* (*Norgeskart* ; NORNO0500) : ces deux termes ont le même sens (« vieille femme », Karsten, 1955 : 39), le premier étant en norvégien et le dernier en same, langue des Samis. Ce sommet, situé sur leur territoire (Sameland), fait ainsi référence à une conception spirituelle de ce lieu. En effet, les liens entre les Samis et les zones montagneuses sont forts : « Fellman says that in general all stones and mountains which were of some peculiar form or shape were held sacred by the ancient Lapps. » (Karsten, 1955 : 13). Ces formes spécifiques peuvent parfois être de nature anthropomorphe, comme nous l'avons vu en Irlande et en Écosse[838]. En Suède, un massif montagneux sacré pour les Samis – 2016 m, comprenant une dizaine de sommets et de glaciers ainsi que la plus haute falaise du pays – porte le nom de cette divinité : *Áhkká* ou *Akka* (SUENO0870 ; Wikipédia, s.v. *Áhkká*[839]). Rappelons enfin que dans les années 1930 – à la même époque où fut installée la vénérable *Mor Norge* sur son rocher (cf. illustration précédente) –, les Norvégiens baptisèrent un pic isolé du continent antarctique *Mount Kjerringa* (ANTAR0010) et qu'à l'instar de nombreuses autres déesses, en 2009, Akka a donné son nom à une zone de la planète Vénus : l'*Akka Tholus*, littéralement « Dôme de la VF »[840].

Par ailleurs, on retrouve le terme *akka* « vieille femme » dans le nom de quatre divinités féminines qui président à l'accouchement dans la culture same. L'une d'entre elles – Maderakka – est considérée comme « the mother of these "Akkas" » (Karsten, 1955 : 38)[841]. Selon cet auteur, elles ne devaient former, à l'origine, qu'une seule et même divinité (Karsten, *Ibidem*). Par conséquent, il est vraisemblable que Áhkká soit vue par les Samis comme une déesse primordiale liée à l'aspect nourricier de la nature puisqu'elle donne son nom – signifiant « VF » – à des hauts reliefs ainsi qu'à des cours d'eau et des lacs.

Ce lien fort entre une divinité de cette stature et des paysages élevés évoque le culte de la Terre-Mère ; d'autant plus que Sarakka – une des quatre « Akkas » – était connue chez les Samis de Suède et de Finlande comme la grande créatrice de la terre, des humains et d'autres êtres vivants (Karsten, 1955 : 40).

838Notamment avec la colline *Cailleach Croigary* « VF de Croigary » (Leurbost, île de Lewis & Harris, Écosse) et les deux hauts mamelons nommés *Dá Chích Anann* « les Deux Seins d'Ana » (sud de Killarney, comté de Kerry, Irlande).

839Version anglaise de Wikipédia (repérée à https://en.wikipedia.org/wiki/Áhkká).

840Wikipédia, s.v. *Dôme d'Akka* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Dôme_d'Akka).

841Cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-partie 1.4.4 En langue same.

2.3.4.4.2 Danemark

Le Danemark étant un pays plat, la trentaine d'oronymes enregistrés dans la base de données de la VF sont principalement des petites collines ou des buttes. Il est possible qu'un certain nombre d'entre elles, voire même la majorité, soient artificielles, autrement dit, que ce soient des tumulus. Le sujet sera par conséquent traité en détail dans la partie consacrée aux noms des mégalithes[842]. Notons, cependant, que le terme *kaelling* « vieille femme » a été exporté au Groenland – pays constitutif du royaume de Danemark – puisqu'on y trouve notamment une montagne côtière à la forme conique, d'une hauteur de 784 m, appelée *Kællingehætten* « Capuche de la VF » (DANGR0040).

2.3.4.4.3 Islande

Les Vikings auraient découvert l'Islande au IXe siècle de notre ère et s'y seraient implantés (Marmier, 1840 : 35)[843]. Les premiers toponymes datent donc de cette époque et certains sont influencés par la mythologie scandinave. De fait, on constate que de nombreux éléments d'un paysage aussi sauvage et tourmenté que celui de l'Islande – « le pays du feu et de la glace » – font référence à des êtres surnaturels tels le Troll[844] ou la Vieille Femme (*Kerling*[845]). Très souvent, des masses rocheuses leur sont associées ; c'est le cas notamment d'un endroit nommé *Tröllakyrkja* « l'Église des Trolls » situé au bout de la péninsule de Snæfell, sur la côte sud-ouest du pays. Les trolls, comme nous le verrons dans la partie consacrée aux noms des mégalithes danois, ont une sinistre réputation et font partie du folklore : ils sont encore présents dans la mémoire collective et dans l'imaginaire des Scandinaves.

Les légendes islandaises collectées par Jon Arnason, dans les années 1850-1860, évoquent l'existence d'un couple mythique de trolls appelés *Karl og Kerling* « le VH et la VF » : deux vieillards qui restaient dans l'obscurité de leur caverne le jour et sortaient uniquement la nuit, car ils savaient que la clarté matinale les changerait en pierre (Arnason, 1866 : lxiv-lxv). C'est pourtant ce qui leur arriva. À notre connaissance, 9 paires de rochers, d'écueils ou de monts islandais, souvent anthropomorphes, portent le nom de *Karl og Kerling*[846].

842Cf. III/ B/ 2) 2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest.

843Ils auraient été précédés par des évangélisateurs irlandais en 795, mais ceux-ci ne seraient pas restés sur l'île (Marmier, 1840 : 34, s.v. *Dicuil*).

844« *Troll* : *giant*, *fiend*, *demon* » (Cleasby & Vigfusson, abrév. CR&VG, 1874, s.v.) ; « *Tröll* : *giant*, *troll*, *ogre* » (ZOEGT, 1922, s.v.).

845« *Kerling* : 1) *a woman* ; 2) used, like Scot. *Carline*, almost always of *an old woman*. » (CR&VG, 1874, s.v.) ; « *Kerling* : *old woman*. » (ZOEGT, 1922, s.v.) ; « *Kerling* : *old woman*. » (HSSCT, 1989, s.v.).

846Rappelons que nous avons recensé près d'une vingtaine de ces couples en Norvège (*Kjerringa og Kallen* ou *Kjerringa og Gubben*), une vingtaine en Suède (*Gubben och Käringen* ou *Gubben och Gumman*), une trentaine en Finlande (*Akkasaari* « Île de la VF » proche de *Ukkosaari* « Île du VH » ou *Käringen og Gubben*) et une dizaine en Écosse (*A' Chailleach* proche de *Am Bodach*). Pour une traduction de ces lexèmes scandinaves, sames et gaéliques écossais, voir III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-parties 1.4.2 à 1.4.5.

Les informations toponymiques islandaises recueillies dans la base de données cartographiques JAISL[847] donnent le tableau suivant :

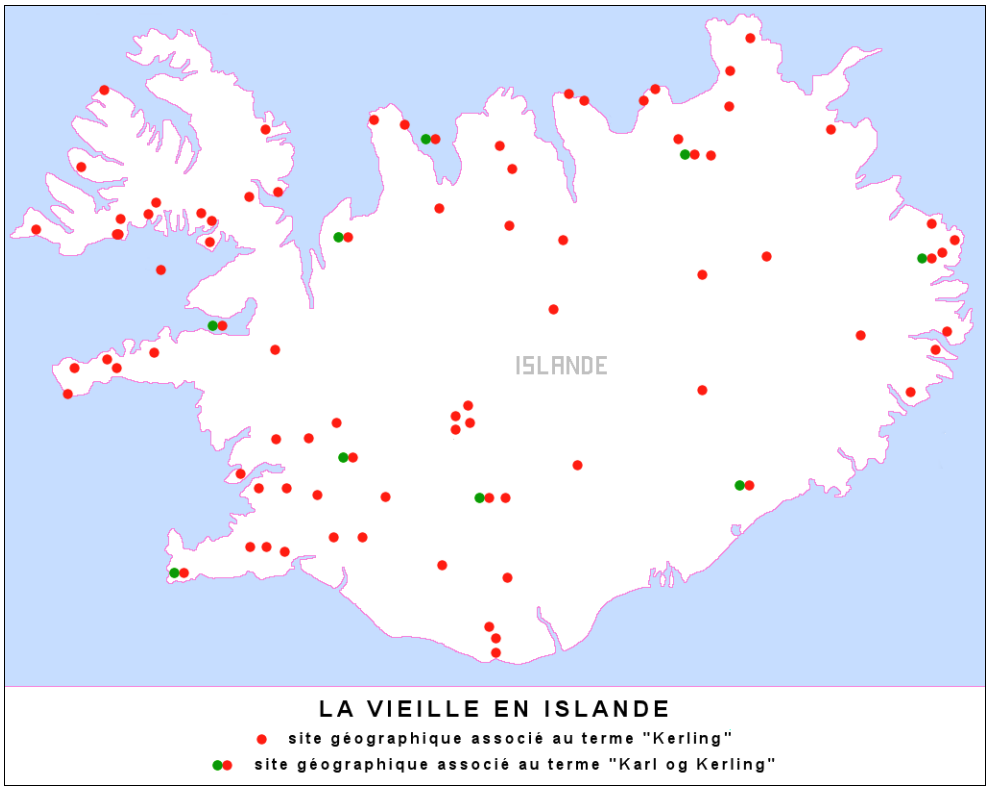
Motif	Signification	Nb. de TOP	Nb. de zones géographiques impactées[848]
Kerling	la VF	118	78
Tröll	le troll	115	83
Karl	l'homme	46	16
Tröllkona	la femme troll	7	7
Kona / *Frú*	la femme	0	0
Gýgjar	la géante	8	5
Jötunn / *Þurs*	le géant	7	6
Djöfull / *Andskoti* / *Djeskoti* / *Kölski* / etc.	le diable	0	0

Tableau 146 – Principaux personnages présents dans la toponymie islandaise.
Statistiques établies à partir de la base cartographique nationale (abrév. JAISL).

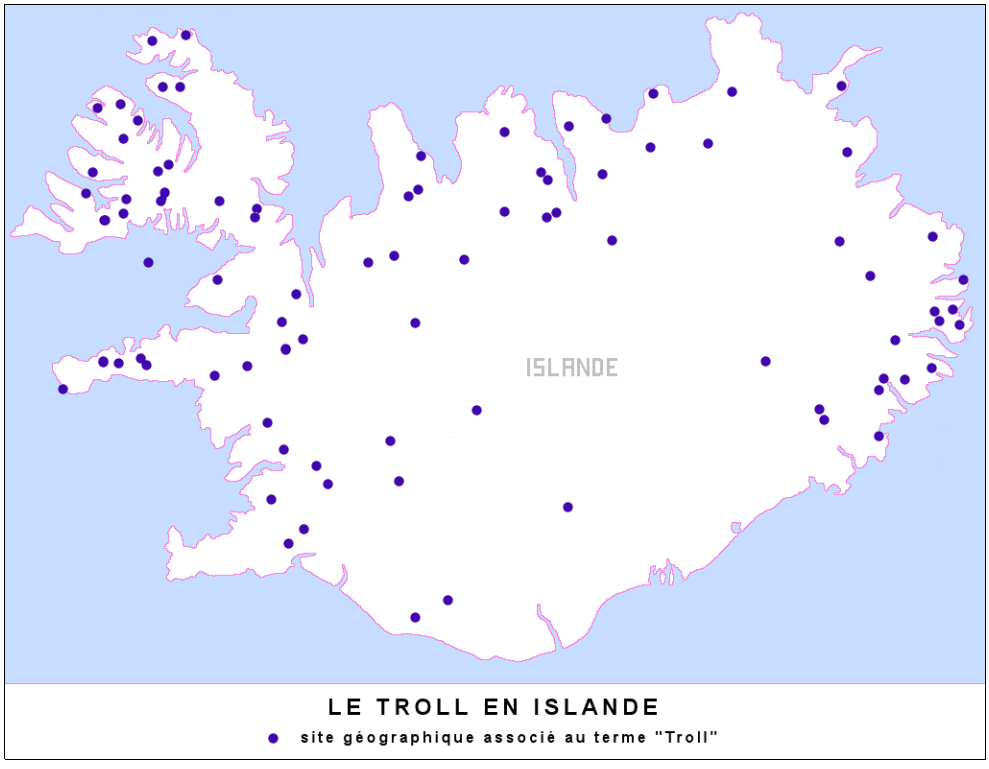
Le tableau précédent indique que le nombre de toponymes associés à la VF et au(x) troll(s) est pratiquement le même. Le rapport est de un pour un, alors qu'il est, par exemple, d'une VF pour quatre troll(s) au Danemark. La vaste répartition des noms de lieux attribués à ces deux êtres surnaturels (cf. cartes ci-après) permet d'affirmer qu'à l'instar du Troll, la Vieille tenait une place très importante dans la pensée des Islandais. On note que le diable et la femme sont absents de la toponymie du pays.

847Abréviation bibliographique du site internet *Já Ísland*, société Samsýn, Reykjavik.

848Des toponymes différents peuvent être regroupés sur une même zone géographique dans un espace très restreint : dans la région du Suðurland, sur les contreforts du massif volcanique du *Kerlingarfjöll* « Montagne de la VF » (ISLSL0010), on trouve notamment les toponymes *Kerlingardalur* « Vallée de la VF » (ISLSL0020) et *Kerlingartindur* « Pic de la VF » ou « Dent de la VF » (ISLSL0030). Au pied de ce dernier se trouve le rocher qui a donné son nom à l'ensemble du massif. Il s'agit d'un pilier haut de 25 mètres appelé *Kerling*. Selon la légende, une troll se serait fait surprendre par le lever du soleil et aurait été transformée en pierre (ISLSL0032). Ainsi, cette zone concentre à elle seule quatre oronymes.



Carte n° 12 – Répartition des sites géographiques concentrant des toponymes composés du motif VF en Islande.



Carte n° 13 – Répartition des sites géographiques concentrant des toponymes composés du motif Troll en Islande.

2.3.4.4.4 Conclusion

De par sa géographie, la Norvège est le pays dont l'oronymie a été la plus marquée par le motif VF : plus de 500 éléments du relief sont composés du terme *kjerring(a)*. Il faudrait, en outre, ajouter les dizaines d'oronymes comportant les formes *akka* (en finnois) et *áhk(k)á* ou *gálggo* (en same) – ainsi que leurs variantes – signifiant également « VF »[849]. On a constaté, par ailleurs, que l'homme et le vieil homme (VH) sont bien présents dans les noms du relief. Ils sont deux fois moins nombreux que la VF mais se retrouvent parfois en couple avec elle – nous avons recensé plusieurs dizaines de ces « couples toponymiques » exportés en Islande et en Écosse occidentale[850]. Ces derniers désignent principalement des rochers anthropomorphes que la littérature orale assimile à des trolls pétrifiés (Arnason, 1866 : lxiv-lxv).

Le Troll, figure importante de la culture scandinave, est le plus grand concurrent de la VF. Les légendes et l'iconographie le décrivent comme un vieux géant qui personnifie les montagnes. S'il comptabilise en Norvège environ 200 oronymes de plus que la VF, celle-ci donne directement son nom (*Kjerringa*) à 137 sommets ou rochers, contre 20 pour le Troll (*Trollet*, *Trolla* ou *Trollen*). En Islande, les statistiques sont quasiment les mêmes pour ces deux personnages (plus d'une centaine chacun) dont les toponymes sont souvent regroupés dans un espace restreint. Ces constatations permettent d'affirmer que la VF est étroitement liée aux reliefs scandinaves.

Elle fait également partie intégrante de la culture norvégienne. On la retrouve en tant que symbole de la nation (statue de la *Mor Norge* ou « Mère Norvège »), dans des chansons folkloriques (*Kjerringa med staven* « la Vieille au bâton ») et indirectement, dans la mythologie scandinave, sous le nom de la géante Hyrrokkin, poussant le bateau funéraire du fils d'Odin, Balder.

On a vu qu'au fil de ses déplacements, le peuple nordique a marqué la toponymie du littoral nord-ouest de l'Europe : en particulier, les îles Shetland, les Hébrides Intérieures et Extérieures de l'Écosse, quelques lieux du littoral irlandais et l'Islande. Leur influence a été conséquente puisque la langue scots possède de nombreux mots d'origine norroise – tels que sco. *carling* issu de *kerling* « VF » et *barne* « enfant » présent dans les deux idiomes[851]. On peut alors se demander si les Vikings ont exporté le personnage légendaire et mythologique de la VF (*kjerringa* en norvégien). Il semble que ce soit le cas en Islande et dans les Shetland – via notamment la géante *guykerl*. Il reste cependant peu probable qu'ils soient à l'origine de l'implantation de la VF dans la culture gaélique. En effet, même si la Norvège est l'un des pays les plus montagneux d'Europe, la vaste répartition géographique de la VF sur le continent laisse entendre qu'elle était présente dans le relief nordique

849Rappelons qu'il existe, sur la carte d'état-major PEAKN, des toponymes bilingues (cf. III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », sous-partie 1.4.4 En langue same).

850Il s'agit de toponymes du type *Kjerringa og Kallen* ou *Kjerringa og Gubben* en Norvège, *Karl og Kerling* en Islande et *A'Chailleach* proche de *Am Bodach* en Écosse. Si la traduction de la première forme reste ambiguë (« la Femme et l'Homme » ou « la VF et le VH »), les autres signifient bien « La VF et Le VH » (cf. III/ B/ 1) 1.4, sous-parties 1.4.2 à 1.4.5).

851DSL, s.v. *carline*, *carling*, *kerlyng* et *barne* ; NOROR, s.v. *kerling* et *barn* ; LEXIN, s.v. *barn.*

avant l'expansion de la culture viking. Autre élément allant dans ce sens, les Sami ou Sames – peuples autochtones de Scandinavie – possèdent eux aussi des croyances liées aux zones montagneuses qu'ils attribuent à la « VF » (en utilisant principalement le terme dialectal *áhk(k)á*). Ce nom, désignant des cours d'eau et des lacs, renvoie à une divinité – Máttaráhkká[852] ou Akka – selon nous liée au culte de la Terre-Mère puisqu'elle préside à l'accouchement chez les Sames et règne sous la terre chez les Finnois (Karsten, 1955 : 38 et 40 et Yrjö-Koskinen, 1900 : 9, s.v. *akka*).

Il est possible que ces trois peuples (Sames, Scandinaves et Gaéliques) aient vénéré la même divinité créatrice d'élévations. Au fil du temps, les populations se seraient approprié cette déité par le biais de leur langue : *áhk(k)á* ou *galggo* en same, *kjerringa* en norvégien, *carling* en scots et *cailleach* en gaélique écossais. En d'autres termes, les langues ont différé mais la croyance en la VF a perduré.

2.3.5 Conclusion sur les OROnymes composés du motif VF

Les montagnes ont de tout temps été divinisées ou, tout du moins, considérées comme sacrées vraisemblablement de par la peur et l'admiration qu'elles suscitaient. Si, à l'instar du Mont Olympe, elles sont généralement connues pour être la résidence des Dieux, on a vu que leurs formes peuvent inspirer l'imagination populaire. En effet, les oronymes signifiant « dent », « tête », « cul » ou « saut de la VF » sont autant de thèmes toponymiques européens. On a ainsi remarqué que la Vieille donne parfois son nom à des rochers ou à des élévations anthropomorphes, que ce soit dans la Péninsule ibérique, en Norvège ou en Écosse. Ces observations ont par ailleurs été confirmées par des informateurs écossais lors de nos enquêtes de terrains, en particulier à Leurbost (Lewis & Harris[853]) et à Kilchiaran (Islay[854]). Il faut rappeler que le motif VF est attesté à proximité de points culminants, tels que les Alpes Graies (zone frontalière franco-italienne), les Picos de Europa (cordillère Cantabrique en Espagne), le Ben Nevis (Écosse), le Carrauntoohill (Irlande) ou encore le mont Snowdon au pays de Galles[855]. L'oronymie de la Norvège et de l'Islande, on vient de le voir, est en outre fortement marquée par les personnages du Troll et de la VF, le premier dominant statistiquement le second. Cependant, plus d'une centaine d'éléments du relief norvégien portent directement le nom *Kjerringa* – c'est-à-dire « la VF » – ou son équivalent en dialecte same *Áhkká*

852 Littéralement « Ancêtre Grand-Mère ou Ancêtre Vieille Femme » en same du nord (Mäkäräinen, 1999-2007, s.v. *máttar* et *áhkku*).

853 *Cailleach Croigary* ou *Cailleach Crothairgearaidh* « VF de Croigary » (*ScotlandsPlaces*), grande colline, étudiée précédemment, dont les courbes dessinent la silhouette d'une femme enceinte (voir aussi Fossard L., 2014 : 1 et 96).

854 *Creag Bealach na Caillich* « Rocher du Passage de la VF » (*ScotlandsPlaces*, s.v. ; cf. carte de 1878, repérée à https://maps.nls.uk/view/74427487). Cette falaise doit son nom à un rocher en son sommet qui, vu d'un endroit précis, représente un visage de profil (Fossard L., 2014 : 69-71). Cette caractéristique est notée dans le registre toponymique du comté d'Argyll (*Argyll Ordnance Survey Name Books*, vol. 34, p. 62, 1868-1878 ; *ScotlandsPlaces*, ibidem).

855 Pour d'autres exemples hors de la zone d'étude, voir Fossard (2016 : 45, 47 et 50), respectivement en Grèce, dans les Balkans et en Orient.

(Karsten, 1955 : 39). Ce nom est celui d'une déesse-mère primordiale chez les Samis, associée à la fécondité et très probablement à l'aspect nourricier de la nature (Yrjö-Koskinen, 1900 : 9, s.v. *akka* et Karsten, 1955 : 38).

Certains oronymes constituent également les vestiges de récits oraux dans lesquels la VF possède des pouvoirs surhumains, façonne le relief et contrôle des catastrophes naturelles – l'avalanche par exemple. Elle s'apparente, pour les bergers des monts Cantabriques et des Alpes, à une divinité maîtrisant les éléments et incarnant l'imprévisibilité de la Nature en milieu montagnard. Cette conception explique l'existence de rituels, réservés aux jeunes pâtres, consistant à embrasser certains rochers aux formes féminines prononcées avant de monter à l'alpage. Il s'agissait d'« embrasser le cul de la VF » : en Haute-Savoie, dans les années 1960 (Joisten & Abry, 1995 : 254), en Suisse, dans les Grisons, au XIXe siècle (Derungs, 1997 : 20 ou 234 ; Bracchi, 2005 : 13) et même en Slovénie, près de Rodik, dans les années 1980 (Hrobat, 2007 : 40 et 41).

Il est donc possible, avec ce genre de traditions, que certains sites païens aient été récupérés par des évangélisateurs. Nous pensons que c'est le cas sur la montagne irlandaise du *Croagh Patrick*[856], fréquentée depuis le Néolithique et associée à la fertilité par les Celtes (Parslow, 2020 ; Jones, 2002 : 172). Au Ve siècle, elle est occupée, selon la légende, par le saint éponyme pendant une quarantaine de jours puis devient, au fil du temps, un grand centre de pèlerinage pour les Catholiques[857]. Des vestiges de coutumes pré-chrétiennes sont néanmoins présents en contrebas de son sommet : 3 cairns, dont le plus grand est nommé la « Tombe de Marie » (irl. *Roilig Mhuire*), font l'objet de circumambulations par les pèlerins et une vallée à proximité est appelée *Glencally* « Vallée de la VF ». Le même phénomène a dû se produire en Galice, près du village d'A Franqueira, où les habitants des environs viennent régulièrement se recueillir sur la « Montagne de la VF » (*Coto da Vella*). Un autel, une croix en pierre et une statue de la vierge ont été placés en son sommet, au milieu d'un chaos rocheux. Enfin, dans la région de Saint-Jacques-de-Compostelle (à Muros et Louro), les éléments toponymiques et géographiques (collines et pétroglyphes) supposent une réappropriation chrétienne de traditions et de légendes païennes. Le rocher *A Vella Morta* « La VF Morte » semble être le pendant d'un autre qui, si l'on en croit l'hagiographie, prit la forme de la dépouille de saint Jacques, lors de son rapatriement à Padrón au IXe siècle.

Des mégalithes en forme de collines ou de buttes, tels que les tumulus ou les cairns, ont sans doute contribué à gigantiser la VF et ce, sur une vaste zone géographique – ce qui la distingue nettement des autres géants, tels que Gargantua ou Samson. La littérature orale lui a donc attribué un tablier[858] pour transporter de la terre et des rochers (aspect lithophore) afin de créer de

856La « Montagne de Patrick », irl. *Cruach Phádraig* (*Logainm.ie*, s.v.).

857Les premiers rites – le jeûne – apparaissent au XIIe siècle et se transforment en déambulations circulaires dès le XIXe siècle (Carroll, 1999 : 37 et 38).

858Détail vestimentaire que l'on retrouve dans des légendes disséminées sur une grande partie de l'Europe occidentale, comme on le verra dans la partie suivante sur l'étude des mégalithes.

nombreuses îles et hauteurs. Ces observations tendent à montrer que le motif VF en oronymie correspondrait au nom d'une ancienne divinité créatrice. Les concordances ethno-linguistiques relevées entre différentes cultures européennes indiquent un réseau de croyances dépassant les frontières nationales ou régionales. Cet aspect confère à la VF un caractère antique voire préhistorique.

Il faut rappeler, à juste titre, que la plus ancienne attestation d'un oronyme, lié au motif VF, date du IVe s. avant notre ère[859]. Il s'agit d'une hauteur anthropomorphe – située en Béotie (Grèce centrale) – appelée *Graos stèthei,* c'est-à-dire la « Poitrine, le Mamelon ou les deux seins de la VF »[860]. Ce toponyme fait écho, par exemple, aux deux collines irlandaises (comté de Kerry) nommées *Dá Chích Anann* « Les Seins d'Ana » et attribuées, dans des ouvrages du IXe s., à la grande déesse-mère celtique éponyme (Beck, 2009 : 119-120). On pense également aux montagnes de l'île de Jura ou *Paps of Jura* « Seins[861] de Jura » (Hébrides Intérieures, Écosse), correspondant à un territoire marqué par la VF aux niveaux toponymique et légendaire. Ces éléments montrent un continuum de croyances européennes et renforcent le caractère terrestre et divin de la VF.

En outre, ce regard diachronique permet de mieux comprendre comment nos ancêtres percevaient les zones montagneuses. L'aspect anthropomorphe du paysage a donc joué un rôle fondamental depuis des millénaires et a fasciné, de la Préhistoire jusqu'à nos jours, de nombreuses communautés. De fait, la *Cailleach na Mointeach* « VF des Marais » est célébrée dans des poèmes écrits par des enfants des environs de Callanish, sur l'île de Lewis & Harris (Écosse) ; autre exemple, les « Fesses de la vieille », collines rocheuses callipyges[862] dans le massif du Hoggar (sud de l'Algérie), ont été baptisées ainsi par des alpinistes au XXe siècle[863]. Selon nous, les formes féminines du relief ont été à l'origine de la croyance en la Terre-Mère ou l'ont du moins confirmée. Elles ont conféré à cette croyance et à cette divinité un caractère visible et concret, un véritable ancrage dans le paysage. Les oronymes du type VF témoignent ainsi des liens étroits entre les êtres humains et leur environnement. À l'aune de ces considérations, nous pensons qu'il n'est pas incohérent de qualifier cette VF de Terre-Mère.

Enfin, on a constaté, avec l'exemple de l'immense chambre dolménique d'Antequera (Andalousie) et des 150 menhirs de *La Cham des Bondons* (Lozère), que les mégalithes peuvent aussi être liés à des repères terrestres élevés et anthropomorphes. Dans le premier cas, le tumulus a été construit de sorte que, de son entrée, on aperçoive nettement au loin une montagne dont la

859Xénophon, *Helléniques*, livre V, chap. 4, § 50.
860Respectivement : Dakyns, 1892 : 132 ; Hatzfeld, 1965 : 108 et Fossard L., 2014 : 97-98.
861DSL, s.v. *pap*.
862Dulac, 2007b : 42. Pour des photographies de ce relief, voir Dulac (2007a : 14, 16 et 18, repéré à http://fr.1001mags.com/parution/escalade-mag/numero-9-jan-fev-2007/page-14-15-texte-integral).
863Les Touaregs les appellent *Tihoukine* (Dulac, 2007b : 42).

silhouette représente un profil humain ; dans le deuxième cas, les pierres dressées sont concentrées sur un plateau où trois hauteurs dessinent à l'horizon un ventre et une poitrine féminine. Il apparaît alors intéressant d'étudier les mégalithes dont le nom est composé du motif VF, pour essayer de mieux définir les rapports entre l'Homme et son milieu de vie.

2.4 Les motifs VF et GM dans les noms des mégalithes (MEG) d'Europe de l'Ouest

2.4.1 Présentation générale

Dans la zone étudiée, 220 architectures mégalithiques (dolmen, menhir, tumulus, cairn, etc.) comportant le motif VF ou GM ont été répertoriées. Certaines sont attribuées à des avatars de la VF : deux cromlechs (cercle de pierres) sont liés au motif *Meg* (*Maggie*) en Angleterre et un cairn (tas ou tertre de pierres) au motif *La Tía* « La Tante » en Espagne. La répartition est la suivante :

Pays	Nombre de mégalithes attribués à		
	la VF	la GM	Total
Angleterre	11	6	19
Danemark	25	0	25
Écosse	39	2	**41**
Espagne	11	1	13
France	54	3	**57**
Pays de Galles	6	0	6
Irlande insulaire	36	8	**44**
Islande	1	0	1
Norvège	4	0	4
Portugal	10	0	10
Total	**197**	**20**	**220**

Tableau 147 – Noms de mégalithes composés du motif VF ou GM dans la zone d'étude.

Dans la mesure où cette partie se focalise sur l'étude des noms de mégalithes, il peut être utile de rappeler certains éléments fondamentaux concernant ces édifices. L'objectif des paragraphes suivants est d'exposer de manière synthétique quelques réflexions à leur sujet.

Le mégalithisme est « l'une des plus anciennes architectures de pierre connue dans le monde »[864] ; elle se caractérise par l'utilisation de rochers naturels ou taillés pour ériger des dolmens ou des menhirs. Les dolmens sont des chambres funéraires circulaires ou quadrangulaires, avec ou sans couloir d'accès[865], recouvertes parfois d'un tas de pierres (cairn) ou de terre (tumulus, tertre)[866] (Mohen, 1998 : 58-61). Les menhirs sont des pierres dressées, travaillées ou non, isolées ou disposées en alignements ou en cercles (cromlechs).

864Mohen, 1998 : 163.
865En l'absence d'accès, on parle de coffre ou ciste – forme originelle de la chambre dolménique (Mohen, 1998 : 58).
866Le dolmen constitue donc la structure interne d'un tumulus (ou tertre) ou d'un cairn.

Ces édifices – en particulier les dolmens – apparaissent au Ve millénaire avant notre ère sur le littoral atlantique de l'Europe du Néolithique (de la Péninsule ibérique jusqu'au Danemark)[867]. Ils sont attestés sur tous les continents mais à différentes époques : depuis le VIe siècle av. J.-C. en Colombie (tombes mégalithiques du village de San Agustin, dans la vallée du rio Magdalena), au Ier millénaire ap. J.-C. dans le sud du Sénégal (nécropole de Sine-Ngayène, constituée de cromlechs), ou encore de nos jours, en Indonésie (Célèbes), où des pratiques funéraires rattachées à des menhirs alignés sont observées[868]. La question d'un universalisme ou d'un diffusionisme[869] de ce phénomène est alors légitime ; il faut néanmoins garder à l'esprit que « [l]'étude du mégalithisme est comparative : elle doit faire la part des originalités et des convergences »[870].

On doit, en outre, aborder la thématique de la datation des monuments funéraires. Celle des dolmens ou des tumulus ne se fait que par l'analyse des ossements ou des objets trouvés à l'intérieur. Le carbone 14 (ou C^{14}), utilisé dans la grande majorité des cas, ne permet de dater que des restes humains, animaux ou végétaux retrouvés à l'intérieur ou à proximité des mégalithes. Par conséquent, la datation ne concernera que la dernière activité (ou « fréquentation ») humaine ou sociale liée à ces monuments préhistoriques, et non leur construction. Il faut donc être prudent lorsqu'on établit ou analyse des chronologies de sites archéologiques. Ajoutons, qu'il est impossible de dater la mise à la verticale d'un menhir, qu'il ait été taillé ou non. En effet, une pierre oblongue, selon le sol sur lequel elle a été dressée, peut très bien, quelques temps après – siècles ou millénaires – tomber naturellement, ou être mise à bas volontairement, puis, longtemps après – siècles ou millénaires –, être déplacée, (re)taillée et redressée dans un autre endroit. Précisons également qu'un courant de pensée, qui a traversé de nombreux continents, est vraisemblablement à l'origine du phénomène mégalithique – on peut parler ici de civilisation mégalithique – et que probablement les Celtes mais surtout les Scandinaves[871] ont prolongé ce phénomène dans des zones géographiques assez bien délimitées.

2.4.2 Anthropomorphisme des mégalithes

D'une manière générale, les dolmens, allées couvertes[872] et tumulus sont associés à des rites funéraires[873] : on y place le corps des défunts parfois en position fœtale – ce qui pourrait

867Demoule, J.-P. (s.d.). Architecture mégalithique. Dans *Encyclopædia Universalis* (repéré en septembre 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/architecture-megalithique/) ; Briard, 1997 : 4 et Mohen, 1998 : 13.

868Mohen, 1998 : 88-93.

869Sur une théorie diffusionniste récente, voir notamment les travaux de Cassen *et al*. (2019) et de Schulz Paulsson (2019) qui tendent à montrer l'existence d'une spécificité mégalithique sur l'aire Manche-Atlantique. Pour une position différente basée sur des évolutions locales, voir l'étude de Guilaine (2011) sur les dolmens de l'aire méditerranéenne.

870Mohen, 1998 : 163.

871Cf. les structures en forme de bateaux de pierres au Danemark et en Suède principalement (Skoglund, 2008).

872Chambres-couloirs, de longueur démesurée, bordées de dalles verticales (Mohen, 1998 : 160).

873Briard, 1997 : 4 ; Mohen, 1998 : 81-93 ; Demoule, J.-P. (s.d.). Architecture mégalithique. Dans *Encyclopædia Universalis*.

correspondre à un retour au sein de la terre-mère (Gimbutas, 1999 : 56, 66 et 70), la terre étant « symbole de fécondité et de régénération » (Briard, 1997 : 5). Jacques Briard parle d'une divinité de type déesse-mère liée à la mort et à la fécondité (1997 : 5) qui serait représentée sur certains mégalithes (1997 : 9 et 21). Ajoutons qu'en galicien le tumulus se dit *mamoa* et provient du lat. *mammula*, diminutif de *mamma* signifiant « mamelle, sein » (ESTRA, s.v. ; Goezler, 2004 : 397, s.v.).

S'il n'est pas évident de connaître la fonction originelle des pierres dressées, il faut souligner qu'elles ont pu notamment servir d'observatoire astronomique (Briard, 1997 : 4 ; Mohen, 1998 : 116-117 et 124-126), qu'elles ont pu être assimilées à des phallus[874] ou associées à des personnages – tels que la Vierge, la VF, les fées, le diable, les saint(e)s ou les géant(e)s (Sébillot, 1907 ; Guénin, 1910 et 1936 : 278-281 ; Briard, 1997 : 100-101 ; Mohen, 1998 : 16). On ajoutera qu'au XIXe siècle, les mégalithes bretons ont fait l'objet de nombreuses croyances et rituels ayant pour but de faciliter le mariage ou d'assurer la fécondité[875] : il s'agissait de frictions[876], d'ascensions ou de jets de pierre[877] (Guénin, 1910 : 257-261). De nombreuses architectures mégalithiques présentent des caractères féminins et il n'est pas rare de trouver des protubérances – représentant parfois des paires de seins – sculptées sur les dalles (ou orthostats) de certaines allées couvertes[878] ou sur des pierres dressées[879]. En 2019, en France, une équipe de l'Inrap[880] a notamment mis à jour, sur un même site[881], un tumulus et un alignement de menhirs. L'un d'eux, grossièrement anthropomorphe, présente deux petits seins rapprochés obtenus en taillant l'ensemble de la surface de la pierre[882]. Un travail minutieux et relativement considérable pour donner à ce monolithe un caractère féminin[883].

874 Comme les milliers de pierres phalliques du sud de l'Éthiopie (Joussaume, 2009 : § 11 et 21 ; Joussaume, Cros & Bernard, 2010 : § 8, 20 et 21 et Goujon, 2018 : § 3, 29 et 38). Pour la Bretagne, Georges Guénin indique que certains mégalithes (4 menhirs, 2 dolmens et 2 rochers naturels) ont un rapport étroit avec la fécondité car on s'y frottait ou s'y juchait (1910 : 257-258 et 261). Il existe plusieurs monolithes de forme phallique (Bretagne, Galice et sud du Portugal) pouvant dater du 5ème millénaire av. J.-C. (Cassen *et al.*, 2019 : 318, paragraphe intitulé « The 'mother goddess'/a phallus » ; pour un exemple similaire plus récent chez les Slaves, voir Zaborowski, 1879 : 292). En Lozère, le menhir de Grizac – apporté « sur leurs têtes par une Vieille ou une Fée tricotant » – était censé « combattre la stérilité des femmes » (Laurence, 2002 : § 7).

875 Voire de guérir de nombreuses maladies (Mohen, 1998 : 18-19 ; Sébillot, 1907 : 58-61 ; Guénin, 1910 : 261-263).

876 Mohen, 1998 : 18 ; Guénin, 1910 : 257-261 ; voir aussi Sébillot, 1907 : 56-58. Il était question de frottements – ventre nu, par exemple, sur le menhir finistérien de Kerloas, décrit plus bas – ou de glissades – « cul-nu » pour les jeunes filles la nuit du 1er mai, par exemple, sur le *Men-er-Groah* « Pierre de la VF », à Locmariaquer dans le Morbihan (Chaigneau, Cassen & Le Gaudion, 2009 : 406 ; Guénin, 1910 : 257).

877 Vers le haut des mégalithes, lors des mariages (Guénin, 1910 : 259). En 2018, on constate encore la présence de pierres – coincées dans une faille – près du sommet du menhir chrisitianisé de Brignogan (monolithe dépassant les 8 mètres de hauteur, dans le Finistère).

878 Comme celle de la commune de Tressé (Ille-et-Vilaine), appelée « La Maison des fées ». Nous y avons repéré 8 petites sphères, gravées en haut-relief sur la face interne des dalles de la chambre funéraire.

879 Les statues anthropomorphes de Catel (Guernesey) et de Coizard (Marne) sont toutes deux identifiées aux « déesses-mères néolithiques à cause des seins surmontés d'un collier, et de la position des bras et des mains qui les rejoignent, comme chez les déesses du Proche-Orient. » (Mohen, 1998 : 118-119).

880 Institut national de recherches archéologiques préventives, sous la responsabilité scientifique d'Ivy Thomson.

881 Dans la commune de Veyre-Monton (département du Puy-de-Dôme), au sud-ouest de Clermont-Ferrand.

882 Thomson, 2019 (repéré à https://www.inrap.fr/les-megalithes-de-veyre-monton-puy-de-dome-alignements-de-menhirs-tombe-cairn-et-14540).

883 Le tumulus, situé à quelques mètres de l'alignement, contenait les restes d'un homme (Thomson, 2019).

Cela étant, rien ne montre que des seins gravés sur des pierres – ou que des menhirs représentant des personnages féminins – peuvent être attribués à la VF.

La VF peut toutefois être mise en relation avec les centaines de stèles anthropomorphes appelées *Kamennya baby* « vieilles femmes en pierre » (Volkov & Miller, 1903 : 109)[884] ou « bonnes femmes de pierre » (Zaborowski, 1879 : 291)[885], ou encore *baba* « VF » ou « GM » (RUSSI2500) que l'on rencontre de la Mongolie jusqu'au Danube. Elle peut en outre être rattachée aux statues-menhirs du sud de la France dont l'une des plus imposantes a été trouvée en un lieu appelé *Mallevieille* « Mauvaise Vieille » sur la commune de Murat-sur-Vèbre, dans le Tarn (FRD810080). La plus célèbre de ces stèles anthropomorphes françaises – « la Dame de Saint-Sernin » – est actuellement conservée au musée Fenaille de Rodez, en Aveyron. Il est difficile de donner des dates précises à l'érection des *baby* ; certaines sont récentes, d'autres dateraient du XIIIe siècle (Volkov & Miller, 1903 : 110). Les statues-menhirs du sud de la France, quant à elles, auraient été dressées de la fin du Néolithique jusqu'au début de l'Âge du Bronze (environ 3 500 à 2 000 avant notre ère)[886].

On peut également mettre en relation la VF avec d'autres pierres anthropomorphes exotiques telles que le menhir nommé *Ulug-Khurtuyakh-Tas* « Grosse Pierre Vieille Femme » en Khakassie[887] (RUSSI1650) – encore de nos jours associé en particulier à des rituels de fécondité[888] (cf. illustration ci-après) – ou les pierres levées, souvent de formes humaines, appelées *Ubaishi* / 姥石 « Vieille Femme [de] Pierre » au Japon[889]. Il est intéressant, et cela nous ramène à la zone étudiée, de comparer la pierre appelée *Uba Gongen* / 姥権現 « VF Esprit » ou « VF Kami »[890] (JAPTH1650, située à une soixantaine de kilomètres de Fukushima) avec celle appelée *Kjerringa* « la VF » (NORTS0100, à 130 km au sud de Trondheim en Norvège) : les pèlerins ou les voyageurs les ont toutes deux habillées[891].

884Elles sont mentionnées dans un texte du XIIIe siècle et auraient été érigées par les Coumans (Volkov & Miller, 1903 : 109-110, repéré à https://archive.org/details/bulletinsdelasoc5419unse/page/108/mode/2up/search/baby).

885Leurs formes « indiquent l'intention de figurer la maternité » (Zaborowski, 1879 : 292, repéré à https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1879_num_2_1_5220).

886Thomson, 2019 ; Wikipédia, s.v. *Statue-menhir* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Statue-menhir).

887République autonome de Russie, au sud de la Sibérie.

888*Russia Travel* (repéré à https://eng.russia.travel/objects/292482/) ; Tuguzhekova, 2011, s.v. *old woman* ; Fossard L., 2014 : 36, note 115.

889Nous en avons dénombrées plus d'une vingtaine dans le pays (JAPKS0120, JAPKT0120, JAPKY0020, etc.), notamment dans la région de Fukushima (JAPTH0330, 0650, 1270, etc.). Le logogramme (ou sinogramme) *uba* 姥 est synonyme de « vieille femme » (Lemaréchal, 1904, s.v. *uba* ; abrév. LEMJM) ; idem pour le logogramme *babaa* 婆 (Chasleries, 2005-2020, s.v.). Les logogrammes *ishi* 石 et *iwa* 岩 sont synonymes de « pierre » (LEMJM, s.v. *ishi* et *iwa*). La carte et la base de données du *Geographical Survey Institute* (abrév. MAPJA) donnent 7 « VF de pierre » (5 *ubaishi* 姥石, 1 *ubaiwa* 姥岩 et 1 *babaaishi* 婆石).

890Chasleries, 2005-2020, s.v. *gongen* (repéré à http://www.dictionnaire-japonais.com/search.php?w=gongen).

891Cf. les illustrations de ces pierres sur Internet (abrév. biblio. LEWEB, s.v. *Uba Gongen* et *Kjerringa Folldal*).

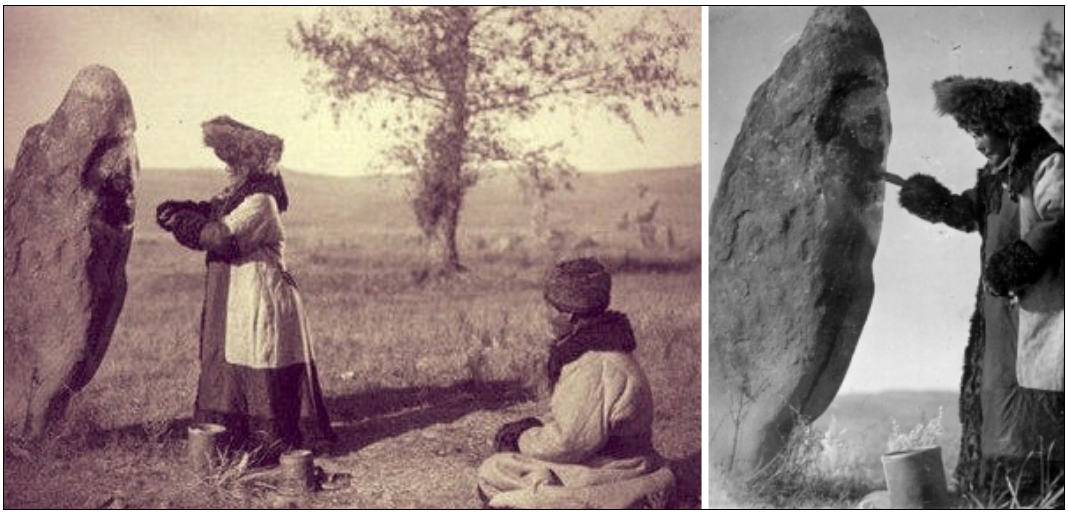


Illustration 148 – *Ulug-Khurtuyakh-Tas* « Grosse Pierre Vieille Femme ».
Beltirskoye – République de Khakassie – Russie
(RUSSI1650, images domaine public).

Les menhirs en position verticale ayant souvent l'apparence d'êtres humains, il n'est pas rare de trouver des pierres « anthropomorphes » portant le nom de la VF ou de la GM dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest. On peut citer : *The Auld Wife* « La VF » près de Skellister, dans les Shetland (ECONO2670) ; la *Old Wife's Neck* « [le] Cou de la VF » (ANGYO0260) dans le North Yorkshire et la *Long Meg and her Daughters* « [la] Grande Maggie et ses Filles » (ANGCU0120) dans le comté de Cumbria, en Angleterre ; *la Grand-mère du Chimquière* « la GM du Cimetière » (FRD500220) sur l'île de Guernesey ; la « Vieille de Saint-Martin » (FRD440210) près de Nantes, en France ; etc.

2.4.3 Mégalithisme et gigantisme de la VF

Les mégalithes comportant le nom de la VF ou de la GM sont peu nombreux dans la Péninsule ibérique. Toutefois, rappelons qu'en Espagne[892] la VF est une géante légendaire qui a notamment enfoncé en terre, à l'aide de son petit doigt, un énorme rocher appelé *Pena Molexa* « Pierre [en forme de] Sac » (ESGAC0540), et que l'entrée de *la Cueva de Menga* – l'une des plus grandes allées couvertes d'Europe à Antequera, en Andalousie – est axée sur une montagne en forme de tête humaine appelée par certains : *Sierra de la Vieja* « Montagne de la VF » (ESAND0940). La VF aurait également apporté sous ses bras et sur sa tête les pierres qui servirent à l'érection de nombreux mégalithes comme celui d'*Orcabella* « Dolmen de la VF » en Galice (ESGAC0310)[893].

Les « Maison », « Cairn », « Tombe » et « Pierre » de la VF ou de la GM sont nombreux dans la zone étudiée, notamment les *Carlin's Stone* « Pierre de la VF » et *Carn na Cailliche* « Cairn de la VF » en Écosse. Plusieurs cairns gallois appelés *Ffedoged y Wrach* « [pierres tombées du]

892Cf. partie précédente III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF.
893Ibidem, voir partie III/ B/ 2) 2.3.4.2 Péninsule ibérique.

Tablier de la VF » montrent qu'elle est considérée comme une géante. Sur le même thème, un cairn du nord de l'Angleterre, près de la frontière écossaise, porte le nom de *Auld Wife's Apron Fu' o' Stanes* « [le] Tablier Plein de Pierres de la VF » (ANGNU0090).

Si les immenses pierres qui composent le sanctuaire de Stonehenge en Angleterre (cf. illustration ci-dessous) proviennent, d'après la légende, d'un terrain appartenant à une vieille femme qui vivait en Irlande (ANGWI0010), le gigantisme de la VF se révèle tout particulièrement dans plusieurs sites mégalithiques irlandais (cf. tableau *infra* et illustrations page suivante).



Illustration 149 – Stonehenge – Wiltshire – Angleterre.
Des pierres sorties d'un terrain appartenant à une vieille femme d'Irlande (ANGWI0010).

Région	Dénomination	Type	Matricule
Leinster (Meath)	*Hag's Chair* « Chaise de la VF »	Monolithe en forme de trône situé au pied d'un des tumulus de *Slieve na Calliagh* « Colline de la VF » à Loughcrew[894].	IRLLE0210 IRLLE0230
Leinster (Meath)	*Granny's Bed* ou *Granny's Grave* « Lit ou Tombe de la GM »	Nom donné au grand tumulus de Newgrange (cf. illustration 151).	IRLLE0240
Munster (Waterford)	*Carrick-a-Dhirra* « Rocher de Beira » ou *Giant's Grave* « Tombe du Géant »	Allée couverte entourée d'un cromlech au sommet d'une butte à Dunmore East.	IRLMU0840
Munster (Cork)	*Leaba Caillighe* ou *Hag's Bed* « Lit de la VF »	Allée couverte près de Glanworth (cf. illustration 152).	IRLMU0310
Ulster (Newry & Mourne)	*Hags Chair* ou *Cathaoir na Caillí* « Chaise de la VF »	Dolmen de Ballykeel (cf. illustration 153).	IRLUL0830

Tableau 150 – Quelques sites mégalithiques irlandais associés à la VF ou à la GM.

894D'après la légende, tous les tumulus se trouvant sur le *Slieve na Calliagh* à Loughcrew – « the site of the most wonderful megalithic sepulchral remains in Ireland » (Wood-Martin, 1895 : 130) – seraient tombés du tablier de la Vieille (IRLLE0210).



Illustration 151 – Newgrange – Le « Lit de la GM » (IRLLE0240) – Comté de Meath – Irlande.



Illustration 152 – *Labbacallee*, le « Lit de la VF » (IRLMU0310) – Comté de Cork – Irlande.



Illustration 153 – *Cathaoir na Caillí*, la « Chaise de la VF »[895] (IRLUL0830).
Ballykeel – Dist. de Newry & Mourne – Irlande du Nord.
En arrière-plan, la montagne du *Slieve Gullion*, domaine de la VF (IRLUL0790 et 800).

2.4.4 Trois zones mégalithiques importantes relatives au motif VF en toponymie et en littérature orale

Le gigantisme ou la puissance de la VF dans les îles Britanniques est tel qu'il nous permet, comme nous allons le voir ci-après, de faire une transition avec la Bretagne, région mégalithique où la Vieille est omniprésente. Nous étudierons ensuite, une zone géographique où son influence est également importante : *La Cham des Bondons*, en Lozère, dans le sud de la France ; enfin, nous terminerons cette partie en examinant en détail le mégalithisme danois et la place qu'y tient la VF.

895Ce dolmen représente la structure interne d'un long cairn aujourd'hui disparu (Fossard L., 2014 : 113).

2.4.4.1 La Bretagne

La transition entre les îles Britanniques et la Bretagne est aisée si l'on se réfère au panneau d'information touristique placé à l'entrée du site mégalithique de Kergadiou (Finistère) ; un site composé de deux grands menhirs, dont l'un est en position verticale (cf. illustration ci-dessous ; FRD291810).

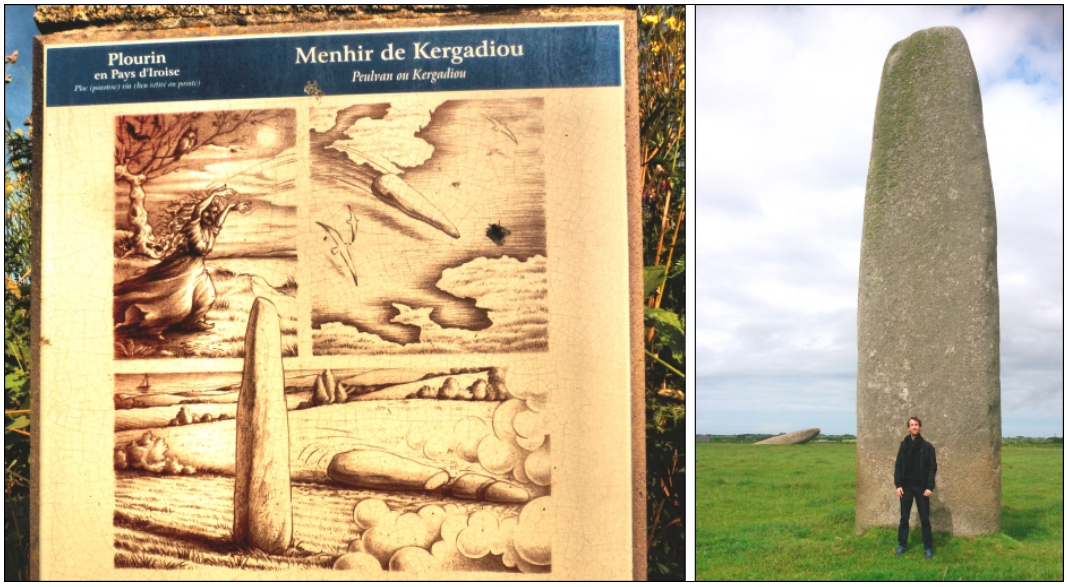


Illustration 154 – Panneau d'information et menhirs de Kergadiou (FRD291810).
Plourin – Finistère – France.

La légende mentionnée sur le panneau[896] est la suivante (cf. aussi Sparfel & Pailler, 2009 : 66) :

> « Un tour de sorcellerie (Un taol sorserezh) - Haut de 8,75 mètres, le menhir de Kergadiou (village des Cadiou) est le plus haut de Bretagne après celui de Kerloas à Plouarzel. Selon la légende, le menhir aurait été volé par une dame venant d'Armorique à une vieille sorcière qui vivait quelque part dans les îles britanniques. Furieuse, la sorcière cria tellement fort qu'on l'entendit jusqu'en Léon. Puis, rassemblant toutes ses forces, elle lança un second menhir en direction de Kergadiou, afin de le détruire. Mais elle manqua son objectif. Et le mégalithe gît, couché, à 75 mètres de là. ».

Il est évident que cette « vieille sorcière » résidant dans les îles Britanniques n'est autre que la géante VF de la mythologie, transportant et jetant des rochers ou des mégalithes à l'échelle européenne.

896De retour sur le site de Kergadiou en 2016, nous avons constaté que le panneau d'information en céramique, que nous avions pris en photo en 2009, avait été vandalisé (à la chevrotine ou au marteau) et que la tête de la Vieille avait volé en éclats.

2.4.4.1.1 « Bonne Femme » et « Vieille Femme »

À quelques kilomètres de Kergadiou, sur la commune de Plouarzel, se dresse le menhir phallique de Kerloas (cf. illustration ci-dessous) – le plus grand menhir en position verticale en France (Guénin, 1936 : 338). Ce monolithe présente sur ses faces opposées, à un mètre du sol, deux bosses (ou testicules ?). D'après le panneau d'information placé à proximité :

> « Celles-ci étaient au XIX[e] siècle l'objet d'une étrange coutume : les nouveaux mariés venaient nus se frotter le ventre contre les bosses du menhir : l'homme dans l'espoir d'avoir des enfants mâles, la femme pour assurer son règne sur la maison. »[897].

D'après une légende recueillie par George(s) Guénin[898] en 1917, c'est une « bonne femme » qui l'apporta dans son tablier (Guénin, 1936 : 340).



Illustration 155 – Panneau d'information et menhir de Kerloas.
Plouarzel – Finistère – France.

À ce propos et à l'instar des îles Britanniques, il est intéressant de préciser que l'on retrouve en Bretagne des légendes dans lesquelles des mégalithes tombent du tablier de la VF : c'est notamment le cas du « Grand Rocher » sur la commune de Plestin-les-Grèves (FRD222120) et de la « Pierre Droite » sur la commune de Loutehel (FRD350230). Notons, en outre, que l'expression « Bonne Femme » était jadis synonyme de « Vieille Femme »[899], comme l'attestent les textes suivants[900] :

897Cf. aussi De La Poix de Fréminville, 1832 : 240-241 ; Sébillot, 1907 : 56 ; Guénin, 1910 : 259-260 et 1936 : 338-340, ainsi que Mohen, 1998 : 18-19.
898Professeur agrégé d'histoire au Lycée Pasteur, à Paris.
899C'est le cas des *kamennya baby* évoquées plus haut.
900Passages soulignés par nous mêmes dans les citations ci-après. Nous aurions donc pu enregistrer, dans la base de données, un certain nombre de mégalithes relatifs à la « Bonne Femme ».

- « [S'il] arrive à un enfant de demander à sa vieille mère des renseignements sur l'origine de ces pierres [les pierres de Locmariaquer]…, la bonne femme, […] lui répond […] – SÉB.-BOTTIN, *Mélanges d'archéol.*, 1831, p. 285. » (Guénin, 1936 : 445 – abrév. GUEN1).

- « […] le commandant Le Pontois a fouillé […] deux tumulus très intéressants dans la commune de Plœmeur, Morbihan, connus sous les noms de : *Tuchenn Pol, Tuchen Bonfemme* (sans doute équivalent à *groac'h*, vieille femme, sorcière). » (Loth, 1926 : 165-166)[901].

- « On dit, sans le croire, qu'une bonne-femme, qui en filant sa quenouille portoit de la terre dans son tablier, en laissa tomber une partie qui a formé ce *Tumulus* [tumulus du *Mané-er-Groac'h* « Butte de la VF » (Arzon, Morbihan), connu sous les noms de *Butte de César* ou *Butte de Tumiac*]. Remarquez que le merveilleux s'unit ordinairement à nos antiquités. » (Mahé[902], 1825 : 94, note 1 ; FRD560040).

- « Entre le pont de Brech et le moulin à vent le plus voisin, vous pouvez voir un Peulvan[903] [menhir] qui est encore debout et qui a de quinze à vingt pieds de hauteur. Les archéologues du canton disent qu'une bonne femme l'éleva avec sa quenouille. Cette vieille étoit sans doute une Groach ou une Fée[904]. » (Mahé, 1825 : 242-243).

Plus d'une vingtaine de mégalithes dont le nom comporte le motif VF ont été répertoriés dans les trois départements situés les plus à l'ouest de la Bretagne[905]. D'une manière générale, les grands sites mégalithiques bretons conservent les traces de cette géante. Outre l'impressionnant tumulus du *Mané-er-Groac'h* « Butte de la VF » ou « Butte de César », évoqué dans les exemples précédents, on peut citer :

- en forêt de Brocéliande – jadis localisée au sud-ouest de Saint-Brieuc ; aujourd'hui au nord-est de Ploërmel (Fossard, 2018 : 39-40) –, un dolmen des plus remarquables connu sous le nom de « Tombeau des Géants » ou « Roche à la Vieille » (FRD560390 ; cf. illustration ci-après) ; une vieille qui, selon diverses légendes, aurait transporté sous ses bras et sur son dos les trois pierres des Champs Morgan sur la commune de Mauron (FRD561760) et les trois pierres de Trébran sur la commune de Concoret (FRD560450) ;

---

901 Loth, J. (1926). Notes étymologiques et lexicographiques. *Revue Celtique*, *43*, 132-167 (repéré à https://archive.org/stream/revueceltique43pari#page/n7/mode/2up).

902 Joseph Mahé (1760-1831), chanoine de la cathédrale de Vannes (ouvrage repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61026071/).

903 Littéralement « pieu de pierre », composé de *peul* – du lat. *palus* « pieu » – et *m/vann* « pierre » (Plonéis, 1983 : 82).

904 Avatar de la VF, démontré précédemment (cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents). Rappelons que les fées sont souvent lithophores – c'est-à-dire porteuses de mégalithes – dans la littérature orale (Sébillot, 1907 : 5-8, 21-22, 23 et 39). C'est le cas en Bretagne (Guénin, 1910 et 1936 : 278-281) et en Lozère, avec les menhirs des Bondons et de Grizac (Laurence, 2002 : § 7) étudiés ci-après. Les dolmens et les tumulus sont aussi leur résidence (Sébillot, 1907 : 26-30 et 42-43).

905 Les nombreux *Kergroach* ou *Kergrach* « Lieu ou Maison de la VF », relevés en Bretagne, n'entrent pas dans ce décompte même si nous pensons qu'ils ont pu désigner, à l'origine, des dolmens, des allées couvertes ou des tumulus.



Illustration 156 – Le « Tombeau des Géants » ou la « Roche à la Vieille ».
Brocéliande – Campénéac – Morbihan – France.

- à Carnac, en tête des alignements du Ménec, une immense pierre renversée est appelée *Mengorvaise* « la pierre de la vieille femme »[906] (FRD560420 ; Raison Du Cleuziou, 1887 : 487, s.v. *Mengorvaise* ; cf. illustration ci-dessous) ;

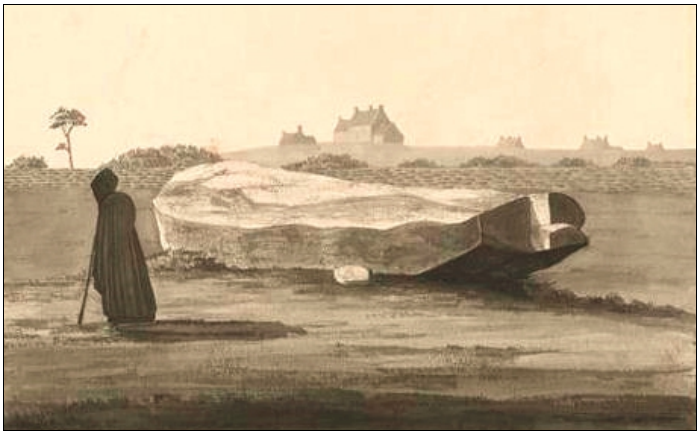


Illustration 157 – Vue sur la pierre de la Vieille Femme – Carnac, alignement du Ménec[907].
Henri Raison du Cleuziou (aquarelle sur papier, 1873) – Morbihan – France.

- enfin à Locmariaquer, où la VF est très présente en toponymie mégalithique et en littérature orale (FRD561530, 560, 580, 590 et 600), puisque le plus grand menhir d'Europe est appelé *Men-er-Groach* « Pierre de la VF » (FRD561570 ; cf. illustration ci-dessous). Ses deux autres noms, *Men er Hroeh* et *Men er Groh*, doivent être traduits, selon nous, de la même manière – et non par « Pierre de la Grotte ou de la Butte »[908] – car ils renvoient, sans aucun doute, à la VF de la mythologie, géante bâtisseuse de mégalithes en Bretagne mais aussi à l'échelle de l'Europe[909].

906Nous n'avons pas pu la localiser précisément.

907Photo (C) Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/image RMN-GP (repérée à https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/du-cleuziou-henri-raison_carnac-alignement-du-menec-vue-sur-la-pierre-de-la-vieille-femme_contre-colle_aquarelle_papier_1873).

908Chaigneau, Cassen & Le Gaudion, 2009 : 406.

909Voir l'abréviation MEG dans la base de données, ainsi que, dans la partie précédente (cf. III/ B/ 2) 2.3.4.2 Péninsule ibérique et 2.3.4.3.1 Irlande), les exemples ibériques (*Orcabella* et *A Pena da Vella*, en Galice) et irlandais (*Slieve na Calliagh* « Colline de la VF » avec 3 tumulus, dans le comté de Meath, à Loughcrew ; IRLLE0210).



Illustration 158 – *Men-er-Groach* « Pierre de la VF » – Locmariaquer – Morbihan – France[910].

Ce monolithe – situé près du *Krugell ar Grac'h*[911] « Tumulus de la VF » – aujourd'hui couché et brisé en plusieurs morceaux[912], dépassait à l'origine les 18 mètres. Rappelons qu'au XIXe siècle, il faisait l'objet d'un rituel durant lequel, la nuit du 1er mai, les jeunes filles venaient glisser dessus chemises et jupons retroussés[913] (Guénin, 1910 : 257).

2.4.4.1.2 Mégalithes réappropriés par le christianisme

Il faut rappeler que les mégalithes ont suscité des tensions entre le Clergé et les populations encore empreintes de paganisme (Sparfel & Pailler, 2009 : 67). Dès le IVe siècle, l'Église a décidé qu'il fallait mettre un terme à certaines pratiques païennes telles que le culte des pierres. Des rituels datant probablement de l'Antiquité, voire de la Préhistoire, ont ainsi été condamnés par plusieurs conciles et synodes. On peut mentionner celui d'Arles en 452 (ou 451) condamnant le culte des arbres, des fontaines et des pierres et ceux qui ne les interdisent pas ou ceux qui les ordonnent (Peltier, 1847 : 206, canon 23 ; Mohen, 1998 : 14) ; mais aussi les conciles de Carthage en 398, de Tours en 567, de Tolède en 681 (condamnant le paganisme dans la province de Galice) et de Rome en 826[914] (contre les danses païennes)[915].

Cette condamnation du culte des pierres par l'Église n'a pas suffi. Des procédés ont alors été élaborés par les autorités chrétiennes locales[916] – et probablement par des paysans plus pieux que d'autres[917] – pour contrer ces croyances païennes (Guénin, 1910 : 270-280).

910Jousset, P. (1912). *La France : géographie illustrée.* Paris : Lib. Larousse.
911Nommé aussi *Er Grah* (FRD561560).
912Il était « encore debout à la fin du XVIIe s. » (Guénin, 1910 : 257).
913Ou « cul nu », selon Chaigneau, Cassen & Le Gaudion (2009 : 406).
914Et non Paris, comme l'indique Mohen (1998 : 14).
915Mohen, 1998 : 14 ; Wikipédia, s.v. *Conciles d'Arles*, *XIIe concile de Tolède* et *Concile de Rome (826)*. Voir aussi Sparfel & Pailler (2009 : 67), à propos du concile « […] de Nantes (658 ou vers 895) et des décrets de Charlemagne (789), "anathémisant et excommuniant ceux qui rendaient un culte aux arbres, aux pierres et aux fontaines" (Le Rouzic, p. 36). ».
916Le menhir de Saint-Uzec (à Plomeur-Bodou, Côtes-d'Armor) illustre bien la récupération chrétienne des mégalithes : il est orné d'une représentation picturale de la Passion du Christ et une croix est sculptée en son sommet (Mohen, 1998 : 19-21).
917Milio Carrín, 2008 : 47.

Nous l'avons vu précédemment, Sainte-Anne et sa fille, la Vierge Marie, ont remplacé la Vieille dans le cœur des Bretons[918]. Pour rallier à leur cause les populations infidèles, les évangélisateurs ont fait en sorte que les traditions entourant les anciennes figures magico-religieuses locales soient reportées sur des personnages bibliques ; c'est la raison pour laquelle la Vierge et les saint(e)s ont très souvent été associés au mégalithisme (Mohen, 1998 : 16 ; Sébillot, 1907[919] ; Guénin, 1910[920]). Jean-Pierre Mohen[921] indique que ce phénomène débute aux premiers siècles du christianisme : « La religion chrétienne, selon le *Code théodosien* de 438, a adapté ses cultes aux lieux sacrés païens, dont les rites souvent très anciens ont été dès lors déformés, ensommeillés ou en grande partie effacés. » (Mohen, 1998 : 19-20). Georges Guénin, dans son étude sur *Les rochers et les mégalithes de Bretagne*[922], montre que les personnages le plus souvent en contact avec les monuments préhistoriques sont les saints, le diable et les fées – les premiers étant statistiquement les plus importants[923] (Guénin, 1910 : 279-280). Un autre ouvrage de Georges Guénin (1936 ou abrév. biblio. GUEN1), dans lequel sont numérotées de nombreuses légendes bretonnes recueillies au début du XX^{e} siècle (cf. annexe B.3.12), confirme la présence légendaire et toponymique de ces personnages. On remarque en effet que les mégalithes ont été rattachés négativement au paganisme, ou béatement au christianisme, par une population sous influence exclusivement chrétienne.

Ainsi, les dolmens ont été assimilés à des autels druidiques sur lesquels on immolait des êtres humains[924] – une dizaine de légendes ou témoignages à ce sujet ont été répertoriés par Guénin (1936). Comme d'autres types de mégalithes, ils font également référence :

- au diable – plus rarement à sa femme – qui les transportait sous ses bras ou dans son tablier, les habitait, les déféquait, les marquait, ou les lançait contre des églises[925] (plus d'une soixantaine de récits recueillis par Guénin relient Satan aux pierres bretonnes) ;
- aux fées[926] – bonnes, mauvaises, jeunes ou vieilles – qui les ont, elles aussi, utilisés, habités, marqués, déplacés, lancés ou portés dans leur tablier, sous les bras ou sur la tête tout en tricotant

918Cf. partie III/ A/ Figures magico-religieuses en Bretagne et en France (via FANTOIR), sous-partie 5) La Vieille Femme (VF) et sainte Anne.

919Dans les légendes, la Vierge porte fréquemment des mégalithes sur sa tête et dans son tablier (comme les fées ou la VF) tout en filant sa quenouille (Sébillot, 1907 : 6-7, 22, 23, 40 et 48). Ces caractéristiques la font logiquement ressembler à une géante.

920Voir, en particulier, les nombreux exemples témoignant des « procédés employés » pour christianiser les mégalithes de Bretagne (Guénin, 1910 : 270-280).

921Docteur d'État en Préhistoire ayant exercé les fonctions de conservateur général du Patrimoine et de directeur du Laboratoire de recherche des Musées de France.

922Publiée en 1910, dans le tome 35 du *Bulletin de la Société Académique de Brest* (p. 191-280).

923Sur un total de 360 mégalithes, 120 sont liés aux saints, 62 au diable et 51 aux fées – les géants et les nains en ont une quarantaine chacun (Guénin, 1910 : 280).

924« Les découvertes d'ossements humains dans les dolmens ont accrédité l'idée [fausse] qu'il s'agissait bien d'autels sur lesquels on sacrifiait des victimes humaines » (Mohen, 1998 : 23). Dès le XVIIIe siècle, la figure du druide – créée par les auteurs antiques tels que Diodore de Sicile ou César – est reliée à ces monuments préhistoriques (Mohen, 1998 : 22-23).

925Comme cela sera évoqué dans la partie consacrée aux noms des mégalithes au Danemark, la VF, à l'instar du diable en Bretagne, lance aussi d'immenses rochers sur des églises danoises.

926Guénin précise qu'il n'a pas listé dans son ouvrage des centaines de pierres à légendes et pratiques superstitieuses associées aux fées et au diable (GUEN1 – n° 1804).

(plus d'une cinquantaine de récits ou légendes)[927] ;

- à des géant(e)s – principalement Gargantua – qui ne les ont certes pas portés dans leur tablier, mais qui les ont déplacés, voire même vomis, et lancés contre des saints ou des édifices religieux (une quarantaine de récits ou légendes) ;

- à des nain(e)s – *Korrigans*, *Kornikaned*, *Poulpikans*, etc. – qui les habitaient ou dansaient autour, ou qui les ont même déplacés (une quarantaine de légendes)[928].

En résumé, Guénin (1910) observe que les géants et le diable sont davantage rattachés aux menhirs, les nains aux dolmens et les fées aux dolmens et aux allées couvertes (1910 : 279).

Par la suite, ou parallèlement à ce qui vient d'être évoqué, le christianisme s'est emparé des vestiges mégalithiques de l'ancienne religion en reprenant à son compte les légendes qui les entouraient[929] (Mohen, 1998 : 19-21) et en les surmontant souvent d'une croix – c'est le cas de 131 pierres dénombrées sur une aire couvrant la Bretagne et la Loire-Atlantique[930]. Georges Guénin identifie d'autres procédés de christianisation des populations païennes et de leurs lieux de culte : notamment l'édification de 75 chapelles à proximité de monuments préhistoriques (quelques-unes sur des tumulus ou au milieu d'enceintes mégalithiques) (Guénin, 1910 : 276) ; des menhirs vont se retrouver dans des cimetières, d'autres à l'intérieur d'églises et certains vont même être utilisés dans la construction d'édifices religieux (calvaires, etc.) (Guénin, 1910 : 277).

Tout comme les êtres surnaturels cités précédemment, les saintes et saints, nombreux[931] à évangéliser la Bretagne, ont marqué de leurs empreintes les pierres bretonnes : ils se les ont appropriées[932], s'y sont couchés[933], les ont trouées, fendues, transportées[934] ou lancées sur le diable pour le faire fuir. L'exemple du « Lit de saint Jean » ou *Gwele sant Yan* à Guimaëc (Finistère) illustre bien ce phénomène : cette allée couverte (Bernier, 1977 : 627), christianisée vers la fin du XIXe siècle, était anciennement appelée *Bez-an-Inkinerez* ou « Tombe(au) de la Fileuse » (Tanguy, 2009 : 65). Cette dernière, fée ou sorcière, lançait son fuseau (« une grande et lourde pierre ») à des

927En France, pour les fées lithophores, voir Sébillot (1907 : 5-8, 21-22, 23 et 39) et pour celles vivant dans des dolmens ou des tumulus, voir ce même auteur (1907 : 26-30 et 42-43).

928Des nains que l'on retrouvera au Danemark sous le nom de *trold* « troll ».

929Cf. le cas de la Vierge Marie dans les paragraphes suivants. Autre exemple, la pierre anthropomorphe du village de Gouesnou (Finistère) : selon la légende, elle représente la silhouette du saint éponyme qui s'était allongé dessus ; si l'on fait de même ou que l'on s'y frotte, elle aurait des vertus curatives (Bernier, 1977 : 628). Selon nous, l'aspect de cette roche a dû fasciner les autochtones et ce, bien avant l'arrivée des missionnaires chrétiens. Les coutumes qui l'entourent sont certainement pré-chrétiennes, contrairement à ce qu'affirme Gildas Bernier (1977 : 628).

930Guénin, 1910 : 277.

931Il existe un cimetière des *7 777 Saints* à Lanrivoaré près de Brest (GUEN1 – n° 1897).

932De nombreux mégalithes bretons sont considérés comme étant les bateaux de pierre utilisés par les évangélisateurs venus des îles Britanniques (Guénin, 1936). On retrouve des légendes du même type en Espagne où quelques immenses pierres ou rochers de la côte galicienne seraient les débris de la nef qui aurait permis à la Vierge Marie, et à d'autres saints, de débarquer pour christianiser la région (comme nous l'avons constaté sur place dans la commune de Muxía).

933Cf. la vingtaine de « lits de saints » en Bretagne, dénombrés de façon non exhaustive par Bernier (1977 : 627-628). On trouve également des lits de pierre utilisés par les saints dans les îles Britanniques (Bernier, 1977 : 630 ; cartes d'*Ordnance Survey*).

934Les saintes les transportaient souvent dans leur tablier (Guénin, 1936).

kilomètres à la ronde – caractéristiques typiques de la VF (Guénin, 1936 : 310, n° 1811). On précisera que les saints s'accaparent surtout les menhirs, les pierres à empreintes, les rochers naturels et les alignements ; c'est-à-dire un tiers des 360 mégalithes recensés par Guénin (1910 : 279-280).

Cet auteur (1936) a ainsi recueilli plus de 130 légendes hagiographiques relatives à des pierres. Les païens, infidèles, avares, fous ou dépravés, ont souvent quant à eux été pétrifiés (plus d'une douzaine de légendes ou récits collectés). En outre, tous les mégalithes de Bretagne seraient d'origine chrétienne :

> « Tout le monde connaît la légende qui explique l'origine des alignements de Carnac par l'intervention de S. [saint] Cornély. On connaît beaucoup moins la légende des mégalithes des landes de Bretagne. Elle est aussi d'origine chrétienne. La Ste Vierge, étant venue visiter l'Armorique, fut enchantée de ce beau pays et de son esprit chrétien et résolut de se faire construire un sanctuaire, qui serait une sorte de réplique à la basilique de Ste Anne d'Auray. » (Guénin, 1936 : 443-444, n° 2225)

Elle fit appel aux milliers de saints bretons qui peuplaient le paradis pour le construire. Ceux-ci allèrent chercher les pierres dans une immense carrière. Dans un même temps, les saints non bretons restés au ciel firent comprendre à la Vierge que sa basilique pouvait faire concurrence à celle de sa mère, au point que celle-ci pouvait être désertée :

> « Que l'Église de ma mère soit désertée, et cela par ma faute ! s'écria la Vierge. Jamais ! La Bretagne ne sera plus la Bretagne, quand ses enfants ne s'achemineront plus vers Sainte-Anne-d'Auray. N'est-il pas écrit que *chaque Breton doit aller au moins une fois dans sa vie à Ste Anne* ? Je ne veux pas causer de chagrin à ma mère. Je renonce à mon projet. » (Guénin, 1936 : 444, n° 2225)

Aussi, sur ordre de Marie, les milliers de saints bretons arrêtèrent leurs travaux et ceux qui transportaient leurs pierres dans les airs furent si surpris de la décision de leur reine qu'ils en laissèrent tomber leurs charges au milieu des landes de Bretagne (GUEN1 – n° 2225). Voilà donc la raison pour laquelle il y aurait des mégalithes en Armorique.

Comme les saints, la Vierge Marie s'est également livrée à diverses excentricités puisque : elle a laissé l'empreinte de son corps ou de ses membres en plusieurs lieux ; elle a porté une grosse pierre dans les plis de sa robe sur les contreforts du Ménez Hom (GUEN1 – n° 1919) ; elle a arrêté en plein vol un énorme rocher que le diable avait lancé contre le clocher de l'église de Saint-Pol-de-Léon (n° 1850) et, sur la commune de Pléchâtel (Ille-et-Vilaine), tout en filant sa quenouille, elle a porté sur sa tête un monolithe de 4 mètres de long et dans son tablier 4 autres pierres du même calibre (n° 2425) – la Vierge est gigantisée. Enfin, il est intéressant de noter que dans le département voisin de Loire-Atlantique, sur la commune de Basse-Goulaine, un menhir appelé par certains « pierre de la Bonne Vierge » aurait été apporté, dans son tablier, par une vieille fée qui filait sa

quenouille (n° 2504) – une passation ou une usurpation de pouvoir en quelque sorte. On peut ainsi interpréter tous ces éléments comme une sorte d'équilibre ou de compromis religieux parmi les populations rurales, permettant de contenter le plus grand nombre et de faciliter les conversions.

2.4.4.2 La Lozère

La transition entre la Bretagne et le département de la Lozère où se trouve *La Cham des Bondons* – l'un des sites mégalithiques les plus importants d'Europe[935] – peut se faire au travers d'une légende identique à celles évoquées quelques lignes plus haut. Cette légende, rapportée par l'abbé Boissonnade dans le courant du XIXe siècle, concerne un dolmen appelé la Chazelle-Notre-Dame situé à proximité du bourg de Chirac, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du site des Bondons :

> « La Sainte Vierge descendait un jour de la Fare [une montagne de la région], portant sur la tête l'énorme dalle [3,6 m sur 2,85 m et 35 cm d'épaisseur] qui recouvre la cabane et tenant sous chaque bras l'un des gigantesques supports qui la soutiennent ; pour elle, un tel fardeau était si léger qu'elle ne laissait pas de tricoter chemin faisant. Arrivée en ce lieu, Marie laisse aller les pierres de ses bras, puis, se baissant, elle place sur elles son lourd couvre-chef et forme ainsi un abri pour les enfants de Chirac : de là le nom de *Tchazello de Nostro-Damo*. » (DALJA, 1971 : 16-18).

Là encore, on a du mal à imaginer un être si doux et si gracieux portant sur sa tête et sous ses bras d'énormes pierres anguleuses. Il est possible que les évangélisateurs aient tenté de substituer la Vierge Marie à la Vieille dans la région, mais cela n'a, à priori, pas donné de résultat probant au niveau des monuments préhistoriques. La *Tchazello de Nostro-Damo* est à notre connaissance le seul mégalithe associé à la mère du Christ en Lozère, tandis que ceux attribués à la VF y sont nombreux.

2.4.4.2.1 *La Cham des Bondons*

Avant d'aborder la partie consacrée à l'influence de la VF dans le mégalithisme lozérien, il faut rappeler, comme indiqué en introduction de cette thèse, que nos recherches ont débuté en 1992, dans ce département du sud de la France, dans le Parc National des Cévennes, sur *La Cham des Bondons* « Le Causse des Bonnes Collines[936] » – un haut plateau désertique calcaire situé à 1200 m d'altitude. Jean Fossard, chercheur indépendant, habitant sur la commune des Bondons à l'époque, estimait que les 150 menhirs en granite disséminés sur le plateau[937] étaient à l'évidence liés aux trois

935 Avec une concentration de plus de 150 menhirs sur environ 10 km² (Marc, 2010). En outre, cet auteur a recensé plus de 1000 tombes mégalithiques réparties sur les départements de l'Ardèche, de la Lozère, du Gard et de l'Aveyron (Marc, Ibidem).

936 Trois collines appelées *Echine d'Aze* « Dos d'Âne », *Puech de Mariette* « Colline de (la) Petite Marie » et *Lou Puech d'Allegre* « La Colline de la Joie » (IGN et cadastre napoléonien, section B des Bondons, parcelles n° 158 et 285).

937 Fossard, 2013 : 30-31 (cf., dans la version papier de son article, la carte des menhirs de la *Cham des Bondons* et

collines aux formes particulières – deux mamelles jumelles et un ventre proéminent (cf. illustration suivante) – se trouvant elles aussi sur *La Cham des Bondons* et dominant toute la région[938]. Selon lui, les menhirs étaient des phallus dressés autour du corps d'une géante enceinte allongée, et ce corps, il le comprit quelques temps plus tard, était celui de la VF (Fossard, 1995 et 1996).



Illustration 159 – Menhirs de *La Cham des Bondons* avec, en arrière-plan,
le ventre et les deux mamelles de la géante allongée – Lozère – France.

À l'origine, il pensait qu'elle n'était qu'un être surnaturel régional, mais il constata très rapidement que sa présence, ou son influence, s'étendait sur toute la France et sur toute l'Europe, et même bien au-delà. Après avoir effectué des recherches toponymiques et cadastrales dans différentes bibliothèques et archives départementales et après avoir enquêté dans une dizaine de pays – notamment en Grèce et en Turquie –, il créa une base de données et publia le résultat de ses analyses dans plusieurs ouvrages et articles (Fossard J., 2014, 2016 et 2018)[939].

Plusieurs monolithes de *La Cham des Bondons* font référence à la VF ou portent son nom :

- un groupe de menhirs situés sur un terrain appelé *Terre de Malavieille* « Terre de la Mauvaise Vieille » (FRD480150 ; cf. illustration ci-dessous) ;



Illustration 160 – Menhirs de la *Terre de Malavieille*.
Les Bondons – Lozère – France.

celle des toponymes et légendes relatifs à la VF en Lozère). Pour un historique de la découverte de ce site, voir le compte rendu de l'archéologue Gilbert Fages (s.d., repéré à http://cer48.fr/cerbb/blog-2/confarcheo/235-l-ensemble-megalithique-des-bondons et Fages, 1988).

938 Elles sont visibles à des dizaines de kilomètres à la ronde (excepté du côté est où elles sont cachées par le Mont-Lozère). On peut les voir notamment à partir d'une montagne aveyronnaise appelée *Puech de la Vieille* « Sommet de la Vieille », située à 47 km à vol d'oiseau (FRD120470).

939 À ce jour, il poursuit encore ses investigations en se consacrant tout particulièrement à la Grèce, à l'Italie, mais aussi aux pays de l'est européen et au reste du monde.

- un menhir – le plus grand de Lozère[940] – dont quelques morceaux sont encore visibles sur la grande draille de transhumance qui traverse le plateau[941], à quelques pas de l'une des deux mamelles, sur une parcelle de terre appelée *Lou Ferrufrio de la Vieille* « La Pierre à aiguiser de la Vieille » (FRD480490). Cette pierre révèle ainsi le caractère gigantesque de la VF ;

- un menhir de 3 mètres 50 qui gît au bord d'un précipice, près du village de Malbosc, et qui, selon une légende locale, abriterait le corps d'une « vieille qui tricotait » (FRD480130).

Dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de *La Cham des Bondons* on peut citer :

- sur le Causse de Sauveterre :

- un tumulus sur un terrain appelé *Serre de la Biellio* « Montagne de la Vieille » (communes de Saint-Bauzile et de Sainte-Énimie) à partir duquel on a une vue optimale sur la silhouette de la géante qui gît aux Bondons à 11 km à vol d'oiseau, et qui lui aussi, selon une légende locale, abriterait le corps d'une vieille femme (FRD480840) ;

- deux très beaux dolmens : celui de Laumède (FRD480270 ; cf. illustration suivante) et celui de Bramonas (FRD480080). Tout en filant, la VF auraient transporté les pierres de ces deux monuments sur sa tête et sous ses bras ;



Illustration 161 – Dolmen de Laumède – Lozère – France.

- un dolmen ruiné près d'un terrain appelé *Vieille Morte* à partir duquel on voit la silhouette de la géante des Bondons, à 25 km à vol d'oiseau (FRD481150) ;

940À l'origine, il mesurait plus de 7 mètres, mais il a été débité et utilisé en partie dans la construction d'un bâtiment agricole dans les années 1940.

941Ce chemin menait jadis les troupeaux de moutons des garrigues languedociennes jusqu'aux hautes terres du Mont-Lozère et de la Margeride.

- sur la montagne du Bougès, dans les Cévennes lozériennes :

  - un menhir phallique (cf. illustration ci-après), près du village de Grizac (FRD480690), a été apporté par la Vieille sur son dos ; elle y a laissé l'empreinte de sa tête ; les femmes de la région venaient se coucher près de la pierre pour avoir des enfants (Laurence, 2002 : § 7). Du pied du menhir, on ne peut pas voir la géante des Bondons, mais si l'on s'y juche, le sommet d'une de ses mamelles (*Allegre*) est bien visible (11 km à vol d'oiseau). Au solstice d'été, le menhir, la mamelle et le soleil couchant sont en alignement[942].

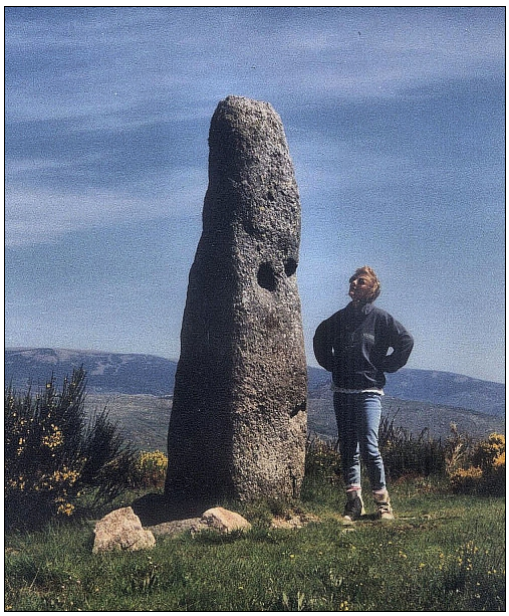


Illustration 162 – Menhir de Grizac – Lozère – France.

2.4.4.2.2 Les Cévennes

Enfin, on peut évoquer « la légende de la Vieille Morte » (Laurence, 2002[943]). Cette légende, bien connue dans les Cévennes, relate la punition et les pérégrinations d'une vieille femme qui, pour avoir mis au monde un enfant illégitime, devra porter sur une trentaine de kilomètres, par monts et par valats, une énorme pierre sur son dos : la *Peyre de la Vielle* (FRD480930) ou *Pierre de la Vieille Morte*[944] (2 m sur 1,30 m et 25 cm d'épaisseur). Punie par une fée, ou sorcière, qui habite au sommet du *Mont Mars* – montagne qui domine la région et se trouve à 20 km à vol d'oiseau de *La Cham des Bondons* –, la Vieille va être confrontée à toute une série d'événements pitoyables qui donneront un sens à de nombreux toponymes locaux dont les principaux sont les suivants :

- *Col des Laupies* « Col des Pierres » où la Vieille prendra la pierre qu'elle devra porter tout au long de son cheminement (à la limite des communes de Cassagnas et de Saint-Germain-de-Calberte) ;

942Fossard J., 2014 : 123-126 et 2013 : 21 (version numérique) ou 29 (version papier).

943Pour la version intégrale et les différentes variantes de ce récit voir les annexes de Pierre Laurence (2002, repéré à https://journals.openedition.org/rives/117). Sauf indication contraire, les toponymes mentionnés dans cette sous-partie sont extraits de Laurence (2002) et de Fossard (2013 : 13-14 (version numérique) ou 21-23 (version papier)).

944IGN (Institut national de l'information géographique et forestière).

- *Plan d'Enfant Mort*[945] « Col de l'Enfant Mort » où son enfant mourra étouffé dans son couffin (à la limite des communes de Cassagnas et de Saint-Martin-de-Lansuscle) ;

- *Cros del Tchi* « Creux du Chien » où son chien tombera dans une crevasse (commune de Saint-Martin-de-Lansuscle ou de Molezon ?) ;

- *Escouto-se-Pléou* « Écoute s'il pleut » où elle se protégera de la pluie (commune de Sainte-Croix-Vallée-Française) ;

- *Négase* « Noie-âne » où son âne se noiera (commune de Saint-Étienne-Vallée-Française) ;

- *Peyre de la Vielle*, nom du menhir qu'elle laissera choir et qui se plantera dans le sol (commune de Saint-Étienne-Vallée-Française) ;

- *Montagne de la Vieille Morte* (IGN) où la Vieille perdra la vie (commune de Saint-Étienne-Vallée-Française).

Le fait qu'une vieille femme, cévenole en l'occurrence, puisse avoir un enfant pourrait indiquer que la géante enceinte de *La Cham des Bondons*, gisant à une vingtaine de kilomètres de là, soit également une vieille femme. Rappelons que Sarah, la femme d'Abraham, eut un enfant à 90 ans et que la *Cailleach Croigary* « VF de Croigary », une montagne aux formes féminines (île de Lewis & Harris, Écosse), est perçue d'après un historien local comme étant une vieille femme en train d'accoucher[946].

Nous quittons à présent *La Cham des Bondons*, la Lozère, la France et les mamelles naturelles de la géante entourées de 150 menhirs, pour rejoindre le Danemark, un pays où une autre paire de seins – deux buttes artificielles jumelles construites au Xe siècle dans le village de Jelling – symbolise non pas un mégalithisme rayonnant, mais plutôt la fin du mégalithisme danois et l'avènement du christianisme en Scandinavie.

945Nous donnons ici la dénomination figurant dans le cadastre napoléonien (début du XIXe siècle) : *Plan d'Enfant Mort* (commune de Cassagnas, section F, parcelle n° 287) ou *Plo d'Enfant Mort* (commune de Saint-Martin-de-Lansuscle, section A, parcelle n° 1). La dénomination actuellement utilisée par l'IGN et couramment employée par les autochtones est *Plan de Fontmort* « Col de la Source tarie ».

946Cf. partie précédente sur les oronymes composés du motif VF en Écosse (sous-partie III/ B/ 2) 2.3.4.3.4).

2.4.4.3 L'exemple du Danemark

Dans notre collecte d'éléments ethno-linguistiques sur le motif Vieille Femme, nous nous sommes intéressés au Danemark en raison du grand nombre de tertres (naturels ou funéraires) présents sur son territoire. En effet, nous avons montré, dans l'étude des oronymes, que des légendes décrivent la Vieille Femme sous les traits d'une géante bâtisseuse à la fois d'élévations mais aussi de mégalithes – notamment de tumulus. Or, l'on constate que ce pays présente une variété de données attribuées à la VF en matière de toponymie, de mégalithisme, de légendes et de traditions. Pour recueillir les NL, nous utilisons la base de données et les cartes d'état-major de la SDFE (*Styrelsen for DataForsyning og Effektvisering*, « Agency for Data Supply and Efficiency »[947]), ex-agence gouvernementale danoise de géodonnées. Nous nous servons également de six dictionnaires[948] – tous disponibles sur Internet – pour tenter de trouver la signification d'un maximum de toponymes.

Notons qu'il existe quelques « Pierre de la VF » (*Kællingsten* ou *Kjærlingsten*) non répertoriées dans la base SDFE. Nous en avons repérées une demi-douzaine via Internet, mais elles sont probablement plus nombreuses. Parmi les plus intéressantes, on peut citer un rocher, dans le lit d'un ruisseau (DANEM0592), qui servait de borne « frontalière » entre deux villages de la région du Danemark du Sud et faisait l'objet d'une tradition[949] ; ainsi qu'un mégalithe[950] (DANEM0411) situé sur une éminence à un kilomètre au nord du vaste cimetière viking de *Lindholm Høje*, un des plus importants sites mégalithiques du pays.

Dans la mesure où les Danois ont donné un nom à des centaines de tertres funéraires et à d'autres monuments mégalithiques, nous avons décidé de porter notre étude sur ces différents types d'architectures. L'équipe technique de la SDFE n'ayant pas pu, su ou voulu nous fournir la liste des tumulus danois, nous les avons recensés et enregistrés manuellement. Nous avons ainsi créé un fichier Excel comportant environ 3800 toponymes désignant des mégalithes[951].

Ce chiffre est énorme si on le juxtapose à la superficie du pays (43 000 km^2, l'équivalent des 4 départements bretons et des 3 départements de Basse-Normandie réunis), mais il pourrait l'être davantage si on y ajoutait toutes les buttes ou élévations ressemblant à des tertres funéraires. Celles-ci n'ont pas été fouillées et, par conséquent, ne sont pas classées dans la catégorie des tumulus[952]. En effet, le Danemark est un pays relativement plat (son point culminant ne dépasse pas les 200 m

947Disponibles à l'adresse https://sdfekort.dk/spatialmap avec en option la carte d'arrière-plan *Baggrundskort DTK/Kort25 klassisk*. Tous les toponymes mentionnés sont issus des cartes de la SDFE, sauf indication contraire.

948Abréviations GLOSB (année 2019), HASSL (année 1824), MARIW (année 1861), OODDS (années 1700-1950), STIGV (année 1912) et TAUCC (année 1867). Ces abréviations figurent dans la base de données sur le motif VF (annexe B.1.01, onglet « biblio. ») ou sont détaillées dans la bibliographie de ce volume.

949Il s'agit des villages de Smidstrup et Haastrup (Gravlund, 1930 : 330 et 332-333 ; abrév. GRAT1).

950Cette pierre n'est pas enregistrée dans la base SDFE. Elle figure cependant sur la carte d'état-major de 1842-1899, consultable sur le site internet de cette agence danoise.

951Cf. annexe B.3.10 Base SDFE - Danemark - Noms des monuments mégalithiques.

952La SDFE utilise 4 termes pour désigner un tumulus : *gravhøj* (litt. « tertre du tombeau »), *dysse* (tumulus), *langdysse* (litt. « long tumulus ») ou *runddysse* (litt. « tumulus circulaire »).

d'altitude), mais une des particularités de ce territoire est de compter un nombre surprenant de monticules (artificiels ou non). On peut s'en rendre compte en consultant les cartes d'état-major de la SDFE ou en empruntant les routes du pays via le logiciel *Street View* de *Google Maps*.

L'étude des 3800 toponymes nous permet d'obtenir des informations capitales sur la manière dont les vestiges du paganisme ont été perçus par les chrétiens et de comprendre comment le personnage de la Vieille Femme s'est inscrit dans la préhistoire et l'histoire du Danemark.

2.4.4.3.1 Présentation des données

2.4.4.3.1.1 Types et datation des tumulus danois

Les tumulus (tertres funéraires munis de chambres avec ou sans couloir) et autres structures mégalithiques (dolmens, allées couvertes, enceintes quadrangulaires, circulaires et ovales) représentent la majorité des monuments préhistoriques du Danemark. Les plus nombreux sont les chambres à couloir – ou *jættestue* en danois, littéralement « chambre de géant » – et les enceintes ovales en forme de bateau – appelées *skibssætning*, litt. « bateau de pierre ».

Les sites mégalithiques les plus remarquables de par leur taille sont *Lindholm Høje*, cimetière viking où 682 tombes et 150 bateaux de pierre ont été découverts[953], et l'enceinte quadrangulaire de *Lindeskov* mesurant 8 m de largeur pour 168 m de longueur et enfermant 5 dolmens[954] (Corbel, 1952 : 379).

D'une manière générale, les plus anciens tumulus danois datent du Néolithique. Les *jættestue* – ou chambres à couloir – datent d'environ 2200 avant notre ère alors que les dolmens, entourés ou non d'une enceinte, apparaissent en Scandinavie du Sud aux alentours de 2400 av. J.-C. (Corbel, 1952 : 381 et 382). Dans le sud-ouest de la Scandinavie, la construction des structures en formes de bateau débute au cours de l'Âge du Bronze, dès 1300 avant notre ère (Skoglund, 2008 : 392), et s'étend jusqu'à l'Âge du Fer sur la quasi totalité du Danemark au temps des Vikings (*Ibidem*, 2008 : 398). Étant donné que les bateaux de pierre étaient, pour certains d'entre eux, recouverts par un tumulus, les Vikings ont ainsi perpétué les rites et modes funéraires de leurs ancêtres jusqu'à leur conversion au christianisme du X^{ème} siècle (pour le Danemark) au XI^{ème} siècle (pour la Norvège). Les tumulus ont ensuite été abandonnés au profit des cimetières paroissiaux.

2.4.4.3.1.2 Dénombrement des tumulus

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de connaître le nombre exact de monuments mégalithiques préhistoriques ou pré-chrétiens au Danemark. L'exemple du cimetière de *Lindholm Høje*, utilisé du V^{ème} au XI^{ème} siècle de notre ère (Ravn, 2003 : 51) montre bien les difficultés qu'ont rencontrées les agents et géographes de la SDFE pour classer ce type de monument. En effet,

953Près d'Aalborg (Jutland du Nord ; cf. *VisitAalborg*, s.v. *Lindholm Høje*).
954Près d'Ørbæk, île de Fionie (Danemark du Sud).

lorsqu'on observe ce cimetière viking en vue satellitaire[955], on dénombre près de 200 monuments de pierres circulaires ou en forme de bateau. Le plus grand d'entre eux, classé dans la catégorie *skibssætning* « bateau de pierre », est également appelé *Lindholm Høje* sur la base SDFE. L'endroit où se trouve le cimetière porte le même nom et fait partie de la catégorie *bakke* « colline ». La classification s'arrête là. On a donc un seul nom pour 200 tumulus. Autrement dit, un nom ne correspond pas systématiquement à un seul tertre.

Dans le même ordre d'idée, près du village de Godsted, sur l'île de Lolland, un groupe de 40 tertres est appelé *Højgruppe* « Groupe de Tertres ». Près du village de Næsby, sur l'île de Zélande, le tertre funéraire appelé *Montblanc* – « Montblanc » aussi bien en français qu'en danois – compte sur ses flancs 17 tertres sans nom. Près de la ferme de Krunderup, au nord-ouest de la ville de Holstebro (région du Jutland-Central), un alignement d'une quinzaine de tumulus est appelé *Mangehøje* – litt. « Beaucoup de Tertres ». Au nord de Grindsted, dans la région du Danemark du Sud, une concentration d'une douzaine de tertres est, elle aussi, appelée *Mangehøje*. Ailleurs, dans la plupart des zones géographiques du pays, chaque tumulus porte un nom.

On rencontre également quelques buttes du nom de *Gravensbjerg* « Colline de la Tombe » ou *Kistehøj* « Tertre du Cercueil », mais du fait qu'elles n'ont pas été fouillées ou étudiées, elles ne sont pas reconnues officiellement comme tombe et ne sont donc pas classées dans la catégorie tumulus.

Enfin, on note que des centaines de mégalithes figurant sur les cartes d'état-major de la SDFE n'ont pas été répertoriés dans la base de données danoise. Par conséquent, nous estimons à 3 800 le nombre minimum de monuments mégalithiques au Danemark et potentiellement à 10 000 (?) le nombre maximum – au vu des éléments expliqués ci-dessus[956].

2.4.4.3.2 Traitement des données

2.4.4.3.2.1 Récupération des données

Tous les toponymes sont classés dans les catégories de référents suivantes :

bautasten	menhir,
dysse	colline garnie de pierres, tas de pierres, tumulus,
gravhøj	tumulus (litt. « tertre de la tombe »),
jættestue	chambre à couloir (litt. « chambre de géant »),
klippe	rocher, écueil,
langdysse	tumulus allongé,
runddysse	tumulus arrondi,
skibssætning	bateau de pierre,
sten	pierre.

955Disponible à l'adresse https://sdfekort.dk/spatialmap au mot *LindholmHøje* dans la barre de recherche, avec la carte d'arrière-plan *GeoDanmark ortofoto* en option (menu déroulant de gauche).

956Voir aussi, dans les pages suivantes, le critère « nombre » du tableau 165 intitulé « Niveau Description ».

Nous avons également récupéré des toponymes quand leur signifiant faisait référence à un monument mégalithique. Ainsi, dans l'exemple suivant, le toponyme (ou signifiant) *Langdyssegård* (litt. « Ferme du Tumulus Allongé ») a pour référent une ferme (*gård* en danois) dans la base SDFE. Ce toponyme ne devrait donc pas être retenu puisqu'il ne correspond pas à un mégalithe. Cependant, comme la notion de mégalithe[957] est présente dans le signifiant, nous l'avons retenu et enregistré dans notre fichier Excel.

Pour les toponymes du type *Bavnehøje* « Tertre de la Balise », *Højbjerg* « Colline du Tertre » et *Højvang* « Pré du Tertre », nous n'avons pas pu récupérer la totalité des informations souhaitées car le moteur de recherche de la base SDFE limite ses résultats à 100. Il est ainsi fort possible que le 101ème *Bavnehøje* et le 132ème *Højvang* soient des tumulus.

La récupération des données se présente comme suit :

nombre de tumulus (*dysse, gravhøj, langdysse, runddysse*)	nombre de mégalithes (*bautasten, jættestue, klippe, sten*)	nombre de toponymes dont le signifiant fait référence à un monument préhistorique ou pré-chrétien	nombre **TOTAL** de toponymes récupérés
3478	244	77	**3799**

Tableau 163 – Récupération et premier tri des données de la base SDFE.

2.4.4.3.2.2 Tri des données

Sur ces 3799 toponymes enregistrés dans notre fichier Excel, nous écartons ceux dont la signification reste obscure, malgré le support de nos six dictionnaires et nos investigations sur Internet. En outre, lorsque deux toponymes sont géographiquement proches et issus d'une même racine toponymique (telle que la colline), on ne retiendra que celui qui désigne directement la colline. Par exemple, si une ferme appelée *Troldbjerggard* « Ferme de la Butte du Troll » est située sur ou près d'une butte appelée *Troldbjerg* « Butte du Troll », seul le deuxième nom de lieu sera retenu car le premier désigne *indirectement* une élévation. L'objectif est de conserver les toponymes exploitables, c'est-à-dire ceux fournissant des indications précieuses sur la manière dont les Danois, convertis au christianisme, considéraient les vestiges laissés par leurs ancêtres.

Notre sélection se présente comme suit :

- nombre de toponymes total → 3799
- nombre de toponymes retenus → 3162
- nombre de toponymes non retenus → 637

Nos statistiques portent donc sur un total de 3162 monuments. On trouvera la totalité des données dans l'annexe B.3.10 « Base SDFE - Danemark - Noms des monuments mégalithiques ».

957Ce mégalithe a peut-être été rasé pour faire place à une ferme.

2.4.4.3.3 Analyse des données

2.4.4.3.3.1 Classification des données

S'il est impossible de savoir à quelle époque ces milliers de tertres funéraires et ces mégalithes ont reçu leur nom[958], on constate cependant que les autochtones ou les géographes les ont nommés en fonction de critères que l'on peut classer en 6 catégories[959] (cf. tableau suivant).

CATÉGORIES	NIVEAUX	CRITÈRES[960]	n°
NATURE	DESCRIPTION	- dimensions - forme - aspect - couleur - texture - nombre - structure mégalithique visible - végétation qui y croissait - animaux qui fréquentaient ces lieux - objets trouvés à l'intérieur - restes humains trouvés à l'intérieur	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
	MÉTÉOROLOGIE	- temps, astres et phénomènes atmosphériques	12
	GÉOGRAPHIE	- situation, emplacement	13
SOCIÉTÉ	UTILISATION	- bornage, balisage - surveillance du territoire - justice	14 15 16
	POPULATION	- autochtone(s) - étranger(s)	17 18
RELIGION	CHRISTIANISME	- symboles et dignitaires de l'Église	19
RÉGIME POLITIQUE	ROYAUTÉ	- monarques, noblesse et symboles de la monarchie	20
MYTHOLOGIE	PAGANISME	- divinités païennes - êtres surnaturels - symboles païens	21 22 23
	LE TROLL (*trolden*)	- le personnage du troll	24
	LA VIEILLE (*kællingen*)	- le personnage de la Vieille	25
LES INCLASSABLES		- tertres ou mégalithes dont le nom est à double sens, ou dont le nom ne permet pas le classement dans un niveau particulier.	26

Tableau 164 – Classification des données sélectionnées dans la base SDFE.

Dans les tableaux présentés dans les pages suivantes, on trouvera par catégorie et pour chaque niveau, le nombre total de toponymes qui s'y rapportent ainsi que les exemples les plus récurrents et les plus significatifs.

958Certains noms ont été attribués à des périodes récentes comme *Skolemesterens Høj* « Tertre du Maître d'École ».
959Niveaux ou critères qui peuvent parfois s'interpénétrer.
960La 3ème et la 4ème colonne donnent la liste des critères et les numéros correspondant. Ils servent à trier les 3800 toponymes dans l'annexe B.3.10 (colonne A de l'onglet « inventaire mégalithes & tumulus »).

2.4.4.3.3.2 Catégories nature (en vert) et société (en jaune)

NIVEAU DESCRIPTION		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
dimensions	128	109 « Grand Tertre » (*Maglehøj*, *Møgelhøj* ou *Storhøj*), 9 « Petit Tertre » (*Lillehøj*), etc.
forme	96	23 « Tertre Plat » (*Fladhøj*), 17 « Tertre Allongé » (*Langhøj*), etc.
aspect	80	17 « Tertre Pelé » (*Baldershøj*, *Barhøj*, *Skaldhøj*, …), 9 « Tertre Troué » (*Hulhøj*), etc.
couleur	67	40 « Tertre Vert » (*Grønhøj*), 6 « Tertre Blanc » (*Hvidhøj*), etc.
texture	30	13 « Tertre de Sable » (*Sandhøj*, *Sandbjerg*, …), 5 « Tertre de Tourbe » (*Tørvehøj*), etc.
nombre[961]	129	57 « Trois Tertres » (*Trehøj*), 16 « Deux Tertres » (*Tohøj*), et autres « Cinq Tertres » (13), « Sept Tertres » (8), « Plusieurs Tertres » (7), « Un Tertre » (6), « Quatre Tertres » (4), « Neuf Tertres » (4), etc.
structure mégalithique visible	111	34 « Tertre de la Pierre » (*Stenhøj*), 5 « Tertre de la Table » (*Hyldehøj*, *Hyldedysse*), etc.
végétation qui croissait sur ou à proximité des tumulus	284	73 « Tertre Broussailleux » (*Rishøj*, *Risbjerg*, *Krathøj*), 30 « Tertre Herbeux » (envahi par la végétation) (*Låddenhøj*) et autres tertres : du sapin (16), de l'épine (13), du sorbier (10), de l'aubépine (7), du noisetier (6), de l'aulne (6), du lin (6), de la bruyère (4), du genêt (4), du houblon (4), de la myrtille (4), du chêne (3), de la fougère (3), du frêne (3), de l'orge (3), du seigle (3), etc.
animaux associés aux tumulus	404	37 « Tertre de l'Aigle » (*Ørnhøj*), 36 « Tertre du Cheval » (*Hesthøj*, *Horshøj*) et autres tertres : du renard (34), du porc (18), du loup (16), du cerf (15), du chien (15), de la corneille (15), du mouton (15), de la vache (14), du ver de terre (13), du corbeau (12), du chevreuil (12), de l'escargot (12), du papillon (11), du blaireau (11), du chat (10), du lièvre (10), du coq (9), etc.
objets trouvés à l'intérieur des tumulus	76	13 « Tertre de l'Or » (*Guldhøj*), 6 « Tertre du Bouclier (ou de l'Armure) » (*Skjoldhøj*) et autres tertres (en petit nombre) : du pot cassé, du silex, de l'anneau, de la hache, de la dague, de l'étain, des ciseaux, de l'aiguille, du charbon, du couteau, du cuivre, du fer, etc.
restes humains qui pouvaient s'y trouver	45	10 « Tertre du Repos ou du Mort » (*Hvilshøj*), 10 « Tertre de la Tombe » (*Gravhøj*) et autres tertres : des os (6), du cercueil (5), etc.

Tableau 165 – Données de la base SDFE : niveau DESCRIPTION.

961 En présence de plusieurs tumulus, les autochtones ou les géographes donnaient un seul nom pour l'ensemble. Ainsi, près du village de Nørager (Jutland du Nord), un groupe de six tertres est appelé *Sekshøje* « Six Tertres » et un groupe de trois tertres *Trehøje* « Trois Tertres ». Ces deux toponymes (*Sekshøje* et *Trehøje*) sont classés dans la catégorie tumulus (*gravhøj*) dans la base SDFE.

NIVEAU MÉTÉOROLOGIE		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
temps, astres et phénomènes atmosphériques	27	12 « Tertre du Soleil » (*Solhøj*, *Solbakke*), 6 « Tertre du Temps » (*Vejrhøj*) et autres tertres (en petit nombre) : de la lune, de l'été, de l'hiver, de l'orage, du vent, des nuages, etc.

Tableau 166 – Données de la base SDFE : niveau MÉTÉOROLOGIE.

NIVEAU GÉOGRAPHIE		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
situation par rapport à : des éléments environnementaux, des villages[962], des points cardinaux	549	30 « Tertre du Moulin » (*Møllehøj*), 15 « Tertre du Rivage » (*Bredhøj*) et autres tertres : de la source (12), de la forge (11), de la forêt (10), de l'est (10), du nord (10), de l'ouest (8), du sud (6), etc.

Tableau 167 – Données de la base SDFE : niveau GÉOGRAPHIE.

NIVEAU UTILISATION		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
bornage et balisage (balise, repère, amer)[963]	193	41 « Tertre (de la) Balise » (*Bavnehøje*), 36 « Tertre (de la) Limite » (*Skelhøj*) et autres tertres : de la torche ou du feu (14), du pieu ou de la perche (9), du bâton (6), du poteau (5), etc.
surveillance (observatoire)	24	8 « Tertre de la Vue » (*Kighøj*, *Kikhøj*), 6 « Tertre du Chasseur » (*Jægerhøj*) et autres tertres : du perchoir (4), de la sentinelle (4), etc.
justice	125	66 « Tertre du Tribunal » (*Tinghøj*), 40 « Tertre du Gibet » (*Galgebakke*, *Galgehøj*)[964] et autres tertres : du pilori ou de la roue (7), du bourreau (6), du juré, du châtiment, du jugement, de la loi, etc.

Tableau 168 – Données de la base SDFE : niveau UTILISATION.

962Des centaines de tumulus portent le nom d'un village.

963En matière de balisage, il est courant de donner à une butte proche d'une habitation le nom d'un village situé à quelques kilomètres de là parce que cette éminence se trouve dans sa direction. C'est le cas, par exemple, à Skårup (une ferme située dans la région d'Hobro) où le tumulus nommé *Troestrup Høj* indique la direction du village de Troestrup, situé deux kilomètres plus à l'ouest.

964Le terme danois *Galgebakke* a pour sens littéral « Colline du Gibet », définition confirmée par le dictionnaire bilingue français-danois (HASSL, 1824, s.v.) : « *Galgebakke*, éminence ou colline où il y a un gibet planté. » (cf. aussi *Slots- og Kulturstyrelsen*, 2020, repéré à https://slks.dk/doil/stederne/galgebakke-og-hashoej-gravhoeje/).

NIVEAU POPULATION		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
autochtones	151	11 « Tertre de l'Homme » (*Mandhøj*, *Karlshøj*), 9 « Tertre de l'Enfant » (*Barnehøj*, *Poghøj*) et autres tertres : de la dame (8), du cavalier (7), du paysan (7), du commerçant (6), de la nourrice (6), de l'esclave (5), de Michel (5), de la demoiselle (4), de Martin (4), de Simon (4), etc.
étrangers	13	4 « Tertre du Suédois » (*Svenskehøj*), 1 « Tertre du Maure » (*Blåmandshøj*) et autres tertres : du Jutlandais (1), du Norvégien (1), du Turc (1), etc.

Tableau 169 – Données de la base SDFE : niveau POPULATION.

Avant d'aborder les niveaux suivants, on peut faire un premier constat. Tous ces toponymes montrent que ces tertres ont marqué les mentalités des Danois : ils font partie intégrante du patrimoine culturel du pays. Les noms du niveau descriptif de la catégorie nature posent la question, déjà abordée précédemment, de l'adéquation entre le signe (ici le toponyme) et son référent. On voit que les animaux et la végétation caractérisent le plus ces tumulus et l'on peut se demander si leur nom correspond(ait) à la réalité désignée. Si la flore ne laisse aucun doute à ce sujet, on ne peut en dire autant de la faune. En effet, certains de ces toponymes font référence à des insectes (13 tertres « du Ver de Terre » et 12 « de l'Escargot »), phénomène assez rare en toponymie. Il n'en reste pas moins que la plupart de ces animaux ont très bien pu fréquenter ces monuments à un moment donné.

Les noms de ces tumulus témoignent, par ailleurs, de l'aspect pratique qu'on leur a conféré : ils sont la trace d'une organisation territoriale (cf. le niveau géographique et les critères de bornage, balisage et surveillance du niveau utilisation) mais aussi d'une organisation sociale (cf. le critère justice du niveau utilisation). En effet, la récupération de ces tertres est, ou a été, plutôt singulière. Si des centaines de tumulus ont été nommés, assez logiquement, d'après le nom du village qui se trouvait à proximité, il est surprenant de constater que des seigneurs locaux s'en sont servis pour juger et condamner des délinquants[965] : rappelons que l'on a dénombré une soixantaine de tumulus appelés « Tertre du Tribunal » et une quarantaine « Tertre du Gibet »[966]. Rendre la justice de cette façon montre un changement total de la société danoise.

Les données toponymiques classées dans le niveau population peuvent s'expliquer soit parce que ces autochtones et étrangers habitaient à proximité de ces tertres soit parce que ces gens ont marqué ces lieux à travers des histoires locales ou des récits de littérature orale. On peut également

965Cf. le site du Ministère de la Culture du Danemark (*Slots- og Kulturstyrelsen*, 2020).

966D'après la base de données de la SDFE, on peut ajouter, à cette centaine de tumulus, une trentaine de buttes – à priori naturelles – signifiant « Colline du Tribunal » et une centaine d'autres – elles aussi à priori naturelles – signifiant « Colline du Gibet ».

supposer que les marchands s'en servaient pour leurs activités (on a dénombré 6 « Tertres du Commerçant »). De manière générale, on retrouve donc, dans ce niveau, un aspect pratique de localisation mais aussi une possible dimension commémorative, montrant dans les deux cas un attachement du peuple danois à ces tumulus.

En résumé, on peut dire qu'en quelques siècles les ancêtres ont été oubliés et leurs tombes utilisées pour baliser le territoire, exécuter des condamnés ou, nous le verrons plus loin, montrer la puissance des seigneurs et servir de tribune aux évangélisateurs. En d'autres termes, nous constaterons qu'une réputation détestable, voire diabolique, a été donnée à ces tertres notamment à travers le personnage du troll.

Les cinq derniers niveaux de notre étude de la base SDFE portent sur la christianisation du territoire, la royauté, le paganisme et sur les êtres mythologiques que sont le troll (*trold* ou *trolden* en danois) et la Vieille (*kælling* ou *kællingen* en danois).

2.4.4.3.3.3 Catégories religion (en bleu) et régime politique (en marron) : les tumulus, le christianisme et la royauté

Avant de prendre connaissance des tableaux concernant ces deux catégories, il faut rappeler que le christianisme s'est imposé aux Danois vers le milieu du X^{ème} siècle. Le passage du paganisme à la nouvelle religion et la récupération des sites païens par les seigneurs nouvellement convertis, et notamment par le roi Harald I^{er} Blåtand, trouve sa meilleure expression dans le village de Jelling (région du Danemark du Sud ou Syddanmark).

Dans ce village se trouvent les deux plus hauts tumulus du pays qui, de par leur proximité, dessinent une poitrine féminine dans le paysage (cf. illustration ci-après). Le tumulus situé au nord[967] aurait été édifié sur ordre de Harald I^{er} dans la deuxième moitié du X^{ème} siècle ; il est appelé *Thyras Høj* « Tertre de Thyra » du nom de sa mère ; celui situé au sud[968] est appelé *Gorms Høj* « Tertre de Gorm », roi du Danemark et père de Harald. On retient de ce lieu insolite que l'espace libre laissé entre les deux tertres a sensiblement, voire stratégiquement, intéressé le roi Harald I^{er} puisqu'il y a fait bâtir une église en bois et ériger deux pierres runiques[969].

967 Les archéologues ont découvert qu'il recouvrait un autre tumulus plus petit, daté de l'Âge du Bronze (site de l'UNESCO, paragraphe « Authenticité », repéré à http://whc.unesco.org/fr/list/697), ainsi que la pointe d'un bateau de pierre (Wikipédia, s.v. *Pierres de Jelling*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierres_de_Jelling#Le_monument_de_Jelling_:_d'un_site_païen_à_un_site_chrétien).

968 D'après le site internet de l'UNESCO (*Ibidem*), il ne contient pas de chambre funéraire.

969 Site de l'UNESCO (paragraphe « Brève synthèse », repéré à *Idem*). Les avis divergent quand à savoir qui a effectivement commandité l'érection de la plus petite pierre et à quel moment elle a été installée sur le site (Wikipédia, s.v. *Pierres de Jelling*, repéré à *Ibidem*).

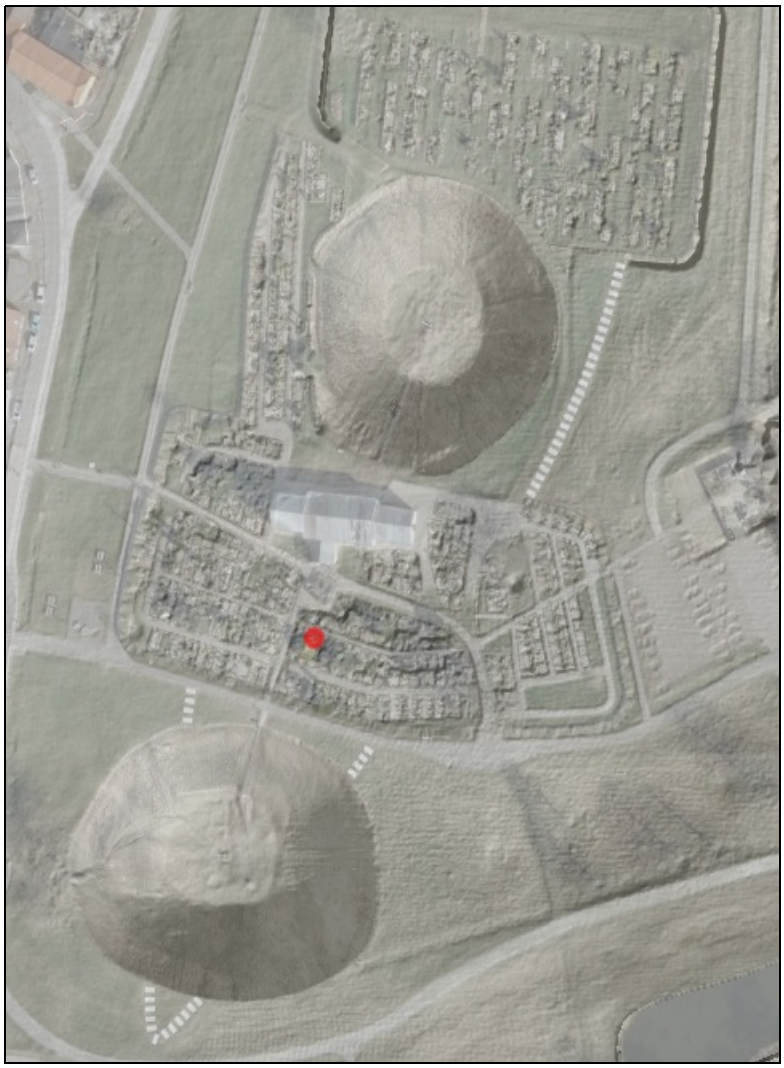


Illustration 170 – Vue satellitaire des deux tumulus de Jelling (carte de la SDFE)
avec l'église actuelle en pierre entre les deux tertres et les deux pierres runiques (au-dessus du point rouge).

Sur la plus grande figurent gravés un dragon nordique et des runes signifiant :

« Le roi Harald fit faire »
« ces stèles pour Gorm son père »
« et, ce pour Thyra sa mère »
« Harald conquit le Danemark »
« entier et la Norvège »
« et fit chrétiens les Danois. »[970]

La traduction de ces runes est légèrement différente sur le site de l'UNESCO[971] : « le Roi Harald a souhaité la construction de ce monument en mémoire de Gorm, […] ». Cette traduction nous permet de constater qu'il y a divergence : les uns évoquant un monument, les autres deux stèles. De quel monument s'agit-il ? Des deux stèles, de l'église, des deux grands tumulus ou de l'ensemble ? Les deux tumulus ont-ils été érigés au X^{ème} siècle ou ont-ils été réutilisés par Gorm et Harald pour mettre en avant la nouvelle religion ?

970Wikipédia, s.v. *Grosse pierre de Jelling* (repéré à http://fr.wikipedia.org/wiki/Grosse_pierre_de_Jelling).
971Site de l'UNESCO (*Ibidem*).

Les nombreuses photographies en ligne montrent que sur les deux autres côtés de cette pierre, sont sculptés un serpent enroulé autour d'un griffon – ou d'un lion – et un Christ crucifié.

Harald s'est donc intelligemment servi d'éléments païens – tumulus, pierres runiques et animaux fabuleux du bestiaire scandinave – pour officialiser la nouvelle religion et pour mieux convertir son peuple. Pour contenter le plus grand nombre, un savant mélange d'anciennes et de nouvelles croyances permettait de séduire les sceptiques et de rassurer les convertis. Par conséquent, on peut supposer que ce lieu faisait l'objet de rituels païens au cours desquels les autochtones devaient notamment passer entre ces deux mamelles et que ces deux grands tumulus aient été récupérés par Gorm et Harald pour promouvoir le dogme chrétien[972]. C'est peut-être pour ces raisons que, tels des vestiges d'un syncrétisme passé, de nombreux tertres funéraires sont associés à la royauté comme au christianisme dans tout le pays (cf. tableaux suivants).

CHRISTIANISME		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
symboles et dignitaires de l'Église	115	34 « Tertre de l'Église » (*Kirkehøj*, *Kirkebakke*), 25 « Tertre de la Croix » (*Korshøj*), 7 « Tertre du Moine » (*Munkhøj*), 5 « Tertre du Prêtre » (*Præsthøj*), 4 « Tertre du Sacristain » (*Degnehøje*) et autres tertres : de Dieu, du diable, de l'ange, de saint André, de saint Georges, de saint Olav, de saint Paul, de la nonne, du sermon, de la cloche, du cloître, de Pâques, de la résurrection, etc.

Tableau 171 – Données de la base SDFE : niveau CHRISTIANISME.

On pourrait penser que certains tumulus sont appelés « Tertre de l'Église » parce qu'ils sont situés à côté d'un tel édifice chrétien, mais on pourrait, à l'inverse, se demander pourquoi certaines églises ont été construites à côté d'un tel édifice païen et pourquoi elles ne portent pas le nom d'« Église du Tertre ». Dans la base de la SDFE, il n'y a qu'une seule « Église du Tertre » (*Højkirke Høj*) et il n'y a pas d'église à proximité. Il est également possible que les premières messes évangélisatrices se soient tenues sur des tumulus.

972 Rappelons que le mégalithisme lozérien a lui aussi pour fondement deux mamelles (naturelles) gigantesques. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est sur *La Cham des Bondons* (Lozère, sud de la France) que se trouve la deuxième plus grande concentration de menhirs d'Europe. Les 150 monolithes répertoriés sur ce plateau ont été dressés autour de trois collines : l'une d'elles dessinant un énorme ventre, les deux autres une poitrine de géante.

ROYAUTÉ		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
monarques et noblesse	116	30 « Tertre du Roi » (*Kongehøj*), 9 « Tertre de Sven » (le roi Sven) (*Svenshøj*, *Svendhøj*[973]), 5 « Tertre de la Reine » (*Dronningehøj*), 3 « Tertre de la Reine Margaret » (*Dronning Margrethes Høj*), 3 « Tertre de Frederik » (*Frederikshøj*), 2 « Tertre de Thyra » (*Thyras Høj*), 2 « Tertre de Harald » (*Haraldshøj*) et une cinquantaine de tertres ou mégalithes attribués à : - divers rois : Angantyr, Dan, Gorm, Hagen, Knud, Mysmus, etc. - des chevaliers ou des militaires : Svend Felding, Svend Gønge[974], etc. - des titres de noblesse : tertres du trône, de la princesse, du prince, du comte, du baron, du seigneur, du bailli, etc.

Tableau 172 – Données de la base SDFE : niveau ROYAUTÉ.

Par monarques, il faut distinguer : les rois (ou reines) historiques du Danemark (de Gorm l'Ancien qui régna de 936 à 958, Harald I^er^, Sven I^er^, Oluf I^er^, Valdemar I^er^, Marguerite I^ère^, Christian I^er^, jusqu'à Frédéric I^er^ qui régna de 1523 à 1533), les princes (ou princesses) historiques (comme Knuld I^er^) et les rois ou personnages légendaires, semi-légendaires ou mythologiques dont l'existence reste incertaine (Dan I^er^, Hagbard, Hagen, Hans, Holm, Lause, Rolf, Mysmu(s), etc.). Certains d'entre eux n'apparaissent que dans la toponymie danoise, et à notre connaissance, il n'existe aucune trace de leur vie dans d'autres sources. On ne sait si leurs noms ont été donnés à des monuments mégalithiques de leur vivant, peu après leur mort ou longtemps après leur mort.

2.4.4.3.3.4 Catégorie mythologie (en rose) : les tumulus et le paganisme

D'une manière générale, les Danois sont attachés à leur histoire ; ils gardent un lien très fort avec les dieux de la mythologie nordique. Il n'est pas rare de traverser des agglomérations dans lesquelles les noms de rues rappellent ces dieux : *Odinsvej* « rue d'Odin », *Torsvej* « rue de Thor », *Friggsvej* « rue de Frigg », *Frejasvej* « rue de Freyja ». Il n'est pas inutile de rappeler qu'à l'instar des pays latins, quatre des jours de la semaine dans les pays anglo-saxons et scandinaves font référence à des divinités ; c'est le cas au Danemark :

- *Tyrsdag* (mardi : litt. « jour de Tyr ») :

> « En vieil anglais *tiwesdæg*, de *Tiwes*, génitif de *Tiw* "*Tiu*", du proto-germanique *Tiwaz* "dieu du ciel", la divinité suprême et originelle de l'ancienne mythologie germanique […]. Apparenté au […] vieux norrois *tysdagr*, au suédois *tisdag*, au vieux haut-allemand *ziestag*. » (OEDIC[975], s.v. *Tuesday*).

973*Svendhøj* peut également signifier « Tertre du Compagnon ou du Garçon » (STIGV, 1912 : 316, s.v. *svend*).

974*Svend Gønges Hule* est un très beau dolmen de l'Âge de Pierre (hache datant de 2800 av. J.-C. trouvée à l'intérieur). Il est associé à Svend Gønge, un commandant militaire danois qui vécut au XVII^ème^ siècle ap. J.-C. (Mejlsø & Kristiansen, 2011, repéré à http://www.fortidsmindeguide.dk/Svend-Goenges-Hule.700.0.html).

975*Online Etymology Dictionary* (2001-2021) de Douglas Harper (repéré à https://www.etymonline.com/ ; citations traduites par nos soins).

- *Onsdag* (mercredi : litt. « jour d'Odin ») :

> « En vieil anglais *wodnesdæg* "jour de Woden", une traduction germanique empruntée au latin *dies Mercurii* "jour de Mercure" (à comparer au vieux norrois *Oðinsdagr*, au suédois *Onsdag*, […] au moyen-néerlandais *Wudensdach*). » (OEDIC, s.v. *Wednesday*).

Odin est le dieu principal de la mythologie nordique.

- *Torsdag* (jeudi : litt. « jour de Thor ») :

> « En vieil anglais *þurresdæg*, une contraction (peut-être influencée par le vieux norrois *þorsdagr*) de *þunresdæg*, littéralement "jour de Thor", de *Þunre*, génitif de *Þunor* "Thor" […] ; du proto-germanique **thonaras daga* […], une traduction empruntée au latin *Jovis dies* "jour de Jupiter". » (OEDIC, s.v. *Thursday*).

Thor est le dieu du tonnerre dans la mythologie nordique.

- *Fredag* (vendredi : litt. « jour de Freyja ») :

> « En vieil anglais *frigedæg* "Friday, jour de Frigga", de *Frige*, génitif de **Frigu* […], déesse germanique de l'amour marital. Le nom du jour est une traduction ouest-germanique du latin *dies Veneris* "jour de (la planète) Vénus" […]. À comparer au vieux norrois *frijadagr*, […], au néerlandais *vrijdag*, à l'allemand *Freitag* […]. Dans la religion germanique, Freya correspond plus étroitement au caractère de Vénus que Frigg et certains des premiers écrivains islandais utilisaient le terme *Freyjudagr* pour "vendredi". » (OEDIC, s.v. *Friday*).

Dans la mythologie nordique, Frigg est l'épouse d'Odin et la patronne des fées, tandis que Freyja est une déesse associée à l'amour, à la beauté, à la fertilité, à la guerre et à la mort.

Il est fort possible que les noms de rues attribués à ces déités soient le résultat de l'influence de mouvements contemporains néo-paganistes danois sur les administrations communales. Il n'est pas non plus impossible que les noms donnés à des tertres funéraires (cf. tableau suivant) soient dus à l'influence de mouvements néo-romantiques de la fin du XIX^{ème} siècle sur certains autochtones, archéologues ou géographes. Ces derniers n'auraient pas hésité à rendre hommage à des dieux antiques en les associant à des monuments mégalithiques. Nous avons en effet remarqué qu'un très grand nombre de toponymes apparaissent sur des cartes SDFE du XX^{ème} siècle, alors qu'ils ne figurent pas sur des cartes du siècle précédent. Toute proportion gardée, c'est comme si ces autochtones, archéologues ou géographes avaient été atteints, non pas de « celtomanie »[976], mais plutôt de « nordomanie », de « scandinavomanie » ou, comme l'atteste Jennings (2010 : 1) pour les îles Shetland, de « nordophilie ».

976Mode littéraire, développée dans les milieux intellectuels britanniques et français au XIX^{ème} siècle, attribuant aux Celtes de l'Antiquité l'érection de tous les mégalithes d'Europe de l'Ouest (CNRTL, s.v. *celtomanie*).

PAGANISME		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
divinités païennes	35	29 « Tertre de Thor » (*Torshøj*), 2 « Tertre de Tyr » (*Tyrhøj* ou *Tyrrehøj*), 1 « Petit Tertre d'Odin » (*Lille Odinshøj*), 1 « Tertre de Freja » (*Frejshøj*), etc.
êtres surnaturels	29	12 « Mégalithe du Géant » (*Jættestue* ou *Jættebold*), 11 « Tertre du Géant » (*Jættehøj*, *Kæmpebakken* ou *Risehøj*) et autres tertres ou mégalithes : de la muse, de la fée, de la femme qui file, du lutin, de la Mère Grib (sorcière qui séduisait les passants).
symboles païens	15	6 « Tertre du Marteau » (*Hammershøj*, *Hammer Bakker*), 2 « Pierre de l'Autel » (*Alterstenen*), 1 « Tertre du Sacrifice » (*Offerhøj*), 1 « Tertre du Temple » (*Tempelhøje*), etc.

Tableau 173 – Données de la base SDFE : niveau PAGANISME.

2.4.4.3.3.4.1 Thor

Dans le tableau précédent, on relève six tertres funéraires portant le nom de *Hammershøj* « Tertre du Marteau »[977]. On peut logiquement les rattacher à Thor, sachant que l'attribut principal de ce dieu est un marteau. De la même manière, dans la région de Viborg (Jutland-Central), une butte appelée *Hammerbakke* « Butte du Marteau » est située à proximité d'une ferme appelée *Thorsager* « Champ de Thor ». On peut également évoquer le détroit de Bornholm qui sépare la Suède de l'île danoise éponyme et qui a une largeur d'environ 40 km. Ce détroit devait être un passage sacré pour les embarcations vikings qui l'empruntaient. Nous pensons qu'il était associé au dieu Thor car la pointe méridionale suédoise est appelée *Sandhammeren* « Le Marteau de Sable », tandis que la pointe septentrionale danoise est appelée *Hammeren* « Le Marteau »[978]. C'est sur la pointe suédoise, à quelques kilomètres de *Sandhammeren*, qu'a été édifiée la plus grande enceinte mégalithique viking en forme de vaisseau marin : *Ales Stenar* « Les Pierres de Ale »[979].

977La base SDFE a recensé onze tertres funéraires portant le nom de *Smedehøj* « Tertre de la Forge ». Nous les avons classés dans la catégorie situation géographique car nous supposons que leur nom provenait de forges situées à proximité.

978Plusieurs nom de caps marins danois sont liés au marteau (*Hammeren*, *Hammer Bakke*, etc.).

979Ale est un roi légendaire scandinave.

2.4.4.3.3.4.2 Le troll

Dans l'imaginaire danois, le troll (*trolden*) est un être laid, petit, rabougri, poilu, voleur mais doué d'une force incroyable. Sa femme est à son image. Les deux vivent dans les tumulus. D'après les dictionnaires des XVIII et XIX^{ème} siècles, le troll est défini comme suit :

Dictionnaire	**DEPJB** Desroches de P. Jean-Baptiste	**HASSL** Hasse Lauritz	**MOLBC** Molbech Christian	**MARIW** Mariboe William	**TAUCC** Tauchnitz Charles	**STIGV** Stigaard Vilhelm
Année	1757	1824	1833	1861	1867	1912
Définition	sorcier	farfadet lutin	sorcier	gobelin gnome	démon farfadet lutin	ogre gnome gobelin

Tableau 174 – Définitions du troll dans différents dictionnaires danois.

Selon nous, à l'instar de son homologue norvégien[980], le troll danois est tout bonnement le paysan qui a refusé de se convertir au christianisme et qui, de ce fait, a été stigmatisé et exclu de la communauté grandissante des chrétiens. Le troll c'est le païen, mais c'est aussi le pauvre, le pouilleux, le voleur comme le montre le tableau suivant :

LE TROLL (*trolden*)		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
tumulus et mégalithes associés au troll	83	42 « Tertre du Troll » (*Troldhøj*) ou « Pierre du Troll » (*Troldesten*), 15 « Tertre du Pouilleux » ou « Tertre du Pauvre » (*Lushøj*, *Stakkelhøj*), 10 « Tertre du Voleur » (*Ranhøj*, *Røverhøj*, *Rovsbjerg Høj*, *Tyvhøj*), 5 « Tertre du Vilain (du Laid) » (*Fælhøj*, *Grimshøj*), 3 « Tertre du Nain » (*Dværghøj*) et autres tertres ou mégalithes : du méchant, du maraud, du sorcier, etc.

Tableau 175 – Données de la base SDFE : niveau TROLL.

Les évangélisateurs n'ont pas eu besoin d'en appeler au diable pour faire peur aux incrédules ; ils ont diabolisé le troll et la Vieille. Nous n'avons, en effet, relevé qu'un seul tumulus rattaché au diable (*Djævelhøj*)[981] dans la base SDFE, contre 42 pour le troll et 14 pour la VF.

980Il est possible que le mot *troll* en Norvège se soit appliqué à des personnes réticentes au changement de religion. En effet, le dictionnaire norvégien NOROR (s.v. *troll*) indique : « 1) Dans la croyance populaire : être humain laid, fort et généralement dangereux, mais stupide et crédule vivant dans la forêt ou les montagnes. » (traduit via Google Traduction). Pareillement pour le dictionnaire bilingue norvégien-anglais LEXIN (s.v. *troll*) : « (according to Norwegian folk belief:) an ugly and credulous manlike being [être à l'aspect humain] ».

981Sept buttes (naturelles ?) sont attribuées au diable, 93 au troll et 28 à la VF.



Illustration 176 – Trolls – Louis Maria Moe,
carte postale de 1918 (copyright domaine public).

2.4.4.3.3.4.3 La Vieille

En danois, le terme *kerling*, forme ancienne de *kælling*, était déjà lié aux termes latins *vetula* et *anus* (« vieille femme », « petite vieille », « grand-mère ») en 1510[982] et en 1622[983]. La plupart des dictionnaires du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles le définissaient ou le traduisaient par « vieille » (sous-entendu « vieille femme »)[984]. Si ce sens premier n'a pas changé au cours des siècles, il a toutefois subi une « petite altération » au XX^{ème} siècle pour désigner une « femme » puis pour prendre la signification générale d'une femme dépravée dans les dictionnaires contemporains[985].

En outre, on note que l'équivalent danois du mot sorcière est *troldkælling* – mot-à-mot « la vieille (femme) troll » – et qu'il signifie « une vieille femme » *en gammel kone* (MOLBC, 1833 : 529, s.v. *Troldkiærling*[986]). Ces éléments laissent supposer que l'association du Troll et de la VF n'est pas fortuite mais qu'elle fait partie d'un phénomène de diabolisation.

982Dans le *Vocabularium ad usum Dacorum* [Vocabulaire utilisé chez les Danois] de Christiern Pedersen : premier dictionnaire bilingue latin-danois (1510 : 33 et 395, s.v. *anus* et *vetula*, repéré à https://archive.org/details/den-kbd-pil-130017582462-001/page/n33&page/n395).

983Dans le *Etymologicum latinum cum interpretatione danica* [Étymologie latine avec traductions danoises] de Poul Jensen Colding (1622 : 67 et 1429, s.v. *anus* et *vetulus* ; abrév. COLPJ, repéré à http://filer.renaessancesprog.dk/).

984Cf. partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF », 1.4.1 En danois (notamment le premier tableau intitulé « Définitions du terme *kierling* et de ses variantes dans certains dictionnaires danois »). Seul le dictionnaire OODDS (1700-1950, s.v. *kælling*) donne la définition suivante : « 1) *gammel, affældig kvinde* [vieille femme] […], 1.2) *hustru* [femme, épouse] […] » (repéré à https://ordnet.dk/ods_en/dictionary-1?query=kælling).

985Comme on l'a vu précédemment (cf. partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF ») avec des exemples danois illustrant cette connotation négative.

986Ou Molbech, 1833 : 529, s.v. (cf. https://archive.org/stream/danskordbogindeh02molbuoft#page/528/mode/2up).

Au niveau des monuments mégalithiques associés à la VF, la base SDFE donne les résultats suivants :

LA VIEILLE (*kællingen*)		
Critères	Nb total	Exemples les plus significatifs
tumulus et mégalithes associés à la VF	16	14 « Tertre de la Vieille » (*Kællinghøj*), 1 « Rocher de la Vieille » (*Kællingeklipper*), 1 « Vieille du Village du Troll » (un menhir) (*Troldbykælling*).

Tableau 177 – Données de la base SDFE : niveau VF.

On ajoutera à ce tableau un élément qui ne figure pas dans la base SDFE mais qui fait de la Vieille une divinité païenne, à savoir un chaos rocheux appelé *Kællingkirken* « L'Église de la VF » (DANEM0053), sur l'île de Bornholm. Cet oronyme peut être mis en parallèle avec une colline appelée *Troldkirke* « Église du Troll » à l'ouest de la ville d'Odder (Jutland-Central) et avec l'un des plus beaux dolmens danois[987], nommé *Troldkirken* « L'Église du Troll », près du village de Sønderholm (Jutland du Nord).

987 *VisitAalborg*, s.v. *Troldkirken*.

2.4.4.3.4 Répartition des données

2.4.4.3.4.1 Les monuments mégalithiques

La répartition, dans les différentes catégories, des toponymes désignant des édifices mégalithiques – tumulus, chambres avec ou sans couloir, dolmens, menhirs, pierres et rochers – donne le tableau et le diagramme suivants :

CATÉGORIES	NIVEAUX	CRITÈRES	Nb.
NATURE	DESCRIPTION	- dimensions - forme - aspect - couleur - texture - nombre - structure mégalithique visible - végétation qui y croissait - animaux qui fréquentaient ces lieux - objets trouvés à l'intérieur - restes humains trouvés à l'intérieur	1450
	MÉTÉOROLOGIE	- temps, astres et phénomènes atmosphériques	27
	GÉOGRAPHIE	- situation, emplacement	549
SOCIÉTÉ	UTILISATION	- bornage, balisage - surveillance du territoire - justice	342
	POPULATION	- autochtone(s) - étranger(s)	164
RELIGION	CHRISTIANISME	- symboles et dignitaires de l'Église	115
RÉGIME POLITIQUE	ROYAUTÉ	- monarques, noblesse et symboles de la monarchie	116
MYTHOLOGIE	PAGANISME	- divinités païennes - êtres surnaturels - symboles païens	79
	LE TROLL (*trolden*)	- le personnage du troll	83
	LA VIEILLE (*kællingen*)	- le personnage de la Vieille	16
LES INCLASSABLES		- tertres ou mégalithes dont le nom est à double sens, ou dont le nom ne permet pas le classement dans un niveau particulier.	221

Tableau 178 – Répartition des toponymes désignant des mégalithes dans 6 catégories.

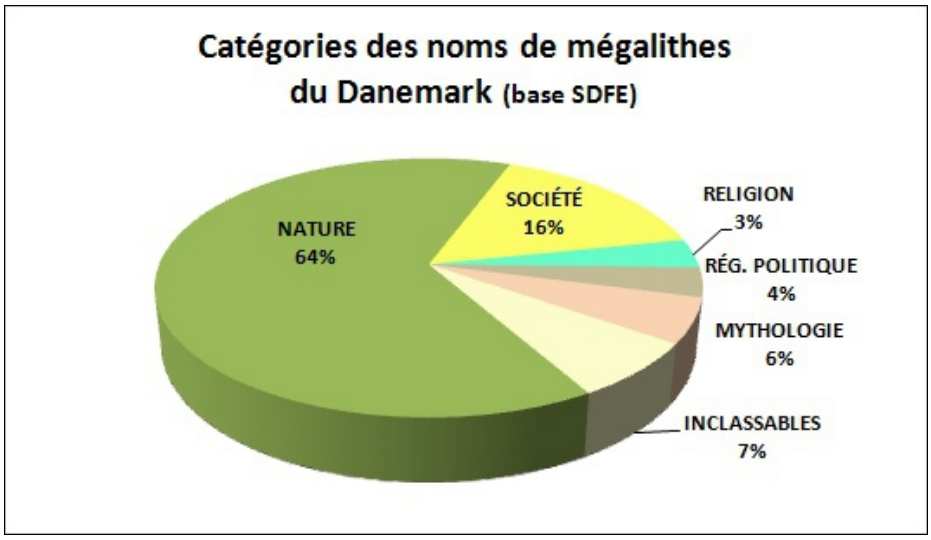


Diagramme 179 – Pourcentages de toponymes désignant des mégalithes dans 6 catégories.

On peut, dès lors, faire quelques comparaisons et constater que les catégories NATURE et SOCIÉTÉ recueillent à elles seules 2532 toponymes, soit 80 % de la totalité des tertres funéraires et monuments mégalithiques du Danemark. Ce résultat n'est guère surprenant dans la mesure où la population, essentiellement rurale à cette époque, s'appuie sur les éléments descriptifs du quotidien pour désigner ces monticules. Quoi de plus naturel, en effet, que de nommer un tertre sur lequel pousse un sapin « le Tertre du Sapin ».

Cela étant, il est plus intéressant de voir comment la répartition des noms de monuments mégalithiques – tumulus, chambres avec ou sans couloir, dolmens, menhirs, pierres et rochers – s'est effectuée entre les références directes au christianisme, à la royauté, au paganisme et aux deux êtres surnaturels que sont le troll et la VF (cf. tableau suivant) :

	christianisme	royauté	paganisme	troll[988]	VF
Monuments mégalithiques	115	116	79	83	16
Pourcentage	28,1 %	28,3 %	19,3 %	20,3 %	4 %

Tableau 180 – Répartition des noms de monuments mégalithiques dans les catégories religion, régime politique et mythologie.

2.4.4.3.4.2 Les élévations

Dans la mesure où des centaines d'élévations – montagnes, collines, îles, falaises, etc. – sont associées au personnage de la VF dans une grande partie de l'Europe, nous avons voulu voir ce qu'il en était au Danemark. C'est la raison pour laquelle nous avons complété nos statistiques en ajoutant, au tableau précédent, toutes les élévations (naturelles ou non et qui ne sont pas des tumulus) référencées dans la base de données SDFE.

988Sont inclus, dans ces statistiques, les noms de mégalithes liés au troll et à des êtres qui s'en rapprochent comme on l'a vu précédemment : il s'agit de termes signifiant « nain, vilain, voleur, pouilleux, etc. ». Ces derniers sont nommés « troll divers » dans le tableur en annexe B.3.10 (cf. colonne C).

La sélection de ces élévations s'effectue de deux manières :

1) un toponyme est sélectionné si un élément se rapportant à l'un des 5 niveaux choisis (christianisme, **royauté**, paganisme, troll, VF) est présent dans son signifiant **et** s'il est classé dans la catégorie élévation (*bakke* en danois) dans la base SDFE (cf. exemple ci-dessous) :

Toponyme (signifiant) : *Kongestolen* (***kong*** = roi et ***stol*** = trône)
Classification SDFE : *bakke* (élévation)
Commune proche : Silkeborg

2) un toponyme est sélectionné si un élément se rapportant à l'un des 5 niveaux choisis (**christianisme**, royauté, paganisme, troll, VF) **et** un élément se rapportant à la **notion d'élévation**, sont présents dans son signifiant (cf. exemple ci-dessous) :

Toponyme (signifiant) : *Munkebjerg* (***munk*** = moine et ***bjerg*** = colline)
Classification SDFE : *hus* (habitation)
Commune proche : Bramming

Dans l'exemple ci-dessus, le toponyme *Munkebjerg* est retenu quand bien même il fait référence à une habitation et non à une élévation. Ce toponyme sous-entend qu'il existe, ou existait, une hauteur à proximité de l'habitation (elle a peut-être été rasée).

En opérant de cette manière, nous obtenons le tableau et le diagramme suivants :

	christianisme	royauté	paganisme	troll	VF
Monuments mégalithiques	115	116	79	83	16
Élévations	334	172	35	93	28
Total	449	288	114	176	44

Tableau 181 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations dans les catégories religion, régime politique et mythologie.

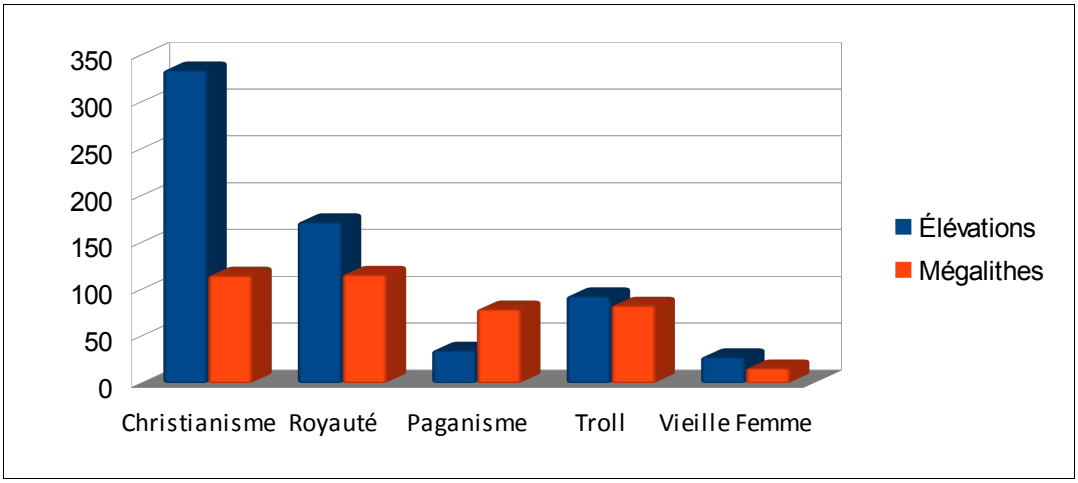


Diagramme 182 – Répartition des noms d'élévations et de monuments mégalithiques en fonction des niveaux christianisme, royauté, paganisme, troll et VF.

On constate donc que le christianisme et la royauté se sont « approprié » les buttes (en bleu) et les mégalithes (en rouge, en majorité des tumulus). De fait, ces hauteurs pouvaient être utilisées pour montrer leur puissance et leur domination aux autochtones. Il était facile, pour le clergé comme pour les troupes royales, de récupérer les lieux païens en les (re)baptisant et en construisant une église à proximité, ou en plaçant une croix ou une potence en leur sommet. Par ailleurs, ces statistiques indiquent que les chrétiens danois se sont servis de leur patrimoine culturel païen afin d'étendre leur influence, comme le montrent l'exemple du site archéologique de Jelling et les nombreux mégalithes et élévations attribués à des dignitaires ou à des symboles de l'Église.

Malgré cela, les noms d'un certain nombre de monuments mégalithiques et d'élévations sont restés dans le domaine des dieux païens et des êtres surnaturels. La répartition entre ces dieux, les géants, le troll et la VF se présente ainsi :

Personnages **divins** ou **mythologiques** (ci-contre) Référents (ci-dessous)	Odin	Freja	Tyr[989]	Thor[990]	les géants	le troll[991]	la VF
Monuments mégalithiques	1	2	3	29	8	43	16
Élévations	2	1	8	11	6	89	28
Total	3	3	11	40	14	132	44

Tableau 183 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations littéralement associés à des divinités ou des êtres surnaturels (catégorie mythologie).

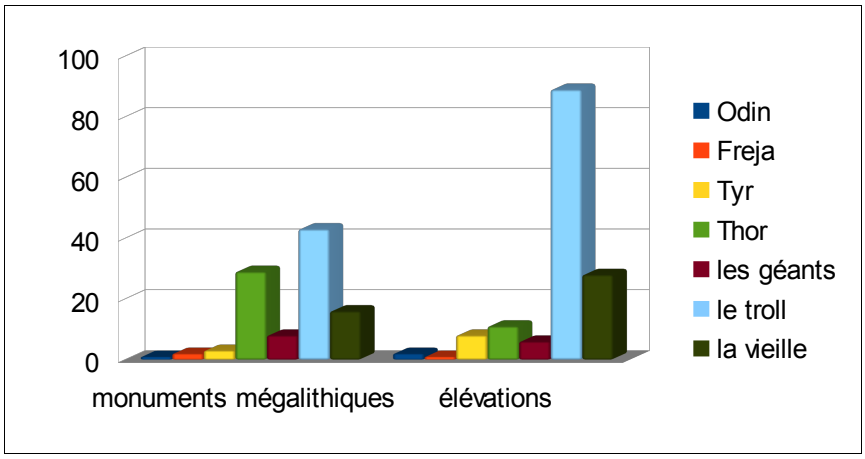


Diagramme 184 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations littéralement attribués à des divinités ou des êtres surnaturels (catégorie mythologie).

989Le terme *Tyr* peut aussi bien désigner un taureau que le dieu Tyr (STIGV, 1912 : 339, s.v.).
990Ne sont pas comptés, dans ce tableau, les monuments mégalithiques et les élévations relatifs au marteau (de Thor).
991Seuls sont recensés ici, les noms de mégalithes et d'élévations désignant clairement le troll.

Parmi les divinités et les êtres surnaturels, cet histogramme permet de constater que le troll est de loin le plus « populaire ». Ces deux types d'élévations (naturelles ou mégalithiques) sont 3 fois plus souvent rattachées à lui qu'à la Vieille. Celle-ci fait étonnamment jeu égal avec le dieu Thor (quel que soit le type d'élévation) et domine très largement les autres déités très connues de la mythologie germanique.

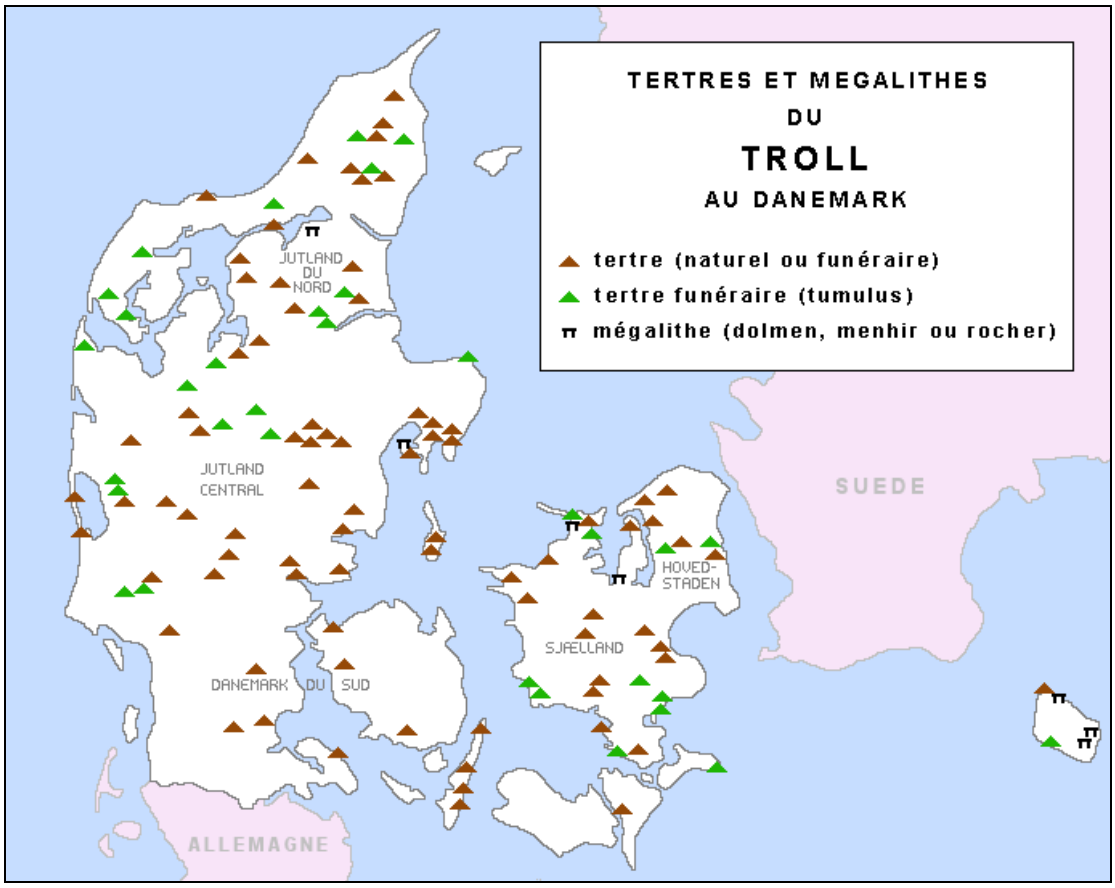
Au travers des statistiques réalisées à partir de la base SDFE, on voit donc comment le mégalithisme danois s'est combiné avec la mythologie, mais on voit aussi que la Vieille tient une place relativement importante dans ce système. Elle n'a certes pas la notoriété du troll mais elle est bien présente dans la littérature orale et le légendaire danois, comme nous allons le voir dans les pages suivantes.

2.4.4.3.4.3 Cartographie

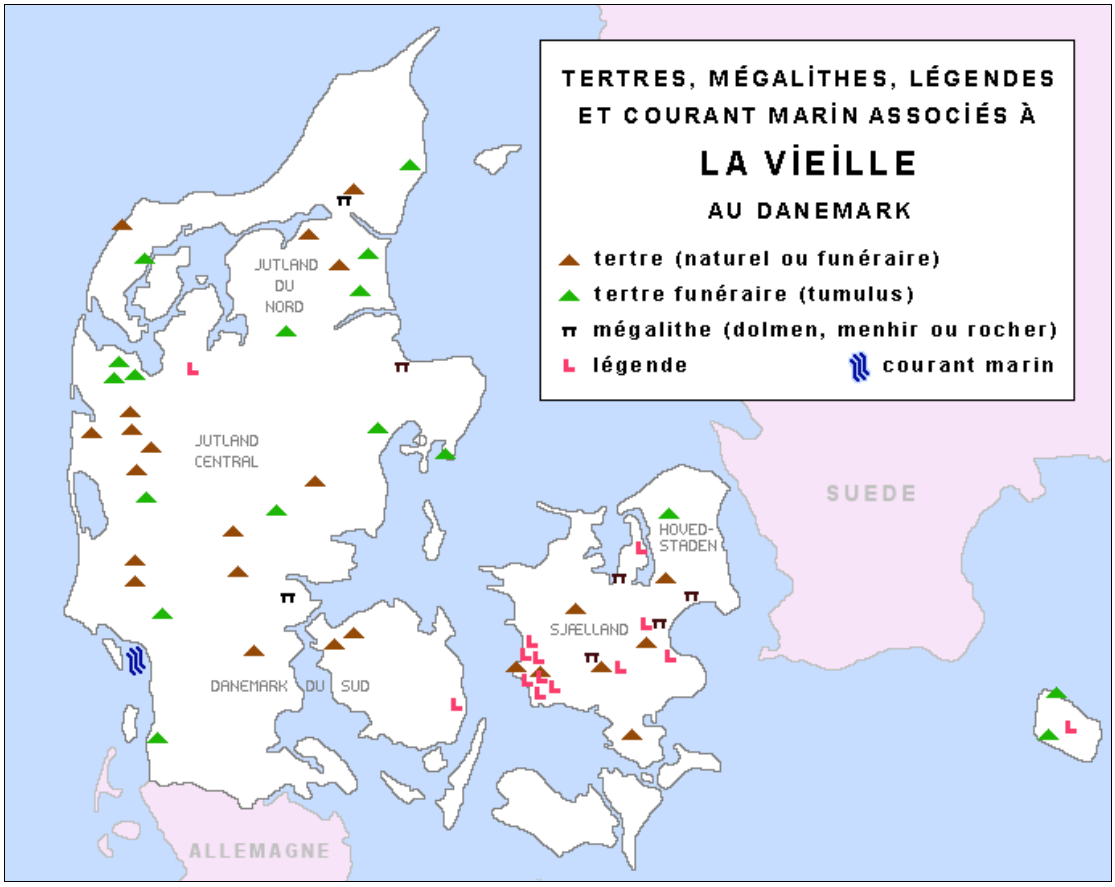
Les données recueillies sur le troll et la VF nous ont naturellement amenés à créer deux cartes (cf. ci-dessous), afin de voir comment les monuments mégalithiques qui leur sont associés sont répartis sur le territoire national.

Sur la carte de la VF, une information sans lien avec le mégalithisme a été ajoutée car elle montre le caractère surnaturel du personnage : il s'agit d'un courant marin nommé *Kjelding Lo* « Courant de la VF »[992] (baie d'Esbjerg, région du Danemark du Sud). Nous ajoutons également quelques données glanées sur Internet (plusieurs mégalithes non répertoriés dans la base SDFE) et quelques légendes rattachant la VF à des tertres funéraires. Ces cartes permettent de constater que les deux personnages sont globalement présents dans toutes les régions du Danemark.

992Nous avons dénombré d'autres courants ou tourbillons marins liés à la VF sur les côtes norvégiennes (NORAV0200, NORMO0010 et 20, NORRO0120) et écossaises (ECOSE1840).



Carte n° 14 – Noms de tertres et de mégalithes composés du motif Troll au Danemark.



Carte n° 15 – Légendes relatives à la VF et noms de tertres et de mégalithes composés du motif VF au Danemark.

2.4.4.3.5 La Vieille Femme (VF) dans les légendes danoises

Les différents vieilles femmes des légendes présentées ici[993] sont, selon nous, des représentations locales de la VF mythologique européenne. En effet, nous verrons qu'elles possèdent les mêmes caractéristiques que cette dernière : un gigantisme plus ou moins manifeste induit par leur force surhumaine qui leur permet de transporter et de projeter des mégalithes, parfois à l'aide d'un tablier – attribut typique de la géante VF. Comme on l'a étudié dans les oronymes, chaque peuple ou nation s'est approprié ce personnage mythique dont l'incarnation au Danemark est connue sous le nom de *Kjerling* « Vieille Femme ».

Au cours du XIX[ème] siècle et dans la première moitié du XX[ème] siècle, plusieurs folkloristes, ethnologues et écrivains tels que Just Mathias Thiele, Evald Tang Kristensen ou Thorvild Gravlund[994] se sont intéressés aux contes populaires danois. Certains ont recueilli des légendes associant la VF à des tertres funéraires. C'est le cas notamment de Marghrete Boberg[995] qui en a relevé un nombre conséquent dans la région de Slagelse au sud-ouest de l'île de Sjælland (on peut le voir sur la carte précédente). Cela pourrait sous-entendre l'existence d'autres légendes concernant la VF dans le pays, mais qui n'ont pas forcément été collectées.

2.4.4.3.5.1 Le tertre comme maison de la VF

Marghrete Boberg mentionne notamment la présence d'une vieille aux alentours d'un des monuments mégalithiques les plus remarquables du Danemark. Ce monument, proche de la ville de Slagelse, est appelé *Kongedyssen* « le Tumulus du Roi » ou *Kong Slags Dysse* « le Tumulus du Roi Slag ». Cet ensemble est composé d'une soixantaine de gros blocs de pierre formant un immense rectangle de 60 mètres de long sur 10 de large avec, au centre du rectangle, un très beau dolmen[996]. À une centaine de mètres au sud de ce monument se trouve un tertre funéraire isolé de 6 m de haut dans lequel habitait, dit-on, une vieille femme – la *Barnehøjskaellingen*[997] – qui faisait peur aux enfants (BOBM2, 1935 : 60 ; DANEM0740). La Vieille est fréquemment assimilée à une troll, c'est la raison pour laquelle elle porte parfois le nom de *Troldkælling* – signifiant « sorcière » mais littéralement « vieille femme troll » –, mais elle est aussi très souvent considérée comme un croquemitaine. On pouvait l'évoquer pour éviter que les enfants n'aillent fouiller ou jouer dans les tertres funéraires au risque de s'y faire ensevelir[998].

993La plupart de ces contes sont écrits en danois ; nous n'avons pas trouvé de versions anglaises ou françaises. Les extraits originaux, que nous avons traduits puis reformulés, figurent dans la base de données (cf. notamment l'abréviation bibliographique BOBM2 et la colonne « commentaires » correspondante).

994Abrév. biblio. GRAT1, GRAT2 et GRAT3.

995Abrév. biblio. BOBM1 et BOBM2.

996On retrouve ce type d'architecture mégalithique dans de nombreux endroits du Danemark, notamment sur le très beau site de *Troldkirken* « L'Église du Troll » à quelques kilomètres à l'est de la ville d'Aalborg (Jutland du Nord) ou sur le site de *Valdemar Plads* « La Place [du roi] Valdemar », au sud-est de la ville de Vordingborg (île de Sjælland).

997« La VF du tertre des enfants ». Sur la carte SDFE, ce tertre est appelé *Bavnehøj* « Tertre de la Balise ».

998Dans les environs de Slagelse, on évoquait aussi la VF des moissons pour empêcher les enfants d'aller jouer et de se perdre dans les champs céréaliers (MANNW, 1884 : 298-299).

Rappelons également que des tumulus, cairns ou dolmens sont nommés « Maison de la VF » en Écosse (ECOSE2050), en Espagne (ESGAP0300), en France (FRD160090), en Irlande (IRLLE0120) ou au Portugal (PORBG0100). Ces éléments renforcent le caractère européen de la VF.

2.4.4.3.5.2 La Vieille géante, le christianisme et les mégalithes

Le rôle que la *Kælling* affectionne tout particulièrement est celui de contrecarrer tous les desseins des chrétiens quels qu'ils soient. Il faut toutefois signaler qu'à sa décharge et à l'instar du troll, dans certaines légendes, elle propose parfois à des passants de se désaltérer en leur offrant un breuvage contenu dans une coupe en or ou en argent (GRAT3, 1926 : 38). Le passant, généralement un chrétien, accepte l'offre mais une fois la coupe en main, il s'empresse de jeter le liquide par dessus son épaule, de prendre ses jambes à son cou en emportant l'objet dans l'église la plus proche pour le déposer sur l'autel où il sait que les trolls ne viendront pas le chercher (BOBM1, 1934 : 27 ; DANEM0770). On peut interpréter cette scène comme étant une allégorie du passage du paganisme au christianisme par une récupération des objets qui servaient antérieurement aux cérémonies païennes. On change de religion mais on réutilise les reliques idolâtres pour rassurer les nouveaux convertis (Hofmansen, 1941, amendé par Svendsen, 2000, s.v. *relikvier*[999] ; abrév. HP&SL).

De fait, la VF n'aime pas entrer dans les églises et possède une manière peu académique de se venger quand on lui vole un de ses biens, notamment une coupe d'argent. À l'époque où elle habitait du côté de Køge (ville située au sud de Copenhague), un homme lui prit son calice et alla se réfugier dans l'église du village de Valløby. Il y était à peine entré que la *Kælling* lui jeta une énorme pierre, mais celle-ci alla se ficher dans le mur[1000] de l'édifice (GRAT3, 1926 : 38 ; DANEM0810).

Car l'une des manies de la *Kælling* est de vouloir détruire tous les clochers qui émergent du paysage ou tous ceux dont elle entend les cloches sonner. Dans ce type de légende, ce n'est plus une petite vieille qui intervient, ou une naine qui vivrait dans un tumulus, mais bien une géante qui se promène dans toute la contrée. Ainsi, alors qu'elle errait sur l'île de Langeland, elle entendit les cloches de l'église de Hesselager (village situé sur la grande île de Fionie) et lança une énorme pierre pour détruire l'édifice, mais rata sa cible. La *Dammesten* « Pierre de la Dame » effectua un vol d'au moins 10 km. Le bloc, pesant plus de 1000 tonnes, gît maintenant à proximité du village de Hesselager (DANEM0175).

Dans le sud de la Suède, près du village de Glemminge, un immense rocher appelé *Klövasten* « Pierre du Sabot ou Pierre Fendue » tient son nom du fait qu'il est coupé en deux.

999 Archive d'histoire régionale de Vinderup en langue danoise, traduite via Google Traduction. Le passage intéressant se situe au 6ème paragraphe.

1000 Sur place (via l'option *Street View* de *Google Maps*), on peut voir que les fondations de cette église en briques reposent sur des pierres relativement volumineuses.

La légende (SUESK0290) raconte qu'une *trollkäring* – littéralement « vieille femme troll » en suédois mais signifiant « sorcière » –, habitant sur l'île danoise de Bornholm, fut agacée d'entendre le son des cloches de l'église de Glemminge. Elle prit une de ses jarretières, enlaça une énorme roche et commença à la faire tournoyer au-dessus de sa tête pour l'envoyer sur l'édifice. Au moment où elle allait lancer le projectile, le premier rayon du soleil apparut et l'aveugla : la vieille rata sa cible. La roche, cisaillée en deux par la jarretière, atterrit dans un champ voisin de l'église. La distance entre l'île de Bornholm et le village de Glemminge est d'environ 50 km.

Encore plus surprenant, selon la légende (DANEM0670), une *troldkælling* qui se promenait sur l'île de Tåsinge, s'arrêta pour se reposer près du village de Bregninge. Elle contemplait le paysage, mais en regardant en direction de l'île de Sjælland, elle s'aperçut que le clocher de l'église de Tybjerg, pourtant distant de plus de 80 km, de par sa blancheur, était trop clinquant à ses yeux. Agacée, elle prit une grosse pierre, l'attacha à sa jarretière, monta dans la tour de l'église de Bregninge (située au sommet de l'île de Tåsinge) et lança le rocher en direction de l'église de Tybjerg (construite elle aussi sur un point haut de l'île de Sjælland). Hélas, la jarretière se déchira, la pierre traversa la mer dans la bonne direction, mais n'atteignit pas sa cible (elle se trouve à quelques kilomètres de l'édifice). Cet imposant monolithe – 4,7 m x 3,7 m x 2,7 m – est appelé *Orestenen* « la Pierre de la Lande ».

La VF n'est pas la seule à lancer des pierres sur ces bâtiments religieux. Près du village de Kirke Hyllinge (région du Sjælland), un très beau menhir du nom de *Troldbykælling* « VF de Troldby » se dresse sur un chemin menant à la mer (DANEM0650). La zone pavillonnaire à proximité du monolithe est en partie dédiée au(x) troll(s) comme l'indiquent les noms de rues suivants : *Troldager* « Champ du Troll », *Troldkær* « Marais du Troll », *Troldhøj* « Butte du Troll » et *Troldsti* « Sentier du Troll ». Pour accéder à la pierre, il faut passer devant une cavité[1001] appelée *Troldby* « Maison (ou Ville) du Troll ». Selon la légende, un troll habitant la presqu'île de *Tuse Næs* (à 10 km de là), ne supportant plus d'entendre les cloches de l'église de Kirke Hyllinge, lança une pierre pour détruire l'édifice, mais ne mit pas suffisamment de force dans son jet : elle atterrit à côté de *Troldby*[1002].

La littérature orale montre bien que la VF est clairement opposée aux symboles chrétiens et à leur implantation sur le territoire danois. Il est possible que ces récits soient les vestiges d'un rejet du christianisme par les populations rurales qui ont réutilisé des thèmes païens, en particulier celui des personnages lithoboles[1003]. Cette capacité de jeter des mégalithes à des kilomètres est une caractéristique typique de la VF, comme on l'a constaté par exemple en Écosse, sur l'île de Jura

1001Cette cavité n'existe peut-être plus de nos jours ; nous n'avons pas pu le vérifier.

1002On raconte que lorsque le menhir tourne sur lui-même, une odeur de pain chaud se répand dans les environs (GRAT3, 1926 : 63-64 ; cf. aussi la boulangère nommée *Vieja del Monte*, dans la partie sur les oronymes en Ibérie).

1003C'est-à-dire « qui jettent des pierres » (du grec ancien *lithos* « pierre » et *ballo* « jeter »).

(Fossard L., 2014 : 67, légende racontée par Dougie MacDougall[1004]) et en Bretagne, avec les menhirs de Kergadiou (Finistère).

2.4.4.3.5.3 Les sauts et le tablier de la VF

Au XVI[ème] siècle, sur ordre du roi Christian III, l'église de Trandum (village situé dans le Jutland-Central) fut détruite. On voulait ainsi récupérer ses pierres pour en construire une nouvelle dans le village de Sevel, à 7 km de là. Pour d'obscures raisons, Ivar Juul, le seigneur de la région, demanda à une vieille sorcière – nommée *Kjen Swot* – de mesurer la distance entre l'église de Trandum et l'endroit où allait être construite celle de Sevel. La vieille prit dans son tablier des matériaux de l'église de Trandum, fit trois sauts, mais jugeant que son fardeau était trop lourd, le laissa en un lieu appelé *Kjen Swot Hinne Knot* ou *Kjaen Swåt hende Knåt* (un tertre). Elle fit quatre autres bonds pour atteindre son but ; au total, sept sauts de VF[1005] (en danois *syv Kællingespring* ; DANEM0230) pour effectuer 7 kilomètres[1006]. On a donc bien affaire ici à une vieille femme gigantesque. On peut ainsi rapprocher *Kjen Swot* des vieilles géantes lithophores des légendes françaises et britanniques qui, elles aussi, transportent des pierres dans leur tablier.

2.4.4.3.5.4 La VF pétrifiée par le roi de Norvège (saint Olaf)

La légende la plus marquante concernant la VF est celle reprise et relatée par Jacob Grimm – l'un des deux frères Grimm – en 1835[1007] et par Thorkild Gravlund en 1926[1008]. Dans l'ouvrage intitulé *Teutonic Mythology*, Jacob Grimm évoque :

- des luttes acharnées entre le dieu Thor et les géants (les corps morts de ces derniers formant des montagnes) ;
- des îles qui auraient été formées par les rochers que des géantes auraient laissé tomber de leur tablier (c'est le cas notamment de l'île de Hven entre la Suède et le Danemark[1009]) ;
- des géants transformés en pierre par des saints, comme le géant Finn qui, dit-on, construisit l'église de Lund en Suède ;
- des montagnes comme celle de *Trolltinden* « le Pic du Troll » en Norvège (montagne dont les rochers sommitaux seraient des trolls que saint Olaf[1010] aurait pétrifiés parce qu'ils voulaient l'empêcher d'évangéliser la région de Romsdal)[1011] ;

1004*Welcome to Islay Blog* (2008, repéré à https://www.islay.blog/article.php/dougie-macdougall-the-jura-witch).
1005Cf. partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes composés du motif VF, 2.3.3.5 Les « Sauts de la VF ».
1006HP&SL, s.v. *Kjen Swot* ou GRAT1, 1930 : 261.
1007Édition traduite en anglais, en 1883, par James Stevens Stallybrass (GRIMJ, 1883 : 549).
1008GRAT3, 1926 : 69.
1009GRIMJ, 1883 : 535.
1010Roi de Norvège de 1015 à 1028.
1011GRIMJ, 1883 : 551.



Illustration 185 – Le roi Olaf transforme les trolls en pierre.
Peinture murale de la fin du Moyen-Âge[1012].
Église de Dingtuna – Västmandland – Suède.

L'auteur mentionne enfin une vieille géante qui aurait eu maille à partir avec ce même Olaf. Selon cette légende (DANEM0605), le saint roi évangélisateur voulait se rendre à Roskilde, l'ancienne capitale du royaume danois. À bord de son navire, Olaf emprunta le fjord menant à cette ville et, arrivé à hauteur du village de Skuldelev, fut apostrophé par la vieille car son bateau passait trop près de son habitation[1013] :

« *Saint Olaf, avec ta barbe rouge,*
tu navigues trop près de ma maison. ».

Olaf fut si surpris et si outré qu'il se mit en colère :

« *Écoute Kjerling avec ton fuseau et ta quenouille*,
« *dès que tu t'assiéras tu seras changée en pierre.* ».

À ces mots, la colline s'ouvrit soudainement et la vieille géante fut changée en pierre. On peut encore la voir – nous dit Jacob Grimm (1883 : 549) – avec sa quenouille et son fuseau, sur la rive opposée du fjord, en un endroit où coule une source sacrée.

Si l'on vérifie l'exactitude des lieux mentionnés, on note que, selon *Trap Danmark* (2018), la pierre porte le nom de *Svanholmstenen* « La Pierre de Svanholm » et serait actuellement dans un bois du village de Vejleby, au milieu des terres, à une dizaine de kilomètres des lieux de la supposée

1012Copyright domaine public.
1013Les dires de la VF et de saint Olaf sont traduits de la version anglaise par nos soins (GRIMJ, 1883 : 549).

pétrification. Les cartes de la SDFE indiquent qu'il existe dans la région deux sources sacrées appelées *Sankt Olafs Kilde* « la Source de Saint Olaf » : celle dont parle Grimm – à côté de laquelle se trouve une pierre de taille modeste[1014] – sur la côte est du fjord, au sud de Frederikssund, et celle située sur la côte ouest, au sud du village de Skuldelev[1015].

Selon Peter Bondesen (2009, citant Nielsen, 1997), afin de punir la sorcière, le bateau aurait « vogué » sur la terre ferme et aurait fait une brèche (*Sankt Olavs Skår*) dans la colline pour détruire sa maison. La VF fut changée en pierre, et en cet endroit, là où le navire finit sa course, une source jaillit (*Sankt Olavs Kilde*)[1016].

Étonnamment, les récits présentés ici ne soulignent pas que la maison de la VF se trouve sur une longue et étrange crête « naturelle » – appelée *Skuldlev Ås* « Colline de Skuldelev » – unique dans cette région : une bizarrerie géologique très effilée, d'une longueur d'environ 5 km, d'une largeur moyenne de 100 m et d'une hauteur moyenne de 20 m, visible à des kilomètres à la ronde. En calquant la légende sur la topographie des lieux, on peut supposer que la crête elle-même était considérée comme la maison de la VF – en outre, la carte de la SDFE montre que 4 brèches au total découpent ce relief exceptionnel.

Les légendes que nous venons d'évoquer sont des standards européens que l'on retrouve aussi bien en Irlande, en Écosse, en France, en Espagne, en Grèce et en Italie. Comme ailleurs, la VF est une géante associée au mégalithisme et aux élévations (montagnes, collines, tertres, etc.). Au Danemark, cependant, l'opposition de la VF au christianisme est très marquée ; ce qui n'est pas forcément le cas dans les autres pays. Avant de clore cette étude danoise, précisons que la *Kælling* est également « liée » au vent et aux moissons, comme nous le verrons dans les parties consacrées à la météoronymie et à la phytonymie[1017].

1014SDFE, carte *Topografisk kort 1980-2001* parmi les *Historiske baggrundskort* « Cartes historiques d'arrière-plan » (coord. géo. 55 49 12N - 12 03 56E). Le rocher est visible sur la carte SDFE *GeoDanmark ortofoto* parmi les *Baggrundskort*.

1015SDFE, carte *Topografisk kort 1980-2001* parmi les *Historiske baggrundskort* (coord. géo. 55 46 04N - 12 01 35E).

1016Jusqu'au XIXe s., cette source était fréquentée par des personnes malades dans l'espoir d'être guéries (Wikipédia, s.v. *Sankt Olavs Kilde*, traduit via Google Traduction, repéré à https://da.wikipedia.org/wiki/Sankt_Olavs_Kilde).

1017Cf. parties III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons, et III/ B/ 3) 3.2 Phytonymes ou noms de plantes composés du motif VF.

2.4.5 Conclusion sur les noms des mégalithes composés des motifs VF et GM

Contrairement à ses avatars et à la GM, la VF est majoritairement attestée dans les noms de lieux (près de 200) et la littérature orale des grandes aires mégalithiques européennes – telles que Loughcrew, en Irlande ; Callanish, en Écosse ; Carnac, en Bretagne et *La Cham des Bondons*, en Lozère. Par ailleurs, sa présence linguistico-culturelle s'étend au-delà de ces aires, sur tout le continent (parfois même jusqu'en Sibérie), ce qui montre, par conséquent, ses liens étroits avec le mégalithisme en général.

On a observé que la plupart des monuments préhistoriques étudiés font l'objet de récits légendaires mettant en scène des personnages gigantesques. Ainsi, à l'instar de Gargantua, la VF est bien représentée sous les traits d'une géante – caractéristique déjà relevée en oronymie[1018] – transportant sous ses bras, sur sa tête, sur son dos ou dans son tablier, des rochers pour construire des mégalithes. Parfois, les noms de tumulus ou d'allées couvertes indiquent qu'ils sont sa « tombe », son « lit » ou sa « maison », et ce, dans plusieurs pays – Écosse, Espagne, France, Irlande et Portugal. Enfin, rappelons que certains rochers ou pierres dressées anthropomorphes lui font directement référence, tels que *Kjerringa*, « la VF », revêtue d'un tablier en Norvège (NORTS0100) ; *Old Wife's Neck*, en Angleterre (ANGYO0260) ou les *Kamennya baby* « vieilles femmes en pierre »[1019] ou *Kamennaja baba* « la Vieille de pierre » chez les Slaves[1020] et en Eurasie (RUSSI2500).

Il est important de rappeler que, dès le V^e^ siècle, l'Église s'est officiellement opposée au culte des pierres lors de conciles, comme celui d'Arles en 452[1021]. De fait, on retrouve, dans la toponymie et les légendes de la Bretagne et de la Lozère, des éléments indiquant une récupération chrétienne des chambres dolméniques et surtout des pierres dressées : en effet, ces dernières ont été associées à des saint(e)s et à la Vierge Marie qui, à l'occasion, s'est vu attribuer un tablier[1022] pour transporter des menhirs ou des rochers (Guénin, 1936, 1910 et Sébillot, 1907). Plus concrètement, des croix ont été ajoutées ou sculptées au sommet des monolithes – cf. celui de Saint-Uzec à Plomeur-Bodou, Côtes-d'Armor, véritable condensé de symboles chrétiens (Mohen, 1998 : 21) – et des édifices religieux ont été construits sur des tumulus – cf. celui de saint Michel, surmonté d'une chapelle éponyme à Carnac, Morbihan.

1018Cf. partie précédente III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF.
1019Volkov & Miller, 1903 : 109 ou « bonnes femmes de pierre » (Zaborowski, 1879 : 291).
1020Shaineanu, 1889 : 118.
1021Ce concile – dont la date exacte est incertaine – condamne également le culte des arbres et des fontaines mais aussi ceux qui les ordonnent ou qui ne les interdisent pas (Peltier, 1847 : 206, canon 23).
1022Vêtement caractéristique de la VF, comme on l'a vu dans l'étude des oronymes.

En France, de nombreux monolithes ou menhirs ont été associés à des symboles phalliques et rattachés à des rituels de fécondité : par exemple, la « Pierre de la VF » ou *Men-er-Grah* (dans le Morbihan[1023]), le menhir de Grizac, transporté par la VF (en Lozère[1024]) ou la *Peyro Crabère* (près de Lourdes[1025]).

La deuxième plus grande zone mégalithique d'Europe de l'Ouest (*La Cham des Bondons*, en Lozère) illustre, selon nous, cette interprétation. Il est ainsi fort probable que les 150 menhirs lozériens aient été érigés par rapport au paysage anthropomorphe présent sur ce causse : trois éminences dessinent nettement, à l'horizon, une poitrine féminine et un ventre enceint. Le menhir de Grizac – censé « combattre la stérilité des femmes » et, selon la légende, apporté par la VF sur sa tête (Laurence, 2002 : § 7) – est dans un axe reliant une des mamelles de *La Cham des Bondons* – à 11 km à vol d'oiseau – et le soleil couchant au solstice d'été[1026].

Le paysage « féminin » de *La Cham des Bondons* est, à notre avis, une représentation concrète et naturelle d'une divinité de type Terre-Mère – en l'occurrence, la VF. Les 150 monolithes symboliquement « masculins », répartis aux alentours sur 10 km² (Marc, 2010), ont probablement été dressés pour honorer cette déesse nourricière. Ils sont, selon nous, la trace d'un lien fort et étroit – quasi religieux – entre les populations préhistoriques (ou mégalithiques) et leur milieu de vie.

Au Danemark, les noms des mégalithes (en grande majorité des tumulus ou des dolmens) sont le reflet du patrimoine culturel de la société danoise et, par extension, scandinave.

L'analyse des données de la base SDFE a permis de définir 5 catégories toponymiques précises : nature, société, mythologie, régime politique et religion. Une grande partie des noms de mégalithes (64 %) reflètent leurs caractéristiques descriptives (taille, végétation, etc.), d'autres (16 %) témoignent de leur utilité spatiale (balisage, repérage), de la présence et des activités du peuple danois (prénoms, noms de métiers) et d'une organisation sociétale (66 « Tertre du Tribunal » et 40 « Tertre du Gibet »). Enfin, 13 % d'entre eux font référence à des symboles ou à des personnages historiques, religieux, mythologiques ou légendaires : des tertres « de l'Église », « de la Croix », « du Roi », « de Thor », « du Marteau », « du Géant », « du Troll » ou encore « de la VF ».

Quel que soit le type d'élévations (préhistoriques ou naturelles), on a remarqué que le troll domine statistiquement les autres figures magico-religieuses, comme Odin ou la VF. Étonnamment, cette dernière comptabilise beaucoup plus d'élévations naturelles que les divinités « classiques » de la mythologie nordique (Thor, Odin, Freja et Tyr), mais elle est toutefois moins présente dans la toponymie mégalithique que le dieu Thor.

1023Chaigneau, Cassen & Le Gaudion, 2009 : 406.
1024Laurence, 2002 : § 7.
1025De Marliave, 1987 : 178 ; FRD650040.
1026Fossard, 2013 : 21 (version numérique) ou 29 (version papier). Ce monolithe est, en ce sens, assez original et surprenant puisqu'il a été dressé en fonction d'un repère céleste et d'un repère terrestre.

Ces constatations nous amènent à penser que la VF fait partie d'une mythologie officieuse, propre au monde rural et transmise uniquement par la parole. Elle serait le pendant d'une autre mythologie, officielle et urbaine, fixée par l'écrit – souvent par des clercs. Cette dichotomie, développée par Nicole Belmont pour la France (1973), nous paraît plausible à l'échelle européenne au regard de nos analyses ethno-linguistiques sur le personnage de la VF. En effet, dans les légendes danoises, on trouve les mêmes thématiques rencontrées en Bretagne, en Irlande ou en Lozère : elle transporte, parfois à l'aide de son tablier, des mégalithes et les jette à des kilomètres à la ronde. La seule spécificité que l'on a relevée est sa très forte opposition au christianisme qui se manifeste par la destruction d'églises – sur lesquelles elle lance des rochers – et par son conflit avec saint Olaf, roi de Norvège, l'une des figures principales de l'évangélisation scandinave.

À l'issue de cette partie, nous ajouterons que dans la toponymie mégalithique de l'Europe, il n'existe pas, à notre connaissance, de personnages précis[1027] comparables à la VF d'un point de vue statistique.

1027Différents des catégories génériques comme les fées, les nains ou les géants.

2.5 Autres catégories toponymiques (CAVités, CONstructions, ODOnymes et ENIgmes)

Dans cette dernière partie traitant du motif VF en toponymie, quatre autres catégories sont brièvement présentées : les noms de cavités (abrév. CAV), les noms de constructions (abrév. CON), les odonymes (ou noms de voies de communication, abrév. ODO) et les noms de lieux énigmatiques (abrév. ENI). L'objectif principal est d'expliquer, pour chaque type, certains éléments marquants afin de susciter des pistes de réflexions et de mettre en avant la richesse culturelle des données.

2.5.1 Noms de cavités composés du motif VF ou GM (abrév. CAV)

Plus de 150 cavités[1028] – grotte, trou, gouffre, ravin, habitat troglodytique, cloaque – dont le nom comporte le motif VF ou GM (voire *Maggie* dans les Lowlands d'Écosse) ont été repérées dans la zone étudiée. Elles se répartissent comme suit : Angleterre 7, Danemark 2, Écosse 24, Espagne 48, France 46, Irlande insulaire 11, Islande 3, Norvège 3 et Portugal 7.

D'après les légendes ou les histoires locales qui les entourent, on constate qu'un certain nombre de grottes auraient été habitées par des femmes âgées ; des vieilles souvent considérées par les autochtones comme des personnes asociales, voire même comme des sorcières. Cela étant, certaines cavités, de par leur totale inaccessibilité, n'ont pu être occupées et nous pensons qu'elles font référence à une vieille femme mythique : c'est le cas notamment d'une grotte située en bord de mer appelée *Uamh na Caillich* « Grotte de la VF » sur l'île de Lewis & Harris en Écosse (ECONO0760) ou de la « Grotte de la Vieille » sur la côte sauvage de Quiberon en Bretagne – une cavité quotidiennement inondée à marée haute (FRD563010 ; cf. illustration suivante).



Illustration 186 – « Grotte de la Vieille ».
Quiberon – France.

Les deux thèmes principaux qui se dégagent de l'étude de ces cavités sont, d'une part, l'association très forte que nos ancêtres ont pu faire entre la VF et la Préhistoire, et d'autre part, la diabolisation du personnage qui a très certainement commencé dès l'apparition du christianisme.

1028On en dénombre 124 pour la VF, 19 pour la GM et 8 pour les AVAtars.

2.5.1.1 La VF et les grottes « préhistoriques »

Plusieurs grottes « de la VF » ou « de la GM », habitées pendant la Préhistoire ou renfermant des peintures ou gravures pariétales, sont situées dans le sud-ouest de l'Europe (FRD160150, ESCVA0070, PORPA0583 et PORLE0070). En France, dans le département de l'Aisne, au pied de l'oppidum gaulois de Bibrax, de nombreux silex taillés ont été découverts en un lieu appelé « le Trou de la Vieille »[1029] (FRD020300). En Dordogne, la VF a laissé un de ses volumineux étrons (une stalagmite ; FRD240170) dans la grotte de Rouffignac – surnommée « la grotte aux cent mammouths » de par ses gravures et dessins rupestres. En Espagne, dans la région d'Albacete, *la Cueva de la Vieja* « la Grotte de la VF » (ESCLM0010) est un abri sous roche protégé par de solides grillages mais largement ouvert sur une vaste plaine qu'il domine[1030]. Sur la paroi de cet abri ont été représentées des scènes de chasse datées du Néolithique (cf. illustration ci-dessous).



Illustration 187 – *La Cueva de la Vieja* – Alpera – Castille-La Manche – Espagne.
Détail du panneau d'information placé à l'entrée du site.

2.5.1.2 Diabolisation des cavités

Comme évoqué tout au long des chapitres consacrés aux différentes catégories toponymiques, la VF a été diabolisée. L'ancienne divinité a donc logiquement été associée au monde des ténèbres. L'un des exemples les plus significatifs de diabolisation a été repéré en France, à Saint-Rémy-de-Provence, où une bouche d'égout (cf. illustration suivante) marque l'endroit où se trouvait *lou Traou de la Chaucho-Vièio*[1031] « le Trou de la Chauche-Vieille » – *chaucho-vièio* étant un terme provençal[1032] pour désigner la Vieille du cauchemar[1033], figure attestée depuis le Moyen-Âge dans les croyances populaires (Zochios, 2012 : 300-301) :

1029Dans la même zone géographique, il existe un ravin nommé *le Trou d'Enfer* (IGN).
1030L'abri est visible d'assez loin et devait très certainement servir de repère sacré aux hommes de la Préhistoire.
1031Cf. matricule FRD130230 (annexe A.1.5 Cavités ou annexe B.1.01 Base générale VF & GM - 10 pays).
1032Pour d'autres variantes dialectales, voir Zochios (2012 : 301-304) et Joisten & Abry (1995 : 237-239).
1033Zochios, 2012 : 297-318 et Mistral, 1878 : 538, 410 et 1118, s.v. *chaucho-vièio*, *cacho-vièio* et *vièio*. Pour plus de précisions bibliographiques sur ce thème, le lecteur est invité à faire un tri dans le tableur de la base de données, en affichant seulement les lettres CAU (pour « Cauchemar ») dans la colonne « tri 4 » (cf. annexe B.1.01).

« C'était un trou puant et sombre auquel s'attachait une horreur non moins profonde que lui, une sorte de terreur obscure qui impressionnait beaucoup nos lointains prédécesseurs. Ne prétendaient-ils pas, en effet, qu'habitait là une sorcière dont ils redoutaient le voisinage autant que les méfaits ? Cette sorcière, laide comme elles l'étaient toutes, et méchante, était d'humeur fantasque. Du reste, on ne l'appelait que la Vieille. » (BONNM, s.d. ; FRD130230[1034]).

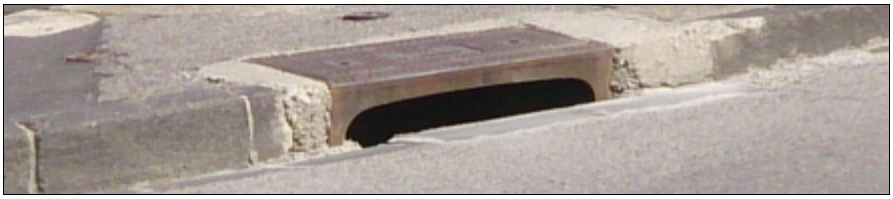


Illustration 188 – *Lou Traou de la Chaucho-Vièio* « le Trou de la Chauche-Vieille ».
Saint-Rémy-de-Provence – France.

2.5.1.3 *Massabielle* : une cavité comme lieu de pèlerinage chrétien

Parmi les cavités répertoriées les plus mystérieuses, on peut citer la grotte de *Massabielle*, *Massevieille* ou *Massavielha* (FRD650040) – située sur la rive gauche du Gave de Pau à Lourdes – où la Vierge Marie est apparue en 1858 à Bernadette Soubirous, alors âgée de 14 ans. La signification de ce toponyme est assez difficile à établir, si bien qu'il aurait pu être classé dans la catégorie énigmatique (abrév. ENI).

Dans une zone géographique où des toponymes languedociens et béarnais co-existent, il est possible que ce nom de lieu (*Massabielle* ou *Massevieille*) soit synonyme de :

- « Roche-vieille » (Laurentin, abrév. LAURR, 1957 : 161) – si tant est qu'on puisse dire que la falaise surplombant la grotte est une vieille roche (?!) ;
- « Roche (de la) VF » ou « Maison de la VF » selon nous.

Les différentes anfractuosités situées au dessus ou autour de cette cavité peuvent, en effet, faire penser à un visage hideux ou disgracieux.

En outre, la base de données fournit davantage de détails sur les apparitions de la Sainte Vierge et sur des rites de fécondité pratiqués sur un menhir local[1035] – les femmes venaient s'y frotter et faisaient mine de récupérer leur enfant au sommet du monolithe (De Marliave, 1987 : 178). On retrouve ici la thématique d'une opposition de croyances souvent évoquée dans ce travail. Il est important, à ce sujet, de garder à l'esprit le contexte religieux de la France de cette époque. Ébranlée par la Révolution française, l'Église entame un travail de reconstruction au début du XIXe siècle qui passe notamment par « la renaissance des ordres religieux et des congrégations » (Duroselle & Mayeur, 1993 : 99). Ces dernières se chargent, entre autres, de relancer l'activité évangélisatrice par le biais de « missions intérieures » : il s'agit d'une « reconquête pastorale » nationale visant à « former un peuple chrétien » (Duroselle & Mayeur, 1993 : 100). Ces apparitions s'inscrivent donc dans une période de re-christianisation du pays.

1034Cf. annexe A.1.5 ou B.1.01 ; citation de Marcel Bonnet (abrév. BONNM, annexe B.1.01, onglet « biblio. »).
1035Cf. commentaire du matricule FRD650040 (annexe A.1.5 ou B.1.01).

2.5.2 Noms de constructions composés du motif VF ou GM (abrév. CON)

Parmi les 567 données concernées[1036], un très grand nombre de noms de constructions comportent le motif VF ou GM pour deux raisons principales :

- en souvenir de femmes âgées qui y vivaient ou qui en étaient propriétaires ;
- parce qu'elles sont situées à proximité de cours d'eau ou d'élévations relatifs au motif VF ou GM.

Ainsi, en Écosse, une ferme sera appelée *Alltnacaillich* « Rivière de la VF » (ECONO2370) parce qu'elle a été construite près d'une rivière appelée *Allt na Caillich* (ECONO2380) ; en Norvège, un village côtier sera appelé *Kjerringvik* « Anse de la VF » (NORNO1410) parce qu'il se trouve au bord d'une anse marine portant le même nom (NORNO1420).

On note également qu'un grand nombre de bâtisses en ruines – contemporaines, médiévales ou gallo-romaines – sont appelées *Vieille Morte* « Ville ou Villa Morte ». On remarque que le terme *morte* a été préféré au terme *détruite* pour qualifier ce type d'élément, mais que l'expression *Vieille Morte* évoque d'emblée une femme âgée décédée plutôt qu'un bâtiment ruiné. Rappelons que cette locution désignait, au XVe siècle, un tumulus situé dans la banlieue de Lyon, à Parilly[1037] (Fossard L., 2014 : 31-32).

Plusieurs hameaux du sud de la France sont appelés *Malavieille* « Mauvaise Vieille ». À ce propos, comme indiqué dans l'étude des agronymes, l'archéologue, linguiste et historien André Soutou développe le raisonnement suivant :

> « Sans doute, lorsqu'il s'agit de lieux habités et non pas de simples lieux-dits, il se pourrait que « Malavieille » représente, soit un anthroponyme, soit une ancienne « villa » qui, pour une raison quelconque – sol médiocre ou exposition défavorable – aurait été qualifiée de mauvaise. Il est possible, en effet, que « Villa », qui donne normalement « La Viale » ou « La Viole », ait abouti en certains cas à « Vielha » ; toutefois, même s'il en était ainsi, la confusion qui se serait produite ultérieurement au bénéfice de la « Vieille » montre bien que cette « Vieille » avait, à une époque donnée, une place prépondérante dans la conscience toponymique populaire. » (Soutou, 1954 : 186-187).

Enfin, précisons que les nombreux hameaux bretons appelés *Kergroac'h* ou *Kergrac'h* « Lieu, Maison ou Village de la VF » peuvent très bien désigner des endroits où ont été construits des dolmens[1038] – comme le pense William Borlase pour l'Irlande (1897b : 829).

On observe avec intérêt que quelques éléments enregistrés dans la base de données font référence à des VF impliquées dans des récits légendaires chrétiens. L'exemple le plus significatif a été relevé dans le Calvados (Normandie), dans une zone où les toponymes relatifs à la VF sont assez nombreux :

1036On en dénombre 545 pour la VF, 22 pour la GM et 7 pour les AVAtars.
1037Un quartier de Vénissieux (FRD690100).
1038Nous l'avons vu dans la partie dédiée aux noms de mégalithes (cf. III/ B/ 2) 2.4).

Le village de Saint-Pierre-la-Vieille tient son nom d'une légende locale liée à l'édification d'un bâtiment religieux. Selon cette légende, les habitants du lieu avaient entrepris de construire une église sur un ancien site païen dont on voyait ici ou là apparaître quelques traces. Les travaux étaient déjà bien avancés, mais un matin, de retour sur le chantier, les ouvriers constatèrent que l'édifice avait été détruit. Ils se remirent au travail et, quelques semaines plus tard, le même phénomène se produisit. Après une troisième tentative toute aussi improductive, ils voulurent abandonner définitivement leur projet. Le chef de chantier comprenant que Dieu ne voulait pas que l'église soit construite sur un site maudit, saisit son marteau, se signa, pria et jeta son outil très loin, en disant à ses compagnons que là où il tomberait on pourrait construire l'édifice. Le marteau tomba au pied d'une vieille femme qui filait sa quenouille en gardant ses moutons, et c'est en ce lieu que l'église fut construite. On la dédia à saint Pierre et à la vieille bergère d'où le nom donné au village (FRD140290 et 300).

Ce récit peut être mis en parallèle avec une légende irlandaise des comtés de Clare et Tipperary (province du Munster), selon laquelle une vieille sorcière aurait empêché un groupe de saints de construire sept églises sur une petite île. Elle les harcela au point qu'ils décidèrent d'aller construire un nouvel édifice sur une autre île ; mais la vieille les rejoignit et commença son travail de sape. Excédé par tant de haine, le maître d'œuvre se saisit d'un marteau et asséna un coup sur la tête de la démone qui fut aussitôt changée en pierre. Le mégalithe appelé *Cailleac na Sioghbhruigheaht* « la Vieille du Peuple de Sidh » se trouve toujours près de l'édifice et l'on peut encore y voir l'empreinte du marteau (Borlase, 1897b : 830, traduit par nos soins ; IRLMU0190).

Il est intéressant de noter que le marteau est le principal attribut de la VF de la mythologie gaélique[1039] et qu'il est, dans cet exemple, récupéré par les adeptes de la nouvelle religion et utilisé contre elle.

2.5.3 Odonymes ou noms de voies composés du motif VF ou GM (abrév. ODO)

Plus de 250 odonymes[1040] ont été répertoriés dans la base de données. Nos constatations sont sensiblement les mêmes que celles émises pour les constructions, à savoir qu'une voie de communication peut porter le nom de la VF ou celui de la GM :

- parce qu'elle mène à un endroit (terrain, relief, cours d'eau, mégalithe ou cavité) lui aussi rattaché à la VF ou à la GM : par exemple, en Angleterre, dans le Gloucestershire du Sud, le *Grandmother's Rock Lane* « Chemin du Rocher de la Grand-Mère » (ANGGC0030) mène à un rocher appelé *Grandmother's Rock* (ANGGC0020) ;

1039Cf. les matricules : ECO000180, 190, 280, ECONO1470 et ECOSE0750 (annexe B.1.01).
1040On en dénombre 213 pour la VF et 43 pour la GM.

- parce qu'elle mène à une terre en friche, dont le nom signifie « vieille » dans divers pays[1041] ;

- parce que près de cette voie vivait une femme âgée.

Certaines rues ou routes peuvent cependant présenter un intérêt particulier. C'est le cas de la *rue de la Vieille* à Montpellier (Hérault) – où se trouvait jadis une statue représentant un moine que le peuple appelait « la Vieille » (FRD340220) – ou encore d'une ancienne voie gallo-romaine bretonne, qui allait de Carhaix à Tréguier, nommée *Parz-Ar-Wrah* ou *Pavez-ar-Groach* « Pavé de la VF » (FRD223360)[1042]. Selon la littérature orale, la VF[1043] construisit cette voie en portant des tas de pierres dans son tablier ou « dans la peau de son ventre » (bret. « *en kroch'en e c'hof* »)[1044]. Elle souhaitait voir saint Tugdual à Tréguier mais la mort l'empêcha de terminer son œuvre[1045]. Elle aurait pour sépulture le dolmen *Bé-ar-Groac'h* ou *Bez-ar-Wrac'h*, la « Tombe de la Vieille » à Béas[1046] – lieu-dit entre Cavan et Prat, dans les Côtes-d'Armor (FRD220490).

2.5.4 Données classées dans la catégorie énigme (abrév. ENI)

Faute d'informations ou d'études les concernant, nous avons décidé de classer plus de 120 éléments dans la catégorie ENIgme. Chacun d'entre eux a ses particularités et pose ses propres questions. Nous conseillons donc au lecteur de consulter directement la base – annexe A.1.8 ou B.1.01 – s'il veut prendre connaissance des différentes problématiques. Pour tenter d'y apporter des réponses, rappelons que ces toponymes « mystérieux » doivent être replacés sur des cartes géographiques pour voir s'ils peuvent être mis en relation avec d'autres noms de lieux situés dans la même zone et associés, ou non, au motif VF ou GM.

Ainsi, si l'on prend comme exemples l'énigmatique toponyme *Brisevieille* (FRD140090) et l'oronyme *Rocher(s) de Brisevieille* (FRD140100) – tous deux localisés dans la commune de Cossesseville dans le Calvados[1047] –, on ne connaît pas, dans les deux cas, la signification du nom *Brisevieille* (signifiant) ni la réalité qu'il désigne (référent) : est-ce un vent, un champ, un ravin, un escarpement ? L'oronyme correspond bien à une haute et longue falaise rocheuse située dans un méandre de la rivière Orne – comme le montre la carte de l'IGN –, cependant, on ne sait pas si cette falaise a été appelée ainsi parce qu'une vieille femme s'est approchée du vide, qu'elle a chuté et s'est brisé le cou. Ce qui est sûr, c'est qu'à une dizaine de kilomètres à l'ouest des *Rochers de Brisevieille* se trouve la commune de Saint-Pierre-la-Vieille qui, elle, doit son nom à une VF légendaire comme on vient de le voir (FRD140290).

1041Cf. partie III/ B/ 2) 2.1 Agronymes (abrév. AGR) ou noms de terrains composés du motif VF.
1042Faute de données historiques précises, cette voie est classée dans la catégorie ENIgmes.
1043Ou l'un de ses avatars, la *Groac'h Ahes*, une géante princesse (Luzel, 1887 et Saintyves, 1936 : 408).
1044Nassiet, 1999 : 226, notes 31 et 33 (pour un résumé de cette légende, cf. Fossard, 2017a : 92).
1045Nassiet, 1999 : 225, note 31.
1046Ou Bé Ahès, selon Pierre Saintyves (1936 : 390), c'est-à-dire « Tombe d'Ahès » (Tanguy, 2009 : 65, s.v. *Bez*).
1047Ces deux noms de lieux sont répertoriés dans la base FANTOIR.

2.5.5 Conclusion

L'étude de ces 4 catégories a montré qu'il n'est pas aisé d'expliquer la présence du motif VF dans les noms désignant des cavités (abrév. CAV, environ 150), des constructions (abrév. CON, plus de 560) ou des voies (abrév. ODO, plus de 250), à tel point que plus de 120 éléments ont été classés « temporairement »[1048] dans la catégorie énigme (abrév. ENI). Cependant, trois indices importants peuvent éclaircir certains noms de lieux de type VF : la nature des référents, les légendes et les toponymes environnants.

À l'aide de ces indices, on peut privilégier ou écarter l'hypothèse d'une vieille villageoise, d'une sorcière ou d'une vieille femme mythique. Ainsi, on a remarqué qu'un village, une maison ou un chemin portant le nom de la VF peut s'expliquer par la présence d'un autre toponyme de type VF situé à proximité. Lors d'enquêtes de terrains, on a constaté, par exemple, que certaines cavités étaient inaccessibles et qu'elles étaient ainsi très probablement rattachées à la VF de la mythologie ; rappelons, à juste titre, que les grottes sont connues pour leur dangerosité, mais aussi pour être la résidence d'entités maléfiques – comme le diable ou la VF (Joisten & Abry, 1995 : 254 et 255). C'est le cas à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) où la Chauche-Vieille – avatar ou diabolisation de la VF – résiderait dans un trou appelé *lou Traou de la Chaucho-Vièio* (FRD130230). On voit au passage que cet être incarnant le cauchemar[1049] se retrouve dans la toponymie.

Il est donc fondamental, lorsque cela est possible, de se rendre sur place notamment lorsqu'on étudie des toponymes ambigus tels que *Vieille Morte* ou d'autres signifiant « Maison de la VF ». En effet, ces derniers peuvent correspondre à des mégalithes – ici, des dolmens ou des tumulus – et renvoyer à la géante VF bâtisseuse, que ce soit en Écosse, en Irlande, en France, en Espagne ou au Portugal[1050]. Ces noms de lieux donnent un aperçu de la place occupée par la VF dans les mentalités des peuples européens et montrent, par là même, que son gigantisme est bien connu. On a vu, à ce sujet, qu'elle était capable de construire une voie romaine située en Bretagne (nommée *Pavez-ar-Groach* « Pavé de la VF » ; FRD223360) en transportant des tas de pierres dans son tablier ou « dans la peau de son ventre » (« *en kroc'hen e c'hof* » en breton ; Nassiet, 1999 : 226, notes 31 et 33).

Enfin, nous mentionnerons que des thèmes récurrents liés au christianisme[1051] apparaissent à nouveau dans cette partie : la VF est en conflit avec les autorités chrétiennes puisqu'elle s'oppose à la construction d'églises en Irlande (IRLMU0190), mais aussi au Danemark (DANEM0175 et

1048Des recherches plus poussées permettraient de mieux les catégoriser.

1049Zochios, 2012 : 297-318 ; Joisten & Abry, 1995 : 237-239 ; Fossard L., 2014 : 52-53 et Mistral, 1878 : 538, 410 et 1118, s.v. *chaucho-vièio*, *cacho-vièio* et *vièio*.

1050Voir, dans la base de données (annexe B.1.01), les éléments mégalithiques (colonne « top MEG ») étiquetés MAI (pour « Maison ») dans la colonne « tri 1 ».

1051Thèmes étudiés en toponymie dans les parties précédentes.

DANEM0670) et en Suède (SUESK0290), comme on l'a vu précédemment[1052]. La VF est également diabolisée à travers l'image négative que peuvent renvoyer les cavités : il s'agit de lieux sombres, dangereux, qui symbolisent pour les Chrétiens une porte vers les enfers[1053]. Il n'est donc pas surprenant que la Chauche-Vieille, en tant que sorcière et incarnation du cauchemar, y habite (FRD130230). Enfin, il est possible qu'à Lourdes la grotte de *Massabielle* – dont le nom signifierait selon nous « Roche (de la) VF » plutôt que « Roche-vieille » (LAURR, 1957 : 161) – ait été, à l'origine, attribuée à la VF avant de devenir un haut-lieu de pèlerinage, suite à l'apparition de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous en 1858 (FRD650040). En outre, des rites de fécondité étaient pratiqués sur un menhir des environs (De Marliave, 1987 : 178), ce qui ne coïncidait certainement pas avec le projet national de l'Église qui consistait, au début du XIXe s., à mener une « reconquête pastorale » dans le but de « former un peuple chrétien » (Duroselle & Mayeur, 1993 : 100).

1052Voir, dans la partie III/ B/ 2) 2.4 sur les noms de mégalithes composés du motif VF, la sous-partie 2.4.4.3.5.2 La Vieille géante, le christianisme et les mégalithes.

1053Rappelons que, dans la mythologie irlandaise, le monde des divinités, le paradis, se trouve sous la surface terrestre et que les grottes – tout comme les cairns, les tumulus, les collines, les sources, les lacs et les rivières – servent de lieux de passage pour y accéder (Beck, 2009 : 107).

2.6 Conclusion générale sur la toponymie

L'étude des noms de lieux se rapportant au motif VF a montré qu'ils étaient répartis sur une vaste zone géographique – Péninsule ibérique, France, îles Britanniques et Scandinavie – et qu'ils désignaient une grande variété de réalités – mégalithes, terrains, éléments liés à l'eau et au relief. Chaque catégorie toponymique (agronymes, hydronymes, oronymes et noms de mégalithes) possède ses spécificités, mais des grands thèmes communs ont pu être dégagés. Nous rappellerons ici ces deux aspects en mentionnant, dans un premier temps, les statistiques et les résultats importants pour chacune des catégories précédemment étudiées, puis, dans un deuxième temps, les points communs permettant d'expliquer la récurrence de ce motif et sa richesse culturelle.

Plus de 2000 noms de terrains ou agronymes (abrév. AGR) attribués à la VF (et près de 500 à la GM) ont été recensés dans notre zone d'étude. La plupart d'entre eux renvoient très probablement à de vieilles villageoises – parfois à des femmes âgées accusées de sorcellerie (cf., par exemple, les TOP ang. et sco. *hag* et sco. *hagg*). Il est également fort possible qu'une partie de ces terrains fassent référence à une vieille femme mythique.

En effet, le pouvoir nourricier du sol a dû être à l'origine de la croyance en une divinité de type Terre-Mère, telle que Gaïa (en Grèce antique) ou Cybèle (en Phrygie et en Anatolie). Cet animisme est d'ailleurs présent, dans de nombreux pays d'Europe, en période de moisson ou de fenaison sous la forme d'un esprit des blés[1054]. Pour confirmer cette interprétation, on a vu, en outre, que les agriculteurs du Languedoc donnent le nom de « VF » (la *Vièio*) à la terre, au sol (Poueigh, 1994 [1952] : 90 et 112) et que, dans certaines régions, lorsqu'un enfant tombe par terre, on dit qu'il a « embrassé le cul de la grand-mère »[1055] ou qu'il a embrassé la VF[1056].

La grande fréquence du motif VF en agronymie[1057] suggère, selon nous, un phénomène de tabouïsation du nom d'une figure divine ou sacrée. Nous estimons que les motifs GM et GP représentent une remotivation linguistique visant à donner un aspect plus familial à cette vieille femme mystérieuse. Enfin, de manière générale, rappelons que les motifs féminins – en premier lieu la VF puis la GM – sont bien plus largement attestés dans les noms de terrains que leurs pendants masculins (le VH et le GP)[1058], comme on l'a constaté dans la toponymie de l'Aragon (Espagne).

Tous ces éléments laissent penser que la VF était considérée comme une grande mère nourricière et que la terre était son lieu de résidence ou son incarnation.

1054Cf. notamment Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300 et 301 ; Van Gennep, 1981 [1951] et Newland & North, 2016.
1055Expression ligure (« t'ei anetu a bajà u cù aa maimunna ») traduite par nos soins (ITANO0110 et 120).
1056Région du Kras, Slovénie (Hrobat Virloget, 2012 : 179 ; SLOVE0880 et SLOVE0435).
1057Selon nos statistiques, il y a 4 fois plus d'agronymes de type VF que de type GM.
1058Cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents, sous-partie 1.3.2.4 Le Vieil Homme (VH), le Grand-Père (GP) & le *Troll*.

Sur les cartes géographiques de notre zone d'étude (10 pays), environ 850 référents associés à l'eau (abrév. HYD) et rattachés à la VF ont été relevés – contre une soixantaine seulement pour ses avatars et la GM. Il s'agit en majorité de cours d'eau (rivières ou ruisseaux, abrév. RIV) et d'étendues d'eau (bassins ou marécages, abrév. BAS). On a noté que 40 % de la totalité des hydronymes enregistrés dans notre base proviennent de la Norvège, pourcentage qui s'explique certainement par la géographie de cette nation – la longueur de son littoral et le nombre de ses vallées. Les autres pays statistiquement importants sont l'Écosse (16,8 %), la France (12,3 %) et l'Espagne (11,3 %). Enfin, rappelons que les noms donnés à 95 sources, fontaines ou puits (abrév. FON) sont composés du motif VF.

L'archéologie et l'épigraphie ont prouvé le caractère sacré des étendues d'eau, des rivières et des sources (Beck, 2009 : 335-341). Ces dernières, de par leur aspect surprenant – filet d'eau sortant de terre en continu – et leurs propriétés thérapeutiques, faisaient l'objet de coutumes[1059]. Les autorités chrétiennes ont parfois condamné[1060] ou récupéré et modifié ces croyances et pratiques, si l'on s'en réfère aux nombreux puits ou sources dédiés à la Vierge Marie, mais aussi à d'autres saint(e)s comme sainte Brigitte et saint Patrick (particulièrement en Irlande).

L'eau, en tant qu'élément vital et parfois curatif, a donc été vénérée mais aussi reliée à des divinités pré-chrétiennes – telles que *Rhenos* pour le Rhin, *Danuvios* pour le Danube (Beck, 2009 : 351) ou *Sequana* pour la Seine (Beck, 2009 : 334). À côté de cette personnification, des rivières ont été qualifiées de « divine », de « déesse » (cf. les noms *Dive* et *Deva* ; Beck, 2009 : 342) ou de « mère » (cf. le terme celtique *matrona*, de *matra* « ibidem » ; Ross, 1967 : 20 ; Rostaing, 1992 [1945] : 112 et Delamarre, 2003 : 222). Ainsi, nous estimons que le motif VF fait partie de cette tendance et correspond dans la plupart des cas à une déesse primordiale des eaux. On note qu'à l'inverse de ses concurrentes, la VF possède une plus grande quantité et variété de référents aquatiques : rivières, cascades, lacs, marais, anses, sources et puits. Selon nous, ces considérations contribuent à la qualifier de divinité nourricière originelle.

Comme l'eau, le relief a fait l'objet de vénération à l'échelle mondiale. Les montagnes étaient la résidence des dieux (cf. le Mont Olympe) ou leur incarnation (cf. le massif de l'Atlas). Les nombreux noms du relief (abrév. ORO) et les croyances qui y sont rattachées mettent en avant des figures mythiques moins connues que celles des mythologies classiques[1061]. C'est le cas de la VF qui, d'après nos relevés, donne son nom à près de 1400 hauteurs dans notre zone d'étude[1062].

1059Des rubans ou des bouts de tissu sont accrochés dans la végétation autour de puits ou de sources (Fossard L., 2014 : 110).

1060Par exemple, le synode d'Auxerre (en 585) indique qu'il est interdit « […] d'acquitter des vœux à des buissons, à des arbres ou à des fontaines » (Peltier, 1847 : 239, canon 3).

1061Rappelons que notre étude de l'oronymie, des traditions et de la géographie de certains sites pré-chrétiens indique qu'ils ont certainement été christianisés – c'est selon nous le cas pour la montagne du *Croagh Patrick* (comté de Mayo, Irlande) et pour les environs de St-Jacques-de-Compostelle (villages de Muros et Louro, Galice, Espagne).

1062Les avatars (abrév. AVA) de la VF ainsi que la GM n'en comptent respectivement que 55 et 45.

Ainsi, 39 % d'entre elles sont situées en Norvège, 19 % en Espagne, 15 % en Écosse et 9 % en France. En outre, on a également dénombré plus de 130 éléments du relief norvégien portant directement le nom de *Kjerringa* « la VF » (en nynorsk ou bokmål) ou *Áhkká* (son équivalent en same ; Karsten, 1955 : 39), déesse-mère primordiale chez les Samis, associée à la fécondité et très probablement à l'aspect nourricier de la nature[1063].

Nous avons observé que le motif VF est attesté en Europe tout près de points culminants, tels que : le Carrauntoohill (Irlande), le Ben Nevis (Écosse), le Mont Snowdon (pays de Galles), les Alpes Graies[1064] (limitrophes de la France et de l'Italie) ou encore les Picos de Europa (Espagne, cordillère cantabrique). Le type VF désigne aussi des rochers ou des élévations anthropomorphes. Ce dernier aspect est fondamental car il est très probablement à l'origine d'une vision personnifiée de la nature, comme le laissent penser les récits oraux qui décrivent la VF sous les traits d'une géante à la force surhumaine, façonnant le relief avec son marteau ou son tablier (pour créer des îles ou des montagnes) ou contrôlant des phénomènes naturels (tels que l'avalanche). Cette conception est bien présente chez les jeunes bergers alpins qui avaient pour coutume d'« embrasser le cul de la VF », c'est-à-dire des rochers aux formes féminines prononcées (du XIXe s. jusque dans les années 1980), avant de monter à l'alpage[1065]. Il est fort possible qu'il s'agissait pour eux d'une divinité maîtresse des éléments et incarnant l'aspect imprévisible de la Nature. C'est pourquoi certains locuteurs ruraux identifient la VF à la montagne – appelée la *Grande Vecchia* dans le Val d'Aoste (Benozzo, 2011b : 9, citant Giacosa, 1886) – ou lui demandent, lorsque les premières neiges arrivent, « Qu'apportes-tu, Vieille (Femme) ? » – « *¿ Qué traes, Vieya ?* », dans la cordillère cantabrique, près des Picos de Europa (Milio Carrín, 2008 : 18 ; ESAST0280).

Enfin, nous pensons que des reliefs aux formes féminines peuvent très bien représenter le corps de la Terre-Mère. C'est certainement le cas en Grèce centrale (Béotie), au IVe s. avant notre ère, où un endroit élevé ressemblant à deux collines proches l'une de l'autre est appelé « la Poitrine, le Mamelon ou les deux seins de la VF » – *Graos stethos* et *Graos stèthei* (Dakyns, 1892 : 132 ; Hatzfeld, 1965 : 108 et Fossard L., 2014 : 97-98). On retrouve un paysage similaire en Écosse avec les « Seins de Jura » (*Paps of Jura*) sur l'île du même nom (territoire de la VF aux niveaux légendaire et toponymique) ou en Irlande, dans le comté de Kerry, avec « Les Seins d'Ana » (*Dá Chích Anann*), deux collines attribuées à la déesse-mère celtique éponyme dans des ouvrages du IXe s. (Beck, 2009 : 119-120). On voit donc que cette perception du territoire est très ancienne et qu'elle donne un caractère visible et concret à une divinité.

1063Yrjö-Koskinen, 1900 : 9, s.v. *akka* ; Mäkäräinen, 1999-2007, s.v. *máttar* et *áhkku* et Karsten, 1955 : 38.

1064Cet oronyme, dont la forme *Alpis Graia* figure sur la *Table de Peutinger* (XIVe s.), signifie les « Alpes grecques » (Jourdain-Annequin, 2011 : 26) ou, comme démontré dans la partie concernée, les « Alpes de la VF » (cf. Alexandre, 1850 : 316 et 317, s.v. *Γραῖα*, *Γραϊκός* et *Γραῦς* et Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*).

1065Joisten & Abry, 1995 : 254 (pour la Haute-Savoie ; FRD740120), Derungs, 1997 : 20 ou 234 et Bracchi, 2005 : 13 (pour la Suisse, canton des Grisons ; SUITI0010, SUIGR0260 et 0350) ainsi que Hrobat, 2007 : 40 et 41 (pour la Slovénie, près de Rodik ; SLOVE0880).

Les noms du relief composés du motif VF reflètent ainsi les rapports étroits entre les populations et les paysages et confèrent à la VF un statut de Terre-Mère.

Cet anthropomorphisme nous a amenés à étudier les mégalithes[1066], notamment leurs noms (abrév. MEG), leur symbolique et les légendes qui leur sont rattachées. La toponymie des tumulus de Loughcrew (comté de Meath, Irlande) et les récits qui les entourent ont confirmé le gigantisme et l'aspect créateur de la VF (IRLLE0210 et 0230). L'étude de la chambre dolménique de Menga – la *Cueva de Menga* en Andalousie – a montré qu'elle a été construite en fonction d'un repère terrestre : une montagne en forme de profil humain située à plusieurs kilomètres à l'horizon (phénomène rare dans le mégalithisme européen). Ce relief est nommé *El Indio*, *Manolete* ou *Sierra de la Vieja* « Montagne de la VF » (Club Senderista, 2013).

Cet exemple andalou rend de plus en plus probable la théorie développée par Jean Fossard (1995, 1996 et 2013) qui explique que les menhirs lozériens de *La Cham des Bondons* – deuxième plus grande concentration de mégalithes en Europe de l'Ouest – ont été érigés en direction de 3 éminences dessinant un ventre et une poitrine féminine[1067]. La littérature orale et la toponymie de la Lozère sont marquées par la présence de la VF (Fossard, 1996 et 2013 : 31) ; en outre, à partir de certains endroits qui portent son nom, on aperçoit au loin le corps de la géante allongée sur *La Cham des Bondons* : c'est le cas du menhir de Grizac (Lozère) ou du *Puech de la Vieille* (sud de Séverac-le-Château, Aveyron), respectivement à 11 et 47 km à vol d'oiseau[1068]. Tous ces éléments ethno-linguistiques sous-entendent que cette silhouette géologique serait celle de la VF et que les menhirs – concentrés sur environ 10 km² (Marc, 2010) – auraient été dressés pour l'honorer et seraient alors des symboles phalliques[1069].

On sait en effet que des monolithes ont fait l'objet de rituels de fécondité en Lozère (Laurence, 2002 : § 7) mais aussi en Bretagne (Sébillot, 1907 : 56-58 ; Guénin, 1910 : 257-261 et Mohen, 1998 : 18). C'est le cas dans le Finistère pour le menhir de Kerloas – 9,5 m de haut, apporté, selon la tradition, par une bonne femme dans son tablier – et pour celui du Morbihan, à Locmariaquer, appelé *Men-er-Grah* « Pierre de la VF » – brisé en plusieurs morceaux et mesurant près de 20 m. Les jeunes mariés venaient se frotter sur le premier[1070] et les jeunes filles glissaient « cul-nu » sur le second dans la nuit du 1er mai (Chaigneau, Cassen & Le Gaudion, 2009 : 406).

1066Près de 200 portent le nom de « VF » décliné dans les langues et dialectes de notre zone d'étude.

1067Cf. illustrations de Fossard, 2013 : 3 et 7 (version numérique) ou 16 et 17 (version papier).

1068Pour le menhir de Grizac (cf. Fossard, 2013 : 8-9 (version numérique) ou 17-18 (version papier)) et pour le *Puech de la Vieille* « Colline de la VF » (cf. Fossard, 2013 : 8 (version numérique) ou 17 (version papier)).

1069Rappelons que plusieurs monolithes de forme phallique – en Bretagne, en Galice et au sud du Portugal – pourraient dater du 5ème millénaire av. J.-C. (Cassen *et al*., 2019 : 318, paragraphe intitulé « The 'mother goddess'/a phallus »). En outre, des centaines de pierres dressées taillées en forme de phallus ont été découvertes au XXe s. au sud de l'Éthiopie (Joussaume, 2009 : § 11 et 21 ; Joussaume, Cros & Bernard, 2010 : § 8, 20 et 21 et Goujon, 2018 : § 3, 29 et 38).

1070De La Poix de Fréminville, 1832 : 240-241 ; Sébillot, 1907 : 56 ; Guénin, 1910 : 259-260 et 1936 : 279, ainsi que Mohen, 1998 : 18-19.

Ces rituels et croyances autour de ces pierres ont apparemment déplu à l'Église puisque leur culte a officiellement été condamné lors de conciles, comme celui d'Arles au milieu du Ve s. (Peltier, 1847 : 206, canon 23). Les autorités chrétiennes – et très probablement certains fidèles plus pieux que d'autres (Milio Carrín, 2008 : 47) – ont donc, au fil du temps, « récupéré »[1071] des mégalithes en ajoutant des croix au sommet des monolithes et en construisant des édifices religieux sur des tumulus (Guénin, 1910 : 270-280 ; Sparfel & Pailler, 2009 : 67). Au niveau légendaire, une sorte de syncrétisme est apparu chez les populations rurales qui ont rattaché à ces architectures préhistoriques des saint(e)s et la Vierge Marie. Cette dernière a par conséquent pris l'apparence d'une géante qui transporte des menhirs et des rochers dans son tablier (Guénin, 1936, 1910 et Sébillot, 1907) – caractéristiques typiques de la VF. Selon les pays, ce compromis religieux n'a pas fonctionné : au Danemark, la VF est clairement en conflit avec le christianisme (destructions d'églises par des jets de rochers) et avec l'un des principaux évangélisateurs scandinaves (saint Olaf, roi de Norvège).

En résumé, toutes ces catégories toponymiques montrent que le motif VF correspond, dans la plupart des cas, à un être mythologique – selon nous, anciennement divin – qui a parcouru les siècles et a laissé son empreinte sur une grande partie du territoire européen. On pourrait parler d'une figure archétypale qui fait de la Nature une grande mère nourricière originelle (donc âgée), créatrice et maîtresse des éléments, comme le suggèrent les nombreux récits et légendes locales entourant les toponymes de type VF. Cette littérature orale a permis de mieux décrire la VF : il s'agit d'une géante, lithophore (qui transporte des rochers, souvent à l'aide de son tablier), lithobole (qui les lancent à de longues distances), façonnant le paysage (montagnes, îles, vallées, etc.) et parfois l'incarnant (reliefs anthropomorphes). Certains thèmes toponymiques ont confirmé son gigantisme : des « Dent(s) », « Tête » et « Saut de la VF » sont attestés à l'échelle européenne et démontrent une personnification du relief.

Rappelons que les plus anciens noms de lieux qui lui sont attribués sont mentionnés par Homère (ville nommée *Graia* « VF » dans l'*Iliade*[1072]) et par Xénophon (collines jumelles nommées *Graos stèthei,* le « Mamelon de la Vieille » ou « les deux seins de la VF » dans les *Helléniques*[1073]) ; ils sont tous deux situés en Grèce centrale (Béotie). Au fil du temps et des changements climatiques ou socio-culturels (conflits, nouvelles croyances), chaque peuple s'est approprié la VF en mettant en avant certaines de ses caractéristiques :

1071Dans les deux sens du terme. En effet, certains menhirs ont été (con)cassés et réutilisés dans différents bâtis ruraux, par exemple en Lozère, sur la commune des Bondons.

1072Chant 2, vers 498 (pour la traduction de *Graia*, cf. Alexandre, 1850 : 316, s.v. *Γραῖα* ; Bailly, 1935 : 416, s.v. *γραῖα* et Chantraine, 2009 : 225, s.v. *γραῖα*).

1073Livre V, chap. 4, § 50 (cf. Hatzfeld, 1965 : 108 ; Fossard L., 2014 : 97-98 et, pour la traduction anglaise de cet oronyme, Dakyns, 1892 : 132).

- pour une communauté vivant aux alentours d'un site mégalithique, c'est son côté lithophore et lithobole qui prévaudra (c'est le cas en Bretagne) ;
- dans une communauté montagnarde, la VF sera plutôt connue pour modeler le relief, l'incarner et/ou maîtriser le climat (c'est le cas en Écosse, en Norvège ou dans les Alpes).

Autre point intéressant, notre étude des noms de mégalithes du Danemark a révélé la place importante du Troll qui relègue au second plan les autres divinités classiques de la mythologie scandinave. Si la VF est, elle aussi, « dépassée » par cet être mythique, elle apparaît néanmoins plus souvent dans les noms du territoire danois (tumulus et élévations) que Thor, Odin ou Freja. Ces résultats, assez inattendus, nous ont conduits à supposer la co-existence de deux mythologies qui ont plus ou moins résisté à l'épreuve du temps : l'une, issue de la tradition écrite que l'on pourrait qualifier d'urbaine et l'autre, plutôt rurale, provenant de la tradition orale. C'est à cette dernière que la VF appartient, comme semblent l'indiquer les nombreux récits légendaires et les milliers de noms de lieux recensés dans notre base de données.

L'alternance entre une approche à petite échelle (régionale ou nationale) et une approche à grande échelle (européenne) met en valeur l'importance de la toponymie en tant que témoin de la culture des communautés linguistiques. Cette méthode permet de révéler des motifs récurrents tels que le Troll ou la VF. L'analyse du motif VF dans chaque catégorie toponymique (AGR, HYD, ORO et MEG) dépasse la simple description géographique. En effet, on a vu que les légendes relatives à la VF sont souvent internationales et que l'aspect anthropomorphe des référents (rochers et élévations) joue un rôle dans l'acte de dénomination. Enfin, la symbolique des réalités désignées – par exemple, le pouvoir nourricier de l'eau et des terrains, la dangerosité des milieux montagnards ou encore la fécondité associée aux monolithes – est fondamentale pour mieux comprendre la figure de la VF.

À l'issue de cette partie et à l'aune de ces considérations, nous soutenons l'idée que la VF serait, à l'origine, une divinité de type Terre-Mère, assimilée à une grande mère nourricière et créatrice. Cette interprétation, qui suggère une vision personnifiée, voire sacralisée de la Nature, est selon nous la plus adaptée pour expliquer la variété et la quantité des éléments toponymiques recensés à l'échelle européenne.

Si les noms de lieux représentent 87 % des enregistrements de notre base de données, les 13 % restant correspondent à d'autres réalités extra-linguistiques – phénomènes atmosphériques ou naturels, flore et faune – dont le nom est également rattaché à la VF. Nous verrons quels éclairages complémentaires leurs analyses peuvent apporter sur l'identité de cette figure divine.

3) Appellatifs ou Dénominations composées du motif VF

L'objectif de cette troisième et dernière partie est de vérifier notre hypothèse générale selon laquelle le motif VF serait la trace ethno-linguistique d'une puissante divinité créatrice et nourricière. Après avoir étudié ses vestiges toponymiques – noms de terrains, noms de référents liés à l'eau, noms du relief et noms de mégalithes –, il semble intéressant de se focaliser sur les désignations de la faune (abrév. ZOO), de la flore (abrév. PHY) et des phénomènes atmosphériques ou naturels (abrév. MET) afin de mieux comprendre ce que revêt l'appellation de « VF ».

En effet, certaines sources, notamment les atlas linguistiques (comme l'ALE, l'ALiR, l'ALGa ou l'ALLP[1074]), les bases de données répertoriant les êtres-vivants (comme DORIS, MEFDI ou PESI[1075]) ainsi que les travaux de Sébillot (1904), Guiraud (1967), Rolland (1967), Contossopoulos (1986) ou Alinei (1988 et 1997) révèlent que les zoonymes, les phytonymes et les météoronymes portent souvent le nom de figures chrétiennes (telles que Dieu, la Vierge Marie, le diable ou saint Martin) et païennes (telles que Vénus, Iris, Jupiter ou la sorcière). Nous verrons quelle place occupe la VF dans ces 3 catégories lexicales.

3.1 Météoronymes (abrév. MET) ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons

La base de données, élaborée à partir des motifs VF et GM en Europe de l'Ouest, montre bien la diversité des éléments répertoriés[1076]. En effet, les filtres appliqués aux différentes colonnes de notre tableur[1077] indiquent que l'on a majoritairement affaire à des toponymes[1078] (montagnes, rochers, rivières, etc.), à du lexique (météorologie, faune, flore, etc.) ou des expressions (proverbes), à des mythes et légendes (gigantisme, « Jours de la Vieille », etc.), ainsi qu'à des traditions et coutumes (Carême, moisson, fenaison, etc.). Présentés ainsi, ces éléments illustrent l'approche sémasiologique développée par Alinei (1988 : 41) qui consiste à étudier tous les référents d'un même motif linguistique en les regroupant par classe.

Cet inventaire, une fois posé, donne une vue d'ensemble sur la nature des données recueillies et sert à mener à bien notre objectif principal. Il s'agit à présent de rendre compte et d'expliquer la persistance de la dénomination « vieille femme ».

1074Respectivement : *Atlas Linguarum Europae* (ALE, 1983-1990, vol. 1-4 et 1997-2008, vol. 5-7), *Atlas linguistique roman* (ALiR, 1996, vol. I), *Atlas Linguistique Galicien. Vol. IV. Lexique : Temps atmosphérique et chronologique* (ALGa, 1990) et *Atlas Linguístico do Litoral Português (ALLP) - Fauna e Flora* (1987).

1075Respectivement : *Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques* (DORIS) ; *Multilingual European Flora Dictionary* (MEFDI) et *Pan-European Species directories Infrastructure* (PESI).

1076Cf. annexes A.1 Toponymes et A.2 Appellatifs.

1077Matérialisation de notre base de données sous la forme d'un fichier Excel ou Open Office (cf. annexe B.1.01 intitulée « Base générale VF & GM - 10 pays »).

1078Étudiés précédemment.

Nous poursuivons nos interprétations par les éléments lexicaux, et plus précisément par ceux qui font référence à des phénomènes climatiques ou atmosphériques. Pour ce faire, nous les présentons par champ sémantique, plutôt que par aire linguistique, en nous focalisant tout d'abord sur les expressions de l'arc-en-ciel[1079]. Nous détaillerons ensuite plusieurs légendes, coutumes et traditions à caractère météorologique ou saisonnier, telles que la légende des « Jours de la Vieille », la « Vieille du Nouvel An » et la « Vieille du Carême ». Ces dernières permettront d'aborder toute une série d'autres phénomènes climatiques ou atmosphériques directement associés à ce personnage surnaturel. Pour chaque référent mentionné, nous étudierons sa répartition géographique et, selon la quantité et la variété des données, des interprétations ethno-linguistiques seront proposées.

Au préalable, afin de souligner l'importance de la VF dans les phénomènes météorologiques, nous avons tenu compte des informations recueillies non seulement en Europe de l'Ouest mais aussi dans d'autres zones géographiques.

3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel

3.1.1.1 Analyse des données

De nos jours, ce phénomène éphémère ne suscite pas véritablement de fascination chez le spectateur qui, d'une manière générale, en connaît les causes scientifiques. Pourtant, à en juger par les multiples expressions idiomatiques le désignant, on peut affirmer que cela n'a pas toujours été le cas.

En effet, si l'on se réfère aux travaux géolinguistiques de Mario Alinei (1983, 1984b et 1997) basés sur des data de terrain, on note qu'il existe généralement des termes ayant trait par analogie à la forme de l'arc-en-ciel (arc, cercle, voûte, etc.) et d'autres faisant clairement référence à des personnages religieux ou mythologiques. Par conséquent, il ne s'agit plus de décrire ce phénomène de manière « objective » mais plutôt de manière spirituelle en l'associant à une figure tutélaire comme l'indiquent les exemples suivants[1080] :

- « l'arc d'Allah » en turc,
- « la ceinture de Dieu » en letton ; « la Ceinture du bon Dieu » en Haute-Loire (Sébillot, 1904 : 68),
- « arc de Dieu » en wallon (*Er-Dyè*, *Ar-Di* ; Sébillot, 1904 : 67),
- « l'arc de saint Jean » en catalan,
- « la ceinture de Marie » en serbo-croate,
- « la Jarretière de la Vierge » en Haute-Loire et dans le Puy-de-Dôme (Sébillot, 1904 : 68),
- « la corne de saint Bernard » en franco-provençal,

1079Nous verrons que ce thème est de loin le plus révélateur du caractère divin de la Vieille, si l'on excepte la toponymie.

1080Sauf mentions contraires, les expressions sont extraites d'un ouvrage d'Alinei (1997 : 6) et traduites de l'anglais par nos soins. Pour un inventaire plus complet de ces exemples, voir également Sébillot (1904 : 66-69).

- « *le Céucle* (cercle) *de San Martin* dans l'Hérault »[1081], « *Arc de Sent Martii* en Béarn »[1082],
- « l'arc de la Trinité » en gallois (Evans, 1858 : 643).

L'arc-en-ciel devient l'attribut de l'entité religieuse et l'expression employée a pour fonction de le sacraliser. En Franche-Comté, en Côte d'Or et dans les Vosges, le Diable tente vainement de concurrencer Dieu en créant, sous le premier arc-en-ciel, un deuxième plus petit et moins visible (Sébillot, 1904 : 66). En France, on note que parmi les saints qui s'approprient ce phénomène naturel, saint Martin – « l'évangélisateur de la Gaule » (Rostaing, 1992 [1945] : 100) – « occupe, comme en bien d'autres traditions, le premier rang » (Sébillot, 1904 : 67).

Par comparaison, si l'on rassemble les données reliant le motif VF à l'arc-en-ciel, on relève des points intéressants concernant les lieux d'attestation et les unités lexicales employées :

Pays (du nord au sud)	**Expressions** désignant l'arc-en-ciel
Pays de Galles (Evans, 1858 : 643)	cy. *bwa y wrach* « arc de la vieille »
France (Rohlfs, 1966 : 121 ; Sébillot, 1904 : 66)	fr. *marque de la vieille* (Normandie)
Espagne (García Mouton, 1984 : 170-171 ; ALGa, carte 91)	ast. *arcu de vella* (Asturies)[1083] cast. *arco de la vieja* (nord-est et îles Canaries) gal. *arco da vella* (Galice)[1084]
Portugal (Saramago, 1986 : 3 et 29 ; Leite de Vasconcellos, 1882 : 58-61)	port. *arco da velha*
Brésil (Ruggeri Cons, 2012 : 21-22)	

Tableau 189 – Expressions désignant l'arc-en-ciel et dont la traduction littérale est composée du motif VF.

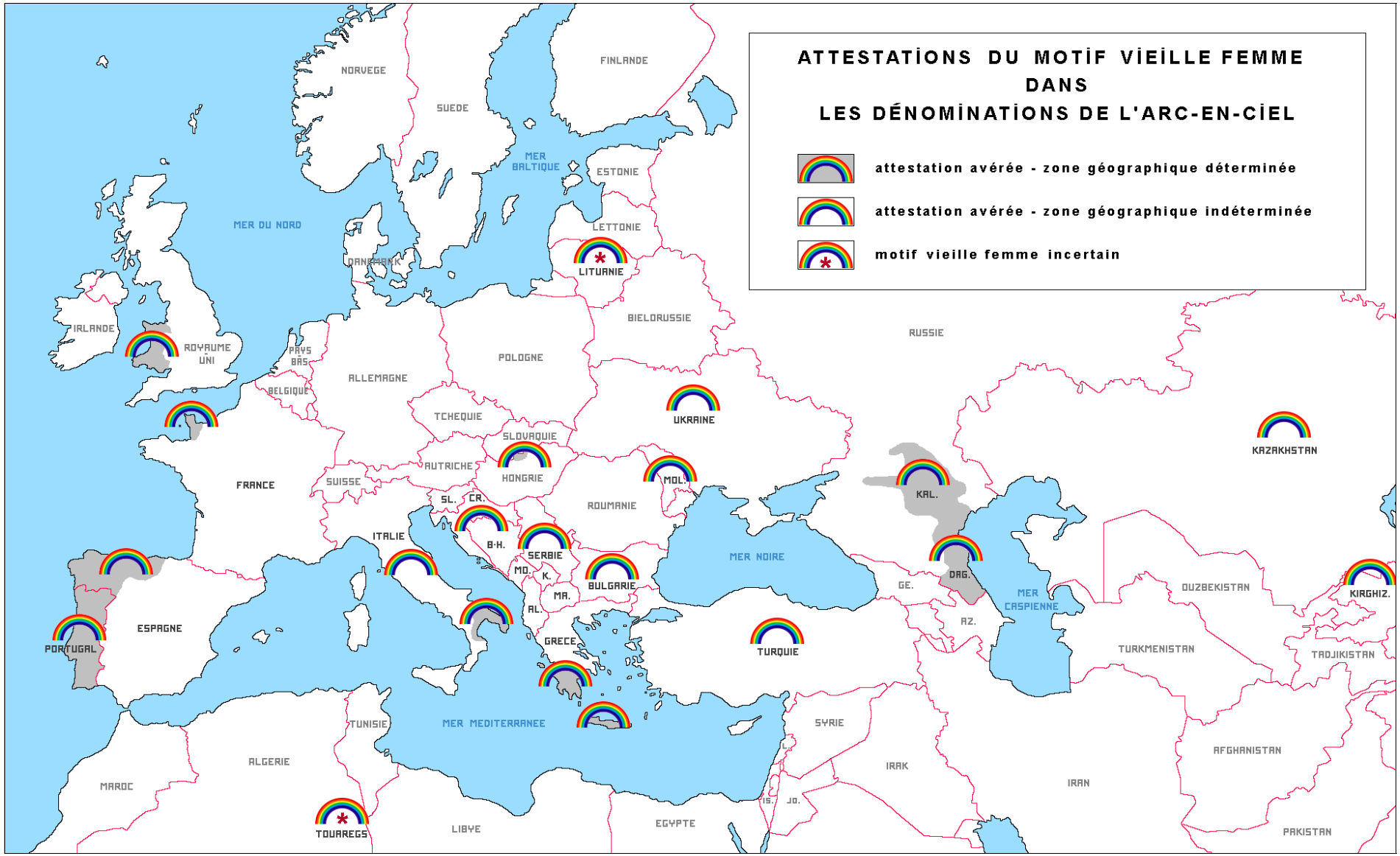
On peut supposer que la tournure portugaise *arco da velha* a fait l'objet d'un transfert linguistique vers l'Amérique du Sud, très certainement lors des grandes conquêtes coloniales du XVIe siècle. Par ailleurs, au Brésil, cette expression[1085] est la plus répandue après la variante officielle *arco íris* « arc d'Iris » (Ruggeri Cons, 2012 : 12). Au Portugal, Saramago (1986 : 3 et 29) a montré qu'elles étaient toutes deux autant attestées.

Ces locutions, comme les précédentes, possèdent toutes la même structure que l'on pourrait qualifier de génitive ou d'attributive : un objet possédé + une entité divine ou mythologique possédante. Elles sont donc bien différentes de celles rencontrées dans certaines langues officielles

1081Sébillot, 1904 : 68.
1082Sébillot, 1904 : 67.
1083En Asturies, on trouve également des formes du type : *arcu la vieya*, *arcu das biechas*, etc. (García Mouton, 1984 : 171-175).
1084En Galice, de nombreuses variantes existent pour ce phénomène atmosphérique majoritairement attribué à la VF : *marco da vella*, *barco da vella* ou encore *circo da vella* (ALGa, carte 91).
1085Attestée au sud et au nord-est dans 5 des 8 atlas régionaux brésiliens (Ruggeri Cons, 2012 : 21-22).

comme ang. *rainbow* ou fr. *arc-en-ciel*. Ces dernières ont une structure intégralement descriptive : elles sont composées de deux noms porteurs de sens qui ont pour fonction de détailler le référent. Dans les deux cas, il s'agit d'un arc qui se caractérise, en anglais, par sa composition naturelle (*rain*) et, en français, par sa localisation spatiale (*ciel* via la préposition *en*).

On constate, d'après la carte suivante, que les attestations de l'arc-en-ciel comportant le motif VF se répartissent sur une vaste zone incluant le littoral nord de la Méditerranée (les Balkans, la Grèce), le pourtour atlantique (Portugal, Galice, Asturies, Normandie, pays de Galles), l'est de l'Europe (Lituanie, Ukraine, Moldavie), le sud-ouest de la Russie près de la Mer Caspienne (les Républiques nord-caucasiennes du Daghestan et de la Kalmoukie) ainsi que le Kazakhstan et le Kirghizistan.



Carte n° 16 – Attestations du motif VF dans les dénominations de l'arc-en-ciel en Eurasie[1086].

1086Matricules des attestations : **Albanie** (ITA000025), **Bulgarie** (BULGA0700), **Espagne** (ESAST0010, 11, 20, 90 et 450, ESCAN0010 et 190, ESCYL0010, 1030, 1040 et 1041, ESGA00010, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 20), **France** (FRD500010), **pays de Galles** (GAL000140), **Grèce** (GRECE0290, 370, 470, 670 et 1000), **Hongrie** (HONGR0025), **Italie** (ITA000020, 25 et 100), **Kazakhstan** (KAZAK0010), **Kirghizstan** (KIRGH0010), **Lituanie** (LITUA0030), **Portugal** (POR000010 et 20, PORVU0920), **Roumanie** (ROUMA0085), **Russie** (RUSSI1100, 1150, 1400 et 1950), **Sahara** (SAHARAAAA), **Turquie** (TURQU0020, TURQUAAAB), **Ukraine** (UKRAI0010) et **ex-Yougoslavie** (YOUGO0010).

Au sud de l'Europe centrale, tout comme en Moldavie, en Ukraine et en Lituanie, on rencontre les formes suivantes :

Pays	**Expressions** désignant l'arc-en-ciel
Albanie (Alinei, 1996)	*brezi pjakavet* « ceinture de la VF »
Bulgarie (Alinei, 1988 : 45)	*babin pojas* (бабини-пояса) « ceinture de la VF » *babina riza* « chemise de la GM ou de la VF » *babino platno* « toile de la GM ou de la VF »
Croatie, Serbie, Bosnie-Herzégovine et Monténégro (Alinei, 1988 : 45)	*babin lub* « ceinture de la VF »
Lituanie (Alinei, 1996 ; Lalis, 1915 : 170 et 136, s.v. *laumė* et *juosta*)	*laũmės júosta* « ceinture de la sorcière ou de la fée »
Moldavie (Alinei, 1988 : 46)	*bryu babei* « ceinture de la VF »
Ukraine (Boriak, 2002 : 31 et 32)	*babyn poias* « ceinture de la GM ou de la VF »

Tableau 190 – Expressions désignant l'arc-en-ciel dans certains pays d'Europe de l'Est.

On remarque la présence de la racine *bab-* dans les langues slaves dont le sens originel est « vieille femme », comme Olena Boriak le rappelle pour ukr. *babyn* issu du slave *baba*[1087] (2002 : 31 et 32). En dressant l'inventaire extrêmement varié des référents du mot slave *baba*, Alinei a montré que le sens de « sorcière » lui a été attribué plus tardivement lors de son développement sémantique : « […] from 'old woman' to 'midwife [sage-femme]', and from 'midwife' to 'witch, sorceress, magician'. » (1988 : 46). Le glissement vers « sage-femme » peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit de femmes d'expérience et donc d'un certain âge, comme c'était majoritairement le cas dans les campagnes d'Ukraine avant 1950 (Boriak, 2002 : 30-31)[1088]. On note qu'en lituanien le doute reste permis quant à la traduction de *laumė*, car certains dictionnaires bilingues donnent le sens de « fée »[1089] ou de « sorcière »[1090]. En revanche, on retrouve la même racine balto-slave *bab-*/*bob-* avec les sens de « grand-mère ; vieille femme ; sage-femme » pour lit. *bãba*[1091] et *bobutė*[1092], lui-même diminutif de lit. *boba* signifiant « vieille femme »[1093].

1087« It comes from Old Slavonic **baba* "old woman" […] » (Caprini & Alinei, 2007 : 173).
1088« […] the oldest meaning of *baba* is that of an old woman, and this reflects the reality of Ukrainian midwives […] women beyond child-bearing age [femmes ayant dépassé l'âge limite pour être enceintes] » (Boriak, 2002 : 31).
1089Lalis, 1915 : 170, s.v. *laumė* et Google Traduction, s.v. *laumė*.
1090Glosbe, s.v. *laumė* (repéré à https://fr.glosbe.com/lt/fr/laumė).
1091*Žodynas.lt*, s.v. *baba*, traduit via Google Traduction (repéré à https://www.zodynas.lt/terminu-zodynas/B/baba).
1092« [*dim. of* Boba], little old woman ; grandmother ; midwife » (Lalis, 1915 : 56, s.v. *bobutė*).
1093Boriak, 2002 : 31 ; Lalis, 1915 : 56, s.v. *boba* et Dict, s.v. *boba* (repéré à https://www.dict.com/prancuzu-lietuviu/).

Le tableau précédent montre clairement que le motif VF est rattaché à celui de la « ceinture » dans les langues slaves, en lituanien et en albanais. On retrouve cette dernière motivation vestimentaire dans de nombreuses aires linguistiques européennes – notamment balte et slave comme on l'a vu précédemment, mais aussi grecque – ce qui permet à Alinei (1997 : 7) de supposer l'existence d'une figure mythique féminine dont l'attribut principal serait une ceinture symbolisant l'arc-en-ciel. En Sibérie, les 7 ceintures que porte la divinité chtonienne des nomades nénètses – divinité appelée « earth carrying old woman », « earth grandmother » ou « earth-mother-opener » (Motz, 1997 : 55) – font peut-être écho aux 7 couleurs de l'arc-en-ciel. La figure mythique féminine mentionnée par Alinei (1997 : 7) correspond selon nous à la VF, comme le confirment les exemples ci-dessous :

Pays	**Expressions** désignant l'arc-en-ciel
Grèce (Rohlfs, 1966 : 121 ; Contossopoulos, 1986 : 37 et 41-42 ; García Mouton, 1984 : 183)	*τᾶ γρία τό ζουνάρι* « la ceinture de la vieille » (Péloponnèse et île de Zante) *τσῇς γρᾶς τὸ λουρὶ*[1094] « la ceinture en cuir de la vieille » (Péloponnèse, Crète et île de Cythère) *δοξάρι τῆς γριᾶς*[1095] « arc de la vieille » (île de Céphalonie)

Tableau 191 – Expressions désignant l'arc-en-ciel en Grèce.

Il existe bien une distinction géo-linguistique nette entre les motifs de l'arc-en-ciel liés à la Vieille Femme en Europe de l'Est et en Europe de l'Ouest, notamment sur la côte atlantique : dans la première zone, on rencontre dans la plupart des cas le terme « ceinture » alors que dans la deuxième, le terme « arc » est plus fréquemment attesté.

Une dernière motivation, provenant des Touaregs, personnifie l'arc-en-ciel sous la forme d'un pied féminin : ce peuple nomade désigne ce phénomène atmosphérique par l'expression *tezzel ader* signifiant « elle a tendu le pied » (Galand-Pernet, 1958 : 40). On ne peut affirmer ici qu'il s'agisse du pied de la Vieille sachant qu'au Maroc, sur une aire très vaste, l'arc-en-ciel est attribué linguistiquement « à un vague démon féminin ou à la *taslit* « la jeune épousée » » (Galand-Pernet, 1958 : 40).

1094García Mouton (1984 : 183) écrit *τῆς* (au lieu de *τσῇς*) et atteste l'expression complète seulement dans le Péloponnèse et en Crète.

1095García Mouton (1984 : 183) écrit *γρῃᾶς* (au lieu de *γριᾶς*) pour l'attestation sur l'île de Céphalonie.

3.1.1.2 Interprétations ethno-linguistiques

Alinei (1997) a très bien mis en évidence le fait que l'arc-en-ciel est associé à de nombreuses divinités pré-chrétiennes[1096] dont la VF fait partie. La comparaison des tournures composées du nom « la vieille » avec celles comportant le nom de figures chrétiennes sous-tend un processus de réappropriation et de récupération par l'Église de croyances païennes (García Mouton, 1984 : 189 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 121). Les éléments suivants viennent illustrer ce propos. On relève en gallois les locutions « arc de la Trinité » (*bwa'r Drindod*) et « arc de la Vieille » (*bwa'r wrach*)[1097] ; en Crète les expressions « ceinture de Dieu » et « ceinture de la Vieille » sont toutes deux attestées au pied du mont Ida[1098] (Contossopoulos, 1986 : 37) ; enfin, sur l'île de Zante[1099], la locution « la ceinture de la Vierge » a remplacé « la ceinture de la Vieille » (García Mouton, 1984 : 188). En outre, en grec moderne, les termes « nonne » (*kalogria, καλόγρια*) et « VF » (*gria, γριά*) sont sémantiquement proches[1100] et se retrouvent tous deux dans les noms de l'arc-en-ciel sur l'île de Céphalonie et dans le Péloponnèse (Politis, 1884-1885 : 40 et 41[1101]).

D'un point de vue chronologique, Alinei (1997 : 6) fait correspondre ce phénomène à deux « strates archéo-linguistiques » : une strate historique chrétienne ou musulmane (selon les régions étudiées) et une strate païenne plus ancienne que l'on pourrait qualifier de pré-historique. D'un point de vue culturel, tous ces éléments prouvent qu'à la suite de l'expansion de l'Islam et du Christianisme, une « vague d'innovations lexicales » (Alinei, 1997 : 6) est apparue afin d'asseoir la nouvelle religion dans les territoires des premiers peuples païens convertis.

On peut également ajouter que l'association du motif linguistique VF à l'arc-en-ciel est plus largement répandue en Europe que celle d'autres figures mythologiques pré-chrétiennes telles que Ukko et Tiermes dans l'Oural ou Tängri chez les Turcs (Alinei, 1997 : 6-7). Ainsi, en ukrainien, *babyn poias* signifie littéralement « la ceinture de la grand-mère » ; en kazakh, l'arc-en-ciel est désigné par l'expression *kempirqosaq* que l'on pourrait traduire par « troupeau de chèvres de la vieille attachées pour la traite »[1102] et en kirghiz, par une autre locution signifiant littéralement « le

1096Comme Ukko, Tiermes et le dieu de la foudre dans la zone de l'Oural ou la divinité Laume dans la région baltique (Alinei, 1997 : 6-7).

1097GPC, s.v. *bwa* ; Evans, 1858 : 643, s.v. *rainbow*.

1098Rappelons que Zeus, d'après la légende, serait né sur le mont Ida (Smith, 1873, s.v. *Zeus*) et que la Vieille est connue en tant que géante dans la région. Elle a laissé des traces toponymiques au pied de cette montagne : un cimetière troglodytique est appelé *Γριάς Μάντρας* (le « Parc de la VF ») et deux excentricités géologiques gigantesques portent les noms de *βούτυρο της γριάς* (le « Beurre de la VF ») et *Τα τυριά της γριάς* (« Les fromages de la VF »). La Vieille est également représentée, à quelques kilomètres du mont Ida, sur une fresque datée de 1315 dans la chapelle *Haghioi Asomatoi*, au sud du village d'Archanès.

1099Île Ionienne située à l'ouest du Péloponnèse.

1100Le mot *kalogria* « nonne » serait composé de *kalos* « beau/bon » et de *gria* « vieille femme » (littéralement « bonne/belle VF ») ; il correspondrait au modèle de *kaloyeros* « moine » (de *kalos* « beau/bon » + *yeros* « vieillard ») (Chantraine, 2009 : 468, s.v. *καλός* et 209, s.v. *γέρων* ; cf. III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents, 1.3.1.4 Les nonnes).

1101Cf., pour la VF, les sources du tableau précédent.

1102Littéralement *kempir* « vieille femme » et *qosaq* « troupeau de chèvres ou de brebis attachées pour la traite » (Muhamedowa, 2016 : 69).

collier de mouton de la vieille »[1103]. La motivation de ces deux dernières expressions reste en partie obscure car il est difficile de savoir si l'arc-en-ciel sert de point d'attache ou s'il représente le collier des ovins. Il faudrait chercher davantage dans la mythologie des peuples kazakh et kirghize.

Pour résumer et conclure sur ce phénomène naturel divinisé, on peut citer Marcelle Delpastre, poète et ethnologue, qui se demande :

> « Qui est donc cette Vieille qui porte l'arc-en-ciel ? Lequel est l'arc de la vieille femme chez les Amérindiens, arco da velha au Portugal, tout aussi bien qu'ailleurs [l'arc] de Varuna, d'Indra, de Quzah et d'Ukko, de Shaïtan et de Rustem, de Zeus et de Iahvé aussi bien que d'Ishtar, qui donc porte l'arme des dieux à l'égal des plus grands ? » (1997 : 445).

En guise de réponse, on pourrait affirmer que la Vieille est une divinité païenne d'une importance non négligeable puisqu'on la retrouve parmi les grandes figures religieuses de notre ère mais aussi de l'Antiquité. Plaute fournit dans *Curculio* (193 av. J.-C.) la plus ancienne attestation à ce sujet. Dans la scène 2 de l'acte I, une vieille courtisane toute voûtée boit du vin ; un des personnages commente :

Ecce autem bibit arcus ; pluet, credo, hercle hodie « Regarde un peu, l'arc-en-ciel qui s'imbibe. Il pleuvra sans doute aujourd'hui, par Hercule ! » (passage traduit par Ernout, 1935 : 71).

Cette métaphore n'a rien de fortuit, elle fait écho aux nombreuses tournures idiomatiques européennes décrivant l'arc-en-ciel comme une entité buvant l'eau des terres pour alimenter les nuages. C'est le cas en France[1104], au Portugal[1105], en Galice, en Asturies et même en Russie (García Mouton, 1984 : 179-180) ; et cela devait être le cas, comme on vient de le voir, au moins au III^{e} siècle av. J.-C. en Italie. Par ailleurs, on note, dans cet exemple en latin, que la vieille femme est clairement assimilée à l'arc-en-ciel : elle en est l'incarnation. En outre, précisons qu'en Italie le terme *vecchia* « vieille femme » désigne la pluie quand le soleil brille (Alinei, 1988 : 45)[1106].

Au vu des éléments étudiés précédemment, il apparaît évident que les différents peuples européens ont été marqués par ce phénomène atmosphérique à tel point qu'ils l'ont associé à des divinités. Cette empreinte spirituelle date très certainement de la Préhistoire. Le motif en question

---

1103Expression dont nous n'avons trouvé que la traduction anglaise : « old woman's sheep-halter » (Holmberg, 1964 [1927] : 444, citant l'ethnographe kazakh Potanine, G. N. *Očerki sěvero-zapadnoy Mongolii* [Croquis de la Mongolie occidentale du sud-ouest], vol. II, Petrograd, V. Kirschbaum, 1881, p. 172).

1104En Bretagne, en Saintonge, dans le Bocage vendéen (Sébillot, 1904 : 70-71) et dans le Jura (García Mouton, 1984 : 179-180).

1105Dans plusieurs provinces historiques de ce pays comme Minho (nord-ouest) et Beira-Alta (centre-est) (Leite de Vasconcellos, 1882 : 59).

1106En Occitanie, « [t]outes les fois qu'à la façon de "Jean qui pleure et Jean qui rit", la pluie tombe en même temps que brille le soleil, une vieille croyance attribue cette anomalie aux sorcières : "*Quand plàu e hè sou, las brouchos hèn au hourn.* - Quand il pleut et fait soleil, les sorcières sont en train de faire cuire au four. *Plou y fa sol, las bruixas se pentinan; plou y fa sol, las bruixas porten dol.* - Il pleut et fait soleil, les sorcières se peignent; il pleut et fait soleil, les sorcières sont en deuil. » (Poueigh, 1994 [1952] : 57). Dans cette région, on peut donc supposer que la VF a été diabolisée.

montre que nous avons affaire à « une représentation archaïque de la nature, selon laquelle la « vieille femme » domine la nature »[1107] (Alinei, 1988 : 48).

L'ALE et les cartes de motivations, décrivant ce phénomène atmosphérique, révèlent trois types de création lexicale : une première basée sur des noms d'animaux, une deuxième sur des noms de personnages païens et une troisième s'appuyant sur des noms de personnages chrétiens et islamiques. Les oppositions relevées entre les figures chrétiennes et païennes dans les locutions de l'arc-en-ciel indiquent clairement la chronologie des différents noms qu'on lui a donnés. L'analyse stratigraphique d'Alinei (1997) s'applique ainsi parfaitement à ces expressions qui représentent parfois les vestiges d'une christianisation du lexique (la strate chrétienne tend à dominer la strate païenne).

1107« […] an archaic representation of nature, according to which the 'old woman' dominates nature. », citation traduite par nos soins.

3.1.2 Le cas des saisons ou légendes, coutumes et traditions à caractère météorologique ou saisonnier

On trouvera en annexe[1108] un « calendrier » présentant l'aspect cyclique et chronologique des différentes légendes, coutumes et traditions relatives à la Vieille Femme (VF) dans les pays de la zone étudiée et dans un très grand nombre d'autres pays.

La Vieille Femme est un personnage légendaire symbolique présent dans de nombreuses fêtes et traditions qui ont lieu en Europe et sur le pourtour méditerranéen entre le solstice d'hiver et le temps des moissons. Au travers des différentes périodes qu'on lui attribue – « Vieille du Nouvel An », « Vieille de l'hiver », « Vieille du Carnaval ou du Carême » et « Vieille des moissons » –, la VF présente quasi systématiquement un côté bénéfique, païen, préhistorique, nourricier et/ou un côté maléfique, effrayant qui lui vaut d'être stigmatisée, jugée, condamnée et punie (généralement par le feu). Parfois, ces deux aspects peuvent avoir lieu au cours d'un même rite ; ainsi, comme nous allons le voir, dans diverses régions d'Italie, la vieille *Befana* – l'équivalent du père Noël français – est mise au bûcher après avoir distribué ses cadeaux.

3.1.2.1 La Vieille du Nouvel An (abrév. VNA[1109])

La nouvelle année ne commençant pas aux mêmes dates selon les pays et selon les époques, il paraît logique, pour des populations rurales vivant de l'agriculture, d'associer les premiers jours de l'année non pas à une période où la luminosité recommence à s'intensifier (solstice d'hiver difficilement perceptible) mais plutôt à une période où l'on sent bien que la nature amorce son réveil et que l'on peut enfin sortir les bêtes et commencer à retravailler la terre. D'une manière générale, cette période a lieu entre les mois de janvier et mars. Ainsi, le nouvel an romain républicain avait lieu le 1er mars ; le nouvel an chinois tombe toujours entre le 21 janvier et le 19 février et le nouvel an iranien (*norouz*) a lieu soit le 19, le 20 ou le 21 mars (équinoxe vernal). Dans la mesure où le ressenti printanier dépend de l'altitude et de la latitude du lieu où l'on se trouve et que la période de nouvel an varie d'un endroit à un autre, ou d'une société à une autre, nous pensons que les « Vieille du Nouvel An » et « Vieille du Carême/Carnaval » ne font référence qu'à un seul et même personnage, symbolisant non pas la vieille année écoulée, mais la nouvelle année et le retour des beaux jours.

De manière analogue, Mackenzie nous dit qu'en Irlande la « Vieille de Berre » (un avatar de la VF[1110]) change d'apparence au fil des saisons : elle est vieille en hiver mais rajeunit progressivement à l'approche du printemps et se trouve dans la fleur de l'âge au milieu de l'été,

1108Cf. annexes A.4 Calendrier de la VF (saisons) et B.3.13 Base VF & GM - Europe - Calendrier de la VF.
1109Abréviation de la base de données pour retrouver les éléments concernant le thème de la Vieille du Nouvel An.
1110Cf. partie III/ B/ 1) 1.3 La VF : avatars et concurrents, 1.3.1.2 La *Cailleach*.

avant de dépérir lentement en automne (1917 : 24 ; Onda, 2012 : 419). Dans les Asturies (nord-ouest de l'Espagne), un dicton vient renforcer cet aspect : « Le jour de la Sainte Lucie [13 décembre], la Vieille tend son pied… petit à petit »[1111] – en asturien « *Él día de Santa Lucía, estira la Vieya el pía… a paso de pita* » (Milio Carrín, 2008 : 35). Contrairement à la conclusion de cet auteur, la Vieille n'incarne pas ici la période de froid, mais, tout comme en Irlande, le rallongement progressif des jours – personnifié par son pied tendu à l'approche du solstice d'hiver. C'est ce faux paradoxe que souligne Alexander Haggerty Krappe : malgré sa vieillesse, « la Cailleach [la Vieille] est une divinité de la nature, de la fertilité […] puisqu'elle se rajeunit tous les printemps » (Krappe, 1936 : 298 ; Onda, 2012 : 419-420).

3.1.2.1.1 La VF associée à la nourriture

Dans différentes régions d'Italie, comme nous l'avons souligné plus haut, les « Vieille du Nouvel An » ou « Vieille de Noël », telles que la *Befana* (« Épiphanie », ITASU1100[1112]), la *Vecchia Strina* (« Vieille des Étrennes », ITASU1640) ou la *Vecchia di Natali* (« Vieille de Noël », ITASU1650) ont les mêmes fonctions que saint Nicolas ou le père Noël. Durant une période allant de Noël à l'Épiphanie (6 janvier), la *Befana* pénètre dans les maisons par la cheminée et glisse des friandises dans les chaussettes ou les chaussures des enfants sages. Les parents l'évoquent aussi pour faire peur aux enfants qui ne l'ont pas été.

Au Maroc, la coutume veut que l'on mange à satiété au jour de l'an[1113]. Dans le centre et au nord du pays, une illustre ogresse – appelée en arabe *adjuzät ennayer* « Vieille de janvier » – rend visite aux familles pour s'assurer que cette tradition est bien respectée (Galand-Pernet, 1958 : 44-45). Elle ne distribue pas de friandises aux enfants mais elle est cependant liée à des rites alimentaires : on lui laisse « un peu de couscous […] et on recommande aux enfants de se gaver de nourriture : sinon la vieille leur ouvrirait le ventre ou les chatouillerait » (Galand-Pernet, 1958 : 45). Partout dans le pays, ce « démon femelle d'*Ennaïr* » est connu comme une entité vieille, laide et malveillante : « elle [sa méchanceté] va de la grossièreté (dans le Nord marocain on prétend qu'elle pisse sur les enfants non rassasiés) à la cruauté (elle ouvre les ventres) » (Galand-Pernet, 1958 : 49 ; MAROC0010).

On constate, dans ces deux exemples, l'ambivalence de la VF qui, telle une divinité, peut faire le bien comme le mal. Elle incite les enfants à bien se nourrir pendant cette période de froid et ne les punit finalement que s'ils n'obéissent pas à leurs parents (en Italie) ou à la tradition (au Maroc).

1111Traduit du castillan par nos soins.

1112Pour rappel, les matricules entre parenthèses permettent d'identifier et de retrouver dans la base de données les informations mentionnées dans le corps du texte (cf. annexe B.1.01 intitulée « Base générale VF & GM - 10 pays »).

1113La tribu berbère des Ntifa (ou Hantifa) craint de ne pas manger à sa faim tout au long de la nouvelle année si cette coutume n'est pas respectée (Galand-Pernet, 1958 : 45, note 2, citant Laoust Émile (1918). *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa. Grammaire. Textes*. Paris : éd. Ernest Leroux).

En Autriche, dans la région de Carinthie (limitrophe de l'Italie et de la Slovénie), la Vieille est généralement connue sous le nom de *Baba Pehtra*[1114] ou *Pehtra Baba*[1115] « Vieille Femme ou Grand-Mère[1116] Pehtra ». Également très populaire dans les croyances slovènes, elle apparaît à l'Épiphanie dans le village autrichien de Fürnitz où « on lui donne à manger des saucisses et de la viande fumée » (Johns, 2004 : 71). Elle s'apparente à un croquemitaine[1117], une vieille femme laide qui se manifeste pendant « la période sacrée des 12 jours de Noël »[1118] dans les croyances populaires de plusieurs pays alpins : Italie, Suisse, Autriche et Allemagne du Sud (Zochios, 2012 : 250). Dans certaines régions paysannes, le soir de Noël, on a pour coutume de manger un plat appelé *bachlkoch* en l'honneur de Perchta. À la fin du repas, la fermière va dans le jardin et donne une part de ce porridge aux arbres fruitiers afin d'obtenir de bonnes récoltes pour l'année à venir (Andree-Eysn, abrév. ANEYM, 1905 : 125). Dans le Tyrol, à l'Épiphanie – appelée « jour de Perchta » *Perchtentag* et/ou « nuit de Perchta » *Perchtennacht* –, on dépose des offrandes (œufs et pâtisseries) sur les toits des maisons. Cette tradition est condamnée par l'Église : « They are sinners who leave food for Perchta in the *Perchtennacht* » (Motz, 1998 : 48). Dans le land de Salzbourg, une assiette de beignets est laissée sur la table ou sur le bord de la fenêtre « pour Dame Percht » – « für die Frau Percht » – et il est de bon augure de retrouver l'assiette vide le lendemain matin (ANEYM, 1905 : 125-126).

Ces exemples révèlent que la VF, à travers ses différentes manifestations, possède des aspects dignes d'une divinité nourricière : on lui fait des offrandes et elle est pourvoyeuse de nourriture aussi bien le jour de l'an que le restant de l'année. Derrière son statut de personnage légendaire, se cache très certainement une entité sacrée puisqu'elle est, en quelque sorte, garante et responsable de l'abondance des ressources naturelles.

3.1.2.1.2 La VF sacrifiée

Paradoxalement, on relève des coutumes dans lesquelles la VF, sous différentes formes, est mise à mort. Elle symbolise et incarne l'année passée, plus précisément tous les moments négatifs vécus par une communauté. C'est le cas en Italie où la Vieille peut être représentée par un énorme mannequin fait de chiffons que l'on va juger et brûler en place publique après la messe de minuit (ITANO0190), dans la nuit de la saint Sylvestre (ITANO1400) ou à l'Épiphanie (ITANO1940). On a bien affaire ici à un syncrétisme : une coutume païenne cohabite avec des rites chrétiens. Il est cependant légitime de se demander si le sort néfaste réservé à la VF n'est pas le résultat d'une diabolisation orchestrée par l'Église.

1114Johns, 2004 : 71, s.v. *Baba Pehtra* (repéré à https://books.google.fr/books?id=yVN64AACjMAC&pg=PA71).
1115Kuret, 1960 : 143 (repéré à https://www.etno-muzej.si/files/etnolog/pdf/Slovenski_etnograf_30_kuret_babo.pdf).
1116Johns, 2004 : 9 et 10, s.v. *Pehtra Baba*.
1117Zochios, 2012 : 257.
1118Zochios, 2012 : 42. Pendant cette période, elle apparaît masquée dans des danses organisées par des clubs locaux (Zochios, 2012 : 262).

En espagnol le terme *nochevieja* ou *noche vieja* « nuit vieille » désigne la dernière nuit de l'année ; en Amérique latine, lors de la *nochevieja*, on brûle un mannequin représentant l'année passée (ES0000030). En l'absence d'article ou de préposition, l'espagnol contient ici une ambiguïté sémantique : s'agit-il de la « vieille nuit » (*vieja* serait un adjectif) ou bien de la « nuit *de la* vieille » (*vieja* serait alors un substantif) ? La tradition basque veut que pendant le dîner du réveillon de la Saint-Sylvestre, appelée *el día nochevieja*, on laisse un morceau de pain au dessus d'un meuble de la cuisine pour ne pas en manquer durant l'année (Milio Carrín, 2008 : 409-410). Comme on l'a vu plus haut, cette coutume est sensiblement la même que celle réservée à la « Vieille de janvier » marocaine au jour de l'an : par conséquent, *nochevieja* signifierait plutôt « nuit *de la* vieille », sous-entendu « nuit où la vieille va passer ».

En Écosse, cette même nuit est (ou était) appelée *Carlin's E'en*, le « Soir de la Vieille » (Warrack, 1911 : 74, s.v. ; DSL, s.v. *carling*), tandis que la bûche de Noël que l'on plaçait dans l'âtre portait le nom de *Yule Carlin* ou *Cailleach Nollaich*, la « Vieille de Noël ». Cette grosse souche à laquelle on donnait la forme d'une vieille femme, était censée maintenir le feu toute la nuit ; elle représentait tous les maux qui devaient être détruits pour que la famille puisse prospérer l'année suivante (Bowler[1119], 2012, s.v. *Yule Log* ; ECO000300).

3.1.2.2 La Vieille du Carême (abrév. VCC)

Le personnage de la VF apparaît dans 3 traditions hivernales : le Carnaval, le Carême et la Mi-Carême. Si le Carême est directement lié au récit biblique[1120], le Carnaval et la Mi-Carême sont quant à eux issus de coutumes antiques associées aux cycles saisonniers et agricoles. Généralement représentée sous la forme d'un mannequin plus ou moins grand ou incarnée par une personne déguisée en vieille femme, on rencontre la « Vieille du Carême », la « Vieille de la Mi-Carême » ou la « Vieille du Carnaval » dans un grand nombre de pays européens : Allemagne (ALLEM0060), Belgique (BELGI0030), Croatie (CROAT0950), Espagne, France, Grèce (GRECE0960), Italie (ITANO1350), Monténégro (MONTE0030), Portugal, Slovénie (SLOVE0080) et Suisse (SUIGR0100)[1121]. Ces trois VF peuvent indubitablement être assimilées à la Vieille du Nouvel An – comme le sous-entend Aurore Lamontellerie (1971 : 256) pour deux communes françaises[1122] – puisque le calendrier julien a déplacé le début de l'année du 1er mars au 1er janvier[1123]. De plus, on

1119Abrév. BOWLG dans la bibliographie de la base de données (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. »).

1120Par référence au jeûne de 40 jours de Moïse ou de Jésus-Christ dans le désert.

1121En Angleterre (Whitby, Yorkshire), le 5ème dimanche du Carême est appelé *Carling Sunday*, littéralement « le Dimanche de la Vieille Femme » (Warrack, 1911 : 74 ; DSL, s.v. *carling*). On le célèbre en soirée en mangeant des *carlings* qui sont des pois cuits à l'eau puis frits dans du beurre (*The Folk-Lore Society*, 1901 : 241-242, abrév. biblio. COFO2, repéré à https://archive.org/details/countyfolklore02folkuoft/page/242/mode/2up).

1122« Cette Vieille de la Mi-Carême, […] cède le pas, dans le canton de Verdun et à Courpière (Puy de Dôme) à la Vieille célébrée le 31 décembre. » ; pour l'auteur, il est possible que « […] la Vieille ait été mise en harmonie avec le calendrier lorsqu'en 1563, le nouvel An fut fixé au 1er janvier » (Lamontellerie, 1971 : 256).

1123En Écosse, jusqu'en 1599, le jour de l'an était fêté le 25 mars et s'appelait gaél. éco. *Latha na Caillich* ou *Old Wife's Day*, c'est-à-dire le « Jour de la Vieille Femme » (Hull, 1927 : 251).

retrouve l'idée d'un sacrifice développée précédemment : elles sont, elles aussi, jugées, condamnées et brûlées, voire sciées en place publique[1124]. Lorsqu'on leur ouvre le ventre, des friandises s'en échappent, c'est le cas au Brésil (BRESI0370), en Italie (ITASU1870) ou en Slovénie où « des figues sèches et des oranges tombent de l'intérieur du corps de la Vieille sciée » (Kuret, 1960 : 142). En Italie, la Vieille de la Mi-Carême ressemble à s'y méprendre à la Vieille du Nouvel An appelée *Befana* – décrite plus haut –, notamment par son côté mère Noël. Au Québec (CAQUE0160) ou en France (FRD370010), la Mi-Carême distribue des joujoux ou des bonbons.

À travers ces exemples, on voit que la présence de la VF est attestée depuis les périodes de grand froid jusqu'aux premiers signes du printemps, tels que le rallongement des jours, de plus en plus perceptible à cette époque de l'année. En outre, elle est à nouveau pourvoyeuse de nourriture, il serait donc réducteur d'affirmer qu'elle est la représentation de l'hiver. Il est à noter qu'en Espagne (près de Pamplune et Vitoria), la VF donne son nom *la vieja* au Carême (Videgain, 2004 : 26), qu'en France (à Gap), il en est de même pour la Mi-Carême appelée « La Vieille » (Van Gennep, 1946 : 213) et qu'en Slovénie, elle en est sa personnification (Kuret, 1960 : 143). Niko Kuret émet l'hypothèse que la cérémonie de scier la VF serait le vestige pré-chrétien d'un « rite de végétation du printemps, provenant de la société agricole primitive », envers une déité féminine (1960 : 143).

La Vieille peut, de temps à autre, être accompagnée ou remplacée par un Vieux qui sera, selon les pays et selon le cas, l'incarnation du Carnaval, du mardi-gras, du premier dimanche de Carême (Carmantran vieux) ou de la Mi-Carême, et qui subira éventuellement le même sort que sa consœur (ou compagne) ; comme en France, par exemple, selon Van Gennep (1947 : 938). Par ailleurs, ce même auteur explique que, dans la mesure où en français moderne on dit *le* Carême, mais qu'anciennement on disait *la* Carême, le personnage ou le mannequin représentatif de cette période a d'abord été féminin (Van Gennep, 1947 : 941).

Si, comme nous le pensons, la Vieille était à l'origine le symbole païen du renouveau – « une divinité féminine de la végétation » (Kuret, 1960 : 143) –, les nouvelles religions, et tout particulièrement le christianisme, n'avaient pas d'autre solution que de l'intégrer dans leurs rites et leurs fêtes, puis de la stigmatiser d'une manière ou d'une autre. Aux premiers temps de la chrétienté, il était d'ailleurs interdit de *faire la Vieille* : Césaire, évêque d'Arles au VIe siècle, recommande aux prêtres de ne pas tolérer que les gens viennent en cortège, devant les églises, déguisés en cerf ou en petite vieille[1125]. Ces coutumes consistant à *faire la Vieille* étaient très populaires (FRANC0020) puisqu'elles se sont maintenues dans certaines régions jusqu'à des époques très récentes (première

1124Dans notre zone d'étude (10 pays), il s'agit notamment de la France (Van Gennep, 1947), de l'Espagne et du Portugal (pour plus de précisions bibliographiques sur ce thème, cf. annexe B.1.01, colonne « tri 3 », abrév. VCC). À noter que le sciage de la VF est dessiné à l'encre de Chine par Francisco de Goya, vers 1797, dans une œuvre intitulée *Parten la Vieja* « Ils coupent la Vieille » (cf. https://fundaciongoyaenaragon.es/obra/parten-la-vieja/1109).

1125Fabre, 1992 : 30 et Coussée, abrév. COUSB, 1989 : 123. Adolphe Peltier indique qu'il s'agit de l'évêque d'Auxerre (Aunacaire ou Aunaire) qui condamna ces superstitions lors d'un synode dans sa ville en 585 (Peltier, 1847 : 238-239, canon 1 ; le canon 3 interdit « […] d'acquitter des vœux à des buissons, à des arbres ou à des fontaines […] »).

moitié du XXe siècle) : dans les Hautes-Alpes, à Champoléon (Van Gennep, 1947 : 945 ; FRD050050) et à Gap (Van Gennep, 1946 : 213 ; FRD050090), ainsi qu'en Sicile, à Ciminna (au sud-est de Palerme ; ITASU1660).

Comme beaucoup d'auteurs l'ont souligné (tels que Hull, 1927 et Milio Carrín, 2008), la Vieille, de par ses caractéristiques et la connotation de son nom, a souvent été rattachée à l'hiver. Aurore Lamontellerie voit dans la Vieille du Carême un « vieux culte lunaire méditerranéen » (1971 : 258), basé sur les trois phases de la lune représentant les trois âges d'une déesse, dans notre cas, la vieille lune[1126]. Félix Liebrecht (1855 : 199-201), Shaineanu (1889 : 126), Laisnel de la Salle (1900 : 70-72), Pierre Saintyves (dans Van Gennep, 1947 : 948) ou Lamontellerie (1971 : 260) pensaient que la Vieille Femme était la personnification de l'hiver ou de la vieille année qui expire et l'assimilaient, par conséquent, à un être plutôt sinistre.

De fait, la VF était très souvent perçue comme un personnage détestable ou un croquemitaine, et si on la faisait passer devant un tribunal, en particulier à la Mi-Carême, c'est qu'on avait des choses très sérieuses à lui reprocher. Au XX^{ème} siècle, ou encore de nos jours, les « tribunaux » populaires lui mettent tous les malheurs du monde sur le dos. Ainsi, en mars 2002, à Maserada sul Piave, en Italie (Vénétie), on lui reproche d'avoir fomenté les attentats du 11 septembre 2001 et, sous la forme d'un énorme mannequin fait de bois et de chiffons de papiers, elle passe au bûcher (ITANO1790) ; à Villaconancio, en Espagne (Castille-et-León), représentée par une poupée d'argile, on la fusille sur la place publique (ESCYL0530). En France, dans le Quercy, la Vieille est représentée par un tronçon de bois habillé en femme que l'on condamne au supplice de la scie ; on lui reproche d'être une sorcière et, en la découpant, on constate effectivement que son sang (la sciure) n'est pas celui d'une chrétienne (FRD460010), etc.

On voit bien, dans ces exemples, que le christianisme, mais aussi d'autres croyances[1127], ont associé l'antique déesse – la Vieille de l'arc-en-ciel[1128] – à tout ce qui est maléfique, vieux, sombre, difficile à supporter, à l'esprit mourant de la végétation mais surtout aux froidures de l'hiver, comme voudrait le montrer l'une des légendes les plus répandues dans la zone euro-méditerranéenne : la légende des « Jours de la Vieille ».

1126La vieille lune étant « la déesse Vieille-femme de l'automne » ou « la vieille-femme, oracle de l'automne, à laquelle on ne peut échapper » (Lamontellerie, 1971 : 256, citant Graves, 1967 : 46 et 41).

1127Chez les **Celtes**, à la vieille Beara, reine de l'hiver, s'oppose la déesse Bride (ou Brigit), reine du printemps ou déesse de la renaissance. Le règne de la première prend fin le jour où celui de la seconde commence ; et le 1er février – *Bride's Day* ou *Saint Brigit's Day* – est le premier jour du printemps gaélique (ECO000180, 190 et 260 ; Mackenzie, 1917 : 33-49). En **Bretagne**, la nuit qui précède la sainte Brigitte est appelée *noz ar wrach* « la nuit de la vieille » (FRBRE0170). En **Espagne**, dans quelques villages du León, jusque dans les années 1950, le 1er février, les jeunes se déguisaient en *brígidos* – ils s'affublaient de vêtements grotesques pour ressembler à une vieille femme – et parcouraient les rues bruyamment tout en portant des quenouilles et des fuseaux. À leur passage, les villageois leur donnaient des charcuteries et des œufs ; les *brígidos* les remerciaient en invoquant Brigitte, la sainte protectrice des récoltes (ESCYL0220, 313 et 350 ; Bartolomé Pérez, 2005 : 147-148). Enfin, au **Maroc**, « c'est le passage de la vieille dans la nuit du 31 janvier julien au 1er février qui « marque la fin de l'hiver » […] ou la sortie des troupeaux au pâturage […], ou bien le moment des semailles » (Galand-Pernet, 1958 : 68 et 76, note 1).

1128Cf. sous-partie précédente : 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel.

3.1.2.3 La légende des « Jours de la Vieille » (abrév. JDV)

Les *Jours de la Vieille*, *Jours d'emprunt* ou *Jours de la Vachère* – occ. *bocoyriols*, *bacaïrions*, *vaccharials* ou *vacquierials*[1129] – font référence, dans de nombreux pays d'Europe[1130] et sur tout le littoral méditerranéen[1131], aux périodes de reprise du froid se produisant soit à la fin du mois de janvier et au début de février, soit à la fin de février et au commencement de mars[1132], soit à la fin de mars et au début d'avril. À la fin du XIX[ème] siècle, Lazare Shaineanu écrivait :

> « La reprise fréquente du froid dans les derniers jours de l'hiver a frappé l'imagination du peuple, qui s'est efforcé de donner au phénomène une explication plausible. Avec son penchant naturel pour la personnification, il a créé ainsi une légende qui varie peu d'un peuple à l'autre. » (1889 : 107).

Cette légende qui met en scène d'une part, la Vieille et son troupeau et, d'autre part, selon les différentes zones géographiques, le bon Dieu (FRD300280 ; ROUMA0660 ; TURQU0100), Mahomet ou Moïse (IRAN00010), le vent (FRD300420), une fée[1133], les personnifications des mois de Janvier (MAROC0110 ; TUNIS0010), de Février (JORDA0010) ou – dans la majorité des cas – de Mars, peut se résumer ainsi[1134] :

L'hiver touche à sa fin et le temps est exceptionnellement beau. Sans attendre que le printemps ne s'installe véritablement, une vieille femme décide de sortir son troupeau avant tout le monde. Sur le chemin qui les mène aux premières pâtures, la vieille femme et ses ouailles sont ravies. Elle se moque de la mort de l'hiver et célèbre le retour précoce du printemps.

Or, cette célébration prématurée constitue une offense pour les dieux, notamment pour Mars qui a en charge cette période de l'année. Mécontent, il décide donc de l'interpeller et de la sermonner ; mais la vieille proteste et se met à ruer[1135]. Mars, s'estimant impuissant pour punir l'effrontée, demande à son frère Février de lui prêter trois jours afin de prolonger l'hiver. Ainsi, avec ces jours-là et quatre des siens, Mars se venge : la vieille et son troupeau affrontent alors le froid, la neige et des giboulées.

Selon la légende, la vieille mourut de froid et fut changée en pierre[1136]. C'est pour cette

---

1129 Pour d'autres variantes, voir Mistral (1878, s.v. *Vaqueiriéu*) et Vayssier (1879 : 35, s.v. *Bocoyriols*).

1130 Tels qu'en France « […] dans les diverses parties du Midi, en Espagne, en Suisse et jusqu'en Écosse. » (Mistral, 1878, s.v. *Vièio*).

1131 Shaineanu, 1889 et Galand-Pernet, 1958 : 29 et 30, note 6.

1132 Telle que la période des 7 jours (du 27 février au 5 mars) appelée par les Grecs « Jours de la Vieille », selon l'historien arabe du XIIIe siècle (1273-1331) Aboul'Feda (Shaineanu, 1889 : 118 ; Lamontellerie, 1971 : 256 ; GRECE0010).

1133 Cf. la légende cévenole de la Vieille et de la fée du Mont Mars (FRD300020, FRD480920 ; Fossard, 2013 : 13-14 (version numérique) ou 21-23 (version papier)).

1134 Le résumé qui suit est principalement basé sur celui de Fossard (2013 : 3-4 (version numérique) ou 13-14 (version papier)).

1135 Il s'agit de la « ruade de la Vieille » ou *Reguignado de la Vièio* (Mistral, 1980 [1859] : 88, note 7 du chant VI, repérée à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7490v/f582.item.r=ruade). Ce même chant, traduit en français par Mistral, indique : « Vers le temps où la Vieille irritée – lance à Février sa ruade, […] » (Mistral, 1980 : 235 et 237).

1136 On peut rapprocher cette pétrification de celle advenue à la femme de Loth (*La Bible*, Genèse 19, 24-26) relatée comme suit dans le Coran : « Et Loth aussi fut un de nos apôtres; - Celui que nous sauvâmes avec toute sa famille. - À l'exception de la vieille qui était restée en arrière. - Nous exterminâmes les autres. » (*Le Coran*, sourate 37, versets 127 à 130, abrév. biblio. CORA1 ; ISRPA0030).

raison que les trois jours de la fin février et les quatre du début de mars[1137] sont appelés les « Jours de la Vieille ». En outre, ce récit pourrait expliquer la présence de toponymes du type les *Vacquieriales*[1138] sur la commune du Caylar (causse du Larzac) car on trouve, sur ces parcelles, des rochers aux formes étranges comparables aux bêtes et à la VF pétrifiées[1139]. Enfin, on aura compris, d'après cette légende, que Mars n'a pas restitué les jours empruntés à Février puisque ce dernier est le mois le plus court de l'année.

On rencontre, selon les pays, des différences notables dans cette légende euro-méditerranéenne. L'aspect topographique – rochers visibles suite à la pétrification de la VF et de ses bêtes – domine dans les versions de l'est de l'Europe et du Maghreb (chez les Grecs, Bulgares, Roumains, Serbes, Kabyles[1140] et les Marocains[1141]), tandis que l'aspect météorologique – recrudescence du froid – prévaut dans les variantes de l'ouest de l'Europe (chez les Anglais, Italiens, Provençaux et les Espagnols) (Shaineanu, 1889 : 107). Dans les versions françaises, les bêtes de la bergère sont généralement exterminées : avec les jours empruntés à Février, Mars fait périr ses moutons ; avec les jours empruntés à Avril, Mars fait périr ses vaches – elle les avait achetées pour remplacer ses moutons (Mistral, 1980 [1859] : 90 ; Shaineanu, 1889 : 121-122). Malgré cela, la VF survit la plupart du temps[1142] et parfois ne fait que battre des mains ; c'est le cas notamment dans les départements de l'Aveyron, du Gard et de la Lozère[1143].

Dans des versions du Languedoc, la VF, en dépit du retour du froid, raille à nouveau Mars (ou Dieu) en le provoquant. Elle cache sa tête dans un tas de fumier, lui montre ses fesses[1144] et dit : « *Mars, marsot, bésa mé lou coul, que'l cap mo'n' pots* » (« Mars, baise-moi le cul, car tu ne peux pas [baiser] ma tête » ; Van Gennep, 1947 : 952) ou « *Bufa detràs que de davant non poiràs* » (« Souffle moi au derrière, que devant tu ne pourras pas »[1145] ou « Bouffe mon cul tant que tu voudras, ma tête jamais tu ne l'auras »)[1146].

1137Période qui, selon certaines versions, englobe les derniers jours de janvier et les premiers de février (FRD240010 ; ALGER0150, etc.) ou les derniers jours de mars et les premiers d'avril (ALBAN0010 ; GRECE0780, etc.).

1138Autre nom des « Jours de la Vieille » en Occitanie (Fossard, 2013 : 14 (version numérique) ou 23 (version papier) ; Mistral, 1980 [1859] : 90 et 1878, s.v. *Vaqueiriéu*).

1139Shaineanu, 1889 : 107 et Fossard, 2013 : 14-16 (version numérique) ou 23-24 (version papier).

1140Cf. Servier (1985 : 385) et Bonnefoy (1981 : 46, s.v. *Maghreb*) qui indique que, dans la mythologie kabyle, une VF créatrice et toute puissante – considérée comme « la première mère du monde » (*Yemma-t n dunnit*), « la grande *settut* » – fut pétrifiée par février car elle aurait injurié le mois de janvier.

1141Selon les Berbères Aït Ouaraïn (ou Waraïn), la VF et son troupeau transformés en pierre sont visibles au sommet du mont Moussa (ou Salah), dans le Moyen Atlas (Galand-Pernet, 1958 : 43).

1142Shaineanu, 1889 : 122.

1143Vayssier, 1879 : 35, s.v. *Bocoyriols* ; Fossard, 2013 : 4 (version numérique) ou 14 (version papier).

1144Dans les versions des Cévennes (Pelen, 1994 : 439-442), du Roussillon (Van Gennep, 1947 : 952), du Rouergue ou du Parc naturel régional des Grands Causses (Bedel, 1994, abrév. BEDCP) et du plateau de l'Aubrac (Rambier, 2002, abrév. RAMBP).

1145Information recueillie dans le canton de Séverac, en Aveyron (BEDCP, 1994 et FRD120460).

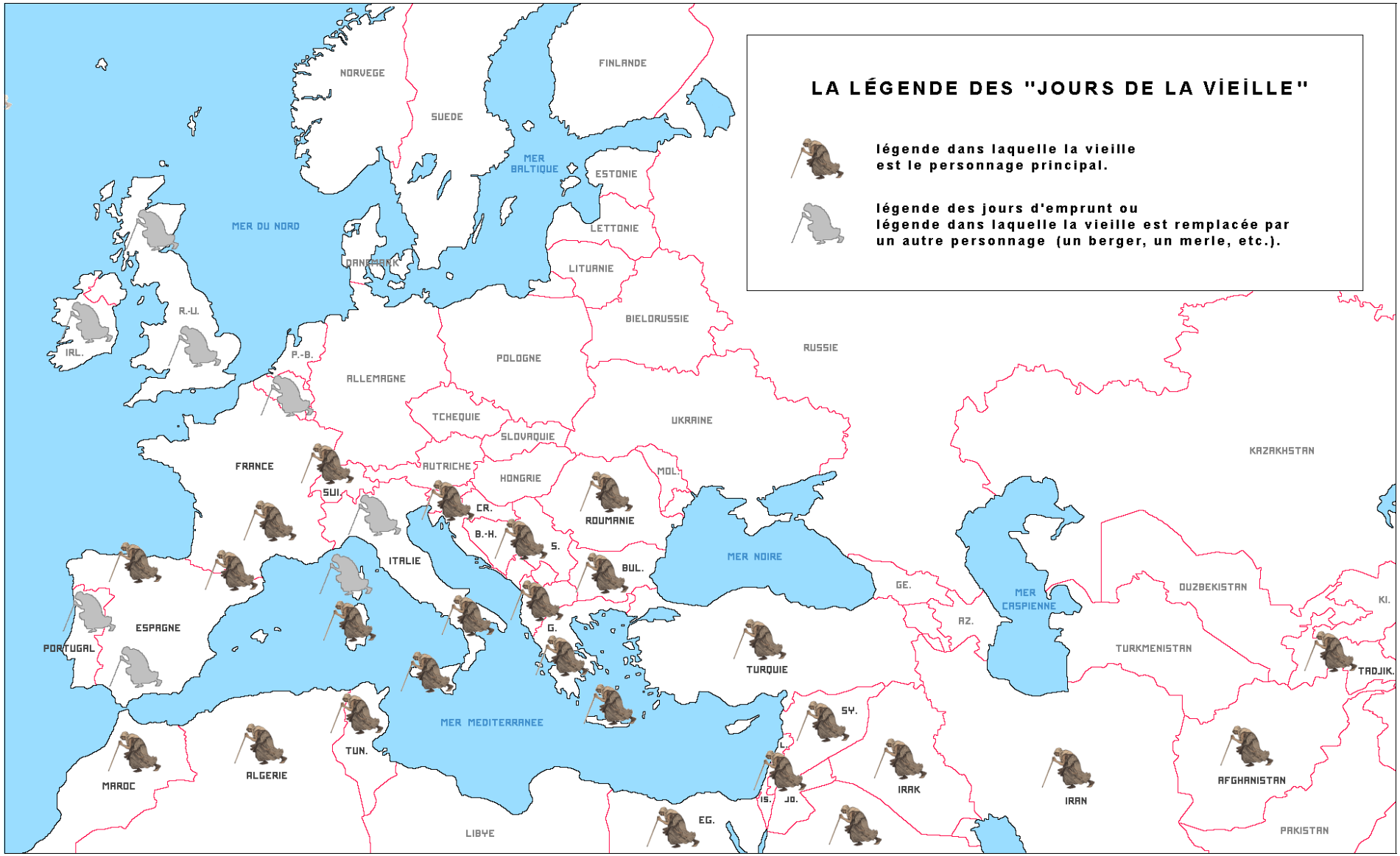
1146Traductions faites par Pelen (1994 : 439-442). La VF provoque même Dieu en personne : « « Que le bon Dieu veuille ou qu'il ne veuille pas, demain j'irai garder mon troupeau ». Alors le temps se mit à faire du vent et un grand froid, la Vieille mit son nez dans le fumier et dit « Bouffe mon cul tant que tu voudras, ma tête jamais tu ne l'auras » […]. La cocasserie est accentuée par le double sens du verbe *bofar*, […] « souffler » et « manger goulûment ». » (Pelen, 1994, notes p. 441).

Ce que nous avons dit précédemment pour la Vieille du Nouvel An et pour la Vieille du Carême s'applique également à la vieille bergère de cette légende ; à savoir qu'elle n'est pas la personnification de l'hiver ou de la vieille année qui expire, mais bien au contraire, le symbole du renouveau. En effet, si l'on analyse la légende d'une manière strictement rationnelle ou logique, on note que la Vieille apparaît dès les premiers beaux jours ; si elle était véritablement l'incarnation de l'hiver, elle se serait manifestée dès les premiers froids ou dès les premières neiges – ce qui n'est pas le cas, à de rares exceptions près[1147]. En fait, cette légende est arrangée de telle manière que la bergère se moque des dieux afin que ceux-ci puissent, non pas la stigmatiser ou la diaboliser – comme le voudrait le principe de Margaret Murray : « The God of the old religion becomes the Devil of the new » (1970 [1931] : 23 et 165) –, mais impitoyablement la punir. Rappelons que dans un certain nombre de légendes – qui n'ont rien à voir avec celle des « Jours de la Vieille » – la VF, pour diverses raisons et de diverses façons, se moque ou s'oppose avec véhémence à Dieu (ou aux dieux) (cf. ECONO0050 ; ES0000090 ; FRBRE0105 ; GRECE0380 ; IRLAN0080 et ITASU1090).

Pour ce qui nous concerne, nous pensons que la Vieille était à l'origine une divinité solaire (Rohlfs, 1966 [1928] : 115-117). Elle apparaît, comme nous venons de le dire, au moment des premiers beaux jours, mais aussi en tant qu'esprit des récoltes lors des fenaisons et des moissons[1148] – des périodes fortement ensoleillées – et elle donne enfin son nom, dans de nombreux pays, à la dernière période lumineuse de l'année : un second été que l'on nomme en France *l'été de la Saint-Martin* ou *l'été indien*.

1147« Les Arabes, d'après le témoignage de d'Herbelot (*Bibliothèque orientale* s.v. Ağuz), donnent aussi le même nom de *jours de la Vieille* (Ayan al-ağuz) aux sept jours du solstice d'hiver. » (Shaineanu, 1889 : 120 ; ARABI0020). « Dans la croyance populaire allemande, les vieilles apparaissent au cours des douze nuits de la Nativité et au cours de la nuit de Walpurgis [fête païenne de printemps] sous l'aspect d'un crapaud. » (Rohlfs, 1966 [1928] : 128, traduit par nos soins ; ALLEM0150).

1148Nous le verrons dans la partie consacrée aux phytonymes composés du motif VF (cf. III/ B/ 3) 3.2).



Carte n° 17 – Attestations de la légende des « Jours de la Vieille » en Eurasie[1149].

1149Pour plus de détails sur chacune de ces attestations, faire un tri dans l'annexe B.1.01 en affichant uniquement l'abréviation JDV (colonne « tri 2 » du tableur).

3.1.2.4 L'été indien (abrév. ETI) : « l'été de la vieille » / « l'été des vieilles »

Cette période de temps ensoleillé et radouci a lieu après les premières gelées d'automne et juste avant l'hiver. Elle est connue sous les noms d'« été des vieilles (femmes) » (ou « été des grands-mères ») et « été de la vieille » (ou « été de la grand-mère ») dans les langues suivantes :

Langue	Informations et sources bibliographiques	Matricule
allemand	*Alt(e)weibersommer* – « l'été des vieilles » (Liebrecht, 1855 : 200 ; Mievis, 2018, s.v. et Wikipédia, s.v., repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Été_indien#Autres_dénominations)	ALLEM0030
anglais	*Old Wives' summer* – « l'été des Vieilles » (AMS[1150], 2014, s.v., repéré à https://glossary.ametsoc.org/wiki/Old_wives'_summer)	ANG000010
flamand	*oudewijvenzomer* – « l'été des vieilles » (Mievis, 2018, s.v.)	BELGI0080
finnois	*akkainkesä* – « été des sorcières » ou « été de la VF » ?[1151] (Wiktionnaire, s.v., repéré à https://fi.wiktionary.org/wiki/akkainkesä)	FIG000040
hongrois	*vénasszonyok nyara* – « l'été des vieilles » (Mievis, 2018, s.v.)	HONGR0020
lituanien	*boby vasara* ou *bobų vasara* – « l'été des vieilles » (Alinei, 1988 : 45 et Lalis, 1915 : 696, s.v. *summer*)	LITUA0040
néerlandais	*oudewijvenzomer* – « l'été des vieilles » (Mievis, 2018, s.v.)	PAYBA0010
polonais	*babie lato* / *babskie lato* – « l'été des vieilles » (Alinei, *Ibidem* et Mievis, 2018, s.v.)	POLOG0010
russe	*bab'e leto* – « l'été des vieilles » (Alinei, *Ibidem*)	RUSSI0050
slovaque	*babie leto* / *babské leto* – « l'été des vieilles » (Alinei, *Ibidem*)	SLOVA0040
slovène	« La première semaine de septembre appelée *Babi leto* ou « l'été des Vieilles », porte encore le nom de *Babin mraz* ou « le froid de la Vieille » et l'on raconte qu'une vieille sorcière fut à cette époque gelée sur la montagne. » (Shaineanu, 1889 : 118)	SLOVE0100
	babje leto – « l'été des vieilles » (Glosbe, s.v., traduit par nos soins)	SLOVE0010
tchèque	*bábi léto* – « l'été de la VF » – « *bábi léto* : De *babí*, adjectif possessif de *baba* ou (aujourd'hui plus courant) *bába* (« grand-mère, vieille femme ») et *léto* (« été ») soit littéralement « été de la grand-mère ». » (Wiktionnaire, s.v., repéré à https://fr.wiktionary.org/wiki/babí_léto et Alinei, *Ibidem*)	TCHEQ0003
ukrainien	*babyne lito* – « l'été des vieilles » (Alinei, *Ibidem*)	UKRAI0050
serbo-croate	*babino leto* – « l'été de la VF » (Alinei, *Ibidem*)	YOUGO0030

Tableau 192 – Locutions comportant le motif VF et désignant l'été indien en Europe.

1150Pour *American Meteorological Society*.
1151Traduit par nos soins via Yrjö-Koskinen, 1900 : 9 et 206, s.v. *akka* et *kesä*.

On soulignera que cette expression est encore employée de nos jours ; qu'elle fait référence à une ou plusieurs personnes âgées de sexe féminin – très rarement à des personnes de sexe masculin[1152] – et qu'elle s'explique parfois par le fait que de longs fils d'araignée[1153] – faisant penser à des cheveux de vieille femme – se déplacent dans l'air chaud à cette époque de l'année (Mievis, 2018). À ce propos, le folkloriste Félix Liebrecht précisait :

> « […] les fils blancs dont les champs sont couverts au commencement du printemps et de l'automne et qu'on appelle en français *fils de la Vierge*, portent en Allemagne, ainsi qu'en Pologne, le nom *d'été des vieilles femmes* (*Alteweibersommer*, voy. *D. M.*, p. 744). Et voilà probablement la vraie et primitive dénomination allemande de ces filets qui marquent le commencement aussi bien que la fin du règne de l'hiver. » (Liebrecht, 1855 : 200)[1154].

Par ailleurs, on notera qu'à l'instar de l'arc-en-ciel, le clergé et les croyants ruraux se sont « approprié » ce phénomène climatique au travers de dictons et du calendrier des saints qui organise l'année liturgique (Berce, 1946 : 115 et 118). En effet, l'été indien est (ou était) appelé « été de la Saint-Martin » en France, en Espagne et en Italie[1155], « été de la Sainte-Maurille [sic] », « été de la Saint-Michel »[1156], « été de la Saint-Denis », « été de la Saint-Géraud » selon les régions françaises ; « été de la Toussaint » en Suède ; « été de la Saint-Luc » en Angleterre[1157] ; « été de la Saint-Michel » ou « été des Archanges » en Espagne ; « été de la Saint-Jean » en Amérique du Sud ; ou encore, « été des Âmes » en Équateur[1158].

Toutes ces expressions sont autant de preuves d'une véritable christianisation de locutions païennes.

Pour résumer cette sous-partie, on peut affirmer que la VF, à travers ses différentes représentations et avatars, fait partie intégrante des saisons : on la retrouve, selon les régions, à Noël, au jour de l'an, pendant le Carnaval, au Carême, à la Mi-Carême et même durant l'été indien. On constate qu'il n'est donc pas évident de la catégoriser comme divinité hivernale puisqu'elle est également pourvoyeuse de nourriture et se rapproche ainsi du printemps. Il est par conséquent plus probable, comme le remarquent Mackenzie (1917 : 24), Krappe (1936 : 298) et Onda (2012 : 419), qu'elle soit l'incarnation du cycle des saisons. Il s'agirait d'une divinité des forces de la nature dont l'ambivalence (bénéfique/maléfique) pourrait s'expliquer par le caractère aléatoire de la météo.

1152En Bavière, on relève l'expression *Ähnlsummer* correspondant à all. *Großvatersommer* « été du Grand-Père » (Wikipédia, s.v. *Altweibersommer*, repéré à https://de.wikipedia.org/wiki/Altweibersommer).

1153Le nom de l'araignée est composé du motif VF en norvégien (NO0000230) et en gaélique écossais (ECO000353), comme on le verra dans la partie consacrée aux zoonymes (cf. III/ B/ 3) 3.3).

1154Ou qui marquent, de notre point de vue, le commencement du printemps aussi bien que la fin du règne de l'été.

1155CNRTL, s.v. *été*, pour l'expression française. En espagnol *veranillo de San Martín* (Diccionario Clave, 2014, s.v. *veranillo*) et en italien *estate de san Martino* (Treccani, s.v. *estate*, sens n° 2).

1156Berce, 1946 : 118 (repéré à http://articles.adsabs.harvard.edu//full/1946C%26T....62..115B/0000118.000.html).

1157Pour la France, la Suède et l'Angleterre, locutions issues du Réseau de Diffusion des Archives du Québec (RDAQ, 2006, repéré à http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/octobre/ete_indiens/a_propos.html).

1158Informations tirées de la version espagnole de Wikipédia, s.v. *Veranillo* (repérées à https://es.wikipedia.org/wiki/Veranillo).

En outre, il faut souligner sa vaste répartition géographique en Europe et sur le littoral méditerranéen. Elle témoigne de son importance dans les cultures concernées et très certainement de son ancienneté. Il est tout à fait possible qu'au fil du temps, ses différents noms (*Baba Pehtra*, *Perchta*, *Befana*, *Cailleach*, etc.) aient subi des remotivations linguistiques dissimulant quelque peu son identité de VF. Les détails des rites et traditions – rassemblés par de nombreux folkloristes tels que Van Gennep, Shaineanu ou Kuret – donnent un aperçu de la place qu'occupait la VF dans les cultures des peuples euro-méditerranéens, mais aussi des stratégies de récupération, de christianisation ou de punition[1159] mises en place par l'Église et ses fidèles.

Nous allons, dans les pages suivantes, continuer d'explorer l'identité de la VF en étudiant d'autres phénomènes climatiques qui lui sont attribués.

1159Cf. par exemple, sa pétrification vue précédemment dans la légende des « Jours de la Vieille ».

3.1.3 Autres phénomènes climatiques ou naturels

3.1.3.1 Analyses des données de 6 phénomènes

3.1.3.1.1 Pluie

D'autres éléments de la base de données viennent renforcer le caractère divin de la Vieille et ses liens avec les forces de la nature. C'est le cas en sarde comme le montre ce proverbe :

« *Proe proe tsia bezza a coghe su marracocco su trigu benzat a otto ei s'odzu a mesu pezza* ».

Michele Contini en donne la traduction suivante : « Pleut, pleut (= envoie la pluie) la vieille, pour faire mûrir les abricots / que le blé arrive à huit et l'huile à un demi royal (ancienne monnaie d'argent). » (2012 : 377). Il s'agit d'un proverbe incantatoire, récité lors de processions, indiquant que la VF est considérée comme une divinité capable d'apporter la **pluie.** Au Portugal, lorsqu'un arc-en-ciel est accompagné de pluie, on dit que la Vieille urine (García Mouton, 1984 : 187). Afin de faire fuir l'arc-en-ciel, les Portugais du XIXe siècle pouvaient employer plusieurs expressions dont certaines plus ou moins énigmatiques :

Arco-da-Nova, / Arco-da-Velha, / Não bebas ahi / Que mijou a Velha.

« Arc-de-la-Vieille, Arc-de-la-Fille, n'y bois pas, parce que la vieille y a uriné! » ;

ou encore :

Arco-da-Velha / Põe-te na quelha, / Fita burmelha, (vermelha) / Menina bonita / Não é para a Velha.

« Arc-en-Ciel, va t'en dans la ruelle! des rubans rouges, de belles filles, ne sont pas pour la vieille! » (Leite de Vasconcellos, 1882 : 60 et 1884-1885 : 41)[1160].

Même s'il est difficile de comprendre le sens exact de ces phrases, on retrouve, malgré tout, l'idée d'un phénomène naturel capable d'apporter la pluie ou d'absorber l'eau des terres et des rivières. En outre, on constate, cette fois avec certitude, que l'arc-en-ciel est bien assimilé à une vieille femme comme l'atteste la locution portugaise *arco da velha*, toujours employée 100 ans plus tard (Saramago, 1986 : 3 et 29) et même encore de nos jours[1161].

1160Ces deux expressions sont traduites en français par José Leite de Vasconcellos dans le vol. II de la revue *Mélusine* : *recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, publié par H. Gaidoz & E. Rolland en 1884-1885. Les versions portugaises sont issues du même auteur (1882). *Tradições populares de Portugal*. Porto : Livraria portuense de Clavel, p. 60 (repéré à https://archive.org/stream/tradiespopulare00vascgoog#page/n79/mode/2up).

1161Constatations personnelles lors de nos enquêtes de terrain au Portugal.

3.1.3.1.2 Neige et avalanche

Dans l'aire germanique, la Vieille ou *Frau Holle*[1162] « Dame Holle » est à l'origine de la pluie, de la grêle (Rohlfs, 1966 [1928] : 122)[1163] mais aussi de la **neige** quand elle « secoue ses oreillers » (Krappe, 1936 : 295) ; *die Alte* « la Vieille Femme » est, en outre, le nom dialectal donné à la neige[1164]. Par ailleurs, les frères Grimm indiquent qu'à chaque fois qu'il neige, on dit dans le *land* de Hesse que « Dame Holle » fait son lit (Grimm, 1857 : 134)[1165]. Le folkloriste américain Dan L. Ashliman (2019) rappelle que son nom varie selon les régions – *Holla*, *Holda*, *Perchta*[1166], *Berchta*, *Berta* ou *Bertha*. On peut y ajouter la *Wechtra Baba* la « Vieille (femme) Wechtra » qui, chez les Slovènes, commande la neige et la pluie (Rohlfs, 1966 [1928] : 122, note 157). Chose étonnante, on retrouve une autre VF dans l'aire celtique, notamment en Écosse – la *Cailleach*[1167] –, qui fait apparaître la neige lorsqu'elle étale son châle blanc sur les montagnes (Mackenzie, 1917 : 31). Ces VF sont, selon nous, des déclinaisons « nationales » d'une même divinité européenne.

On constate, en outre, une récupération chrétienne de ce phénomène climatique en Occitanie, selon le folkloriste français Jean Poueigh : « Quand voltigent les flocons de neige, pareils à du duvet […] on dit que Notre-Seigneur plume les oies : « *Nostre-Sègne que plumo las àucos!* ». » (Poueigh, 1994 [1952] : 60). On peut donc rejoindre les propos d'Ashliman (2019) en affirmant que la VF représente sans doute une divinité païenne pré-chrétienne, ayant survécu dans la culture et les croyances populaires jusqu'au XIXe siècle[1168]. En d'autres endroits, la neige est diabolisée puisqu'elle est l'œuvre des sorcières dans le massif de la Forêt-Noire et qu'elle porte le nom de *hexe* « sorcière » dans les montagnes du Grossglockner – plus haut sommet d'Autriche reliant le Tyrol à la Carinthie (Rohlfs, 1966 [1928] : 122, note 159). Or, c'est dans cette même région qu'est connue la *Pehtra Baba* « Vieille Femme Pehtra » du Nouvel An et du Carême (Johns, 2004 : 71 ; Kuret, 1960 : 142 et 143) : il est donc fort possible que le motif Sorcière représente une évolution sémantique péjorative du motif Vieille Femme.

1162Titre du conte n° 24 publié par les frères Grimm, en 1812, dans *Kinder- und Hausmärchen* [Contes d'enfants et du foyer]. Berlin : Realschulbuchhandlung (version française de ce conte repérée à https://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/dame_hiver_dame_holle ; version anglaise, traduite par Dan Ashliman (2019), repérée à http://www.pitt.edu/~dash/grimm024.html et version originale (1857 : 133-136) repérée à https://archive.org/details/kinderundhausmr19grimgoog/page/n164/mode/2up).

1163Les montagnes sont la demeure de « Dame Holle » (Rohlfs, 1966 [1928] : 121-122) ; voir, à ce sujet, la partie traitant des oronymes attribués à la VF (cf. III/ B/ 2) 2.3).

1164Alinei, 1988 : 46, citant Rohlfs, 1952 : 20-21.

1165Note de bas de page du conte n° 24 (*Frau Holle*) traduite en anglais par Ashliman (2019).

1166*Perchta* fait référence, selon nous, à la même VF du Nouvel An et du Carême – vue précédemment dans la partie traitant des saisons – connue sous le nom de *Pehtra Baba* dans la région autrichienne de Carinthie, limitrophe de l'Italie et de la Slovénie (Johns, 2004 : 71 ; Kuret, 1960 : 142 et 143).

1167« vieille femme » (*Am Faclair Beag*, s.v.).

1168Traduction libre (repérée en fin de page à http://www.pitt.edu/~dash/grimm024.html).

En Italie, dans les régions du Piémont et de Lombardie (Alpes lépontines), lorsqu'une **avalanche** s'abat sur la vallée, on dit qu'une créature transparente, ressemblant à une vieille femme aux cheveux blancs, se jette furtivement en riant dans la masse neigeuse en mouvement (Benozzo, 2011b : 14, citant Garobbio[1169], 1959 : 27). Dans la vallée alpine du Val Pusteria (région italienne du Trentin-Haut-Adige), une légende raconte qu'en été, un paysan voulut faire fondre la neige persistante qui recouvrait ses champs et ses récoltes, mais au moment d'allumer des feux, une voix de vieille femme sortit du manteau neigeux (Benozzo, 2011b : 14, citant Gilardoni[1170], 1999 : 78). En Val Badia et en Val di Fiemme (vallées limitrophes situées dans la même région italienne), deux expressions sont employées lorsqu'une avalanche se produit : respectivement *L'a chamé la nòna !* (litt. « La grand-mère a appelé ! ») et *L'è rivé la nòna !* (litt. « La grand-mère est arrivée !») (Benozzo, 2011b : 14, citant Alton[1171], 1881 : 66). Enfin, de nombreux toponymes de type *Maravègia*, *Maravecchia* ou *Maravèglia* désignent souvent des zones d'éboulis et d'avalanches et signifient littéralement la « grande vieille » (Benozzo, 2011b : 14-15). Par conséquent, on peut en déduire que le motif Vieille Femme a certainement été remotivé par les locuteurs du Trentin-Haut-Adige qui ont préféré employer le terme « grand-mère ».

On constate, dans ces attestations dialectales de l'aire romane, que le personnage de la Vieille est fortement associé à l'avalanche, élément naturel imprévisible et incontrôlable par excellence. Il apparaît donc évident que ce phénomène a pu susciter de nombreuses interprétations mythologiques, divines ou, dans tous les cas, surnaturelles. Les populations locales ont donc attribué cette force de la nature à la Vieille mythologique, maîtresse des éléments. On peut aussi considérer que ces données ethno-linguistiques sont les vestiges d'une personnification de la nature : celle-ci serait une entité vivante, omnipotente et ambivalente, pouvant à la fois être nourricière (ressources naturelles) et destructrice (catastrophes naturelles).

3.1.3.1.3 Vents violents

Le nom *vieille* (dialectes français) et son équivalent *vecchia* ou *vecchiarina* (dialectes italiens) renvoient également aux **vents violents**, plus précisément au tourbillon, à l'ouragan (Alinei, 1988 : 45), et même, pour la forme française, à la « trombe de poussière » (*vieuille* en haut-normand) ou à la « trombe de vent » (*veille d'avou* en jersiais, litt. « vieille d'août ») (FEW, vol. 14 : 361, s.v. *vĕtŭlus*).

Selon une croyance populaire germanique, un tourbillon de vent apparaît lorsqu'une femme meurt en couches sans se confesser (Rohlfs, 1966 [1928] : 140). Ce phénomène naturel est donc lié

1169Garobbio, Aurelio (1959). *Leggende delle Alpi Lepontine.* Bologne : Cappelli.

1170Gilardoni, Laura (1999). *Le leggende della Val Pusteria*. Bolzano, Italie : Provincia autonoma di Bolzano, Scuola e cultura italiana. Francesco Benozzo (2011b : 14) attribue par erreur cet ouvrage à « Marabini, L. (1989) ».

1171Alton, Johann (1881). *Proverbi, tradizioni ed aneddoti delle valli Ladine orientali, con versione italiana*. Innsbruck : Stamperia e Libreria Accademica Wagner.

au paganisme et à la fécondité, comme le laissent entendre les désignations aux Pays-Bas *barende frauw* « femme enceinte » et en Picardie *grand'mère* ou *vieille* (Rohlfs, *Ibidem*). Là où cet auteur voit dans ces noms l'incarnation d'une âme, nous y voyons simplement une des nombreuses manifestations de la VF en tant que déesse-mère créatrice et toute puissante. Jacob Grimm (1878 : 179-180) rappelle, à ce sujet, l'existence de divinités féminines du vent (all. *windgöttin*) dont certains noms en sont les vestiges, tels que : *winseln der Melusine* « gémissement[1172] de Mélusine » en France et en Bohême, *tuuleema* « mère du vent » (all. *windesmutter*) en Estonie et *fahrende mutter* « mère qui passe ou voyage[1173] » en Allemagne. Ainsi, certaines communautés linguistiques fascinées, voire effrayées, par le bruit ou la puissance du vent, l'ont très probablement interprété comme l'intervention d'une divinité incarnant les forces de la nature. C'est probablement le cas dans la commune toscane de Vagli di Sotto (province de Lucques), où lors de fortes chaleurs, le vent produit un bourdonnement qui s'échappe d'une forêt de châtaigniers : ce bruit est appelé *l'ecchia le mughia*, c'est-à-dire « la vieille qui mugit » (Rohlfs, 1966 [1928] : 115-116).

La VF est aussi rattachée à ce phénomène dans d'autres aires linguistiques. Il existe, en effet, des expressions gaéliques écossaises liées au mauvais temps : « La Cailleach va tremper ses couvertures ce soir » lorsqu'une tempête se prépare (Krappe, 1936 : 293) ou « La Vieille est en train de traire ses chèvres cette nuit, n'entends-tu pas le rythme de la traite ? (*Sruth-bleoghan*) »[1174] lorsqu'un **ouragan** est à son apogée (Hull, 1927 : 252). On retrouve les mêmes animaux accompagnant cette divinité dans la traduction de l'arc-en-ciel en kazakh (« chèvres ou brebis attachées pour la traite » ; Muhamedowa, 2016 : 69). Cependant, l'explication que l'on pourrait donner à cette dernière reste floue.

Au Danemark et en Angleterre (Lincolnshire), les locutions *kællinge-vind* ou *kællinge-bør* « vent de la VF »[1175] et *old woman's luck* « [le] sort de la VF » correspondent au fait de prendre un vent de face quelle que soit la direction que l'on emprunte[1176].

Dans l'aire romane, lorsqu'une **tempête** éclate dans les îles Canaries, les habitants de Las Palmas, sur la plage de San Cristobal, disent[1177] que *La Vieja esta planchando*, c'est-à-dire « La Vieille est en train de repasser » (García Mouton, 1984 : 185).

En dehors de la zone d'étude, la base de données rassemble d'autres exemples de vents associés à la VF tels qu'en Belgique (BELGI0070) et en Suède (SUE000200).

1172Traduction libre via Larousse (dictionnaire bilingue allemand-français, s.v. *winseln*, repéré à https://www.larousse.fr/dictionnaires/allemand-francais/winseln/326330).
1173Traduction libre via Larousse (ibidem, s.v. *fahren*).
1174Traduit de l'anglais par nos soins.
1175OODDS, s.v. *kællinge-bør*.
1176Abrév. biblio. COFO5, 1908 : 16 (citant John Ellet Brogden, 1866) ; cf. onglet « biblio. » de l'annexe B.1.01.
1177Jusque dans les années 1980, selon Pilar García Mouton (1984).

3.1.3.1.4 Soleil

Il faut noter que la locution *La Vieja esta planchando* fait également référence, dans les îles Canaries, au **ciel rougeoyant** du matin ou du soir. De manière intéressante, à Tenerife (commune d'Arafo), ce même phénomène est attribué à la Vierge et non à la Vieille (Gordón Peral, 2009 : 358 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 116[1178]). On constate donc ici un processus de christianisation. De par l'utilisation du verbe *planchar* (« repasser »), on pourrait en déduire que cette locution est assez récente, néanmoins, au vu des données étudiées précédemment, il est fort probable qu'il s'agisse ici d'une remotivation. En effet, l'atlas linguistique des îles Canaries montre que la Vieille est bien présente dans les mentalités puisque la tournure cast. *arco de la vieja*, désignant l'arc-en-ciel, y est très répandue (ALEICan, 753). En outre, en Asturies, le **soleil couchant** – phénomène précédant le crépuscule – est appelé *sol de les vieyes* « soleil des vieilles » (Milio Carrín, 2008 : 18) ; en Allemagne, dans certains dialectes, le soleil se nomme *die Alte* « la Vieille Femme »[1179] ou *de Al* « Idem » en Rhénanie[1180].

3.1.3.1.5 Mirage

On relève des locutions relatives au mirage composées du motif VF principalement dans le nord de l'Italie et dans le sud-est de la France (cf. tableau suivant). Le mot *vecchia* « (la) vieille (femme) » et le syntagme *balla la vèggia* « la VF (qui) danse », rencontrés dans des dialectes italiens, désignent le brouillard[1181] et l'air vibrant sous l'effet de la chaleur (Alinei, 1988 : 45). Frédéric Mistral donne une expression identique en provençal pour le même phénomène : *la Vièio danso* [litt. « la Vieille qui danse »] « se dit quand la chaleur fait vibrer l'air et produit un mirage, de telle sorte que les objets placés à fleur de terre offrent l'aspect d'un tremblement continu » (Mistral, 1878, s.v. *Vièio*).

1178Rajout de Manuel Alvar dans l'édition espagnole de 1966.
1179Alinei, 1988 : 46, citant Rohlfs, 1952 : 20-21.
1180Rohlfs, 1966 [1928] : 117.
1181Dans la province de Brescia, en Lombardie, ce phénomène météorologique se dit *vècia* – pour it. *vecchia* – c'est-à-dire « VF » (Rohlfs, 1966 [1928] : 116).

Pays / Aires linguistiques	**Expressions** désignant le mirage
Italie, Émilie-Romagne, Parme (Rohlfs, 1966 : 115 ; Peschieri, 1841 : 1117, s.v. *Vèccia*)	*Vèccia* « la VF »
Italie, Lombardie, Milan (Rohlfs, 1966 : 115)	*balla de vèggia* « la vieille qui danse »
Italie, Émilie-Romagne (Rohlfs, 1966 : 115)	*balla la véccia* « la vieille qui danse »
Italie, province de Bologne (Lepri & Vitali, 2009 : 31, s.v. *balèr*)	*ai bâla la vècia* « la vieille qui danse »
Italie, Toscane occidentale (Versilia, Garfagnana[1182] ; province de Pise ; île d'Elbe) (Rohlfs, 1966 : 115)	*balla la vecchia* « la vieille qui danse »
Italie, Lombardie, provinces de Côme et de Brescia (Ponte di Legno) (Rohlfs, 1966 : 116)	*bala la stria* « la sorcière qui danse »
En serbo-croate (Croatie, Serbie, Bosnie-Herzégovine et Monténégro) (Alinei, 1988 : 45 ; BMSSB, 1971 et DOJCB, 2020)	*tera baba kozliće* « la VF ou la GM menant ou rassemblant ses chevreaux »[1183]
France, aire du provençal (Mistral, 1878, s.v. *Vièio*)	*la Vièio danso* « la Vieille qui danse »
France, Normandie (Rohlfs, 1966 : 117)	la « Fée Morgue »
Italie, Sicile (détroit de Messine) (Rohlfs, 1966 : 116-117)	*Fata Morgana* « Fée Morgane »

Tableau 193 – Expressions désignant le mirage dans plusieurs pays ou aires linguistiques d'Europe.

Le mirage a fait l'objet d'une diabolisation en Lombardie, puisque la sorcière y remplace la Vieille, et d'une remotivation en Normandie et en Sicile où il est rattaché à la fée Morgane de la légende arthurienne.

Le nom *Morgane* dérive de celui de la déesse irlandaise de la guerre et du territoire appelée Morrígain ; elle fait partie d'une triple divinité de la mythologie gaélique avec Macha et Badb (Beck, 2009 : 265). Il est intéressant de constater que la Morrígain peut notamment se transformer en vieille femme : « a dreadful and sinister old woman (*cailleach*) floating over the battlefield and terrifying the warriors with her piercing cry »[1184] (Beck, 2009 : 269 et 274). Cette divinité a certainement survécu dans la littérature orale irlandaise à travers le personnage surnaturel de la

1182Deux régions géographiques appartenant à la province de Lucques située en Toscane.

1183Biljana Dojčinović (abrév. DOJCB, 2020) donne la traduction littérale anglaise de cette expression : *Granny Herds the Kids* « GM Rassemble les Chevreaux » (repérée à http://knjizenstvo.etf.bg.ac.rs/en/authors/danica-bandic-telecki). Le dictionnaire bilingue serbo-croate-anglais (abrév. BMSSB) nous permet de traduire cette locution par : « la VF menant ses chevreaux » (1971 : 13, 235 et 658, s.v. *baba*, *kòzlić* et *terati*). Notons qu'en serbo-croate, le syntagme morphologiquement similaire *tera baba jariće* – pouvant se traduire lui aussi par « la VF ou la GM menant ses chevreaux » – désigne également un mirage (BMSSB, 1971 : 13, 190 et 658, s.v. *baba*, *jare* et *terati*, repéré à https://archive.org/details/srpskohrvatsko_engleski_rcnik_sljivic_smisic/page/n35/mode/2up).

1184« une effrayante et sinistre vieille femme (*cailleach*) flottant dans les airs au-dessus du champ de bataille et terrifiant les guerriers de son cri perçant », citation traduite par nos soins.

Banshee (irl. *bean sí* = litt. « femme-fée » ; Beck, 2009 : 274). Annonciatrice de mort dans les familles, la Banshee est décrite par les rares personnes qui l'ont aperçue comme « an ugly old woman wearing a shroud and combing her long grey hair while she is mourning […] »[1185] (Beck, 2009 : 275). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette fée irlandaise est donc une vieille femme, comme c'est également le cas pour les fées en pays bretonnant (Raison Du Cleuziou, 1952 : 19, citant Luzel[1186]) et à Guernesey (Romero, 1998 : 13). Pour résumer ce propos, la Fée Morgue ou Morgane serait un avatar de la VF[1187], comme le montrent la mythologie et la littérature orale mais aussi la lexicologie et la sémantique avec l'exemple du mirage. On ajoutera que cette fée, à l'image de la géante VF qui habite dans des zones montagneuses et parfois dans des volcans[1188], a pour demeure l'Etna selon le roman arthurien du XIIIe siècle *Floriant et Florete* (Rohlfs, 1966 [1928] : 117). Signalons, en outre, que le terme *Fata Morgana* trouve son origine du côté du détroit de Messine[1189] et que sur les rives calabraises et siciliennes qui le bordent, nous avons recensé – fait troublant et rare – plusieurs toponymes du type *Salto della Vecchia* « Saut de la Vieille » (ITASU0230, 240, 270, 290, 300, 310 et 1590).

3.1.3.1.6 Étincelle

À l'instar du mirage, l'étincelle, phénomène naturel surprenant, a marqué l'imagination de certains peuples puisqu'elle porte le nom de « vieille (femme) » :

- dans l'aire des parlers celtiques : cy. *gwrach*[1190] ; bret. *grac'hen* ou *gwrac'h* en Cornouaille et en pays vannetais[1191] ;
- dans celle des parlers romans : it. *la vecchia* en Campanie et dans les Marches (AIS, carte 926), it. *vecchiettine*[1192] en Toscane, dans la province de Lucques ; cor. *wecchia* en Haute-Corse, à Calacuccia (ALEIC, carte 781) ; port. *a velha* au sud du pays[1193] ; et
- dans les langues slaves : serbo-croate *babin kut* « le coin de la vieille »[1194].

Elle est également nommée « sorcière » en Haute-Corse, à Ghisoni (cor. *sdrega*, ALEIC, carte 781) et dans l'ouest de la Lombardie (*strege*, *strea* et *stria*, AIS, carte 926, de l'italien *strega* « sorcière »).

1185« une vieille femme laide portant un voile et peignant ses longs cheveux gris, endeuillée […] », citation traduite par nos soins.

1186Cf. aussi Souvestre, Du Laurens De La Barre & Luzel, 1891 : 195-196.

1187Vu précédemment (cf. III/ B/ 1) Présentation générale du motif VF, 1.3 La VF : avatars et concurrents).

1188Tel que le *Rincón de la Vieja* « Coin ou Refuge de la VF » au Costa Rica ; voir, à ce sujet, la partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF.

1189Rohlfs, 1966 [1928] : 116-117 ; Wikipédia, s.v. (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Fata_Morgana_(optique)).

1190Information communiquée en avril 2016 par un locuteur et traducteur de gallois (Siôn Aled Owen, directeur de *Geirda, Translation and Language Services*).

1191Le Pelletier, 1752 : 370, s.v. *Grac'h*.

1192Nieri, 1902 : 246, s.v. (cité par Rohlfs, 1966 [1928] : 130). Terme hypocoristique que l'on peut traduire par « petites vieilles », désignant probablement des étincelles de petites tailles.

1193Voir aussi Rohlfs (1966 [1928] : 130).

1194Alinei, 1988 : 45 et BMSSB, 1971 : 13 et 251, s.v. *babin* et *kut* (YOUGO0020).

Rohlfs (1966 [1928] : 130) propose, pour l'aire romane, deux interprétations possibles quant aux dénominations de l'étincelle composées du motif linguistique VF : l'une ferait correspondre la Vieille à un esprit malveillant apparenté à une sorcière, l'autre ferait écho à une croyance populaire, très diffuse en Campanie, voulant que les étincelles soient les âmes de parents morts.

L'auteur fait, dans la deuxième interprétation, un lien entre les attestations de type « vieille femme » et celles relevant du champ lexical de la famille ou de la parenté. Cependant, il ne donne qu'un seul exemple à ce sujet dans les Abruzzes où les étincelles sont appelées *parente*, les autres attestations avancées signifient plutôt « âmes » (Rohlfs, *Ibidem*, notes 193 et 194). Il apparaît ainsi plus probable que ces deux interprétations représentent deux croyances indépendantes l'une de l'autre (Rolhfs, 1966 [1928] : 130). En outre, il existe un lien sémantique beaucoup plus étroit entre les mots « vieille femme » et « sorcière » (1ère interprétation) qu'entre les mots « vieille femme » et « âme » ou même « parent » (2ème interprétation) – le mot « grand-mère » aurait été plus convaincant dans ce dernier cas.

Par conséquent, les dénominations de l'étincelle relevées ici correspondraient davantage à l'intervention d'une sorcière appelée « la Vieille ». Cette interprétation témoigne, d'une part, d'une remotivation linguistique due à un flou sémantique du motif VF, et d'autre part, d'une influence de la culture chrétienne via une diabolisation. Cette dernière a peut-être pour but de détourner les peuples païens de leurs croyances en une divinité – la Vieille – incarnant les forces de la nature et maîtrisant les éléments. En effet, l'étincelle étant naturellement imprévisible et surprenante, il n'est donc pas étonnant que ses signifiants comportent le motif VF dans six langues et trois aires linguistiques.

Par ailleurs, on peut déceler une remotivation linguistique après comparaison des termes it. *monachine* « jeunes ou petites nonnes » (Treccani, s.v. *monachina*[1195]) et *vecchiettine* « petites vieilles femmes » (Nieri, 1902, s.v.) désignant tous deux des étincelles. Les locuteurs, ne connaissant plus la signification originelle du motif VF, ont choisi un terme religieux pour ce référent afin de lui redonner un sens. Toutefois, l'association sémantique entre des étincelles et des nonnes reste très obscure et l'on peut fortement supposer, ici, un phénomène de christianisation d'un lexème païen.

1195Voir les sens 1 et 2 de ce mot (repéré à http://www.treccani.it/vocabolario/monachina/).

3.1.3.2 Interprétations ethno-linguistiques

Tous ces éléments météoronymiques laissent penser que la Vieille est une divinité maîtresse du climat et que, de ce fait, elle occupait une place primordiale dans les croyances des peuples primitifs européens. Des rites propitiatoires, tels que les processions sardes pour apporter la pluie, devaient être nombreux à en juger par la vaste répartition de ces attestations à l'échelle européenne. Ailleurs, en Asie centrale et au Moyen-Orient, beaucoup de contes calendaires ou proverbes expliquent les différents types de temps, non seulement pendant la période de recrudescence du froid – appelée les « Jours de la Vieille »[1196] – mais aussi toute l'année, par le biais des diverses activités de la VF[1197]. Ainsi, on dit que les grêlons sont les perles de son collier cassé, que la neige provient de son oreiller déchiré, que la pluie tombe quand elle lave ses vêtements, que le vent se lève quand elle danse, et que le tonnerre gronde quand elle baratte son beurre, tourne ses meules ou monte sur son cheval[1198]. Chacun de ses gestes provoquant un phénomène météorologique, on peut affirmer qu'il s'agit des traces d'une personnification (des forces) de la nature assimilée(s) à une vieille femme (Rohlfs, 1966 [1928] : 117-121 ; Onda, 2012 : 419-420). Constat à première vue étonnant et déroutant sauf si l'on émet l'hypothèse d'une divinité omnipotente, d'une déesse-mère préhistorique et originelle, expliquant par là-même sa vieillesse. Certains la considèrent comme une « ancêtre totémique matrilinéaire » (Alinei, 1988 : 46, citant Propp, 1946 : 125), une « divinité féminine primordiale, la 'Grande Mère' » (Contini, 2012 : 377 ; Caprini & Alinei, 2007 : 173) également maîtresse des animaux (Alinei & Benozzo, 2012 : 69).

D'un point de vue linguistique, le motif Vieille Femme correspond par conséquent à un théonyme de nature païenne. S'agit-il des vestiges d'une forme d'animisme ou de totémisme ? Difficile à dire si l'on se base sur les définitions de ces deux rapports au monde formulées par Philippe Descola (2005). On ne peut parler de totémisme au sujet de tous ces météoronymes car le terme « vieille femme » ne peut *stricto sensu* être catégorisé dans les noms de parenté, contrairement à ce qu'en dit Mario Alinei (1988 : 42). On note que ce théonyme est plus souvent employé dans une relation d'attribution avec la réalité qu'il désigne – par ex., l'arc-en-ciel est l'objet de la Vieille – que dans une relation d'identification – par ex., lorsque le mirage est assimilé à la Vieille, il en est sa personnification.

Dans sa relation d'attribution, le motif VF fait référence à une entité extérieure qui *domine*, *contrôle* ou *fait naître* un phénomène atmosphérique donné : cette entité s'apparente à une divinité anthropomorphe – car qualifiée de « vieille femme » – mais dont les formes humaines ne sont pas

1196Shaineanu, 1889 et Galand-Pernet, 1958. Voir aussi Arkstée & Merkus qui mentionnent, pour l'Égypte, une période de froid de 7 jours – du 7 au 14 février – appelée *Berd al ajûz* « le Froid de la vieille Femme » (abrév. AR&ME, 1742 : 321 ; EGYPT0020).

1197Krasnowolska, 2010 : § 14, traduit par nos soins. Cf. aussi les annexes A.4 Calendrier de la VF (saisons) et B.3.13 Base VF & GM - Europe - Calendrier de la VF.

1198Krasnowolska, 2010 : § 14, s.v. *butter*, passage traduit par nos soins.

visibles. Cette vision du monde n'est donc pas complètement totémique puisque la ressemblance physique entre les humains et les non-humains n'est pas ici constatable. Or, le totémisme suppose que l'intériorité *et* la physicalité de tout être (ou leurs éléments constitutifs) ressemblent à celle d'autrui (Descola, 2005 : 176).

Dans sa relation d'identification, le motif VF fait référence à une entité qui *incarne* un phénomène atmosphérique donné : cette entité représente la trace d'un animisme. En effet, l'animisme est issu d'une comparaison entre soi et autrui (humain ou non humain) indiquant que « nous avons des intériorités similaires et des physicalités hétérogènes » (Descola, 2005 : 176). Lorsque les locuteurs d'une région identifient le mirage à « la Vieille qui danse », ils établissent une ressemblance entre leur intériorité (leur âme) et celle du mirage, tout en reconnaissant une différence fondamentale entre leur physicalité (leur corps) et celle de ce phénomène. Il s'agit donc ici d'une conception animiste des forces de la nature.

Dans tous les cas, nous avons bien affaire à une personnification de la nature assimilée à une vieille femme, vision pouvant être issue d'un totémisme primitif, lui-même supposé être la forme de religion la plus ancienne de l'humanité (Alinei, 1988 : 47). Rappelons que l'étude des oronymes[1199] a montré l'importance ou le rôle des paysages anthropomorphes attribués à la VF : selon nous, ils ont pu servir à concrétiser l'existence d'une divinité de type Terre-Mère, nourricière mais aussi créatrice, au vu des éléments atmosphériques qui portent son nom.

Après avoir étudié les météoronymes, il apparaît intéressant de vérifier cette hypothèse en se focalisant sur les phytonymes – ou noms de la flore – composés du motif VF.

1199Cf. partie III/ B/ 2) 2.3 Oronymes ou noms d'élévations composés du motif VF.

3.2 Phytonymes (abrév. PHY) ou noms de plantes composés du motif VF

Que ce soit en phytonymie, en météoronymie ou en zoonymie, il est important de préciser que la liste des enregistrements/éléments de la base de données du motif VF n'est pas exhaustive.

3.2.1 Présentation des données

Si la Vieille Femme (ou la Grand-Mère) est présente dans la phytonymie des pays étudiés, elle l'est aussi, comme « esprit des blés » ou « esprit des moissons » (abrév. ESM, annexe B.1.01), dans les croyances et traditions d'une majeure partie de notre zone d'étude[1200]. Ces constatations se vérifient également dans d'autres aires géographiques en Europe, au Maghreb, en Asie centrale ou au Moyen-Orient. De fait, nous ne pouvions pas, dans le cadre de ce chapitre, écarter des données fondamentales recueillies dans des pays comme l'Allemagne, la Lituanie, l'Italie, l'Ukraine ou le Tadjikistan. Les informations présentées ici ne représentent qu'une faible proportion de tous les noms de plantes détaillés dans notre base de données[1201]. Le tableau suivant récapitule le nombre d'enregistrements attribués à la VF et à la GM concernant les phytonymes et l'esprit des moissons[1202]. Les lignes grisées correspondent aux pays (ou nations) qui font l'objet de cette thèse.

1200Danemark, Espagne, France, Irlande, Islande, Norvège, Portugal et Royaume-Uni.

1201Cf. annexes A.2.3, A.2.4 et B.1.01 (en affichant, dans cette dernière, l'abréviation PHY dans la colonne « catégorie »).

1202Thématique développée plus bas (cf. 3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons (abrév. ESM)).

Pays ou nation	Nombre de **phytonymes**			Nombre d'enregistrements liés à **l'esprit des moissons**
	VF	GM	VF ou GM	
Afghanistan				1
Allemagne				15
Algérie	5			
Angleterre	29	47		1
Bulgarie			11	2
Danemark	5			3
Écosse	10	5		14
Espagne	17		5	1
France	13			7
Galles (Pays de)	8			10
Grèce	1			
Iran				1
Irlande insulaire	9			7
Islande	3			
Italie	2			1
Kirghizstan	1			
Lituanie				2
Maroc				1
Norvège	3			
Pologne			4	7
Portugal	1			
Roumanie			9	
Russie			8	4
Slovaquie			2	
Slovénie			4	2
Suède	26			
Suisse				2
Tadjikistan	1			1
Tchéquie			2	3
Ukraine			12	2
Yougoslavie (Ex-)			44	
TOTAUX	134	52	101	87

Tableau 194 – Nombre de données associant les plantes et les récoltes à la VF et/ou à la GM.

Deux remarques concernant ce tableau :

- la colonne « VF ou GM » s'explique par le fait que les termes *atso* (Pays basque), *baba* et ses dérivés *babska*, *babna*, *babina*, *babji*, entre autres (Pays de l'Est et Balkans), peuvent être traduits par « vieille femme » ou « grand-mère ».
- sur les 13 noms de plantes relevés en France, 9 sont de langue bretonne, et sur ces 9 phytonymes bretons 4 sont des algues qu'il faut associer au labre, un poisson aux couleurs irisées appelé *vieille*. Ces algues, comme le *bezhin-gwrac'h* ou *bezin 'grah* « goémon de Vieille »[1203], font en effet partie d'écosystèmes qu'affectionne tout particulièrement la famille des labridés (Le Berre, 1968 : 216 ; Ménard, 2016, s.v. *bezhin*). Rappelons que le motif linguistique VF se retrouve dans les expressions de l'arc-en-ciel dans de nombreux pays d'Europe et d'Asie centrale et que d'autres espèces de poissons – comme le baliste (*Balistes vetula*, *old wife* en anglais ou *käring* en suédois) ou la grande vive (*Trachinus draco*, *troldkælling* litt. « VF troll » en danois) – portent le nom de « VF » très certainement parce que leurs livrées sont irisées.

3.2.2 Interprétations ethno-linguistiques

D'après les quelques enquêtes que nous avons pu mener, et suite aux effets de la modernisation agricole, tout laisse à penser que la plupart des traditions européennes présentées ici ne sont plus d'actualité : par conséquent, nous employons l'imparfait au lieu du présent pour ne pas prêter à confusion. La majorité des informations détaillées dans les pages suivantes sont issues des travaux effectués au début du XX^{e} siècle par l'anthropologue et mythologue écossais James George Frazer (1854-1941), travaux qui reprenaient en partie ceux de l'anthropologue, mythologue et folkloriste allemand Wilhelm Mannhardt (1831-1880). On trouvera donc dans Frazer (1912) une multitude d'informations complémentaires concernant la Vieille Femme et l'esprit des blés.

1203 *Cystoseira fibrosa* sur l'île de Molène. Sont également attestés, dans le Finistère, les noms des algues *Alaria esculenta* : bret. *grahetaj* « chose de Vieilles », à Saint-Pabu et Landéda (Le Berre, 1968 : 219-220) ; et *Laminaria digitata* : bret. *gwaxle* (pour *gwrac'hle*) « lieu à la Vieille », à Porsguen en Plouescat et bret. *bezin warle* « goémon du lieu à la Vieille », à Kerfissien en Cléder – ces deux dernières dénominations étant issues d'une abréviation de *gwrahedleh* « lieux aux Vieilles » (Le Berre, 1968 : 221).

3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons (abrév. ESM)

Chaque été, les fenaisons, mais surtout les moissons, constituaient des moments importants pour les paysans. Ces travaux agricoles étaient associés à la croyance en un « esprit des moissons » ou « esprit des blés » – ang. *the spirit of the corn* ou *the Corn Mother*, selon Frazer (1983 : 100) – qui résidait dans les épis de céréales. Ainsi, au fur et à mesure que les moissonneurs fauchaient, la demeure de cet esprit se réduisait à une seule gerbe. Cette dernière faisait alors l'objet de croyances et de coutumes spécifiques selon les régions. Avec ses épis, les femmes confectionnaient de grossières figurines que l'on suspendait dans les maisons car elles étaient censées protéger du malheur jusqu'aux récoltes suivantes. La fin de la moisson donnait lieu à des festivités auxquelles participaient tous les villageois – un grand repas pris en commun, suivi de danses.

Les paysans donnaient un nom différent à la dernière gerbe en fonction des régions. Il pouvait s'agir du nom d'un animal comme celui de la chèvre, du loup ou du chat, voire du nom d'un personnage ou d'un être imaginaire comme la fiancée du grain, la jeune fille vierge ou le vieil homme[1204]. Cependant, l'appellatif le plus récurrent signifiait « (la) vieille femme » (gaél. éco. *A Chailleach*, sco. *Carlin(g)*, cy. *Y Wrâch*[1205], irl. *Calliagh*, all. *die Alte*[1206], lit. *boba*[1207], rus. *babka*[1208], etc.) et parfois « la grand-mère » (ang. et sco. *The Granny*) ou « la jeune fille » (ang. et sco. *the maiden*). Les noms *Maiden* et *Carling* pouvaient être employés dans une même zone géographique ; selon certains folkloristes, ils correspondaient au moment où était coupée cette gerbe : avant la Toussaint pour la « Jeune fille (vierge) » et après la Toussaint pour la « Vieille femme » (Frazer, 1983 : 100 ; Jamieson, 1808, s.v. *Carlin(g)*). Le tableau suivant présente quelques-unes des dénominations associant la dernière gerbe à la VF (ou à la GM). Sauf indications contraires, elles sont issues du tome III du *Rameau d'or* de J. G. Frazer cité précédemment.

1204Van Gennep ajoute que le lièvre « est généralement logé dans la dernière gerbe, comme la *caille*, le *loup*, le *chien*, la *Vieille*, etc. » (1981 : 2246, note 3).
1205Jones, 1977 [1930] : 73 et 157.
1206Alinei, 1988 : 43.
1207Lalis, 1915 : 56, s.v. *boba*.
1208Alinei, 1988 : 43.

Pays ou nations	Régions		Dénominations de la dernière gerbe
Allemagne	Bavière, Saxe, Silésie, Thuringe, Westphalie		all. *die Alte*[1209], *Olle* (« la VF ») ou *Weizenalte* (« la Vieille du blé ») (Rohlfs, 1966 : 123)
Angleterre	East Riding of Yorkshire		ang. *the Old Witch* (« la Vieille Sorcière »)
Danemark	Île de Zélande, île de Fionie		dan. *Kællingen*[1210] (« la VF »)
Écosse			sco. *Carlin(e)* (« VF »)
	Perthshire, Invernesshire, Argyllshire, Argyll & Bute, ouest des Highlands, Hébrides Intérieures (Islay, Mull et Kintyre), Hébrides Extérieures (Lewis, Harris et North Uist)		gaél. éco. *Cailleach* ou *A'Chailleach* (« La VF »)
Galles (Pays de)	Pembrokeshire, Caernarvonshire		cy. *Wrach(s)*, *Y Wrâch*[1211] (« La VF »)
Irlande du Nord	Ulster	comté d'Antrim	sco. *Carlin(g)* ou *Carley* (« VF »)
		Belfast	ang., sco. *The Granny* (« La GM »)
		Newry and Mourne	irl. *The Calliagh* (« La VF ») (MacCullagh, 2005)
Italie	Sicile		it. *Vecchie* « les Vieilles » (Rohlfs, *Ibidem*)
Italie	Région du Kras		serb. croat. *Baba*[1212] (« VF ou GM »)
Croatie			
Slovénie			
Lituanie	Zone est du pays		lit. *Boba* (« VF ou GM »)
Russie	Kaliningrad		ru. *babka*[1213] (« VF ou GM ») (Alinei, 1988 : 43)
Tchéquie			tch. *Wawa* (« la Vieille ») (Rohlfs, *Ibidem*)

Tableau 195 – Quelques dénominations de la dernière gerbe comportant le motif VF ou GM en Europe.

La dernière gerbe n'était pas le seul élément lié à la présence ou à l'influence d'une VF sur les récoltes. Ainsi, dans la région ouest des Asturies, on nommait *biecha* « la vieille » les têtes des épis de céréales qui, après le battage, avaient conservé leurs grains ; idem en Sicile, où ils étaient appelés *vecchie* « les vieilles » (Rohlfs, 1966 [1928] : 123).

La vieille femme était également présente pendant la période de fenaison. En Bretagne, la traduction littérale « VF » se retrouve dans la meule de foin (bret. *grac'hel*[1214] ou *gwrac'hell*[1215]) comme dans le Maine (département de la Sarthe) et dans l'ancienne province de l'Aunis (nord-ouest

1209Alinei, 1988 : 43.
1210Sur plusieurs îles et régions danoises, on l'appelait *Rugkjælling* « VF du Seigle » ou *den Gamle* « l'Ancienne » ou « l'Ancien » (Mannhardt, 1884 : 328, traduction libre) ou encore *Stodderen* « le Pauvre » ou « la Pauvre », etc. (DANEM0022).
1211Jones, 1977 [1930] : 73 et 157.
1212Hrobat Virloget, 2012 : 179 et 180.
1213« It comes from Old Slavonic **baba* "old woman" […] » (Caprini & Alinei, 2007 : 173).
1214Le Gonidec, 1821 : 248 (repéré à http://books.google.fr/books?vid=OCLC16397333&id=t4).
1215Favereau, 1992 (ou 2020), s.v. *gwrac'hell* (repéré à http://www.arkaevraz.net/dicobzh/index.php).

de la Charente-Maritime), où *veille*[1216] désignait une vieille femme ou un monceau de foin[1217] et *veillotte* ou *veillette*[1218] une petite meule (ALBRAM, carte 72). Au pays de Galles, le motif VF désignait la botte de paille et l'andain (cy. *gwrach*, GPC, s.v.) ainsi que des gerbes de plantes sauvages utilisées de diverses façons : les fougères fraîches (cy. *gwrach las*, GPC, s.v. *gwrach*) étaient, par exemple, disposées au sommet des bottes de foin pour qu'elle sèchent et servent ensuite à la confection d'un toit de chaume. D'autres gerbes plus longues (cy. *gwrach y rhibyn* « vieille de la bande ou de la ligne ») servaient de faîte à la toiture protégeant les ballots de paille ; d'autres encore (des faisceaux d'ajoncs) étaient utilisées pour ramoner les cheminées (cy. *gwrach y simnai* « vieille de la cheminée ») (GPC, s.v. *gwrach*).

Les festivités de fin des récoltes portaient également le nom de la vieille femme (gaél. éco. *Cailleach*, sco. *The Clyak-Feast* ; DSL, s.v. *Cailleach* et *Clyack*). Au pays de Galles, le jour de l'an, pour remercier les participants aux moissons, les villageois organisaient le « festin de la vieille » (cy. *ffest y wrach* ; GPC, s.v. *ffest*) : on y servait un gâteau appelé *poten wrach*, littéralement le « pudding de la vieille » (GPC, s.v. *poten*). En Allemagne, à Berneck (Haute-Franconie), l'homme qui donnait le dernier coup de fléau devait se sauver en courant. Si on l'attrapait, il recevait « la Vieille Femme », c'est-à-dire la plus grosse brioche qui, ailleurs, avait souvent une forme humaine. Cette coutume de donner une brioche en forme de vieille femme, à celui qui avait asséné le dernier coup de fléau, s'observait également dans différentes parties de la Moyenne Franconie (Frazer, 1912 : 148).

Ces gâteaux associés à la Vieille Femme, en tant qu'esprit des moissons, peuvent être mis en relation avec diverses pâtisseries européennes préparées pendant la période du solstice d'hiver (Noël, jour de l'an, Épiphanie) ou au début du printemps : les *budella di vecchia* « boyaux de vieille » à Martina Franca dans la région des Pouilles, en Italie (ITASU1430), les *pet de vièlha* « pet de vieille » dans le sud de la France (FRD120180, FRD130080), les *rosco de la vieja* « couronne de la vieille » près de Malaga, en Andalousie (ESAND1030) ou les *baba/babka* « VF » ou « (petite) GM » aux formes phalliques, en Ukraine (Klymasz, 1985 : 20 et 26[1219]).

Rappelons que dans certaines régions d'Europe, les populations autochtones estimaient que la Vieille Femme mythique était une extraordinaire boulangère-pâtissière. Dans l'Antiquité, en des temps de disette, les habitants de Rome élevèrent au rang de déesse une pauvre vieille du nom d'Anna parce qu'elle pétrissait des gâteaux rustiques et allait les distribuer au peuple (Ovide[1220]).

1216Écrit aussi *vielle*, ce signifiant fait référence à la meule de foin ou de paille (Godefroy, 1961-1982 : 229, s.v.).
1217Le Pelletier, 1752 : 370 ; Godefroy, 1961-1982 : 229, s.v. *vieille.*
1218Ces deux formes font partie respectivement des attestations supplémentaires et des compléments de la carte 72 (ALBRAM). Le point d'enquête 114 indique également *une veille, un ptit veillo* (transcription, faite par nous-même, de l'alphabet phonétique des auteurs de cet atlas).
1219La note 26 de cet ouvrage indique que ce pain était préparé, selon la coutume, par des sages-femmes âgées pour servir de talisman au nouveau-né et à sa mère (Klymasz, 1985 : 26). Cet aliment est donc bien lié à la fécondité.
1220*Les Fastes*, Livre III, *Mars*, vers 661 à 674.

Plus récemment, à Toddington (Bedfordshire, Angleterre), le Mardi gras, on entendait *the Old Woman* cuire des pancakes à l'intérieur du tumulus de Conger Hill (ANGBD0010). Au Pays basque, l'avatar de la Vieille portait le nom de Mari, et comme elle, avait une fonction de boulangère. L'odeur de son four émanait de derrière la montagne Aketegi (province du Guipuscoa) ; les enfants de la vallée de la Burunda appelaient « pain de Mari de la montagne » – en basque *basoko Mariren ogia* – les restes du repas rapportés par les hommes après leur travail ; enfin, on disait aux enfants de la vallée d'Améscoa de prendre le « pain de la vieille ou de la mamie de la montagne »[1221] (Milio Carrín, 2008 : 390, citant la *Gran Enciclopedia Vasca*, s.v. *Mitología*). Ce côté bienfaisant de la VF pourvoyeuse de nourriture – et notamment de pain – la relie, selon l'auteur, à la fertilité et à la récolte des céréales (2008 : 391). Tous ces éléments la rapprochent d'une éventuelle déesse-mère nourricière.

L'étude des coutumes liées à la Vieille Femme des moissons met en avant une ambivalence bénéfique/maléfique.

3.2.2.1.1 Aspects bénéfiques de la VF des moissons

Dans de nombreux pays d'Europe, on décorait la dernière gerbe ou on l'habillait comme un personnage féminin (une vieille ou une jeune femme)[1222]. Au Royaume-Uni et en Irlande, on pouvait utiliser ses épis pour en faire une poupée (ang. *Corn Dolly*[1223]) ; elle était alors accrochée dans la maison du moissonneur qui prenait bien soin d'elle tout l'hiver[1224], pour finalement la donner aux chevaux[1225] ou la recycler dans les semailles au printemps[1226].

Au Danemark, en Allemagne et en Lituanie, on s'arrangeait pour que la dernière gerbe soit lourde et de bonne taille[1227] pour s'assurer de bonnes récoltes l'année suivante[1228]. Elle était transportée sur une charrette (illustration ci-après), promenée dans le village avec celui qui l'avait coupée[1229], aspergée d'eau (Frazer, 1983 : 98 ; 1912 : 145), puis, selon les régions, les paysans dansaient avec elle (Frazer, 1983 : 103 et 149-150 ; 1912 : 141 et 145).

1221En castillan : *Toma pan de la vieja del monte* et *pan de la abuelita del monte* (Milio Carrín, 2008 : 390). Il existe une tradition similaire, au centre de la province de León, où la VF est connue sous le nom de La Güela : une vieille femme légendaire qui vit dans des grottes et offre à manger à ses visiteurs (plusieurs toponymes témoignent de ses activités comme *Peña la Güela*, *Cueva la Güela* et *Forno/Horno la Güela* « Pierre, Grotte et Four de la Güela » ; Bartolomé Pérez, 2004 : 39-40).

1222Frazer, 1912 : notamment 136, 137, 139-140, 141, 145-146 et 148.

1223Newland & North, 2016. Appelée aussi *Clyack*, *Kirn*, *Maiden* ou *Carline* (*Dictionary of the Scots Language* ou DSL, s.v. *Clyack*). Selon le dictionnaire en ligne de la langue scots, le premier terme serait issu par métathèse du gaél. *caileag* « fille » et le deuxième ferait écho au mot ang. *corn* « blé » (DSL, s.v. *Kirn*). Les deux derniers sont expliqués plus haut (cf. 3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons).

1224Frazer, 1912 : 140, 141 et 142.

1225Afin de porter chance lors des futures récoltes (Frazer, 1912 : 141).

1226« The corn spirit would then spend the winter in their homes until the "corn dolly" was ploughed into the first furrow of the new season. » (Newland & North, 2016, repéré à http://darkdorset.blogspot.com/2016/08/crying-neck-corn-dollies-and-fairy-folk.html).

1227Frazer, 1912 : 138 et 139.

1228Frazer, 1912 : 139.

1229Frazer, 1912 : 140 et 147.



Illustration 196 – *Det sidste Læs* « Le dernier Chargement ».
H. J. Hammer (1844, libre de droit).
La *kaellingen* « la VF » est placée au sommet de la dernière charrette.

Dans les environs de Belfast, les moissonneurs essayaient de couper *the Granny* (« la Mémé ») en lançant leurs faucilles ; celui qui réussissait se marierait dans l'année (Frazer, 1912 : 136).

À Kupferberg, en Bavière, on laissait un peu de blé sur pied dans le champ alors que l'on coupait le reste. On disait de ce blé resté debout qu'il appartenait à la « Vieille Femme » à qui on le dédiait en ces termes :

> « Nous le donnons à la Vieille ; - Elle saura le garder. - Que l'an prochain elle nous soit - Aussi favorable qu'elle l'a été cette fois. » (Mannhardt, 1884 : 337-338, traduit par nos soins).

J. G. Frazer ajoutait :

> « Ces paroles prouvent avec évidence que la Vieille Femme pour qui on a laissé le blé sur le champ n'est pas une personne réelle, pauvre et affamée, mais la Vieille Femme mythique qui fait pousser le blé. » (1912 : 232, traduit par nos soins).

3.2.2.1.2 Aspects maléfiques de la VF des moissons

Dans la majorité des cas, à l'instar de la Vieille de la Mi-Carême (ou de la Vieille du jour de l'an) qui apportait des friandises aux enfants mais qui, malgré tout, était jugée et brûlée en place publique, la VF des moissons inspirait chez les paysans un sentiment de défiance qui se manifestait de différentes manières.

Au Danemark, la dernière gerbe donnait lieu à de grandes fêtes, mais elle ne portait pas forcément chance à la personne qui la liait. On nommait cette personne en fonction du type de céréale moissonnée[1230] : *Bygkjælling/Bykjærling* « VF de l'Orge », *Rugkjælling* « VF du Seigle », *Hvedekjælling* « VF du Blé », *Havrekjærling* « VF de l'Avoine » (Mannhardt, 1884 : 327-328). Pour une jeune femme, lier ces épis signifiait malheureusement qu'elle se marierait avec un vieil homme (Frazer, 1912 : 139). Même chose, en Allemagne, dans les environs de Magdebourg, où la dernière gerbe était appelée *Grossmutter* « Grand-Mère » : si une femme ou une fille la récupérait, elle était certaine de se marier avec un vieil homme ou avec un veuf l'année suivante ; à l'inverse, si c'était un homme, il était assuré d'épouser *an old crone* « une vieille mégère » (Frazer, 1912 : 136) ou *ein bucklige alte Frau* « une vieille femme bossue » (Mannhardt, 1884 : 320). En Écosse, dans la vallée de Glencoe, la pauvreté guettait celui qui, en dernier lieu, récupérait la *Cailleach* « VF » (Frazer, 1912 : 165).

La peur se faisait sentir parmi les paysans mais leurs réactions n'étaient pas les mêmes selon les régions. En France, en Anjou, la *Veille* (la « Vieille ») pouvait se manifester dans des tourbillons de vent qui emportaient ou faisaient tomber les gerbes (Delavigne, 1985 : 17). En Angleterre, dans le Yorkshire de l'Est, on brûlait la dernière gerbe le dernier jour de la moisson ; cet usage était appelé *burning the Old Witch* « la crémation de la Vieille Sorcière » (Frazer, 1983 : 150 ; 1912 : 224), montrant par là-même un phénomène de diabolisation.

Dans le canton de Tillot, en Lorraine, pendant le battage du blé, les hommes utilisaient leurs fléaux en cadence et criaient en même temps : « Nous tuons la Vieille Femme! Nous tuons la Vieille Femme! ». S'il y avait une vieille femme dans la maison, on lui disait qu'il fallait qu'elle se sauve sinon elle serait frappée à mort (Frazer, 1912 : 223). Au pays de Galles et en Angleterre (Dorset), les faucheurs tentaient de couper à distance la dernière gerbe en lançant leurs faucilles (GPC, s.v. *torri'r pen medi* ; Newland, 2010[1231]) ; en Irlande du Nord, ils le faisaient les yeux bandés[1232], certainement pour se déresponsabiliser de libérer ainsi l'esprit des blés. À cette occasion, les paysans poussaient des cris de joie et de soulagement (*harvest-shout*, « cri de la récolte », Evans, 1858, s.v. ; Newland, 2010 et Newland & North, 2016[1233]) dont certains, comme au pays de Galles, signifiaient littéralement « la décapitation de la vieille femme » (cy. *torri pen y wrach*, GPC, s.v. *gwrach*) ; en Lituanie, on disait de celui qui avait fauché la dernière gerbe qu'il avait coupé la tête de la *Boba*, la « Vieille Femme » (Frazer, 1912 : 223 ou 1983 : 149-150).

1230Frazer, 1912 : 140. En Écosse, près du Loch Awe (Argyll & Bute), la dernière personne à faucher son champ était appelée *Cailleach* « VF » (Frazer, 1912 : 142).

1231Robert Newland parle d'un « esprit de la récolte » *harvest spirit* ou d'une « déesse du blé » *corn goddess* (Lammas Tide & Harvest Home, the Festival of the First Fruits. *The Dorsetarian online journal*. Article mis en ligne le 29 juillet 2010, repéré à http://www.darkdorset.co.uk/the_dorsetarian/10/lammas_tide).

1232Frazer, 1912 : 144 ou 1983 : 103.

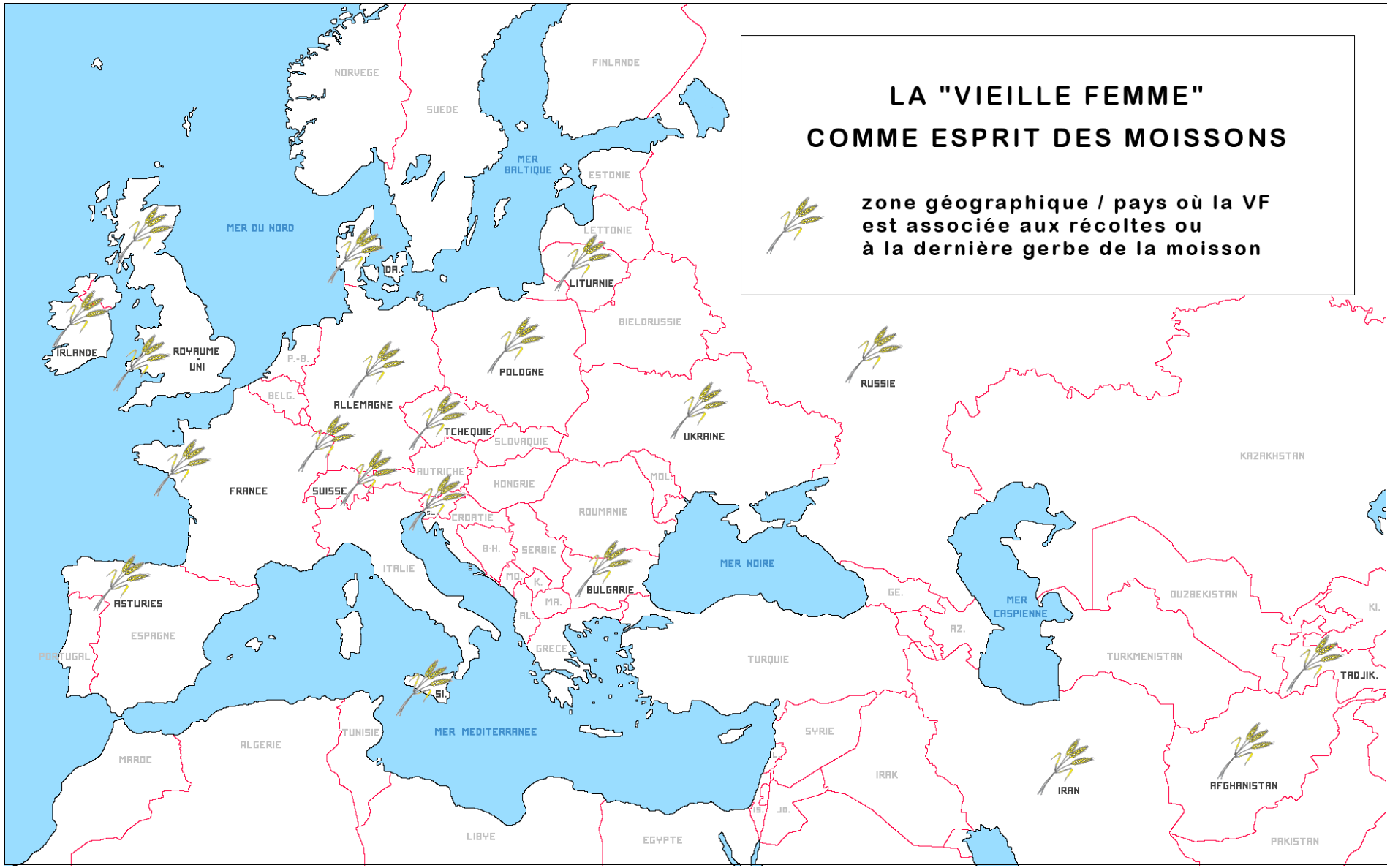
1233Paragraphe intitulé *Crying the Neck* (repéré à http://darkdorset.blogspot.com/2016/08/crying-neck-corn-dollies-and-fairy-folk.html).

Dans certaines régions, la VF était perçue comme un croquemitaine ou un être malfaisant. Pour éviter que les enfants n'aillent jouer dans les champs de céréales, au risque de s'y perdre ou de détruire les épis, ou tout simplement pour faire peur aux garnements, les parents ou les proches évoquaient :

- la *Rzhana Baba* « Grand-Mère du Seigle » en Ukraine (Boriak, 2002 : 31) ;
- la *Rugkjærling* « Vieille du Seigle » au Danemark, dans le comté de Ringsted (île de Sjælland) ou la *Ærtekælling* « Vieille du Pois » dans la région de Slagelse (Mannhardt, 1884 : 298-299) ;
- la « vieille femme du Blé » (une étrangleuse d'enfants) en Pologne et en Tchéquie (*the old Corn-mother* ; Frazer, 1912 : 132-133) ; etc.

C'est très certainement pour ces raisons que toutes ces « vieilles des céréales », au travers de la Vieille des moissons, sorties directement des traditions païennes, ont été rangées dans la catégorie des *dæmoner* « les démons » par le philologue et historien danois Gudmund Schütte[1234] ou *Korendemonen* « démons des blés » par le linguiste et mythographe néerlandais Jan de Vries[1235].

1234Abrév. biblio. SCHUG (Schütte, 1919 : 78 et 98, s.v. *Rugkællingen* ; cf. onglet « biblio. », annexe B.1.01).
1235Abrév. biblio. DEVR1 (De Vries, 1934 : 17).



Carte n° 18 – Attestations du motif VF comme esprit des moissons (abrév. ESM) en Eurasie.

L'ambivalence (bénéfique/maléfique) de l'esprit des blés peut clairement s'expliquer par le côté aléatoire du climat, responsable de la qualité et de la quantité des récoltes. Par conséquent, à travers les caractéristiques de la VF des moissons, on constate la dualité typique des divinités omnipotentes : elles sont capables de faire le bien mais aussi le mal. Par ailleurs, certaines coutumes liées à la dernière gerbe ne sont pas facilement interprétables comme étant bénéfiques ou maléfiques. La violence représentée dans la crémation ou la décapitation des derniers épis était accompagnée de cris de joie (notamment au pays de Galles et dans le Dorset). En outre, cette gerbe était réintroduite dans les sillons l'année suivant la récolte (en Écosse et en Irlande). L'esprit des moissons était donc mis à mort dans le but de renaître pour rendre la terre aussi fertile qu'auparavant, comme l'indique Katja Hrobat Virloget : « […] in the Kras region[1236], the last sheaf of grain, named Baba, was burned […]. The purpose […] was to provide a rich harvest in the following year. » (2012 : 180).

Le fait d'évoquer une (ancienne) divinité pour effrayer les enfants, de l'associer à un avenir sombre ou de la considérer comme une sorcière que l'on brûle ou décapite nous amène à penser qu'une nouvelle religion ou de nouvelles divinités sont – ou étaient – vraisemblablement en train de s'installer. On peut imaginer également que dans certaines régions, on ait voulu remplacer la VF des moissons par une jeune fille vierge peut-être plus « apte » à représenter la nouvelle récolte. Il est également possible que, dans certaines sociétés patriarcales, on ait préféré un vieil homme des moissons[1237] pour remplacer son équivalent féminin. De nos jours, les prêtres de la religion catholique bénissent les tracteurs ou les récoltes en les accompagnant de prières. Rappelons que les évangiles de saint Matthieu (9:32-38) et de saint Luc (10:2) utilisent une métaphore qui représente Dieu comme le « maître de la moisson ». D'après ce que nous venons d'évoquer, nous pensons que les rites chrétiens liés aux cultures et aux récoltes se sont substitués aux rites païens de la Vieille Femme des moissons. On peut donc voir, à travers toutes ces coutumes et dénominations, l'incarnation d'un esprit de la fertilité (Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Van Gennep, 1981 : 2275), voire d'une divinité agraire (Van Gennep, *Ibidem* ; Krappe, 1936 : 302). La dernière gerbe possède ainsi un caractère sacré[1238] et la couper s'apparente à un sacrifice fait en l'honneur de cette déité (Van Gennep, *Idem*).

1236S'étendant sur trois pays : Italie (Alpes juliennes), Slovénie et Croatie (Alpes dinariques).
1237Frazer, 1912 : 137-138 et 224.
1238Van Gennep, 1981 : 2274.

3.2.2.2 Phytonymes associés à la VF ou à la GM

Une centaine de noms de plantes relatifs à la VF et une cinquantaine à la GM ont été répertoriés dans la zone étudiée ; le tableau ci-dessous en donne quelques exemples.

Phytonymes dont la traduction est composée littéralement du syntagme « VF »	Signifiés	Aires géographiques
sco. *Carling-groats* « gruaux de (la) VF » ou *Carling* « VF »[1239]	pois gris ou pois capucine (*Pisum sativum*)	Angleterre : Northumberland
ang. *auld wife's huid* [1240] « capuche de la vieille femme »	aconit napel (*Aconitum napellus*)	Écosse
sco. *carlin-heather* (Jamieson, 1808, s.v.) « bruyère de (la) VF »	bruyère cendrée (*Erica cinerea*)	
sco. *carlinspurs* (Jamieson, 1808, s.v.) « aiguillons de (la) VF »	genêt épineux (*Genista anglica*)	
fr. *dent de vieille* (Audibert, 1817 : 42)	haricot suisse bariolé (sp. *Phaseolus vulgaris*)	France
cy. *ymenyn gwrach* (GPC, s.v. *gwrach*) « beurre de (la) VF »	champignons gélatineux	Pays de Galles
cy. *cedowrach* ou *cedor y wrach* (GPC, *Ibidem*) « poils (pubiens) de (la) VF »	bardane (*Arctium lappa* et *minus*), prêle (*Equisetum arvense*) et belladone (*Atropa belladonna*)	
port. *roca-da-velha* (*Invasoras.pt*, s.v.[1241]) « quenouille de la VF »	longose (*Hedychium gardnerianum*)	Portugal

Tableau 197 – Exemples de phytonymes composés du motif VF en Europe.

Cette vieille femme (ou grand-mère) n'est cependant pas la seule à être associée à des noms de plantes. Il n'est pas rare en effet de trouver, selon les régions, d'autres végétaux évoquant des personnages à priori « ordinaires » et d'âges différents tels que le vieil homme, le grand-père, la femme, l'homme, la dame, la (vieille) fille, le garçon, etc. – nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin.

Cette relation linguistico-culturelle entre une réalité et un signe linguistique s'établit en fonction de critères simples et logiques que l'on peut classer en deux catégories.

3.2.2.2.1 Caractères anthropomorphiques de la flore

De par leurs formes apparentes évoquant un être humain (anthropomorphisme) ou une partie d'un être humain, certaines plantes ont, par exemple, reçu localement les noms suivants :

- *babka* « grand-mère », terme polonais désignant le bolet rude (*Boletus scaber*)[1242] ;

1239Balfour & Thomas, 1904 : 68 (repéré à https://archive.org/stream/countyfolklore04folkuoft).

1240De nombreux sites internet spécialisés en botanique donnent ce nom parmi d'autres tels que : ang. *monkshood*, *friar's cap*, etc. (eFlore, s.v. *aconit napel*, repéré à https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-562-ethnobotanique).

1241Repéré à https://saidaslagunadeaveiro.files.wordpress.com/2014/05/n_hedychium-gardnerianum.pdf

1242Šulek Bogoslav, abrév. biblio. SULEB, 1879 : 5, s.v. *Baba* (cf. onglet « biblio. » de l'annexe B.1.01 ; repéré à https://archive.org/details/jugoslavenskiim00ulgoog/page/n32).

- *vìsibaba* « vieille femme penchée » ou « vieille femme pendue », expression serbo-croate attribuée au perce-neige (*Galanthus nivalis* ; YOUGO0090) ;
- *ježibaba belasá* « VF bleue ébouriffée », locution slovaque désignant l'azurite (*Echinops ritro*[1243] ; cf. illustration suivante).



Illustration 198 – L'azurite ou « VF bleue ébouriffée » en Slovaquie.

Dans le même ordre d'idées, la bardane, dont les capitules (ou teignes) s'accrochent aux vêtements ou aux poils des bêtes (cf. illustration ci-après), la prêle (ou queue-de-cheval), dont la tige est rugueuse, et la belladone (ou belle-dame, plante vénéneuse ; CNRTL, s.v.) sont toutes nommées en gallois *cedowrach*, *codowrach*, *cydowrach* ou *cedor y wrach*, littéralement les « poils (pubiens) de (la) VF » (GPC, s.v. *cedor* et *cedowrach*).



Illustration 199 – Capitules de bardane ou « poils (pubiens) de (la) VF » au pays de Galles.

1243MEFDI, s.v. (repéré à http://www.megabytedata.com/MB054/getlist.asp?lang=SK&langname=Slovak).

On relève des phytonymes du type « dent de (la) VF » désignant le pissenlit (*Taraxacum*) en Kabylie (*tughmest n temghart* ; ALGER0180) ou en Catalogne (*queixals de vella*[1244] ; ESCAT0003), plante également connue sous le nom de *trold-kaelling* « VF troll » au Danemark[1245]. Il est aussi fort probable que le nom vernaculaire du haricot suisse bariolé (fr. *dent de vieille*, Audibert, 1817 : 42) soit dû à la forme de ses fleurs ou à l'aspect bigarré de sa graine pouvant faire penser à un chicot[1246].

3.2.2.2.2 Caractéristiques physiques ou sensorielles de la flore

De par leurs aspects, leurs couleurs, leurs parfums, leurs singularités mais aussi de par leurs propriétés médicinales ou toxiques, certains végétaux ont reçu, selon les régions, des noms évoquant la VF.

C'est le cas notamment de l'aconit (*Aconitum napellus*, extrêmement toxique) appelée : *auld wife's huid* « capuche de (la) vieille femme » en Écosse (ECO000120) et *old woman in bed with her shoes on* (ANG000100) ou *granny jump out of bed* (ANGWI0030) en Angleterre. Dans le premier exemple, on remarque qu'un composant du nom de l'aconit est liée à la forme de ses fleurs, sa motivation vient donc d'un élément marquant de cette plante qui a été, par métaphore, assimilé à une capuche. L'autre composant est, selon notre hypothèse principale, le nom d'une figure magico-religieuse, une déesse-mère nourricière associée aux forces de la nature. En effet, il est fort probable que son extrême toxicité[1247] ait été considérée comme une puissance naturelle émanant d'une divinité. Cela dit, il semble que la forme de ses pétales ait suscité une émulation dans l'étymologie populaire comme l'indiquent les autres dénominations de l'aconit : ang. *monkshood*, *friar's cap*[1248] « capuche de moine » ou fr. *casque-de-Jupiter* (eFlore, s.v. *aconit napel*, rubrique « Ethnobotanique »).

Dans la traduction littérale de la bruyère cendrée, il est à nouveau question de la forme des fleurs (ang. *bell-heather* « bruyère en cloche »), mais aussi du personnage de la Vieille (sco. *carlin-heather* « bruyère de (la) VF » ; Jamieson, 1808, s.v.). Le phytonyme écossais *carlinspurs* – « aiguillons de (la) VF » pour le genêt épineux – fonctionne sur le même principe sémantique : sa motivation provient en partie d'une caractéristique de cette plante (en l'occurrence, ses épines) et d'une figure magico-religieuse (la VF).

Au pays de Galles, divers végétaux sont attribués à la Vieille. L'aspect gélatineux et la couleur de plusieurs champignons comestibles[1249] (dont un jaune), poussant sur des branches mortes, ont motivé la création du phytonyme « beurre de (la) VF » (cy. *ymenyn gwrach*, GPC, s.v.).

1244MEFDI, s.v.
1245OODDS, s.v. *troldkælling* (DANEM0047).
1246D'autres exemples figurent en annexe B.1.01 (cf. abrév. PHY, pour « phytonyme », en colonne B « catégorie »).
1247Wikipédia, s.v. *Aconit napel* ; CNRTL, s.v. *aconit* ; eFlore, s.v. *aconit napel* (rubrique « Synthèse »).
1248Macmillan (abrév. MACAS), 1922 : 113, s.v. ; Monkshood. (2019, janvier). Dans *Encyclopædia Britannica* (repéré en juillet 2019 à https://www.britannica.com/plant/monkshood).
1249Il en existe plusieurs espèces selon les sources : *Tremella mesenterica* (Wikipédia, s.v.), *Tremella lutescens* (*Merriam-Webster Dictionary*, s.v. *witches'-butter*) ou *Exidia glandulosa* (GPC, s.v. *ymenyn gwrach*).

D’autres noms peuvent évoquer des senteurs :

- *stinking nanny* ou « mémé puante », expression désignant une plante à l'odeur particulière, le séneçon de Jacob (*Senecio jacobaea*), dans le comté de Somerset en Angleterre[1250] ;

- *της γριάς ο "πόρδος"* « le "pet" de la vieille femme » en grec (île de Lesbos ; GRECE0485) ou « pet de VF » en dialecte suédois (*kärring-fis*[1251] ; SUE001000), en bulgare (бабинъ-пуешъ *babin pueš* ; BULGA0476), en slovène (*babin pezdec* ; YOUGO0280) et en portugais (*peido* ou *bufa-de-velha*[1252]) – toutes ces locutions étant attribuées à la vesse-de-loup (*Lycoperdon*[1253] ; cf. illustration ci-dessous[1254]).

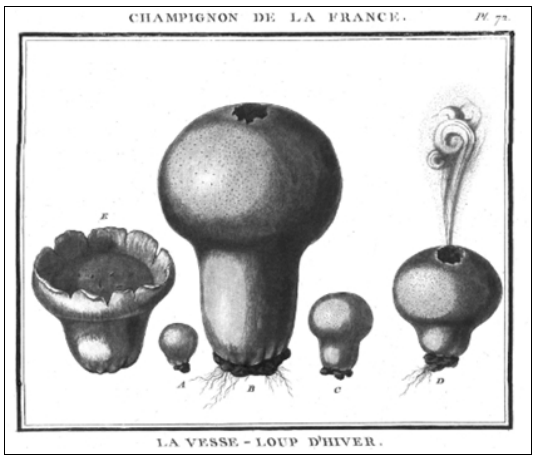


Illustration 200 – La vesse-de-loup ou « (le) pet de (la) VF ».

Une plante ou un composant de celle-ci – feuille, fleur, etc. – peut susciter chez la personne qui l'observe une image spécifique. Pierre Guiraud a montré qu'un très grand nombre de phytonymes populaires contiennent le nom d'une partie du corps d'un animal[1255] – comme la « queue-de-chat » pour la fleur de la menthe[1256] – et que ces dénominations révèlent un véritable système de classification, similaire à une taxinomie scientifique (1967 : 155-156 et 170-171). Ainsi, certains végétaux peuvent faire penser à des objets ou à des vêtements utilisés par une vieille femme ou, plus rarement, à des animaux qui lui auraient appartenu. On relève en effet des noms de plantes dont la traduction littérale signifie :

1250MEFDI, s.v. (repéré à http://www.megabytedata.com/MB054/allnames.asp?ID=1190259).

1251Rietz, Johan Ernst (abrév. RIEJE, 1862-1867). *Svenskt dialektlexikon : ordbok öfver svenska allmogespråket* [Dictionnaire des dialectes suédois]. Projekt Runeberg, p. 310, s.v. *kärring-fis* (repéré à http://runeberg.org/dialektl/0340.html).

1252Les expressions portugaises *peido de velha*, *bufa-de-velha* « pet de VF » et *peido da avó* « pet de la GM » ne figurent pas dans notre base de données car elles n’ont été repérées que tout récemment sur Internet (cf. Gravito Henriques, 2008 : 15, s.v. *Lycoperdon perlatum* et Moura, 2012, s.v. *bufa*).

1253Notons qu’il existe des locutions du type « feu ou fumée de vieille » pour désigner ce champignon en Islande (*kerlingareldur* ; ISLAN0030) et en Suède (*käringrök* ; SUE000800).

1254Tirée de Bulliard & Ventenat (1809 : 152 bis, planche n° 72).

1255Guiraud, 1967 : 155-171.

1256Guiraud, 1967 : 159. Pour d'autres exemples, voir Guiraud, 1967 : 156-157 et 168-169.

- « quenouille de la vieille », pour l'expression portugaise *roca da velha*[1257] ou *Roca-de-Velha*[1258]. Il s'agit du longose (*Hedychium gardnerianum*) également appelé *roca-do-vento* et *roca-de-vénus*, c'est-à-dire « quenouille du vent » et « quenouille de Vénus » (*Invasoras.pt*, s.v.). Son volume floral peut en effet s'apparenter à une quenouille mais le fait de l'attribuer à un phénomène naturel (port. *vento* « le vent ») et à deux figures mythologiques est assez étonnant. L'association Vénus-VF pour un même phytonyme témoigne de l'importance revêtue par la Vieille dans la mentalité des locuteurs portugais.

- « aiguille de (la) vieille femme », pour *old woman's needle* qui fait référence au scandix peigne-de-Vénus (*Scandix pecten-veneris*) en Angleterre[1259]. Le terme suédois *käring-nål*, de même sens, désigne la molinie bleue (*Molinia caerulea*) ou le scirpe gazonnant (*Scirpus cæspitosus*)[1260]. Ces trois plantes, à un stade précis de leur évolution, évoquent la forme d'un peigne ou d'aiguilles.

- « poux de (la) vieille », pour la locution bulgare бабини-гниди (*babini gnidi*) qui correspond à la capselle bourse-à-pasteur (*Capsella bursa pastoris*)[1261]. On rencontre cette même traduction littérale dans certaines zones du Tadjikistan où les champignons sont considérés comme les poux secoués des vêtements de la vieille femme[1262].

Certains végétaux sont associés à des fêtes calendaires. Ainsi, dans le nord de l'Angleterre, pendant le Carême, les pois gris (sco. *carlings*) sont cuisinés et mangés, selon la tradition, le deuxième dimanche (sco. *Carling Sunday*) d'avant Pâques. Une des explications avancées pour le nom de cette journée est la commémoration de la récolte des blés le jour du shabbat (Balfour & Thomas, 1904 : 68). On constate ici un rapprochement sémantique avec l'esprit des blés – appelé notamment « VF » comme on l'a vu précédemment – même si certains chercheurs font dériver *carling* du vieil anglais *caru* « souffrance » et le relient (via le suffixe *-ling*) à ce même jour nommé également *Care-Sunday* (DSL, s.v. *carlings*).

3.2.3 Conclusion

Si elles semblent bien ancrées dans des cultures populaires et traditionnelles, ces dénominations orales, pour la plupart, ne sont pas explicitement rattachées à des récits étiologiques ; il est donc difficile de retrouver leurs motivations originelles. Cependant, une innovation lexicale – voire une remotivation – peut s'expliquer par un ou plusieurs traits saillants de la réalité désignée, comme on l'a vu à travers ces exemples : il peut s'agir de caractéristiques, de propriétés marquantes

1257Wikipédia, s.v. *Hedychium gardnerianum* (repéré à https://pt.wikipedia.org/wiki/Hedychium_gardnerianum).
1258Site officiel du gouvernement des Açores (Silva, s.d., repéré à http://siaram.azores.gov.pt/flora/infestantes/roca-da-velha/1.html).
1259MEFDI, s.v.
1260SVAKO (1898-2017), abréviation de *Svenska Akademiens Ordbok (SAOB)* [Dictionnaire académique suédois]. Stockholm : Svenska Akademien, s.v. *Käring* (repéré à https://www.saob.se).
1261Alinei, 1988 : 44.
1262Krasnowolska (2010 : § 14, s.v. *mushroom*). Cette information, traduite de l'anglais par nos soins, est tirée de l'article *Pir-e zan* [la Vieille femme] de l'*Encyclopædia Iranica* (repéré à https://iranicaonline.org/articles/pir-e-zan).

(couleurs, bruits, odeurs, etc.) perceptibles par les cinq sens de l'être humain et/ou du rapport socio-culturel que l'Homme entretient avec cette réalité (traditions, rituels, croyances, religions, etc.). Dans ce dernier cas, c'est l'usage particulier, fait par un groupe social, d'une réalité extra-linguistique qui participe et suscite la création lexicale. On a affaire ici aux aspects culturels du lexique dont le sémantisme fondamental témoigne des représentations et des croyances de communautés de locuteurs.

Les caractéristiques ou propriétés de ces plantes – toxiques, hallucinogènes, analgésiques, etc. – suscitaient très certainement une fascination chez ces locuteurs qui les considéraient comme sacrées. Ils les attribuaient ainsi à la VF au même titre que d'autres attribuées plus tard à la Vierge Marie (cf. fr. *gant de Notre-Dame* pour l'ancolie) ou à divers personnages chrétiens (cf. fr. *herbe du Saint-Esprit* pour l'angélique, etc.). Par la suite, ces végétaux étaient probablement utilisés lors de pratiques religieuses ou médicinales renforçant par là même leur caractère divin.

Néanmoins, nous ne pouvons pas affirmer que tous les phytonymes composés du motif VF, ailleurs en Europe, font référence à la Vieille de la mythologie. On peut toutefois se poser les questions suivantes : pourquoi telle plante a été nommée « dent de la vieille » plutôt que « dent du vieux », autrement dit qu'est ce qui différencie une dent de vieille d'une dent de vieux[1263] ? Pourquoi la bardane ne porte-t-elle pas le nom de « poils pubiens du vieux » ? Pour quelles raisons tel champignon est appelé « beurre de la vieille » plutôt que « beurre de la femme » et telle autre plante « museaux des chèvres de la mémé »[1264] plutôt que « museaux des chèvres de la jeune fille » ? Enfin, comment expliquer que la vesse-de-loup soit désignée par « pet de (la) VF » dans des pays aussi éloignés les uns des autres que la Suède, le Portugal, la Slovénie, la Grèce et la Bulgarie ? À bien l'étudier, notre base de données phytonymiques pose ainsi beaucoup de questionnements auxquels nous répondons par l'hypothèse d'une divinité féminine européenne, vue comme une grande mère nourricière originelle personnifiant les forces de la nature. Nous entendons par « forces de la nature », outre des phénomènes climatiques de grande ampleur, les effets sur l'être humain des propriétés physiques, organoleptiques ou médicinales de certains végétaux. Cette déité peut s'apparenter au culte de la Terre-Mère dont les divinités les plus représentatives sont, par exemple, la Pacha Mama[1265] (en Amérique du Sud) et Cybèle (en Phrygie et en Crète[1266]).

Nous l'avons vu au début de cette partie, la VF – ou la GM – n'est cependant pas le seul personnage à être associé à des noms de plantes. Il nous paraît donc intéressant de voir si elle possède d'éventuels concurrents dans cette catégorie lexicale. Pour cela, à défaut d'avoir pu trouver des études nationales sur le sujet, nous allons nous focaliser sur la phytonymie d'une région du sud-ouest de l'Angleterre : le comté de Somerset.

1263Étonnamment, nous n'avons recueilli aucun phytonyme du type « dent du vieux ».
1264*Linaria cymbalaria* (Macmillan, 1922 : 201, s.v. *nanny goat's mouths*).
1265Littéralement « Terre Mère ».
1266Salles, C. (s.d.). Cybèle. Dans *Encyclopædia Universalis*.

3.2.4 Importance de la VF dans la phytonymie : l'exemple du comté de Somerset (sud-ouest de l'Angleterre)

Dans l'attribution des noms de la flore, il est intéressant de déterminer la place occupée par la VF ou la GM en la comparant à d'autres figures telles que le VH ou la Vierge Marie. Afin d'établir un classement fiable, il est donc nécessaire de consulter un relevé phytonymique quasi exhaustif couvrant une aire géographique bien précise. Nous utilisons, par conséquent, les travaux d'Alexander Stuart Macmillan (abrév. MACAS) effectués dans les années 1920. Ses enquêtes lexicales sont, à notre connaissance, uniques dans le recensement « complet » des noms de plantes répartis sur tout un comté anglais.

Macmillan (1922) a demandé aux lecteurs de 4 journaux locaux de lui fournir une liste de phytonymes de leur lieu de résidence. Il a également sollicité des professeurs d'écoles pour que leurs élèves fassent de même à la maison. L'auteur a donc recueilli les témoignages écrits de centaines de personnes habitant dans le Somerset (sud-ouest de l'Angleterre) et dans les zones limitrophes (Devonshire, Dorset et Wiltshire). Les formes rassemblées ont ensuite été complétées via la consultation de glossaires locaux et révisées par des botanistes du comté en question. Son étude a ainsi abouti à la publication d'un dictionnaire à partir duquel nous avons pu dresser une liste[1267] et faire des statistiques (cf. tableau suivant).

On s'aperçoit qu'une plante particulière peut très bien, dans une même région, avoir une cinquantaine de noms locaux composés majoritairement de motifs descriptifs et de motifs liés à des personnages magico-religieux ou non. C'est le cas du liseron des haies (*Calystegia sepium*) qui, selon les endroits, est connu sous les noms de *gramophones*, *hedge bell* « cloche des haies », *night-shirts* « chemises de nuit », *snake('s) flower* « fleur (du) serpent », *strangle-weed* litt. « mauvaise herbe qui étrangle », *trumpets* « trompettes », mais aussi :

- *old woman's night-cap* « bonnet de nuit de (la) vieille femme »,
- *grandmother's nightcap* « bonnet de nuit de (la) grand-mère »,
- *old lady's smocks* « blouses de (la) vieille dame »,
- *lady's chemise* « chemise de (la) dame »,
- *our lady's nightcap* « bonnet de nuit de Notre Dame »,
- *mother's night-caps* « bonnets de nuit de la mère »,
- *daddy white-shirt* « chemise blanche de papa »,
- *old man's night-cap* « bonnet de nuit du vieil homme »,
- *devil's night-cap* « bonnet de nuit du diable »,
- etc.

1267Cf. annexe B.3.14 Base MACAS - Angleterre - Phytonymes du comté de Somerset.

Il est probable que certains personnages phytonymiques fassent écho aux propriétés médicinales des végétaux étudiés. On peut penser à la VF, à la GM, à la Vierge Marie ou au diable[1268].

En fin de compte, nos statistiques ne concernent réellement que 155 plantes différentes (les référents) et non 234 (169 + 65), comme indiqué dans les deux tableaux suivants, car on relève plusieurs motifs par plante.

3.2.4.1 Personnages « ordinaires » relevés dans la phytonymie[1269]

Traduction ou Motif	Signifiants associés	Nb de plantes	Nb de signifiants[1270]
femme	*woman*	1	1
sœur	*sister*	1	1
jeune homme	*young man*	1	1
fils	*son*	1	1
père	*daddy*	2	2
fille	*girl*	3	3
garçon	*boy*	4	4
vieille fille	*old maid*	4	5
mère	*mother*	10	11
homme	*man*	14	14
GP	*gramfer, gramphy, grandfather, granfer*	14	17
jeune fille	*maid, maiden*	18	21
VF	*old lady, old mother, old woman*	18	24
VH	*old man*	29	37
GM	*grammer, grandma, grandmother, granny, nanny*	29	47
dame	*lady*	85	147
Total		234	336

Tableau 201 – Motifs linguistiques classés selon le nombre de plantes qu'ils désignent dans le comté de Somerset et ses environs.

1268Il faut savoir que le liseron des haies est utilisé en cas d'insuffisance hépatique, de constipation ou de migraines (Wikipédia, s.v. *Liseron des haies* ou *Calystegia sepium*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Liseron_des_haies).

1269Cf. dans l'annexe B.3.14, la feuille de tableur intitulée « personnages "ordinaires" ».

1270Pour une même plante, les signifiants synonymes (ex. : ***grandma's*** *nightcap*, ***grandmother's*** *nightcap*, ***granny's*** *nightcap* pour *Calystegia sepium* ou ***gramfer*** *griggles*, ***grandfather*** *griggles*, ***granfer*** *giggles* pour *Orchis mascula*) ne sont pas dénombrés, pareillement pour les signifiants quasi homonymes (ex. : *granny's bonnets*, *granny bonnets* pour *Geum rivale* ou *old* ***man's*** *beard*, *old* ***men's*** *beard* pour *Equisetum arvense*).

On observe qu'il y a pratiquement autant de plantes attribuées à des femmes âgées (VF + GM = 47) qu'à des hommes âgés (VH + GP = 43). Le type VH comptabilise autant de végétaux que la GM (29) mais 11 de plus que le type VF. Notons que la « jeune fille » et la VF sont à égalité (18) tout comme l'« homme » et le GP (14). Néanmoins, un surplus important de signifiants apparaît chez certains motifs : la VF (+6), le VH (+8), la GM (+18) et la dame (+62). Cette statistique reflète leur fréquence d'emploi et par conséquent leur popularité. Les personnes âgées (VF, GM, VH et GP) semblent donc en tête du classement, mais, point très intéressant, loin derrière le personnage de la dame (*lady*) avec ses 85 plantes.

Dans la dernière colonne de ce tableau, on observe que les autochtones utilisent davantage les signifiants issus des motifs linguistiques féminins, notamment *lady* et GM. En effet, selon la base MACAS[1271], certains végétaux possèdent 7 noms différents ***pour un même motif***, tels que *Stellaria holostea* (la stellaire holostée) et *Cardamine pratensis* (le cresson des près), toutes deux attribuées à la ***lady***. Idem pour *Aquilegia vulgaris* (l'ancolie commune) et *Aconitum napellus* (l'aconit napel) qui ont respectivement 8 et 7 phytonymes de type **GM**[1272]. Cette grande variété de signifiants ne se retrouve guère chez les motifs masculins, excepté pour le type **VH** que l'on rencontre dans 5 noms désignant l'*Anagallis arvensis* (le mouron rouge). Comment expliquer ce phénomène ? L'abondance de dénominations pour un même végétal est sûrement liée à ses propriétés thérapeutiques ou toxiques. De fait, pour la ***lady***, la stellaire holostée[1273] et le cresson des prés, en plus d'être comestibles, ont des vertus curatives : l'une est diurétique et soulage les troubles gastro-intestinaux[1274], l'autre est « tonique, stomachique, expectorante et antiscorbutique »[1275]. Pour le motif **GM**, l'ancolie commune (ou « bonne femme »[1276]) – réputée aphrodisiaque au Moyen-Âge – est également dangereuse pour l'Homme[1277], tout comme l'aconit napel, poison puissant utilisé pendant l'Antiquité et la Renaissance[1278]. Enfin, pour le type **VH**, le mouron rouge, dont les graines sont toxiques pour les oiseaux et certains herbivores, serait un antioxydant[1279]. Toutes ces caractéristiques étaient sans doute connues des populations rurales et ont participé, d'une manière ou d'une autre, à la création lexicale ou (re)motivation de ces noms de plantes.

1271Cf. annexe B.3.14.
1272Ces deux plantes attribuées à la GM possèdent en fait 5 noms car certains d'entre eux sont des synonymes.
1273Étrangement, cette plante thérapeutique possède 4 autres noms comportant le motif Diable (cf. base MACAS en annexe B.3.14).
1274Wikipédia, s.v. *Stellaire holostée* ou *Stellaria holostea* et eFlore, s.v., rubrique « Ethnobotanique ».
1275Wikipédia, s.v. *Cresson des prés* ou *Cardamine pratensis*, citant François Couplan, *Le régal végétal : plantes sauvages comestibles*, 2009 : 308.
1276Cf. eFlore, s.v. *Aquilegia vulgaris*, rubrique « Ethnobotanique ».
1277Informations issues de Wikipédia, s.v. *Ancolie commune* ou *Aquilegia vulgaris*.
1278Une des plantes européennes les plus toxiques parmi la flore évoluant en climat tempéré (Wikipédia, s.v. *Aconit napel* ou *Aconitum napellus* ; cf. aussi CNRTL, s.v. *aconit*, paragraphe « Étymol. et Hist. »).
1279Wikipédia, s.v. *Mouron rouge* ou *Anagallis arvensis*, paragraphe « Usage, toxicité ».

Il est intéressant de trier ces données en fonction de l'âge approximatif des motifs phytonymiques masculins et féminins. Pour chacun d'entre eux, 3 catégories d'âge sont définies et symbolisées par l'intensité d'une couleur : motifs « jeunes » (foncés)[1280], motifs « adultes » (clairs) et motifs « âgés » (très clairs). On obtient alors le tableau suivant :

Traduction ou Motif	Signifiants associés	Nb de plantes	Nb de signifiants[1281]
sœur	*sister*	1	1
fille	*girl*	3	3
jeune fille	*maid, maiden*	18	21
femme	*woman*	1	1
vieille fille	*old maid*	4	5
mère	*mother*	10	11
dame	*lady*	**85**	**147**
VF	*old lady, old mother, old woman*	18	24
GM	*grammer, grandma, grandmother, granny, nanny*	29	47
Total		**169**	**260**
jeune homme	*young man*	1	1
fils	*son*	1	1
garçon	*boy*	4	4
père	*daddy*	2	2
homme	*man*	14	14
GP	*gramfer, gramphy, grandfather, granfer*	14	17
VH	*old man*	29	37
Total		**65**	**76**

Tableau 202 – Motifs féminins (nuances de rouge) et masculins (nuances de bleu) classés selon leur âge et le nombre de plantes qu'ils désignent dans le comté de Somerset et ses environs.

Si l'on s'en réfère au tableau, on constate que les plantes sont plus souvent associées à des personnages féminins (72 %) qu'à des personnages masculins (28 %). Grâce au type *lady*, le surplus de signifiants est beaucoup plus élevé chez les motifs féminins. Toutefois, même si l'on écartait les phytonymes *lady*, cela ne modifierait pas notre classement : on aurait 84 plantes avec 113 signifiants attribués à des motifs féminins (dont 71 pour VF et GM), contre 65 plantes avec 76 signifiants associés à des motifs masculins (dont 54 pour GP et VH).

Il y a donc une nette préférence populaire pour les motifs féminins dans la création lexicale phytonymique, avec une profusion de végétaux et de signifiants pour le motif *lady*[1282], suivi des motifs liés à des femmes d'un âge avancé (GM et VF).

1280Il est difficile d'estimer l'âge des motifs « sœur » et « fils » qui sont considérés ici comme « jeunes » mais pourraient aussi bien faire partie des « adultes ». Dans tous les cas, leurs statistiques très faibles n'influencent pas le classement général.

1281Pour une même plante, les signifiants synonymes (ex. : ***grandma's*** *nightcap*, ***grandmother's*** *nightcap*, ***granny's*** *nightcap* pour *Calystegia sepium* ou ***gramfer*** *griggles*, ***grandfather*** *griggles*, ***granfer*** *giggles* pour *Orchis mascula*) ne sont pas dénombrés, pareillement pour les signifiants quasi homonymes (ex. : *granny's bonnets*, *granny bonnets* pour *Geum rivale* ou *old* ***man's*** *beard*, *old* ***men's*** *beard* pour *Equisetum arvense*).

1282Le personnage évoqué par le type *lady* reste ambigu, comme nous le verrons ci-après.

À côté de cette féminisation lexicale, on note une plus forte tendance à utiliser des motifs liés à des personnes âgées : les données du GP et du VH représentent 66 % des plantes rattachées aux motifs masculins. En revanche, si l'on retire la *lady* des statistiques, les données de la GM et de la VF correspondent à 56 % des plantes liées aux personnages féminins. On note, par ailleurs, que les motifs « jeunes » (couleurs foncées) sont minoritaires : 13 % des phytonymes féminins et 9 % des phytonymes masculins. En résumé, dans les noms de la flore du Somerset, si l'on excepte la *lady*, les personnages masculins ou féminins sont majoritairement âgés.

3.2.4.2 Personnages « extra-ordinaires » ou magico-religieux relevés dans la phytonymie

Les travaux de Macmillan (1922) permettent en outre de dresser la liste des plantes associées à des personnages divins ou « mystérieux »[1283]. En comparant celle-ci avec la précédente, on obtient le classement suivant :

Personnage ou Motif	Signifiants associés	Nb de plantes	Nb de signifiants[1284]
dame	*lady*	85	147
VF et GM[1285]	*old woman, old lady, grandmother,* etc.	47	71
VH et GP[1286]	*old man, grandfather,* etc.	43	54
diable	*devil*	42	54
gitan(e)	*gipsy*	38	48
jeune fille	*maid, maiden*	18	21
homme	*man*	14	14
Vierge Marie	*Mary, Virgin, Virgin Mary*	11	14
mère	*mother*	10	11
saint(e)	*st.*	9	11
sorcière	*witch*	8	9
Vénus	*Venus*	7	7
ange	*angel*	7	7
Dieu	*God*	2	3
Jésus-Christ	*Jesus, Christ*	2	2
Jupiter	*Jupiter*	2	2

Tableau 203 – Classement des principaux personnages issus de la phytonymie du comté de Somerset et de ses environs en fonction du nombre de plantes qu'ils désignent.

1283Cf. dans l'annexe B.3.14, la feuille de tableur intitulée « personnages "extra-ordinaires" ».

1284Pour une même plante, les signifiants synonymes (ex. : *devil's* ***blossom****, devil's* ***flower*** pour *Conium maculatum* ou *gipsy's* ***baccy***, *gipsy's* ***tobacco*** pour *Rumex acetosa*) ne sont pas dénombrés, pareillement pour les signifiants quasi homonymes (ex. : *devil's* ***bit***, *devil's* ***spit*** pour *Centaurea nigra* ou *devil's* ***cut***, *devil's* ***guts*** pour *Clematis vitalba*).

1285Plantes possédant au moins un signifiant de type VF et un autre de type GM.

1286Plantes possédant au moins un signifiant de type VH et un autre de type GP.

Les motifs VF et GM ainsi que VH et GP ont été cumulés car ils témoignent, selon nous, d'une remotivation sémantique. Ils occupent une place importante dans ce classement tout comme le/la gitan(e) et le diable. En revanche, d'autres figures religieuses et mythologiques connues sont étonnamment bien moins nombreuses : la Vierge Marie ne recueille que 11 plantes (presque 4 fois moins que le diable) et les motifs Dieu, Jésus-Christ et Jupiter n'en comptabilisent que deux chacun. Le motif *lady* avec ses 85 végétaux fait exception à ce constat si l'on admet qu'il s'agisse, à chaque occurrence phytonymique, de la Vierge Marie.

Dans la liste que nous avons dressée, 6 plantes attribuées à Notre Dame (*Our Lady*) et 5 autres à la Vierge Marie (*Virgin Mary*) sont également associées à la dame (*lady*). Or, d'après Macmillan, la correspondance *lady* / *Virgin Mary* est assez probable :

> « LADY'S. When this word forms part of a plant's name it may be assumed that it refers to " Our Lady "—the Virgin Mary. In days of old, Monks and Nuns were fond of dedicating all sorts of flowers to her, […]. » (Macmillan, 1922 : 166).

Cependant, dans les phytonymes du Somerset, les **objets** de la *lady* – tels que *bonnet*, *glove*, *needlework*, *petticoat*, *pincushion* ou *purse*[1287] – sont très souvent **les mêmes** que ceux attribués à la VF ou à la GM, mais ne sont étrangement pas associés à des mères ou à des femmes plus jeunes. Par conséquent, on peut se demander si, dans ce comté et dans les zones environnantes, la Vierge Marie n'a pas remplacé le personnage de la VF comme en toponymie ou en météoronymie ailleurs en Europe. On notera, en ce sens, que la pervenche (*Vinca*) est appelée *old woman's eye* ou *blue-eyed Mary* dans deux endroits de l'aire étudiée et que le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) – plante fourragère liée à la fenaison et peut-être à l'esprit des moissons[1288] – porte notamment les noms suivants :

- *old woman's toe-nails* « ongles de pied de (la) vieille femme »,
- *grandmother's toe-nails* « ongles de pied de (la) grand-mère »,
- *devil's claws* « griffes du diable »,
- *Jesus' fingers and thumbs* « les doigts et les pouces de Jésus »,
- *God's fingers and thumbs* « les doigts et les pouces de Dieu »,
- *lady's thumbs and fingers* « pouces et doigts de la dame ».

Ces éléments laissent donc suspecter soit une christianisation apparentée à un authentique baptême de la flore – comme le pense Macmillan (1922 : 166) – soit, selon notre hypothèse, une réappropriation chrétienne[1289] de phytonymes païens, comme le sous-entendent les différents noms

1287Respectivement : « bonnet », « gant », « travaux d'aiguille », « jupon », « pelote à épingles » ou « porte-monnaie ».

1288Ou « déesse du blé » (*corn goddess*), bien attestée dans le Dorset, comté voisin du Somerset, au XIXe siècle (Newland, 2010). Non loin de là au pays de Galles et en Bretagne, rappelons que la VF, en tant qu'esprit des blés, est également présente en période de fenaison dans les noms de la meule de foin (cf. 3.2.2.1 La VF et l'esprit des moissons).

1289Doublée ici d'une diabolisation avec le phytonyme *devil's claws* « griffes du diable ».

du lotier corniculé. En outre, il est intéressant de rappeler que la VF était aussi connue sous le nom de *Lady* en Grande-Bretagne durant une période calendaire majeure : le jour de l'an – fêté le 25 mars jusqu'en 1599 – qui était ainsi appelé *Latha na Caillich*[1290] ou *Old Wife's Day*, puis *Lady Day* (Hull, 1927 : 251).

De plus, il faut savoir qu'ailleurs en Europe le lotier corniculé est également appelé « dent de (la) vieille » – par exemple, *kællingtand* au Danemark[1291], *kerlingar-tönn* en Islande[1292] et *käringtand* en Suède[1293]. La traduction littérale « dent de (la) vieille », très répandue en toponymie ou en phytonymie, s'applique aussi à d'autres végétaux en Catalogne, en France, en Norvège, en Roumanie, en Bulgarie ou en Russie (cf. annexe B.1.01). En Slovénie, cette locution désigne l'ergot du seigle (*Secale cornutum*)[1294] : un champignon très toxique pouvant contaminer d'autres céréales mais aussi le chiendent[1295], comme l'indiquent les noms basques de ce dernier (*atšomutur* « nez de (petite) vieille » ou *atšo-erio* « mort de (petite) vieille »)[1296]. En effet, la forme crochue de ce parasite[1297], sa dangerosité pour l'Homme et les dommages qu'il peut causer aux récoltes ont dû motiver de telles dénominations.

3.2.4.3 Conclusion

Les travaux de Macmillan (1922) ne nous permettent pas d'affirmer avec certitude que la VF associée aux plantes de la région du Somerset est la Vieille de la mythologie ; d'autant qu'au niveau toponymique, elle est, à notre connaissance, inconnue dans cette région. Cependant, au vu des nombreuses autres traces européennes laissées par la VF dans les noms de phénomènes atmosphériques[1298], de hauteurs, de mégalithes et dans les récits légendaires[1299], on pourrait expliquer le nombre important de ces occurrences par une divinité omnipotente personnifiant la nature.

On a remarqué, dans le tableau précédent, que les grandes figures chrétiennes – telles que Dieu ou Jésus-Christ – sont quasiment absentes dans les noms de la flore du Somerset – exceptée la Vierge Marie. Seul le Diable se démarque[1300] et prouve indirectement que les populations avaient un rapport étroit avec les plantes : ce lien a dû être rejeté soit par des locuteurs chrétiens – le tritome

1290« Jour de la Vieille Femme » en gaélique écossais.
1291MEFDI, s.v.
1292Cleasby & Vigfusson (abrév. CR&VG), 1874 : 337, s.v. *kerling*.
1293MEFDI, s.v.
1294Piškur (abrév. PISKM), 1965 : 9, s.v. *babji zob* ou *Secale cornutum*.
1295Invasif, il est connu pour être un hôte de l'ergot du seigle (Wikipédia, s.v. *Elymus repens*).
1296Azkue, 1905 : 99-100 et 257, s.v. *atšo*, *atšo-erio*, *atšomutur* et *erio* ; Azkue, 1906 : 57, s.v. *mutur.*
1297Cf. les nombreuses illustrations sur Internet (LEWEB, s.v. *ergot du seigle*).
1298Cf. III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons.
1299Cf. respectivement III/ B/ 2) 2.3 et III/ B/ 2) 2.4.
1300Selon nos statistiques (cf. annexe B.3.14), le motif Diable se retrouve dans les noms de 42 plantes dans le comté du Somerset et ses environs (le motif Sorcière n'est présent que dans 8 phytonymes).

(*Tritoma uvaria*), de par son apparence, est appelé « tisonnier (enflammé) du diable » ou « torche du diable »[1301] – soit par les autorités ecclésiastiques locales – la stellaire holostée, pourtant curative, possède 4 noms composés du motif Diable. À ce sujet, il faut rappeler que, dans l'ouest du Dorset, la croyance en une divinité incarnant l'esprit des blés était forte et que la fameuse *Corn Dolly* était parfois remplacée par une croix (Newland, 2010). Tous ces exemples mettent en relief l'avènement progressif de la nouvelle religion et la quasi sacralité de ces plantes. Leurs formes, odeurs et propriétés ont certainement fasciné les peuples ruraux qui, comme pour les céréales, les ont expliquées par l'intervention d'une divinité païenne (à travers les motifs VF et GM).

Les gens voyaient peut-être dans le personnage de la grand-mère, mais aussi dans celui du grand-père ou du vieil homme, des signes familiaux plutôt rassurants, tandis qu'ils considéraient le personnage de la VF comme un être plus ambivalent. Il était alors pratique d'associer la Vieille – ainsi que la sorcière, la gitane ou le diable – à certaines plantes (toxiques ou non) pour empêcher les enfants d'aller les cueillir ou de s'en approcher. Elles étaient peut-être utilisées par des femmes âgées – puits de savoirs et d'expériences – pour confectionner des remèdes en tout genre. Mais il est aussi probable que certains végétaux aient été nommés en souvenir d'une ancienne divinité majeure, aujourd'hui déchue ou partiellement oubliée : c'est, selon nous, l'hypothèse la plus solide permettant d'expliquer le plus grand nombre de phénomènes linguistico-culturels. Nous nous réservons la possibilité de vérifier ces propos sur une aire plus étendue au niveau européen[1302].

Rappelons que, si les champignons sont considérés comme les poux secoués des vêtements de la VF au Tadjikistan, de nombreux contes calendaires ou proverbes expliquent, dans cette même zone géographique (Asie centrale et Moyen-Orient), les différents types de temps, non seulement pendant la période des « Jours de la Vieille »[1303], mais aussi toute l'année, par le biais de ses diverses activités ou faits et gestes[1304]. La flore fait donc ici partie intégrante d'un ensemble de croyances autour d'une même divinité. Cet ensemble a peut-être disparu dans le sud de l'Angleterre et l'esprit des blés en est probablement un vestige antique qui pourrait remonter aux premiers agriculteurs du continent.

Par ailleurs, rappelons que la légende des « Jours de la Vieille » est très répandue dans les Balkans et que si le perce-neige (*Galanthus nivalis*) y est appelé *vìsibaba* – litt. « VF penchée ou pendue » en serbo-croate –, c'est très certainement parce qu'à l'instar du personnage de la Vieille qui

1301En anglais : *devil's* (*fiery*) *poker* ou *devil's torch* (cf. annexe B.3.14, feuille de tableur intitulée « personnages "extra-ordinaires" »).

1302Pour des questions de temps, notre étude a été géographiquement limitée au Somerset et à ses environs.

1303Cf. la sous-partie éponyme (3.1.2.3) dans le III/ B/ 3) 3.1 Météoronymes ou noms de phénomènes atmosphériques et représentation des saisons.

1304Krasnowolska, 2010 : § 14, traduit par nos soins. Cf. aussi les annexes A.4 Calendrier de la VF (saisons) et B.3.13 Base VF & GM - Europe - Calendrier de la VF. Dans cette zone (Asie centrale et Moyen-Orient), on dit que les grêlons sont les perles de son collier cassé, que la neige provient de son oreiller déchiré, que la pluie tombe quand elle lave ses vêtements, que le vent se lève quand elle danse, et que le tonnerre gronde quand elle baratte son beurre, tourne ses meules ou monte sur son cheval (Krasnowolska, Ibidem, s.v. *butter*, passage traduit par nos soins).

défie les dieux en sortant ses bêtes dès la fonte des neiges, cette plante est, comme son nom français l'indique, l'une des premières fleurs à apparaître au cœur de l'hiver. On constate ici que les domaines de la météoronymie et de la phytonymie sont donc inter-connectés. Ce lien linguistico-culturel reflète l'importance de prendre en compte une approche pluri-disciplinaire. Si l'on superpose les cartes que nous avons établies sur le thème de la légende des « Jours de la Vieille » et sur celui de la VF des moissons, on peut raisonnablement penser que certains noms de plantes locaux en Europe ont été (ou sont) directement reliés à la Vieille de la mythologie. En d'autres termes, là où se trouvent des phytonymes du type VF, il est fort possible que l'esprit des moissons et/ou la Vieille du climat y soient également présents.

Nous allons, dans la partie suivante, nous concentrer sur les noms de la faune (ou zoonymes) afin de vérifier si le motif VF peut faire référence, dans ce domaine, à une ancienne divinité créatrice et nourricière.

3.3 Zoonymes (abrév. ZOO) ou noms d'animaux composés du motif VF

Après avoir étudié le motif VF dans les noms de phénomènes atmosphériques ou climatiques (météoronymes) et dans les noms de plantes (phytonymes), nous terminons l'étude des appellatifs par les noms d'animaux (zoonymes). Il est important de rappeler que la zoonymie populaire possède une grande variété de signifiants appartenant à de nombreux motifs. L'objectif principal est ici de se focaliser sur l'un d'entre eux (VF) afin de rendre compte de ses données zoonymiques. Selon notre hypothèse, ces signifiants-là portent en eux, de façon plus ou moins évidente, la trace d'un anthropomorphisme correspondant au personnage mythique, voire divin, de la Vieille Femme.

3.3.1 Présentation des données

De manière générale, le nom donné aux animaux a pour origine l'observation de leurs caractéristiques physiques (Poli, 2015 : 36 ; Dalbera, 2006b : 3) et de leurs comportements ou modes de vie (Goudi, 2011 : 227-229). De ces observations, une communauté de locuteurs va associer librement à un animal une idée qui leur paraît claire et compréhensible : le zoonyme reflète alors des analogies de type métaphores ou métonymies (Alinei, 1997 : 2). C'est par l'analyse de ces analogies qu'il est possible de découvrir un système de croyances originel. La faune en question est ainsi classée par traits motivationnels (cf. *infra*) quasi similaires à ceux rencontrés dans l'analyse des noms de la flore[1305] : aspects anthropomorphiques, aspects descriptifs et aspects symboliques.

Le motif VF, et dans une moindre mesure le motif GM, recouvre tous types ou espèces d'animaux tels que des mammifères, des oiseaux, des poissons et des insectes[1306]. Sur les 300 zoonymes recensés en Europe, 214 correspondent à notre zone d'étude[1307] – cf. annexe A.2.5 – qui n'est toutefois pas limitative. En effet, il est intéressant de les comparer avec d'autres issus de la même aire linguistique ou de pays voisins[1308]. Nous rappelons que, pour chaque pays ou nation, nous comptabilisons le nombre de référents mais aussi le nombre de signifiants lorsqu'un animal possède plusieurs noms de type VF. Ainsi, si un poisson possède 2 noms différents comportant la dénomination VF, on comptera en tout 2 enregistrements ; pareillement, si 2 poissons différents possèdent le même nom comportant la dénomination VF, on comptera en tout 2 enregistrements.

1305Cf. partie III/ B/ 3) 3.2.2.2 Phytonymes associés à la VF ou à la GM.
1306Pour plus de commodité, les arachnides sont inclus dans le règne des insectes.
1307Norvège, Danemark, Royaume-Uni, Irlande, France, Espagne, Portugal ; nous n'avons trouvé aucun zoonyme de type VF en Islande.
1308Cf. annexe A.2.6 intitulée « Zoonymes (pays hors zone d'étude, abrév. ZOO) ».

Le tableau suivant donne une vue d'ensemble des données zoonymiques du motif VF :

Pays ou nation	Insectes	Mammifères	Poissons	Oiseaux	Crustacés, mollusques et autres[1309]	**TOTAL**
Angleterre	0	0	36	0	0	**36**
Danemark	0	0	1	0	0	**1**
Écosse	5	1	3	14	2	**25**
Espagne	9	2	4	0	6	**21**
France	5	2	39	3	3	**52**
Pays de Galles	10	0	18	9	4	**41**
Irlande	2	2	2	2	2	**10**
Norvège	20	0	3	0	0	**23**
Portugal	0	0	0	0	5	**5**
TOTAL	**51**	**7**	**106**	**28**	**22**	**214**

Tableau 204 – Nombre de zoonymes comportant le motif VF ou GM.

3.3.1.1 Remarques générales

Le nombre d'animaux marins est relatif car il comprend majoritairement les noms des sous-espèces de labres. Ces derniers sont appelés *vieille (femme)* en français, *wrasse*[1310] en anglais, *wrah* ou *gwragh* en cornique[1311], *gwrach* en gallois et *gwrac'h* en breton[1312].

Chez les crustacés, le cloporte composé du motif VF se retrouve en Écosse, en Bretagne et au pays de Galles. Ce motif fait aussi partie des dénominations des arachnides, tels que le faucheux en France et en Norvège. On dénombre dans ce dernier pays une grande variété d'araignées nommées *vevkjerring*, littéralement « tissu-vieille femme », qu'on pourrait traduire par la « vieille femme du tissu » ou la « vieille (femme) tisseuse » (NOROR, s.v. *vev* et *kjerring*[1313]).

Chez les mammifères, seule la baleine est désignée par des zoonymes de type VF et ce, en Écosse, en Irlande et en Espagne.

Enfin, les noms de volatiles relevés montrent une grande variété d'espèces avec une légère domination des oiseaux de petites tailles (de type mésange) suivis des oiseaux de proie (de type chouette).

1309Il s'agit des animaux marins suivants : la myxine et l'éponge de mer. Le cloporte figure également dans cette colonne car il fait partie des crustacés.

1310Ce terme dérive du cornique *wrah* et du gallois *gwrach*, signifiant tous deux « VF » (*Oxford Learner's Dictionaries*, s.v. *wrasse*, cf. https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/wrasse?q=wrasse).

1311« gwrāgh, *f.*, *pl.* -as, old woman, hag, witch, wrasse (fish). » (Morton Nance, 1978 : 252, s.v.).

1312Sur une analyse sémantique et morphologique de ces 6 zoonymes – désignant le *Labrus bergylta* – à l'échelle atlantique, voir Le Bris, 2017 : 120-122 et Le Bris & Carpitelli, 2013 : 59-60.

1313Voir aussi, pour la définition de *kjerring*, la partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF » et sa sous-partie 1.4.2 En norvégien.

Les noms de la faune sont répartis dans 3 grandes catégories motivationnelles :

- aspects anthropomorphiques (zoonymes relatifs à des récits légendaires) ;
- aspects descriptifs et comportementaux (animaux aux caractéristiques exceptionnelles) ;
- aspects symboliques (faune liée, par exemple, aux changements saisonniers).

Il est bien évident, comme nous l'avons signalé pour les phytonymes ou les météoronymes, que la liste des zoonymes recueillis dans la base de données reste incomplète[1314].

3.3.2 Classement motivationnel des zoonymes composés du motif VF

3.3.2.1 Aspects anthropomorphiques

3.3.2.1.1 Animaux marins

Le requin du Groenland (*Somniosus microcephalus*) – ou *håkjerring* en norvégien (NOROR[1315], s.v.) – est l'un des plus gros requins carnivores[1316]. Il vit dans les eaux froides de la Norvège où de nombreuses îles, caps marins, montagnes ou falaises du bord de mer portent son nom. D'après le dictionnaire norvégien bilingue nynorsk et bokmål (NOROR), le terme *hå* aurait plusieurs significations dont une relative aux cheveux (*hår*) et une relative au requin (*hai*). Le terme *kjerring* signifiant généralement « VF »[1317], *håkjerring* pourrait donc être traduit par la « vieille femme requin », le « requin (de la) vieille femme » ou les « cheveux de la vieille femme ».

Cela est d'autant plus intéressant lorsqu'on sait que la chair toxique de ce squale a une forte teneur en urée, caractéristique principale[1318] qui a donné lieu à un récit étiologique inuit appelé *Skalugsuak*[1319] (autre nom du requin du Groenland). Cette légende raconte qu'une vieille femme se serait lavé les cheveux dans de l'urine et les aurait séchés avec un linge ; mais celui-ci, emporté par le vent, aurait fini sa course dans l'océan où il se serait transformé en requin *Skalugsuak* : le premier spécimen de l'espèce.

1314Nous n'avons enregistré qu'une trentaine de poissons tropicaux du type labridé dans notre base de données ; ils sont évidemment associés au motif VF et notamment à l'un de ses signifiants *wrasse*. On peut les trouver chez les aquariophiles européens, mais il faut savoir qu'il en existe des dizaines d'autres qui ne figurent pas dans la base.

1315Dictionnaire en nynorsk et en bokmål, abrévié en NOROR (repéré à https://ordbok.uib.no/perl/ordbok.cgi).

1316Selon Kimberli Mäkäräinen (1999-2007, abrév. MAKAK) de l'Université de Tampere en Finlande, le *Somniosus microcephalus* est appelé *áhkalakkis* (cf. aussi Wiktionnaire, s.v.) ou *áhkáš* en dialecte same du nord (nous n'avons pas trouvé la signification de *lakkis*). Le dictionnaire same de Lule-allemand de Harald Grundström, Karl Bernhard Wiklund et Björn Collinder (2011 [1946-1954], abrév. GRUNH) indique que l'un de leurs informateurs (né en 1842) connaissait une espèce de gros poisson de Norvège appelé *áhkásj* ou *áhkátj* (« vieille femme » ou « femme » en same de Lule ; GRUNH, 2011 [1946-1954] : 19, s.v.). On peut supposer que cet informateur faisait référence au *Somniosus microcephalus*, puisque cet animal marin est désigné par un terme en same du nord (*áhkáš*) phonétiquement proche d'un autre en same de Lule (*áhkásj*).

1317Cf. sous-partie III/ B/ 1) 1.4 Traductions ambiguës du syntagme « VF ».

1318Qui a valu au requin du Groenland le sobriquet anglais de *pee shark* « requin-pipi » (Wikipédia, s.v. *Requin du Groenland*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Requin_du_Groenland).

1319Légende recueillie sur le site internet du GEERG (2013), *Greenland shark and Elasmobranch Education and Research Group* (paragraphe intitulé « Légende inuite », repéré à https://web.archive.org/web/20130629013643/http://geerg.ca/fr/gshark_1.html).

On peut rapprocher ce récit d'une autre légende inuit expliquant l'origine du narval (*Monodon monoceros*) ou licorne des mers :

> « Dans la tradition orale (Boas 1964:217-219, 1907:168-171, Rasmussen 1929:77-81), l'origine du narval est postérieure à celle du béluga. Une vieille femme qui avait dissimulé à son (petit-)fils, provisoirement frappé de cécité, son premier ours polaire, fut entraînée sous l'eau par un béluga mâle harponné par le jeune homme. Elle s'y métamorphosa en narval, ses cheveux emmêlés se transformant en la défense torsadée de ce cétacé. » (Randa, 2002 : 94, note 21).

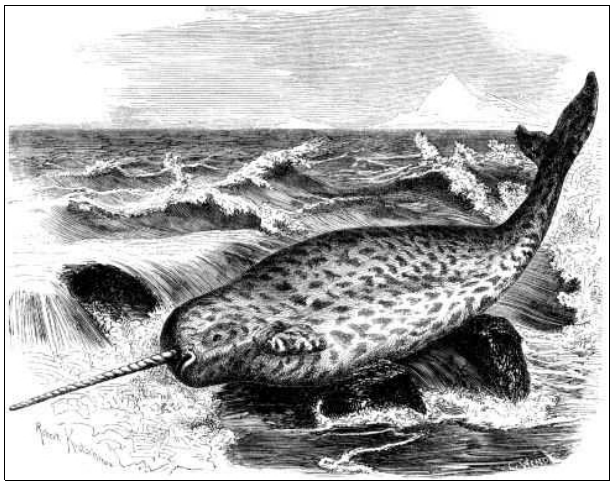


Illustration 205 – Le narval – Illustration de Robert Kretschmer,
extraite de *Brehms Tierleben*[1320] (1864-1869).

Ce récit laisse à penser que les cheveux de la VF se sont pris dans le harpon du jeune homme aveugle, au moment où il le lançait sur le béluga. L'arme de chasse s'est fichée dans la tête du cétacé et la vieille a été entraînée au fond des eaux. Pour les Inuit, la défense du narval est donc la fusion du harpon et de la chevelure de la VF emmêlée autour de celui-ci (cf. illustration ci-dessus).

On peut, en outre, mettre en parallèle le nom norvégien du requin du Groenland (*håkjerring*) avec le nom danois du cachalot (*troldhval*[1321], litt. « la baleine du troll »). Ces deux zoonymes sont chacun composés du nom d'un être mythologique bien connu dans la littérature orale scandinave : le troll (*trold*) et la VF (*kjerring*). Ces dénominations font écho à d'autres animaux aquatiques tels que[1322] :

- le requin pèlerin ou *Cetorhinus maximus* :
  ang. *old woman shark* « requin vieille femme » (ANG000230)
- la baleine du Cap ou *Eubalaena australis* :
  esp. *vieja* « vieille (femme) » (ES0000200)

1320*La Vie animale selon Brehm* : ouvrage de vulgarisation zoologique écrit par Alfred Edmund Brehm.

1321LARSA, 1897 : 604, s.v. *Troldfolk* ou *Troldhval* (*Physeter macrocephalus*) ; abréviation de l'ouvrage de Larsen Anton (cf. annexe B.1.01, onglet « biblio. »).

1322Cf., pour les deux éléments suivants, PESI (*Pan-European Species directories Infrastructure*, s.v. *Cetorhinus maximus* et *Eubalaena australis*, repéré à http://www.eu-nomen.eu/portal/search.php).

Il est intéressant de citer également quelques zoonymes associés à la baleine (*Balaena*)[1323] :

gaél. éco. *cailleach mhara* « vieille femme de la mer », sur l'île de Skye[1324],

irl. *seanmháthair* « whale, but firstly, grandmother », mot à mot « vieille mère », dans le comté de Galway[1325],

irl. *foraismoir* litt. « la grande vieille femme de la mer », dans le comté de Kerry[1326],

gal. *a vella* « la vieille (femme) » (ESGAO0005), en Galice dans la province d'Ourense.

En italien, on observe une corrélation linguistique entre ce mammifère marin et l'arc-en-ciel (*arcobaleno*, litt. « arc de la baleine »[1327] ou « arc qui brille[1328] »). Par conséquent, l'expression galicienne *arco da vella* (litt. « arc de la vieille ») désignant l'arc-en-ciel pourrait également se traduire par « arc de la baleine ». Cependant, la province d'Ourense est une province continentale et n'a donc pas de frontière maritime.

On peut émettre l'hypothèse que la locution italienne *arcobaleno* (en fr. « arc-en-ciel ») soit indirectement liée à la respiration de la baleine. En surface, cet animal expulse par son évent de l'air formant un large et grand jet d'eau : un spectateur apercevra alors un arc-en-ciel si le soleil brille dans son dos.

3.3.2.2 Aspects descriptifs et comportementaux

3.3.2.2.1 Animaux aux couleurs vives

À l'instar de l'ormeau (*Haliotis tuberculata*), appelé *bruxa* « sorcière » en Espagne[1329], dont l'intérieur de la coquille est fortement nacré (DORIS[1330]), les couleurs des animaux aquatiques suivants évoquent celles de l'arc-en-ciel – rappelons que, dans de nombreux pays, ce phénomène atmosphérique signifie littéralement « arc, ruban ou ceinture de la VF »[1331] :

- la girelle ou *Coris julis* (PESI, s.v.) :

ang. *rainbow wrasse* « vieille (femme) arc-en-ciel » (ANG000240),

cy. *gwrachen seithliw* « vieille (femme) arc-en-ciel » (GAL000320).

1323Les 4 zoonymes qui suivent sont résumés dans Alinei & Benozzo, 2012 : 69.

1324Benozzo, 2011a : 15-16 (citant Scharff, 1915 et MacBain, 1982 : 68).

1325Benozzo, 2011a : 15-16 (citant MacLennan, 1925, s.v.).

1326Benozzo, 2011a : 15 (citant Quin, 1983, s.v.).

1327Alinei & Benozzo, 2012 : 69.

1328En italien, *baleno* signifie « éclair » et se rapporte à tout ce qui est brillant (Treccani, s.v., repéré à https://www.treccani.it/vocabolario/baleno/).

1329Dans la communauté autonome de Cantabrie, à Santander (point d'enquête S3 de l'*Atlas Linguistique des Côtes de l'Atlantique et de la Manche* ou ALCAM (projet en cours, cf. http://bibnumcrbc.huma-num.fr/collections/show/7) ; voir aussi, Alvar, 1985 : 50).

1330*Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques* (repéré à https://doris.ffessm.fr/ref/specie/1783).

1331Cf. partie III/ B/ 3) 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel.

- le baliste royal ou *Balistes vetula*[1332] :

ang. *old wife* « vieille femme » (ANG000235),

fr. *baliste vieille* (FRANC0185)[1333],

fr. *vieille femme* (FRANC0185) aux Antilles françaises,

su. *käring* « vieille femme » (SUE000570), nom du baliste en Suède.

- le mérou de Nassau ou *Epinephelus striatus* :

fr. *vieille franche* en Guadeloupe (FRANC0259).

Le nom de ce poisson – appelé *vierge caye* à la Martinique[1334] ou *vierge* – se prononce « vièj » en créole des Antilles françaises (ALPA, carte 134). On note ici l'association ou le couple ethno-linguistique *vierge/vieille* supposant certainement une christianisation de ce zoonyme.

- la grande vive ou *Trachinus draco* :

da. *troldkjærring* ou *troldkælling* litt. « vieille (femme) troll » (DANEM0048)[1335]

- le labre ou *Labrus* :

fr. *vieille*[1336],

corse *a vechja* « la vieille (femme) »[1337],

gal.[1338] *vella* ou *velha* « vieille (femme) » (ESGA00060),

ang. *wrasse* « vieille (femme) » (ANG000239),

bret. *gwrac'h*, *groah*, *wrac'h* ou *grac'h* « vieille femme »[1339],

cy. *gwrach* « vieille femme » (GAL000310).

- le serran chevrette ou *Serranus cabrilla* :

bret. *tarv-gwrac'h* « vieille mâle », litt. « taureau-vieille » (FRBRE0213)[1340].

Nous estimons, en résumé, que la girelle, le baliste royal, la grande vive, le serran chevrette et la plupart des labres – poissons portant le motif VF – tiennent originellement leur nom du fait qu'ils possèdent des écailles couleur arc-en-ciel et, qu'en ce sens, ils pourraient bien faire référence à la Vieille de la mythologie.

1332DORIS, s.v. (repéré à https://doris.ffessm.fr/Especes/Balistes-vetula-Baliste-royal-1833).
1333Déterville, 1804 : 74 (abrévié en DETJF dans l'onglet « biblio. » de l'annexe B.1.01).
1334DORIS, s.v. *mérou de Nassau* (repéré à https://doris.ffessm.fr/ref/specie/1211).
1335Larsen (ou LARSA), 1897 : 604, s.v. *Troldfolk*.
1336PESI, s.v. *Labrus bergylta* et Wikipédia, *Vieille_(poisson)* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Vieille_(poisson)). Pour une répartition du nom de ce poisson en zone Manche-Atlantique, voir Le Bris, 2017 : 120, fig. 1 et Le Bris & Carpitelli, 2013, fig. 3.3.
1337*Labrus viridis* (Poli, 2015 : 36 ; NALC, vol. 3, carte 611).
1338Abréviation de « galicien ».
1339Favereau, 1992 ou 2020, s.v. *gwrac'h* et *écailler* ; Falc'hun, 1948 : 110.
1340OLB, 2003 : 12 (repéré à http://www.ofis-bzh.org/upload/travail_paragraphe/fichier/170fichier.pdf). Cette locution désigne le mâle (préfixe *tarv-* ou *tarw-*) du poisson vieille mais aussi le courlazeau (*Crenilabrus melops* ; Favereau, 2020, s.v. *tarw*) aux reflets arc-en-ciel en période de reproduction (DORIS, s.v. *Symphodus melops* ou *crénilabre commun*).

3.3.2.2.2 Animaux lucifuges et vermine

Sont concernés ici les insectes ou crustacés lucifuges qui vivent dans les décombres, la pourriture, les cloaques, les lieux humides, les troncs ou les racines des arbres morts ou vivants :

- la grosse vrillette ou *Xestobium rufovillosum* :

irl. *cailleach oíche* « VF de la nuit » (IRLAN0160),

bret. *gwrac'h an horolaj* « VF de l'horloge » (Favereau, 2020, s.v. *gwrac'h*).

Ce coléoptère xylophage est surnommé « horloge de la mort » car, en période d'accouplement, ces insectes émettent un bruit régulier en donnant des coups de tête contre le bois[1341].

- la punaise des lits ou *Cimex lectularius* :

it. *la vecchia* « la vieille (femme) » (ITA000160)

- le cafard ou *Blattodea* :

vecchia / *vècia* « vieille (femme) » (ITASU0560) en Italie (Émilie-Romagne),

vecchia / *vècia* « vieille (femme) » (ITASU2180) en Italie (Ombrie),

vecchja « vieille (femme) » (ITASU1505) en Sicile.

- le ver du bois : ru. *baba* « VF » ou « GM » (RUSSI0550)

- l'aselle des murs (cloporte) ou *Oniscus asellus* :

bret. *gwrac'h* « VF » (FRBRE0220),

bret. *gwrac'h-oaled* « VF de l'âtre » ou « VF du foyer » (FRBRE0221),

bret. *gwrac'h-lann* « VF de la lande » (FRBRE0222),

cy. *gwrach y lludw* « VF des cendres » ou « VF du frêne » (GAL000170),

cy. *gwrach y coed* « VF du bois » (GAL000171),

cy. *gwrach y twca* « VF du fendoir » (GAL000172),

gaél. éco. *cailleach-chosach* « VF des trous » (ECO000100),

irl. *cailleach chrainn* « VF du bois »[1342],

slovène *babûra* / *babúša*, dérivés de *baba* « VF » ou « GM » (SLOVE0025).

Les noms du cloporte (« VF des cendres, du bois, du fendoir et des trous ») se retrouvent dans d'autres zoonymes gallois et gaéliques écossais :

- le mille-pattes[1343] ou *Diplopoda* (ECO000101, GAL000220, 221 et 222),

- la puce des bois ou *Pulex irritans* (GAL000200, 201 et 202),

- la puce ou *Siphonaptera* (GAL000205, 206 et 207),

- le puceron ou *Aphidoidea* (GAL000210).

1341CNRTL, s.v. *horloge* et *vrillette* et Wikipédia, s.v. *Grosse vrillette* (repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Grosse_vrillette).

1342Traduction littérale de l'anglais *wood-louse* (Ó Dónaill, 1977, s.v. *cailleach* et *chrainn*).

1343Appelé également *bäbica* / *bàbuška* / *bàbura* / *bábak* – termes dérivés de *baba* (« VF » ou « GM ») – dans l'aire serbo-croate (YOUGO0590).

Tous les petits êtres-vivants fréquentant ces milieux sombres et humides (cendres, écorces en décomposition, trous, ruines, cavités, etc.) ont marqué les esprits des populations autochtones. Elles ont pu s'étonner de voir autant de vie grouillant sous des mousses ou des écorces pourries, d'entendre des bruits de xylophages dans le bois[1344] ou être surprises de l'aspect des vermoulures faites par des larves dans l'aubier des arbres. Ces manifestations animales surprenantes et inexplicables, ont pu être vues comme l'intervention d'une divinité incarnant la nature sauvage. Cette interprétation a probablement été à l'origine du nom donné à ces animaux – en l'occurrence « VF ».

On peut également citer le perce-oreille ou *Forficula auricularia* qui est appelé [ts ɣri'as tu viluɲ'ið] (*Tis grias tou vilounidz*) « l'aiguille de la VF » sur l'île de Lesbos[1345], et avancer que ce zoonyme fait plutôt allusion à la VF de la toponymie grecque (*Της γριάς* ou *Tis grias*). Celle-ci est considérée comme une antique divinité et comme une géante si l'on s'en réfère à différentes légendes et à la taille de ses attributs ou de ses possessions : arc, ceinture, beurre, fromages, troupeaux, tas de pierres, etc. (GRECE0260, 290, 300, 370, 380, etc.).

De par leurs aspects repoussants ou leurs habitats, nous pensons que ces animaux peuvent aussi représenter le côté noir et crasseux de la VF mythique, très souvent diabolisée comme nous l'avons vu précédemment. On l'imaginait vivant ou se cachant au fond des trous, des tumulus ou des puits, et on l'évoquait pour faire peur aux enfants[1346].

3.3.2.2.3 Animaux aux caractéristiques exceptionnelles

À toutes époques et en tous lieux, nos ancêtres ont été impressionnés par la forme, les particularités ou les comportements de certains animaux auxquels ils ont donné le nom de « VF » :

- le ver luisant ou *Lampyris noctiluca* :
  - cast. *vieja*, ast. *vieya* / *viecha* « vieille (femme) » (ESAST0070),
  - ast. *vieya (de) la nueche* « vieille (de) la nuit » (Bartolomé Pérez, 2004 : 38),
  - gal. *vella* « vieille (femme) » (ESGA00030),
  - gal. *vella morta* « vieille morte » (Barros Ferreira, 1997 : 202),
  - gal. *vella facendo o caldo* « vieille faisant du bouillon » (ESGA00031),
  - gal. *vella dos valados* « vieille des murs / des fossés » (ESGA00032),
  - gal. *vella facendo as papas* « vieille faisant de la purée / la polenta » (ESGA00033),
  - gal. *vella sen dentes* « vieille édentée » (ESGA00034).

1344Cf. notamment le comportement de la grosse vrillette, évoqué plus haut, ou le bruit de ses larves lorsqu'elles rongent le bois.
1345Goudi, 2011 : 158-159 et 160 ; GRECE0480.
1346Cf. principalement les parties relatives aux : avatars de la VF, oronymes, noms de mégalithes, noms de cavités et aux météoronymes (saisons).

Les données de l'ALE révèlent que cette petite bête a été sacralisée par le biais de traditions chrétiennes (Barros Ferreira, 1997). Elle a aussi été rattachée au monde des morts et vue comme une âme errante, même si cette interprétation est minoritaire car attestée dans neuf expressions ou légendes populaires (Ibidem : 202-203).

Les désignations ESGA00031 et 33 font plutôt penser à la VF nourricière qui vit dans les montagnes et qui apparaît le jour de l'an[1347]. Si certaines de ces dénominations restent difficiles à expliquer ou à interpréter, il est néanmoins possible que cet insecte, de par sa luminescence, ait, à une époque donnée, symbolisé le côté resplendissant de l'ancienne divinité. Rappelons que l'étincelle produite par le feu est appelée « la vieille (femme) » dans certaines régions d'Europe[1348]. Ces éléments supposent l'existence d'un ensemble de croyances, structurées autour d'une seule et même entité mythique. Ils témoignent « d'anciennes conceptions d'ordre magico-religieux qui constituent des noyaux culturels profondément enracinés dans les communautés villageoises » (Barros Ferreira, 1997 : 227).

- le lièvre de mer tacheté (mollusque marin) ou *Aplysia punctata* :
  - gal. *vella* « vieille (femme) » (ESGA00050),
  - gal. *vella morta* « vieille morte » (ESGA00200),
  - gal. *pixa de vella* « vulve de vieille » (ESGA00210),
  - gal. *cona de vella* « vulve de vieille » (ESGA00240),
  - port. *chocha de velha* « vulve de vieille » (POR000050),
  - port. *cone de velha* « vulve de vieille » (POR000052),
  - port. *coisa de velha* « vulve de vieille » (POR000054),
  - port. *pinta de velha* « tache? de vieille » (POR000056),
  - port. *rola de velha* « ? de vieille » (POR000058).

Il est intéressant de souligner que les Galiciens et Portugais ont nommé cette limace de mer « vulve de vieille » et non « vulve de femme » ou « vulve de jeune femme ». D'un point de vue anthropomorphique, et à l'instar du lièvre de mer tacheté, de nombreux mollusques marins – que ce soit par la forme de leur coquille ou par leur partie charnue – ressemblent plus ou moins à l'appareil génital féminin (Zucker, 2012 : 112 et note 7). C'est le cas notamment de la coquille Saint-Jacques (*Pecten maximus* ou *Pecten jacobeus*), symbole de Vénus[1349] mais aussi symbole du pèlerinage à

1347Voir la Vieille du Nouvel An de la tradition basque (Milio Carrín, 2008 : 409-410 ; cf. III/ B/ 3) 3.1.2 Le cas des saisons, sous-partie 3.1.2.1) ainsi que la *vieya del monte* ou « VF de la montagne » au nord de l'Espagne. Cette dernière est connue sous les noms de La Güela dans le León (cordillère cantabrique) ou de Mari au Pays basque et dans la province de Navarre (Pyrénées) (Bartolomé Pérez, 2004 : 39-40 et Milio Carrín, 2008 : 390).

1348Cf. partie précédente sur la météoronymie (III/ B/ 3) 3.1, sous-partie 3.1.3.1.6 Étincelle).

1349Lapaire, 2009, s.v. *concha* (repéré à https://www.jamespradier.com/Texts/Venus_dans_une_coquille.php). Arnaud Zucker ajoute que : « La « conque de Vénus » comme matrice de la déesse a pu naître d'une collusion entre deux données complices : l'origine marine de la déesse et la valeur métaphorique et sexuelle de la *concha* [cf. note 7 de Zucker] » (2012 : 112).

Saint-Jacques-de-Compostelle. En Galice, ce mollusque est appelé *vieira* (selon ESTRA, DPLP et Michaelis, s.v.) ou *concha*[1350] *de vieira* (selon Google Traduction). Il est possible que le terme gal. et port. *vieira* soit une déformation phonétique due à l'influence du cast. *vieja* ; auquel cas, *vieira* signifierait « vieille » et *concha de vieira* « vulve de vieille ».

Selon nous, la coquille Saint-Jacques aurait donc été originellement attribuée à la VF et christianisée à l'époque de la mise en place du tombeau de Jacques à Compostelle ou dès la reprise en main du pèlerinage par l'Église. Par une légère déformation linguistique faisant oublier son sens premier, le symbole païen – symbole de la matrice[1351] donc de la (re)naissance – serait devenu symbole chrétien. La VF – très présente en Galice notamment en météoronymie (arc-en-ciel)[1352], en toponymie (élévations, mégalithes) et en littérature orale – a probablement été considérée comme une concurrente païenne ou une figure antagoniste aux yeux des autorités ecclésiastiques. Notons enfin que le lièvre de mer tacheté (*Aplysia punctata*) est également appelé « vieille morte » en galicien, et que cette dénomination nous renvoie, elle aussi, au pèlerinage de Saint-Jacques[1353]. Nous pensons donc que ces éléments ne sont pas des coïncidences et que la VF mythique a imprégné fortement, et à tous niveaux, la région nord-ouest de la Péninsule ibérique.

- le lucane cerf-volant ou *Lucanus cervus* :

  bret. *gwrac'h-an-diaoul* « VF du diable » (FRBRE0240)[1354],

  vecchja « vieille (femme) » (ITASU1503) en Sicile,

  « grand-mère » en slave[1355].

L'aspect quelque peu perturbant et diabolique de ce coléoptère – au vol bruyant et aux mandibules démesurées – explique peut-être les deux premières dénominations ; quant à la « grand-mère », elle relève plutôt du totémisme (Alinei, 1997 : 17-20).

- l'araignée (et autres arachnides) ou *Araneae* :

  nor. *vevkjerring* « VF du tissu » ou « vieille (femme) tisseuse » (NO0000230)[1356],

  nor. *krossvevkjerring* « vieille (femme) tisseuse à la croix » (NO0000231)[1357],

  angevin *vieille* (FRD490020), désignant le faucheux[1358],

  fr. *grand-mère* (FRANC0200) en Normandie[1359],

  gaél. éco. *cailleach a' mheanga* « vieille du puzzle? » (ECO000353),

  it. *vecchia* « vieille (femme) » (ITASU0140) en Calabre (province de Cosenza).

1350*Concha* signifie généralement « coquille » mais aussi « vulve » : « (10) Variante de cona. » (ESTRA, s.v. *concha* et *cona* ; Michaelis, s.v. *concha*, sens 14).
1351Zucker, 2012 : 112.
1352Cf. partie précédente III/ B/ 3) 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel.
1353Cf. partie sur les oronymes composés du motif VF, sous-partie III/ B/ 2) 2.3.4.2 Péninsule ibérique.
1354Ménard, 2016, s.v. (repéré à http://devri.bzh/) et Favereau, 2020, s.v. *gwrac'h*.
1355Mario Alinei (1997 : 18) ne donne pas le terme exact en slave.
1356NOROR, s.v.
1357Ibidem. Les noms d'une quinzaine d'espèces d'arachnides comportent le motif VF en norvégien.
1358FEW, vol. 14 : 361, s.v. *vetulus*.
1359Rohlfs, 1966 [1928] : 129 ; Rohlfs, 1979a : 100.

D'une manière générale, les toiles d'araignées font penser aux dentelles que confectionnaient les grands-mères d'antan. C'est sûrement pour cette raison que certains arachnides sont appelés « VF » ou « GM ». Il est également possible que les anciens aient vu dans la délicatesse et la beauté des toiles une intervention divine, en l'occurrence celle de la VF.

3.3.2.3 Aspects symboliques

3.3.2.3.1 Oiseaux de proie

Sont concernés ici des rapaces nocturnes, tels que :

- la chouette effraie ou *Strix flammea* :
  - gaél. éco. *cailleach-oidhche gheal* « VF blanche de la nuit » (ECO000025)
- la chouette hulotte ou *Strix aluco* :
  - gaél. éco. *cailleach-oidhche* « vieille de la nuit » (ECO000030),
  - gaél. éco. *bodach-oidhche* « vieux de la nuit » (ECO000030).
- l'effraie des clochers ou *Tyto alba* :
  - gaél. éco. *cailleach-oidhche* « VF de la nuit » (ECO000031),
  - ast. *vieyona* « VF »,
  - ast. *notovieya* « VF de la nuit »[1360].
- le hibou grand-duc ou *Bubo bubo* :
  - gaél. éco. *cailleach oidhche mhor* « grande VF de la nuit » (ECO000040)
- la chouette ou *Strix* :
  - irl. *cailleach oíche* « VF de la nuit » (IRLAN0150)

On relève aussi des rapaces nocturnes et/ou diurnes, tels que :

- la chouette épervière ou *Surnia ulula* :
  - gaél. éco. *cailleach-oidhche* « VF de la nuit » (ECO000032)
- la chouette chevêche ou *Athene noctua* :
  - *cabéco* « vieille femme » (FRD310110) en dialecte toulousain et à Cahors (Lot)
- l'harfang des neiges ou *Bubo scandiacus* :
  - gaél. éco. *cailleach bhàn* « VF blanche » (ECO000020).

Comme la chouette de la déesse Athéna – symbole de la connaissance, de la sagesse et de la science[1361] –, ces oiseaux, de par leurs caractéristiques fascinantes – apparence, hululement, rotation de la tête – incarnaient, selon nous, le souvenir lointain et mystérieux de la VF mythique. Par la suite, les strigidés ont été victimes de superstitions (Géroudet, 1979 : 309) et rattachés aux forces

1360Pour les termes asturiens *vieyona* et *notovieya*, voir Bartolomé Pérez (2004 : 38-39).

1361Mario Alinei rappelle que, chez les Romains, la chouette était aussi appelée *amma* « nourrice », car on disait qu'elle donnait son lait aux nourrissons (Caprini & Alinei, 2007 : 171-172).

malfaisantes et diaboliques – la chouette effraie est par exemple appelée *bruja* « sorcière » en Espagne (Nemnich, 1798 : 1537, s.v.) et *strega* « idem » en Italie (Caprini & Alinei, 2007 : 171-172 et 203).

3.3.2.3.2 Animaux des champs

Animaux qui fréquentent les prés ou les terres agricoles, tels que :

- l'accenteur mouchet ou *Prunella modularis* :

  cy. *gwrachell / gwrachan* « vieille femme » (GAL000230),

  cy. *gwrach y cae* ou *gwrachell y cae* « vieille du champ » (GAL000231),

  bret. *gwrac'hig an drez* « petite vieille de la ronce » (Favereau, 2020, s.v. *gwrac'h*).

Cet oiseau se déplace par petits sauts nerveux dans les champs à la recherche de nourriture. De couleur terre, il passe souvent inaperçu.

- la taupe ou *Talpa europaea* :

  bret. *gozenn* « vieille femme » (FRD560020) sur l'île de Groix

- le lombric ou *Lumbricina* :

  ast. *cocu (de) la vieya* « ver (de) la vieille » (Bartolomé Pérez, 2004 : 38-39).

Qu'ils se déplacent sur ou sous terre, ces animaux peuvent être des représentations de la VF en tant que divinité, puisque celle-ci a, en diverses régions, donné son nom directement et simplement à la terre (le sol) ou à des terrains[1362].

3.3.2.3.3 Animaux annonciateurs des saisons

- l'alouette des champs ou *Alauda arvensis* :

  bret. *gwrac'h-douar* ou *groah-doar* « vieille de la terre » (FRBRE0250)[1363]

- le coucou ou *Cuculus* :

  cy. *gwrâch y cae* « vieille du champ » (GAL000270 ; GPC, s.v.)

- l'hirondelle ou *Hirundo* ; le martinet ou *Cypselus* :

  cy. *gwrach yr ellyll* « esprit de la vieille » (GAL000280 et 290 ; GPC, s.v.).

On peut mettre en parallèle l'arrivée de ces oiseaux au début du printemps avec la légende euro-méditerranéenne des « Jours de la Vieille », dans laquelle une vieille bergère, à la fin de l'hiver, s'attire la colère des dieux en étant la première à sortir ses troupeaux[1364].

1362Cf. partie sur les agronymes (abrév. AGR) ou noms de terrains composés du motif VF (III/ B/ 2) 2.1).
1363Ménard, 2016, s.v. *gwrac'h-douar* (repéré à http://devri.bzh/dictionnaire/g/gwrac_h-douar/).
1364Cf., dans la partie III/ B/ 3) 3.1 sur la météoronymie, la sous-partie 3.1.2.3 La légende des « Jours de la Vieille ».

3.3.3 Conclusion

Nous avons essayé dans cette partie de mieux comprendre ce que désigne le motif VF dans les noms de la faune – plus de 200 – relevés dans notre zone d'étude. En d'autres termes, il s'agissait d'identifier les liens sémantiques entre le signe et son référent. Pour ce faire, nos données zoonymiques (abrév. ZOO) ont été classées selon trois traits motivationnels visant à expliquer la présence du motif VF. Ce classement correspond à notre propre grille d'analyse.

Dans le premier trait motivationnel, ont été rassemblés les animaux dont le nom indique qu'ils sont l'incarnation d'une VF – par exemple, ang. *old woman shark* pour le requin pèlerin et cast. *vieja* pour la baleine du Cap – ou dont les légendes qui les entourent mentionnent que leur existence (ou leurs particularités) est due à l'intervention d'une VF – par exemple, le narval qui, pour les Inuit, serait la métamorphose d'une VF (Randa, 2002 : 94, note 21). Il est ici question, selon nous, des aspects anthropomorphiques du lexique qui mettent en évidence des liens étroits entre l'animal et l'être humain (animisme).

Le deuxième trait motivationnel regroupe la faune remarquable par ses caractéristiques et son comportement. Ainsi, de nombreux poissons aux couleurs vives, parfois irisées, sont nommés « VF » que ce soit dans les aires linguistiques germanique, celtique ou romane, tels que : *käring* pour le baliste en suédois, *gwrachen seithliw* pour la girelle en gallois et *vella* pour le labre en galicien. Nous pensons qu'ils tiennent leur nom de leurs écailles aux couleurs de l'arc-en-ciel car ce phénomène atmosphérique est également attribué à la VF en Europe, comme le prouvent les expressions signifiant littéralement « arc, ruban ou ceinture de la VF »[1365]. On voit ici que le lexique fait partie d'un ensemble linguistico-culturel à l'intérieur duquel peuvent se rejoindre des grandes classes de *realia*, en l'occurrence les phénomènes atmosphériques et les animaux. La VF semble donc bien correspondre à une divinité créatrice primordiale, maîtresse de la nature.

Certains insectes évoluant dans des milieux sombres et humides – tels que la puce des bois ou le cloporte – sont appelés « VF ». Leurs comportements ont pu surprendre les populations autochtones qui y ont vu, selon nous, l'intervention de cette même figure divine incarnant la nature sauvage. La grosse vrillette, par exemple, est un coléoptère xylophage qui, en période d'accouplement, fait un bruit particulier en tapant sa tête contre le bois. Un tel bruit a certainement étonné les locuteurs irlandais qui ont nommé cet insecte *cailleach oíche* « VF de la nuit ». On a également remarqué que des dénominations spécifiques composées du motif VF deviennent parfois génériques en s'appliquant à différentes espèces d'insectes : c'est le cas de la « VF des cendres » et de la « VF du bois » (cy. *gwrach y lludw* et *gwrach y coed*) qui renvoient, en gallois, à la fois au cloporte, au mille-pattes, à la puce et à la puce du bois.

1365Cf., dans la partie III/ B/ 3) 3.1 sur la météoronymie, la sous-partie 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel.

D'autres animaux aux caractéristiques exceptionnelles ont dû fasciner les populations européennes qui ont, par exemple, désigné le ver luisant par « VF » (cast. *vieja*, ast. *vieya* / *viecha*) ou « vieille (de) la nuit » (ast. *vieya (de) la nueche*) ; le lièvre de mer tacheté par « VF » (gal. *vella*) ou « vulve de vieille » (gal. *cona de vella*, port. *chocha de velha*, car ce mollusque marin ressemble à l'appareil génital féminin) ou encore le lucane cerf-volant par « VF » en Sicile (*vecchja*) et par la « VF du diable » en Bretagne (*gwrac'h-an-diaoul*) – son vol bruyant et ses mandibules disproportionnées ont dû motiver ses dénominations. Par ailleurs, ces zoonymes confèrent à la VF un aspect de puissance créatrice.

Le troisième et dernier trait motivationnel réunit des animaux qui possèdent ou possédaient une force symbolique. La chouette est connue, dans la mythologie grecque, pour symboliser la connaissance, la sagesse, la science, mais aussi, chez les Romains, en tant que nourrice (Caprini & Alinei, 2007 : 171-172). Cet oiseau de proie et d'autres espèces similaires – comme l'effraie, la hulotte ou le hibou grand-duc – sont étrangement liés à la VF par leur noms qui signifient en gaélique écossais, en irlandais, en asturien et en dialecte toulousain « VF » ou « VF de la nuit ». Enfin, nous pensons que certains noms de volatiles comportent le motif VF parce qu'ils sont réputés être annonciateurs du printemps (l'alouette, le coucou et l'hirondelle). Ces derniers font ainsi écho à la légende euro-méditerranéenne des « Jours de la Vieille » où le personnage éponyme représente, selon nous, l'arrivée de la nouvelle saison plutôt que la fin de l'hiver. On constate à nouveau que l'analyse du motif VF permet de relier des éléments zoonymiques à des éléments météoronymiques.

Nous terminerons cette partie en soulignant qu'un même animal peut porter le nom de la VF ou celui de la GM dans des pays très éloignés les uns des autres. Ce phénomène, de par sa vaste répartition diatopique, date probablement de périodes très reculées (Antiquité, voire Préhistoire). Au fil du temps, ce type de dénomination a pu se transmettre oralement (diffusionnisme) ou apparaître sans aucun contact dans différentes zones géographiques (coïncidences ou universaux du langage). C'est le cas notamment de la coccinelle (*Coccinella*) dont le nom signifie « GM » – parfois « VF » – en grec, serbo-croate, polonais, russe, mordve, komi-zyriène, finnois et oudmourte[1366] (Alinei, 1997 : 17), mais aussi dans quelques dialectes basques (Videgain, 2004 : 25, s.v. *amona* ; ESPVA0070).

Le motif GM, repéré dans ces zoonymes, renvoie très probablement à des croyances totémiques (Alinei, 1997 : 17-20 et 1988 : 47-48), tandis que le motif VF, selon nous, fait référence à une divinité créatrice incarnant la nature[1367].

1366Ces quatre dernières langues font partie de la famille finno-ougrienne.

1367Ou à une « ancêtre totémique matrilinéaire […] à l'origine dominatrice des animaux et de la nature […] » (Alinei & Benozzo, 2012 : 69-70).

En effet, comme certains éléments du paysage (élévations, rochers et terrains), des animaux portent simplement et uniquement le nom de « VF », ce qui suggère fortement « une conception sacrée du monde animal » (Goudi, 2011 : 97).

CONCLUSION GÉNÉRALE

À l'issue de ce travail, nous estimons avoir souligné, à travers l'exemple du motif VF, la richesse culturelle des mots et l'intérêt scientifique que représentent des études à grande échelle mêlant toponymes et appellatifs. Dans ce contexte, il est en effet important d'exploiter un corpus de données pluridisciplinaires matérialisé, dans notre cas, sous la forme d'un tableur. Il rassemble des informations – issues de diverses sources primaires ou secondaires – composées du syntagme « vieille femme » traduit dans les langues et dialectes de notre zone d'étude[1368] : il s'agit en majorité de noms de lieux (toponymes), de mythes, légendes et coutumes, mais aussi de noms de phénomènes naturels ou atmosphériques (météoronymes), de noms de la faune (zoonymes) et de la flore (phytonymes). Ce fichier constitue une véritable base de travail (cf. annexe B.1.01)[1369] et permet de croiser les données afin de mettre en évidence des concordances culturelles et linguistiques européennes[1370].

Pour ce faire, deux méthodes ont été appliquées. La première, dite sémasiologique, part du nom d'un personnage magico-religieux – voire mythologique, légendaire ou historique – pour mesurer l'étendue de son « champ référentiel »[1371], c'est-à-dire la variété et la quantité des réalités qu'il désigne[1372] ; la deuxième, dite onomasiologique, s'intéresse aux dénominations d'un référent (tel que l'arc-en-ciel) ou d'une classe de référents (telle que les mégalithes) afin de déterminer à quels personnages ils sont principalement attribués.

Il est également nécessaire d'insister sur l'importance d'une approche multi-échelles (départementale, régionale, nationale et internationale) dans l'étude d'un motif ethno-linguistique afin de reconstruire sa signification originelle. Cette approche permet, via la base de données, de distinguer l'anecdotique des récurrences ou tendances fondamentales (Dalbera, 2002 : 838). Elle révèle aussi l'impact et la renommée de la figure étudiée. Dans la plupart des cas, nous nous sommes servis de l'échelle européenne :

- En toponymie, par exemple, nous avons observé la répartition d'oronymes précis et récurrents qui constituent des réseaux de noms de lieux (comme les « Dent(s) de la VF » ou les « Saut de la VF »).

1368Norvège, Danemark, Islande, Royaume-Uni, Irlande, France, Espagne et Portugal.

1369Initiée par Jean Fossard en 1994 au niveau départemental (1995, 1996 et 2013) et poursuivie à partir de 1996 au niveau national, cette base de données a été élargie depuis 2009 au continent européen (Fossard J., 2014, 2016 et 2018 ; Fossard L., 2014, 2017a et 2017b). Elle continue d'être alimentée en 2021.

1370Sur cette thématique, voir notamment les commentaires de Mario Alinei sur l'*Atlas Linguarum Europae* (1983, 1984b et 1986) et ses études comparatistes à grande échelle (1988, 1996-2000, 1997 et 2003) ; voir également les travaux de Daniel Le Bris (2012 (dir.) et 2017) et sa collaboration avec Elisabetta Carpitelli (2013).

1371« referential scope » (Alinei, 1997 : 2, traduit par nos soins).

1372Pour une illustration de cette approche sur le terme *baba* « vieille femme » dans les langues slaves, voir Alinei (1988).

Nous avons fait de même avec les noms de mégalithes (tels que les « Pierre(s) de la VF »).
En parallèle, nous avons aussi analysé les données aux niveaux national ou régional :
- L'exploitation du fichier FANTOIR, répertoriant les noms de voies et de lieux-dits sur le territoire français métropolitain, a mis en relief l'empreinte plus ou moins forte de figures magico-religieuses (telles que la Vierge Marie, la VF, sainte Anne, saint Martin ou saint Michel). Des comparaisons entre ces personnages ont supposé de possibles tensions entre paganisme et christianisme (notamment entre la VF et sainte Anne). Cette thématique a d'ailleurs été développée à travers les noms d'élévations (oronymes) de notre zone d'étude et les grands sites mégalithiques d'Europe de l'Ouest (tels que la Bretagne, la Lozère et le Danemark)[1373].

L'aspect diatopique de nos recherches a ainsi pu confirmer l'omniprésence de la VF dans tous ces domaines rattachés à l'ethno-linguistique. Notre base de données rassemble actuellement[1374] 7389 éléments répartis dans 6 grandes catégories[1375] : 6412 toponymes (abrév. TOP) ; 234 divers (abrév. DIV : fêtes calendaires, coutumes, expressions, etc.) ; 214 zoonymes (abrév. ZOO) ; 198 phytonymes (abrév. PHY) ; 195 légendes (abrév. LEG) et 131 météoronymes (abrév. MET).

L'analyse des toponymes de type VF et de leurs récits étiologiques a fourni, à l'échelle européenne, des éléments de réponse quant à l'identification de ce personnage.

Il s'agit d'une géante qui façonne le relief – parfois à l'aide de son marteau mais souvent de son tablier – et construit des mégalithes – elle les transporte et les projette à des kilomètres. Des témoignages oraux – confirmés par les noms de lieux – la décrivent comme personnifiant les paysages ou les rochers. Il existe ainsi des reliefs anthropomorphes, symboliquement féminins pour certains d'entre eux : « le Mamelon ou les deux seins de la VF » en Grèce centrale (Béotie, *Γραὸς στήθει* ou *Graos stèthei*), « les Deux Seins d'Ana » en Irlande (co. Kerry, *Dá Chích Anann*), les « Seins de Jura » en Écosse (Hébrides Intérieures, *Paps of Jura*) ou la « VF de Croigary » – longue colline dont la silhouette représente une femme enceinte allongée (Hébrides Extérieures, *Cailleach Croigary*)[1376].

D'autres reliefs peuvent avoir la forme d'un visage perceptible dans une falaise ou dans un chaos rocheux – nous l'avons vu en Écosse et au Portugal[1377] – et porter le nom de « VF ».

1373L'étude des NL de certains sites pré-chrétiens a montré qu'ils ont pu être récupérés par des évangélisateurs. Les exemples les plus intéressants sont, à notre connaissance, la montagne du *Croagh Patrick* (en Irlande, avec le saint éponyme) et, dans la région de Saint-Jacques-de-Compostelle, la localité d'A Franqueira (avec la Vierge Marie) et les villages de Muros et Louro (avec saint Jacques). Ces endroits sont marqués par la présence toponymique et légendaire de la VF (voir la conclusion sur les oronymes (partie III/ B/ 2) 2.3.5) et celle sur les noms de mégalithes (III/ B/ 2) 2.4.5)).

1374En septembre 2021.

1375Pour plus de détails sur ces catégories, voir dans le III/ B/ 1) Présentation générale du motif Vieille Femme (VF), la sous-partie intitulée « 2. Aspects quantitatifs de la dénomination « vieille femme » (VF) ».

1376Informations communiquées par Doney Martin, habitant sur l'île de Lewis & Harris, à Leurbost, village situé à proximité de cette colline. *Croigary* est la forme anglicisée de *Crothairgearaidh*.

1377Respectivement à Kilchiaran (île d'Islay, ECOSE1670) et dans les villages de Sortelha (PORGU0820) et de Seia (PORGU0850) dans le district de Guarda.

C'est le cas en Andalousie (Antequera) où une montagne – nommée *El Indio*, *Peña de los Enamorados* ou *Sierra de la Vieja*[1378] – ressemble dans son intégralité à un profil humain. Ce paysage, impressionnant par son originalité, a marqué les mentalités des populations, et ce, depuis la Préhistoire. En effet, à plusieurs kilomètres de là, a été construit l'un des plus grands tumulus d'Europe – la *Cueva de Menga* – de sorte que, de son entrée, l'on aperçoive nettement ce gigantesque profil pétrifié dans le lointain. Si la plupart des chambres dolméniques sont axées sur la trajectoire des astres (principalement sur les solstices), cet exemple révèle que les mégalithes peuvent aussi être orientés vers des repères terrestres. Le site de *La Cham des Bondons* (France, Lozère) en est, selon nous, une bonne illustration : plus de 150 monolithes sont situés sur un plateau où se dressent 3 éminences qui dessinent à l'horizon une poitrine féminine et le ventre enceint d'une géante allongée. Ces menhirs sont, à notre avis, des symboles phalliques[1379] pour honorer une divinité de type Terre-Mère, visible et ancrée dans le paysage. Bien que le motif VF ne figure pas dans le nom de ces trois hauteurs, nous pensons qu'il s'agit bien ici de son corps car sa présence est attestée dans la (micro-)toponymie locale (plus de 80 fois[1380]) et dans la tradition orale qui la dote d'une force surhumaine (elle porte des mégalithes sur son dos ou sur sa tête[1381]).

Ce rapport étroit entre l'Homme et son territoire explique peut-être certains noms de terrains de type VF. On peut supposer que l'esprit des blés – incarné entre autres par une vieille femme dans de nombreux pays (slaves, germaniques ou celtiques) – a pu jouer un rôle dans la dénomination de ces parcelles car il représente la fertilité des sols. Selon plusieurs coutumes ou dictons, la terre – cultivée (ou non) – est appelée « VF » : *la vièio* en occitan, pendant les vendanges[1382], et *babo* ou *starko* en slovène, lorsqu'un enfant tombe par terre[1383]. Par ailleurs, l'eau – élément nourricier par excellence et parfois destructeur – a toujours été vénérée et rattachée à des divinités principalement féminines telles que Souconna ou Verbeia. La quantité des hydronymes composés du motif VF (environ 900), la variété de leurs référents (rivière, cascade, lac, marais, anse, source et puits) ainsi

1378« L'Indien », « Pierre des Amoureux » ou « Montagne de la VF » (ESAND0940).

1379Il existe des monolithes qui ont fait l'objet de rituels de fécondité en Lozère (Laurence, 2002 : § 7) et en Bretagne (Sébillot, 1907 : 56-58 ; Guénin, 1910 : 257-261 et Mohen, 1998 : 18). On peut citer le menhir de Kerloas (Finistère) sur lequel les jeunes mariés venaient se frotter (Sébillot, 1907 : 56) et celui de Locmariaquer (Morbihan) – nommé *Men-er-Grah* « Pierre de la VF » – sur lequel les jeunes filles glissaient « cul-nu » dans la nuit du 1er mai (Chaigneau, Cassen & Le Gaudion, 2009 : 406). Rappelons également que des centaines de pierres dressées, à la forme incontestablement phallique, ont été découvertes dans le sud de l'Éthiopie au XXe s. (Joussaume, 2009 : § 11 et 21 ; Joussaume, Cros & Bernard, 2010 : § 8, 20 et 21 et Goujon, 2018 : § 3, 29 et 38). D'autres monolithes européens auraient la même forme (Cassen *et al*., 2019 : 318 et Zaborowski, 1879 : 292).

1380Fossard, 1995 et 1996.

1381Comme le menhir de Grizac (Lozère), censé « combattre la stérilité des femmes » (Laurence, 2002 : § 7).

1382« En outre, il ne faut point laisser de pampre dans la vendange : "*La fuèio n'en béu mài que la vièio*". - La feuille en boit plus (du jus de raisin) que la vieille (la terre). » (Poueigh, 1994 [1952] : 112, voir aussi p. 90).

1383On dit alors qu'« il a embrassé la VF » (Hrobat Virloget, 2012 : 170 (en slovène) et 179 (en anglais), traduit par nos soins). Le même type d'expression existe dans un dialecte italien de la Ligurie mais cette fois avec le motif GM : *t'ei anetu a bajà u cù aa maimunna*, « tu as embrassé le cul de la grand-mère » (cf. matricules SLOVE0435, ITANO0110 et 0120, dans l'onglet « pays hors zone d'étude » de l'annexe B.1.01).

que les récits issus de la tradition orale suggèrent fortement que cette vieille femme corresponde à une divinité primordiale des eaux.

On voit donc apparaître, à travers ces considérations sur le relief, la terre et l'eau, l'idée d'une ancienne divinité incarnant les forces de la nature – notamment son pouvoir nourricier – dont on retrouve parfois la silhouette gigantesque dans les paysages européens. L'aspect anthropomorphe de certains lieux a, selon nous, concrétisé et favorisé la diffusion du culte de la Terre-Mère.

Cette mère originelle – la plus ancienne, pour ainsi dire une vieille femme – a également laissé des traces dans les noms d'autres réalités extra-linguistiques : les phénomènes atmosphériques (météoronymes), la flore (phytonymes) et la faune (zoonymes).

L'étude des météoronymes a renforcé le caractère divin de la VF car on la rencontre, en particulier dans les expressions de l'arc-en-ciel, aux côtés de Dieu, d'Allah, de la Vierge Marie, de saint Martin ou encore de saint Bernard. Nous rejoignons Alinei (1997 : 6) qui la situe dans une strate « archéo-linguistique » païenne, évidemment pré-chrétienne[1384], comme le confirme l'œuvre de Plaute – *Curculio*, 193 av. J.-C. – dans laquelle une vieille femme qui boit est assimilée à un arc-en-ciel[1385]. De manière générale, nous avons remarqué que de nombreux phénomènes atmosphériques ou naturels – tels que la neige, le gel, l'avalanche, le brouillard, le mirage ou l'étincelle – sont rattachés à la VF par le biais de leur nom et/ou de dictons ou légendes indiquant qu'elle les a créés ou qu'elle les incarne. Enfin, nous estimons, comme Mackenzie (1917 : 24), Krappe (1936 : 298) et Onda (2012 : 419, s.v. *Cailleach*), qu'elle est l'incarnation du cycle des saisons puisqu'on la retrouve, sous ses différentes représentations et avatars (la *Befana* ou *Baba Pehtra* par exemple), dans plusieurs périodes clefs de l'année : à Noël, au jour de l'an, pendant le Carnaval, le Carême, la Mi-Carême, lors du retour du froid[1386] et même durant l'été indien[1387]. À l'aune de toutes ces données, on peut affirmer que la VF est ainsi maîtresse du climat.

L'analyse des phytonymes et des zoonymes a montré que tout être vivant à l'apparence ou au comportement fascinant et étrange suscite chez des communautés de locuteurs l'intervention d'une entité divine. Ce phénomène repose sur le principe que l'inexplicable et l'inconnu sont l'œuvre des divinités. Ainsi, les effets sur l'être humain de certaines plantes – toxiques, hallucinogènes, analgésiques, etc. – ont pu leur conférer un caractère sacré, ce qui expliquerait que leurs noms

1384Les plus anciens NL liés au motif VF sont attestés dans les œuvres d'Homère avec une ville nommée *Graia* (translitt. de *Γραῖα* « VF » ; *Iliade*, chant II, v. 498) et de Xénophon avec un relief nommé *Graos stèthei* (translitt. de *Γραὸς στήθει* « le Mamelon ou les deux seins de la VF » ; *Helléniques*, livre V, chap. 4, § 50).

1385Ce phénomène naturel est ou était considéré dans plusieurs pays européens (France, Portugal, Espagne et Russie) comme une entité buvant l'eau des terres pour alimenter les nuages (Sébillot, 1904 : 70-71 ; García Mouton, 1984 : 179-180 et Leite de Vasconcellos, 1882 : 59).

1386Cf. la légende euro-méditerranéenne des « Jours de la Vieille » (Shaineanu, 1889 et Galand-Pernet, 1958 : 29 et 30, note 6).

1387Voir, à ce sujet, les annexes A.4 et B.3.13 qui récapitulent, sous forme de calendrier et par pays, les périodes durant lesquelles la VF joue un rôle important.

contiennent les motifs VF, GM, Vierge Marie ou Diable[1388]. Leurs aspects anthropomorphes et leurs caractéristiques sensorielles constituent, selon nous, autant de traits motivationnels qui favorisent telle ou telle dénomination, choisie en fonction des coutumes ou des croyances locales.

On retrouve ces mêmes considérations dans les noms de la faune de type VF (mammifères, volatiles, poissons et insectes) avec, en outre, un aspect symbolique pour certains puisque les noms du coucou et de l'hirondelle, tous deux annonciateurs du printemps[1389], sont composés du motif en question et rappellent, en ce sens, la VF qui incarne le cycle des saisons. L'étude des zoonymes a ainsi mis en évidence des liens entre différentes catégories lexicales : les poissons nommés « vieille femme », aux reflets irisés – tels que le labre ou la girelle –, renvoient de nouveau à la divinité éponyme de la météoronymie car son nom figure dans les expressions de l'arc-en-ciel – et ce dans de nombreux pays[1390]. Dans le même ordre d'idées, la légende des « Jours de la Vieille » a marqué le territoire – des toponymes lui sont directement liés en Europe[1391] – et la phytonymie de certains pays : nous pensons que le nom serbo-croate du perce-neige (*vìsibaba* « VF penchée ou pendue ») fait écho à ce même récit euro-méditerranéen dans lequel ce personnage provoque la colère des dieux en sortant prématurément son troupeau après l'hiver – colère qui se traduit par un retour du froid. Tous ces éléments démontrent qu'il s'agit d'une seule et même divinité attestée dans différents domaines ethno-linguistiques.

Cette approche pluridisciplinaire renforce l'idée que le lexique fait partie d'un ensemble linguistico-culturel dans lequel de grandes classes de référents – lieux, phénomènes atmosphériques, faune et flore – peuvent se rejoindre. Ces référents ont marqué, d'une manière ou d'une autre, les mentalités des peuples européens qui leur ont donné le nom de « vieille femme » pour les rendre sacrés[1392]. Les réalités désignées par ce motif représentent ainsi les survivances d'une possible religion primitive basée sur des principes animistes. Dans tous les cas, elles constituent les traces linguistico-culturelles de rapports particuliers entre l'Homme et son environnement ; en ce sens, nous estimons que le motif VF correspond à un théonyme.

1388Rappelons que dans l'étude des phytonymes du Somerset et de ses environs, on a noté une nette préférence populaire pour des motifs féminins (par ex. *lady*) ainsi qu'une forte fréquence des motifs liés à des personnes âgées (d'abord VF & GM puis VH & GP). Dans cette même région, à l'exception du diable, les grandes figures du christianisme sont minoritaires (Vierge Marie) – voire quasiment absentes (Dieu, Jésus-Christ) – tout comme la sorcière et Vénus. La *lady*, personnage ambigu, se rapprocherait de la Vierge comme de la VF (cf. III/ B/ 3) 3.2.4.2 Personnages « extra-ordinaires » ou magico-religieux relevés dans la phytonymie).

1389« […] véritable début de l'année, puisqu'il s'accompagne du renouveau de la végétation. » (Belmont, 1973 : 71).

1390Par exemple, « arc de la VF » au pays de Galles (cy. *bwa y wrach*), en Espagne (ast. *arcu de vella*) et « la ceinture de la VF » dans le Péloponnèse (*τᾶ γρία τό ζουνάρι* ; cf. III/ B/ 3) 3.1.1 Le cas de l'arc-en-ciel).

1391Il s'agit souvent de rochers dont les noms renvoient à la VF et à son troupeau pétrifiés (Shaineanu, 1889 : 107, 109-112, 113-114, 117-118, 119 et 120 et Galand-Pernet, 1958 : 43).

1392Les paysages anthropomorphes ont dû jouer un rôle primordial dans la personnification de la nature. Ils ont été, selon nous, l'élément déclencheur – ou du moins facilitateur – permettant la concrétisation de cette croyance qui fait de la VF l'incarnation d'une Terre-Mère primitive. On sait, en effet, que la motivation est exprimée par des locuteurs qui prennent appui « sur le monde référentiel perçu, mémorisé ou imaginé » (De Colombel & Tersis, 2002 : 11).

Nous formulons l'hypothèse d'une personnification de la nature et de ses forces, à travers l'existence d'une divinité préhistorique toute puissante, grande mère nourricière originelle, omniprésente dans les zones européenne et méditerranéenne. Plus simplement, à l'instar de la Pacha Mama chez les Incas et leurs descendants, nous pensons que « la Vieille (Femme) » est le nom par lequel nos ancêtres désignaient la Terre-Mère – idée partagée par Georgios Spyridakis, dans les *Archives du Folklore* (1964)[1393], qui assimile le nom de la déesse Gaïa à celui de la VF (Graia en grec). Ce point de vue peut être mis en parallèle avec les propos de Pierre Chantraine dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (2009)[1394] et avec la définition du terme *Vièio* donnée par Frédéric Mistral dans son *Dictionnaire provençal-français* (1878)[1395]. Ce dernier apparente la VF à Cybèle qui est la déesse de la terre, la maîtresse des fauves[1396] ainsi que « la forme phrygienne d'une déesse de la nature commune à toute l'Asie Mineure »[1397]. Rappelons que la croyance en la Terre-Mère a bien existé dans les mythologies grecque et romaine – respectivement avec les divinités Gaïa et Tellus Mater / Terra Mater[1398]. Certains auteurs attribuent un statut similaire à la déesse celtique Ana : Claude Sterckx (2009) la qualifie de « Grande Mère » et Noémie Beck de « earth goddess » (2009 : 231-232).

À cet égard, on peut se demander si la VF ne fait pas partie d'une mythologie plutôt rurale. C'est ce que laisse entendre Mario Alinei lorsqu'il classe les termes dialectaux, dont la motivation provient de personnages pré-chrétiens, en deux catégories : ceux issus d'une mythologie « de type littéraire, classique » – tels que « Vénus, Neptune, Diane, etc. » – et ceux issus d'une mythologie « de type tradition orale » – tels que « sorcière, fée, elfe, ogre, croque-mitaine, etc. » (Alinei, 1997 : 14)[1399]. Il est étonnant de constater que la VF, selon les données étudiées, dépasse statistiquement

1393Article intitulé « La vieille femme comme traîtresse dans les légendes populaires grecques » (Spyridakis, 1964 : 6 et 271, s.v. *Γαῖα* dans la table toponymique de l'ouvrage). Ce professeur des universités fut directeur du Centre de Recherches du Folklore Hellénique (CRFH) de l'Académie d'Athènes de 1955 à 1969.

1394Cet auteur met en évidence des liens sémantiques, en grec ancien, entre les termes γῆ (gê « terre »), Γαῖα (Gaïa, la déesse-mère) et αἶα (aïa « terre ; grand-mère ») : « **γῆ** […] Sens : « terre » par opposition au ciel, par opposition à la mer, parfois « pays » (par opposition à la ville, etc.), parfois la terre que travaille le laboureur. […] Le mot γῆ a un doublet de même sens **γαῖα** […] *Ét.* : Ni γῆ, ni γαῖα n'ont d'étymologie établie. On a supposé que γαῖα était une contamination de γῆ avec αἶα (voir ce mot) et μαῖα. Simple hypothèse liée à la notion de la « terre mère ». » ; « **αἶα** […] *Ét.* : Il est frappant que αἶα « terre » soit homonyme de αἶα « grand-mère ». On a donc pensé depuis longtemps à identifier les deux mots en rappelant la croyance dans la Terre Mère (Brugmann, *I[ndogermanische] F[orschungen]* 15,94 sqq., 29,206 sqq.). » (Chantraine, 2009 : 27 et 210, s.v. *αἶα* et *γῆ*, deuxième colonne). Voir aussi μαῖα « petite mère » désignant une vieille femme, rarement une mère, mais souvent une nourrice, une grand-mère et une sage-femme (Chantraine, 2009 : 633, s.v.).

1395« *La Vièio* [la Vieille], nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle ; […]. » (Mistral, 1878 : 1118, s.v. *Vièio*). Voir également les dictons occitans, recueillis par Jean Poueigh (1994 [1952] : 90 et 112), dans lesquels la terre, le sol, est assimilé à la VF.

1396Salles, C. (s.d.). Cybèle. Dans *Encyclopædia Universalis* (repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/cybele/).

1397Goulet, R. (s.d.). Grande Mère des dieux. Dans *Encyclopædia Universalis* (repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/grande-mere-des-dieux/).

1398Très proche de Cérès, elles sont toutes deux associées à l'agriculture et à la fertilité des sols (Brisson, J.-P. (s.d.). Tellus. Dans *Encyclopædia Universalis*, repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/tellus/).

1399« Then [we have] all dialect words for anthropomorphic pre-Christian motivations, both of the literary, classic type, such as 'Venus', 'Neptune', 'Diana' etc., and of the oral-tradition type, such as 'witch', 'fairy', 'elf', 'ogre', 'bogeyman' and the like. » (Alinei, 1997 : 14, propos traduits et soulignés par nos soins).

certaines grandes figures de la mythologie classique – comme Thor et Odin pour les noms d'élévations du Danemark[1400] – et possède une plus large répartition géographique. On note ainsi que le motif à l'étude fait s'entrecroiser des aires linguistiques et culturelles et suggère, de ce fait, l'existence d'une divinité ancienne commune à plusieurs peuples européens. Il est possible qu'au fil du temps, ces populations se soient approprié cette déité par le biais de leur langue : *áhk(k)á* ou *galggo* en same, *kjerringa* en norvégien, *kjerling* en danois, *carling* en scots, *cailleach* en gaélique écossais et en irlandais[1401], *gwrach* en gallois, *gwrac'h* ou *groac'h* en breton, *vieya* en asturien, *vella* en galicien, *velha* en portugais, *vièio* en franco-provençal ou encore *graia* et *graos* en grec ancien et *grias* en grec moderne. En d'autres termes, les langues ont différé mais la croyance en la VF a perduré, à en juger par le grand nombre d'expressions et de récits légendaires qui la décrivent comme une géante personnifiant ou façonnant le territoire (relief et mégalithes) et qui indiquent qu'elle est à l'origine de phénomènes naturels (arc-en-ciel, avalanche, mirage, etc.) ou climatiques (retour du froid, pluie, été indien, etc.). Selon certains chercheurs[1402], il s'agirait d'une grande mère primitive incarnant ou dominant les forces de la nature. Nous ajoutons qu'elle est étroitement liée à la terre (via les paysages anthropomorphes et les toponymes) et à son pouvoir nourricier (via l'esprit des moissons[1403], entre autres) ; ces éléments nous incitent à la qualifier de Terre-Mère.

D'un point de vue linguistique, le travail entrepris tout au long de cette thèse se résume, en fin de compte, à la définition de la reconstruction lexicale proposée par Jean-Philippe Dalbera (2002 : 846) : nous avons d'abord tenté de « comprendre le motif qui est la base d'un terme ou d'une série de termes donnés », puis cherché à « établir les mutations éventuelles de ce motif lors des métamorphoses successives ». Ces dernières sont le fruit d'une remotivation qui aboutit, selon les langues et les zones géographiques, aux principaux sens suivants :

« VF » > « GM » ;

« VF » > « sage-femme » (par ex. *baba* en slave[1404]) ;

« VF » > « nonne » (par ex. *cailleach* en gaélique, avec la notion de « voile »[1405]) ;

« VF » > « fée » (par ex. *groac'h* en breton, pour son côté bienfaisant) ;

« VF » > « sorcière » (par ex. *gwrach* en gallois et *groac'h* en breton, pour son côté malfaisant).

1400Nous n'avons pas trouvé de toponymes dédiés à Gaïa en Grèce, cependant, il en existe d'autres, en grand nombre, attribués à la VF – avec pour forme principale *γριᾶς*, cas génitif de *γραῦς* (cf. Chantraine, 2009 : 225-226, s.v. *γραῦς*). Nous avons repéré, très récemment, un « saut de la VF » à trois kilomètres de l'Acropole d'Athènes.

1401Voir aussi les différentes déclinaisons de la VF en Irlande selon les zones géographiques : la Cailleach Bheara (co. Cork), la Cailleach Bolus (co. Kerry), Gar(a)vogue (co. Meath, Loughcrew) ou Buí (co. Meath, Knowth ; pour une liste plus complète, cf. Onda, 2012 : 419-420, s.v. *Cailleach*). Mentionnons aussi la Cailleach Grein(e)am (Écosse, île éponyme ; ECONO0820) et la Caillagh ny Groamagh (Angleterre, île de Man ; ANGIM0010).

1402Rohlfs, 1966 [1928] : 117-121 ; Alinei, 1988 : 46 (citant Propp, 1946 : 125) ; Caprini & Alinei, 2007 : 173 ; Alinei & Benozzo, 2012 : 69 ; Contini, 2012 : 377 et Onda, 2012 : 419-420.

1403Frazer, 1912 ; Rohlfs, 1966 [1928] : 123 ; Krappe, 1936 : 300-301 ; Van Gennep, 1981 [1951] et Hrobat Virloget, 2012 : 179 et 180.

1404« […] from 'old woman' to 'midwife [sage-femme]', and from 'midwife' to 'witch, sorceress, magician'. » (Alinei, 1988 : 46 ; voir aussi Boriak, 2002 : 31).

1405*Am Faclair Beag*, s.v. *cailleach* ; DIL, 1990 : 28-29, s.v. *caillech* et Vendryes, 1987 : 13-14, s.v. *caille.* Le voile est l'attribut mythologique de la VF en Écosse et a pu être à l'origine de cette remotivation (« VF » > « nonne »).

Le sens fondamental est bien celui de « vieille femme » mais l'on constate qu'il évolue lorsque le signe correspondant devient obscur ou équivoque. Par conséquent, il donne lieu « à de nouveaux sens, réexpliqués et rejustifiés au cours du temps, à moins que son caractère ésotérique et prestigieux ne concoure à son maintien » (De Colombel & Tersis, 2002 : 13). Nous considérons justement que le motif VF a perduré car son référent originel – une déité primordiale – faisait l'objet d'un « prestige social » reflétant sa « popularité » (Alinei, 1997 : 3). Le couple sémantique « fée-sorcière » montre, en effet, une dichotomie typique des puissantes divinités pouvant faire le bien comme le mal. Les sens de « nonne » et de « sorcière » revêtent l'influence du christianisme en Europe par le biais des autorités ecclésiastiques locales ou de simples fidèles : elle se traduit ici par un phénomène de récupération religieuse dans le premier cas et de diabolisation dans l'autre[1406].

L'étude des NL et de la littérature orale, nous l'avons vu, vient confirmer ces analyses motivationnelles mais aussi les compléter :

- À l'instar des fées, la VF est représentée sous les traits d'une géante qui modifie les paysages en transportant, souvent dans son tablier, de la terre et des rochers[1407]. Au fil de ses déplacements, son chargement tombe et forme des écueils, des îles, des collines voire des montagnes ainsi que des tumulus ou des menhirs – elle projette ces derniers à des distances surhumaines.
- Une des thématiques fondamentales qui ressort de nombreux récits est son opposition au christianisme. Cet antagonisme apparaît nettement dans les légendes danoises dans lesquelles elle lance d'énormes pierres contre des églises et affronte saint Olaf, grand évangélisateur scandinave du XI^{ème} siècle. D'autres récits indiquent étrangement que certaines caractéristiques de la VF – gigantisme et transport lithique – se retrouvent chez des figures chrétiennes majeures comme la Vierge Marie[1408]. Nous y voyons des compromis religieux ou des tentatives d'usurpation d'identité[1409] visant à diminuer la renommée de la VF dans les cultures païennes. Le cas des mégalithes christianisés en est une bonne illustration[1410]. Il faut rappeler, à ce sujet et à juste titre, que dès le V^{ème} siècle de notre ère, plusieurs conciles et synodes ont interdit et condamné toute pratique qui s'écartait du dogme de l'Église (culte des pierres, des arbres ou des fontaines par exemple)[1411].

1406Ces processus sont également appliqués aux croyances païennes (Belmont, 1973 : 9).

1407Les fées sont souvent présentées comme des personnages lithophores (Sébillot, 1907 : 5-8, 21-22, 23 et 39 ; Guénin, 1936 : 278-281 et Laurence, 2002 : § 7).

1408En Lozère (Dalle, abrév. DALJA, 1971 : 16-18), en Bretagne (Sébillot, 1907 : 6-7, 22, 23 et 48 ; Guénin, 1936 : 526-527) et en Galice (Romero, 1998 : 16-17).

1409Comme pour sainte Brigitte qui a remplacé une « ancienne divinité païenne du même nom, en recueillant cependant quelques-unes de ses caractéristiques, en particulier ses fonctions vis-à-vis de la végétation et de la fertilité » (Belmont, 1973 : 25).

1410Cf. le menhir de Saint-Uzec (Plomeur-Bodou, Côtes-d'Armor), surmonté d'une croix et orné d'une représentation picturale et sculpturale de la Passion du Christ (Mohen, 1998 : 19-21 ; Sparfel & Pailler, 2009 : 67 et Guénin, 1910 : 270-280 sur la christianisation des mégalithes bretons).

1411Mohen, 1998 : 14 ; Sparfel & Pailler, 2009 : 67 et Peltier, 1847 : 206, canon 23 et 238-239, canons 1 et 3.

En d'autres termes, pour reprendre les propos de Dalbera (2002 : 846), nous avons « m[is] en évidence le réseau de motifs activés dans les strates successives que recèle le lexique » (comme celui des toponymes signifiant « Saut de la VF ») ; nous avons également, sur plusieurs échelles géographiques, « mesur[é] la prégnance et la récursivité de certains de ces motifs » et tenté de les mettre en relation « avec des faits de culture [légendes et coutumes par exemple] voire de cognition » (comme l'aspect anthropomorphe des paysages).

En résumé, la motivation cachée derrière le syntagme « vieille femme » correspondrait à l'idée de la plus ancienne mère créatrice et nourricière. Il s'agirait du nom potentiellement tabouïsé d'une divinité de type Terre-Mère. On peut parler d'une « représentation récurrente agréée par plusieurs communautés linguistiques distinctes et ayant donné lieu à toutes sortes d'habillages[1412] » (Dalbera, 2006a : 36). La variété et le nombre de référents auxquels la VF donne son nom ainsi que les mythes et légendes dont elle fait l'objet montrent sa prévalence (passée et actuelle) dans les cultures des peuples européens. La très grande majorité de ces éléments, relevés sur toute l'Europe de l'Ouest, et même au-delà, indique clairement qu'elle est associée à des entités naturelles (paysages, plantes, animaux, etc.) et aux forces de la nature (phénomènes atmosphériques, cours d'eau, tourbillons marins, etc.).

Les données rassemblées[1413] laissent entendre qu'elle avait la stature d'une divinité primitive de la plus haute importance – une sorte d'archétype européen – comme l'indique sa rencontre avec les grandes figures du christianisme. Elle a ainsi fait l'objet de réappropriation religieuse (ex. sainte Anne), d'usurpation d'identité légendaire (ex. les fées), de diabolisation (ex. le cauchemar, la sorcière, la (grand-)mère du diable) et même de mise à mort (ex. la Vieille du Carême ou du Carnaval), comme en témoignent les différentes coutumes, traditions et légendes rencontrées un peu partout en Europe. Les concordances linguistico-culturelles autour du motif en question font émerger un réseau – voire un continuum – de croyances qui dépasse les frontières régionales et nationales. Cet aspect renforce le caractère antique, préhistorique et divin de la VF.

En guise de point final et d'élargissement, nous tenons à rajouter que ce travail est l'aboutissement de 10 années de recherches jalonnées par des enquêtes de terrain. Par ailleurs, nous espérons que la communauté scientifique s'intéressera de nouveau aux noms de lieux magico-religieux car ils sont des éléments constitutifs du patrimoine immatériel mondial.

1412 Il s'agit, en particulier, des processus de re-motivation du motif VF (donnant, par exemple, les sens de « GM », « nonne », « fée » ou « sorcière » mentionnés plus haut) et de dénomination de référents nombreux et variés (lieux, phénomènes atmosphériques, faune, flore, etc.). Ces deux actes de langage masquent le sémantisme fondamental du motif VF et constituent donc des « habillages » (Dalbera, 2006a : 36) que nous qualifions d'ethno-linguistiques.

1413 Voir en particulier l'annexe B.1.01 Base générale VF & GM - 10 pays.

Rappelons que la base de données en annexe – colonne vertébrale de cette thèse – n'est pas immuable puisqu'elle est régulièrement alimentée par des éléments pluridisciplinaires. Elle confirme que la toponymie « commémorative », associée notamment à la lexicologie et à la littérature orale, représente un véritable intérêt pour les sciences humaines – linguistique, ethnologie, histoire ou archéologie – et même pour les études cognitives[1414].

1414« D'une façon générale, les données fournies par la diversité des langues et des systèmes socio-culturels peuvent apporter une contribution majeure aux recherches cognitives dans la mesure où elles font émerger des schémas perceptifs, des catégorisations, des opérations logiques et des processus mis en jeu à travers les faits de motivation. » (De Colombel & Tersis, 2002 : 14).

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie se compose de 6 parties intitulées : Monographies (p. 471), Sites internet (p. 496), Dictionnaires (p. 502), Cartes (p. 509), Atlas (p. 511) et Documents administratifs (p. 512).

Les sources abrégées – ex. LARSA pour Larsen A., 1897 – figurent en grande majorité dans l'annexe numérique B.1.01 (onglet « biblio. »). Les lecteurs sont invités à consulter ce tableur s'ils ne trouvent pas ces références dans les pages suivantes.

MONOGRAPHIES

Aarne, A. (1961). *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography* (trad. et augm. par S. Thompson, 2nde révision). Helsinki : Academia Scientiarum Fennica. 1928.

Akin, S. (dir.) (1999). *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen.

Alinei, M. (2006). The Role of Motivation (Iconymy) in Naming : Six Responses to a List of Questions. Dans G. Sanga & G. Ortalli (éd.), *Nature Knowledge, Ethnoscience, Cognition, and Utility* (pp. 108-118). New York-Oxford : Berghahn Books.

Alinei, M. (2004). The Problem of Dating in Linguistics. *Quaderni di semantica*, *25*, 211-232.

Alinei, M. (2003). Interdisciplinary and linguistic evidence for Palaeolithic continuity of Indo-European, Uralic and Altaic populations in Eurasia, with an excursus on Slavic ethnogenesis. *Quaderni di Semantica*, *24*, 187-216.

Alinei, M. (2001). Aspects of a Theory of Motivation [Iconymy]. *VS/Quaderni di studi semiotici*, *88*, 89-97.

Alinei, M. (1997). Magico-religious Motivations in European Dialects: a Contribution to Archaeolinguistics. *Dialectologia et Geolinguistica*, *5*, 3-30.
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/alinei_magico-religious.pdf
DOI : https://doi.org/10.1515/dig.1997.1997.5.3

Alinei, M. (1996-2000). *Origini delle lingue d'Europa*. Vol. I. *La Teoria della Continuità*. Vol. II. *Continuità dal Mesolitico all'età del Ferro nelle principali aree etnolinguistiche*. Bologne : Il Mulino.

Alinei, M. (1988). Slavic *baba* and other 'Old Women' in European dialects. A semantic comparison. Dans M. Basaj & M. Szymczak (dir.), *Wokół Języka : Rozprawy i studia poświęcone pamięci profesora Mieczysława Szymczaka* [*Autour de la langue. Mémoires et études consacrées à la mémoire du professeur Mieczysław Szymczak*] (pp. 41-51). Wrocław, Pologne : Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk [Académie des Sciences de Pologne].
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/alinei_slavicbaba.pdf

Alinei, M. (1986). Belette. *Atlas Linguarum Europae - Commentaires*, *Vol. I*, *fascicule 2*, *carte 28*, 145-224. Assen/Maastricht : Van Gorcum.

Alinei, M. (1984a). Alcuni nomi italiani dell'arcobaleno. *Revue de Linguistique Romane*, *48*, 161-165.

Alinei, M. (1984b). I nomi dell'arcobaleno in Europa : una ricerca nel quadro dell'*ALE*. *Diacronia, sincronia e cultura. Saggi linguistici in onore di Luigi Heilmann* (pp. 365-384). Brescia, Italie : La Scuola.

Alinei, M. (1983). Arc-en-ciel. *Atlas Linguarum Europae - Commentaires*, *Vol. 1*, *fascicule 1*, *cartes 6-9*, 47-80. Assen/Maastricht : Van Gorcum.

Alinei, M. & **Benozzo**, F. (2012). Les Celtes le long des côtes atlantiques : une présence ininterrompue depuis le Paléolithique. Dans D. Le Bris (dir.), *Aires linguistiques / Aires culturelles - Études de concordances en Europe occidentale : zones Manche et Atlantique* (pp. 55-76). Brest : Centre de Recherche Bretonne et Celtique.

Alinei, M. & **Benozzo**, F. (2009). Megalithism as a Manifestation of an Atlantic Celtic Primacy in Meso-Neolithic Europe. *Studi celtici*, *7*, 13-72.

Alton, J. (1881). *Proverbi, tradizioni ed aneddoti delle valli Ladine orientali, con versione italiana*. Innsbruck : Stamperia e Libreria Accademica Wagner.

Alvar, Manuel (1985-1989). *Léxico de los marineros peninsulares*. Madrid : Arco/Libros (4 vol.).
Repéré à https://books.google.fr/books/about/Léxico_de_los_marineros_peninsulares.html?id=3slWAAAAMAAJ

Anagnostakis, I. (2011). *Graos Gala* : Une légende byzantine des Jours de la Vieille (pastoralisme au féminin et destruction de l'environnement à Byzance). Dans I. Anagnostakis, *et al.* (éd.), *Animals and Environment in Byzantium (7th-12th c.)* (pp. 475-505). Athènes : The National Hellenic Research Foundation.
Repéré à https://www.academia.edu/42025368

Arnason, J. (1866). *Icelandic legends* (traduit par G. E. J. Powell & E. Magnusson). Londres : Longmans, Green, & Co.
Repéré à http://archive.org/stream/icelandiclegend00powegoog#page/n10/mode/2up

Arzel, Pierre (1987). *Les goémoniers*. Douarnenez, France : Éditions de l'Estran/Le Chasse-Marée.

Audibert, U. (1817). *Catalogue des végétaux de tous genres…* Tarascon : Impr. d'Élisée Aubanel.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=9hcDAAAAYAAJ

Audin, P. (1983). Les eaux chez les Arvernes et les Bituriges (Les sanctuaires des eaux). *Revue archéologique du Centre de la France*, *22* (2), 83-108.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/racf_0220-6617_1983_num_22_2_2372
DOI : https://doi.org/10.3406/racf.1983.2372

Aymard, Robert (1995). *Les Pyrénéens au miroir de leur toponymie. I. Toponymie pyrénéene. Noms importants, controversés, insolites des « montagnes Pyrénées ».* Uzos, France.

Balfour, M. C. & **Thomas**, N. W. (1904). County Folk-Lore, vol. 4, Northumberland. *The Folk-Lore Society*, *n° 53.* Londres : David Nutt.
Repéré à https://archive.org/stream/countyfolklore04folkuoft

Ballester, X. (2009). Toponimia Anatómica ¡Cuerpo a Tierra!. *Liburna*, *2*, 25-45.
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/ballester_toponimia.pdf

Barandiarán, J. M. de (1952). Contribución al estudio de la mitología vasca. *Homenaje a Fritz Krüger* (vol. 1, pp. 101-136). Mendoza, Argentine : Universidad Nacional de Cuyo.

Barrett, M. (1919). *A Calendar of Scottish Saints*. Fort-Augustus, Écosse : Abbey Press.
Repéré à https://archive.org/details/acalendarofscott00barruoft/page/n2

Barros Ferreira, Manuela (1997). Ver Luisant. *Atlas Linguarum Europae - Commentaires*, *Vol. 1*, *fascicule 5*, *cartes 56-58*, 195-252. Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

Bartolomé Pérez, Nicolas (2013). *Mitoloxía popular del reinu de Llión* [Mythologie populaire du royaume de León]. chap. VII *La Viecha* [La Vieille]. León, 95-102.

Bartolomé Pérez, N. (2005). La fiesta de Santa Brígida en León: una celebración invernal preludio de la primavera. *Revista de Folklore*, *nº 293*, 147-161.
Repéré à https://funjdiaz.net/folklore/07ficha.php?ID=2932#

Bartolomé Pérez, N. (2004). Cuando llueve y fai sol, anda la Vieya alrededor: El mitu de la Vieya n'Asturies y Llión. *Asturies: Memoria encesa d'un país*, *nº 18*, 28-43.

Baudoin, Jacques (2006). *Grand Livre des saints : culte et iconographie en Occident*. Nonette, France : Ed. Créer.

Beck, N. (2009). *Goddesses in Celtic Religion: Cult and Mythology: A Comparative Study of Ancient Ireland, Britain and Gaul*. (Thèse de doctorat, spécialité Études Anglophones, Université Lumière Lyon 2 et University College of Dublin).
Repéré à http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2009/beck_n#p=0&a=top
Téléchargeable à http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2009/beck_n/download

Béguelin, M.-J. (2002). Étymologie « populaire », jeux de langage et construction du savoir lexical. *SEMEN. Revue de sémio-linguistique des textes et discours. Figures du discours et ambiguïté*, *15*, 145-158.
Repéré à https://journals.openedition.org/semen/2414
DOI : https://doi.org/10.4000/semen.2414

Belmont, Nicole (1986). *Paroles païennes : mythe et folklore : des frères Grimm à P. Saintyves.* Paris : Imago.

Belmont, N. (1979). *Superstition et religion populaire dans les sociétés occidentales*. Paris : Gallimard.

Belmont, N. (1973). *Mythes et croyances dans l'ancienne France.* Paris : Flammarion.

Beltrán Lloris, M. (1972). Los grabados rupestres de Bedolina (Valcamonica). *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici (BCSP)*, *8*, 121-158.

Benozzo, F. (2011a). Nomi totemici della balena in area celtica. *Studi celtici*, *9*, 15-25.
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/benozzo_balena.pdf

Benozzo, F. (2011b). Nomi totemici del paesaggio : valanga, lavina, lava [Noms totémiques du paysage : avalanche, glissement de terrain, *lava*]. *Quaderni di Semantica*, *32* (1), juin 2011, 9-20.
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/benozzo_nomitotemici.pdf

Benozzo, F. (2010a). Words as Archaeological Finds. A Further Example of the Ethno-Philological Contribution to the Study of European Megalithism. *The European Archaeologist*, *33*, 7-10.
Repéré à http://www.continuitas.org/texts/benozzo_words.pdf et téléchargeable à https://www.e-a-a.org/EAA/Publications/TEA/Archive/EAA/Navigation_Publications/TEA_content/Archive.aspx#29

Benozzo, F. (2010b). Sounds of the Silent Cave. An Ethnophilological Perspective on Prehistoric *incubatio.* Dans G. Dimitriadis (éd.), *Archaeologies and Soundscape. From the Prehistoric Sonorous Experiences to the Music of the Ancient World* (pp. 65-78). Oxford : Archaeopress, BAR International Series.
Repéré à https://oheg.org/idmum.pdf

Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale.* Tome I. Paris : Gallimard.
Repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=xuVYAAAAMAAJ&

Berce, R. (1946). L'été de la Saint-Martin. *Ciel et Terre*, *62*, 115-119.
Repéré à http://articles.adsabs.harvard.edu//full/1946C%26T....62..115B/0000118.000.html

Bernier, G. (1977). Le lit des saints dans le folklore et l'hagiographie celtiques. *Études Celtiques*, *15* (2), 627-631.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/ecelt_0373-1928_1977_num_15_2_1605
DOI : https://doi.org/10.3406/ecelt.1977.1605

Bessat, H. & **Germi**, C. (2001). *Les Noms du paysage alpin. Atlas toponymique - Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*. Grenoble : Université Stendhal ELLUG.

Bessat, H. & **Germi**, C. (2004). *Les Noms du patrimoine alpin. Atlas toponymique II – Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*. Grenoble : Université Stendhal ELLUG.

Bigotte, José Quelhas (1945). *Monografia da vila de Seia : História e Etnografia*. Lisbonne : Tipografia da Papelaria Fernandes.

Bois-Greffier, J. (1897). La Pierre Droite. *Revue des traditions populaires*, *12* (8-9), août-septembre 1897, p. 502.
Repéré à http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5833007k/f86.item.r=tablier.zoom

Bonnefoy, Y. (dir.) (1981). *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*. Vol. 2. Paris : Flammarion.

Boriak, O. (2002). The Anthropology of Birth in Russia and Ukraine. The Midwife in Traditional Ukrainian Culture: Ritual, Folklore and Mythology. *SEEFA Journal*, *vol*. *VII* (2), 29-49.
Repéré à https://doi.org/10.17161/folklorica.v7i2.3723
Téléchargeable à https://journals.ku.edu/index.php/folklorica/article/viewFile/3723/3564

Borlase, William Copeland (1897a). *The Dolmens of Ireland*. Vol. II. Londres : Chapman & Hall.
Repéré à http://www.archive.org/stream/cu31924091786586#page/n0/mode/2up

Borlase, W. C. (1897b). *The Dolmens of Ireland*. Vol. III. Londres : Chapman & Hall.
Repéré à http://www.archive.org/details/dolmensofireland03borl

Bourgès, A.-Y. (2019). Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le XIXe siècle. Dans H. Bouget & M. Coumert (dir.), *Histoires des Bretagnes, 6. Quel Moyen Âge ? La recherche en question* (pp. 237-253). Brest : CRBC.
Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03029576/document

Bourke, A., **Kilfeather**, S., **Luddy**, M., **Mac Curtain**, M., **Meaney**, G., **Ní Dhonnchadha**, M., **O'Dowd**, M. & **Wills**, C. (dir.) (2002). *The Field Day Anthology of Irish Writing, vol. IV, Irish Women's Writing and Traditions*. Cork : Cork University Press.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=V01-76iQ48gC&printsec=frontcover

Boyer, H. (2008). Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique. *Mots. Les langages du politique*, *86*, 9-21.
Repéré à http://mots.revues.org/12962

Bracchi, Remo (2009). *Nomi e volti di paura nelle valli dell'Adda e della Mera*. Tübingen, Allemagne : Max Niemeyer Verlag.

Bracchi, R. (2005). Le vie del cielo. *Notiziario*, *n° 3*, 5-18. Teglio, Italie : Istituto Archeologico Valtellinese.

Briard, J. (1997). *Les mégalithes, ésotérisme et réalité*. Paris : J.-P. Guisserot.

Bruford, Alan (1996). Workers, weepers, and witches: the status of the female singer in Gaelic society. *Scottish Gaelic Studies*, *17*, 61-70.

Brun-Trigaud, Guylaine (2015). Le Thésaurus Occitan, une base de données multimédiale dédiée aux dialectes occitans. *La Bretagne Linguistique*, *n° 20*, 57-72.

Buffière, F. (1985). *« ce tant rude » Gévaudan*. Tome II. Mende, France : Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère.

Bulliard, P. & **Ventenat**, E.-P. (1809). *Histoire des champignons de la France, ou Traité élémentaire.* Tome 1. Paris : Leblanc imprimeur-libraire.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=pQYWAAAAYAAJ

Čausidis, Nikos (2008). Mythologization of the Mountain (A Diachronic Survey of Examples from Macedonia and the wider Balkan region). Dans K. Kulavkova (dir.), *Memory & Art. Interpretations* (vol. 2, pp. 261-303). Skopje, Albanie : MANU.

Čok, Boris (2012). *V siju mesečine. Ustno izročilo Lokve, Prelož in bližnje okolice* [À la lueur de la lune. Tradition orale de Lokev, Prelože et ses environs]. Ljubljana, Slovénie : Založba ZRC (Collection Studia mythologica Slavica, Supplementa, Supplementum 5).
Repéré à https://books.google.fr/books?id=eQuhSieAoXoC

Caballos, A., **Eck**, W. & **Fernández**, F. (1996). *El senadoconsulto de Gneo Pisón padre*. Séville : Universidad de Sevilla/Consejería de Cultura, Junta de Andalucía.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=fijbQ-ASBFAC

Cabeza Quiles, F. (2008). *Toponimia de Galicia - Guías AZ*. Vigo, Espagne : Editorial Galaxia.

Campbell, J. G. (1900). *Superstitions of the Highlands and Islands of Scotland. Collected entirely from Oral Sources*. Glasgow : James MacLehose and Sons.
Repéré à http://www.archive.org/stream/cu31924029909896#page/n5/mode/2up

Caprini, Rita (1984). Nightmare. *Quaderni di Semantica*, *V* (1), 17-33.

Caprini, R. & **Alinei**, M. (2007). Sorcière. *Atlas Linguarum Europae – Commentaires*, *Vol. 1*, *fascicule 7*, *carte 79*, 169-226. Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

Carroll, Michael P. (1999). *Irish Pilgrimage: Holy Wells and Popular Catholic Devotion*. Baltimore, États-Unis : Johns Hopkins University Press.
Repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=ow-OoWypNtMC

Cassen, S., *et al.* (2019). Real and ideal European maritime transfers along the Atlantic coast during the Neolithic. *Documenta Praehistorica*, *XLVI*, 308-325.
Repéré à https://revije.ff.uni-lj.si/DocumentaPraehistorica/article/view/46.19/8750
DOI : https://doi.org/10.4312/dp.46.19

Cassen, S. (2000). La forme d'une déesse. Dans S. Cassen, C. Boujot & J. Vaquero (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique* (pp. 657-681). Mémoire, 19. Chauvigny, France : Éd. Chauvinoises.

Cauret (1886). Légende pouvant faire suite aux récits de M. Paul Sébillot. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, *24*, 228-230.

Chaigneau, C., **Cassen**, S. & **Le Gaudion**, Y. (2009). L'historiographie en Locmariaquer. Une première approche. Dans S. Cassen (dir.), *Autour de la table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)* (pp. 387-417). Nantes : Laboratoire de recherches archéologiques, CNRS et Université de Nantes.
Repéré à http://www.academia.edu/1965402

Chassé, Charles (1945). Le culte breton de Sainte-Anne et la vénération des Vierges noires. *Annales de Bretagne*, *52* (1), 60-67.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1945_num_52_1_1833
DOI : https://doi.org/10.3406/abpo.1945.1833

Chédeville, André & **Guillotel**, Hubert (1984). *La Bretagne des saints et des rois : Ve-Xe siècle*. Rennes : Ouest-France.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3322856m

Christian Jr., W. A. (1976). De los santos a María: panorama de las devociones a santuarios españoles desde el principio de la Edad Media hasta nuestros días. Dans C. Lisón Tolosana (éd.), *Temas de Antropología Española* (pp. 49-106). Madrid : Akal.

Collinder, Björn (1949). *The Lapps*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, NRAF Publication, Ethnography Collection.

Contini, M. (2012). Temps météorologique et chronologique dans les proverbes sardes. *Géolinguistique*, *13*, 359-378.

Contossopoulos, N. (1986). Les noms de l'arc-en-ciel dans les dialectes et patois grecs modernes. *Géolinguistique. Bulletin du Centre de Dialectologie*, *vol. 2*, 33-44.

Corbel, Jean (1952). Les premières civilisations mégalithiques dans le Nord-Ouest de l'Europe. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, *tome 49* (8), 378-388.
Repéré à https://doi.org/10.3406/bspf.1952.5079

Cortón de las Heras, M. T. (1993). Iconografía mariana de la provincia de Segovia. *Cuadernos de Arte e Iconografía*, *tome VI* (11), 396-409.
Repéré à https://web.archive.org/web/20130501003911/http://www.fuesp.com/revistas/pag/cai1143.htm

Couplan, F. (2009). *Le régal végétal : plantes sauvages comestibles.* Paris : Sang de la Terre/Ellébore.

Cuba, Xoan R., **Reigosa**, Antonio & **Miranda**, Xosé (1999). *Diccionario dos seres miticos galegos.* Vigo, Espagne : éd. Xerais de Galicia.

Dakyns, H. G. (1892). *The Works of Xenophon*. *Vol. 2, Hellenica-Books III-VII, Agesilaus, The Polities, and Revenues*. Londres et New York : Macmillan and Co.
Repéré à https://archive.org/details/worksxenophonvo00unkngoog
→ Référence à *Graos Stethos* : **livre V, chap. 4, § 49-54 (§ 50).**

Dalbera, Jean-Philippe (2006a). *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*. Paris : Honoré Champion Éditeur.

Dalbera, J.-Ph. (2006b). Analyse motivationnelle des noms d'animaux. De l'étymologie à la reconstruction lexicale. *Rursus*, *1*, 2-13.
Repéré à http://journals.openedition.org/rursus/66
DOI : https://doi.org/10.4000/rursus.66

Dalbera, J.-Ph. (2002). Géolinguistique : un nouveau souffle ?. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, *80* (3), 831-849.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2002_num_80_3_4643
DOI : https://doi.org/10.3406/rbph.2002.4643

Dauzat, A. (1939). *La toponymie française.* Paris : Payot. Réédité en 1971.

Dauzat, A., **Deslandes**, G. & **Rostaing**, Ch. (1978). *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France.* Paris : Klincksieck.

Dauzat, A. & **Rostaing**, Ch. (1963). *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France.* Paris : Larousse.

De Colombel, V. & **Tersis**, N. (dir.) (2002). *Lexique et motivation. Perspectives ethnolinguistiques*. Paris : Peeters & Selaf.

de la Poix de Fréminville, C.-P. (1832). *Antiquités de la Bretagne. Finistère.* Vol. 1. Brest : Lefournier et Deperiers.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=d04bAAAAYAAJ&printsec=frontcover

De Marliave, O. (1987). *Trésor de la mythologie pyrénéenne*. Toulouse : ESPER (Entente pour la Sauvegarde du Patrimoine Ecrit Régional, collection Annales pyrénéennes).

De Vries, J. (1963). *La religion des Celtes - Les religions de l'humanité*. Paris : Éditions Payot.

Déceneux, M. (2007). *Contes et légendes du Mont-Saint-Michel*. Rennes : Ed. Ouest-France. 1996.

Delarue, P. & **Tenèze**, M.-L. (2002). *Le conte populaire français*. Paris : Maisonneuve et Larose, 1976-1985.

Delavigne, R. (1985). La Vieille, la Bidoche et quelques êtres imaginaires, principalement dans l'Ouest de la France (2ème partie). *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *n° 138*, juillet-septembre 1985, 11-28.

Delpastre, M. (1997). *Le Tombeau des ancêtres.* Paris : Ed. Payot et Rivages.

Delumeau, J. (1981). *Un chemin d'histoire : Chrétienté et christianisation*. Paris : Fayard.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=oIfM0BktRS4C&printsec=frontcover

Derungs, K. (1997). Mythologische Landschaft Graubünden [Paysage Mythologique des Grisons]. Dans K. Derungs (dir.), *Mythologische Landschaft Schweiz* [Paysage Mythologique suisse] (pp. 215-237 ou 3-24). Bern : Ed. Amalia.
Repéré à http://download.burgenverein-untervaz.ch/downloads/dorfgeschichte/1997-Mythologische%20Landschaft%20Graubünden.pdf

Descola, Ph. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, Nrf.

Dontenville, Henri (1973). *Histoire et Géographie mythiques de la France*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Dontenville, H. (1950). Les concurrents de Gargantua. *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *n° 50* (3), juillet-septembre 1950, 4-8.

Dulac, Th. (2007a). Ces monts du désert. *Escalade Mag*, *9*, jan.-fév. 2007, 14-18.
Repéré à http://fr.1001mags.com/parution/escalade-mag/numero-9-jan-fev-2007/page-14-15-texte-integral

Dulac, Th. (2007b). Les Fesses de la vieille. *Escalade Mag*, *9*, jan.-fév. 2007, 42-43.
Repéré à http://fr.1001mags.com/parution/escalade-mag/numero-9-jan-fev-2007/page-42-43-texte-integral

Duroselle, J.-B. & **Mayeur**, J.-M. (1993). Histoire du catholicisme. *Que Sais-Je ?*, *n° 365*. Paris : Presses Universitaires de France. 1949.

Éliade, Mircéa (1965). *Le sacré et le profane.* Paris : Gallimard.

Espeland, Anton (1933). *Segn og Soge fraa Hordaland* [Recueil de Légendes du comté de Hordaland]. Skien, Norvège : Norsk folkekulturs forlag [Maison d'édition de la culture populaire norvégienne].

Fabre, D. (1992). *Carnaval ou la fête à l'envers*. Paris : Gallimard, Collection Découvertes Gallimard (n° 135), Série Culture et Société.

Fabre, P. (2000). *Dictionnaire des noms de lieux des Cévennes*. Paris : Bonneton.

Fages, Gilbert (1988). La route de l'uranium et la préhistoire des Bondons. *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*, *1*, 7-31.

Falc'hun, François (1970). *Noms de lieux celtiques. 2ème série : Problèmes de doctrine et de méthode. Noms de hauteurs.* Rennes : Ed. Armoricaines.

Falc'hun, F. (1966). *Noms de lieux celtiques. 1ère série : Vallées et plaines.* Rennes : Ed Armoricaines.

Falc'hun, F. (1948). La toponymie nautique des côtes bretonnes. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, *55* (1), 108-120.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1948_num_55_1_1859
DOI : https://doi.org/10.3406/abpo.1948.1859

Falc'hun, F. (1943). Les noms bretons de saint Yves. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, *50* (1), 177-194.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1943_num_50_1_1820
DOI : https://doi.org/10.3406/abpo.1943.1820

Faure, P. (1965). Noms de montagnes crétoises. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, *n° 24*, décembre 1965, 427-446.
Repéré à https://doi.org/10.3406/bude.1965.4225

Ferrand, Henri (1879). La légende du Charbonnel. *Bulletin du Club alpin français*, *14*, 174-175.

FEW = **Wartburg**, Walther von (1922-1967). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. Vol. 1-21. Bonn/Tübingen/Bâle/Paris : Kurt Schroeder/Fritz Klopp Verlag/Zbinden Druck und Verlag AG/Librairie des Méridiens, Klincksieck & Cie.

Flanagan, D. & **Flanagan**, L. (1994). *Irish Place Names*. Dublin : Gill & MacMillan.

Forbes, A. R. (1923). *Place-names of Skye and adjacent islands*. Paisley, Écosse : Alexander Gardner, Ltd.
Repéré à http://www.smo.uhi.ac.uk/files/PDFs/00915325_Place_Names_of_Skye.pdf

Forbes, A. R. (1905). *Gaelic names of beasts (mammalia), birds, fishes, insects, reptiles, etc*. Édimbourg : Oliver and Boyd.
Repéré à https://archive.org/details/gaelicnamesofbea00forb

Fossard, J. (2018). Importance de la toponymie, du mégalithisme et du géoanthropomorphisme dans la détermination des sites mythologiques. *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *n° 273*, décembre 2018, 34-43.

Fossard, J. (2016). De l'importance de la toponymie européenne dans les fondements de la mythologie française : l'exemple de la Vieille. *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *n° 262*, mars 2016, 40-52.

Fossard, J. (2014). *La Vieille. Tome 1, Déesse avant Dieu*. Montpellier : Impr. AV1 Diffusion.

Fossard, J. (2013). Lozère, royaume de la Vieille. *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *n° 251*, juin 2013, 11-33.
Version intégrale numérisée (p. 1-24) repérée à http://www.lavieille.com/bsmf251.pdf

Fossard, J. (1996). *Le secret des menhirs - Lozère, royaume de la Vieille*. Marvejols, France : À compte d'auteur.

Fossard, J. (1995). *La déesse-mère existe… Je l'ai rencontrée*. Mende, France : À compte d'auteur.

Fossard, L. (2017a). La Vieille (*Groac'h* / *Cailleach*) dans les noms de lieux et la littérature orale : une figure mythologique commune aux cultures bretonnes et écossaises. Dans C. Manfredi & M. Byrne (dir.), *Bretagne-Écosse : contacts, transferts et dissonances / Brittany-Scotland: Contacts, Transfers and Dissonances* (pp. 81-97). Brest : CRBC/HCTI.

Fossard, L. (2017b). Le motif « vieille » dans la toponymie de l'aire celtique. *La Bretagne Linguistique*, *n° 21*, 63-83.
Repéré à http://journals.openedition.org/lbl/309

Fossard, L. (2014). *La Vieille dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : trace d'un ancien culte voué à la Nature ?* (Mémoire de master 2, spécialité linguistique, Université Stendhal-Grenoble 3, Université Grenoble Alpes).
Repéré à http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01080422/document

Fossey, J. M. (1990). The Identification of Graia. *Papers in Boiotian Topography and History* (pp. 27-52). Amsterdam : Gieben.

Frazer, J. G. (1983). *Le Rameau d'or - Tome 3, Esprits des blés et des bois - Le bouc émissaire.* Paris : Ed. Bouquins - Robert Laffont.

Frazer, J. G. (1912). *The Golden Bough: A Study in Magic and Religion. Part V, Spirits of the Corn and of the Wild, vol. 1*. Londres : Macmillan and Co., Limited.
Repéré à https://wordandsilence.files.wordpress.com/2017/01/golden-bough-corn-wild-1.pdf

Friedrich, W. L., **Kromer**, B., **Friedrich**, M., **Heinemeier**, J., **Pfeiffer**, T. & **Talamo**, S. (2006). Santorini Eruption Radiocarbon Dated to 1627-1600 B.C. *Science*, *312* (5773), p. 548.
Repéré à http://personal.cimat.mx:8181/~blaauwm/wiggles/Friedrich-etal-2006-Science-Santorini.pdf
DOI : https://doi.org/10.1126/science.1125087

Galand-Pernet, P. (1958). La Vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc. *Hespéris, archives berbères et bulletin de l'Institut des Hautes Études marocaines*, *Tome 45*, 29-94. Paris : Librairie Larose.
Repéré à http://www.hesperis-tamuda.com/3/data/archives/Hespéris%20Tamuda%201958.pdf

García Mouton, P. (1984). El arco iris : Geografía lingüística y creencias populares. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, *XXXIX*, 169-190. Madrid : Instituto Miguel de Cervantes.
Repéré à http://digital.csic.es/bitstream/10261/13591/1/20090609115427450.pdf

Garobbio, A. (1959). *Leggende delle Alpi Lepontine*. Bologne : Cappelli.

Gelling, Margaret J. (2000). *The Landscape of Place-names.* Stamford, Angleterre : Shaun Tyas Eds.

Gelling, M. J. (1993). *Place-Names in the Landscape.* Londres : J. M. Dent.

Gendron, S. (2013). *Personnages illustres et noms de lieux. De Vercingétorix à Napoléon III.* Arles : Ed. Errance.

Gendron, S. (2003). *L'origine des noms de lieux en France.* Paris : Ed. Errance.

Géroudet, P. (1979). *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Neuchâtel, Suisse : Ed. Delachaux et Niestlé.

Giacosa, Giuseppe (1886). *Novelle e paesi valdostani* [Nouvelles des villages du Val d'Aoste]. Turin : F. Casanova.

Gilardoni, L. (1999). *Le leggende della Val Pusteria*. Bolzano, Italie : Provincia autonoma di Bolzano, Scuola e cultura italiana.

Gimbutas, M. (1999). *The Living Goddesses*. Berkeley, États-Unis : University of California Press.

Ginzburg, Carlo (2010). *Les batailles nocturnes* : *Sorcellerie et rituels agraires aux XVIe et XVIIe siècles.* Paris : Flammarion.

Ginzburg, C. (1992). *Le sabbat des sorcières* (traduit de l'italien par M. Aymard). Paris : Gallimard. 1989.

Gordón Peral, M. D. (2009). Variedad interna y difusión areal en el léxico andaluz. Dans M. V. Camacho, J. J. Rodriguez & J. Santana (éd.), *Estudios de lengua española : descripción, variación y uso : homenaje a Humberto López Morales* (pp. 333-363). Madrid : Iberoamericana.

Goudi, Maria (2011). *Étude motivationnelle de la zoonymie dialectale dans les variétés linguistiques de l'île de Lesbos (Grèce)*. (Thèse de doctorat en Linguistique, Université de Grenoble). Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00807006/document

Goudi, M. (2008). Aperçu d'une étude motivationnelle de certains zoonymes dans les parlers de l'île de Lesbos (Grèce). *Géolinguistique*, *10*, 72-91.

Goujon, A.-L. (2018). Des pierres phalloïdes par milliers en Éthiopie méridionale. *Afrique : Archéologie & Arts*, *14*, 87-104.
Repéré à http://journals.openedition.org/aaa/1795
DOI : https://doi.org/10.4000/aaa.1795

Gouletquer, P. (1987). Des pierres et des mots ; quelques aspects des convergences entre archéologie et linguistique. *La Bretagne Linguistique*, *n° 3*, 145-155.

Gouvert, X. (2008). *Problèmes et méthodes en toponymie française. Essais de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais.* (Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne - Paris IV).
Repéré à http://www.theses.paris-sorbonne.fr/These.gouvert.pdf

Grant, J. (1876). *Legends of the Braes o' mar.* Aberdeen : Ed. A. King and Company.
Repéré à https://books.google.fr/books/about/Legends_of_the_Braes_O_Mar.html?id=XSQNAAAAYAAJ&

Graves, Robert (1967). *Les mythes grecs* (traduit par M. Hafez). Paris : Fayard.

Grimm, J. (1878). *Deutsche Mythologie.* Vol. III (4ème éd., publiée par Elard Hugo Meyer). Berlin : Ferdinand Dümmlers Verlagsbuchhandlung. 1835.
Repéré à https://archive.org/details/Grimm-Jacob-Deutsche-Mythologie-III-Band

Grimm, J. & **Grimm**, W. (1857). Frau Holle. *Kinder und Hausmärchen gesammelt durch die Brüder Grimm*. Vol. 1 (7ème éd., pp. 133-136). Göttingen : Verlag der Dieterichschen Buchhandlung. Repéré à https://archive.org/stream/kinderundhausmr19grimgoog

Grooms, C. (1993). The Giants of Wales: Cewri Cymru. *Welsh Studies*, *10*. Lampeter, pays de Galles : The Edwin Mellen Press.

Guénin, Georges (1936). *Pierres à légendes de la Bretagne. Extrait du tome III du Folklore Préhistorique*. Paris : Ed. Émile Nourry.
Repéré à http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle_36/Pierres_A_LAgendes_de_la_Bretagne_.pdf

Guénin, G. (1910). Les rochers et les mégalithes de Bretagne. Légendes, traditions et superstitions. *Bulletin de la Société Académique de Brest*, *Tome 35*, 1910-1911, 191-280.

Guénin, G. (1902). Le paganisme en Bretagne au VIe siècle. Études d'hagiographie bretonne. *Annales de Bretagne*, *Tome XVII*, 1901-1902, 216-234.

Guerreau, Alain (2016). FANTOIR géolocalisé : mode d'emploi simplifié. Les possibilités du fichier national Fantoir des voies et lieux-dits. *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA. Géolocalisation et sources anciennes ? Hors-série n° 9*, 1-16.
Repéré à http://cem.revues.org/13835

Guerreau, A. (2013). Toponymie et nouvelles techniques : une expérience de géotoponymie historique dans un cadre communal (Broye, Saône-et-Loire). *Nouvelle Revue d'Onomastique*, *55*, 3-47.

Guex, J. (1976). *La montagne et ses noms : études de toponymie alpine* (2ème éd.). Martigny, Suisse : Éd. Pillet Martigny. 1946.

Guilaine, J. (2011). *Méditerranée mégalithique : dolmens, hypogées, sanctuaires*. Lacapelle-Marival, France : Ed. Archéologie nouvelle.

Guiraud, Pierre (1967). *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse.

Guyonvarc'h, Christian-Joseph (1997). *Magie, médecine et divination chez les Celtes*. Paris : Payot & Rivages.

Harding, S. E. (2016). *Ingimund's Saga: Viking Wirral* (3ème éd.). Chester, Angleterre : University of Chester Press.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=csSxDgAAQBAJ

Henry, Victor (1900). *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne.* Rennes : Libraires-Éditeurs, J. Plihon et L. Hervé.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113826p

Hirsch, E. G., **Seligsohn**, M., **Schechter**, S. & **Jacobs**, J. (1906). Lot. Dans *The Jewish Encyclopedia* (vol. 8, pp. 185-187).
Repéré à http://www.jewishencyclopedia.com/articles/10122-lot).

Hollocou, P. & **Plourin**, J.-Y. (2014). *Toponymie bretonne et patrimoine linguistique. Des sources de l'Ellé à l'Île de Groix*. Brest : Emgleo Breiz.

Hollocou, P. & **Plourin**, J.-Y. (2008). *De Quimperlé au port de Pont-Aven. Les noms de lieux et leur histoire entre Isole-Laïta et Aven.* Tome 2. Brest : Emgleo Breiz.

Hollocou, P. & **Plourin**, J.-Y. (2006). *De Quimperlé aux Montagnes Noires. Les noms de lieux et leur histoire entre Ellé et Isole*. Tome 1. Brest : Emgleo Breiz.

Holmberg, U. (1964). *The Mythology of all Races. Finno-Ugric, Siberian.* Vol. 4. New York : Cooper Square Publishers, Inc. 1927.
Repéré à https://archive.org/details/MythologyOfAllRacesVolume4

Homère (1930). *Iliade* (traduction française par V. Magnien). Paris : Payot.
→ Référence à *Graia* : **chant 2, vers 498.**

Hrobat, K. (2007). Use of Oral Tradition in Archaeology: The Case of Ajdovščina Above Rodik, Slovenia. *European Journal of Archaeology*, *10* (1), 31-56.
Disponible à https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1461957108091481
Repéré à https://doi.org/10.1177/1461957108091481

Hrobat Virloget, Katja (2012). Obrisi mitskih likov Lokve in Prelož v kontekstu slovanske mitologije / Outlines of Mythic Characters in the Villages of Lokev and Prelože in the Context of Slavic Mythology. Dans B. Čok (dir.), *V siju mesečine. Ustno izročilo Lokve, Prelož in bližnje okolice* [À la lueur de la lune. Tradition orale de Lokev, Prelože et ses environs] (pp. 173-182). Ljubljana, Slovénie : Založba ZRC (Collection Studia mythologica Slavica, Supplementa).
Repéré à https://books.google.fr/books?id=eQuhSieAoXoC

Hull, Eleanor (1928). *Folklore of the British Isles*. Londres : Methuen & Co. Ltd.

Hull, E. (1927). Legends and Traditions of the Cailleach Bheara or Old Woman (Hag) of Beare. *Folklore*, *38* (3), 225-254.
Repéré à http://www.jstor.org/stable/1256390

Hyde, D. (1915). *Legends of Saints and Sinners*. Londres : T. Fisher Unwin.
Repéré à http://www.archive.org/stream/legendsofsaintss00hydeuoft#page/n7/mode/2up

J. W. B. (1841). Cairn in the Isle of Skye. *The Gentleman's Magazine*, *vol. XV*, 33-37.
Repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=4mI3AQAAMAAJ

Jannot, J.-R. (2005). *Religion in Ancient Etruria* (nouv. éd. augm. ; traduit par J. K. Whitehead). Madison, États-Unis : University of Wisconsin Press (titre original : *Devins, Dieux et Démons*. Paris : Picard, 1998).
Repéré à https://books.google.fr/books?id=QAeKPQ8stZIC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

Jennings, A. (2010). The Giantess as a Metaphor for Shetland's Cultural History. *SHIMA: The International Journal of Studies into Island Cultures*, *Vol. 4* (2), 1-14.
Repéré à http://www.academia.edu/355682

Johns, Andreas (2004). *Baba Yaga: The Ambiguous Mother and Witch of the Russian Folktale*. New York : Peter Lang Publishing, Inc.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=yVN64AACjMAC&printsec=frontcover

Johnson, L. G. (1971). *Laurence Williamson of Mid Yell*. Lerwick, Écosse : Shetland Times.

Johnston, James Brown (1915). *The Place-Names of England and Wales*. Londres : John Murray. Repéré à https://archive.org/details/placenamesofengl00johnuoft

Johnston, J. B. (1892). *Place-Names of Scotland*. Édimbourg : David Douglas.
Repéré à https://archive.org/details/placenamesofscot00johnuoft

Joisten, A. & **Abry**, C. (1995). *Êtres fantastiques des Alpes*. Paris : Éditions Entente.

Jones, Andrew (2002). *Every Pilgrim's Guide to Celtic Britain and Ireland*. Norwich, Angleterre : Canterbury Press.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=LkdgnMv3D2QC

Jones, Th. G. (1977). *Welsh Folklore and Folk-custom*. Folcroft, Pennsylvanie : Folcroft Library Editions. 1930.
Repéré à http://books.google.fr/books?hl=fr&id=yZcSAQAAIAAJ

Jourdain-Annequin, Colette (2011). *Quand Grecs et Romains découvraient les Alpes, "les Alpes voisines du ciel"*. Paris : Ed. A. et J. Picard.

Joussaume, R. (2009). Pierres dressées chez les Hadiya du sud de l'Éthiopie. *Afrique : Archéologie & Arts*, *5*, 81-92.
Repéré à http://journals.openedition.org/aaa/831
DOI : https://doi.org/10.4000/aaa.831

Joussaume, R., **Cros**, J.-P. & **Bernard**, R. (2010). Chelba-Tutitti : site à stèles phalliques du sud de l'Éthiopie. *Afrique : Archéologie & Arts*, *6*, 85-100.
Repéré à http://journals.openedition.org/aaa/719
DOI : https://doi.org/10.4000/aaa.719

Jousset, P. (1912). *La France : géographie illustrée.* Paris : Lib. Larousse.

Joyce, Patrick Weston (1913). *Irish Names of Places.* Vol. 3. Dublin, Cork & Belfast : Phoenix Publishing Co.
Repéré à https://archive.org/details/irishnamesofplac03joycuoft

Joyce, P. W. (1902). *Irish Local Names Explained.* Dublin : M. H. Gill and Son.
Repéré à https://archive.org/details/irishlocalnamese01joycuoft

Joyce, P. W. (1871). *Irish Names of Places.* Vol. 2. Dublin, Cork & Belfast : Phoenix Publishing Co.
Repéré à https://archive.org/details/irishnamesofplac02joycuoft/page/n3

Joyce, P. W. (1869). *Irish Names of Places.* Vol. 1. Dublin, Cork & Belfast : Phoenix Publishing Co.
Repéré à https://archive.org/details/irishnamesofplac01joycuoft

Jullian, C. (1920). *Histoire de la Gaule.* Tomes V et VI. Paris : Hachette.

Karsten, S. R. (1955). *The Religion of the Samek: Ancient Beliefs and Cults of the Scandinavian and Finnish Lapps*. Leiden, Pays-Bas : E. J. Brill.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=rR0VAAAAIAAJ

Klymasz, R. B. (1985). Male and Female Principles as Structure in the Ritual Foodways of Ukrainians in Canada. *Journal of Ukrainian Studies*, *10* (2), 15-27.
Repéré à https://archive.org/details/journalofukraini102cana/page/15/mode/2up

Krappe, A. H. (1936). La Cailleach Bheara : notes de mythologie gaélique. *Études Celtiques*, *2*, 292-302.

Krasnowolska, A. (2010). PIR-E ZAN [la Vieille Femme] a calendar-related legend about an Old Woman who personifies winter. Dans *Encyclopædia Iranica* (édition en ligne, entrée publiée le 24 novembre 2010). New York : Encyclopædia Iranica Foundation Inc.
Repéré à http://www.iranicaonline.org/articles/pir-e-zan

Kuret, Niko (1960). « Babo Žagajo », Slovenske oblike pozabljenega obredja in njegove evropske paralele [« Scier la Vieille », Formes slovènes et parallèles européens d'une cérémonie oubliée]. *Slovenski etnograf*, *30*, 115-144.
Repéré à https://www.etno-muzej.si/files/etnolog/pdf/Slovenski_etnograf_30_kuret_babo.pdf

Kurzawa, Frédéric (2013). *Saint Patrick, apôtre des Irlandais*. Paris : Imago.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=Sk3dDQAAQBAJ

Lacroix, Jacques (2007). *Les noms d'origine gauloise. La Gaule des dieux.* Paris : Errance.

Laisnel de la Salle, G. (1900). *Le Berry : croyances et légendes*. Paris : Maisonneuve.

Lamontellerie, Aurore (1971). Une Vieille qui venait de loin. *Revue de recherches ethnographiques, Le Subiet. Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest*, *Tome V*, *6e livraison*, nov.-déc. 1971, 253-261.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6565996m

Laoust, É. (1918). *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa. Grammaire. Textes*. Paris : éd. Ernest Leroux.

Largillière, R. (1925). *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*. Rennes : Librairie générale J. Plihon et L. Hommay.
Repéré à http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k914005/f2.item.r=logot.zoom

Laurence, P. (2002). Entre légendaire fantastique et légendaire toponymique : la Vieille Morte en Cévennes. *Rives nord-méditerranéennes*, *11*, 33-56.
Repéré à https://doi.org/10.4000/rives.117

Laurentin, R. & **Sbalchiero**, P. (2007). *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*. Paris : Fayard.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=2EPCADgWbNUC

Le Berre, Alain (1968). Influence des noms de goémons en breton, sur la toponymie nautique des côtes du Léon. *Études Celtiques*, *12* (1), 201-235.

Le Bris, D. (2017). Geolinguistic Continuities in the Celto-Atlantic Area and in Western Europe. *Philology*, *3* (1), 117-134.
Repéré à https://hal.univ-brest.fr/hal-02955581/document
DOI : https://doi.org/10.3726/PHIL012017.5

Le Bris, D. & **Carpitelli**, E. (2013). Concordances aréales en zone Atlantique. Dans E. Carrilho, C. Magro & X. Álvarez (dir.), *Current Approaches to Limits and Areas in Dialectology* (pp. 49-68). Cambridge : Scholars Publishing.

Le Men, R.-F. (1874). Vorganium, Vorgium et la cité des Osismii. *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, *Tome II*, juillet-décembre 1874, 18-72.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=0905AQAAMAAJ

Le Quellec, J.-L. (2019). Pourquoi Margot ? Dans F. Clier-Colombani & M. Genevois (dir.), *Patrimoine légendaire et culture populaire : le gai savoir de Claude Gaignebet* (p. 121-133). Paris : Édition L'Harmattan.

Légier, Th.-Ph. (1808). Traditions et usages de la Sologne. *Mémoires de l'Académie celtique*, *2* (5), 204-224.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39613r/f59.image.r=Légier?rk=21459;2

Leite De Vasconcellos, José (1884-1885). L'Arc-en-Ciel en Portugal. *Mélusine*, *Tome II*, p. 41.
Repéré à http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5835412w/f30.image

Leite De Vasconcellos, J. (1882). *Tradições populares de Portugal*. Porto : Livraria portuense de Clavel.
Repéré à https://archive.org/details/tradiespopulare00vascgoog/page/n79/mode/2up

Liebrecht, Félix (1855). La Mesnie furieuse ou la Chasse sauvage. *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, *Tome 22*, *2ème partie*, 190-260.
Repéré à https://archive.org/details/bulletindelacad22belg/page/n9/mode/2up

Llwyd, Salmon (1859). Clen y Merin. Cilmin Droettu. *Y Brython sef, cylchgrawn llenyddol Cymru* [Le Brittonique, le magazine littéraire gallois], *2* (13), novembre 1859, 200-201.
Repéré à http://hdl.handle.net/10107/2686799

Loomis, Roger Sherman (1945). Morgain La Fee and the Celtic Goddesses. *Speculum*, *20* (2), 183-203.

Loth, J. (1926). Notes étymologiques et lexicographiques. *Revue Celtique*, *43*, 132-167.
Repéré à https://archive.org/stream/revueceltique43pari#page/n7/mode/2up

Luzel, F.-M. (1887). Groac'h Ahès. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, *14*, 319-326.

Luzel, F.-M. (1870). *Contes bretons* (recueillis et traduits par l'auteur). Quimperlé, France : Th. Clairet.

Macalister, Robert Alexander Stewart (1941). *Lebor Gabála Érenn - The Book of the Taking of Ireland*. *Part IV*. Dublin : Irish Texts Society by Educational Company of Ireland, Ltd.
Repéré à https://archive.org/details/leborgablare04macauoft

MACAS : Macmillan, A. S. (1922). *Popular Names of Flowers, Fruits &c., as used in the County of Somerset and the adjacent parts of Devon, Dorset and Wilts*. Yeovil, Angleterre : Western Gazette & c., Ltd.
Repéré à https://archive.org/details/popularnamesoffl00macm/page/n0

MacBain, Alexander (1922). *Place Names Highlands & Islands of Scotland*. Stirling, Écosse : Eneas MacKay.
Repéré à https://archive.org/details/placenameshighla00macbuoft

Mac Cana, Proinsias (1996). A Literary Footnote: The Nun of Beare. *Scottish Gaelic Studies*, *17*, 205-212.

Mackenzie, D. A. (1917). *Wonder Tales from Scottish Myth & Legend.* Londres, Glasgow & Bombay : Blackie and Son Limited.
Repéré à https://archive.org/details/wondertalesfroms00mack

MacKillop, James (2004). *A Dictionary of Celtic Mythology*. Oxford : Oxford University Press.
Repéré à http://doi.org/10.1093/acref/9780198609674.001.0001

Mahé, J. (1825). *Essai sur les antiquités du département du Morbihan*. Vannes : Galles Ainé.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61026071/

Mandon, D. (1990). Toponymie et ethnologie régionale française. *Le nom et la nomination : source, sens et pouvoirs* (pp. 287-294). Toulouse : Érès.

Mannhardt, W. (1884). *Mythologische Forschungen aus dem Nachlasse*. Strasbourg : Karl J. Trübner.
Repéré à https://archive.org/details/mythologischefo00schegoog/page/n9

Marlot, H. (1897). Pèlerinage de Sainte-Christine. *Pèlerins et pèlerinages XXIV*, *Revue des Traditions Populaires*, *12* (6), juin 1897, 334-335.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5833005r/f47.item.r=tablier

Marmier, X. (1840). *Histoire de l'Islande*. Paris : Arthus Bertrand.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=094UAAAAQAAJ

Marquis de Mirmont (1721). Extrait d'une Lettre de Monsieur D. C. A. D. S. sur le Trou du Cluzeau en Périgord. *Mercure de France, Pièces Fugitives*, décembre 1721, 3-10.
Repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=349QAAAAYAAJ

Marx, Jean (1952). *La Légende arthurienne et le Graal*. Paris : PUF (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses, 64).

Maxwell (Sir), Herbert (1894). *Scottish Land-Names, their Origin and Meaning*. Édimbourg : William Blackwood.
Repéré à https://archive.org/details/scottishlandname00maxwuoft

Mazarakis Ainian, A. (2006-2007). I primi Greci d'Occidente? Scavi nella Graia Omerica (Oropos). *Annali di archeologia e Storia antica*, *13-14*, 81-110.
Repéré à http://www.academia.edu/1334222

McHardy, I. R. (2006). Cailleach na Mointeach, easternmost summit. *Discovery and Excavation in Scotland*, *New Series*, *vol. 7*, p. 175. Édimbourg : Council for Scottish Archaeology.
Repéré à http://archaeol.wwwnlls6.a2hosted.com/wp-content/uploads/2017/02/2006.pdf

Melville, Richards (1969). The Supernatural in Welsh Place-names. Dans J. G. Jenkins & I. C. Peate (dir.), *Studies in Folk Life: Essays in Honour of Iorwerth C. Peate* (pp. 303-314). Londres : Routledge & Kegan Paul.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=4vEEAAAAMAAJ

Merceron, Jacques E. (2006). *La Vieille Carcas de Carcassonne*. *Florilège de l'humour et de l'imaginaire des noms de lieux en France*. Paris : Ed. du Seuil.

Merceron, J. E. (2002). *Dictionnaire thématique et géographique des saints imaginaires, facétieux et substitués en France et en Belgique francophone du Moyen Âge à nos jours.* Paris : Ed. du Seuil.

de Milio Carrín, Cristobo (2008). *La Creación del Mundo y otros Mitos Asturianos*. Oviedo, Espagne : éd. de l'auteur.
Repéré à www.academia.edu/7923667
Repéré à https://fr.scribd.com/doc/122340392/La-Creacion-del-Mundo-y-Otros-Mitos-Asturianos

Mistral, F. (1980). *Mirèio* [Mireille]. *Texte provençal-français*. Raphèle-lès-Arles, France : Marcel Petit, Culture Provençale et Méridionale. 1859.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7490v

Mohen, J.-P. (1998). *Les Mégalithes, Pierres de mémoire*. Paris : Gallimard, Collection Découvertes Gallimard (n° 353), Série Archéologie.
Repéré à https://archive.org/details/LesMgalithesPierresDeMMmoireJeanPierreMohenCs/mode/2up

Morgan, T. (1912). *The Place-Names of Wales.* Newport, pays de Galles : Southall John E.
Repéré à https://archive.org/details/cu31924028086621

Motz, Lotte (1998). The Great Goddess of the north. *Arkiv för nordisk filologi*, *113*, 29-57.
Repéré à https://journals.lub.lu.se/anf/article/view/11575/10262

Motz, L. (1997). *The Faces of the Goddess*. Oxford : Oxford University Press.
Repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=vbznCwAAQBAJ

Muhamedowa, R. (2016). *Kazakh: A Comprehensive Grammar.* Londres : Routledge, Taylor & Francis Group.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=gvaPCgAAQBAJ

Mulon, M. (1992). *Dictionnaire des noms de lieux.* Paris : Le Robert.

Murphy, G. (1953). The Lament of the Old Woman of Beare. *Proceedings of the Royal Irish Academy*, *vol. 55*, 83-109.

Murray, M. A. (1970). *The God of the Witches*. Oxford : Oxford University Press. 1931.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=hkayBkbOWfQC&pg=PA23&

Nassiet, M. (1999). La littérature orale bretonne et l'histoire. Dans F. Postic (dir.), *La Bretagne et la littérature orale en Europe* (pp. 201-217). Brest et Mellac : CRBC.

Nemnich, Ph. A. (1798). *Wörterbücher der Naturgeschichte : in der Deutschen …* [Dictionnaire d'Histoire Naturelle : en allemand …]. Hambourg : Licentiat Nemnich.
Repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=UPllAAAAcAAJ

Nicol, Maximilien (1896). *Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray*. Abbeville, France : Imprimeur-éditeur C. Paillart.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k141670p

Nicolas, C., **Pailler**, Y., **Stéphan**, P., **Pierson**, J., **Aubry**, L., **Le Gall**, B., **Lacombe**, V. & **Rolet**, J. (2021). La carte et le territoire : la dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère). *Bulletin de la Société préhistorique française*, *118* (1), 99-146.
Repéré à https://www.cnrs.fr/fr/decouverte-dune-des-plus-anciennes-cartes-deurope-la-dalle-de-saint-belec-age-du-bronze

Nielsen, A. K. (1997). *Skuldelev kirke* [Église de Skuldelev]. Skuldelev, Danemark : Skuldelev menighedsråd [Conseil paroissial de Skuldelev].

Nixon, Virginia (2004). *Mary's Mother: Saint Anne in Late Medieval Europe*. University Park, États-Unis : Pennsylvania State University Press.
Repéré à https://archive.org/details/marysmothersaint00nixo/page/n27/mode/2up

Nouvel, A. (1975). *Les Noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieux du sud du Massif central (Aveyron, Cantal, Gard, Lozère, Hérault)* (Thèse de doctorat). Université Paul-Valéry Montpellier III, Lille : Service de reproduction des thèses de l'université.

Ó Crualaoich, G. (2007). *The Book of the Cailleach: Stories of the Wise-Woman healer*. Cork : Cork University Press.

Onda, F.-J. (2012). *Le féminin dans les paysages pré-chrétiens irlandais. Archéologie et Préhistoire*. (Thèse de doctorat en Études irlandaises, Université de Rennes 2).
Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00725801

Ovide (2001). *Métamorphoses* (traduit, présenté et annoté par D. Robert). Arles : Actes Sud.

Ovide (1992). *Les Fastes* (texte établi, traduit et commenté par R. Schilling). Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres ».

Ovide (1806). *Métamorphoses* (trad. par M.-G.-T. Villenave). Paris : éd. F. Gay & Ch. Guestard.
Repéré à http://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/00.htm

Papamichael-Koutroubas, A. (2006-2007). The « days of the old woman » in areas of Southeastern Europe. *Annales scientifiques de la faculté de philosophie de l'Université d'Athènes*, *tome 38*, 197-206.
Repéré à http://epub.lib.uoa.gr/index.php/epetirisphil/article/viewFile/1455/1683

Pégorier, A. (1997). *Les noms de lieux en France. Glossaire de termes dialectaux*. Paris : Institut Géographique National (rééd. 2006).
Repéré à http://education.ign.fr/sites/all/files/glossaire_noms_lieux.pdf

Pelen, J.-N. (1994). *Le conte populaire en Cévennes*. Paris : Payot.

Peltier, Adolphe-Charles (1847). *Dictionnaire universel et complet des conciles tant généraux que particuliers, des principaux synodes diocésains, et des autres assemblées ecclésiastiques les plus remarquables.* Tome 1er. Paris : M. l'Abbé Migne, ateliers catholiques du Petit-Montrouge.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=YsoWAAAAQAAJ&printsec=frontcover

Persigout, J.-P. (2009). *Dictionnaire de mythologie celtique*. Paris : Imago.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=kkDdDQAAQBAJ&

Piazza, A. (1995). L'origine des langues. *Géolinguistique*, *6*, 5-17.

Plaute (1935). *Cistellaria - Curculio - Epidicus*. Tome III (texte établi et traduit par A. Ernout). Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres ».
Repéré à http://remacle.org/bloodwolf/comediens/Plaute/curculio.htm

Plonéis, J.-M. (1983). Cultes et toponymie. *Nouvelle Revue d'Onomastique (NRO)*, *n° 2*, 77-94.

Plonéis, J.-M. (1982). *Microtoponymie des montagnes d'Arrée* (Thèse de doctorat d'État non publiée). Brest : Université de Bretagne Occidentale.

Poli, Muriel (2015). Quand la polysémie se généralise : le labre, le roitelet et l'euprocte se font « vieux ». Les désignations relatives à la nature en langue corse. *La Bretagne Linguistique*, *n° 19*, 27-42.

Politis, Nikolaos G. (1884-1885). L'Arc-en-Ciel en Grèce. *Mélusine*, *Tome II*, 38-41.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5835412w/f28.image

Postic, Fañch (éd.) (1999). *La Bretagne et la littérature orale en Europe.* Brest et Mellac : CRBC.

Potanine, G. N. (1881). *Očerki sěvero-zapadnoy Mongolii* [Croquis de la Mongolie occidentale du sud-ouest]. Vol. II. Petrograd : V. Kirschbaum.
Repéré à https://viewer.rusneb.ru/ru/rsl01003899986?page=1&rotate=0&theme=white

Poueigh, J. (1994). *Le folklore des pays d'Oc : la tradition occitane*. Paris : Payot. 1952.
Repéré à https://books.google.fr/books?hl=fr&id=EDDaAAAAMAAJ

Power, P. (1907). *The Place-Names of Decies*. Londres : David Nutt.
Repéré à http://www.archive.org/stream/placenamesofdeci00poweuoft#page/n9/mode/2up

Propp, V. I. (1983). *Les racines historiques du conte merveilleux* (traduit du russe par L. Gruel-Apert ; titre original *Istoritceskie korni volcebnoi skazki*). Paris : Gallimard. 1946.

Ptolémée, C. (1828). *Traité de géographie.* 8 Livres (traduit par N. Halma). Paris : Ebherhart.

Rabelais, F. (1552). *Le Quart Livre*. (cf. chap. 47, Le Diable et la Vieille de Papefiguière).

Rabelais, F. (1546). *Le Tiers Livre.* (cf. chap. 17, La Sibylle de Panzoust).

Rabelais, F. (1534). *Gargantua.*

Rabelais, F. (1532). *Pantagruel.* (cf. chap. 14, La vieille de la forêt de Bière).

Racine, Luc (1989). Du modèle analogique dans l'analyse des représentations magico-religieuses. *L'Homme*, *n° 109*, 5-25.

Raison du Cleuziou, H. (1887). *La création de l'homme et les premiers âges de l'humanité*. Paris : C. Marpon et E. Flammarion.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=LUyRZXs0oQAC&

Raison du Cleuziou, J. (1952). Carte mythologique de la France - Département des Côtes-du-Nord. *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, *12*, 11-32.

Randa, V. (2002). Perception des animaux et de leurs noms dans la langue inuit (Canada, Groenland, Alaska). Dans V. De Colombel & N. Tersis (dir.), *Lexique et motivation. Perspectives ethnolinguistiques*. Paris : Peeters & Selaf.

Ravn, Mads (2003). *Death Ritual and Germanic Social Structure (c. AD 200-600)*. Oxford : Archaeopress, BAR International Series (vol. 1164).
Repéré à https://books.google.fr/books/about/Death_Ritual_and_Germanic_Social_Structu.html?id=yCNmAAAAMAAJ

Rio Corbacho, P. (2009). BADARE: unha ferramenta de traballo na paremioloxía meteorolóxica e do calendario na Romania [BADARE : un outil de travail en parémiologie météorologique et calendaire dans l'espace linguistique roman]. *Cadernos de Fraseoloxía Galega*, *11*, 173-190.
Repéré à http://www.cirp.es/pub/docs/cfg/cfg11_08.pdf

Ríos-Panisse, María del Carmen (1983). *Nomenclatura de la flora y fauna marítimas de Galicia*. *Vol. 2*, *Mamíferos, aves y algas*. Vigo, Espagne : Artes gráficas Galicia.

Rohlfs, Gerhard (1979a). El problema de la Vetula. Dans M. Alvar (éd.), *Estudios sobre el léxico románico. Reelaboración parcial y notas de Manuel Alvar* [Études sur le lexique roman. Réélaboration partielle et notes de Manuel Alvar] (pp. 79-103). Madrid : Gredos.
Repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=xGkIAQAAIAAJ&

Rohlfs, G. (1979b). Toscana dialettale delle aree marginali. *Studi di lessicografia italiana*, *1*, 83-262.

Rohlfs, G. (1966). *Lengua y cultura. Estudios linguisticos y folkloricos* [Langue et culture. Études linguistiques et folkloriques]. Madrid : Ed. Alcalá. 1928.

Rohlfs, G. (1952). Romanischer Volksglaube um die Vetula [Croyance populaire romane concernant la Vetula]. *An den Quellen der romanischen Sprachen* [Aux sources des langues romanes]. Halle (Saale) [Halle-sur-Salle, Allemagne], 18-33.

Rohlfs, G. (1939). Romanischer Volksglaube um die Vetula [Croyance populaire romane concernant la Vetula]. *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* [Archive pour l'étude des langues et littératures modernes], *175*, 65-75.

Rolland, E. (1967). *Flore populaire ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Romero, F. A. (1998). Las mouras constructoras de megalitos: Estudio comparativo del folklore gallego con el de otras comunidades europeas. *Anuario Brigantino*, *n° 21*, 11-28.
Repéré à http://anuariobrigantino.betanzos.net/Ab1998PDF/1998_011_028.pdf

Ross, Anne (1973). The Divine Hag of the Pagan Celts. Dans V. Newall (éd.), *The Witch Figure: Folklore Essays by a Group of Scholars in England Honouring the 75th Birthday of Katharine M. Briggs* (pp. 139-165). Londres : Routledge & Kegan Paul.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=uPPnUNQg3VYC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

Ross, A. (1967). *Pagan Celtic Britain: Studies in Iconography and Tradition.* Londres : Routledge & Kegan Paul.

Rostaing, C. (1992). Les noms de lieux. *Que Sais-Je ?*, *n° 176*. Paris : PUF. 1945.

Roux, J. (2001). *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle*. Vic-en-Bigorre, France : MSM, *In Situ* Thèmes.

Ruggeri Cons, C. (2012). *Lexical motivation of the denominations for the rainbow in Brazil* (Mémoire de master 2). Institut Polytechnique de Grenoble.

Šmitek, Z. (2005). *Mitološko izročilo Slovencev* [Tradition mythologique des Slovènes]. Ljubljana, Slovénie : Študentska založba.

Saillens, Émile (1945). *Nos Vierges noires : leurs origines*. Paris : Les Éditions universelles.
Repéré à https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=OiRGAAAAMAAJ

Saintyves, P. (1936). *Corpus du folklore préhistorique en France.* Tome 3. Paris : Lib. Émile Nourry.

Santamarina, Antonio & **Ríos-Panisse**, María del Carmen (1977). *Nomenclatura de la flora y fauna marítimas de Galicia*. *Vol. 1*, *Invertebrados y peces con anotaciones etimológicas.* Vigo, Espagne : Artes gráficas Galicia.

Saramago, J. (1986). Différenciation lexicale (un essai dialectométrique appliqué aux matériaux portugais de l'A.L.E.). *Géolinguistique. Bulletin du Centre de Dialectologie*, *vol. 2*, 1-31. Grenoble : Université des Langues et Lettres de Grenoble.

Saussure (de), Ferdinand (1989). *Cours de linguistique générale* (édition critique par Rudolf Engler, tome 1). Wiesbaden : Otto Harassowitz.

Scharff, R. F. (1915). On the Irish names of mammals. *The Irish naturalist: a monthly journal of general Irish natural history*, *XXIV* (3), 45-53.

Schulz Paulsson, B. (2019). Radiocarbon dates and Bayesian modeling support maritime diffusion model for megaliths in Europe. *PNAS*, *116* (9), 3460-3465.
DOI : https://doi.org/10.1073/pnas.1813268116

Sébillot, Paul (1907). *Le Folklore de France*. Tome 4, Le Peuple et l'histoire. Paris : E. Guilmoto.
Repéré à https://archive.org/details/gri_33125009698594/page/n5

Sébillot, P. (1905). *Le folk-lore de France*. Tome 2, La mer et les eaux douces. Paris : E. Guilmoto.

Sébillot, P. (1904). *Le Folk-Lore de France.* Tome 1, Le ciel et la terre. Paris : E. Guilmoto.
Repéré à https://archive.org/details/lefolkloredefra05sbgoog

Sébillot, P. (1883). *Gargantua dans les traditions populaires*. Paris : Ed. Maisonneuve.
Repéré à http://www.archive.org/stream/gargantuadansle00sbgoog

Sébillot, P. (1881). *Littérature orale de la Haute-Bretagne.* Paris : Ed. Maisonneuve.

Servier, J. (1985). *Tradition et civilisation berbères*. Monaco : Éd. du Rocher.

Shaineanu, L. (1889). Les Jours d'emprunt ou les Jours de la Vieille. *Romania*, *18* (69), 107-127.
Repéré à www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1889_num_18_69_6041
DOI : https://doi.org/10.3406/roma.1889.6041

Skoglund, P. (2008). Stone Ships: Continuity and Change in Scandinavian Prehistory. *World Archaeology*, *40* (3), 390-406.
Repéré à https://www.academia.edu/1212615

Smith, William (dir.) (1873). *A Dictionary of Greek and Roman biography and mythology*. Londres : John Murray, printed by Spottiswoode and Co.
Repéré à http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.04.0104%3Aentry%3Dzeus-bio-1

Soutou, André (1969). Quelques fausses traces toponymiques du culte de Mercure. *Revue Internationale d'Onomastique*, *XXI*, 1-20.

Soutou, A. (1954). Toponymie, folklore et préhistoire : Vieille Morte. *Revue Internationale d'Onomastique*, septembre 1954, 183-189.

Souvestre, Émile, **Du Laurens De La Barre**, Ernest & **Luzel**, François-Marie (1891). *Contes et légendes de Basse-Bretagne*. Nantes : Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne.
Repéré à https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_et_légendes_de_Basse-Bretagne/Notes

Sparfel, Y. & **Pailler**, Y. (dir.) (2009). *Les mégalithes de l'arrondissement de Brest : Inventaire et essai de synthèse*. Saint-Malo : Centre Régional d'Archéologie d'Alet, Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro.

Spyridakis, G. K. (1964). La vieille femme comme traîtresse dans les légendes populaires grecques. *Archives du Folklore*, *17*, 3-10.
Repéré à http://www.kentrolaografias.gr/sites/default/files/Annual/ep_17w_p.pdf

Sterckx, Claude (2009). *La mythologie du monde celte*. Paris : Marabout.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=lh2SAwAAQBAJ&printsec=frontcover

Sterckx, Cl. (1986). *Éléments de cosmogonie celtique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Stuart-Glennie, John Stuart (1869). *Arthurian localities*. Édimbourg : Edmonston and Douglas.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=T58HAAAAQAAJ

Tanguy, Bernard (2009). Les monuments mégalithiques dans la toponymie de la Basse-Bretagne. Dans Y. Sparfel & Y. Pailler (dir.), *Les mégalithes de l'arrondissement de Brest : Inventaire et essai de synthèse* (pp. 61-65). Saint-Malo : Centre Régional d'Archéologie d'Alet, Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro.

Tanguy, B. (1990). *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère. Origine et signification.* Douarnenez, France : ArMen, Le Chasse-Marée.

Tanguy, B. (1975). *Noms de lieux celtiques. Toponymie descriptive.* Rennes : CRDP.

Taverdet, G. (1985). Pour un atlas toponymique. *Actes du Colloque de Majorque*, *avril 1980*, *vol. II*, 205-213.

TGF = **Nègre**, E. (1990-1991). *Toponymie générale de la France*. Genève : Droz (3 vol.).

Trépos, P. (1954). Les saints bretons dans la toponymie. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, *61* (2), 372-406.
Repéré à https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1954_num_61_2_1969

Van Gennep, Arnold (1981). *Manuel de folklore français contemporain. Tome premier, 5 Les cérémonies périodiques, cycliques et saisonnières, 3 Les cérémonies agricoles et pastorales de l'été*. Paris : Ed. Picard (Grands manuels Picard). 1951.

Van Gennep, A. (1947). *Manuel de folklore français contemporain. Tome premier, 3 Les cérémonies périodiques, cycliques et saisonnières, 1 Carnaval, Carême, Pâques*. Paris : Ed. Picard.

Van Gennep, A. (1946). *Le Folklore des Hautes-Alpes : étude descriptive et comparée de psychologie populaire*. Tome I. Paris : G. P. Maisonneuve.

Verne, J. (1887). *Gil Braltar.* Paris : Hetzel.

Videgain, Ch. (2004). "Vieillir" en basque et *zahar.* Dans A. Montandon (dir.), *Les mots du vieillir* (pp. 23-29). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=7d9yMOIRoT8C&printsec=frontcover

Vincent, A. (1937). *Toponymie de la France.* Bruxelles : Librairie générale.

Volkov, Th. & **Miller**, A. (1903). Les Fouilles récentes près du Takanrog et les *Kamennya baby. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, *4* (5), 109-111.
Repéré à https://archive.org/details/bulletinsdelasoc5419unse/page/108/mode/2up/search/baby

Voltaire (1759). *Candide ou l'Optimisme*. (cf. chap. 7, Une vieille et Candide).

Vue, Blandine (1997). *Microtoponymie et archéologie des paysages à Neuilly-l'Évêque (Haute-Marne) du XIIIe au XXe siècle* (Thèse de doctorat ès Lettres). Université de Nancy II.

Vygotsky, L. S. (1962). *Thought and language.* Cambridge, Massachusetts : The M.I.T. Press.

Watson, William John (1926). *The History of the Celtic place-names of Scotland.* Édimbourg : Blackwood & sons.

Watson, W. J. (1904). *Place-Names of Ross and Cromarty.* Inverness, Écosse : The Northern counties Printing and Publishing Company.
Repéré à https://archive.org/details/placenamesofross00watsuoft

Westerdahl, C. (2010). Ancient Sea Marks. A Social History from a North European Perspective. *Sozialgeschichte der Schifffahrt. Deutsches Schiffahrtsarchiv* [Histoire sociale de la navigation. Archive de la navigation allemande], *33*, 71-155.
Repéré à http://www.academia.edu/1461909

Wood-Martin, William Gregory (1901). *Traces of the Elder Faiths of Ireland*. *A Folklore Sketch. A Handbook of Irish Pre-Christian Traditions*. Vol. 1. Londres : Longmans, Green, and Co.
Repéré à http://www.archive.org/stream/tracesofelderfai00wood#page/n7/mode/2up

Wood-Martin, W. G. (1895). *Pagan Ireland*. *An Archæological Sketch. A Handbook of Irish Pre-Christian Antiquities*. Londres : Longmans, Green, and Co.
Repéré à http://www.archive.org/stream/paganirelandarch00wooduoft

Xénophon (1965). *Helléniques*. Tome II (Livres IV-VII) (texte établi et traduit par J. Hatzfeld). Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres ».
→ Référence à *Graos stèthei* : **livre V, chap. 4, § 50.**

Zaborowski, S. (1879). Sur les *Kamennya baby* de la Russie méridionale et la déesse mère. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, *2* (3), 291-292.
Repéré à https://archive.org/details/bulletinsdelasoc5419unse/page/108/mode/2up/search/baby
DOI : https://doi.org/10.3406/bmsap.1879.5220

Zhusipov, N. K. (2012). *Mashhur Zhusip Kopeev - Folklorist*. Pavlodar, Kazakhstan : Kerekou.
Repéré à https://azkurs.org/mashhur-zhusip-kopeev-folklorist.html#Zhusipov_N._K.

Zochios, S. (2012). *Le cauchemar mythique : étude morphologique de l'oppression nocturne dans les textes médiévaux et les croyances populaires*. (Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble 3). Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01211444/document

Zucker, A. (2012). Album mythique des coquillages voyageurs. De l'écume au labyrinthe. *Techniques & Culture*, *59*, 110-125.
Repéré à http://journals.openedition.org/tc/6578
DOI : https://doi.org/10.4000/tc.6578

SITES INTERNET

AMS : American Meteorological Society. *Glossary of Meteorology* (1ère éd. papier, 1959 ; 2e éd. en ligne, 1994). Repéré à https://glossary.ametsoc.org/wiki/Welcome

Ancient Monuments. Base de données répertoriant les anciens monuments de Grande-Bretagne. Repéré à http://www.ancientmonuments.info/

APTO - *Archivio Provinciale della Tradizione Orale* : Museo degli Usi e Costumi della Gente Trentina (MUCGT). Base de documents sur la tradition orale de la région du Trentin-Haut-Adige (Italie) depuis les années 1950.
Repéré à http://www.museosanmichele.it/apto/schede/vecia-come-se-fa-a-far-roba/

Ashliman, D. L. (2019). *Frau Holle - Jacob and Wilhelm Grimm*. Traduction anglaise en 2000-2003 du conte n° 24 des frères Grimm, extrait de *Kinder und Hausmärchen gesammelt durch die Brüder Grimm* (vol. 1, 7ème éd., 1857, 133-136). University of Pittsburgh.
Repéré à http://www.pitt.edu/~dash/grimm024.html

BDTAR : *Base de Datos de Toponimia de Aragón. Nomenclátor Geográfico de Aragón*. Zaragoza, Espagne : Instituto Geográfico de Aragón.
Repéré à https://idearagon.aragon.es/toponimia/lismun.htm

Bennett, P. (2018). *The Northern Antiquarian*. Base de données répertoriant les sites (pré)historiques des îles Britanniques ainsi que les récits oraux et traditions qui leur sont associés.
Repéré à https://megalithix.wordpress.com/tna/

Bondesen, P. (2009). *Nordens kirker* [Églises nordiques].
Repéré à http://www.nordenskirker.dk/Tidligere/Skuldelev_kirke/Skuldelev_kirke.htm

Brisson, J.-P. (s.d.). Tellus. Dans *Encyclopædia Universalis*.
Repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/tellus/

British Pathé. *The world's finest news and entertainment video film archive*.
Repéré à https://www.britishpathe.com/search

Brunet-Gaston, Véronique (2014). *Découverte d'un sanctuaire monumental antique et de sa statuaire à Pont-Sainte-Maxence*. Inrap, Service régional de l'archéologie (Drac Picardie).
Repéré à https://www.inrap.fr/decouverte-d-un-sanctuaire-monumental-antique-et-de-sa-statuaire-pont-sainte-5345

Burnham, A. (2001-2020). *The Megalithic Portal*. Site collaboratif répertoriant et cartographiant les sites mégalithiques des îles Britanniques, d'Europe et du reste du monde.
Repéré à http://www.megalithic.co.uk/index.php

Câmara Municipal de Seia (s.d.). *Santuário Senhora do Desterro classificado como conjunto de Interesse Público*. Seia, Portugal : Câmara Municipal de Seia [Conseil Municipal de Seia].
Repéré à https://www.cm-seia.pt/index.php?option=com_k2&view=item&id=747:santuario-senhora-do-desterro-classificada-como-conjunto-de-interesse-publico&Itemid=319

CANMORE : *National Record of the Historic Environment. Part of Historic Environment Scotland*. Site répertoriant les éléments du patrimoine archéologique d'Écosse.
Repéré à https://canmore.org.uk/

Club Senderista (2013). *Ruta Peña de los Enamorados (Antequera).* Page de blog publiée le 30 janvier 2013.
Repéré à http://clubsenderista.blogspot.fr/2013/01/ruta-pena-de-los-enamorados-antequera.html

Collenot, Pierre (2009). Vieille Mer : terme générique d'hydrographie. Dans *Wikipédia*.
Repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Vieille_Mer

Cook, Stephen (2000, 17 juin). Heaven on the rocks. *The Guardian*.
Repéré à https://www.theguardian.com/travel/2000/jun/17/ireland.walkingholidays

Cope, J. (2000-2020). *The Modern Antiquarian*. Base de données collaborative répertoriant les sites mégalithiques du Royaume-Uni, d'Irlande et d'Europe.
Repéré à http://www.themodernantiquarian.com/home/

Crawford, B. E. (2005). *THE PAPAR PROJECT. Inception, Parameters and Purpose*.
Repéré à http://www.paparproject.org.uk/introduction.html

Davies, R. (2001). Maggie's Leap - Coiscein na Cailli [Le Saut de Maggie - Le Saut de la Vieille]. *Ros Davies' Co. Down, Northern Ireland Family History Research Site*.
Repéré à http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~rosdavies/PHOTOSwords/KilkeelAll.htm

Davreu, R. (s.d.). Thémis. Dans *Encyclopædia Universalis*.
Repéré en août 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/themis/

Demoule, J.-P. (s.d.). Architecture mégalithique. Dans *Encyclopædia Universalis*.
Repéré en septembre 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/architecture-megalithique/

DORIS : *Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques*. Marseille : FFESSM. Site créé en 2006.
Repéré à https://doris.ffessm.fr/

DREAL Languedoc-Roussillon (s.d.). *L'atlas des paysages du Languedoc-Roussillon. La Can et les pentes des Bondons*. Montpellier : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) Languedoc-Roussillon.
Repéré à http://paysages.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr/Lozere/DIMG31.html

eFlore. *L'encyclopédie botanique collaborative*. Montpellier : Association Tela Botanica.
Repéré à https://www.tela-botanica.org/

Encyclopædia Britannica (1994-). *The world standard in knowledge since 1768*. Chicago : The Editors of Encyclopaedia Britannica/Encyclopædia Britannica, Inc. Encyclopédie généraliste de langue anglaise en ligne.
Repéré à https://www.britannica.com/

Encyclopædia Universalis (1995-). *EU Universalis.fr.* Boulogne-Billancourt, France : Encyclopædia Universalis. Encyclopédie généraliste de langue française en ligne.
Repérée à https://www.universalis.fr/

Fages, G. (s.d.). *L'ensemble mégalithique des Bondons*. Mende, France : Centre d'Études et de Recherches Benjamin Bardy.
Repéré à http://cer48.fr/cerbb/blog-2/confarcheo/235-l-ensemble-megalithique-des-bondons

Forvo (2008-). *All the words in the world. Pronounced*. Renteria, Espagne : Forvo Media S.L., géré par F. Vela. Guide de prononciation collaboratif rassemblant plus de 6 millions de mots prononcés en 390 langues. Repéré à https://fr.forvo.com/

GEERG : Greenland shark and Elasmobranch Education and Research Group [Groupe d'Étude sur les Élasmobranches et le Requin du Groenland] (2013). *Le requin du Groenland (Laimargue du Groenland)*. Drummondville et Vancouver, Canada : Observatoire des requins du Québec/University of British Columbia, 2003-2019.
Repéré à https://web.archive.org/web/20130730023546/http://geerg.ca/fr/gshark_1.html

Goulet, R. (s.d.). Grande Mère des dieux. Dans *Encyclopædia Universalis*.
Repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/grande-mere-des-dieux/

Gravito Henriques, J. L. (2008). *Breves considerações sobre seis passeios micológicos realizados no concelho do Fundão* [Brèves considérations sur six promenades mycologiques effectuées au conseil municipal de Fundão]. Fundão, Portugal : Conseil municipal de Fundão.
Repéré à http://www.aflobei.pt/UserFiles/file/Geral/Passeios_Fundao.pdf

Herold, J. & **Hofmann**, K. (2010). Fraubillenkreuz - Standing Stone (Menhir) in Germany in Rhineland-Palatinate. *The Megalithic Portal*.
Repéré à https://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=11395

Historic Environment Scotland (ex-RCAHMS). Documents du patrimoine historique et préhistorique écossais.
Repéré à https://www.historicenvironment.scot/archives-and-research/archives-and-collections/

Iles, S. (2009). Princess Beara, Unveiling her Memorial Stone. *The Ring of Beara Blog*. Page de blog publiée le 10 janvier 2009.
Repéré à https://ringofbeara.wordpress.com/2009/01/10/princess-beara-unveiling-her-memorial-stone/

Invasoras.pt (2013-). *Plataforma de informação e ciência-cidadã sobre plantas invasoras em Portugal* [Plateforme d'information et de science-citoyenne sur les plantes envahissantes au Portugal].
Repéré à https://www.invasoras.pt/search/node/

JewishEncylopedia.com (2002-2021). *The unedited full-text of the 1906 Jewish Encyclopedia.* West Conshohocken, Pennsylvanie, États-Unis : The Kopelman Foundation.
Repéré à http://www.jewishencyclopedia.com/

Lapaire, C. (2009). Étude : Vénus dans une coquille, deux statuettes de James Pradier, sources et postérité. Dans D. Siler (dir.), *Forum Pradier.* Roubaix : OVH.
Repéré à https://www.jamespradier.com/Texts/Venus_dans_une_coquille.php

Logainm.ie (2008-). *The Placenames Database of Ireland*. Government of Ireland.
Repéré à https://www.logainm.ie/en/

MacCullagh, J. (2005, 14 octobre). The Calliagh. *Newry Journal, Newry News and Irish Fun.*
Repéré à http://www.newryjournal.co.uk/2005/10/14/the-calliagh/

Marc, B. (2010). *Dolmens & Menhirs du Sud de la France. Ardèche, Lozère, Menhirs de la Cham des Bondons*.
Repéré à http://dolmen1.free.fr/crbst_12.html

MEFDI : *Multilingual European Flora Dictionary*. Nottingham : Megabyte_data bespoke data and information systems.
Repéré à http://www.megabytedata.com/MB054/index.asp

Mejlsø, J. & **Kristiansen**, K. (2011). *Svend Gønges Hule. Dansk fortidsminder* [Monuments anciens danois]. Mørke, Danemark : KulturKonsulenten, Association du Patrimoine Culturel du Danemark.
Repéré à http://fortidsmindeguide.dk/Svend-Goenges-Hule.700.0.html

Mievis, Ph. (2018). *L'été indien ? Non : l'été des vieilles femmes*. Braine-l'Alleud, Belgique : MeteoBelgique.
Repéré à https://www.meteobelgique.be/article/articles-et-dossier/phenomenes-meteorologiques/39-comprendre-la-meteo1/2299-l-ete-indien-non-l-ete-des-vieilles-femmes

Ministère de la Culture (s.d.). *Le Forum et le Temple* [d'Auguste et de Livie, Vienne] - *Les avatars d'un monument*.
Repéré à http://www2.culture.gouv.fr/culture/arcnat/vienne/fr/forum5.htm

Moura, P. (2012). Os peidos da avó - uma aulinha para quem não sabe o que são [Les pets de grand-mère - une leçon pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils sont]. *Persuacçao - a força dos argumentos* [Persuasion - la force des arguments]. Page de blog publiée le 12 novembre 2012.
Repéré à http://persuaccao.blogspot.com/2012/11/os-peidos-da-avo-uma-aulinha-para-quem.html

NLW : *National Library of Wales - Welsh Tithe Maps - Places of Wales*. Cadastre gallois numérisé avec plans (en anglais *tithe maps*) et *États de Sections* (en anglais *apportionment*).
Repéré à https://places.library.wales/

Newland, R. J. (2010, 29 juillet). Lammas Tide & Harvest Home, the Festival of the First Fruits. *The Dorsetarian online journal*. Article désormais inaccessible.
Repéré à http://www.darkdorset.co.uk/the_dorsetarian/10/lammas_tide

Newland, R. J. & **North**, M. J. (2016). Crying the Neck, Corn Dollies and Fairy Folk: Customs and Traditions of Lammas. *The Official Blog to Dorset's premier website devoted to local folklore, customs, mysteries and the unexplained.*
Repéré à http://darkdorset.blogspot.com/2016/08/crying-neck-corn-dollies-and-fairy-folk.html

OLB : Office de la Langue Bretonne (2003). *Ar pesked-mor - Les poissons de mer.* Rennes : TermBret/Ikkon.
Repéré à http://www.ofis-bzh.org/upload/travail_paragraphe/fichier/170fichier.pdf

OPLB - KerOfis : Office Public de la Langue Bretonne (OPLB) - Service du Patrimoine linguistique et signalisation. Base de données répertoriant les toponymes bretons et leurs formes anciennes.
Repéré à http://www.fr.brezhoneg.bzh/40-kerofis.htm

Pala, M. (2012). L'Estron de la Vièlha / Un signal dans le paysage (Villesèque-des-Corbières). *Les archives du sensible*. Sigean, France : PNRNM (Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée).
Repéré à http://archives-du-sensible.parc-naturel-narbonnaise.fr/sensible/site_portrait/site/2012/10-LEstron-de-la-Vieille/10-LEstron-de-la-Vieille.html

Parslow, Jim (2020). *Ireland West Tours, Croagh Patrick*.
Repéré à https://www.irelandwesttours.com/locations/connemara/connemara-locations/55-croagh-patrick

Património Cultural (s.d.). *Santuário de Nossa Senhora do Desterro*. Lisbonne : Direção-Geral do Património Cultural, Antsmedia. Site gouvernemental du patrimoine culturel du Portugal.
Repéré à http://www.patrimoniocultural.gov.pt/pt/patrimonio/patrimonio-imovel/pesquisa-do-patrimonio/classificado-ou-em-vias-de-classificacao/geral/view/155885

Perrin, Jim (2019, 7 septembre). Country diary: this stone is a tabernacle of folk memory. *The Guardian*.
Repéré à https://www.theguardian.com/uk-news/2019/sep/07/country-diary-this-stone-is-a-tabernacle-of-folk-memory

PESI : *Pan-European Species directories Infrastructure*. Répertoires européens des espèces de la faune et de la flore. Projet conduit par l'Université d'Amsterdam (2008-2011), financé par l'Union Européenne et impliquant 40 organismes présents dans 26 pays.
Repéré à http://www.eu-nomen.eu/portal/search.php

Petit De Voize, P., **Lamare**, V. & **Jeglot**, S. (2019). *Labrus bergylta* Ascanius, 1767. Dans *DORIS*, *Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques*.
Repéré à https://doris.ffessm.fr/ref/specie/872

RCAHMW : *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales*. Documents du patrimoine historique et préhistorique gallois.
Repéré à https://rcahmw.gov.uk/discover/

RCAHMW - ***List of Historic Place Names*** : Base de données cartographiées des toponymes gallois.
Repéré à https://historicplacenames.rcahmw.gov.uk/

RDAQ : Réseau de Diffusion des Archives du Québec (2006-). *À propos de... L'été des Indiens*. Montréal : Archives nationales du Québec.
Repéré à http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/octobre/ete_indiens/a_propos.html

Russia Travel (2020). *The Republic of Khakassia, Ankhakov - Ulug Khurtuyakh Tas* [la Grosse Pierre Vieille Femme]. Federal Agency for Tourism.
Repéré à https://eng.russia.travel/objects/292482/

Salles, C. (s.d.). Cybèle. Dans *Encyclopædia Universalis*.
Repéré en juillet 2020 à https://www.universalis.fr/encyclopedie/cybele/

Sarmiento, Á. & **Sarmiento**, D. (2019). *Sembradoras de vida* [Semeuses de vie] ou *Les mères de la terre.* Cuzco, Pérou : Ministère de la Culture, HDPERU et Conteo Regresivo Films. Documentaire télévisé de 50 min. diffusé le 24 et 28 février 2020 sur Arte.
Repéré à https://www.arte.tv/fr/videos/090591-000-A/perou-les-meres-de-la-terre/
Bande-annonce disponible à https://www.youtube.com/watch?v=Ok8KMTMbbiE

Silva, Paulo Henrique (s.d.). *Hedychium gardnerianum* Sheppard ex Ker Gawler (*Zingiberaceae*) – Roca-de-Velha, Conteira. *SIARAM* (*Sentir e Interpretar o Ambiente dos Açores Através de Recursos Auxiliares Multimédia*). Ponta Delgada, Les Açores : Governo Regional dos Açores.
Repéré à http://siaram.azores.gov.pt/flora/infestantes/roca-da-velha/1.html

Slots- og Kulturstyrelsen (2020). *Galgebakke og Hashøj - gravhøje* [Galgebakke et Hashøj - tertres funéraires]. Danemark : Kultur Ministeriet, Slots- og Kulturstyrelsen [Ministère de la Culture, Agence des Palais et de la Culture].
Repéré à https://slks.dk/doil/stederne/galgebakke-og-hashoej-gravhoeje/

Tempan, Paul (2010). *Irish Hill and Mountain Names*.
Repéré à https://mountainviews.ie/resources/names/List2010/MVHillList09.pdf

The Ossianic Society (1972). *Transactions of the Ossianic Society, for the year 1854*. Vol. II. Dublin : Johnson Reprint Corporation. 1855.
Repéré à http://www.archive.org/stream/cu31924027086911#page/n7/mode/2up

Thomson, Ivy (2019). *Les mégalithes de Veyre-Monton (Puy-De-Dôme) : alignements de menhirs, tombe, cairn et statue*. Inrap, Service régional de l'archéologie (Drac Auvergne-Rhône-Alpes).
Repéré à https://www.inrap.fr/les-megalithes-de-veyre-monton-puy-de-dome-alignements-de-menhirs-tombe-cairn-et-14540

Tierras de Sayago (s.d.). *Nuestros pueblos: LAS ENILLAS*. Sayago, Espagne : Tierras de Sayago en la red.
Repéré à http://www.sayago.com/pueblos/enillas/

Trap Danmark (2018). *Sagnsten, Svanholmstenen* [Pierre de légende, Svanholmstenen]. Fund og Fortidsminder, Slots- og Kulturstyrelsen [Agence des Découvertes et des Monuments Anciens, des Palais et de la Culture].
Repéré à https://trap.lex.dk/Sagnsten,_Svanholmstenen

Treccani (1929-). *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti* [Encyclopédie italienne des sciences, lettres et arts]. Rome : Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani.
Repéré à https://www.treccani.it/vocabolario/

Tuguzhekova, V. (2011). Khakassia confirms a list of sacral places (traduit en anglais par Heda Jindrak). *The New Research of Tuva*.
Repéré à https://en.tuva.asia/100-khakassia.html

UNESCO : *Tumulus, pierres runiques et église de Jelling*. UNESCO, Centre du patrimoine mondial. 1992-2020.
Repéré à http://whc.unesco.org/fr/list/697/

VisitAalborg. Site officiel de l'office de tourisme de la ville danoise d'Aalborg (Jutland du Nord), géré par *VisitDenmark*. Site devenu *Enjoy Nordjylland*. Aalborg, Danemark : Destination NORD.
Repéré à https://www.visitaalborg.com/ ou à https://www.enjoynordjylland.com/

Visit Norway. Portail officiel de voyages en Norvège. Oslo : Innovation Norway.
Repéré à https://www.visitnorway.fr/

Welcome to Islay Blog (2008). *Dougie MacDougall - The Jura Witch*. Guide de l'île d'Islay (Hébrides Intérieures, Écosse), hébergé par Braveheart Web Design Islay.
Repéré à https://www.islay.blog/article.php/dougie-macdougall-the-jura-witch

Wikipédia - L'encyclopédie libre (2001-). Encyclopédie universelle multilingue collaborative, hébergée par la Wikimedia Foundation.
Repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia:Accueil_principal

DICTIONNAIRES
(unilingues, bilingues ou multilingues)

Allemand :
Larousse. *Dictionnaire bilingue allemand-français*. Paris : Société Éditions Larousse.
Repéré à https://www.larousse.fr/dictionnaires/allemand-francais

Anglais :
Johnson, S. (1768). *A Dictionary of the English language: in which the Words are deduced from their originals, explained in their Different Meanings, and Authorized by the Names of the Writers in whose Works they are found.* Dublin : printed by W. G. Jones, for Th. Ewing, in Dame-Street.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=bXsCAAAAQAAJ&printsec=frontcover

Macmillan Dictionary. Macmillan Education Limited.
Repéré à http://www.macmillandictionary.com

Merriam-Webster Dictionary. Merriam-Webster, Incorporated.
Repéré à http://www.merriam-webster.com/

Oxford Learner's Dictionaries. Oxford University Press.
Repéré à https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/

Anglais-français :
WordReference.com (1999-). *Online Language Dictionaries - English-French Dictionary.* Weston, Floride : Michael Kellogg.
Repéré à https://www.wordreference.com/enfr/

Anglais-gallois :
Evans, D. S. (1858). *An English and Welsh dictionary*. Vol. 2. Denbigh, pays de Galles : printed and published by Thomas Gee.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=RiMVAAAAYAAJ&printsec=frontcover

Étymologie anglaise :
OEDIC : *Online Etymology Dictionary*. Site créé par Douglas Harper rassemblant de nombreux ouvrages de référence sur l'étymologie de la langue anglaise. 2001-2021.
Repéré à https://www.etymonline.com/

Moyen anglais-anglais :
MED : *Middle English Dictionary. Online edition in Middle English Compendium.* F. McSparran, *et al.* (éd.). Ann Arbor, États-Unis : Regents of the University of Michigan/University of Michigan Library. 2000-2018.
Repéré à http://quod.lib.umich.edu/m/med/lookup.html

Basque :
Azkue, Resurrección María de (1905). *Diccionario vasco-español-francés ou Dictionnaire basque-espagnol-français*. Tome I (A-L). Bilbao : Chez l'auteur.
Repéré à https://archive.org/stream/diccionariovasco01azku#page/n7/mode/2up

Azkue, R. M. de (1906). *Diccionario vasco-español-francés ou Dictionnaire basque-espagnol-français*. Tome II (M-Z). Bilbao : Chez l'auteur.
Repéré à https://archive.org/details/diccionariovasco02azku/page/n7/mode/2up

Breton :
De Rostrenen, G. (1834). *Dictionnaire français-celtique ou français-breton*. Tome I (A-G) et Tome II (H-Z). Guingamp : B. Jollivet. 1732.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=zJNJAAAAcAAJ& (tome 1)
et à https://books.google.fr/books?id=0ZNJAAAAcAAJ& (tome 2).

Favereau, F. (1992). *Dictionnaire du breton contemporain. Dictionnaire breton-français, français-breton*. Morlaix : Skol vreiz.
Repéré à https://geriadurbrasfavereau.monsite-orange.fr/index.html (éd. 2020).
Cf. aussi les versions numériques munies d'une barre de recherche :
Repérées à http://www.arkaevraz.net/dicobzh/index.php et à https://abp.bzh/dico.cgi

Le Gonidec, J.-F. (1821). *Dictionnaire celto-breton ou breton-français.* Angoulême : Lib. François Trémeau et Cie.
Repéré à https://books.google.fr/books?vid=OCLC16397333&id=t4

Le Pelletier, L. (1752). *Dictionnaire de la langue bretonne*. Paris : Chez François Delaguette.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10403699

Ménard, M. (2016). *DEVRI - Le dictionnaire diachronique du breton*. Rennes : Université Rennes 2, Kuzul ar Brezhoneg.
Repéré à http://devri.bzh/

Cornique :
Morton Nance, R. (1978). *An English-Cornish and Cornish-English Dictionary*. S.l. : The Cornish Language Board.

Corse :
Infcor (1999). *Dà a lingua francese à a lingua corsa*. Cervione, France : Association ADECEC.
Repéré à https://adecec.net/infcor/index.php

Danois :
COLPJ : **Colding**, Poul Jensen (1622). *Etymologicum latinum cum interpretatione danica* [Étymologie latine avec traductions danoises]. Rostock, Allemagne : Joachimus Pedanus.
Repéré à http://filer.renaessancesprog.dk

Dicts.info (2003-2021). *Danish to French dictionary. Free dictionaries project*.
Repéré à https://www.dicts.info/dictionary.php?l1=Danish&l2=French&word

MOLBC : **Molbech**, Christian (1833). *Dansk Ordbog* [Dictionnaire danois]. Vol. 2 (M-Ö). Copenhague : Gyldendal.
Repéré à https://archive.org/details/danskordbogindeh02molbuoft/page/n5/mode/2up?view=theater

OODDS : *Ordbog over det Danske Sprog - Historisk Ordbog*. *Dictionary of the Danish Language - Historical Dictionary*. Ed. DSL. 1700-1950.
Repéré à https://ordnet.dk/ods_en

Pedersen, Christiern (1510). *Vocabularium ad usum Dacorum* [Vocabulaire utilisé chez les Danois]. Paris : Jean Barbier.
Repéré à https://archive.org/details/den-kbd-pil-130017582462-001/page/n33&page/n395

STIGV : **Stigaard**, Vilhelm (1912). *Dansk-Norsk Fransk Ordbog* [Dictionnaire dano-norvégien-français]. Copenhague : Ed. Gyldendalske Boghandel Nordisk.
Repéré à https://archive.org/stream/dansknorskfransk00stig#page/n1/mode/2up

Espagnol :
Diccionario Clave (2014). *Diccionario de uso del español actual*. Madrid : Fundación Santa María-Ediciones SM.
Repéré à http://clave.smdiccionarios.com/app.php

Finnois-français :
YRJOK : **Yrjö-Koskinen**, Eino Sakari ou Yrjö Sakari (1900). *Dictionnaire finnois-français*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura [Société de Littérature Finlandaise].
Repéré à https://archive.org/stream/suomalaisranska00kosgoog#page/n7/mode/2up

Français :
CNRTL : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Nancy : CNRS, Nancy Université.
Repéré à http://www.cnrtl.fr/definition/

Godefroy, Frédéric (1961-1982). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle*. Vol. 8. Genève : Slatkine. 1891-1902.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4194r/f3.image

Mistral, F. (1878). *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français*. Tome 2. Aix-en-Provence : Ed. Remondet Aubin.
Repéré à https://www.lexilogos.com/provencal/felibrige.php?q=

Vayssier, Abbé Aimé (1879). *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*. Rodez, France : Éd. Carrère.
Repéré à https://archive.org/stream/dictionnairepat00lettgoog#page/n6/mode/2up

Gaélique écossais-anglais et anglais-gaélique écossais :
Am Faclair Beag (2009-). *Cainnt nan daoine, leis na daoine, airson na daoine* [Le Petit Dictionnaire. La langue du peuple, par le peuple, pour le peuple]. *An English - Scottish Gaelic dictionary incorporating Dwelly.* Dictionnaire gaélique écossais-anglais, incluant celui du lexicographe écossais Edward Dwelly (1901-1911), mis en ligne par M. Bauer et W. Robertson.
Repéré à https://www.faclair.com/index.aspx?Language=en
ou à http://www.cairnwater.co.uk/gaelicdictionary/

Dwelly, E. (1902). *A Gaelic Dictionary, Specially Designed for Beginners and for Use in Schools*. Herne Bay, Angleterre : E. MacDonald and Co., Gaelic Press.
Repéré à https://archive.org/details/faclairgidhl01dweluoft/page/n7/mode/2up

Galicien :
ESTRA : **Estraviz**, Isaac Alonso & **Durão**, Carlos (s.d.). *Dicionário ESTRAVIZ, Uma explosão de luz no universo da língua* [Une explosion de lumière dans l'univers linguistique]. Santiago de Compostela : Associaçom Galega da Língua.
Repéré à http://www.estraviz.org/

Gallois-anglais et anglais-gallois :
Geiriadur Welsh-English */ English-Welsh On-line Dictionary*. Université du pays de Galles, Trinity Saint David.
Repéré à http://www.geiriadur.net

GPC : *Geiriadur Prifysgol Cymru, A Dictionary of the Welsh Language*. Cardiff : University of Wales. Dictionnaire mis en ligne par R. J. Thomas, G. A. Bevan et P. J. Donovan. 1950-2018.
Repéré à http://welsh-dictionary.ac.uk/gpc/gpc.html

Gaulois :
Delamarre, X. (2003). *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*. Paris : Errance.

Grec :
Alexandre, Charles (1850). *Dictionnaire grec-français.* Paris : Hachette et Cie.
Repéré à https://archive.org/details/dictionnairegrec00alexuoft

Bailly, Anatole (1935). *Dictionnaire grec-français* (11ème éd.). Paris : Hachette.
Repéré à https://archive.org/details/BaillyDictionnaireGrecFrancais

Chantraine, Pierre (2009). *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Tome 2. Paris : Klincksieck. 1968-1980.
Repéré à https://archive.org/details/Dictionnaire-Etymologique-Grec/page/n1/mode/2up (éd. 1968).

Portal for the Greek language (2006-2008). *Dictionary of Standard Modern Greek*. Thessalonique, Grèce : Centre for the Greek Language. 1998.
Repéré à http://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/index.html

Irlandais-anglais et anglais-irlandais :
Ó Dónaill, N. (éd.) (1977). *Foclóir Gaeilge-Béarla* [Dictionnaire Irlandais-Anglais]. Dublin : An Gúm, An Roinn Oideachais.
Repéré à https://www.teanglann.ie/en/fgb/

Quin, E. G. (1983). *Dictionary of the Irish Language Based Mainly on Old and Middle Irish Materials*. Dublin : Royal Irish Academy.

Téarma.ie (2006-). *The National Terminology Database for Irish*. Dictionnaire bilingue irlandais-anglais.
Repéré à https://www.tearma.ie/

Étymologie gaélique et irlandaise :
DIL : *Dictionary of the Irish Language*. *Based Only on Old and Middle Irish Materials*. Dublin : Royal Irish Academy, compact edition. 1990.

MacBain, A. (1982). *An Etymological Dictionary of the Gaelic Language*. Glasgow : Gairm Publications. 1896.
Repéré à http://www.ceantar.org/Dicts/MB2/index.html

MacLennan, M. (1925). *A Pronouncing and Etymological Dictionary of the Gaelic Language: Gaelic-English / English-Gaelic*. Édimbourg : John Grant.

Vendryes, Joseph (1987). *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*. Lettre C. Paris : CNRS & Dublin Institute for Advanced Studies. 1959.

Vendryes, J. (1980). *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*. Lettre B. Paris : CNRS & Dublin Institute for Advanced Studies.

Islandais :
CR&VG : **Cleasby**, R. & **Vigfusson**, G. (1874). *An Icelandic-English Dictionary*. Oxford : Clarendon Press.
Repéré à http://www.germanic-lexicon-project.org/texts/oi_cleasbyvigfusson_about.html

Italien :
Lepri, L. & **Vitali**, D. (2009). *Dizionario Bolognese-Italiano Italiano-Bolognese* (2ème éd.). Bologne : Pendragon.
Repéré à http://books.google.fr/books?id=jku3XIqERiEC

Nieri, I. (1902). *Vocabolario lucchese*. Lucca, Italie : Tip. Giusti.

Peschieri, I. (1841). *Dizionario parmigiano-italiano*. Vol. II. Parme : Dalla Stamperia Carmignani.
Repéré à https://books.google.fr/books?id=M7U-AQAAMAAJ&

Japonais :
Chasleries, G. (2005-2020). *Dictionnaire japonais-français*.
Dictionnaire collaboratif contenant plus de 60 000 entrées.
Repéré à http://www.dictionnaire-japonais.com/index.php

Latin :
Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire illustré latin-français*. Paris : Hachette.
Repéré à https://micmap.org/dicfro/introduction/gaffiot

Goelzer, H. (2004). *Dictionnaire latin-français français-latin* (nouv. éd. par H. Legrand). Paris : Éd. Bordas/Sejer. 1ère éd. 1928, Paris : Garnier Frères.

De Wailly, A. (1861). *Nouveau dictionnaire latin-français*. Paris : Dezobry, E. Magdeleine et Cie.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61225752

Lituanien :
Dict.com. Dictionnaire en ligne bilingue lituanien-français (version numérique de *Žodynas*). Brno, République Tchèque : Lingea.
Repéré à https://www.dict.com/prancuzu-lietuviu/

Lalis, A. (1915). *A Dictionary of the Lithuanian and English Languages* (3ème éd.). Chicago : Lietuva.
Repéré à https://archive.org/details/LithuanianEnglishDictionary

Žodynas.lt. Dictionnaire unilingue lituanien.
Repéré à https://www.zodynas.lt/terminu-zodynas

Norvégien (nynorsk et bokmål) :
LEXIN : *LEXIN Online Dictionaries*. Oslo, Norvège : National Center of Multicultural Education (NAFO), Oslo Metropolitan University. 1996-.
Dictionnaire en ligne bilingue anglais-norvégien (nynorsk).
Repéré à https://lexin.oslomet.no/#/findwords/message.nynorsk-english

NOROR : *Bokmålsordboka og Nynorskordboka* [Dictionnaire de bokmål et Dictionnaire de nynorsk]. Bergen : University of Bergen & The Norwegian Language Council (Språkrådet). Éd. papier (1986) et éd. numérique (1994-2020).
Repéré à https://ordbok.uib.no/perl/ordbok.cgi ou à https://ordbokene.no/ (depuis janvier 2022)

Portugais :
DPLP : *Dicionário Priberam da Língua Portuguesa*. Dictionnaire portugais en ligne (2008-2020), basé sur le *Novo Dicionário Lello da Língua Portuguesa* (Porto : Lello Editores, 1996 et 1999).
Repéré à https://dicionario.priberam.org/

Michaelis. *Dicionário Brasileiro da Língua Portuguesa*. Editora Melhoramentos Ltda (2015-2020). Anciennement *Moderno Dicionário da Língua Portuguesa*.
Repéré à https://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/

Same (langue des Samis ou Lapons) :
GRUNH : **Grundström**, H., **Wiklund**, K. B. & **Collinder**, B. (1946-1954). *Lulelappisches Wörterbuch (Lulesamisk Ordbok) mit Deutscher Übersetzung* [Dictionnaire same de Lule avec traduction en allemand]. Uppsala, Suède : Lib. A. B. Lundequist/Sametinget i Sverige (2011, édition numérique par le Parlement same de Suède).
Repéré à https://www.sametinget.se/14885

MAKAK : **Mäkäräinen**, K. (1999-2007). *A semi-smallish vocabulary (Northern Sámi-English)*. Tampere, Finlande : Université de Tampere.
Repéré à https://people.uta.fi/~km56049/same/svocab.html
Ouvrage également intitulé *Sami-English Vocabulary. World Languages*.
Repéré à https://fr.scribd.com/document/400707253/Makarainen-K-Sami-English-vocabulary-pdf

Scots :
DSL : *Dictionary of the Scots Language*. Édimbourg : Scottish Language Dictionaries Ltd. Dictionnaire en ligne bilingue scots-anglais combinant *A Dictionary of the Older Scottish Tongue* et le *Scottish National Dictionary*. Site hébergé par l'Université de Glasgow.
Repéré à https://dsl.ac.uk/

Jamieson, J. (1846). *A Dictionary of the Scottish Language*. Édimbourg : William Tait.
Repéré à http://archive.org/stream/dictionaryofscot00jamirich#page/n7/mode/2up

Jamieson, J. (1808). *An Etymological Dictionary of the Scottish Language.* Édimbourg : The University Press.
Repéré à https://archive.org/details/etymologicaldict01jami

Warrack, A. (1911). *A Scots Dialect Dictionary.* Édimbourg : W. & R. Chambers.
Repéré à http://www.archive.org/stream/cu31924026538813

Traducteurs et dictionnaires multilingues :

Glosbe. *Multilingual online dictionary*. Varsovie, Pologne : Parfieniuk i Stawinski sp. j. Dictionnaire multilingue collaboratif regroupant différents sens de mots en contexte issus de diverses sources : simples locuteurs ou sites spécialisés en lexicologie tels que *Wiktionary*, *Dbnary: Wiktionary as Linguistic Linked Open Data* ou *Open Multilingual Wordnet*.
Repéré à https://fr.glosbe.com

Glosbe translate. Traducteur en ligne multilingue. Varsovie, Pologne : Parfieniuk i Stawinski sp. j.
Repéré à https://translate.glosbe.com/

Google Traduction. Traducteur en ligne multilingue.
Repéré à https://translate.google.fr/?hl=fr&tab=rT

Microsoft Bing. Traducteur en ligne multilingue.
Repéré à https://www.bing.com/translator/

Sensagent (2013-). *Encyclopédie en ligne, Thesaurus, dictionnaire de définitions et plus*. Vigneux-sur-Seine, France : Sensegates. Traducteurs multilingues gérés par D. Dutoit et Y. Picand.
Repéré à http://traduction.sensagent.com/

CARTES

Danemark :
SDFE : *Styrelsen for DataForsyning og Effektvisering, « Agency for Data Supply and Efficiency »*. Cartes d'état-major du Danemark. Ex-agence gouvernementale danoise de géodonnées.
Repérées à https://sdfekort.dk/spatialmap

Écosse :
CANMORE : *National Record of the Historic Environment.* Cartes historiques d'état-major de la *National Library of Scotland*.
Repérées à https://canmore.org.uk/site/search/result?SITECOUNTRY=0&view=map

RCAHMS : *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland*. Cartes du patrimoine historique et préhistorique d'Écosse.
Repérées à http://www.rcahms.gov.uk/

ScotlandsPlaces. Cartes très détaillées (milieu XIXe s.).
Repérées à www.scotlandsplaces.gov.uk

Espagne :
MAPES : *Sistema de Información Geográfica de Parcelas Agrícolas (SIGPAC) / Fondo Español de Garantía Agraria O. A. (FEGA) del Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación (MAPA) / Instituto Geográfico Nacional (IGN) del Ministerio de Transportes, Movilidad y Agenda Urbana*. Cartes d'état-major de l'Espagne.
Repérées à http://sigpac.mapa.es/fega/visor/

ICGC : *Institut Cartogràfic i Geològic de Catalunya (ICGC) / Noms geogràfics: Nomenclàtor oficial de toponímia major de Catalunya (Generalitat de Catalunya) i Conselh Generau d'Aran*. Cartes de la Catalogne.
Repérées à http://www.icc.cat/vissir3/index.html et à http://www.icgc.cat/

France :
IGN : *Géoportail, le portail national de la connaissance du territoire*. Cartes de l'IGN (Institut National de l'Information Géographique et Forestière) et cartes anciennes en tout genre (du XVIII^{e} au XX^{e} s.).
Repérées à http://www.geoportail.gouv.fr/accueil

Irlande :
OSI : *Ordnance Survey Ireland National Mapping Agency*. Cartes modernes et anciennes d'Irlande.
Repérées à http://map.geohive.ie/ ou à https://webapps.geohive.ie/mapviewer/index.html

Islande :
JAISL : *Já Ísland*. Reykjavik : Yes Já, Samsýn Ehf. Cartes d'état-major de l'Islande.
Repérées à http://ja.is/kort/

Italie :
GN IDN : *Geoportale Nazionale, Ministero dell'Ambiente*. Cartes de l'Italie présentant tout type de données dont des toponymes (*Toponimi IGM*).
Repérées à http://www.pcn.minambiente.it/viewer/

Monde entier :
Google Maps. Cartes du moteur de recherche internet Google.
Repérées à https://maps.google.fr/maps?hl=fr&tab=wl

OSM : *OpenStreetMap*. Cartes collaboratives du moteur de recherche internet Google.
Repérées à https://www.openstreetmap.org/

Norvège :
FINNK : *Finn Kart - En ledende norsk karttjeneste.* Cartes d'état-major de Norvège.
Pour localiser un toponyme à partir de cette source, compléter la rubrique *Ruteplan* (« Itinéraire ») par le nom de lieu de type VF après *Fra* (« De » ; cf. colonne « Dénomination(s) » de l'annexe B.1.01) puis par le nom de sa commune après *Til* (« Vers » ; cf. colonne « Localisation 2 » de la même annexe).
Repérées à http://kart.finn.no/#

Norgeskart. *Kartverket - Norwegian Mapping Authority*. Cartes d'état-major de Norvège.
Repérées à www.norgeskart.no et à https://peakbook.org/index.php?module=popup.map

Portugal :
SCRIF : Carte de prévention des incendies du Portugal.
Repérée à http://scrif.igeo.pt/asp/toponim.asp
Cartes d'état-major gérées par la Direction Générale du Territoire (*Direção-Geral do Território*).
Repérées à http://mapas.dgterritorio.pt/viewer/index.html

Royaume-Uni :
Get a map. Cartes d'état-major du Royaume-Uni (accès payant).
Repérées à http://getamap.ordnancesurvey.co.uk/getamap/frames.htm

NLS : *National Library of Scotland.* Site très complet pour consulter diverses cartes anciennes du Royaume-Uni, datant du XVIIIe au XXe siècles selon les zones géographiques.
Repérées à https://maps.nls.uk/geo/explore/

Northern Ireland Environment Agency, *Ordnance Survey Northern Ireland*. Cartes d'état-major de l'Irlande du Nord (désormais inaccessibles).
Repérées à http://maps.ehsni.gov.uk/MapViewer/Default.aspx

OS : *Ordnance Survey.* Cartes d'état-major du Royaume-Uni consultables gratuitement mais pas assez précises (les noms de sources et de grottes n'apparaissent pas ; ainsi, *Uamh Caillich* « Grotte (de la) VF », sur l'île de St Kilda, est simplement nommée *Cave*).
Repérées à https://osmaps.ordnancesurvey.co.uk

OS OpenSpace. Site (désormais inaccessible) hébergeant des cartes d'état-major du Royaume-Uni très complètes et précises (repérées à www.explorebritain.info). Remplacé par un autre site comportant les photos, cartes (*OpenStreetMap*), caractéristiques et coordonnées des noms de lieux. Ces derniers restent cependant moins nombreux (comparés au site originel) malgré une recherche alphabétique possible issue des *gazetteers* (équivalents britanniques des *États de Sections* du cadastre napoléonien).
Repérées à https://britishplacenames.uk/

Slovénie :
Geodetski inštitut Slovenije. Cartes d'état-major de Slovénie.
Repérées à http://www.geopedia.si

ATLAS

AIS : Jaberg, K. & Jud, J. (1928-1940). *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* [Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse du sud], *I-VIII*. Zofingen, Suisse : Rieger & Co. Version numérique par Graziano G. Tisato (2009-). *NavigAIS - AIS Navigator*. Padoue : ISTC (Institute of Cognitive Sciences and Technologies), CNR.
Repéré à http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/

ALBRAM : Guillaume, G. & Chauveau, J.-P. (dir.) (1975). *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Bretagne Romane, de l'Anjou et du Maine (atlas linguistique armoricain roman). Vol. 1, La Flore*. Paris : Éditions du CNRS.

ALCAM : (en cours). *Atlas Linguistique des Côtes de l'Atlantique et de la Manche*. Brest : Bibliothèque numérique du CRBC, COllections de COrpus Oraux Numériques (COCOON).
Projet international initié par P. Brasseur dans les années 1980. La zone d'étude s'étend des côtes ibériques jusqu'au littoral écossais. Les thématiques abordées lors des enquêtes concernent le monde maritime au sens large (relief côtier, navigation, pêche, faune et flore marines). Données hébergées et éditées par la bibliothèque numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC).
Repéré à https://bibnumcrbc.huma-num.fr/collections/show/7

ALE : (1983-1990). *Atlas Linguarum Europae* (vol. 1-4). Assen-Maastricht : Van Gorcum ;
(1997-2008). *Atlas Linguarum Europae* (vol. 5-7). Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

ALEIC : Bottiglioni, G. (1932-1942). *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. Pise : L'Italia Dialettate.

ALEICan : Alvar, M. (1975-1978). *Atlas lingüístico y etnográfico de las Islas Canarias*. Las Palmas de Gran Canaria : Publicaciones del Excmo, Cabildo Insular (3 vol.).

ALF : Gilliéron, J. & Edmont, E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : H. Champion (10 vol.).

ALGa : García, C. & Santamarina, A. (dir.) (1990). *Atlas Linguistique Galicien. Vol. IV. Lexique : Temps atmosphérique et chronologique*. La Corogne, Espagne : Fondation Pedro Barrié de la Maza.

ALiR : Tuaillon, G., Contini, M., *et al.* (1996). *Atlas linguistique roman. Vol. I*. E. Carpitelli (dir.). Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

ALLP : Vitorino, G. (1987). *Atlas Linguístico do Litoral Português (ALLP) - Fauna e Flora*. Lisbonne : Instituto Nacional de Investigação Científica do Centro de Lingüística da Universidade de Lisboa.

ALPA : Le Dû, J. & Brun-Trigaud, G. (2013). *Atlas linguistique des Petites Antilles. Vol. II*. R. Damoiseau (dir.). Paris : Éd. du CTHS.

NALC : Dalbera-Stefanaggi, M.-J. & Poli, M. (2009). *Nouvel atlas linguistique et ethnographique de la Corse. Vol. III Flore et faune*. Ajaccio/Paris : A. Piazzola/Éd. du CTHS.

Centre Généalogique des Côtes-d'Armor (CG22). *Lieux-dits du cadastre napoléonien*.
Repéré à http://www.genealogie22.com/index.php?H=700

États de Sections. Tableaux indicatifs (caractéristiques détaillées des terrains) présents dans les registres cadastraux napoléoniens des départements français.

FANTOIR : *Fichier ANnuaire, TOpographique, Initialisé Réduit*. Base de données en ligne issue du Ministère des Finances sur les noms des voies et lieux-dits (7,5 millions de toponymes).
Anciennement appelée *Répertoire Informatisé des Voies et Lieux-dits* (RIVOLI).
Repéré à https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/fichier-fantoir-des-voies-et-lieux-dits/

SAHSA : Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (éd.) (1876). *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*. Vol. III. Paris/Saintes : H. Champion/Mme Z. Mortreuil.
Repéré à https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k213952q

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

Illustration 1 – Extrait du premier dictionnaire bilingue latin-danois (Pedersen, 1510 : 3 et 395).....44
Tableau 2 – Abréviation d'une source bibliographique issue de la base de données.....45
Tableau 3 – Principales formes toponymiques signifiant « VF » et leurs lieux d'attestation.....46
Tableau 4 – Principales formes toponymiques signifiant « GM » et leurs lieux d'attestation.....47
Tableau 5 – Présentation de certains avatars de la VF en toponymie.....48
Illustration 6 – Version abrégée de la base de données numérique (type tableur).....50
Tableau 7 – Signification de certains matricules issus de la base de données.....51
Illustration 8 – Carte d'Espagne SIGPAC – *Huso de la Vieja* « Fuseau de la Vieille (VF) » (coordonnées géographiques entourées en rouge).....53
Illustration 9 – Carte d'Écosse *Ordnance Survey Office* (zoom précis), *Cro na Caillich* « Abri de la Vieille (VF) ».....54
Illustration 10 – Carte d'Écosse *Ordnance Survey Office* (zoom large), *Cro na Caillich* « Abri de la Vieille (VF) ».....54
Illustration 11 – Carte de travail écossaise *Google Maps* avec enregistrement d'un NL.....55
Illustration 12 – Carte de travail écossaise *Google Maps* – coordonnées d'un NL au format décimal. .56
Illustration 13 – *Google Maps* – coordonnées du NL au format DMS.....56
Illustration 14 – Carte de travail écossaise *Google Maps* avec un nouveau NL géolocalisé.....57
Tableau 15 – Exemples d'abréviations issues du fichier FANTOIR.....60
Tableau 16 – Magico-religieux et toponymie commémorative.....61
Tableau 17 – Magico-religieux et toponymie thématique.....61
Tableau 18 – Comparaison des données toponymiques (cadastre napoléonien *vs* fichier FANTOIR) de 3 communes du département de l'Hérault.....62
Illustration 19 – Regroupement des départements (en gris) dont les superficies sont nettement en dessous de la moyenne nationale.....85
Illustration 20 – Échelle de nuances représentant, par département, la fréquence toponymique d'un motif magico-religieux.....85
Illustration 21 – Échelle de nuances représentant, par département, le nombre de communes (c.) comportant au moins un L/V associé à un motif magico-religieux.....86
Illustration 22 – Interrogation finistérienne.....87
Tableau 23 – Classement des dix premiers départements français en fonction du nombre de L/V dédiés à des saints (sans préfixe breton).....93
Tableau 24 – Classement des dix premiers départements français en fonction du nombre de L/V dédiés à des saintes (sans préfixe breton).....94
Tableau 25 – Mots-clés associés aux saint(e)s dans le fichier FANTOIR.....98-99

Tableau 26 – Mots-clés associés aux saints bretons dans le fichier FANTOIR.....101
Tableau 27 – Classement des saint(e)s en fonction du nombre de L/V qui leurs sont dédiés en France métropolitaine (données du fichier FANTOIR sans préfixe breton).....102
Tableau 28 – Classement des saint(e)s les plus influent(e)s dans la toponymie bretonne en fonction du nombre de communes dans lesquelles au moins un L/V leur est dédié (en incluant les PBF).....103
Tableau 29 – Classement des 10 saint(e)s les plus populaires en France métropolitaine en fonction du nombre de communes dans lesquelles au moins un L/V leur est dédié (en excluant ou non les PBF).106
Tableau 30 – Mots-clés et signifiants correspondants pour recenser dans la base FANTOIR les motifs VF, GM, VH et GP.....114-115
Tableau 31 – Classement des départements français métropolitains en fonction du nombre de L/V qu'ils contiennent (nombre de communes au 1er janvier 2014).....117
Tableau 32 – Variantes toponymiques de *kozhenn*, *groac'h* et *mamm goz* (issues de FANTOIR) et leurs correspondances lexicales.....120-122
Tableau 33 – Variantes toponymiques de *kozh* et *tad coz* (issues de FANTOIR) et leurs correspondances lexicales.....123
Tableau 34 – Statistiques des signifiants toponymiques appartenant aux motifs VF, VH, GM et GP dans les départements bretons.....128
Tableau 35 – Répartition dans les 4 départements bretons des L/V attribués aux motifs linguistiques féminins (VF & GM).....129
Tableau 36 – Répartition dans les 4 départements bretons des L/V attribués aux motifs linguistiques masculins (VH & GP).....129
Tableau 37 – Comparaison proportionnelle des motifs âgés féminins et masculins en Bretagne en fonction du nombre de L/V.....129
Tableau 38 – Comparaison des empreintes toponymiques des motifs âgés féminins et masculins en Bretagne en fonction du nombre de communes (contenant au moins un L/V de type VF, VH, GM ou GP).....130
Diagramme 39 – Empreinte toponymique des motifs VF, VH, GM et GP dans les 4 départements bretons en fonction du % de communes (contenant au moins un L/V associé à ces motifs).....130
Tableau 40 – Nombre de communes dans lesquelles on recense à la fois un ou des L/V associés à des personnes âgées de sexe féminin et un ou des L/V associés à des personnes âgées de sexe masculin.133
Illustration 41 – Sainte Anne monolithique – Arzon – Morbihan.....138
Tableau 42 – Principaux avatars de la VF en littérature orale et en toponymie.....144-145
Illustration 43 – *Keïel ar Mam Coz* « Quenouille de la Grand-Mère » ou *Keiel ar wrac'h koz* « Quenouille de la vieille sorcière » (Guerlesquin, Finistère).....145
Tableau 44 – Principaux concurrents et compagnons de la VF en littérature orale et en toponymie ..150
Illustration 45 – Définitions du terme *kerling* dans le *Vocabularium ad usum Dacorum* de Christiern Pedersen (1510).....156
Tableau 46 – Définitions du terme *kierling* et de ses variantes dans certains dictionnaires danois.....157

Tableau 47 – Équivalents français du terme danois *kælling* dans des dictionnaires ou des logiciels de traduction contemporains.....158
Tableau 48 – Définitions des termes *kjerring*, *gubbe* et *kall* en norvégien.....159
Tableau 49 – Ambiguïté de sens lors d'une association du NL *kjerringa* avec un NL désignant un homme (âgé ou non).....160
Tableau 50 – Définitions du terme *käring* dans certains dictionnaires suédois.....161
Tableau 51 – Définitions du terme *gubbe* dans certains dictionnaires suédois.....162
Illustration 52 – Le sommet *Kjerringa* (en norvégien) ou *Áhkká* (en same) – comté de Nordland, Fauske, Norvège (extrait de la carte PEAKN).....163
Illustration 53 – Le « Lac de la VF » en langue same et en norvégien – comté de Nordland, Tysfjord, Norvège (extrait de la carte PEAKN).....164
Tableau 54 – Définitions des termes relatifs à la signification « vieille femme » en finnois et en same 164-165
Tableau 55 – Quelques définitions de *Bodach* et de *Cailleach* en gaélique écossais.....167
Illustration 56 – Panneau d'information touristique situé à l'entrée du site de *Old Man of Storr*. Portree – Île de Skye – Écosse.....169
Illustration 57 – *Old Man of Storr*, le « Vieil Homme de Storr ». Portree – Île de Skye – Écosse.....169
Tableau 58 – Définitions de *carling* dans certains dictionnaires écossais.....170
Illustration 59 – Carte situant les principales dénominations du motif VF dans le nord-ouest de l'Europe.....171
Tableau 60 – Typologie des données (réparties en 6 groupes) sur les motifs VF et GM.....175
Tableau 61 – Répartition géographique des principaux types de données (motifs VF, GM et AVAtars) 176
Tableau 62 – Répartition des toponymes entre les motifs VF, GM et AVA dans la zone étudiée.....177
Tableau 63 – Descriptif des 8 catégories toponymiques relatives au motif VF ou GM.....178
Tableau 64 – Répartition des toponymes (du type VF, GM ou AVA) par catégorie et par pays.....180
Tableau 65 – Classement des catégories toponymiques relatives au motif VF, GM ou AVA.....180
Tableau 66 – Répartition des agronymes dans la zone étudiée.....185
Illustration 67 – Exemples de terrains appelés « VF » ou « GM » dans différents pays.....191
Tableau 68 – Noms de terrains dont la traduction signifie *simplement* « VF » ou « GM ».....192
Illustration 69 – Différents toponymes de la commune de Cevico Navero. Castille-et-León – Espagne 194
Illustration 70 – Toponymes *La Vieja* et *Casa de la Vieja* (matricules ESEXT0230 et 240). Santiago de Alcántara – Estrémadure – Espagne (carte MAPES).....195
Tableau 71 – Toponymes aragonais, issus de la base BDTAR, composés de noms de parenté (GM, GP, mère, père) ou de noms neutres de personnes (VF, VH, femme, homme).....196
Tableau 72 – Référents des hydronymes composés du motif VF, GM ou AVA dans la zone étudiée.. 201

Illustration 73 – *Old Wives Well* ou *Old Wife's Well* (ANGYO0300). Stape – North Yorkshire – Angleterre....208
Illustration 74 – Panneau d'informations situé près de la source de *Tobernacallybearha*. Oranmore – Comté de Galway – Irlande....209
Illustration 75 – *Cailleach Beara's Lake* (IRLUL0800) – *Slieve Gullion* – Comté d'Armagh – Irlande 211
Illustration 76 – *St Bridget's Well* – Faughart – Irlande....212
Illustration 77 – *La Virgen del Cerro Rico* (tableau anonyme du XVIIIe siècle). Musée de la Casa Nacional de Moneda – Potosí – Bolivie....219
Illustration 78 – *Carling Maggie* litt. la « Vieille Femme Maggie » (ECOSE2140). Loch Leven – Perthshire – Écosse....220
Tableau 79 – Nombre d'oronymes et de toponymes dans la zone d'étude....223
Tableau 80 – Types d'oronymes....223
Tableau 81 – Structure syntaxique des oronymes de la zone étudiée....224
Illustration 82 – La « Vieille de Croigary » (ECONO0800). Écosse – carte NALIS....224
Illustration 83 – La « Femme de Loth » (ECOSE2230). Écosse – carte NALIS....224
Illustration 84 – *Diente de la Vieja* (ESAND0560). Marchal – Andalousie – Espagne....227
Illustration 85 – Le rocher de Gibraltar vu de Pelayo – Andalousie – Espagne. Le corps d'une (vieille) femme allongée ?....228
Illustration 86 – *Cabeça da Velha* (PORGU0820). Sortelha – Portugal....229
Illustration 87 – *Cabeça da Velha* (PORGU0850). Seia – Portugal....229
Illustration 88 – La *Sierra de la Vieja* (ESAND0940), profil humain pétrifié vu de l'entrée du tumulus la *Cueva de Menga.* Antequera – Andalousie – Espagne....230
Illustration 89 – *Adjuz* dictionnaire turc-français de Kieffer & Bianchi (1837 : 236, abrév. KIBIA) et *Anus* dictionnaires latin-français de A. de Wailly (1861 : 101) et de F. Gaffiot (1934 : 138)....233
Illustration 90 – Colline de *North Berwick* (ECOSE1860) – East Lothian – Écosse....234
Illustration 91 – L'Étron de la Vieille (FRD240170). Grotte de Rouffignac – Dordogne – France....235
Illustration 92 – *El Salto de la Vieja* (ESCYL1060). Las Enillas – Castille-et-León – Espagne....236
Illustration 93 – *Estrons de la Vieille* (FRD110340) – Villesèque-des-Corbières – Aude – France....240
Illustration 94 – *Estrons de la Vieille* (IGN, abrév. GEOPO)....240
Illustration 95 – *La Cham des Bondons* et son paysage anthropomorphe féminin vus du *Serre de la Vieille* à 11 km à vol d'oiseau....243
Illustration 96 – *A Pena da Vella* « La Pierre de la Vieille » (ESGAC0300). Ferrol – Galice – Espagne 246
Illustration 97 – *Pena Molexa* (ESGAC0540). L'image de gauche est tirée du panneau d'information touristique installé par la Junte de Galice sur le site mégalithique de la *Pena Molexa.* Narón – Galice – Espagne....246

Illustration 98 – *Ermita de Nuestra Señora de las Nieves* « Ermitage de Notre-Dame des Neiges » avec, en arrière-plan, le *Picu la Vieya* « Pic de la VF » émergeant des nuages (ESCNT0020). Fuente Dé – Cantabrie – Espagne.....247
Illustration 99 – *Huso de la Vieja* « Fuseau de la Vieille » (ESCLM0480). Mazarete – Guadalajara – Espagne.....248
Illustration 100 – *Fornea da Velha* « Fourneau de la Vieille » (PORLE0685). Leiria – Portugal.....248
Illustration 101 – *Coto da Vella* « Montagne de la Vieille » (ESGAP0060). A Franqueira – Galice – Espagne.....251
Illustration 102 – Les mamelles du *Monte Louro* vues de *A Cova da Vella* « La Grotte de la Vieille » (ESGAC0500). Louro – Galice – Espagne.....255
Illustration 103 – *A Vella Morta* « La Vieille Morte » – *Monte Louro* – Louro – Galice – Espagne...255
Illustration 104 – Pétroglyphes du *Laxe das Rodas* – Louro – Galice – Espagne.....256
Illustration 105 – Calendrier du *Laxe das Rodas* – Louro – Galice – Espagne. Panneau d'information placé à l'entrée du site.....256
Tableau 106 – Toponymes composés du motif VF. Zone sud-ouest de la comarque de Muros – Galice – Espagne.....257
Illustration 107 – *A Vella* « La Vieille » (ESGAC0520), attendant le retour de ceux partis en mer. Statue en bronze de Ramón Conde (1995). Muros – Galice – Espagne.....258
Illustration 108 – Les seins d'Ana (*The Paps*) – Derrynafinnia – Comté de Kerry – Irlande.....262
Illustration 109 – Partie du massif du Carrauntoohill – 1. *Coomcallee* « Cirque de la VF » – 2. *Hag's Teeth (large)* « Dents de la VF (grandes) » – 3. *Hags Glen* « Vallée de la VF » – 4. *Lough Callee* « Lac de la VF » – 5. *Crompaunnacallee* « Îlot de la VF ». Coomcallee – Comté de Kerry – Irlande.....263
Illustration 110 – Slieve Gullion – Le tumulus *Cailleach Beara's House* (IRLUL0790) et le lac *Cailleach Beara's Lake* (IRLUL0800). Forkill – Comté d'Armagh – Irlande du Nord.....264
Illustration 111 – *Slieve na Calliagh* « Colline de la VF » (IRLLE0210). Détail du panneau d'information à l'entrée du site mégalithique de Loughcrew. Comté de Meath – Irlande – La VF sautait de colline en colline.....265
Illustration 112 – La *Giant's Causeway* avec, en arrière-plan, le promontoire sur lequel se trouve un *Granny's Rock* (IRLUL0720). Portballintrae – district de Moyle – Irlande du Nord.....265
Tableau 113 – Sites irlandais d'intérêt patrimonial en lien avec la VF (toponymie et/ou littérature orale).....268
Illustration 114 – Le *Croagh Patrick* – Westport – Comté de Mayo – Irlande.....269
Illustration 115 – Face ouest du *Croagh Patrick* (arrière-plan) et *Roilig Mhuire* (premier plan) – 1. Sommet du *Croagh Patrick* – 2. Chemin – 3. Zone nord de l'enceinte – 4. et 5. Cairns – 6. « Tombe de Marie ». Westport – Comté de Mayo – Irlande.....271
Illustration 116 – *Pwll y Wrach* « Bassin de la VF » (GALPE0090). 1. La trouée – 2. L'arche. Moylgrove ou Trewyddel – Pembrokeshire – Pays de Galles.....275

Illustration 117 – Plateau de *Old Woman* (ANGDB0060). Glossop – Peak District N. P. – Angleterre 277
Illustration 118 – Une des « Pierres de la VF » ou *Old Wife's Stones* (ANGYO0320). Crossley Farm – vallée de *Little Fryup Dale* – Danby – North Yorkshire – Angleterre.....278
Illustration 119 – La Vieille *Beira* (dessin de John Duncan).....281
Illustration 120 – Les « Seins de Jura » (*Paps of Jura*) vus depuis le « Promontoire de la VF » (*Rubha na Caillich*). Craighouse – Île de Jura – Écosse.....282
Tableau 121 – Toponymes composés des termes *cailleach* et *bodach* sur l'île de Lewis & Harris – Écosse.....285
Illustration 122 – *Bothan na Caillich* – Back – Stornoway – Lewis & Harris – Écosse.....286
Illustration 123 – *Crò na Caillich* (détail) – Breanais – Lewis & Harris – Écosse.....286
Illustration 124 – Montagne de *Mealasbhal* et *Crò na Caillich* – Breanais – Lewis & Harris – Écosse 286
Illustration 125 – *Staca na Caillich* (au premier plan) – Baile an Truiseil – Lewis & Harris – Écosse 287
Illustration 126 – Menhir *Clach an Truiseil* – Baile an Truiseil – Lewis & Harris – Écosse.....287
Illustration 127 – *Uamh na Caillich* – Tarbert – Lewis & Harris – Écosse.....288
Illustration 128 – *Uamh na Caillich* (détail) – Tarbert – Lewis & Harris – Écosse.....288
Illustration 129 – Les ruines de *Tigh nan Cailleachan Dubha* – Breanais – Lewis & Harris – Écosse 289
Illustration 130 – *Cailleach na Mointeach* vue du site de *Calanais I* – Lewis & Harris – Écosse.....290
Illustration 131 – Détail du panneau placé sur le site de *Calanais III* – Lewis & Harris – Écosse.....290
Illustration 132 – Poèmes sur la *Cailleach na Mòine*. Détail du panneau placé à l'entrée du *Calanais Visitor Centre* – Lewis & Harris – Écosse.....291
Illustration 133 – Le menhir de Sgarasta et l'île de Taransay (en arrière-plan) – Lewis & Harris – Écosse.....292
Illustration 134 – Mr Doney Martin – Leurbost – Lewis & Harris – Écosse.....293
Illustration 135 – *Cailleach Croigary* – Leurbost – Lewis & Harris – Écosse.....293
Tableau 136 – Personnages principaux de la toponymie norvégienne. Statistiques établies à partir de la base cartographique *Finn Kart* (abrév. FINNK).....301
Illustration 137 – Trolls de la forêt – Theodor Kittelsen. Image de gauche (1892) – Image de droite (1906).....302
Tableau 138 – Liste des principaux personnages qui donnent directement leur nom à des élévations (montagnes ou rochers) en Norvège.....302
Illustration 139 – Vieux troll pensif. Theodor Kittelsen (1911).....304
Illustration 140 – Tableau intitulé *Balders bålfærd* « la crémation de Baldr ». La vieille Hyrrokkin déplace seule le bateau de Baldr.....306

Illustration 141 – Cartes postales représentant des Valkyries. L'image de gauche (1905), d'Andreas Bloch, comporte la légende *Frihed, Lig(hed), Broderskab, Norge(s) Grundlov 1814* (« Liberté, Égalité, Fraternité, Constitution de Norvège 1814 »). L'image de droite (1914) provient de la Bibliothèque Nationale de Norvège.....306
Illustration 142 – *Mor Norge* de Gunnar Utsond (1914).....307
Illustration 143 – *Mor Norge* ou *Steinkjerringa* – Hå – Rogaland – Norvège.....307
Illustration 144 – Livre d'images pour enfants (Elling Holst & Eivind Nielsen, 1890). Le motif principal de la couverture est la chanson *Kjerringa med staven*.....308
Illustration 145 – *Kjerringa med Staven* – Søre Nål – comté d'Oppland – Norvège.....308
Tableau 146 – Principaux personnages présents dans la toponymie islandaise. Statistiques établies à partir de la base cartographique nationale (abrév. JAISL).....312
Tableau 147 – Noms de mégalithes composés du motif VF ou GM dans la zone d'étude.....319
Illustration 148 – *Ulug-Khurtuyakh-Tas* « Grosse Pierre Vieille Femme ». Beltirskoye – République de Khakassie – Russie (RUSSI1650, images domaine public).....323
Illustration 149 – Stonehenge – Wiltshire – Angleterre. Des pierres sorties d'un terrain appartenant à une vieille femme d'Irlande (ANGWI0010).....324
Tableau 150 – Quelques sites mégalithiques irlandais associés à la VF ou à la GM.....324
Illustration 151 – Newgrange – Le « Lit de la GM » (IRLLE0240) – Comté de Meath – Irlande.....325
Illustration 152 – *Labbacallee*, le « Lit de la VF » (IRLMU0310) – Comté de Cork – Irlande.....325
Illustration 153 – *Cathaoir na Caillí*, la « Chaise de la VF » (IRLUL0830). Ballykeel – Dist. de Newry & Mourne – Irlande du Nord. En arrière-plan, la montagne du *Slieve Gullion*, domaine de la VF (IRLUL0790 et 800).....325
Illustration 154 – Panneau d'information et menhirs de Kergadiou (FRD291810). Plourin – Finistère – France.....326
Illustration 155 – Panneau d'information et menhir de Kerloas. Plouarzel – Finistère – France.....327
Illustration 156 – Le « Tombeau des Géants » ou la « Roche à la Vieille ». Brocéliande – Campénéac – Morbihan – France.....329
Illustration 157 – Vue sur la pierre de la Vieille Femme – Carnac, alignement du Ménec. Henri Raison du Cleuziou (aquarelle sur papier, 1873) – Morbihan – France.....329
Illustration 158 – *Men-er-Groach* « Pierre de la VF » – Locmariaquer – Morbihan – France.....330
Illustration 159 – Menhirs de *La Cham des Bondons* avec, en arrière-plan, le ventre et les deux mamelles de la géante allongée – Lozère – France.....335
Illustration 160 – Menhirs de la *Terre de Malavieille*. Les Bondons – Lozère – France.....335
Illustration 161 – Dolmen de Laumède – Lozère – France.....336
Illustration 162 – Menhir de Grizac – Lozère – France.....337
Tableau 163 – Récupération et premier tri des données de la base SDFE.....342
Tableau 164 – Classification des données sélectionnées dans la base SDFE.....343
Tableau 165 – Données de la base SDFE : niveau DESCRIPTION.....344

Tableau 166 – Données de la base SDFE : niveau MÉTÉOROLOGIE.....345
Tableau 167 – Données de la base SDFE : niveau GÉOGRAPHIE.....345
Tableau 168 – Données de la base SDFE : niveau UTILISATION.....345
Tableau 169 – Données de la base SDFE : niveau POPULATION.....346
Illustration 170 – Vue satellitaire des deux tumulus de Jelling (carte de la SDFE) avec l'église actuelle en pierre entre les deux tertres et les deux pierres runiques (au-dessus du point rouge).....348
Tableau 171 – Données de la base SDFE : niveau CHRISTIANISME.....349
Tableau 172 – Données de la base SDFE : niveau ROYAUTÉ.....350
Tableau 173 – Données de la base SDFE : niveau PAGANISME.....352
Tableau 174 – Définitions du troll dans différents dictionnaires danois.....353
Tableau 175 – Données de la base SDFE : niveau TROLL.....353
Illustration 176 – Trolls – Louis Maria Moe, carte postale de 1918 (copyright domaine public).....354
Tableau 177 – Données de la base SDFE : niveau VF.....355
Tableau 178 – Répartition des toponymes désignant des mégalithes dans 6 catégories.....356
Diagramme 179 – Pourcentages de toponymes désignant des mégalithes dans 6 catégories.....357
Tableau 180 – Répartition des noms de monuments mégalithiques dans les catégories religion, régime politique et mythologie.....357
Tableau 181 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations dans les catégories religion, régime politique et mythologie.....358
Diagramme 182 – Répartition des noms d'élévations et de monuments mégalithiques en fonction des niveaux christianisme, royauté, paganisme, troll et VF.....358
Tableau 183 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations littéralement associés à des divinités ou des êtres surnaturels (catégorie mythologie).....359
Diagramme 184 – Répartition des noms de monuments mégalithiques et d'élévations littéralement attribués à des divinités ou des êtres surnaturels (catégorie mythologie).....359
Illustration 185 – Le roi Olaf transforme les trolls en pierre. Peinture murale de la fin du Moyen-Âge. Église de Dingtuna – Västmandland – Suède.....366
Illustration 186 – « Grotte de la Vieille ». Quiberon – France.....371
Illustration 187 – *La Cueva de la Vieja* – Alpera – Castille-La Manche – Espagne. Détail du panneau d'information placé à l'entrée du site.....372
Illustration 188 – *Lou Traou de la Chaucho-Vièio* « le Trou de la Chauche-Vieille ». Saint-Rémy-de-Provence – France.....373
Tableau 189 – Expressions désignant l'arc-en-ciel et dont la traduction littérale est composée du motif VF.....387
Tableau 190 – Expressions désignant l'arc-en-ciel dans certains pays d'Europe de l'Est.....390
Tableau 191 – Expressions désignant l'arc-en-ciel en Grèce.....391
Tableau 192 – Locutions comportant le motif VF et désignant l'été indien en Europe.....405
Tableau 193 – Expressions désignant le mirage dans plusieurs pays ou aires linguistiques d'Europe.413

Tableau 194 – Nombre de données associant les plantes et les récoltes à la VF et/ou à la GM.....419
Tableau 195 – Quelques dénominations de la dernière gerbe comportant le motif VF ou GM en Europe.....422
Illustration 196 – *Det sidste Læs* « Le dernier Chargement ». H. J. Hammer (1844, libre de droit). La *kaellingen* « la VF » est placée au sommet de la dernière charrette.....425
Tableau 197 – Exemples de phytonymes composés du motif VF en Europe.....430
Illustration 198 – L'azurite ou « VF bleue ébouriffée » en Slovaquie.....431
Illustration 199 – Capitules de bardane ou « poils (pubiens) de (la) VF » au pays de Galles.....431
Illustration 200 – La vesse-de-loup ou « (le) pet de (la) VF ».....433
Tableau 201 – Motifs linguistiques classés selon le nombre de plantes qu'ils désignent dans le comté de Somerset et ses environs.....437
Tableau 202 – Motifs féminins (nuances de rouge) et masculins (nuances de bleu) classés selon leur âge et le nombre de plantes qu'ils désignent dans le comté de Somerset et ses environs.....439
Tableau 203 – Classement des principaux personnages issus de la phytonymie du comté de Somerset et de ses environs en fonction du nombre de plantes qu'ils désignent.....440
Tableau 204 – Nombre de zoonymes comportant le motif VF ou GM.....446
Illustration 205 – Le narval – Illustration de Robert Kretschmer, extraite de *Brehms Tierleben* (1864-1869).....448

TABLE DES FICHES ET CARTES

Fiche n° 1 – Répartition nationale des L/V dédiés à des saints.....96
Fiche n° 2 – Répartition nationale des L/V dédiés à des saintes.....97
Fiche n° 3 – Influence de sainte Marie dans la toponymie française.....108
Fiche n° 4 – Influence de sainte Anne dans la toponymie française.....109
Fiche n° 5 – Influence des saints Martin, Pierre, Jean et Michel dans la toponymie française.....110
Fiche n° 6 – Influence des saints Jacques, Laurent, Nicolas et Georges dans la toponymie française.111
Fiche n° 7 – Influence des motifs Vieille Femme et Grand-Mère dans la toponymie française.....124
Fiche n° 8 – Influence des motifs Vieil Homme et Grand-Père dans la toponymie française.....125
Fiche n° 9 – Influence des motifs Vieille Femme et Vieil Homme dans la toponymie française.....126
Fiche n° 10 – Influence des motifs Grand-Mère et Grand-Père dans la toponymie française.....127
Fiche n° 11 – Comparaison des cartes toponymiques de la VF et de sainte Anne.....136
Carte n° 1 – Répartition des principaux « Saut de la Vieille » (oronymes et hydronymes).....237
Carte n° 2 – Oronymes comportant le motif VF en France.....240
Carte n° 3 – Légendes et mégalithes liés aux motifs VF et GM en France.....244
Carte n° 4 – Oronymes composés du motif VF ou GM dans la Péninsule ibérique.....245
Carte n° 5 – Région de Saint-Jacques-de-Compostelle.....252
Carte n° 6 – Zone sud-ouest de la comarque de Muros – Galice – Espagne.....257
Carte n° 7 – Principaux oronymes et mégalithes associés au motif VF en Irlande.....268
Carte n° 8 – Île de Lewis & Harris.....283
Carte n° 9 – Toponymie liée aux motifs VF et VH – Île de Lewis & Harris – Écosse.....284
Carte n° 10 – Toponymes composés du motif Maggie dans les îles Britanniques.....296
Carte n° 11 – Principaux oronymes associés au motif VF en Norvège.....309
Carte n° 12 – Répartition des sites géographiques concentrant des toponymes composés du motif VF en Islande.....313
Carte n° 13 – Répartition des sites géographiques concentrant des toponymes composés du motif Troll en Islande.....313
Carte n° 14 – Noms de tertres et de mégalithes composés du motif Troll au Danemark.....361
Carte n° 15 – Légendes relatives à la VF et noms de tertres et de mégalithes composés du motif VF au Danemark.....361
Carte n° 16 – Attestations du motif VF dans les dénominations de l'arc-en-ciel en Eurasie.....389
Carte n° 17 – Attestations de la légende des « Jours de la Vieille » en Eurasie.....404
Carte n° 18 – Attestations du motif VF comme esprit des moissons (abrév. ESM) en Eurasie.....428

DOCTORAT SOCIETES BRETAGNE TEMPS LOIRE TERRITOIRES

UBO
Université de Bretagne Occidentale

Titre : Le motif ethnolinguistique Vieille Femme / Grand-Mère associé à la figure de la Terre-Mère en Europe de l'Ouest ? Inventaire et étude des données toponymiques et lexicales.

Mots-clés : toponymes ; littérature orale ; motif Vieille Femme ; base de données ; Europe de l'Ouest ; Terre-Mère ; (interprétation des) paysages ; mégalithisme ; divinité primordiale ; ethnolinguistique.

Résumé : Ce travail vise à rendre compte du motif linguistique Vieille Femme (VF) omniprésent, à l'échelle européenne, en toponymie, en littérature orale et en sémantique lexicale. Il se décline dans les langues et dialectes de huit pays constituant notre zone d'étude : Norvège, Danemark, Islande, Royaume-Uni, Irlande, France, Espagne et Portugal. L'objectif est de révéler des concordances entre des aires culturelles et linguistiques différentes, notamment via l'élaboration d'une méthode de recherche et de traitement de données ethnolinguistiques. Ces dernières sont rassemblées dans une base évolutive comptant plus de 7380 éléments – majoritairement des noms de lieux – dont la traduction comprend les termes « vieille femme » (VF) ou « grand-mère » (GM), principale variante de ce motif.
Il est également question de montrer l'intérêt scientifique d'une approche toponymique qui prend en compte la littérature orale, la mythologie, la langue (sémantique) et l'archéologie (mégalithisme) ; en d'autres termes, il s'agit d'exploiter la richesse culturelle des noms et des lieux.
Le motif VF fait particulièrement référence à des terrains, des cours d'eau, des reliefs élevés et à des mégalithes. On retrouve par exemple cette vieille femme dans des coutumes (pendant le jour de l'an ou le Carême) et dans des rites agraires (lors de la moisson et de la fenaison).
Mais que revêt cette appellation de « Vieille » désignant, dans certaines légendes européennes, une géante transportant et jetant des rochers ? Comment interpréter le fait que son nom soit attribué à des animaux, des plantes ou à des phénomènes météorologiques ?
Afin d'éclaircir la persistance de cette dénomination, des éléments de réponse seront apportés à travers une approche pluridisciplinaire.

Title: The Old Woman / Grand-Mother ethnolinguistic motif associated with the Mother-Earth figure in Western Europe? Database and analysis of place-names and lexical items.

Keywords: place-names; folklore; the name "old woman"; database; Western Europe; Mother-Earth; (interpretation of) landscapes; megaliths; ancient divinity; ethnolinguistics.

Abstract: This work aims at studying the Old Woman (OW) linguistic motif which is highly recurrent, on a European scale, in toponymy, folklore, and semantics. This pattern can be found in the languages and dialects of eight countries constituting our study area: Norway, Denmark, Iceland, the United Kingdom, Ireland, France, Spain, and Portugal. The main goal is to reveal similarities between different cultural and linguistic areas by developing a method which help finding and analysing ethnolinguistic data. Those pieces of information are gathered in a database of more than 7380 items – mostly place-names – the translation of which contains the words "old woman" (OW) or "grand-mother" (GM), the major variant of this motif.
The matter here is to show the scientific interest of a toponymic approach that takes into account folklore, mythology, language (semantics) and archaeology (megaliths); in other terms, the rich cultural content of names and places.
The Old Woman motif particularly refers to pieces of land, rivers, hilly or mountainous areas and to megaliths. This old woman is present for instance in customs (during New Year's Day or Lent) and in agrarian rituals (during harvest and haymaking).
What precisely lies behind the name of "Old Woman" designating, in certain European legends, a giantess carrying and throwing huge boulders? How to interpret the fact that her name is given to animals, plants, and weather phenomena?
In order to explain this linguistic persistence, answers will be brought through an interdisciplinary approach.